





CONTES

DE

CHARLES NODIER

IMPRIMÉ PAR PLON FRÈRES, 36, RUE DE VAUGIRARD.



CONTES

DE

CHARLES NODIER

TRILBY. — LE SONGE D'OR. — BAPTISTE MONTAUBAN.
— LA FÉE AUX MIETTES. — LA COMBE DE L'HOMME MORT. — INÈS DE LAS SIERRAS.
— SMARRA. — LA NEUVAINE DE LA CHANDELEUR.
— LA LÉGENDE DE LA SOEUR BÉATRIX.

EAUX FORTES PAR TONY JOHANNOT.



PARIS

PUBLIÉ PAR J. HETZEL

RUE RICHELIEU 76 ET RUE MENARS 10

1846

TRILBY.



Il n'y a personne parmi vous, mes chers amis, qui n'ait entendu parler des *drows* de Thulé et des *elfs* ou lutins familiers de l'Écosse, et qui ne sache qu'il y a peu de maisons rustiques dans ces contrées qui ne comptent un follet parmi leurs hôtes. C'est d'ailleurs un démon plus malicieux que méchant et plus espiègle que malicieux, quelquefois bizarre et mutin, souvent doux et serviable, qui a toutes les bonnes qualités et tous les défauts d'un enfant mal élevé. Il fréquente rarement la demeure des grands et les fermes opulentes qui réunissent un grand nombre de serviteurs: une destination plus modeste lie sa vie mystérieuse à la cabane du pâtre ou du bûcheron. Là, mille fois plus joyeux que les brillants parasites de la fortune, il se joue à contrarier les vieilles femmes qui médisent de lui dans leurs veillées, ou à troubler de rêves incompréhensibles, mais gracieux, le sommeil des jeunes filles. Il se plaît particulièrement dans les étables, et il aime à traire pendant la nuit les vaches et les chèvres du hameau, afin de jouir de la douce surprise des bergères matinales, quand elles arrivent dès le point du jour, et ne peuvent comprendre par quelle merveille les jattes rangées avec ordre regorgent de si bonne heure d'un lait écumeux et appétissant; ou bien il caracole sur les chevaux qui hennissent de joie, roule dans ses doigts les longs anneaux de leurs crins flottants, lustre leur croupe polie, ou lave d'une eau pure comme le cristal leurs jambes fines et nerveuses. Pendant l'hiver, il préfère à tout les environs de l'âtre domestique et les pans couverts de suie de la cheminée, où il fait son habitation dans les fentes de la muraille, à côté de la cellule harmonieuse du grillon. Com-

bien de fois n'a-t-on pas vu Trilby, le joli lutin de la chaumière de Dougal, sautiller sur le rebord des pierres calcinées avec son petit *tartan* de feu et son *plaid* ondoyant couleur de fumée, en essayant de saisir au passage les étincelles qui jaillissoient des tisons et qui montoient en gerbe brillante au-dessus du foyer! Trilby étoit le plus jeune, le plus galant, le plus mignon des follets. Vous auriez parcouru l'Écosse entière, depuis l'embouchure du Solway jusqu'au détroit de Pentland, sans en trouver un seul qui pût lui disputer l'avantage de l'esprit et de la gentillesse. On ne racontoit de lui que des choses aimables ou des caprices ingénieux. Les châtelaines d'Argail et de Lennox en étoient si éprises, que plusieurs d'entre elles se mouroient du regret de ne pas posséder dans leurs palais le lutin qui avoit enchanté leurs songes; et le vieux laird de Lutha auroit sacrifié, pour pouvoir l'offrir à sa noble épouse, jusqu'au claymore rouillé d'Archibald, ornement gothique de sa salle d'armes; mais Trilby se soucioit peu du claymore d'Archibald, et des palais et des châtelaines. Il n'eût pas abandonné la chaumière de Dougal pour l'empire du monde, car il étoit amoureux de la brune Jeannie, l'agaçante batelière du lac Beau, et il profitoit de temps en temps de l'absence du pêcheur pour raconter à Jeannie les sentiments qu'elle lui avoit inspirés. Quand Jeannie, de retour du lac, avoit vu s'égarer au loin, s'enfoncer dans une anse profonde, se cacher derrière un cap avancé, pâlir dans les brumes de l'eau et du ciel la lumière errante du bateau voyageur qui portoit son mari et les espérances d'une pêche heureuse, elle regardoit encore du seuil de la maison, puis rentroit en soupirant, attisoit les charbons à demi blanchis par la cendre, et faisoit pirouetter son fuseau de cytise en fredonnant le cantique de saint Dunstan, ou la ballade du revenant d'Aberfoïl; et dès que ses paupières, appesanties par le sommeil, commençoient à voiler ses yeux fatigués, Trilby, qu'enhardissoit l'assoupissement de sa bien-aimée, sautoit légèrement de son trou, bondissoit avec une joie d'enfant dans les flammes, en faisant sauter autour de lui un nuage de paillettes de feu, se rapprochoit plus timide de la fileuse endormie, et quelquefois, rassuré par le souffle égal qui s'exhaloit de ses lèvres à intervalles mesurés, s'avançoit, reculoit, revenoit encore, s'élançoit jusqu'à ses genoux en les effleurant comme un papillon de nuit du battement muet de ses ailes invisibles, alloit caresser sa joue, se rouler dans les boucles de ses cheveux, se suspendre, sans y peser, aux anneaux d'or de ses oreilles, ou se reposer sur son sein en murmurant d'une voix plus douce que le soupir de l'air à peine ému quand il meurt sur une feuille de tremble : « Jeannie, ma belle Jeannie, écoute un moment l'amant » qui t'aime et qui pleure de t'aimer, parce que tu ne réponds pas à sa tendresse. » Prends pitié de Trilby, du pauvre Trilby. Je suis le follet de la chaumière. C'est » moi, Jeannie, ma belle Jeannie, qui soigne le mouton que tu chéris, et qui donne » à sa laine un poli qui le dispute à la soie et à l'argent. C'est moi qui supporte le » poids de tes rames pour l'épargner à tes bras, et qui repousse au loin l'onde qu'elles » ont à peine touchée. C'est moi qui soutiens ta barque lorsqu'elle se penche sous

» l'effort du vent, et qui la fais cingler contre la marée comme sur une pente facile.
» Les poissons bleus du lac Long et du lac Beau, ceux qui font jouer aux rayons du soleil sous les eaux basses de la rade les saphirs de leur dos éblouissant, c'est moi qui les ai apportés des mers lointaines du Japon, pour réjouir les yeux de la première fille que tu mettras au monde, et que tu verras s'élancer à demi de tes bras en suivant leurs mouvements agiles et les reflets variés de leurs écailles brillantes. Les fleurs que tu t'étonnes de trouver le matin sur ton passage dans la plus triste saison de l'année, c'est moi qui vais les dérober pour toi à des campagnes enchantées dont tu ne soupçonnes pas l'existence, et où j'habiterois, si je l'avois voulu, de riantes demeures, sur des lits de mousse veloutée que la neige ne couvre jamais, ou dans le calice embaumé d'une rose qui ne se flétrit que pour faire place à des roses plus belles. Quand tu respires une touffe de thym enlevée au rocher, et que tu sens tout-à-coup tes lèvres surprises d'un mouvement subit, comme l'essor d'une abeille qui s'envole, c'est un baiser que je te ravis en passant. Les songes qui te plaisent le mieux, ceux dans lesquels tu vois un enfant qui te caresse avec tant d'amour, moi seul je te les envoie, et je suis l'enfant dont les lèvres pressent les lèvres enflammées dans ces doux prestiges de la nuit. Oh ! réalise le bonheur de nos rêves ! Jeannie, ma belle Jeannie, enchantement délicieux de mes pensées, objet de souci et d'espérance, de trouble et de ravissement, prends pitié du pauvre Trilby, aime un peu le follet de la chaumière ! »

Jeannie aimoit les jeux du follet, et ses flatteries caressantes, et les rêves innocemment voluptueux qu'il lui apportoit dans le sommeil. Long-temps elle avoit pris plaisir à cette illusion sans en faire confidence à Dougal, et cependant la physionomie si douce et la voix si plaintive de l'esprit du foyer se retraçoient souvent à sa pensée, dans cet espace indécis entre le repos et le réveil où le cœur se rappelle malgré lui les impressions qu'il s'est efforcé d'éviter pendant le jour. Il lui semblait voir Trilby se glisser dans les replis de ses rideaux, ou l'entendre gémir et pleurer sur son oreiller. Quelquefois même, elle avoit cru sentir le pressement d'une main agitée, l'ardeur d'une bouche brûlante. Elle se plaignit enfin à Dougal de l'opiniâtreté du démon qui l'aimoit et qui n'étoit pas inconnu au pêcheur lui-même, car ce rusé rival avoit cent fois enchaîné son hameçon ou lié les mailles de son filet aux herbes insidieuses du lac. Dougal l'avait vu au-devant de son bateau, sous l'apparence d'un poisson énorme, séduire d'une indolence trompeuse l'attente de sa pêche nocturne, et puis plonger, disparoître, effleurer le lac sous la forme d'une mouche ou d'une phalène, et se perdre sur le rivage avec l'*Hope-Clover* dans les moissons profondes de la luzerne. C'est ainsi que Trilby égaroit Dougal, et prolongeoit long-temps son absence.

Pendant que Jeannie, assise à l'angle du foyer, racontoit à son mari les séductions du follet malicieux, qu'on se représente la colère de Trilby, et son inquiétude, et ses terreurs! Les tisons lançoient des flammes blanches qui dansoient sur eux sans les

toucher ; les charbons étinceloient de petites aigrettes pétillantes, le farfadet se rouloit dans une cendre enflammée et la faisoit voler autour de lui en tourbillons ardents. — « Voilà qui est bien, dit le pêcheur. J'ai passé ce soir le vieux Ronald, le moine » centenaire de Balva, qui lit couramment dans les livres d'église, et qui n'a pas par- » donné aux lutins d'Argail les dégâts qu'ils ont faits l'an dernier dans son presbytère. » Il n'y a que lui qui puisse nous débarrasser de cet ensorcelé de Trilby, et le relé- » guer jusque dans les rochers d'Inisfaïl, d'où nous viennent ces méchants esprits. »

Le jour n'étoit pas arrivé que l'ermite fut appelé à la chaumière de Dougal. Il passa tout le temps que le soleil éclaira l'horizon en méditations et en prières, baisant les reliques des saints, et feuilletant le Rituel et la Clavicule. Puis, quand les heures de la nuit furent tout à fait descendues, et que les follets égarés dans l'espace rentrèrent en possession de leur demeure solitaire, il vint se mettre à genoux devant l'âtre embrasé, y jeta quelques frondes de houx bénit, qui brûlèrent en craquetant, épia d'une oreille attentive le chant mélancolique du grillon qui pressentoit la perte de son ami, et reconnut Trilby à ses soupirs. Jeannie venoit d'entrer.

Alors le vieux moine se releva, et prononçant trois fois le nom de Trilby d'une voix redoutable : « Je t'adjure, lui dit-il, par le pouvoir que j'ai reçu des sacrements, de » sortir de la chaumière de Dougal le pêcheur, quand j'aurai chanté pour la troisième » fois les saintes litanies de la Vierge. Comme tu n'avois jamais donné lieu, Trilby, à » une plainte sérieuse, et que tu étois même connu en Argail pour un esprit sans mé- » chanceté ; comme je sais d'ailleurs par les livres secrets de Salomon, dont l'intelli- » gence est en particulier réservée à notre monastère de Balva, que tu appartiens à » une race mystérieuse dont la destinée à venir n'est pas irréparablement fixée, et que » le secret de ton salut ou de ta damnation est encore caché dans la pensée du Sei- » gneur, je m'abstiens de prononcer sur toi une peine plus sévère. Mais qu'il te sou- » vienne, Trilby, que je t'adjure, au nom du pouvoir que les sacrements m'ont donné, » de sortir de la chaumière de Dougal le pêcheur, quand j'aurai chanté pour la troi- » sième fois les saintes litanies de la Vierge ! »

Et le vieux moine chanta pour la troisième fois, accompagné des répons de Dougal et de Jeannie, dont le cœur commençoit à palpiter d'une émotion pénible. Elle n'étoit pas sans regret d'avoir révélé à son mari les timides amours du lutin, et l'exil de l'hôte accoutumé du foyer lui faisoit comprendre qu'elle lui étoit plus attachée qu'elle ne l'avoit cru jusqu'alors.

Le vieux moine prononçant de nouveau par trois fois le nom de Trilby : — « Je » t'adjure, lui dit-il, de sortir de la chaumière de Dougal le pêcheur, et afin que tu » ne te flattes pas de pouvoir éluder le sens de mes paroles, car ce n'est pas d'aujour- » d'hui que je connois votre malice, je te signifie que cette sentence est irrévocable » à jamais...

— » Hélas ! dit tout bas Jeannie.

— » A moins, continua le vieux moine, que Jeannie ne te permette d'y revenir. »

Jeannie redoubla d'attention.

— « Et que Dougal lui-même ne t'y envoie.

— » Hélas! répéta Jeannie.

— » Et qu'il te souvienne, Trilby, que je t'adjure, au nom du pouvoir que les sa-» crements m'ont donné, de sortir de la chaumière de Dougal le pêcheur, quand » j'aurai chanté deux fois encore les saintes litanies de la Vierge. »

Et le vieux moine chanta pour la seconde fois, accompagné des répons de Dougal et de Jeannie qui ne prononçoit plus qu'à demi-voix, et la tête à demi enveloppée de sa noire chevelure, parce que son cœur étoit gonflé de sanglots qu'elle cherchoit à contenir, et ses yeux mouillés de larmes qu'elle cherchoit à cacher. « Trilby, se disoit-» elle, n'est pas d'une race maudite; ce moine vient lui-même de l'avouer; il m'aimoit » avec la même innocence que mon mouton; il ne pouvoit se passer de moi. Que de-» viendra-t-il sur la terre quand il sera privé du seul bonheur de ses veillées? Étoit-» ce un si grand mal, pauvre Trilby, qu'il se jouât le soir avec mon fuseau, quand, » presque endormie, je le laissois échapper de ma main, ou qu'il se roulât en le cou-» vrant de baisers dans le fil que j'avois touché? »

Mais le vieux moine répétant encore par trois fois le nom de Trilby, et recommençant ses paroles dans le même ordre : « Je t'adjure, lui dit-il, au nom du pouvoir » que les sacrements m'ont donné, de sortir de la chaumière de Dougal le pêcheur, » et je te défends d'y rentrer jamais, sinon aux conditions que je viens de te prescrire, » quand j'aurai chanté une fois encore les saintes litanies de la Vierge. »

Jeannie porta sa main sur ses yeux.

— « Et crois que je punirai ta rébellion d'une manière qui épouvantera tous tes » pareils! je te lierai pour mille ans, esprit désobéissant et malin, dans le tronc du » bouleau le plus noueux et le plus robuste du cimetière!

— » Malheureux Trilby! dit Jeannie.

— » Je le jure sur mon grand Dieu, continua le moine, et cela sera fait ainsi. »

Et il chanta pour la troisième fois, accompagné des répons de Dougal. Jeannie ne répondit pas. Elle s'étoit laissée tomber sur la pierre saillante qui borde le foyer, et le moine et Dougal attribuoient son émotion au trouble naturel que doit faire naître une cérémonie imposante. Le dernier répons expira; la flamme des tisons pâlit; une lumière bleue courut sur la braise éteinte et s'évanouit. Un long cri retentit dans la cheminée rustique. Le follet n'y étoit plus.

— « Où est Trilby? » dit Jeannie en revenant à elle. « Parti, » dit le moine avec orgueil. « Parti! » s'écria-t-elle, d'un accent qu'il prit pour celui de l'admiration et de la joie : les livres sacrés de Salomon ne lui avoient pas appris ces mystères.

A peine le follet avoit quitté le seuil de la chaumière de Dougal, Jeannie sentit amèrement que l'absence du pauvre Trilby en avoit fait une profonde solitude. Ses

chansons de la veillée n'étoient plus entendues de personne, et, certaine de ne confier leurs refrains qu'à des murailles insensibles, elle ne chantoit que par distraction ou dans les rares moments où il lui arrivoit de penser que Trilby, plus puissant que la Clavicule et le Rituel, avoit peut-être déjoué les exorcismes du vieux moine et les sévères arrêts de Salomon. Alors l'œil fixé sur l'âtre, elle cherchoit à discerner, dans les figures bizarres que la cendre dessine en sombres compartiments sur la fournaise éblouissante, quelques-uns des traits que son imagination avoit prêtés à Trilby; elle n'apercevoit qu'une ombre sans forme et sans vie qui rompoit çà et là l'uniformité du rouge enflammé du foyer, et se dissipoit à la moindre agitation de la touffe de bruyères sèches qu'elle faisoit siffler devant le feu pour le ranimer. Elle laissoit tomber son fuseau, elle abandonnoit son fil, mais Trilby ne chassoit plus devant lui le fuseau roulant comme pour le dérober à sa maîtresse, heureux alors de le ramener jusqu'à elle et de se servir du fil à peine ressaisi, pour s'élever à la main de Jeannie, et y déposer un baiser rapide, après lequel il étoit si prompt à retomber, à s'enfuir et à disparoître, qu'elle n'avoit jamais eu le temps de s'alarmer et de se plaindre. Dieu! que les temps étoient changés! que les soirées étoient longues, et que le cœur de Jeannie étoit triste!

Les nuits de Jeannie avoient perdu leur charme comme sa vie, et s'attristoient encore de la secrète pensée que Trilby, mieux accueilli chez les châtelaines d'Argail, y vivoit paisible et caressé, sans crainte de leurs fiers époux. Quelle comparaison humiliante pour la chaumière du lac Beau ne devoit pas se renouveler pour lui à tous les moments de ses délicieuses soirées, sous les cheminées somptueuses où les noires colonnes de Staffa s'élançoient des marbres d'argent de Firkin, et aboutissoient à des voûtes resplendissantes de cristaux de mille couleurs! Il y avoit loin de ce magnifique appareil à la simplicité du triste foyer de Dougal. Que cette comparaison étoit plus pénible encore pour Jeannie, quand elle se représentoit ses nobles rivales, assemblées autour d'un brasier dont l'ardeur étoit entretenue par des bois précieux et odorants qui remplissoient d'un nuage de parfums le palais favorisé du lutin! quand elle détailloit dans sa pensée les richesses de leur toilette, les couleurs brillantes de leurs robes à quadrilles, l'agrément et le choix de leurs plumes de *ptarmigan* et de héron, la grâce apprêtée de leurs cheveux, et qu'elle croyoit saisir dans l'air les concerts de leurs voix mariées avec une ravissante harmonie! — « Infortunée Jeannie, disoit-elle, tu » croyois donc savoir chanter! et quand tu aurois eu une voix plus douce que celle » de la jeune fille de la mer que les pêcheurs ont quelquefois entendue le matin, qu'as- » tu fait, Jeannie, pour qu'il s'en souvînt? Tu chantois comme s'il n'étoit pas là, » comme si l'écho seul t'avoit écoutée, tandis que toutes ces coquettes ne chantent » que pour lui; elles ont d'ailleurs tant d'avantages sur toi : la fortune, la noblesse, » peut-être même la beauté! Tu es brune, Jeannie, parce que ton front découvert, à » la surface resplendissante des eaux, brave le ciel brûlant de l'été. Regarde tes bras;

» ils sont souples et nerveux, mais ils n'ont ni délicatesse ni fraîcheur. Tes cheveux
» manquent peut-être de grâce, quoique noirs, longs, bouclés et superbes, lorsque,
» flottants sur tes épaules, tu les abandonnes aux fraîches brises du lac; mais il m'a
» vue si rarement sur le lac, et n'a-t-il pas oublié déjà qu'il m'a vue? »

Préoccupée de ces idées, Jeannie se livroit au sommeil bien plus tard que d'habitude, et ne goûtoit pas le sommeil même, sans passer de l'agitation d'une veille inquiète à des inquiétudes nouvelles. Trilby ne se présentoit plus dans ses rêves sous la forme fantastique du nain gracieux du foyer. A cet enfant capricieux avoit succédé un adolescent aux cheveux blonds, dont la taille svelte et pleine d'élégance le disputoit en souplesse aux joncs élancés des rivages; c'étoient les traits fins et doux du follet, mais développés dans les formes imposantes du chef du clan des Mac-Farlanes, quand il gravit le Cobler en brandissant l'arc redoutable du chasseur, ou quand il s'égare dans les boulingrins d'Argail, en faisant retentir d'espace en espace les cordes de la harpe écossoise; et tel devoit être le dernier de ces illustres seigneurs, lorsqu'il disparut tout à coup de son château, après avoir subi l'anathème des saints religieux de Balva, pour s'être refusé au paiement d'un ancien tribut envers le monastère. Seulement les regards de Trilby n'avoient plus l'expression franche, la confiance ingénue du bonheur. Le sourire d'une candeur étourdie ne voloit plus sur ses lèvres. Il considéroit Jeannie d'un œil attristé, soupiroit amèrement, et ramenoit sur son front les boucles de ses cheveux, ou l'enveloppoit des longs replis de son manteau; puis se perdoit dans les vagues ombres de la nuit. Le cœur de Jeannie étoit pur, mais elle souffroit de l'idée qu'elle étoit la seule cause des malheurs d'une créature charmante qui ne l'avoit jamais offensée, et dont elle avoit trop vite redouté la naïve tendresse. Elle s'imaginoit, dans l'erreur involontaire des songes, qu'elle crioit au follet de revenir, et que, pénétré de reconnoissance, il s'élançoit à ses pieds et les couvroit de baisers et de larmes. Puis en le regardant sous sa nouvelle forme, elle comprenoit qu'elle ne pouvoit plus prendre à lui qu'un intérêt coupable, et déploroit son exil sans oser désirer son retour.

Ainsi se passoient les nuits de Jeannie, depuis le départ du lutin; et son cœur, aigri par un juste repentir ou par un penchant involontaire, toujours repoussé, toujours vainqueur, ne s'entretenoit que de mornes soucis qui troubloient le repos de la chaumière. Dougal, lui-même, étoit devenu inquiet et rêveur. Il y a des priviléges attachés aux maisons qu'habitent les follets! Elles sont préservées des accidents de l'orage et des ravages de l'incendie, car le lutin attentif n'oublie jamais, quand tout le monde est livré au repos, de faire sa ronde nocturne autour du domaine hospitalier qui lui donne un asile contre le froid des hivers. Il resserre les chaumes du toit à mesure qu'un vent obstiné les divise, ou bien il fait rentrer dans ses gonds ébranlés une porte agitée par la tempête. Obligé à nourrir pour lui la chaleur agréable du foyer, il détourne de temps en temps la cendre qui s'amoncèle; il ranime d'un souffle léger une

étincelle qui s'étend peu à peu sur un charbon prêt à s'éteindre, et finit par embraser toute sa noire surface. Il ne lui en faut pas davantage pour se réchauffer; mais il paie généreusement le loyer de ce bienfait, en veillant à ce qu'une flamme furtive ne vienne pas à se développer pendant le sommeil insouciant de ses hôtes; interroge du regard tous les recoins du manoir, toutes les fentes de la cheminée antique; il retourne le fourrage dans la crèche, la paille sur la litière; et sa sollicitude ne se borne pas aux soins de l'étable; il protége aussi les habitants pacifiques de la basse-cour et de la volière auxquels la Providence n'a donné que des cris pour se plaindre, et qu'elle a laissés sans armes pour se défendre. Souvent le chatpard, altéré de sang, qui étoit descendu des montagnes en amortissant, sur les mousses discrètes, son pas qui les foule à peine, en contenant son miaulement de tigre, en voilant ses yeux ardents qui brillent dans la nuit comme des lumières errantes; souvent la martre voyageuse qui tombe inattendue sur sa proie, qui la saisit sans la blesser, l'enveloppe comme une coquette d'embrassements gracieux, l'enivre de parfums enchanteurs, et lui imprime sur le cou un baiser qui donne la mort; souvent le renard même a été trouvé sans vie à côté du nid tranquille des oiseaux nouveau-nés, tandis qu'une mère immobile dormoit la tête cachée sous l'aile, en rêvant à l'heureuse histoire de sa couvée tout éclose, où il n'a pas manqué un seul œuf. Enfin l'aisance de Dougal avoit été fort augmentée par la pêche de ces jolis poissons bleus qui ne se laissoient prendre que dans ses filets; et depuis le départ de Trilby, les poissons bleus avoient disparu. Aussi n'arrivoit-il plus au rivage sans être poursuivi des reproches de tous les enfants du clan de Mac-Farlane, qui lui crioient : — « C'est affreux, méchant Dougal ! c'est vous qui avez » enlevé tous les jolis petits poissons du lac Long et du lac Beau; nous ne les verrons » plus sauter à la surface de l'eau, en faisant semblant de mordre à nos hameçons, ou » s'arrêter immobiles, comme des fleurs couleur du temps, sur les herbes roses de la » rade. Nous ne les verrons plus nager à côté de nous quand nous nous baignons, et » nous diriger loin des courants dangereux, en détournant rapidement leur longue » colonne bleue; » et Dougal poursuivoit sa route en murmurant; il se disoit même quelquefois : — « C'est peut-être, en effet, une chose bien ridicule que d'être jaloux » d'un lutin; mais le vieux moine de Balva en sait là-dessus plus que moi. »

Dougal enfin ne pouvoit se dissimuler le changement qui s'étoit fait depuis quelque temps dans le caractère de Jeannie, naguère encore si serein et si enjoué; et jamais il ne remontoit par la pensée au jour où il avoit vu sa mélancolie se développer, sans se rappeler au même instant les cérémonies de l'exorcisme et l'exil de Trilby. A force d'y réfléchir, il se persuada que les inquiétudes qui l'obsédoient dans son ménage, et la mauvaise fortune qui s'obstinoit à le poursuivre à la pêche, pourroient bien être l'effet d'un sort; et sans communiquer cette pensée à Jeannie dans des termes propres à augmenter l'amertume des soucis auxquels elle paroissoit livrée, il lui suggéra peu à peu le désir de recourir à une protection puissante contre la mauvaise destinée

qui le persécutoit. C'étoit peu de jours après que devoit avoir lieu, au monastère de Balva, la fameuse vigile de saint Colombain, dont l'intercession étoit plus recherchée qu'aucune autre des jeunes femmes du pays, parce que, victime d'un amour secret et malheureux, il étoit sans doute plus propice qu'aucun des autres habitants du séjour céleste aux peines cachées du cœur. On en rapportoit des miracles de charité et de tendresse dont jamais Jeannie n'avoit pas entendu le récit sans émotion, et qui depuis quelque temps se présentoient fréquemment à son imagination parmi les rêves caressants de l'espérance. Elle se rendit d'autant plus volontiers aux propositions de Dougal, qu'elle n'avoit jamais visité le plateau de Calender; et que dans cette contrée nouvelle pour ses yeux, elle croyoit avoir moins de souvenirs à redouter qu'auprès du foyer de la chaumière, où tout l'entretenoit des grâces touchantes et de l'innocent amour de Trilby. Un seul chagrin se mêloit à l'idée de ce pèlerinage; c'est que l'ancien du monastère, cet inflexible Ronald dont les exorcismes cruels avoient banni Trilby pour toujours de son obscure solitude, descendroit probablement lui-même de son ermitage des montagnes, pour prendre part à la solennité anniversaire de la fête du saint patron; mais Jeannie, qui craignoit avec trop de raison d'avoir beaucoup de pensées indiscrètes, et peut-être jusqu'à des sentiments coupables à se reprocher, se résigna promptement à la mortification ou au châtiment de sa présence. Qu'alloit-elle, d'ailleurs, demander à Dieu, sinon d'oublier Trilby, ou plutôt la fausse image qu'elle s'en étoit faite; et quelle haine pouvoit-elle conserver contre ce vieillard, qui n'avoit fait que remplir ses vœux et que prévenir sa pénitence!

— Au reste, reprit-elle à part soi, sans se rendre compte de ce retour involontaire de son esprit, Ronald avoit plus de cent ans à la dernière chute des feuilles, et peut-être est-il mort.

Dougal, moins préoccupé, parce qu'il étoit bien plus fixé sur l'objet de son voyage, calculoit ce que devoit lui rapporter à l'avenir la pêche mieux entendue de ces poissons bleus dont il avoit cru ne voir jamais finir l'espèce; et comme s'il avoit pensé que le seul projet d'une pieuse visite au sépulcre du saint Abbé pouvoit avoir ramené ce peuple vagabond dans les eaux basses du golfe, il les sondoit inutilement du regard, en parcourant le petit détour de l'extrémité du lac Long, vers les délicieux rivages de Tarbet, campagnes enchantées dont le voyageur même qui les a traversées, le cœur vide de ces illusions de l'amour qui embellissent tous les pays, n'a jamais perdu le souvenir. C'étoit un peu moins d'un an après le rigoureux bannissement du follet. L'hiver n'étoit point commencé, mais l'été finissoit. Les feuilles, saisies par le froid matinal, se rouloient à la pointe des branches inclinées, et leurs bouquets bizarres, frappés d'un rouge éclatant, ou jaspés d'un fauve doré, sembloient orner la tête des arbres de fleurs plus fraîches ou de fruits plus brillants que les fleurs et les fruits qu'ils ont reçus de la nature. On auroit cru qu'il y avoit des bouquets de grenades dans les bouleaux, et que des grappes mûres pendoient à la pâle verdure des frênes,

surprises de briller entre les fines découpures de leur feuillage léger. Il y a dans ces jours de décadence de l'automne quelque chose d'inexplicable qui ajoute à la solennité de tous les sentiments. Chaque pas que fait le temps imprime alors sur les champs qui se dépouillent, ou au front des arbres qui jaunissent, un nouveau signe de caducité plus grave et plus imposant. On entend sortir du fond des bois une sorte de rumeur menaçante qui se compose du cri des branches sèches, du frôlement des feuilles qui tombent, de la plainte confuse des bêtes de proie que la prévoyance d'un hiver rigoureux alarme sur leurs petits, de rumeurs, de soupirs, de gémissements, quelquefois semblables à des voix humaines, qui étonnent l'oreille et saisissent le cœur. Le voyageur n'échappe pas même à l'abri des temples aux sensations qui le poursuivent. Les voûtes des vieilles églises rendent les mêmes bruits que les profondeurs des vieilles forêts, quand le pied du passant solitaire interroge les échos sonores de la nef, et que l'air extérieur qui se glisse entre les ais mal joints ou qui agitent le plomb des vitraux rompus, marie des accords bizarres au sourd retentissement de sa marche. On diroit quelquefois le chant grêle d'une jeune vierge cloîtrée qui répond au mugissement majestueux de l'orgue ; et ces impressions se confondent si naturellement en automne, que l'instinct même des animaux y est souvent trompé. On a vu des loups errer sans défiance, à travers les colonnes d'une chapelle abandonnée, comme entre les fûts blanchissants des hêtres ; une volée d'oiseaux étourdis descend indistinctement sur le faîte des grands arbres, ou sur le clocher pointu des églises gothiques. A l'aspect de ce mât élancé, dont la forme et la matière sont dérobées à la forêt natale, le milan resserre peu à peu les orbes de son vol circulaire, et s'abat sur sa pointe aiguë comme sur un pal d'armoirie. Cette idée auroit pu prémunir Jeannie contre l'erreur d'un pressentiment douloureux, quand elle arriva sur les pas de Dougal à la chapelle de Glenfallach, vers laquelle ils s'étoient dirigés d'abord, parce que c'est là qu'étoit marqué le rendez-vous des pèlerins. En effet, elle avoit vu de loin un corbeau à ailes démesurées s'abaisser sur la flèche antique, et s'y arrêter avec un cri prolongé qui exprimoit tant d'inquiétude et de souffrance, qu'elle ne put s'empêcher de le regarder comme un présage sinistre. Plus timide en s'approchant davantage, elle égaroit ses yeux autour d'elle avec un saisissement involontaire, et son oreille s'effrayoit au foible bruit des vagues sans vent qui viennent expirer au pied du monastère abandonné.

C'est ainsi que, de ruines en ruines, Dougal et Jeannie parvinrent aux rives étroites du lac Kattrinn ; car, dans ce temps reculé, les bateliers étoient plus rares, et les stations du pèlerin plus multipliées. Enfin, après trois jours de marche, ils découvrirent de loin les sapins de Balva, dont la verdure sombre se détachoit avec une hardiesse pittoresque entre les forêts desséchées ou sur le fond des mousses pâles de la montagne. Au-dessus de son revers aride, et comme penchées à la pointe d'un roc perpendiculaire d'où elles sembloient se précipiter vers l'abîme, on voyoit noircir les

vieilles tours du monastère, et se développer, au loin, les ailes des bâtiments à demi écroulés. Aucune main humaine n'avoit été employée à réparer les ravages du temps depuis que les saints avoient fondé cet édifice, et une tradition universellement répandue dans le peuple attestoit que lorsque ses restes solennels achèveroient de joncher la terre de leurs débris, l'ennemi de Dieu triompheroit pour plusieurs siècles en Écosse, et y obscurciroit des ténèbres impies les pures splendeurs de la foi. Aussi c'étoit un sujet de joie toujours nouveau pour la multitude chrétienne que de la voir encore imposant dans son aspect, et offrant pour l'avenir quelques promesses de durée. Alors des cris de joie, des clameurs d'enthousiasme, de doux murmures d'espoir et de reconnoissance venoient se confondre dans la prière commune. C'est là, c'est dans ce moment de pieuse et profonde émotion qu'excite l'attente ou la vue d'un miracle, que tous les pèlerins à genoux récapituloient pendant quelques minutes d'adoration les principaux objets de leur voyage : la femme et les filles de Coll Cameron, un des plus proches voisins de Dougal, de nouvelles parures qui éclipseroient dans les fêtes prochaines la beauté simple de Jeannie ; Dougal, un coup de filet miraculeux qui l'enrichiroit de quelque trésor, contenu dans une boîte précieuse que sa bonne fortune auroit amenée intacte à l'extrémité du lac ; et Jeannie, le besoin d'oublier Trilby, et de ne plus y rêver ; prière que son cœur ne pouvoit cependant avouer tout entière, et qu'elle se réservoit de méditer encore au pied des autels, avant de la confier sans réserve à la pensée attentive du saint protecteur.

Les pèlerins arrivèrent enfin au parvis de la vieille église, où un des plus anciens ermites de la contrée étoit ordinairement chargé d'attendre leurs offrandes, et de leur présenter des rafraîchissements et un asile pour la nuit. De loin, la blancheur éblouissante du front de l'anachorète, l'élévation de sa taille majestueuse qui n'avoit pas fléchi sous le poids des ans, la gravité de son attitude immobile et presque menaçante, avoient frappé Jeannie d'une réminiscence mêlée de respect et de terreur. Cet ermite, c'étoit le sévère Ronald, le moine centenaire de Balva. — « J'étois préparé à vous voir, » dit-il à Jeannie avec une intention si pénétrante, que l'infortunée n'auroit pas éprouvé plus de trouble en s'entendant publiquement accuser d'un péché. « Et vous » aussi, bon Dougal, continua-t-il en le bénissant : vous venez chercher avec raison » les grâces du ciel dans la maison du ciel, et nous demander contre les ennemis se» crets qui vous tourmentent les secours d'une protection que les péchés du peuple » ont fatiguée, et qui ne peut plus se racheter que par de grands sacrifices. »

Pendant qu'il parloit de la sorte, il les avoit introduits dans la longue salle du réfectoire ; le reste des pèlerins se reposoient sur les pierres du vestibule, ou se distribuoient, chacun suivant sa dévotion particulière, dans les nombreuses chapelles de l'église souterraine. Ronald se signa et s'assit. Dougal l'imita ; Jeannie, obsédée d'une inquiétude invincible, essayoit de tromper l'attention obstinée du saint prêtre en laissant errer la sienne sur les nouveaux objets de curiosité qui s'offroient à ses regards

dans ce séjour inconnu. Elle observoit avec une curiosité vague le cintre immense des voûtes antiques, la majestueuse élévation des pilastres, le travail bizarre et recherché des ornements, et la multitude des portraits poudreux qui se suivoient dans des cadres délabrés sur les innombrables panneaux des boiseries. C'étoit la première fois que Jeannie entroit dans une galerie de peinture, et que ses yeux étoient surpris par cette imitation presque vivante de la figure de l'homme, animée au gré de l'artiste de toutes les passions de la vie. Elle contemploit émerveillée cette succession de héros écossois, différents d'expression et de caractère, et dont la prunelle mobile, toujours fixée sur ses mouvements, sembloit la poursuivre de tableaux en tableaux, les uns avec l'émotion d'un intérêt impuissant et d'un attendrissement inutile, les autres avec la sombre rigueur de la menace et le regard foudroyant de la malédiction. L'un d'eux, dont le pinceau d'un artiste plus hardi avoit pour ainsi dire devancé la résurrection, et qu'une combinaison, peu connue alors d'effets et de couleurs, paroissoit avoir jeté hors de la toile, effraya tellement Jeannie de l'idée de le voir se précipiter de sa bordure d'or et traverser la galerie comme un spectre, qu'elle se réfugia en tremblant vers Dougal, et tomba interdite sur la banquette que Ronald lui avoit préparée.

— » Celui-là, dit Ronald qui n'avoit pas cessé de converser avec Dougal, est le » pieux Magnus Mac-Farlane, le plus généreux de nos bienfaiteurs, et celui de tous » qui a le plus de part à nos prières. Indigné du manque de foi de ses descendants » dont la déloyauté a prolongé pour bien des siècles encore les épreuves de son âme, » il poursuit leurs partisans et leurs complices jusque dans ce portrait miraculeux. » J'ai entendu assurer que jamais les amis des derniers Mac-Farlane n'étoient entrés » dans cette enceinte sans voir le pieux Magnus s'arracher de la toile où le peintre » avoit cru le fixer, pour venger sur eux le crime et l'indignité de sa race. Les places » vides qui suivent celle-ci, continua-t-il, indiquent celles qui étoient réservées aux » portraits de nos oppresseurs, et dont ils ont été repoussés comme du ciel.

— » Cependant, dit Jeannie, la dernière de ces places paroît occupée... Voilà un » portrait au fond de cette galerie, et si ce n'étoit le voile qui le couvre...

— » Je vous disois, Dougal, reprit le moine, sans prêter d'attention à l'observation » de Jeannie, que ce portrait est celui de Magnus Mac-Farlane, et que tous ses des- » cendants sont dévoués à la malédiction éternelle.

— » Cependant, dit Jeannie, voilà un portrait au fond de cette galerie, un portrait » voilé qui ne seroit pas admis dans ce lieu saint, si la personne qui doit y être re- » présentée étoit aussi chargée d'une éternelle malédiction. N'appartiendroit-il pas » par hasard à la famille des Mac-Farlane comme la disposition du reste de cette » galerie semble l'annoncer, et comment un Mac-Farlane?...

— » La vengeance de Dieu a ses bornes et ses conditions, interrompit Ronald; et » il faut que ce jeune homme ait eu des amis parmi les saints...

— » Il étoit jeune, s'écria Jeannie!...

— » Eh bien! dit durement Dougal, qu'importe l'âge d'un damné?...

— « Les damnés n'ont point d'amis dans le ciel, » répondit vivement Jeannie en se précipitant vers le tableau. Dougal la retint. Elle s'assit. Les pèlerins pénétroient lentement dans la salle, et resserroient peu à peu leur cercle immense autour du siége du vénérable vieillard qui avoit repris avec eux son discours où il l'avoit laissé. — « Vrai, vrai, répétoit-il, les mains appuyées sur son front renversé! — de terribles » sacrifices! nous ne pouvons appeler la protection du Seigneur par notre interces- » sion que sur les âmes qui la demandent sincèrement et comme nous, sans mélange » de ménagements et de foiblesse. Ce n'est pas tout que de craindre l'obsession d'un » démon et que de prier le ciel de nous en délivrer. Il faut encore le maudire! » Savez-vous que la charité peut être un grand péché?

— » Est-il possible? » répondit Dougal, — Jeannie se retourna du côté de Ronald et le regarda d'un air plus rassuré qu'auparavant.

— » Infortunés que nous sommes, reprit Ronald, comment résisterions-nous à » l'ennemi acharné à notre perte si nous n'usions pas contre lui de toutes les res- » sources que la religion nous a réservées, de tout le pouvoir qu'elle a mis entre nos » mains? A quoi nous serviroit de prier toujours pour ceux qui nous persécutent, » s'ils ne cessent de renouveler contre nous leurs manœuvres et leurs maléfices! La » haire sacrée et le cilice rigoureux des saintes épreuves ne nous défendent pas eux- » mêmes contre les prestiges du mauvais esprit; nous souffrons comme vous, mes » enfants, et nous jugeons de la rigueur de vos combats par ceux que nous avons » livrés. Croyez-vous que nos pauvres moines aient parcouru une si longue carrière » sur cette terre si riche en plaisirs, dans une vie si recherchée pour eux en austé- » rités et en misères, sans lutter quelquefois contre le goût des voluptés et le désir » de ce bien temporel que vous appelez le bonheur? Oh! que de rêves délicieux ont » assailli notre jeunesse! que d'ambitions criminelles ont tourmenté notre âge mûr! » Que de regrets amers ont hâté la blancheur de nos cheveux, et de combien de » remords nous arriverions chargés sous les yeux de notre maître, si nous avions » hésité à nous armer de malédictions et de vengeances contre l'esprit du péché!...

A ces mots, le vieux Ronald fit un signe, la foule s'aligna sur le banc étroit qui couroit comme une moulure sur toute la longueur des murailles, et il continua:

« Mesurez la grandeur de nos afflictions, dit Ronald, par la profondeur de la solitude » qui nous environne, par l'immense abandon auquel nous sommes condamnés! Les » plus cruelles rigueurs de votre destinée ne sont du moins pas sans consolation et » même sans plaisir. Vous avez tous une âme qui vous cherche, une pensée qui vous » comprend, un autre *vous* qui est associé de souvenir ou d'intérêt ou d'espérance » à votre passé, à votre présent ou à votre avenir. Il n'y a point de but interdit à » votre pensée, point d'espace fermé à vos pas, point de créature refusée à votre » affection; tandis que toute la vie du moine, toute l'histoire de l'ermite sur la terre

» s'écoule entre le seuil solitaire de l'église et le seuil solitaire des catacombes. Il n'est » question, dans le long développement de nos années invariablement semblables » entre elles, que de changer de tombeau, et de marcher du chœur des prêtres à » celui des saints. Ne croiriez-vous pas devoir quelque retour à un dévouement si » pénible et si persévérant pour votre salut? Eh bien! mes frères, apprenez à quel » point le zèle qui nous attache à vos intérêts spirituels aggrave de jour en jour » l'austérité de notre pénitence? — Apprenez que ce n'étoit pas assez pour nous d'être » soumis comme le reste des hommes à ces démons du cœur, dont aucun des mal- » heureux enfants d'Adam n'a pu défier les atteintes! Il n'y a pas jusqu'aux esprits » les plus disgraciés, jusqu'aux lutins les plus obscurs, qui ne se fassent un malin » plaisir de troubler les rapides instants de notre repos et le calme si long-temps » inviolable de nos cellules. Certains de ces follets désœuvrés surtout dont nous avons, » avec tant de peines et au prix de tant de prières, débarrassé vos habitations, se » vengent cruellement sur nous du pouvoir qu'un exorcisme indiscret nous a fait » perdre. En les bannissant de la demeure secrète qu'ils avoient usurpée dans vos » métairies, nous avons omis de leur indiquer un lieu d'exil déterminé, et les mai- » sons dont nous les avons repoussés sont-elles seules à l'abri de leurs insultes. Croi- » riez-vous que les lieux consacrés eux-mêmes n'ont plus rien de respectable pour eux, » et que leur cohorte infernale n'attend, au moment où je vous parle, que le retour » des ténèbres pour se répandre en épais tourbillons sous les lambris du cloître?

» L'autre jour, à l'instant où le cercueil d'un de nos frères alloit toucher le sol du » caveau mortuaire, la corde se rompt tout à coup en sifflant comme avec un rire » aigu, et la châsse roule, grondant, de degrés en degrés sous les voûtes. Les voix » qui en sortoient ressembloient à la voix des morts, indignés qu'on ait troublé leur » sépulture, qui gémissent, qui se révoltent, qui crient. Les assistants les plus » rapprochés du caveau, ceux qui commençoient à plonger leurs regards dans sa » profondeur, ont cru voir les tombes se soulever et flotter les linceuls, et les sque- » lettes, agités par l'artifice des lutins, jaillir avec eux des soupiraux, s'égarer sous » les nefs, se grouper confusément dans les stalles ou se mêler comme des figures » bouffonnes dans les ombres du sanctuaire. Au même moment, toutes les lumières » de l'église... — Écoutez! »

On se pressoit pour écouter Ronald. Jeannie seule, les doigts passés dans une boucle de ses cheveux, l'âme fixée à une pensée, écoutoit et n'entendoit plus.

« Écoutez, mes frères, et dites quel péché secret, quelle trahison, quel assassinat, » quel adultère d'action ou de pensée a pu attirer cette calamité sur nous. Toutes » les lumières du temple avoient disparu. Les torches des acolytes, dit Ronald, » lançoient à peine quelques flammèches fugitives qui s'éloignoient, se rapprochoient, » dansoient en rayons bleus et grêles, comme les feux magiques des sorcières, et » puis montoient et se perdoient dans les recoins noirs des vestibules et des chapelles.

» Enfin, la lampe immortelle du Saint des Saints... — je la vis s'agiter, s'obscurcir » et mourir. — Mourir! La nuit profonde, la nuit tout entière, dans l'église, dans le » chœur, dans le tabernacle! la nuit descendue pour la première fois sur le sacre- » ment du Seigneur! La nuit si humide, si obscure, si redoutable partout; effrayante, » horrible sous le dôme de nos basiliques où est promis le jour éternel!... — Nos » moines éperdus s'égaroient dans l'immensité du temple, agrandi encore par la pro- » fondeur de la nuit; et trahis par les murailles qui leur refusoient de tous côtés » l'issue étroite et oubliée, trompés par la confusion de leurs voix plaintives qui se » heurtoient dans les échos et qui rapportoient à leurs oreilles des bruits de menace » et de terreur, ils fuyoient épouvantés, prêtant des clameurs et des gémissements » aux tristes images du tombeau qu'ils croyoient entendre pleurer sur leur lit de » pierre. L'un d'eux sentit la main glacée de saint Duncan, qui s'ouvroit, s'épa- » nouissoit, se fermoit sur la sienne, et le lioit à son monument d'une étreinte éter- » nelle. Il y fut retrouvé mort le lendemain. Le plus jeune de nos frères (il étoit » arrivé depuis peu de temps, et nous ne connoissions encore ni son nom ni sa » famille) saisit avec tant d'ardeur la statue d'une jeune sainte dont il espéroit le » secours, qu'il l'entraîna sur lui, et qu'elle l'écrasa de sa chute. C'étoit celle, vous » le savez, qu'un habile sculpteur du pays avoit ciselée nouvellement à la ressem- » blance de cette vierge du Lothian qui est morte de douleur, parce qu'on l'avoit » séparée de son fiancé. Tant de malheurs, continua Ronald en cherchant à fixer le » regard immobile de Jeannie, sont peut-être l'effet d'une pitié indiscrète, d'une » intercession involontairement criminelle; d'un péché, d'un seul péché d'intention...

— » D'un seul péché d'intention! » s'écria Clady, la plus jeune des filles de Coll Cameron...

— » D'un seul! » reprit Ronald avec impatience. Jeannie tranquille et inattentive n'avoit pas même soupiré. Le mystère incompréhensible du portrait voilé préoccupoit toute son âme.

— « Enfin, » dit Ronald en se levant, et en donnant à ses paroles une expression solennelle d'exaltation et d'autorité, « nous avons marqué ce jour pour frapper d'une » imprécation irrévocable les mauvais esprits de l'Écosse.

— » Irrévocable! murmura une voix gémissante qui s'éloignoit peu à peu.

— » Irrévocable, si elle est libre et universelle. Quand le cri de malédiction s'élè- » vera devant l'autel, si toutes les voix le répètent...

— » Si toutes les voix répètent un cri de malédiction devant l'autel! » reprit la voix. Jeannie gagnoit l'extrémité de la galerie.

— « Alors tout sera fini, et les démons retomberont pour jamais dans l'abîme.

— » Que cela soit fait ainsi! » dit le peuple. Et il suivit en foule le redoutable ennemi des lutins. Les autres moines, ou plus timides, ou moins sévères, s'étoient dérobés à l'appareil redoutable de cette cruelle cérémonie; car nous avons déjà dit

que les follets de l'Écosse, dont la damnation éternelle n'étoit pas un point avéré de la croyance populaire, inspiroient plus d'inquiétude que de haine, et un bruit assez probable s'étoit répandu que certains d'entre eux bravoient les rigueurs de l'exorcisme et les menaces de l'anathème, dans la cellule d'un solitaire charitable ou dans la niche d'un apôtre. Quant aux pêcheurs et aux bergers, ils n'avoient qu'à se louer pour la plupart de ces intelligences familières, tout à coup si impitoyablement condamnées; mais, peu sensibles au souvenir des services passés, ils s'associoient volontiers à la colère de Ronald, et n'hésitoient pas à proscrire cet ennemi inconnu qui ne s'étoit manifesté que par des bienfaits.

L'histoire de l'exil du pauvre Trilby étoit d'ailleurs parvenue aux voisins de Dougal, et les filles de Coll Cameron se disoient souvent dans leurs veillées que c'étoit probablement à quelqu'un de ses prestiges que Jeannie avoit été redevable de ses succès dans les fêtes du clan, et Dougal de ses avantages à la pêche sur leurs amants et sur leur père. Maineh Cameron n'avoit-elle pas vu Trilby lui-même, assis à la proue du bateau, jeter à pleines mains dans les nasses vides du pêcheur endormi des milliers de poissons bleus, le réveiller en frappant la barque du pied, et rouler de vague en vague jusqu'au rivage dans une écume d'argent?... « Malédiction! cria » Maineh... Malédiction! dit Feny... Ah! Jeannie seule a pour vous le charme de la » beauté! pensa Clady, c'est pour elle que vous m'avez quittée, fantôme de mon » sommeil que je n'ai que trop aimé; et si la malédiction prononcée contre vous ne » s'accomplit pas, libre encore de choisir entre toutes les chaumières de l'Écosse, » vous vous fixerez pour toujours à la chaumière de Jeannie? Non vraiment!

» Malédiction! » répéta Ronald avec une voix terrible. — Ce mot coûtoit à prononcer à Clady, mais Jeannie entra si belle d'émotion et d'amour, qu'elle n'hésita plus. « Malédiction! » dit Clady...

Jeannie seule n'avoit pas été présente à la cérémonie, mais la rapidité de tant d'impressions vives et profondes avoit d'abord empêché qu'on remarquât son absence. Clady s'en étoit cependant aperçue, parce qu'elle ne croyoit pas avoir en beauté d'autre rivale digne d'elle. Nous nous rappelons qu'un vif intérêt de curiosité entraînoit Jeannie vers l'extrémité de la galerie des tableaux au moment où le vieux moine disposoit l'esprit de ses auditeurs à remplir le devoir cruel qu'il imposoit à leur piété. A peine la foule se fut écoulée hors de la salle, que Jeannie, frémissant d'impatience, et peut-être aussi préoccupée malgré elle d'un autre sentiment, s'élança vers le tableau voilé, arracha le rideau qui le couvroit, et reconnut d'un regard tous les traits qu'elle avoit rêvés. — C'étoit lui. — C'étoit la physionomie connue, les vêtements, les armes, l'écusson, le nom même des Mac-Farlane. Le peintre gothique avoit tracé au-dessous du portrait, selon l'usage de son temps, le nom de l'homme qui y étoit représenté :

JOHN TRILBY MAC-FARLANE.

« Trilby ! » s'écrie Jeannie éperdue ; et prompte comme l'éclair, elle parcourt les galeries, les salles, les degrés, les passages, les vestibules, et tombe au pied de l'autel de saint Colombain, au moment où Clady, tremblante de l'effort qu'elle venoit de faire sur elle-même, achevoit de proférer le cri de malédiction. « Charité, cria » Jeannie, en embrassant le saint tombeau, AMOUR ET CHARITÉ, répéta-t-elle à voix » basse. » Et si Jeannie avoit manqué du courage de la charité, l'image de saint Colombain auroit suffi pour le ranimer dans son cœur. Il faut avoir vu l'effigie sacrée du protecteur du monastère pour se faire une idée de l'expression divine dont les anges ont animé la toile miraculeuse, car tout le monde sait que cette peinture n'a pas été tracée d'une main d'homme, et que c'étoit un esprit qui descendoit du ciel pendant le sommeil involontaire de l'artiste pour embellir du sentiment d'une piété si tendre, et d'une charité que la terre ne connoît pas, les traits évangéliques du bienheureux. Parmi tous les élus du Seigneur, il n'y avoit que saint Colombain dont le regard fût triste et dont le sourire fût amer, soit qu'il eût laissé sur la terre quelque objet d'une affection si chère que les joies ineffables promises à une éternité de gloire et de bonheur n'aient pas pu la lui faire oublier, soit que, trop sensible aux peines de l'humanité, il n'ait conçu dans son nouvel état que l'indicible douleur de voir les infortunés qui lui survivent exposés à tant de périls et livrés à tant d'angoisses qu'il ne peut ni prévenir ni soulager. Telle doit être en effet la seule affliction des saints, à moins que les événements de leur vie ne les aient liés par hasard à la destinée d'une créature qui s'est perdue et qu'ils ne retrouveront plus. Les éclairs d'un feu doux qui s'échappoit des yeux de saint Colombain, la bienveillance universelle qui respiroit sur ses lèvres palpitantes de vie, les émanations d'amour et de charité qui descendoient de lui, et qui disposoient le cœur à une religieuse tendresse, affermirent la résolution déjà formée de Jeannie; elle répéta dans sa pensée avec plus de force : AMOUR ET CHARITÉ. — « De quel droit, dit-elle, irois-je prononcer un » arrêt de malédiction? Ah! ce n'est pas du droit d'une foible femme, et ce n'est » pas à nous que le Seigneur a confié le soin de ses terribles vengeances. Peut-être » même il ne se venge pas! et s'il a des ennemis à punir, lui qui n'a point d'ennemis » à craindre, ce n'est pas aux passions aveugles de ses plus débiles créatures qu'il a » dû remettre le ministère le plus terrible de sa justice. Comment celle dont il doit un » jour juger toutes les pensées!... comment irois-je implorer sa pitié pour mes fautes, » quand elles lui seront dévoilées par un témoignage, hélas! que je ne pourrai pas » contredire, si pour des fautes qui me sont inconnues..., si pour des fautes qui n'ont » peut-être pas été commises, je profère ce cri terrible de malédiction qu'on me de- » mande contre quelque infortuné qui n'est déjà sans doute que trop sévèrement puni? » Ici Jeannie s'effraya de sa propre supposition, et ses regards ne se relevèrent qu'avec effroi vers le regard de saint Colombain; mais rassuré par la pureté de ses sentiments, car l'intérêt invincible qu'elle prenoit à Trilby ne lui avoit jamais fait oublier qu'elle

étoit l'épouse de Dougal, elle chercha, elle fixa des yeux et de la pensée la pensée incertaine du saint des montagnes. Un foible rayon du soleil couchant, brisé à travers les vitraux, et qui descendoit sur l'autel chargé de couleurs tendres et brillantes du pinceau animées par le crépuscule, prêtoit au bienheureux une auréole plus vive, un sourire plus calme, une sérénité plus reposée, une joie plus heureuse. Jeannie pensa que saint Colombain étoit content, et, pénétrée de reconnoissance, elle pressa de ses lèvres les pavés de la chapelle et les degrés du tombeau, en répétant des vœux de charité. Il est possible même qu'elle se soit occupée alors d'une prière qui ne pouvoit pas être exaucée sur la terre. Qui pénétrera jamais dans tous les secrets d'une âme tendre, et qui pourroit apprécier le dévouement d'une femme qui aime ?

Le vieux moine qui observoit attentivement Jeannie, et qui, satisfait de son émotion, ne doutoit pas qu'elle n'eût répondu à son espérance, la releva du saint parvis et la rendit aux soins de Dougal qui se disposoit à partir, déjà riche en imagination de tous les biens qu'il fondoit sur le succès de son pèlerinage, et sur la protection des saints de Balva. « Malgré cela, dit-il à Jeannie en apercevant la chaumière, je ne » puis pas cacher que cette malédiction m'a coûté, et que j'aurai besoin de m'en » distraire à la pêche. » Quant à Jeannie, c'en étoit fait pour elle. Rien ne pouvoit plus la distraire de ses souvenirs.

Le lendemain d'un jour où la batelière avoit conduit jusque vers le golfe de Clyde la famille du laird de Roseneiss, elle retournoit vers l'extrémité du lac Long à la merci de la marée qui faisoit siller son bateau à une égale distance des syrtes d'Argail et de Lennox, sans qu'elle eût besoin de recourir au jeu fatigant de ses rames ; debout sur la barge étroite et mobile, elle livroit aux vents ses longs cheveux noirs dont elle étoit si fière ; et son cou d'une blancheur que le soleil avoit foiblement nuancée sans la flétrir s'élevoit avec un éclat singulier au-dessus de sa robe rouge des manufactures d'Ayr. Son pied nu, imposé sur un des côtés du frêle bâtiment, lui imprimoit à peine un balancement léger qui repoussoit et appeloit la vague agitée, et l'onde excitée par cette résistance presque insensible revenoit bouillonnante, s'élevoit en blanchissant jusqu'au pied de Jeannie, et rouloit autour de lui son écume fugitive. La saison étoit encore rigoureuse, mais la température s'étoit sensiblement adoucie depuis quelque temps, et la journée paroissoit à Jeannie une des plus belles dont elle eût conservé le souvenir. Les vapeurs qui s'élèvent ordinairement sur le lac, et s'étendent au-devant des montagnes sous la forme d'un rideau de crêpe, avoient peu à peu élargi les losanges flottantes de leurs réseaux de brouillards. Celles que le soleil n'avoit pas encore tout à fait dissipées se berçoient sur l'occident comme une trame d'or tissue par les fées du lac pour l'ornement de leurs fêtes. D'autres étinceloient de points isolés, mobiles, éblouissants comme des paillettes semées sur un fond transparent de couleurs merveilleuses. C'étoient de petits nuages humides où l'orangé, le jonquille, le vert pâle, luttoient suivant les accidents d'un rayon ou le

caprice de l'air contre l'azur, le pourpre et le violet. A l'évanouissement d'une brume errante, à la disparition d'une côte abandonnée par le courant, et dont l'abaissement subit laissoit un libre passage à quelque vent de travers, tout se confondoit dans une nuance indéfinissable et sans nom, qui étonnoit l'esprit d'une sensation si nouvelle qu'on auroit pu s'imaginer qu'on venoit d'acquérir un sens; et pendant ce temps-là, les décorations variées du rivage se succédoient sous les yeux de la voyageuse. Il y avoit des coupoles immenses qui couroient au-devant d'elle en brisant sur leurs flancs circulaires tous les traits du soleil couchant, les unes éclatantes comme le cristal, les autres d'un gris mat et presque effacé comme le fer, les autres plus éloignées à l'ouest cernées à leur sommet d'auréoles d'un rose vif qui descendoient en pâlissant peu à peu sur les flancs glacés de la montagne, et venoient expirer à sa base dans des ténèbres foiblement colorées qui participoient à peine du crépuscule. Il y avoit des caps d'un noir sombre qu'on auroit pris de loin pour des écueils inévitables, mais qui reculoient tout-à-coup devant la proue et découvroient de larges baies favorables aux nautoniers. L'écueil redouté fuyoit, et tout s'embellissoit après lui de la sécurité d'une heureuse navigation. Jeannie avoit vu de loin les barques errantes des pêcheurs renommés du lac Goyle. Elle avoit jeté un regard sur les fabriques fragiles de Portincaple. Elle contemploit encore avec une émotion qui se renouveloit tous les jours sans s'affoiblir cette foule de sommets qui se poursuivent, qui se pressent, qui se confondent, ou ne se détachent les uns des autres que par des effets inattendus de lumière, surtout dans la saison où disparoissent sous le voile monotone des neiges, et la soie argentée des sphaignes, et la marbrure foncée des granits, et les écailles nacrées des récifs. Elle avoit cru reconnoître à sa gauche, tant le ciel étoit transparent et pur, les dômes du Ben-More et du Ben-Neathan; à sa droite, la pointe âpre du Ben-Lomond se distinguoit par quelques saillies obscures que la neige n'avoit pas couvertes, et qui hérissoient de crêtes foncées la tête chauve du roi des montagnes. Le dernier plan de ce tableau rappeloit à Jeannie une tradition fort répandue dans ce pays, et que son esprit, plus disposé que jamais aux émotions vives et aux idées merveilleuses, se retraçoit alors sous un aspect nouveau. A la pointe même du lac, monte vers le ciel la masse énorme du Ben-Arthur, surmontée de deux noirs rochers de basalte dont l'un paroît penché sur l'autre comme l'ouvrier sur le socle où il a déposé les matériaux de son travail journalier. Ces pierres colossales furent apportées des cavernes de la montagne sur laquelle régnoit Arthur le géant, quand des hommes audacieux vinrent élever aux bords du Forth les murailles d'Edimbourg. Arthur, banni de ses hautes solitudes par la science d'un peuple téméraire, fit un pas jusqu'à l'extrémité du lac Long, et imposa sur la plus haute montagne qui s'offrit devant lui les ruines de son palais sauvage. Assis sur un de ses rochers et la tête appuyée sur l'autre, il tournoit des regards furieux sur les remparts impies qui usurpoient ses domaines et qui le séparoient pour toujours du bonheur et même de

l'espérance; car on dit qu'il avoit aimé sans succès la reine mystérieuse de ces rivages, une de ces fées que les anciens appeloient des nymphes, et qui habitent des grottes enchantées où l'on marche sur des tapis de fleurs marines, à la clarté des perles et des escarboucles de l'Océan. Malheur au bateau aventureux qui effleuroit en courant la surface du lac immobile, quand la longue figure du géant, vague comme une vapeur du soir, s'élevoit tout à coup entre les deux rochers de la montagne, appuyoit ses pieds difformes sur leurs sommets inégaux, et se balançoit au gré des vents en étendant sur l'horizon des bras ténébreux et flottants qui finissoient par l'embrasser d'une large ceinture. A peine son manteau de nuages avoit mouillé ses derniers plis dans le lac, un éclair jaillissoit des yeux redoutables du fantôme, un mugissement pareil à la foudre grondoit dans sa voix terrible, et les eaux bondissantes alloient ravager leurs bords. Son apparition, redoutée des pêcheurs, avoit rendu déserte la rade si riche et si gracieuse d'Arroqhar, quand un pauvre ermite, dont le nom s'est perdu, arriva des mers orageuses d'Irlande, seul, mais invisiblement escorté d'un esprit de foi et d'un esprit de charité, sur une barque poussée par une puissance irrésistible, et qui sillonnoit les vagues soulevées sans prendre part à leur agitation, quoique le saint prêtre eût dédaigné le secours de la rame et du gouvernail. A genoux sur le frêle esquif, il tenoit dans ses mains une croix et regardoit le ciel. Parvenu près du terme de sa navigation, il se leva avec dignité, laissa tomber quelques gouttes d'eau consacrée sur les vagues furieuses, et adressa au géant du lac des paroles tirées d'une langue inconnue. On croit qu'il lui ordonnoit, au nom de premiers compagnons du Sauveur, qui étoient des pêcheurs et des bateliers, de rendre aux pêcheurs et aux bateliers du lac Long l'empire paisible des eaux que la Providence leur avoit données. Au même instant du moins le spectre menaçant se dissipa en flocons légers comme ceux que le souffle du matin roule sur l'onde invisible, et qu'on prendroit de loin pour un nuage d'édredon enlevé au nid des grands oiseaux qui habitent ses rivages. Le golfe entier aplanit sa vaste surface; les flots mêmes qui s'élevoient en blanchissant contre la plage ne redescendirent point : ils perdirent leur fluidité sans perdre leur forme et leur aspect, et l'œil encore trompé aux contours arrondis, aux mouvements onduleux, au ton bleuâtre et frappé de reflets changeants des brisants écailleux qui hérissent la côte, les prend de loin pour des bancs d'écume dont il attend toujours le retour impossible. Puis le saint vieillard tira sa barque sur la grève, dans l'espérance peut-être qu'elle y seroit retrouvée par le pauvre montagnard, pressa de ses bras enlacés le crucifix sur sa poitrine, et gravit d'un pas ferme le sentier du rocher jusqu'à la cellule que les anges lui avoient bâtie à côté de l'aire inaccessible de l'aigle blanc. Plusieurs anachorètes le suivirent dans ces solitudes, et se répandirent lentement en pieuses colonies dans les campagnes voisines. Telle fut l'origine du monastère de Balva, et sans doute celle du tribut que s'étoit long-temps imposé envers les religieux de ce couvent la reconnoissance trop

vite oubliée des chefs du clan des Mac-Farlane. Il est facile de comprendre par quelle liaison secrète l'histoire de cet exorcisme ancien et de ses conséquences bien connues du peuple se rattachoit aux idées habituelles de Jeannie.

Cependant les ombres d'une nuit si précoce, dans une saison où tout le règne du jour s'accomplit en quelques heures, commençoient à remonter du lac, à gravir les hauteurs qui l'enveloppent, à voiler les sommets les plus élevés. La lassitude, le froid, l'exercice d'une longue contemplation ou d'une réflexion sérieuse, avoient abattu les forces de Jeannie; et assise, dans un épuisement inexplicable, à la poupe de son bateau, elle le laissoit dériver du côté des boulingrins d'Argail vers la maison de Dougal, en dormant à demi, quand une voix partie de la rive opposée, lui annonça un voyageur. La pitié seule qu'inspire un homme égaré sur une côte où n'habitent pas sa femme et ses enfants, et qui va leur laisser compter beaucoup d'heures d'attente et d'angoisses, dans l'espérance toujours déçue de son retour, si l'oreille du batelier se ferme par hasard à sa prière; cet intérêt que les femmes surtout portent à un proscrit, à un infirme, à un enfant abandonné, pouvoit seul forcer Jeannie à lutter contre le sommeil dont elle étoit accablée, pour retourner sa proue, depuis si long-temps battue des eaux, vers les joncs marins qui bordent le long golfe des montagnes. « Qui auroit pu le contraindre à traverser le lac à cette heure, disoit-elle, » si ce n'étoit le besoin d'éviter un ennemi, ou de rejoindre un ami qui l'attend? » Oh! que ceux qui attendent ce qu'ils aiment ne soient jamais trompés dans leur » espérance; qu'ils obtiennent ce qu'ils ont désiré !..... »

Et les lames si larges et si paisibles se multiplioient sous la rame de Jeannie, qui les frappoit comme un fléau. Les cris continuoient à se faire entendre, mais tellement grêles et cassés, qu'ils ressembloient plutôt à la plainte d'un fantôme qu'à la voix d'une créature humaine; et la paupière de Jeannie, soulevée avec effort du côté du rivage, ne lui dévoiloit qu'un horizon sombre dont rien de vivant n'animoit la profonde immobilité. Si elle avoit cru apercevoir d'abord une figure penchée sur le lac, et qui étendoit contre elle des bras suppliants, elle n'avoit pas tardé à reconnoître, dans le prétendu étranger, une souche morte qui balançoit, sous le poids des frimas, deux branches desséchées. S'il lui avoit semblé un instant qu'elle voyoit circuler une ombre à peu de distance de son bateau, parmi les brumes tout à fait descendues, c'étoit la sienne que la dernière lumière du crépuscule horizontal peignoit sur le rideau flottant, et qui se confondoit de plus en plus avec les immenses ténèbres de la nuit. Sa rame, enfin, frappoit déjà les fûts sifflants des roseaux du rivage, quand elle en vit sortir un vieillard si courbé sous le poids des ans, qu'on auroit dit que sa tête appesantie cherchoit un appui sur ses genoux, et qu'il ne maintenoit l'équilibre de son corps chancelant qu'en se confiant à un jonc fragile qui cependant le supportoit sans fléchir; car ce vieillard étoit nain, et le plus petit, selon toute apparence, qu'on eût jamais vu en Écosse. L'étonnement de Jeannie redoubla, lorsque, tout

caduc qu'il paroissoit, il s'élança légèrement dans la barque, et prit place en face de la batelière, d'une manière qui ne manquoit ni de souplesse ni de grâce.

— « Mon père, lui dit-elle, je ne vous demande point où vous vous proposez de » vous rendre, car le but de votre voyage doit être trop éloigné pour que vous puis- » siez espérer d'y arriver cette nuit.

— « Vous êtes dans l'erreur, ma fille, lui répondit-il: je n'en ai jamais été aussi » près, et depuis que je suis dans cette barque, il me semble que je n'ai plus rien à » désirer pour y parvenir, même quand une glace éternelle la saisiroit tout à coup au » milieu du golfe.

— » Cela est étonnant, reprit Jeannie. Un homme de votre taille et de votre âge, » seroit connu dans tout le pays s'il y faisoit son habitation, et à moins que vous ne » soyez le petit homme de l'île de Man, dont j'ai entendu souvent parler à ma mère, » et qui a enseigné aux habitants de nos parages l'art de tresser avec des roseaux de » longs paniers, dont les poissons (retenus par quelque pouvoir magique) ne peuvent » jamais retrouver l'issue, je répondrois que vous n'avez point de toit sur les côtes » de la mer d'Irlande.

— » Oh! j'en avois un, ma chère enfant, qui étoit bien voisin de ce rivage, mais » on m'en a cruellement dépossédé!

— » Je comprends alors, bon vieillard, le motif qui vous ramène sur les côtes » d'Argail. Il faut y avoir laissé de bien tendres souvenirs pour quitter, dans cette » saison, et à cette heure avancée, les riants rivages du lac Lomond, bordés d'habi- » tations délicieuses, où abonde un poisson plus exquis que celui de nos eaux marines, » et un wiskey plus salutaire pour votre âge que celui de nos pêcheurs et de nos » matelots. Pour revenir parmi nous, il faut aimer quelqu'un dans cette région des » tempêtes, que les serpents eux-mêmes désertent à l'approche des hivers. Ils se » glissent vers le lac Lomond, le traversent en désordre comme un clan de marau- » deurs qui vient de lever l'impôt noir, et cherchent à se réfugier sous quelques » rochers exposés au midi. Les pères, les époux, les amants ne craignent pas cepen- » dant d'aborder des contrées rigoureuses quand ils s'attendent à y rencontrer les » objets auxquels ils sont attachés; mais vous ne pourriez songer sans folie à vous » éloigner cette nuit des bords du lac Long.

— » Ce n'est pas là mon intention, dit l'inconnu. J'aimerois cent fois mieux y » mourir.

— » Quoique Dougal soit fort réservé sur la dépense, continua Jeannie qui n'a- » bandonnoit pas sa pensée, et qui n'avoit prêté qu'une légère attention aux inter- » ruptions du passager, quoiqu'il souffre, ajouta-t-elle avec un peu d'amertume, » que la femme et les filles de Coll Cameron, qui est moins aisé que nous, me sur- » passent en toilette dans les fêtes du clan, il y a toujours dans sa chaumière du pain » d'avoine et du lait pour les voyageurs; et j'aurois bien plus de plaisir à vous voir

» épuiser notre bon wiskey qu'à ce vieux moine de Balva qui n'est jamais venu chez » nous que pour y faire du mal.

— » Que m'apprenez-vous, mon enfant? reprit le vieillard en affectant un grand » étonnement ; c'est précisément vers la chaumière de Dougal, le pêcheur, que mon » voyage est dirigé ; c'est là, s'écria-t-il en attendrissant encore sa voix tremblante, » que je dois revoir tout ce que j'aime, si je n'ai pas été trompé par des renseigne- » ments infidèles. La fortune m'a bien servi de me faire trouver ce bateau !.....

— » Je comprends, dit Jeannie en souriant. Grâces soient rendues au petit homme » de l'île de Man ! Il a toujours aimé les pêcheurs.

— » Hélas, je ne suis pas celui que vous pensez ! un autre sentiment m'attire dans » votre maison. Apprenez, ma jolie dame, car ces lumières boréales qui baignent le » front des montagnes, ces étoiles qui tombent du ciel en se croisant et qui blan- » chissent tout l'horizon, ces sillons lumineux qui glissent sur le golfe et qui étin- » cellent sous votre rame : la clarté qui s'avance, qui s'étend et vient trembler jus- » qu'à nous depuis ce bateau éloigné, tout cela m'a permis de remarquer que vous » êtes fort jolie ; apprenez, vous disois-je donc, que je suis le père d'un follet qui » habite maintenant chez Dougal le pêcheur ; et si j'en crois ce qu'on m'a raconté, » si j'en crois surtout votre physionomie et votre langage, je comprendrois à peine, » à l'âge où je suis parvenu, qu'il eût pu choisir une autre demeure. Il n'y a que » peu de jours que j'en suis informé, et je ne l'ai pas vu, le pauvre enfant, depuis » le règne de Fergus. Cela tient à une histoire que je n'ai pas le temps de vous ra- » conter ; mais jugez de mon impatience ou plutôt de mon bonheur, car voilà le » rivage. »

Jeannie imprima au bateau un mouvement de retour, et jeta sa tête en arrière en appuyant une main sur son front.

— « Eh bien ! dit le vieillard, nous n'abordons pas.

— » Aborder ! répondit Jeannie en sanglotant. Père infortuné ! Trilby n'y est » plus !.....

— » Il n'y est plus ! et qui l'en auroit chassé ? Auriez-vous été capable, Jeannie, » de l'abandonner à ces méchants moines de Balva, qui ont causé tous nos mal- » heurs ?.....

— » Oui, oui, dit Jeannie, avec l'accent du désespoir, en repoussant le bateau » du côté d'Arroqhar. Oui, c'est moi qui l'ai perdu, qui l'ai perdu pour toujours !. ...

— » Vous, Jeannie, vous si charmante et si bonne ! Le misérable enfant ! Com- » bien il a dû être coupable pour mériter votre haine !. ...

— » Ma haine, » reprit Jeannie en laissant tomber sa main sur la rame et sa tête sur » sa main ! « Dieu seul peut savoir combien je l'aimois !.....

— » Tu l'aimois, » s'écria Trilby en couvrant ses bras de baisers (car ce voya- geur mystérieux étoit Trilby lui-même, et je suis fâché d'avouer que si mon lecteur

éprouve quelque plaisir à cette explication, ce n'est probablement pas celui de la surprise!) « tu l'aimois! Ah! répète que tu l'aimois! ose le dire à moi, le dire pour » moi, car ta résolution décidera de ma perte ou de mon bonheur! Accueille-moi, » Jeannie, comme un ami, comme un amant, comme ton esclave, comme ton hôte, » comme tu accueillois du moins ce passager inconnu. Ne refuse pas à Trilby un » asile secret dans ta chaumière!..... »

Et en parlant ainsi, le follet s'étoit dépouillé du travestissement bizarre qu'il avoit emprunté la veille aux Shoupeltins du Shetland. Il abandonnoit au cours de la marée ses cheveux de chanvre et sa barbe de mousse blanche, son collier varié d'algue et de criste marine qui se rattachoit d'espace en espace à des coquillages de toutes couleurs, et sa ceinture enlevée à l'écorce argentée du bouleau. Ce n'étoit plus que l'esprit vagabond du foyer, mais l'obscurité prêtoit à son aspect quelque chose de vague qui ne rappeloit que trop à Jeannie les prestiges singuliers de ses derniers rêves, les séductions de cet amant dangereux du sommeil qui occupoit ses nuits d'illusions si charmantes et si redoutées, et le tableau mystérieux de la galerie du monastère.

— « Oui, ma Jeannie, » murmuroit-il d'une voix douce, mais foible comme celle de l'air caressant du matin quand il soupire sur le lac; « rends-moi le foyer d'où » je pouvois t'entendre et te voir, le coin modeste de la cendre que tu agitois le soir » pour réveiller une étincelle, le tissu aux mailles invisibles qui court sous les vieux » lambris, et qui me prêtoit un hamac flottant dans les nuits tièdes de l'été. Ah! s'il » le faut, Jeannie, je ne t'importunerai plus de mes caresses, je ne te dirai plus que » je t'aime, je n'effleurerai plus ta robe, même quand elle cédera en volant vers moi » au courant de la flamme et de l'air. Si je me permets de la toucher une seule fois, » ce sera pour l'éloigner du feu près d'y atteindre, quand tu t'endormiras en filant. » Et je te dirai plus, Jeannie, car je vois que mes prières ne peuvent te décider, » accorde-moi pour le moins une petite place dans l'étable; je conçois encore un peu » de bonheur dans cette pensée, je baiserai la laine de ton mouton, parce que je » sais que tu aimes à la rouler autour de tes doigts; je tresserai les fleurs les plus » parfumées de la crèche pour lui en faire des guirlandes, et lorsque tu rempliras » l'aire d'une nouvelle litière de paille fraîche, je la presserai avec plus d'orgueil et » de délices que les riches tapis des rois; je te nommerai tout bas: Jeannie, Jeannie!... » et personne ne m'entendra, sois-en sûre, pas même l'insecte monotone qui frappe » dans la muraille à intervalles mesurés, et dont l'horloge de mort interrompt seule » le silence de la nuit. Tout ce que je veux, c'est d'être là, et de respirer un air qui » touche à l'air que tu respires; un air où tu as passé, qui a participé de ton » souffle, qui a circulé entre tes lèvres, qui a été pénétré par tes regards, qui t'auroit » caressée avec tendresse si la nature inanimée jouissoit des priviléges de la nôtre, si » elle avoit du sentiment et de l'amour! »

Jeannie s'aperçut qu'elle s'étoit trop éloignée du rivage, mais Trilby comprit son

inquiétude et se hâta de la rassurer en se réfugiant à la pointe du bateau. « Va, » Jeannie, lui dit-il, regagne sans moi les rives d'Argail, où je ne puis pénétrer sans » la permission que tu me refuses. Abandonne le pauvre Trilby sur une terre d'exil » pour y vivre condamné à la douleur éternelle de ta perte ; rien ne lui coûtera si » tu laisses tomber sur lui un regard d'adieu ! Malheureux ! que la nuit est profonde ! »

Un feu follet brilla sur le lac.

— « Le voilà, dit Trilby ; mon Dieu, je vous remercie ! j'aurois accepté votre » malédiction à ce prix !

— » Ce n'est pas ma faute, dit Jeannie, je ne m'attendois point, Trilby, à cette » lumière étrange, et si mes yeux ont rencontré les vôtres.... si vous avez cru y » lire l'expression d'un consentement dont, en vérité, je ne prévoyois pas les con- » séquences, vous le savez, l'arrêt du redoutable Ronald porte une autre condition. » Il faut que Dougal lui-même vous envoie à la chaumière. Et d'ailleurs votre bon- » heur même n'est-il pas intéressé à son refus et au mien ? Vous êtes aimé, Trilby, » vous êtes adoré des nobles dames d'Argail, et vous devez avoir trouvé dans leurs » palais.....

— » Les palais des dames d'Argail ! reprit vivement Trilby. Oh ! depuis que j'ai » quitté la chaumière de Dougal, quoique ce fût au commencement de la plus mau- » vaise saison de l'année, mon pied n'a pas foulé le seuil de la demeure de l'homme ; » je n'ai pas ranimé mes doigts engourdis à la flamme d'un foyer pétillant. J'ai eu » froid, Jeannie, et combien de fois, las de grelotter au bord du lac, entre les bran- » ches des arbustes desséchés qui plient sous le poids des frimas, je me suis élevé en » bondissant, pour réveiller un reste de chaleur dans mes membres transis, jusqu'au » sommet des montagnes ! combien de fois je me suis enveloppé dans les neiges nouvel- » lement tombées, et roulé dans les avalanches, mais en les dirigeant de manière à ne » pas nuire à une construction, à ne pas compromettre l'espérance d'une culture, » à ne pas offenser un être animé. L'autre jour, je vis en courant une pierre sur la- » quelle un fils exilé avoit écrit le nom de sa mère ; ému, je m'empressai de détourner » l'horrible fléau, et je me précipitai avec lui dans un abîme de glace où n'a jamais » respiré un insecte. — Seulement, si le cormoran furieux de trouver le golfe em- » prisonné sous une muraille de glace qui lui refuse le tribut de sa pêche accoutu- » mée, le traversoit en criant d'impatience pour aller ravir une proie plus facile au » Firth de Clyde ou au Sund de Jura, je gagnois, tout joyeux, le nid escarpé de » l'oiseau voyageur, et sans autre inquiétude que de le voir abréger la durée de son » absence, je me réchauffois entre ses petits de l'année, trop jeunes encore pour » prendre part à ses expéditions de mer, et qui bientôt familiarisés avec leur hôte » clandestin, car je n'ai jamais manqué de leur porter quelque présent, s'écartoient » à mon approche pour me laisser une petite place parmi eux au milieu de leur lit » de duvet. Ou bien, à l'imitation du mulot industrieux qui se creuse une habitation

» souterraine pour passer l'hiver, j'enlevois avec soin la glace et la neige amoncelées
» dans un petit coin de la montagne qui devoit être exposé le lendemain aux pre-
» miers rayons du soleil levant, je soulevois avec précaution le tapis des vieilles
» mousses qui avoient blanchi depuis bien des années sur le roc, et au moment d'ar-
» river à la dernière couche, je me liois de leurs fils d'argent comme un enfant de
» ses langes, et je m'endormois protégé contre le vent de la nuit sous mes courtines
» de velours; heureux, surtout, quand je m'avisois que tu avois pu les fouler en
» allant payer la dîme du grain ou du poisson. Voilà, Jeannie, les superbes palais
» que j'ai habités, voilà le riche accueil que j'ai reçu depuis que je suis séparé de
» toi, celui de l'escarbot frileux que j'ai quelquefois, sans le savoir, dérangé au fond
» de sa retraite, ou de la mouette étourdie qu'un orage subit forçoit à se réfugier
» près de moi dans le creux d'un vieux saule miné par l'âge et le feu, dont les noires
» cavités et l'âtre comblé de cendre marquent le rendez-vous habituel des contre-
» bandiers. C'est là, cruelle, le bonheur que tu me reproches. Mais, que dis-je? Ah!
» ce temps de misère n'a pas été sans bonheur! Quoiqu'il me fût défendu de te par-
» ler, et même de me rapprocher de toi sans ta permission, je suivois du moins ton
» bateau du regard, et des follets moins sévèrement traités, compatissant à mes cha-
» grins, m'apportoient quelquefois ton souffle et tes soupirs! Si le vent du soir avoit
» chassé de tes cheveux les débris d'une fleur d'automne, l'aile d'un ami complaisant
» la soutenoit dans l'espace jusqu'à la cime du rocher solitaire, jusque dans la va-
» peur du nuage errant où j'étois relégué, et la laissoit tomber en passant sur mon
» cœur. Un jour même, t'en souvient-t-il? le nom de Trilby avoit expiré sur ta
» bouche; un lutin s'en saisit, et vint charmer mon oreille du bruit de cet appel
» involontaire. Je pleurois alors en pensant à toi, et les larmes de ma douleur se
» changèrent en larmes de joie : est-ce près de toi qu'il m'étoit réservé de regretter
» les consolations de mon exil?

— » Expliquez-vous, Trilby, » dit Jeannie qui cherchoit à se distraire de son émotion. — « Il me semble que vous venez de me dire, ou de me rappeler qu'il
» vous étoit défendu de me parler et de vous rapprocher de moi sans ma permission.
» C'étoit en effet l'arrêt du moine de Balva. Comment se fait-il donc que maintenant
» vous soyez dans mon bateau, près de moi, connu de moi, sans que je vous l'aie
» permis?...

— » Jeannie, pardonnez-moi de vous le répéter, si cet aveu coûte à votre cœur!...
» Vous avez dit que vous m'aimiez!

— » Séduction ou foiblesse, égarement ou pitié, je l'ai dit, reprit Jeannie, mais
» auparavant, mais jusque là je croyois que le bateau devoit être inaccessible pour
» vous, comme la chaumière...

— » Je ne le sais que trop! combien de fois n'ai-je pas tenté inutilement de l'ap-
» peler près de moi! l'air emportoit mes plaintes, et vous ne m'entendiez pas!

— » Alors, comment puis-je comprendre ?...

— » Je ne le comprends pas moi-même, répondit Trilby, à moins, continua-t-il » d'un ton de voix plus humble et plus tremblant, que vous n'ayez confié le secret » que je vous ai surpris par hasard à des cœurs favorables, à des amitiés tutélaires, » qui, dans l'impossibilité de révoquer entièrement ma sentence, n'ont pas renoncé » à l'adoucir...

— » Personne, personne, s'écria Jeannie épouvantée; moi-même je ne savois pas, » moi-même je n'étois pas sûre encore.... et votre nom n'est parvenu de ma pensée » à mes lèvres que dans le secret de mes prières...

— » Dans le secret même de vos prières, vous pouviez émouvoir un cœur qui » m'aimât, et si devant mon frère Colombain, Colombain Mac-Farlane...

— » Votre frère Colombain! si devant lui... et c'est votre frère! — Dieu de » bonté!... prenez pitié de moi! pardon!... pardon!...

— » Oui, j'ai un frère, Jeannie, un frère bien-aimé, qui jouit de la contemplation » de Dieu, et pour qui mon absence n'est que l'intervalle pénible d'un triste et » périlleux voyage dont le retour est presque assuré. Mille ans ne sont qu'un moment » sur la terre pour ceux qui ne doivent se quitter jamais.

— » Mille ans, — c'est le terme que Ronald vous avoit assigné, si vous rentriez » à la chaumière...

— » Et que sont mille ans de la plus sévère captivité, que seroit une éternité de » mort, une éternité de douleur, pour l'âme que tu aurois aimée, pour la créature » trop favorisée de la Providence qui auroit été associée pendant quelques minutes » aux mystères de ton cœur, pour celui dont les yeux auroient trouvé dans tes yeux » un regard d'abandon, sur ta bouche un sourire de tendresse! Ah! le néant, l'enfer » même n'auroit que des tourments imparfaits pour l'heureux damné dont les lèvres » auroient effleuré tes lèvres, caressé les noirs anneaux de tes cheveux, pressé tes cils » humides d'amour, et qui pourroit penser toujours, au milieu des supplices sans fin, » que Jeannie l'a aimé un moment! Conçois-tu cette volupté immortelle? Ce n'est pas » ainsi que la colère de Dieu s'appesantit sur les coupables qu'elle veut punir! — » Mais tomber, brisé de sa puissante main, dans un abîme de désespoir et de regrets » où tous les démons répètent pendant tous les siècles : Non, non, Jeannie ne t'a pas » aimé! — cela, Jeannie, c'est une horrible pensée, un inconsolable avenir! — Vois, » regarde, consulte; mon enfer dépend de toi.

— » Songez du moins, Trilby, que l'aveu de Dougal est nécessaire à l'accomplis- » sement de vos désirs, et que sans lui...

— » Je me charge de tout, si votre cœur répond à mes prières. — O Jeannie!... » à mes prières et à mes espérances!...

— » Vous oubliez!...

— » Je n'oublie rien!...

— » Dieu ! cria Jeannie,... tu ne vois pas !... tu ne vois pas,... tu es perdu !...

— » Je suis sauvé,... répondit Trilby en souriant.

— » Voyez,... voyez,... Dougal est près de nous. »

En effet, au détour d'un petit promontoire qui lui avoit caché un moment le reste du lac, la barque de Jeannie se trouva si près de la barque de Dougal que, malgré l'obscurité, il auroit infailliblement remarqué Trilby, si le lutin ne s'étoit précipité dans les flots à l'instant même où le pêcheur préoccupé y laissoit tomber son filet.— « En voici bien d'un autre, » dit-il en le retirant, et en dégageant de ses mailles une boîte d'une forme élégante et d'une matière précieuse qu'il crut reconnoître à sa blancheur si éclatante et à son poli si doux pour de l'ivoire incrusté de quelque métal brillant, et enrichi de grosses escarboucles orientales, dont la nuit ne faisoit qu'augmenter la splendeur. « Imagine-toi, Jeannie, que depuis le matin je ne cesse de » remplir mes filets des plus beaux poissons bleus que j'aie jamais pêchés dans le lac; » et, pour surcroît de bonne fortune, je viens d'en retirer un trésor; car si j'en juge » par le poids de cette boîte et par la magnificence de ses ornements, elle ne contient » rien moins que la couronne du roi des îles, ou les joyaux de Salomon. Empresse-» toi donc de la porter à la chaumière, et reviens en hâte vider nos filets dans le » réservoir de la rade, car il ne faut pas négliger les petits profits, et la fortune que » saint Colombain m'envoie ne me fera jamais oublier que je suis né un simple » pêcheur. »

La batelière fut long-temps sans pouvoir se rendre compte de ses idées. Il lui sembloit qu'un nuage flottoit devant ses yeux et obscurcissoit sa pensée, ou que, transportée d'illusion en illusion par un songe inquiet, elle subissoit le poids du sommeil et de l'accablement au point de ne pouvoir se réveiller. En arrivant à la chaumière, elle commença par déposer la boîte avec précaution, puis s'approcha du foyer, détourna la cendre encore ardente, et s'étonna de trouver des charbons enflammés comme à la veillée d'une fête. Le grillon chantoit de joie sur le bord de sa grotte domestique, et la flamme vola vers la lampe qui trembloit dans la main de Jeannie, avec tant de rapidité que la chambre en fut subitement éclairée. Jeannie pensa d'abord que sa paupière étoit frappée enfin à la suite d'un long rêve, par la clarté du matin; mais ce n'étoit pas cela. Les charbons étinceloient comme auparavant; le grillon joyeux chantoit toujours, et la boîte mystérieuse se trouvoit toujours à l'endroit où elle venoit d'être placée, avec ses compartiments de vermeil, ses chaînes de perles et ses rosaces de rubis. « Je ne dormois pas! dit Jeannie. — Je ne dormois pas ! — Fortune déplo-» rable, » continua-t-elle en s'asseyant près de la table, et en laissant retomber sa tête sur le trésor de Dougal ! « Que m'importent les vaines richesses que renferme cette » cassette d'ivoire ? Les moines de Balva pensent-ils avoir payé à ce prix la perte du » malheureux Trilby ? car je ne puis douter qu'il ait disparu sous les flots, et qu'il » faille renoncer à le revoir jamais ! Trilby, Trilby ! » dit-elle en pleurant !... et un

soupir, un long soupir lui répondit. Elle regarda autour d'elle, elle prêta l'oreille pour s'assurer qu'elle s'étoit trompée. En effet on ne soupiroit plus. « Trilby est mort, » s'écria-t-elle, Trilby n'est pas ici ! — D'ailleurs, ajouta-t-elle avec une maligne » joie, quel parti Dougal tirera-t-il de ce meuble qu'on ne peut ouvrir sans le briser ? » qui lui apprendra le secret de la serrure fée qui doit rouler sur ces émeraudes ? Il » faudroit savoir les mots magiques de l'enchanteur qui l'a construite, et vendre son » âme à quelque démon pour en pénétrer le mystère. — Il ne faudroit qu'aimer » Trilby et que lui dire qu'on l'aime, repartit une voix qui s'échappoit de l'écrin » merveilleux. Condamné pour toujours si tu refuses, sauvé pour toujours si tu con- » sens, voilà ma destinée, la destinée que ton amour m'a faite...

— » Il faut dire.... reprit Jeannie.

— » Il faut dire : Trilby, je t'aime !

— » Le dire... — et cette boîte s'ouvriroit alors ?... et vous seriez libre ?

— » Libre et heureux !

— » Non, non ! dit Jeannie éperdue, non, je ne le peux pas, je ne le dois pas !...

— » Et que pourrois-tu redouter ?...

— » Tout, répondit Jeannie, un parjure affreux — le désespoir — la mort !...

— » Insensée ! qu'as-tu donc pensé de moi ?... t'imagines tu, toi qui es tout pour » l'infortuné Trilby, qu'il iroit tourmenter ton cœur d'un sentiment coupable, et le » poursuivre d'une passion dangereuse qui détruiroit ton bonheur, qui empoison- » neroit ta vie !... Juge mieux de sa tendresse ! Non, Jeannie, je t'aime pour le bon- » heur de t'aimer, de t'obéir, de dépendre de toi ! — Ton aveu n'est qu'un droit de » plus à ma soumission ; ce n'est pas un sacrifice ! — En me disant que tu m'aimes, » tu délivres un ami et tu gagnes un esclave ! Quel rapport oses-tu imaginer entre le » retour que je te demande et la noble et touchante obligation qui te lie à Dougal ? » L'amour que j'ai pour toi, ma Jeannie, n'est pas une affection de la terre ; ah ! je » voudrois pouvoir te dire, pouvoir te faire comprendre comment dans un monde » nouveau, un cœur passionné, un cœur qui a été trompé ici dans ses affections les » plus chères ou qui en a été dépossédé avant le temps, s'ouvre à des tendresses infi- » nies, à d'éternelles félicités qui ne peuvent plus être coupables ! — Tes organes trop » foibles encore n'ont pas compris l'amour ineffable d'une âme dégagée de tous les » devoirs, et qui peut sans infidélité embrasser toutes les créatures de son choix d'une » affection sans limites ! Oh, Jeannie, tu ne sais pas combien il y a d'amour hors de » la vie, et combien il est calme et pur ! — Dis-moi, Jeannie, dis-moi seulement que » tu m'aimes ! — Cela n'est pas difficile à dire..... Il n'y a que l'expression de la haine » qui doive coûter quelque chose à ta bouche. — Moi, je t'aime, Jeannie, je n'aime » que toi ! — Vois-tu, ma Jeannie ! il n'y a pas une pensée de mon esprit qui ne t'ap- » partienne. — Il n'y a pas un battement de mon cœur qui ne soit pour le tien ! mon » sein palpite si fort, quand l'air que je parcours est frappé de ton nom ! — Mes lèvres

» mêmes frémissent et balbutient quand je veux le prononcer ! Oh ! Jeannie, que je » t'aime ! — et tu ne diras pas, tu n'oseras pas dire toi... Je t'aime, Trilby ! pauvre » Trilby, je t'aime un peu !...

— » Non, non, dit Jeannie, » en s'échappant avec effroi de la chambre où étoit déposée la riche prison de Trilby ; « non, je ne trahirai jamais les serments que j'ai » faits à Dougal, que j'ai faits librement, et au pied des saints autels ; il est vrai que » Dougal a quelquefois une humeur difficile et rigoureuse, mais je suis assurée qu'il » m'aime. Il est vrai aussi qu'il ne sait pas exprimer les sentiments qu'il éprouve, » comme ce fatal esprit déchaîné contre mon repos ; mais qui sait si ce don funeste » n'est pas un effet particulier de la puissance du démon, et si ce n'est pas lui qui me » séduit dans les discours artificieux du lutin ? Dougal est mon ami, mon mari, l'époux » que je choisirois encore ; il a ma foi, et rien ne triomphera de ma résolution et de » mes promesses ! rien ! pas même mon cœur, continua-t-elle en soupirant ! qu'il se » brise plutôt que d'oublier le devoir que Dieu lui a imposé !... »

Jeannie avoit à peine eu le temps de s'affermir dans la détermination qu'elle venoit de prendre, en se la répétant à elle-même avec une force de volonté d'autant plus énergique qu'elle avoit plus de résistance à vaincre ; elle murmuroit contre les dernières paroles de cet engagement secret, quand deux voix se firent entendre auprès d'elle, au-dessous du chemin de traverse qu'elle avoit pris pour arriver plus tôt au bord du lac, mais qu'on ne pouvoit parcourir avec un fardeau considérable, tandis que Dougal arrivoit ordinairement par l'autre, chargé des plus beaux de ses poissons, surtout lorsqu'il amenoit un hôte à la chaumière. Les voyageurs suivoient la route inférieure et marchoient lentement comme des hommes occupés d'une conversation sérieuse. C'étoit Dougal et le vieux moine de Balva que le hasard venoit de conduire sur le rivage opposé, et qui étoit arrivé à temps pour passer dans la barque du pêcheur, et pour lui demander l'hospitalité. On peut croire que Dougal n'étoit pas disposé à la refuser au saint commensal du monastère dont il avoit reçu ce jour-là même tant de bienfaits signalés, car il n'attribuoit pas à une autre protection le retour inespéré des trésors de la pêche, et la découverte de cette boîte, si souvent rêvée, qui devoit contenir des trésors bien plus réels et bien plus durables. Il accueillit donc le vieux moine avec plus d'empressement encore que le jour mémorable où il avoit à lui demander le bannissement de Trilby, et c'étoit des expressions réitérées de sa reconnoissance, et des assurances solennelles de la continuation des bontés de Ronald, qu'avoit été frappée l'attention de Jeannie. Elle s'arrêta comme malgré elle pour écouter, car elle avoit craint d'abord, sans se l'avouer, que ce voyage n'eût un autre objet que la quête ordinaire d'Inverary, qui ne manquoit jamais de ramener, dans cette saison, un des émissaires du couvent : sa respiration étoit suspendue, son cœur battoit avec violence ; elle attendoit un mot qui lui révélât un danger pour le captif de la chaumière, et quand elle entendit Ronald prononcer d'une voix forte : « Les mon-

» tagnes sont délivrées, les méchants esprits sont vaincus : le dernier de tous a été » condamné aux vigiles de Saint-Colombain, » elle conçut un double motif de se rassurer, car elle ne doutoit point des paroles de Ronald. « Ou le moine ignore le sort » de Trilby, dit-elle, ou Trilby est sauvé et pardonné de Dieu comme il paroissoit » l'espérer. » Plus tranquille, elle gagna la baie où les bateaux de Dougal étoient amarrés, vida les filets pleins dans le réservoir, étendit les filets vides sur la plage après en avoir exprimé l'eau avec soin pour les prémunir contre l'atteinte d'une gelée matinale, et reprit le sentier des montagnes avec ce calme qui résulte du sentiment d'un devoir accompli, mais dont l'accomplissement n'a rien coûté à personne. « Le » dernier des méchants esprits a été condamné aux vigiles de Saint-Colombain, répéta » Jeannie; ce ne peut pas être Trilby, puisqu'il m'a parlé ce soir, et qu'il est main- » tenant à la chaumière, à moins qu'un rêve n'ait abusé mes esprits. Trilby est donc » sauvé, et la tentation qu'il vient d'exercer sur mon cœur n'étoit qu'une épreuve dont » il ne se seroit pas chargé lui-même, mais qui lui a été probablement prescrite par » les saints. Il est sauvé, et je le reverrai un jour; un jour certainement! s'écria- » t-elle; il vient lui-même de me le dire : mille ans ne sont qu'un moment pour ceux » qui ne doivent se quitter jamais! »

La voix de Jeannie s'étoit élevée de manière à se faire entendre autour d'elle, car elle se croyoit seule alors. Elle suivoit les longues murailles du cimetière qui à cette heure inaccoutumée n'est fréquenté que par les bêtes de rapine, ou tout au plus par de pauvres enfants orphelins qui viennent pleurer leur père. Au bruit confus de ce gémissement qui ressembloit à une plainte du sommeil, une torche s'exhaussa de l'intérieur jusqu'à l'élévation des murs de l'enceinte funèbre et versa sur la longue tige des arbres les plus voisins des lumières effrayantes. L'aube du Nord, qui avoit commencé à blanchir l'horizon polaire depuis le coucher du soleil, déployoit lentement son voile pâle à travers le ciel et sur toutes les montagnes, triste et terrible comme la clarté d'un incendie éloigné auquel on ne peut porter du secours. Les oiseaux de nuit, surpris dans leurs chasses insidieuses, resserroient leurs ailes pesantes et se laissoient rouler étourdis sur les pentes de Cobler, et l'aigle épouvanté crioit de terreur à la pointe de ses rochers, en contemplant cette aurore inaccoutumée qu'aucun astre ne suit et qui n'annonce pas le matin.

Jeannie avoit souvent ouï parler des mystères des sorcières, et des fêtes qu'elles se donnoient dans la dernière demeure des morts, à certaines époques des lunes d'hiver. Quelquefois même, quand elle rentroit fatiguée sous le toit de Dougal, elle avoit cru remarquer cette lueur capricieuse qui s'élevoit et retomboit rapidement : elle avoit cru saisir dans l'air des éclats de voix singuliers, des rires glapissants et féroces, des chants qui paroissoient appartenir à un autre monde, tant ils étoient grêles et fugitifs. Elle se souvenoit de les avoir vues, avec leurs tristes lambeaux souillés de cendre et de sang, se perdre dans les ruines de la clôture inégale, ou s'égarer comme la fumée

blanche et bleue du soufre dévoré par la flamme, dans les ombres des bois et dans les vapeurs du ciel. Entraînée par une curiosité invincible, elle franchit le seuil redoutable qu'elle n'avoit jamais touché que de jour pour aller prier sur la tombe de sa mère. — Elle fit un pas et s'arrêta. — Vers l'extrémité du cimetière, qui n'étoit d'ailleurs ombragé que de cette espèce d'ifs dont les fruits, rouges comme des cerises tombées de la corbeille d'une fée, attirent de loin tous les oiseaux de la contrée; derrière l'endroit marqué pour une dernière fosse qui étoit déjà creusée et qui étoit encore vide, il y avoit un grand bouleau qu'on appeloit L'ARBRE DU SAINT, parce que l'on prétendoit que saint Colombain jeune encore, et avant qu'il fût entièrement revenu des illusions du monde, y avoit passé toute une nuit dans les larmes, en luttant contre le souvenir de ses profanes amours. Ce bouleau étoit depuis un objet de vénération pour le peuple, et si j'avois été poëte, j'aurois voulu que la postérité en conservât le souvenir.

Jeannie écouta, retint son souffle, baissa la tête pour entendre sans distraction, fit encore un pas, écouta encore. Elle entendit un double bruit semblable à celui d'une boîte d'ivoire qui se brise et d'un bouleau qui éclate, et au même instant elle vit la longue réverbération d'une clarté éloignée courir sur la terre, blanchir à ses pieds et s'étendre sur ses vêtements. Elle suivit timidement jusqu'à son origine le rayon qui l'éclairoit; il aboutissoit à L'ARBRE DU SAINT, et devant L'ARBRE DU SAINT, il y avoit un homme debout dans l'attitude de l'imprécation, un homme prosterné dans l'attitude de la prière. Le premier brandissoit un flambeau qui baignoit de lumière son front impitoyable, mais serein. L'autre étoit immobile. Elle reconnut Ronald et Dougal. Il y avoit encore une voix, une voix éteinte comme le dernier souffle de l'agonie, une voix qui sanglotoit foiblement le nom de Jeannie, et qui s'évanouit dans le bouleau. « Trilby!... » cria Jeannie, en laissant derrière elle toutes les fosses, elle s'élança dans la fosse qui l'attendoit sans doute, car personne ne trompe sa destinée! « Jeannie, Jeannie! dit le pauvre Dougal! — Dougal, » répondit Jeannie en étendant vers lui sa main tremblante, et en regardant tour à tour Dougal et L'ARBRE DU SAINT, « Daniel, mon bon Daniel, mille ans ne sont rien sur la terre... Rien! » reprit-elle en soulevant péniblement sa tête! puis elle la laissa retomber et mourut. Ronald, un moment interrompu, reprit sa prière où il l'avoit laissée.

Il s'étoit passé bien des siècles depuis cet événement quand la destinée des voyages, et peut-être aussi quelques soucis de cœur, me conduisirent au cimetière. Il est maintenant loin de tous les hameaux, et c'est à plus de quatre lieues qu'on voit flotter sur la même rive la fumée des hautes cheminées de Portincaple. Toutes les murailles de l'ancienne enceinte sont détruites; il n'en reste même que de rares vestiges, soit que les habitants du pays aient employé les matériaux à de nouvelles constructions, soit que les terres des boulingrins d'Argail, entraînées par des dégels subits, les aient peu à peu recouverts. Cependant la pierre qui surmontoit la fosse de Jeannie a été

respectée par le temps, par les cataractes du ciel, et même par les hommes. On y lit toujours ces mots tracés d'une main pieuse : *Mille ans ne sont qu'un moment sur la terre pour ceux qui ne doivent se quitter jamais.* L'ARBRE DU SAINT est mort, mais quelques arbustes pleins de vigueur couronnoient sa souche épuisée de leur riche feuillage, et quand un vent frais souffloit entre leurs scions verdoyants, et courboit, et relevoit leurs épaisses ramées, une imagination vive et tendre pouvoit y rêver encore les soupirs de Trilby sur la fosse de Jeannie. Mille ans sont si peu de temps pour posséder ce qu'on aime, si peu de temps pour le pleurer!...



LE SONGE D'OR,

FABLE LEVANTINE.

CHAPITRE I.

LE KARDOUON.

Le kardouon est, comme tout le monde le sait, le plus joli, le plus subtil et le plus accort des lézards. Le kardouon est vêtu d'or comme un grand seigneur; mais il est timide et modeste, et il vit seul et retiré; c'est ce qui l'a fait passer pour savant. Le kardouon n'a jamais fait de mal à personne, et il n'y a personne qui n'aime le kardouon. Les jeunes filles sont toutes fières quand il les regarde au passage avec des yeux d'amour et de joie, en redressant son cou bleu chatoyant de rubis entre les fentes d'une vieille muraille, ou en faisant étinceler sous les feux du soleil les reflets innombrables du tissu merveilleux dont il est habillé.

Elles se disent entre elles : « Ce n'est pas toi, c'est moi que le kardouon a regardée » aujourd'hui, c'est moi qu'il trouve la plus belle, et qui serai son amoureuse. »

Le kardouon n'y pense pas. Le kardouon cherche çà et là de bonnes racines pour fêtoyer ses camarades et s'en goberger avec eux sur une pierre resplendissante, à la pleine chaleur du midi.

Un jour le kardouon trouva dans le désert un trésor, tout composé de pièces à fleur de coin si jolies et si polies qu'on auroit cru qu'elles venoient de gémir et de sauter en bondissant sous le balancier. Un roi qui se sauvoit s'en étoit débarrassé là pour aller plus vite.

« Vertu de Dieu! dit le kardouon, voici, ou je me trompe fort, quelque précieuse » denrée qui me vient à point pour mon hiver! Ce doivent être au pire des tranches

» de cette carotte fraîche et sucrée qui réveille toujours mes esprits quand la solitude » m'ennuie; seulement je n'en vis jamais d'aussi appétissantes. »

Et le kardouon se glissa vers le trésor, non directement, parce que ce n'est pas sa manière, mais en traçant de prudents détours; tantôt la tête levée, le museau à l'air, le corps tout d'une venue, la queue droite et verticale comme un pieu; tantôt arrêté, indécis, penchant tour à tour chacun de ses yeux vers le sol pour y appliquer sa fine oreille de kardouon, et chacune de ses oreilles pour en relever son regard; examinant la droite, la gauche, écoutant partout, voyant tout, se rassurant de plus en plus, filant un trait comme un brave kardouon, se retirant sur lui-même en palpitant de terreur, comme un pauvre kardouon qui se sent poursuivi loin de son trou; et puis tout heureux et tout fier, relevant son dos en cintre, arrondissant ses épaules à tous les jeux de la lumière, roulant les plis de son riche caparaçon, hérissant les écailles dorées de sa cotte de mailles, verdoyant, ondoyant, fuyant, lançant aux vents la poussière sous ses doigts, et la fouettant de sa queue. C'étoit sans contredit le plus beau des kardouons.

Quand il fut arrivé au trésor, il y plongea deux perçants regards, se roidit comme un bâton, se redressa sur ses deux pieds de devant, et tomba sur la première pièce d'or qui s'offrit à ses dents.

Il s'en cassa une.

Le kardouon silla de dix pieds en arrière, retourna plus réfléchi, mordit plus modestement.

« Elles sont diablement sèches, dit-il. Oh! que les kardouons qui amassent ainsi » des tranches de carottes pour leur postérité sont coupables de ne pas les tenir dans » un endroit humide où elles conservent leur qualité nourrissante! Il faut convenir, » ajouta-t-il intérieurement, que l'espèce du kardouon n'est guère avancée! Quant à » moi qui dînai l'autre jour, et qui ne suis pas, grâce au ciel, pressé d'un méchant » repas comme un kardouon du commun, je vais transporter cette provende sous le » grand arbre du désert, parmi des herbes humectées de la rosée du ciel et de la » fraîcheur des sources; je m'endormirai à côté sur un sable doux et fin que la pre» mière aube vient échauffer, et quand une maladroite d'abeille qui se lève, tout » étourdie, de la fleur où elle a dormi, m'éveillera de ses bourdonnements, en tour» billonnant comme une folle, je commencerai le plus beau déjeuner de prince qu'ait » jamais fait un kardouon. »

Le kardouon dont je parle étoit un kardouon d'exécution. Ce qu'il avoit dit, il le fit; c'est beaucoup. Dès le soir, tout le trésor transporté pièce à pièce rafraîchissoit inutilement sur un beau tapis de mousses aux longues soies qui fléchissoient sous son poids. Au-dessus, un arbre immense étendoit ses branches luxuriantes de verdure et de fleurs, comme pour inviter les passants à goûter un agréable sommeil sous son ombrage.

Et le kardouon fatigué s'endormit paisiblement en rêvant racines fraîches.

Ceci est l'histoire du kardouon.

CHAPITRE II.

XAÏLOUN.

Le lendemain survint dans le même endroit le pauvre bûcheron Xaïloun, qui fut grandement attiré par le mélodieux glouglou des eaux courantes et par le frais et riant froufrou de la feuillée. Ce lieu de repos flatta tout d'abord la paresse naturelle de Xaïloun, qui étoit encore loin de la forêt, et qui, selon son usage, ne se soucioit pas autrement d'y arriver.

Comme il y a peu de personnes qui aient connu Xaïloun de son vivant, je vous dirai que c'étoit un de ces enfants disgraciés de la nature qu'elle semble n'avoir produits que pour vivre. Il étoit assez mal fait de sa personne, et fort empêché de son esprit; au demeurant, simple et bonne créature, incapable de faire le mal, incapable d'y penser, et même incapable de le comprendre; de sorte que sa famille n'avoit vu en lui, depuis l'enfance, qu'un sujet de tristesse et d'embarras. Les rebuts humiliants auxquels Xaïloun étoit sans cesse exposé, lui avoient inspiré de bonne heure le goût d'une vie solitaire, et c'étoit pour cela qu'on lui avoit donné la profession de bûcheron, à défaut de toutes celles que lui interdisoit l'infirmité de son intelligence; car on ne l'appeloit à la ville que l'imbécile Xaïloun. — Les enfants le suivoient en effet dans les rues avec des rires malins, en criant : « Place, place à l'honnête Xaïloun, à Xaïloun, le plus aimable bûcheron qui ait jamais manié la coignée, car voilà qu'il va causer de science avec son cousin le kardouon, dans les clairières du bois. Oh! le digne Xaïloun! »

Et ses frères se retiroient de son passage en rougissant d'une orgueilleuse pudeur.

Mais Xaïloun ne faisoit pas semblant de les voir, et il rioit aux enfants.

Xaïloun s'étoit accoutumé à penser que la pauvreté de ses vêtements entroit pour beaucoup dans les motifs de ce dédain et de ces dérisions journalières, car aucun homme n'est porté à juger désavantageusement de son esprit; il en avoit conclu que le kardouon, qui est beau entre tous les habitants de la terre, quand il se pavane au soleil, étoit la plus favorisée des créatures de Dieu; et il se permettoit en secret, s'il pénétroit un jour dans les intimes amitiés de kardouon, de se parer de quelque mise-bas de sa garde-robe de fête, pour entrer en se prélassant dans le pays, et fasciner les yeux des bonnes gens, de toutes ces magnificences.

« D'ailleurs, ajoutoit-il, quand il avoit réfléchi autant que le lui permettoit son » jugement de Xaïloun, le kardouon est, dit-on, mon cousin, et je m'en aperçois à

» la sympathie qui m'entraîne vers cet honorable personnage. Puisque mes frères » m'ont rebuté par mépris, je n'ai point d'aussi proche parent que le kardouon, et je » veux vivre avec lui, s'il me reçoit bien, quand je ne serois bon qu'à lui faire tous » les soirs une large litière de feuilles sèches pour son sommeil, qu'à border propre- » ment son lit quand il s'endort, et qu'à chauffer sa chambre d'un feu clair et ré- » jouissant, lorsque la saison devient mauvaise. Le kardouon peut vieillir avant moi, » poursuivoit Xaïloun; car il étoit déjà preste et beau que j'étois encore tout petit, » et que ma mère me le montroit en disant : Tiens, voilà le kardouon! — Je sais, » s'il plaît à Dieu, les soins qu'on peut rendre à un malade et les petites douceurs » dont on l'amuse. C'est dommage qu'il soit un peu fier! »

A la vérité, le kardouon répondoit mal aux avances ordinaires de Xaïloun. A son approche il disparoissoit comme un éclair dans le sable, et ne s'arrêtoit que derrière une butte ou une pierre pour tourner sur lui de côté deux yeux étincelants qui auroient fait envie aux escarboucles.

Xaïloun le regardoit alors d'un air respectueux, en lui disant à mains jointes :

« Hélas! mon cousin, pourquoi me fuyez-vous, moi qui suis votre ami et votre » compère? Je ne demande qu'à vous suivre et à vous servir, de préférence à mes » frères, pour lesquels je voudrois mourir, mais qui me paroissent moins gracieux et » moins aimables que vous. Ne rebutez pas comme eux votre fidèle Xaïloun, si vous » avez besoin, par hasard, d'un bon domestique. »

Mais le kardouon s'en alloit toujours, et Xaïloun rentroit en pleurant chez sa mère, parce que son cousin le kardouon n'avoit pas voulu lui parler.

Ce jour-là sa mère l'avoit chassé en le frappant de colère et en le poussant par les épaules.

« Va-t-en, misérable! lui avoit-elle dit, va rejoindre ton cousin le kardouon, in- » digne que tu es d'avoir d'autres parents! »

Xaïloun avoit obéi à l'ordinaire, et il cherchoit son cousin le kardouon.

« Oh! oh! dit-il en arrivant sous l'arbre aux larges ramées, en voilà vraiment » bien d'un autre... Mon cousin le kardouon qui s'est endormi sous ces ombrages, » au confluent de toutes les sources, quoique cela ne soit pas dans ses habitudes! — » Une belle occasion, s'il en fut jamais, de causer d'affaire avec lui à l'heure de son » réveil. — Mais que diable garde-t-il là, et que prétend-il faire de toutes ces petites » drôleries de plomb jaune, si ce n'est qu'il les ait préparées pour rajeunir ses habits? » C'est peut-être qu'il est de noces. Foi de Xaïloun, il y a des dupeurs aussi au bazar » des kardouons; car cette ferraille est fort grossière à la voir, et il n'y a pas une des » pièces du vieux pourpoint de mon cousin qui ne vaille mille fois mieux. J'attendrai » cependant qu'il m'en dise son avis, s'il est d'une humeur plus parlante que de cou- » tume; car je dormirai commodément à cette place, et comme j'ai le sommeil léger, » je me réveillerai aussitôt que lui. »

A l'instant où Xaïloun alloit se coucher, il fut soudainement frappé d'une idée.

— « La nuit est fraîche, dit-il, et mon cousin le kardouon n'est pas exercé comme » moi à coucher sur le bord des sources et à l'abri des forêts. L'air du matin n'est » pas salutaire. »

Xaïloun ôta son habit et l'étendit doucement sur le kardouon, en prenant toutes les précautions nécessaires pour ne pas le réveiller. Le kardouon ne se réveilla point.

Quand il eut fait cela, Xaïloun s'endormit profondément en rêvant à l'amitié du kardouon.

Ceci est l'histoire de Xaïloun.

CHAPITRE III.

LE FAQUIR ABHOC.

Le lendemain survint dans le même endroit le faquir Abhoc qui feignoit d'aller en pèlerinage, mais qui cherchoit dans le fait quelque bonne chape-chute de faquir.

Comme il s'approchoit de la source pour se reposer, il aperçut le trésor, l'enveloppa du regard, et en supputa promptement la valeur sur ses doigts.

— « Grâce inespérée, s'écria-t-il, que le Dieu très-puissant et très-miséricordieux » accorde enfin à ma piété après tant d'années d'épreuves, et qu'il a daigné mettre, » pour m'en rendre la conquête plus facile, sous la simple garde d'un innocent lézard » de muraille et d'un pauvre garçon imbécile ! »

Je dois vous dire que le faquir Abhoc connoissoit parfaitement de vue Xaïloun et le kardouon.

— « Que le ciel soit loué en toutes choses, ajouta-t-il en s'asseyant quelques pas » plus loin. Adieu la robe de faquir, les longs jeûnes et les rudes mortifications de » corps. Je vais changer de pays et de vie, et acheter, au premier royaume où je me » trouverai bien, quelque bonne province qui me rapporte de gros revenus. Une fois » établi dans mon palais, je ne m'occupe désormais que de me réjouir au milieu de » mes jolies esclaves, parmi les fleurs et les parfums, et que de bercer mollement » mes esprits au son de leurs instruments de musique, en sablant des vins exquis » dans la plus large de mes coupes d'or. Je me fais vieux, et le bon vin égaie le cœur » des vieillards. — Il me paroît seulement que ce trésor sera lourd à porter, et il » siéroit mal en tout cas à un grand seigneur terrien comme je suis, qui a une mul- » titude de domestiques et une milice innombrable, de s'abaisser à un office de por- » tefaix, même quand je ne devrois pas être vu. Pour que le prince du peuple attire » à soi le respect de ses sujets, il faut qu'il se soit accoutumé à se respecter lui-même. » On croiroit d'ailleurs que ce manant n'a pas été envoyé ici à d'autre fin que de me

» servir, et comme il est plus robuste qu'un bœuf, il transportera aisément tout mon » or jusqu'à la ville prochaine, où je lui ferai présent de ma défroque et de quelque » basse monnoie à l'usage des petites gens. »

Après cette belle allocution intérieure, le faquir Abhoc, bien certain que son trésor n'avoit rien à redouter du kardouon ni du misérable Xaïloun, qui étoit aussi loin que le kardouon d'en connoître la valeur, se laissa entraîner sans résistance aux douceurs du sommeil, et il s'endormit fièrement en rêvant de sa province, de son harem peuplé des plus rares beautés de l'Orient, et de son vin de Schiraz écumant dans des coupes d'or.

Ceci est l'histoire du faquir Abhoc.

CHAPITRE IV.

LE DOCTEUR ABHAC.

Le lendemain survint dans le même endroit le docteur Abhac, qui étoit un homme très-versé dans toutes les lois, et qui avoit perdu sa route en méditant sur un texte embrouillé, dont les juristes donnoient déjà cent trente-deux interprétations différentes. Il étoit sur le point de saisir la cent trente-troisième, quand l'aspect du trésor la lui fit oublier tout net, en transportant sa pensée sur le terrain scabreux de l'invention, de la propriété et du fisc. Elle s'anéantit si bien dans sa mémoire qu'il ne l'auroit pas retrouvée en cent ans. C'est une grande perte.

— « Il appert, dit le docteur Abhac, que c'est le kardouon qui a découvert le » trésor, et celui-ci n'excipera pas, j'en réponds, de son droit d'invention pour ré» clamer sa part légale dans le partage. Ledit kardouon est donc évincé de fait. Quant » au fisc et à la propriété, je tiens que le lieu est vague, commun, propre à chacun » et à tous, de façon que l'état et le particulier n'y ont rien à voir, ce qui est d'une » heureuse opportunité dans l'occurrence actuelle, ce confluent d'eaux errantes, » marquant, si je ne me trompe, une délimitation litigieuse entre deux peuples bel» liqueux, et des guerres longues et sanglantes ayant à surgir du conflit possible de » deux juridictions. Je ferois donc un acte innocent, légitime, et même provide, en » emportant le trésor de céans, si je pouvois m'en charger d'un voyage. — Quant à » ces deux aventuriers, dont l'un me paroît être un malotru de boquillon, et l'autre » un méchant faquir, gens sans nom, sans aveu et sans poids, il est probable qu'ils » ne se sont couchés ici que pour procéder demain à un partage amiable, parce » qu'ils ne savent ni texte, ni commentateurs, et qu'ils se sont estimés d'égale force. » — Mais ils ne s'en tireront pas sans procès, ou j'y perdrai ma réputation. Seule» ment, comme le sommeil me gagne, à cause de la grande contention d'esprit que

» cette affaire m'a donnée, je vais prendre acte de possession en mettant quelques-» unes de ces pièces dans mon turban, pour qu'il conste ostensiblement et péremp-» toirement en la cour, si la cause y est évoquée, de l'antériorité de mon droit ; celui » qui possède la chose par appétence d'avoir, tradition d'avoir eu, et première occu-» pation, étant présumé propriétaire, ainsi qu'il est écrit. »

Et le docteur Abhac munit son turban de tant de pièces de conviction qu'il passa une grande partie du jour à le traîner, le pauvre homme, jusqu'à l'endroit où mouroit, aux rayons du soleil horizontal, l'ombre des rameaux protecteurs. Encore y retourna-t-il à plusieurs reprises, bourrant toujours son turban de nouveaux témoins, tant qu'enfin il se décida bravement à en combler la forme, sauf à dormir la tête nue au serein.

— « Je ne suis pas embarrassé de me réveiller, dit-il en appuyant son occiput, » fraîchement rasé, sur le turban bouffi, qui lui servoit d'oreiller. Ces gens-ci se » disputeront dès le point du jour, ils seront trop heureux d'avoir un docteur ès-lois » sous la main pour les accommoder, ce qui m'assure part et vacation. »

Après quoi le docteur Abhac s'endormit magistralement, en rêvant procédure et or.

Ceci est l'histoire du docteur Abhac.

CHAPITRE V.

LE ROI DES SABLES.

Le lendemain, au déclin du jour, survint dans le même endroit un fameux bandit dont l'histoire ne conserve pas le nom, mais qui étoit dans toute la contrée la terreur des caravanes, auxquelles il imposoit d'énormes tributs, et qu'on appeloit, par cette raison, le ROI DES SABLES, si les mémoires de cette époque reculée sont fidèles. Jamais il n'étoit entré si avant dans le désert, parce que cette route n'étoit guère fréquentée des voyageurs, et l'aspect de cette source et de ces ombrages réjouit son cœur, ordinairement peu sensible aux beautés de la nature, de manière qu'il avisa de s'y arrêter un moment.

— « Je n'ai pas été mal inspiré, vraiment, murmura-t-il entre ses dents, en aper-» cevant le trésor. Le Kardouon veille ici, suivant l'usage immémorial des lézards et » des dragons, à la garde de cet amas d'or, dont il n'a que faire ; et ces trois insignes » écornifleurs sont venus de compagnie pour se le partager. Si je me charge de tout » ce butin pendant qu'ils dorment, je ne manquerai pas de réveiller le Kardouon, qui » réveillera ces misérables, car il a toujours l'œil au guet, et j'aurai affaire au lézard, » au bûcheron, au faquir et à l'homme de loi, qui sont gens âpres à la curée et ca-» pables de la défendre. La prudence m'enseigne qu'il vaut mieux feindre de dormir

» à côté d'eux, tant que les ténèbres ne sont pas tout à fait tombées, puisqu il paroît » qu'ils se sont proposé de passer ici la nuit, et je profiterai ensuite de l'obscurité pour » les tuer un à un d'un bon coup de kangiar. Ce lieu est si infréquenté que je ne crains » pas d'être empêché demain au transport de ces richesses, et je me propose même » de ne pas partir sans avoir déjeuné de ce kardouon, dont la chair est fort délicate, » à ce que j'ai ouï dire à mon père. »

Et il s'endormit à son tour, en rêvant assassinats, pillage et kardouons cuits sur la braise.

Ceci est l'histoire du Roi des Sables, qui étoit un voleur, et qu'on nommoit ainsi pour le distinguer des autres.

CHAPITRE VI.

LE SAGE LOCKMAN.

Le lendemain survint dans le même endroit le sage Lockman, le philosophe et le poëte; Lockman, l'amour des humains, le précepteur des peuples et le conseiller des rois, Lockman qui cherchoit souvent les solitudes les plus écartées pour y méditer sur la nature et sur Dieu.

Et Lockman marchoit d'un pas tardif, parce qu'il étoit affoibli par son grand âge, car il avoit atteint, le même jour, le trois-centième anniversaire de sa naissance.

Lockman s'arrêta au spectacle qu'offroient alors les environs de l'arbre du désert et il réfléchit un instant.

« Le tableau que votre divine bonté montre à mes regards, s'écria-t-il enfin, ren- » ferme, ô sublime Créateur de toutes choses! d'ineffables enseignements, et mon » âme est accablée, en le contemplant, d'admiration pour les leçons qui résultent » de vos œuvres, et de compassion pour les insensés qui ne vous connoissent point.

» Voilà un trésor, comme s'expriment les hommes, qui a peut-être coûté bien des » fois à son maître le repos de l'esprit et de l'âme.

» Voilà le kardouon qui a trouvé ces pièces d'or, et qui, éclairé par le foible instinct » dont vous avez pourvu son espèce, les a prises pour des tranches de racines dessé- » chées par le soleil.

» Voilà le pauvre Xaïloun, dont l'éclat des vêtements du kardouon avoit ébloui les » yeux, parce que son intelligence ne pouvoit pas percer, pour remonter jusqu'à » vous, les ténèbres qui l'enveloppoient comme les langes d'un enfant au berceau, et » adorer, dans ce magnifique appareil, la main toute-puissante qui en décore à son » gré les plus viles de ses créatures.

» Voilà le faquir Abhoc, qui s'est fié à la timidité naturelle du kardouon et à l'im-

» bécillité de Xaïloun, pour rester seul possesseur de tant de biens, et se rendre opu-
» lent sur ses vieux jours.

» Voilà le docteur Abhac, qui a compté sur le débat que devoit exciter, au réveil, » le partage de ces trompeuses vanités de la fortune pour se faire médiateur entre les » prétendants, et s'attribuer double part.

» Voilà le ROI DES SABLES, qui est venu le dernier, en roulant des idées fatales et » des projets de mort, à la manière accoutumée de ces hommes déplorables que vo» tre grâce souveraine abandonne aux passions de la terre, et qui se promettoit peut» être d'égorger les premiers venus pendant la nuit, autant que j'en peux juger par » la violence désespérée avec laquelle sa main s'est fermée sur son kangiar.

» Et tous cinq se sont endormis pour toujours sous l'ombre empoisonnée de l'upas, » dont un souffle de votre colère a jeté ici les semences funestes du fond des forêts » de Java! »

Quand il eut dit ce que je viens de dire, Lockman se prosterna, et il adora Dieu.

Et quand Lockman se fut relevé, il passa la main dans sa barbe, et il continua :

» Le respect qui est dû aux morts, reprit-il, nous défend de laisser leurs dépouilles » en proie aux bêtes du désert. Le vivant juge le vivant, mais le mort appartient à » Dieu. »

Et il détacha de la ceinture de Xaïloun la serpe du bûcheron pour creuser trois fosses.

Dans la première fosse il mit le faquir Abhoc.

Dans la seconde fosse il mit le docteur Abhac.

Dans la troisième fosse il enterra le ROI DES SABLES.

« Quant à toi, Xaïloun, continua Lockman, je t'emporterai hors de l'influence » mortelle de l'arbre-poison, pour que tes amis, s'il t'en reste sur la terre depuis la » mort du kardouon, puissent venir te pleurer sans danger à l'endroit où tu repose» ras; et je le ferai ainsi, mon frère, parce que tu as étendu ton manteau sur le kar» douon endormi pour le préserver du froid. »

Ensuite Lockman emporta Xaïloun bien loin de là, et il lui creusa une fosse dans un petit ravin tout fleuri que les sources du désert baignoient souvent sans jamais l'inonder, sous des arbres dont les frondes flottantes au vent n'épanchoient autour d'elles que de la fraîcheur et des parfums.

Et quand cela fut fini, Lockman passa une seconde fois la main dans sa barbe; et, après y avoir réfléchi, Lockman alla chercher le kardouon, qui étoit mort sous l'arbre-poison de Java.

Après quoi Lockman creusa une cinquième fosse pour le kardouon au-dessous de celle de Xaïloun, sur un petit revers mieux exposé au soleil, dont les rayons naissants éveillent la gaîté des lézards.

« Dieu me préserve, dit Lockman, de séparer dans la mort ceux qui se sont aimés! »

Et quand il eut parlé ainsi, Lockman passa une troisième fois sa main dans sa barbe; et, après y avoir réfléchi, Lockman retourna jusqu'au pied de l'arbre upas.

Après quoi il y creusa une fosse très-profonde, et il y enterra le trésor.

« Cette précaution, dit-il en souriant dans son âme, peut sauver la vie d'un homme » ou celle d'un kardouon. »

Après quoi Lockman reprit son chemin avec une grande fatigue pour venir se coucher près de la fosse de Xaïloun, et il se sentit défaillir avant d'y arriver à cause de son grand âge.

Et quand Lockman fut arrivé à la fosse de Xaïloun, il défaillit tout à fait, se laissa tomber sur la terre, éleva son âme vers Dieu, et mourut.

Ceci est l'histoire du sage Lockman.

CHAPITRE VII.

L'ESPRIT DE DIEU.

Le lendemain survint dans l'air un de ces esprits de Dieu que vous n'avez jamais vus que dans vos songes, qui planoit, remontoit, sembloit se perdre parfois dans l'azur éternel, redescendoit encore, et se balançoit à des hauteurs que la pensée ne peut mesurer, sur de larges ailes bleues, comme un papillon géant.

A mesure qu'il se rapprochoit, on le voyoit déployer les anneaux d'une chevelure blonde comme l'or dans la fournaise, et il se laissoit aller au courant des airs qui le berçoient, en jetant ses bras d'ivoire et sa tête abandonnée à tous les petits nuages du ciel.

Puis il se posa, en bondissant du pied, sur les frêles rameaux, sans peser sur une feuille, sans faire fléchir une fleur; et puis il vola, en la caressant du battement de ses ailes, autour de la fosse récente de Xaïloun.

« Eh! quoi, s'écria-t-il, Xaïloun est donc mort, Xaïloun que le ciel attend, à » cause de son innocence et de sa simplicité! »

Et de ses larges ailes bleues qui caressoient la fosse de Xaïloun, il laissa tomber au milieu de la terre qui le couvroit une petite plume qui soudainement y prit racine, y germa et s'y développa comme le plus beau panache qu'on ait jamais vu couronner le cercueil des rois; ce qu'il fit pour mieux le retrouver.

Alors il aperçut le poëte qui s'étoit endormi dans la mort comme dans un rêve joyeux, et dont tous les traits rioient de paix et de félicité.

« Mon Lockman aussi, dit l'esprit, a voulu rajeunir pour se rapprocher de nous, » quoiqu'il n'ait passé qu'un petit nombre de saisons parmi les hommes, qui n'ont » pas eu le temps, hélas! de profiter de ses leçons. Viens cependant, mon frère, viens

» avec moi, réveille-toi de la mort pour me suivre; allons au jour éternel, allons à » Dieu!... »

Au même instant il appliqua un baiser de résurrection sur le front de Lockman, le souleva légèrement de son lit de mousse, et le précipita dans un ciel si profond que l'œil des aigles se fatigua de les chercher, avant de s'être tout à fait ouvert à leur départ.

Ceci est l'histoire de l'ange.

CHAPITRE VIII.

LA FIN DU SONGE D'OR.

Ce que je viens de raconter s'est passé il y a des siècles infinis, et depuis ce temps-là le nom du sage Lockman n'est jamais sorti de la mémoire des hommes.

Et depuis ce temps-là l'upas étend toujours ses rameaux dont l'ombre donne la mort entre des sources qui coulent toujours.

Ceci est l'histoire du monde.



BAPTISTE MONTAUBAN.

Je ne sortirai certainement pas de ces montagnes, dis-je à l'hôtesse en arrivant avec elle sur le pas de la porte, sans avoir vu ce bon M. Dubourg dont vous me parlez. C'étoit un des plus tendres amis de mon père. Il n'est que sept heures du matin, trois lieues sont bientôt faites quand le temps est beau à souhait, et je peux disposer d'un jour sans préjudice pour mes affaires. Il me sauroit mauvais gré de n'avoir pas dîné avec lui en passant, n'est-il pas vrai?

— Il ne vous le pardonneroit pas, répondit-elle, puisqu'il n'y a pas de semaine qu'il n'envoie prendre des informations sur votre arrivée.

— Je ne me pardonnerois pas davantage d'avoir manqué une occasion de vérifier ce que valent mes prophéties. J'ai prédit il y a cinq ans que sa fille Rosalie, qui n'en avoit que douze, deviendroit une des piquantes beautés de la province, et je suis curieux de savoir si la petite brunette aux yeux bleus m'a fait mentir.

— Tenez-vous assuré du contraire, s'écria madame Gauthier. On iroit à Besançon, et peut-être à Strasbourg (c'étoit pour madame Gauthier l'équivalent des antipodes), sans rencontrer sa pareille; et avec cela, élevée comme un charme et sage comme une image; mais n'allez pas vous y laisser prendre, pour rentrer ici au désespoir, comme vous faisiez du temps de l'autre. Tout gentil que vous êtes, vous pourriez en être cette fois pour vos peines et pour vos soupirs, car voilà déjà bien des mois qu'il est bruit qu'on la marie.

— Diable, diable! madame Gauthier, vous me prenez toujours pour un jeune homme, quoique j'aie vingt-quatre ans passés, une fortune établie et une position sérieuse. Croyez vous qu'un avocat stagiaire au barreau de Lons-le-Saulnier se passionne comme un légiste ou comme un clerc d'avoué?.... Rassurez-vous, ma chère dame, et montrez-moi seulement le chemin qu'il faut que je tienne pour parvenir chez M. Dubourg, car j'ignorois même que sa maison de campagne fût si près d'ici

— Vous ne serez pas embarrassé dans toute la première moitié de la route, répliqua-t-elle. Vous ne perdrez pas un moment le petit sentier bien frayé que vous voyez courir là dans les prés, le long de ce ruisseau bordé de saules ; mais une fois arrivé au pied du coteau qui ferme le val, ce sera une autre affaire ; vous serez aux bois de Châtillon, qu'il faut traverser pour apercevoir le château, et comme ils ne sont pratiqués que par les bûcherons, qui y ont tracé dans leurs allées et venues bien des chemins qui se croisent, je me suis laissé dire que les gens du pays s'y égaroient quelquefois ; mais il ne manque pas de huttes et de baraques à la rive du bois, et vous n'aurez qu'à hucher pour vous procurer un guide.

Fort pénétré de ces utiles renseignements, je saluai mon hôtesse de la main, je me mis en route, et je gagnai du pays en faisant des tirades pour le premier acte de ma tragédie, avec la délicieuse et immense préoccupation d'un homme qui se complaît dans ses vers. Aussi j'étois fort loin, au bout d'une heure, du petit sentier bien frayé qui court dans les prés le long d'un ruisseau bordé de saules, et je fus fort heureux, pour retrouver ma direction, que la colline ne se fût pas avisée de la fantaisie, à la vérité assez étrange, de se déranger de sa place.

Après avoir long-temps côtoyé la rive du bois, comme disoit madame Gauthier, en suivant inutilement un fourré si épais, que j'aurois à peine compris qu'il pût ouvrir le passage à un lièvre poursuivi par les chiens, je fus frappé de la vue d'une petite maison toute blanche, c'est-à-dire assez fraîchement crépie, qui s'adossoit au bois comme un oratoire couronné de feuillages, et autour de laquelle se formoit en carré une palissade à treillage fort serré d'où se répandoient de toutes parts des pampres de vignes, de flottantes guirlandes de liseron et de bouton, et des rameaux d'églantier chargés de fleurs. Je fis quelques pas, et j'arrivai à l'entrée de ce joli petit réduit, qui ne paroissoit guère propre qu'à loger deux ou trois personnes. Sur un bout de banc joint à la porte du logis, et qui étoit élevé comme elle d'une marche ou deux au-dessus d'un potager de quelques pieds de surface, il y avoit un jeune homme assis. Je pris le temps de le regarder, parce que lui ne me regardoit pas. Il étoit vraisemblablement trop occupé pour s'apercevoir de ma présence.

Je ne dirois pas facilement ce qui, dans ce jeune homme, excita soudainement ma curiosité, mon intérêt, mon affection. Je ne suis pas romanesque, on le sait bien ; mais le lieu, la circonstance, la personne surtout, faisoient naître en moi une foule d'idées mélancoliquement poétiques, dont j'étois presque fâché de faire tort à ma composition. Je finis cependant par y prendre un plaisir très-vif et par le goûter en silence.

Ce jeune homme, si absorbé dans ses pensées, qu'un peu de bruit que j'avois fait étourdiment en m'approchant de lui, n'avoit pu un moment l'en distraire, étoit beau comme une de ces figures qu'on rêve quand on s'endort sur une bonne action, et du sommeil d'un homme qui se porte bien. (Ce sont décidément les deux manières

d'être heureux que je connoisse.) Il sembloit délicat et même foible, et cependant sa blanche et gracieuse figure, qu'inondoient les flots d'une chevelure blonde et parfaitement bouclée, ne se seroit peut-être pas refusée à l'expression d'une forte nature d'homme. A travers la suave douceur de ses traits languissants, on démêloit le caractère d'une méditation habituelle et d'une profonde résolution. Cela m'étonna.

— Eh quoi ! pensai-je à part moi, envierois-tu dans ton cœur navré, les avantages dont te privent les aveugles répartitions de la fortune ? Regretterois-tu le droit qu'elle t'a ravi de prendre une part active aux agitations de la multitude, et de l'entraîner par l'amour, ou de la soumettre par le génie ? Dieu t'en préserve, pauvre ange, continuai-je en m'approchant encore de lui, car je l'aimois déjà beaucoup. Reste doux et pur comme te voilà dans ta force inutile, jouis de ta solitude, et laisse aux ridicules tyrans du vieux monde, conquérant déçu ou roi détrôné que tu es sur la terre, l'empire absurde qu'ils y exercent depuis tant de siècles !

Le jeune homme tourna les yeux de mon côté, et me regarda fixement pendant que je le saluois. Il fit un mouvement pour se lever ; je me hâtai de le retenir sur son banc, parce qu'il m'avoit semblé malade.

— Je vous demande pardon, mon ami, lui dis-je, d'avoir interrompu le cours de vos pensées ; la rêverie est si belle à votre âge ! Pourriez-vous m'indiquer, sans vous déranger davantage, le chemin du bois qui conduit à la maison de M. Dubourg ? elle ne doit pas être fort loin d'ici.

Il me regarda encore, mais sa physionomie avoit subitement passé de l'expression d'une bienveillance timide à celle de l'inquiétude et de l'effroi. Cependant il parut réfléchir.

— La maison de M. Dubourg ? répondit-il enfin, comme s'il avoit cherché à recueillir quelques souvenirs très-confus ; Dubourg ? M. Dubourg ? la maison de M. Dubourg ?... Ah ! ah ! continua-t-il en riant, il y avoit autrefois une belle maison de ce nom-là, que j'ai habitée quand j'étois jeune. C'est là que j'ai vu pour la première fois des anges qui avoient pris la figure de femmes, des fleurs de toutes les saisons, et des oiseaux de tous les ramages...... Mais ce n'étoit pas dans ce monde-ci.

Ensuite il laissa tomber sa tête sur ses mains, et il oublia que j'étois là.

Je compris alors qu'il étoit idiot ou innocent, suivant le langage du pays. Merveilleuse société que la nôtre, où ces deux êtres d'élection, celui qui vit inoffensif envers tous, et celui qui vit solitaire, sont repoussés avec mépris jusqu'aux limbes de la civilisation, comme de pauvres enfants morts sans baptême !

Au même instant la porte s'ouvrit près de moi, et j'y vis paroitre une femme d'une cinquantaine d'années, qui étoit mieux vêtue que ne le sont ordinairement les paysannes.

— Eh quoi ! dit-elle, Baptiste, vous recevez un voyageur sans le presser d'ac-

cepter du lait et des fruits, et d'accorder à notre pauvre toit l'honneur de lui procurer un peu d'ombre et de délassement ?

— Ah ! madame ! m'écriai-je, ne le grondez pas, de grâce ! Il n'y a pas encore une minute que je suis à son côté, et son accueil m'a touché de manière à m'en souvenir toujours !

Baptiste n'avoit pas même entendu sa mère. Il étoit retombé dans ses réflexions. Ses bras étoient croisés, sa tête pendoit sur sa poitrine, et il murmuroit des mots confus que je ne m'expliquois pas.

Je suivis la bonne femme dans une pièce assez vaste et d'une remarquable propreté, qui devoit être la meilleure de la maison. Elle me fit asseoir sur une sorte de fauteuil d'honneur, dont le siége étoit assez joliment tressé de paille jaune et bleue, pendant qu'elle congédioit dans la chambre suivante une volée tout entière de petits oiseaux de la montagne et des champs, qui s'étoient à peine effarouchés à mon approche, et qui lui obéissoient avec un empressement charmant à voir, tant ils étoient bien apprivoisés.

Elle renouvela ensuite les offres qu'elle venoit de me faire, et s'assit, sur mon refus réitéré, en me demandant à quoi du moins on pourroit m'être bon dans la maison blanche des bois.

— Je le disois à votre fils quand vous êtes survenue, lui répliquai-je, mais il m'a tout à fait oublié. Le pauvre enfant, madame, est bien affligé ! Le voyez-vous depuis longtemps dans cet état ?

— Non, monsieur, répondit-elle en essuyant une grosse larme, et cela même n'est pas continuel. Il est toujours triste, aussi triste qu'il est bon, le pauvre Baptiste ; mais il ne manque pas de suite dans ses idées et dans ses actions, quand de certains mots, que je me garde bien, comme vous pouvez le croire, de prononcer devant lui, ne le rendent pas à ses accès. Comment ces mots le troublent, c'est ce que je ne sais pas. Je les évite, et voilà tout. Il étoit né si heureusement, ce cher enfant, qu'il faisoit l'espoir et d'avance l'honneur de mes vieux jours, mais le bon Dieu a changé tout à coup ses intentions sur lui !...

Ses larmes abondèrent à ces derniers mots. Je lui pris la main, en lui demandant pardon de lui renouveler de telles douleurs.

— Il faut vous dire, puisque vous avez la bonté de vous intéresser à Baptiste, reprit-elle avec plus de calme, que Joseph Montauban, mon mari, étoit le meilleur ouvrier en bâtiments du Grand-Vau. Cela n'empêchoit pas que nous ne fussions fort pauvres, parce que c'étoit un bien mauvais temps pour l'ouvrage, et que ma famille, d'une condition supérieure à celle de Joseph, avoit payé un tribut plus pénible encore aux événements ; mais cela ne fait rien à l'histoire. Nous ne savions trop à quel saint nous vouer, quand un riche et respectable particulier de la contrée chargea mon mari de la construction d'une maison superbe que vous verrez si vous traversez le bois, car

je crois que vous venez d'Aval. Quand la maison fut bâtie jusqu'aux combles, mon pauvre Joseph monta lui-même sur le faîte, comme chef d'ouvriers, pour y planter, selon l'usage, le bouquet et les banderoles d'honneur. Il étoit près d'y atteindre lorsqu'une pièce de la toiture qu'on avoit, à notre grand malheur, oublié de fixer, lui manqua sous le pied. C'est ainsi qu'il mourut. M. Dubourg, qui étoit et qui est encore le propriétaire du bâtiment, se montra vivement sensible à une si cruelle infortune. Il fit construire pour mon fils et moi ce petit logement sur un terrain assez productif, qui lui appartenoit, et dont il nous accorda la jouissance, en y joignant même une pension, afin de subvenir à l'insuffisance du revenu, et de nous mettre à l'abri de tout besoin ; enfin, non content de cela, il voulut encore se charger de l'éducation de Baptiste, qui avoit alors cinq ou six ans, et qui prévenoit à la vérité tout le monde en sa faveur par son esprit précoce et sa jolie figure. Baptiste fut donc élevé chez M. Dubourg avec les mêmes soins et les mêmes maîtres qu'une aimable fille de son bienfaiteur, qui a trois ans de moins. Cela dura pendant dix ans, et Baptiste avoit si bien profité qu'il ne lui manquoit presque rien, au dire des gens les plus savants, pour se faire un chemin honorable dans le monde. M. Dubourg prit la peine de me le venir assurer ici, en ajoutant d'un ton sérieux, mais doux : « Vous comprenez, mère Montauban, qu'il se fait temps d'ailleurs que je sépare » Baptiste de ma Rosalie. Il a seize ans, elle en a treize et davantage. Ces jeunes » gens touchent à l'âge où vient l'amour ; quoique élevés comme frère et sœur, ils » savent bien qu'il en est autrement, et je n'ai peut-être que trop longtemps tardé à » détourner ce piége de leur innocence. Il faut donc reprendre chez vous votre fils, » ma bonne amie, en attendant que je lui aie procuré la position favorable dont il » s'est rendu digne par ses études et ses succès, dans quelque famille encore plus » opulente que la mienne, ou dans quelque pensionnat en crédit. Il faut davantage, » si vous m'en croyez, il faut que nos enfants s'accoutument à ne pas se voir, pour » sentir moins péniblement cette privation quand ils seront séparés tout à fait. J'ai » mes raisons pour cela, quoique rien ne m'ait indiqué entre eux d'autres rapports » que ceux d'une pure et naturelle amitié. — Baptiste est un ange de tendresse et » de soumission. Dites-lui que je ne cesserai jamais de l'aimer, et faites-lui entendre, » avec votre cœur et votre esprit de mère, que j'ai quelques motifs de le tenir éloi- » gné de moi. Vous ne manquerez pas de prétexte ; et si vous parvenez à le con- » vaincre que mon bonheur y est intéressé, je ne suis pas en peine de sa résolution. » Cependant, s'il n'y avoit pas d'autre moyen, rapportez-lui mes propres paroles. » Dites-lui alors que la réputation des filles est le trésor le plus précieux des pères, » et que la voix publique m'imposeroit bientôt un sacrifice plus rigoureux pour nous » tous, si je ne prenois prudemment un peu d'avance sur le temps. Exigez de lui » qu'il ne revienne pas à Château-Dubourg ; je l'en tiendrai pour reconnoissant, et » non pour ingrat. — Un mot encore, continua-t-il. — Comme la vue de ma mai-

» son pourroit lui inspirer des regrets qui troubleroient son doux repos auprès de » vous, obtenez de lui qu'il ne s'éloigne de la forêt de ce côté que jusqu'à cet » endroit qu'on appelle la Béc, parce que le bois y prolonge à droite et à gauche » deux longues ailes de futaies qui cernent la route des voitures, à l'endroit où elle » est fermée en demi-cercle par le cours de l'Ain. Vous savez que les premières clô-» tures de mon parc ne se montrent qu'après qu'on a quelque temps suivi ce détour. » — Quant à son obéissance, je vous le répète, ne vous en inquiétez pas; il mour-» roit plutôt que de manquer à sa parole!..... »

J'avois écouté M. Dubourg tout interdite, parce que mon esprit ne s'étoit jamais occupé du danger qui l'effrayoit, et cependant ce qu'il disoit me paroissoit si raisonnable, que je me bornai, pour lui répondre, à des expressions de remerciement et de déférence.

« Je comprends, continua-t-il en se levant, que vos charges vont augmenter à » mesure que les miennes diminueront, mais cela ne durera pas longtemps, car » Baptiste est connu de mes amis sous les rapports les plus avantageux, et j'attends » tous les jours la nouvelle qu'il est convenablement placé. En attendant, recevez de » mon amitié ces cent louis d'or pour vous procurer à tous deux, dans votre petite » solitude, quelques douceurs auxquelles il est accoutumé, et comptez toujours » sur moi. »

En parlant ainsi, M. Dubourg laissa la bourse et partit, sans vouloir, malgré mes instances, se déterminer à la reprendre.

C'étoit l'époque où Baptiste venoit chaque année passer quelques semaines avec moi; il apportoit alors ses livres, ses herbiers, ses ustensiles de science. J'étois bien heureuse! Il ne trouva donc pas étonnant son déplacement d'habitude; j'aime à croire qu'il l'avoit même désiré cette fois-là comme à l'ordinaire. Jamais il n'avoit été plus beau, plus animé, plus satisfait de vivre, quoique naturellement porté à la tristesse depuis son enfance; et cela fut bien pendant quelques jours. Seulement je m'affligeois qu'il travaillât tant, de crainte, comme il n'étoit que trop vrai, que sa santé ne pût pas tenir à une si continuelle occupation. « Tu as bien le temps, lui dis-je un soir, » de feuilleter et de refeuilleter tes auteurs! Nous ne nous quitterons plus que lors-» que tu auras une place, et on n'en trouve pas à volonté dans un pays où il y a tant » de savants, surtout depuis la révolution. » Là-dessus, je lui racontai ce que m'avoit dit M. Dubourg.

Quand j'eus fini, Baptiste sourit, ne répliqua pas, fit la prière, m'embrassa, et alla se coucher fort tranquille.

Le lendemain et les jours suivants, il me parut abattu. Il ne parla pas. Je ne m'en étonnai point; je l'avois vu souvent de cette manière.

Au bout d'une semaine cependant (il y a quatre ans de cela), je crus m'apercevoir que son esprit se troubloit. Mère infortunée! c'étoit ce que j'avois prévu quand il

s'opiniâtroit malgré moi dans ses études. Il renonça dès ce moment à ces livres, mais il étoit trop tard. Il disoit des paroles qui n'avoient point de sens, ou qui signifioient des choses que je ne comprenois plus. Il rioit, il pleuroit sans motif; il n'étoit bien que seul; il s'adressoit aux arbres, aux oiseaux, comme s'il en avoit été entendu; et ce qu'il y a d'extraordinaire, mais que je n'oserois vous raconter, si vous ne veniez d'en voir la preuve, c'est qu'on croiroit que les oiseaux le comprennent, à la facilité avec laquelle ils s'en laissent prendre. Ne seroit-il pas possible, monsieur, que le bon Dieu, qui a donné un instinct à ces petits animaux pour éviter leurs ennemis, leur eût permis aussi de reconnoître l'innocent qui est incapable de leur vouloir du mal, et qui ne les aime que pour les aimer?...

Ce récit m'avoit grandement ému, et je crois qu'il auroit produit le même effet sur vous, si je m'étois trouvé assez de puissance pour vous le rendre, ainsi que je l'ai entendu, dans son éloquente simplicité. Je passai ma main sur mon front comme pour en écarter les soucis qu'il y avoit fait descendre, et puis j'en couvris mes yeux pour me dispenser d'une explication douloureuse et d'un entretien inutile.

— J'ai abusé trop longtemps de votre patience, reprit la mère de Baptiste. Revenons, je vous en prie, à ce que vous pourriez désirer de nous. Il n'y a rien ici qui ne soit à votre service.

— Rien, rien, lui répondis-je avec attendrissement. Je n'avois à vous demander que le chemin de la forêt qui conduit chez M. Dubourg, et qui en ramène, car il faut absolument que je rentre ce soir.

— Vous êtes aussi bien tombé que possible pour vous en instruire, monsieur; nous y touchons, mais il n'est pas fort aisé. Baptiste va vous conduire. Il ne vit pas un jour sans aller à la Bée d'Ain, jusqu'à un certain endroit que je lui ai défendu de passer, et voici justement l'heure où il se met en chasse. Je vous prie seulement de vouloir bien ne pas lui parler de cette maison, parce qu'il me semble que le souvenir de son ancien séjour chez son bienfaiteur n'est pas bon à la raison de mon enfant.

— Quel témoignage de ma reconnoissance pourrois-je vous offrir pour ce service?

— Oh! pour ce qui est de cela, répliqua-t-elle en souriant, vous ne sauriez en parler sans me mortifier! Nous n'avons besoin de rien, et nous sommes au contraire en état de faire quelque chose pour des voyageurs peu favorisés de la fortune, qui se présentent rarement dans ces chemins écartés. Bien plus, — mais c'est une condition nécessaire, — l'unique grâce que j'attends de vous, c'est de n'avoir aucun égard aux sollicitations de ce genre que Baptiste oseroit vous adresser, parce que leur objet accoutumé m'inquiète. Me le promettez-vous?

Je n'hésitai pas. — Au même instant, elle frappa deux fois des mains, et tous les petits oiseaux que j'avois vus un moment auparavant s'empressèrent à la porte avec des gazouillements confus.

— Eh ! ce n'est pas encore vous, continua-t-elle, impatients que vous êtes ! vos grains ne sont pas triés, et vos mangeoires ne sont pas nettes.

Ensuite elle frappa un troisième coup.

A ce dernier signal, Baptiste entra, salua, s'approcha de sa mère, s'assit sur ses genoux, et lia un bras caressant autour de ses épaules.

— Vous voilà donc bien sage et bien beau ! dit la mère de Baptiste en le baisant sur le front. Voyez, monsieur, si je n'ai pas un aimable enfant ! un doux et docile enfant qui sera mon enfant toute la vie, comme si je l'avois gardé au berceau ! Pensez-vous que je sois à plaindre ?

Elle pleuroit pourtant.

— Ce n'est pas tout, Baptiste ; il faut vous récréer un peu, car vous n'avez pas encore pris d'exercice aujourd'hui, bien que l'air fût si tiède et le soleil si riant ! Jamais on n'a vu tant de papillons ! vous savez d'ailleurs que nous avons deux serins verts des dernières couvées qui n'ont point de femelles, et il y a longtemps que vous pensez à remplacer votre vieux chardonneret, qui est mort d'âge !

Baptiste fit entendre par des gestes et des cris de joie que sa mère alloit au-devant de ses désirs.

— Allez donc mettre vos guêtres de ratine rouge et votre toque polonoise à gland d'or, pour faire honneur à monsieur, et conduisez-le jusqu'auprès de la Bée de l'Ain, où vous l'attendrez en chassant à votre ordinaire. Je n'ai pas besoin de vous dire que vous me feriez de la peine en l'accompagnant plus loin.

Je regardois Baptiste avec un intérêt curieux pour savoir quel effet produisoit sur lui cette défense, car je croyois avoir pénétré une partie de son secret dans le récit de sa mère. Je ne m'aperçus pas que le nom de la Bée d'Ain lui rappelât rien autre chose. Il alla mettre sa toque polonoise et ses guêtres de ratine rouge, revint, embrassa la bonne femme, et courut devant moi en sifflant, tandis que tous les oiseaux du bois se hâtoient à chanter et voleter autour de lui. J'imaginai sans peine qu'ils se seroient posés à l'envi sur la toque et sur les épaules de Baptiste, si son compagnon ne les eût effrayés.

Après une demi-heure de marche, nous traversâmes les baraques des bûcherons. Les enfants s'amassèrent sur notre passage.

— Oh ! voilà, crioient-ils, l'innocent aux rouges guêtres, le fils à la mère Montauban, qui va chasser sans filets. — Bonne chasse ! brave Bâti ! rapportez-nous quelque oiseau, ou un gros geai bleu à moustaches, un beau compère-loriot noir et jaune, ou un de ces méchants piverts qui font des trous dans nos arbres ; — et ne fût-ce qu'un verdier..

— Non, non, leur répondit Baptiste, vous n'aurez plus de mes oiseaux comme par le passé, et je me repens bien de vous en avoir donné quelquefois. Vous les emprisonnez dans des cages, au lieu de les retenir par des caresses. Vous leur coupez les

ailes et vous les faites souffrir ! Vous n'aurez plus de mes oiseaux. L'esprit de Dieu est dans l'oisillon qui vole. Il n'est pas dans le cruel enfant qui le garotte, qui le mutile, qui le tue et qui le mange. Vous êtes une race méchante, et les petits oiseaux du ciel sont mes frères.

Et Baptiste reprit sa course au milieu des éclats de rire de ces misérables enfants, qui s'étonnoient sans doute de le trouver tous les jours plus stupide et plus insensé !

Je les aurois volontiers frappés, car je ne pouvois me défendre d'aimer Bâti de plus en plus.

Quand nous fûmes arrivée à la Bée d'Ain, Baptiste s'arrêta comme si une barrière de fer s'étoit opposée à son passage ; il recula même de quelques pas, et se retourna du côté de la forêt en appelant ses oiseaux.

— Oh ! oh ! dit-il, où êtes-vous, les jolis, les mignons, les bien-aimés !... Où êtes-vous, les jeunes serines du taillis ? où êtes-vous, Rosette ? où êtes-vous, Finette ? Faut-il croire que vous ne m'aimiez plus, ingrates que vous êtes, et plus mauvaises que des femmes, si le hibou ne vous a mangées ! Venez, petites, venez, mes belles ! j'ai des maris à vous donner, deux serins verts d'une couvée !... — Tenez, continua-t-il en jetant sur le gazon sa toque polonoise, qui laissa ses grands cheveux blonds se répandre sur ses épaules ; dormez là-dedans, mes filles, sans rien craindre des hommes, des oiseleurs et des serpents, car je veille sur vous comme une mère sur ses petits.

Pendant qu'il parloit ainsi, je m'étois un peu plus avancé. Je plongeois mes yeux dans cette belle eau si claire et si limpide qui baigne, mon cher Jura, le pied des nobles montagnes qui font ta gloire, et où il n'y a de trop que des villes et des habitants ! L'Ain est un autre ciel dont l'azur n'a rien à envier à celui où nagent les soleils, et le Timave peut-être est seul digne de lui être comparé sur la terre.

Le langage de Baptiste me tira de ma contemplation. Je m'approchai de sa toque à pas timides et suspendus, mais en souriant intérieurement à ma crédulité. — Les petites serines y étoient cependant. Elles s'accroupirent en se pressant l'une contre l'autre, hérissèrent et dressèrent leurs plumes pour s'en mieux couvrir, comme la phalange en tortue qui se cache sous ses boucliers, et laissèrent à peine briller au dehors un œil inquiet qu'elles auroient bien voulu rendre menaçant. Je n'ai pas besoin de vous dire que je me retirai soudainement pour ne pas les effrayer davantage.

— Quoique votre chasse, dis-je à Baptiste, me paroisse heureuse et complète, il est probable que vous ne retournerez pas ce matin à la Maison-Blanche des Bois. Votre mère vous a recommandé de l'exercice, et j'espère encore vous trouver en revenant. En tout cas, j'ai assez bien remarqué mon chemin pour ne pas m'y tromper, et je serois fâché de vous retenir ici contre votre gré. Mais, si je ne dois pas vous revoir, Baptiste, j'aurois du regret de vous avoir quitté sans vous laisser quelque souvenir de mon amitié. Gardez en mémoire de moi cette montre d'argent, si vous

n'aimez mieux une double pièce d'or pour acheter quelque chose qui vous convienne davantage. — Et ne me refusez pas !

— Une montre ! dit l'innocent en me prenant la main... Croyez-vous donc que le soleil s'éteigne aujourd'hui ? — De l'or ? ma mère en a encore pour nos pauvres. Que saurois-je en faire au milieu de mes oiseaux ?

— Vous n'avez donc rien à désirer, Baptiste ?...

— Rien, car ma mère ne m'a rien refusé... Si ce n'est un méchant couteau !...

Cette idée me glaça le sang. Je me rappelai ce que m'avoit dit sa mère.

— Dieu me garde, Baptiste, de vous donner un couteau. Ma bonne nourrice, qui vit encore, m'a répété cent fois que ce triste cadeau coupoit les attachements. — Et d'ailleurs, les gens tels que vous et moi, mon ami, ne portent pas de couteau... Je ne me suis jamais muni de cette arme de l'homme carnassier, du boucher et de l'assassin.

Baptiste se rassit à côté de sa toque polonoise, et se remit à parler à ses serines.

Je l'observois un moment avant de poursuivre ma route, quand je m'entendis nommer par un groupe de cavaliers qui la suivoient dans la direction même que j'allois prendre.

— Maxime ici, dirent-ils, Maxime au bord des eaux bleues de l'Ain ! Que le ciel en soit loué ! Mais arrive donc ! les amis de Dubourg ne doivent pas manquer à la bénédiction nuptiale de sa belle Rosalie, et il est déjà plus de midi !...

— Malheureux ! pensai-je, et d'abord je ne répondis pas. Baptiste m'occupoit trop. Il avoit en effet tourné sur eux des yeux fixes, mais sans expression déterminée. J'attendis : je crus le voir sourire, et puis revenir à ses oiseaux. Je me flattai qu'il n'avoit pas entendu ou qu'il n'avoit pas compris, et je me joignis à mes nouveaux compagnons de voyage, sans le perdre tout à fait de vue. Il paroissoit tranquille.

La noce fut gaie comme une noce. Les hommes n'ont jamais l'air si heureux que le jour où ils abdiquent leur liberté. Rosalie étoit charmante, plus charmante que je ne me l'étois faite, mais plus soucieuse encore que ne l'est ordinairement une jeune fille qui se marie. Son âme entretenoit sans doute un souvenir vague de ces beaux jours de l'enfance où elle avoit dû rêver d'autres amours et un autre époux. J'en ressentis un secret plaisir !...

Quant au marié, c'étoit le type complet du gendre de convenance dont les familles se glorifient ; c'est-à-dire un grand garçon d'une constitution forte qu'aucune émotion n'avoit jamais altérée ; doué de cette assurance imperturbable que beaucoup de fortune et un peu d'usage donnent aux sots ; parlant haut, parlant longtemps, parlant de tout, riant de ce qu'il disoit, forçant les autres à prendre part en dépit d'eux à la satisfaction qu'il avoit de lui-même ; gros industriel, teint superficiellement de physique, de chimie, de jurisprudence, de politique, de statistique et de phrénologie ; éligible par droit de patente et de capacité foncière ; du reste, libéral, classique,

philanthrope, matérialiste, et le meilleur fils du monde; — un homme insupportable!

Je partis aussitôt que j'en fus le maître, dissimulant adroitement mon évasion à travers la confusion des plaisirs et des fêtes. J'étois pressé de revoir Baptiste.

Lorsque j'arrivai à la pointe du bois, près de l'endroit où la Bée de l'Ain s'enfonce profondément dans les terres, je fus un moment surpris de voir la rivière parcourue par quelques petites barques fort agiles que je n'avois pas remarquées le matin. Je supposai qu'elles appartenoient à des gens du canton qui s'efforçoient d'approvisionner Château-Dubourg pour les festins du soir et du lendemain. Tout à coup les barques se rapprochèrent, les paysans descendirent, et un groupe assez épais se forma autour de quelque chose. Je ne suis pas curieux. Je ne sais pourquoi je courus.

— C'est bien lui, murmuroit un vieux pêcheur, c'est le pauvre innocent aux rouges guêtres, c'est le garçon à la mère Montauban, qui se sera noyé en poursuivant une hirondelle au vol, sans se rappeler que la rivière fût là; — s'il ne l'a fait d'intention, ce que Dieu veuille épargner à son âme! Bâti, le bon, l'honnête Bâti! regardez ce qu'il est devenu! Le malheureux enfant ne me demandera plus de couteau!

— Attendez, attendez, dis-je en reprenant le sentiment et la pensée, et en me précipitant vers le cadavre... Il n'est peut-être pas encore mort!...

— Mais comment voulez-vous, mon brave jeune homme, repartit un autre pêcheur, qu'il ne soit pas encore mort, puisque c'est un de nos petits qui étoit où nous sommes, et qui a vu de loin quelqu'un se jeter dans l'Ain, à l'instant où la cavalcade des amis de M. Dubourg a commencé à déborder la pointe du bois. Nous sommes venus aux cris du petit, nous avons mis sept heures à chercher l'homme, et voilà que nous le trouvons. Alors il est mort! et il n'est que trop mort à toujours!...

— Quel bonheur! s'écria un joli petit garçon d'une dizaine d'années en s'élançant dans le bois. — Je sais, moi, où il a laissé sa toque polonoise, qui est toute pleine, comme un nid, de jeunes serines vertes!...

J'ai repassé depuis dans le pays. Je n'ai pu obtenir aucun renseignement sur la mère de Baptiste; il faut qu'elle soit morte ou retournée dans son village.

La Maison des Bois a changé de forme. Elle est devenu fort grande, fort peuplée et fort bruyante. Aussi les petits oiseaux n'y viennent plus; ils s'en gardent bien. Le gendre de M. Dubourg y a établi une école d'enseignement mutuel, où les enfants apprennent à s'envier, à se haïr réciproquement, et puis à lire et à écrire, c'est-à-dire tout ce qui leur manquoit pour être de détestables créatures. C'est un enfer.

AU LECTEUR

QUI LIT LES PRÉFACES.

Je vous déclare, mon ami, et qui que vous soyez, je vous donne ce nom, selon toute apparence, avec une affection plus sincère et plus désintéressée qu'aucun homme dont vous l'ayez jamais reçu; je vous déclare, dis-je, qu'après le plaisir de faire quelque chose qui vous soit agréable, je n'en ai point ressenti d'aussi vif que celui de lire, d'entendre raconter ou de raconter moi-même une histoire fantastique.

C'est donc à mon grand regret que je me suis aperçu depuis longtemps qu'une histoire fantastique manquoit de la meilleure partie de son charme quand elle se bornoit à égayer l'esprit, comme un feu d'artifice, de quelques émotions passagères, sans rien laisser au cœur. Il me sembloit que la meilleure partie de son effet étoit dans l'âme, et comme c'est là, en vérité, l'idée dont je me suis le plus sérieusement occupé toute ma vie, il va sans dire qu'elle devoit infailliblement me conduire à faire une sottise, parce que c'est un résultat auquel je n'échappe jamais quand je raisonne.

La sottise dont il est question cette fois-ci est intitulée : *la Fée aux Miettes*.

Je vais vous dire maintenant pourquoi *la Fée aux Miettes* est une sottise, afin de vous épargner trois ennuis assez fâcheux : celui de me le dire vous-même après l'avoir lue; celui de chercher les raisons de votre mauvaise humeur dans un journal; et jusqu'à celui de feuilleter le livre au lieu de le jeter au vieux papier, pour votre honneur et pour le mien, à côté du *Roi de Bohême*, avant d'avoir attenté du tranchant de son couteau d'ébène à la pureté de ses marges toujours vierges.

Notez bien toutefois que je vous engage à ne pas commencer, et non à ne pas finir, ce qui seroit une précaution de luxe, à moins que votre mauvaise destinée ne vous ait condamné comme moi à l'intolérable métier de lire des épreuves, ou au métier plus intolérable encore d'analyser des romans.

Allez maintenant! et prenez pitié de moi, refrain de litanies qui n'est pas commun dans les préfaces.

J'ai dit souvent que je détestois le vrai dans les arts, et il m'est avis que j'aurois peine à changer d'avis; mais je n'ai jamais porté le même jugement du vraisemblable et du possible, qui me paroissent de première nécessité dans toutes les compositions de l'esprit. Je consens à être étonné; je ne demande pas mieux que d'être étonné, et je crois volontiers ce qui m'étonne le plus, mais je ne veux pas que l'on se moque de ma crédulité, parce que ma vanité entre alors

en jeu dans mon impression, et que notre vanité est, entre nous, le plus sévère des critiques. Je n'ai pas douté un instant, sur la foi d'Homère, de la difforme réalité de son Polyphème, type éternel de tous les ogres, et je conçois à merveille le loup doctrinaire d'Ésope, qui l'emportoit, au moins en naïveté diplomatique, sur les fins politiques de nos cabinets, du temps où les bêtes parloient, ce qui ne leur arrive plus quand elles ne sont pas éligibles. M. Dacier et le bon La Fontaine y croyoient comme moi, et je n'ai pas de raisons pour être plus difficile qu'eux en hypothèses historiques. Mais si l'on rapproche l'événement des jours où j'ai vécu, et qu'on m'en affronte d'un ton railleur à travers de brillantes théories d'artiste, de poète et de philosophe, je m'imagine tout d'abord qu'on imagine ce qu'on raconte, et me voilà malgré moi en garde contre la séduction de mes croyances. A compter de ce moment-là, je ne m'amuse qu'à contre-cœur, et je deviens ce que vous êtes peut-être déjà pour moi, un lecteur défiant, maussade et mal intentionné, vu que je ne sais pas à quoi sert la lecture, si ce n'est à amuser ceux qui lisent. Ce n'est probablement pas à les instruire ou à les rendre meilleurs. Regardez plutôt.

Permettez-moi, mon ami, de vous présenter cette pensée sous un aspect plus sensible dans un exemple. Quand je courois doucement ma vingt-cinquième année entre les romans et les papillons, l'amour et la poésie, dans un pauvre et joli village du Jura, que je n'aurois jamais dû quitter, il y avoit peu de soirées que je n'allasse passer avec délices chez le patriarche de mon cher Quintigny, bon et vénérable nonagénaire qui s'appeloit Joseph Poisson. Dieu ait cette belle âme en sa digne garde! Après l'avoir salué d'un serrement de main filial, je m'asseyois au coin de l'âtre sur un petit bahut assez délabré qui faisoit face à sa grande chaise de paille; j'ôtois mes sabots, selon le cérémonial du lieu, et je chauffois mes pieds au feu clair et brillant d'une bourrée de genévrier qui pétilloit dans le sapin. Je lui disois les nouvelles du mois précédent qui m'étoient arrivées par une lettre de la ville, ou que j'avois recueillies, en passant, de la bouche de quelque mercier forain, et il me rendoit en échange, avec un charme d'élocution contre lequel je n'ai jamais essayé de lutter, les dernières nouvelles du sabbat dont il étoit toujours instruit le premier, quoiqu'il ne fût certainement pas initié à ses mystères criminels. Par quelle mission particulière du ciel il étoit parvenu à les surprendre, c'est ce que je ne me suis pas encore suffisamment expliqué; mais il n'y manquoit pas la plus légère circonstance, et j'atteste, dans la sincérité de mon cœur, que je n'ai de ma vie élevé le moindre soupçon sur l'exactitude de ses récits. Joseph Poisson étoit convaincu, et sa conviction devenoit la mienne, parce que Joseph Poisson étoit incapable de mentir.

Les veillées rustiques de l'excellent vieillard acquirent de la célébrité à cent cinquante pas à la ronde. Elles devinrent des soirées auxquelles les gens lettrés du hameau ne dédaignèrent pas de se faire présenter. J'y ai vu le maire, sa femme et leurs neuf jolies filles, le percepteur du canton, le médecin vétérinaire, qui étoit un profond philosophe, et même le desservant de la chapelle, qui étoit un digne prêtre. Bientôt on exploita le thème commun de nos historiettes à l'envi les uns des autres, et il ne se trouva personne au bout de quelques semaines qui n'eût à raconter quelques événements du monde merveilleux, depuis les lamentables aventures d'une noble châtelaine des environs qui se changeoit naguère en loup-garou pour dévorer les enfants des bûcherons, jusqu'aux espiègleries du plus mince lutin qui eût jamais grêlé sur le persil; mais mon impression alloit déjà en diminuant, ou plutôt elle avoit changé de nature. A mesure que la foi s'affoiblissoit dans l'historien, elle s'évanouissoit dans l'auditoire, et je crois me rappeler qu'à la longue nous n'attachâmes guère plus d'importance aux légendes et aux traditions fantastiques, que je n'en aurois accordé pour ma part à quelque beau conte moral de M. de Marmontel.

L'induction que je veux tirer de là se présente assez naturellement si elle est vraie. C'est que, pour intéresser dans le conte fantastique, il faut d'abord se faire croire, et qu'une condition indispensable pour se faire croire, c'est de croire. Cette condition une fois donnée, on peut aller hardiment et dire tout ce que l'on veut.

J'en avois conclu, — et cette idée bonne ou mauvaise qui m'appartient vaut bien la peine que je lui imprime le sceau de ma propriété dans une préface, à défaut de brevet d'invention, — j'en avois conclu, dis-je, que la bonne et véritable histoire fantastique d'une époque sans croyance ne pouvoit être placée convenablement dans la bouche d'un fou, sauf à le choisir parmi ces fous ingénieux qui sont organisés pour tout ce qu'il y a de bien, mais préoccupés de quelque étrange roman dont les combinaisons ont absorbé toutes leurs facultés imaginatives et rationnelles. Je voulois qu'il eût pour intermédiaire avec le public un autre fou moins heureux, un homme sensible et triste qui n'est dénué ni d'esprit ni de génie, mais qu'une expérience amère des sottes vanités du monde a lentement dégoûté de tout le positif de la vie réelle, et qui se console volontiers de ses illusions perdues dans les illusions de la vie imaginaire; espèce équivoque entre le sage et l'insensé, supérieur au second par la raison, au premier par le sentiment; être inerte et inutile, mais poétique, puissant et passionné dans toutes les applications de sa pensée qui ne se rapportent plus au monde social; créature de rebut ou d'élection, comme vous ou comme moi, qui vit d'invention, de caprice, de fantaisie et d'amour, dans les plus pures régions de l'intelligence, heureux de rapporter de ces champs inconnus quelques fleurs bizarres qui n'ont jamais parfumé la terre. Il me sembloit qu'à travers ces deux degrés de narration, l'histoire fantastique pouvoit acquérir presque toute la vraisemblance requise... pour une histoire fantastique.

Je me trompois cependant, et voilà, mon ami, ce que vous dira votre journal. Un fou n'intéresse que par le malheur de sa folie, et n'intéresse pas longtemps. Shakspeare, Richardson et Goethe ne l'ont trouvé bon qu'à remplir une scène ou un chapitre, et ils ont eu raison. Quand son histoire est longue et mal écrite, elle ennuie presque autant que celle d'un homme raisonnable, qui est, comme vous savez, la chose la plus insipide que l'on puisse imaginer, et si je refaisois jamais une histoire fantastique, je la ferois autrement. Je la ferois seulement pour les gens qui ont l'inappréciable bonheur de croire, les honnêtes paysans de mon village, les aimables et sages enfants qui n'ont pas profité de l'enseignement mutuel, et les poëtes de pensée et de cœur qui ne sont pas de l'Académie.

Ce que votre journal ne vous dira pas, c'est que cette idée m'auroit rebuté de mon livre, si je n'y avois vu qu'un conte de fées; mais que, par une grâce d'état qui est propre à nous autres auteurs, j'en avois peu à peu élargi la conception dans ma pensée, en la rapportant à de hautes idées de psychologie où l'on pénètre sans trop de difficulté quand on a bien voulu en ramasser la clef. C'est que j'avois essayé d'y déployer, sans l'expliquer, mais de manière peut-être à intéresser un physiologiste et un philosophe, le mystère de l'influence des illusions du sommeil sur la vie solitaire, et celui de quelques monomanies fort extraordinaires pour nous, qui n'en sont pas moins fort intelligibles, selon toute apparence, dans le monde des esprits. Ce n'est ni de l'académie des sciences ni de la société de médecine que je parle.

Ce que votre journal vous dira, c'est que le style de *la Fée aux Miettes* est singulièrement commun, et je vous avouerai que j'aurois bien voulu qu'il le fût davantage, comme je l'aurois fait si je m'étois avisé plus tôt du mérite du simple et des grâces du naturel, et qu'une éducation littéraire mieux dirigée n'eût jamais placé sous mes yeux que deux modèles achevés de sentiment et de vérité, le *Catéchisme historique* de M. Fleury et les *Contes* de M. Galand; mais si l'on étoit obligé d'arriver à ce degré de perfection pour écrire, l'art d'écrire seroit encore un art sublime, et la presse périroit d'inaction.

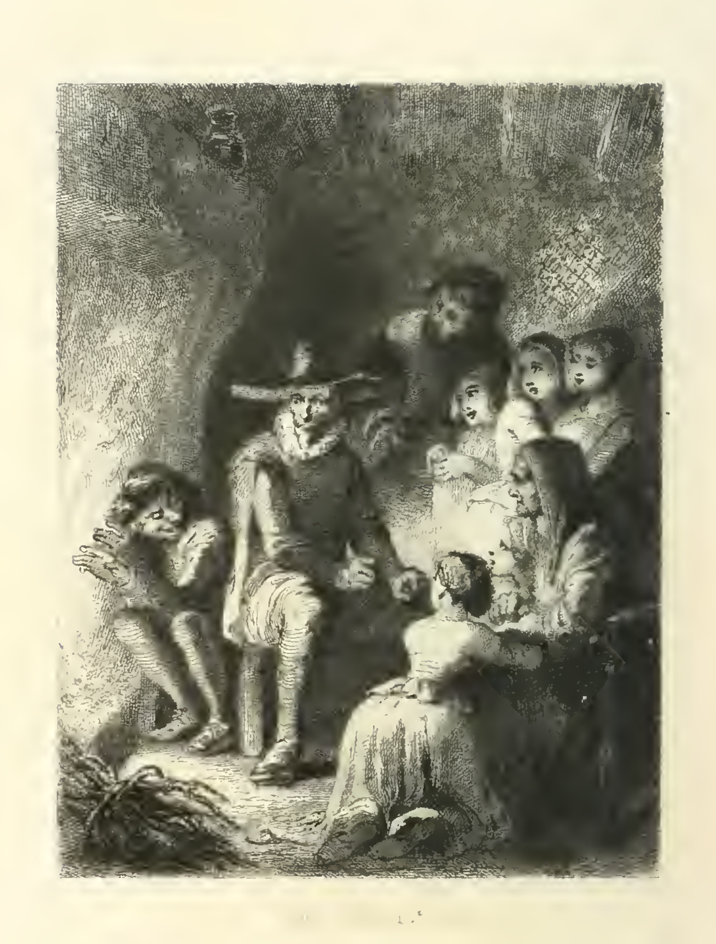
Ce que votre journal ne vous dira pas, c'est que j'ai adopté cette manière dans la ferme intention de prendre une avance de quelques mois sur l'époque prochaine et infaillible où il n'y aura plus rien de rare en littérature que le commun, d'extraordinaire que le simple, et de neuf que l'ancien.

Ce que votre journal vous dira enfin, c'est que le sujet de la *Fée aux Miettes* rappelle par le fond, autant qu'il s'en éloigne par la forme, un badinage délicieux qu'il n'est pas permis de paraphraser sous peine d'un ridicule éternel, et que j'avois mille fois moins en vue en écrivant

que *Riquet à la Houppe* et *la Belle au bois dormant;* mais, si on vouloit se prescrire, après quatre ou cinq mille ans de littérature écrite, la bizarre obligation de ne ressembler à rien, on finiroit par ne ressembler qu'au mauvais, et c'est une extrémité dans laquelle on tombe assez facilement sans cela, quand on est réduit à écrire beaucoup par une sotte passion ou par une fâcheuse nécessité.

Si ce dernier reproche vous inquiétoit cependant sur l'originalité de mon invention, je vous tirerois bientôt, mon ami, de cette crainte bénévole, en déclarant avec candeur que l'idée première de cette histoire doit nécessairement se trouver quelque part. Quant à *la Fée Urgelle*, je vous dirai au besoin où l'auteur l'a prise, et où l'avoit prise avant lui le conteur de fabliaux chez lequel il l'a prise, en remontant ainsi jusqu'à Salomon, qui reconnut dans sa sagesse qu'il n'y avoit rien de nouveau sous le soleil.

Salomon vivoit pourtant bien des siècles avant l'âge des romans; il avoit peu de dispositions à en faire, et c'est probablement pour cela qu'il a été surnommé LE SAGE.



LA FÉE AUX MIETTES.

I.

Qui est une espèce d'introduction.

Non! sur l'honneur, m'écriai-je en lançant à vingt pas le malencontreux volume... C'étoit cependant un Tite-Live d'Elzevir relié par Padeloup.

Non! je n'userai plus mon intelligence et ma mémoire à ces détestables sornettes!.. Non, continuai-je en appuyant solidement mes pantoufles contre mes chenets, comme pour prendre acte de ma volonté, il ne sera pas dit qu'un homme de sens ait vieilli sur les sottes gazettes de ce padouan crédule, bavard et menteur, tant que les domaines de l'imagination et du sentiment lui étoient encore ouverts!...

O fantaisie! continuai-je avec élan!... Mère des fables riantes, des génies et des fées!... enchanteresse aux brillants mensonges, toi qui te balances d'un pied léger sur les créneaux des vieilles tours, et qui t'égares au clair de la lune avec ton cortége d'illusions dans les domaines immenses de l'inconnu; toi qui laisse tomber en passant tant de délicieuses rêveries sur les veillées du village, et qui entoures d'apparitions charmantes la couche virginale des jeunes filles!...

Là-dessus, je m'arrêtai parce que cette invocation menaçoit de devenir longue.

— L'histoire positive! repris-je gravement : l'expression d'une aveugle partialité, le roman consacré d'un parti vainqueur, une fable classique devenue si indifférente à tout le monde que personne ne prend plus la peine de la contredire!...

Et qui m'assure aujourd'hui, par exemple, qu'il y a plus de vérités dans Mézeray que dans les contes naïfs du bon Perrault, et dans l'*Histoire byzantine* que dans les *Mille et une Nuits*?

Je voudrois bien savoir, ajoutai-je en rejetant une de mes jambes sur l'autre, car

il ne manquoit plus rien dès lors à la forme de cette protestation sacramentelle,... je voudrois bien savoir vraiment ce qu'il y a de plus probable, des pérégrinations de la *Santa Casa* de Lorette, ou de celles du *Voyageur aérien!...* et puisque la grande moitié du monde connu croit fermement aux allocutions de l'âne de Balaam et du pigeon de Mahomet, je vous demande, messieurs, quelles objections vous avez contre les succès oratoires du *Chat botté?...*

Car, enfin, l'historien du *Chat botté* fut, comme chacun l'avoue, un homme honnête, pieux, sincère, investi de la confiance publique. La tradition dont il s'est servi n'a jamais été contestée dans ce siècle douteur; le sévère Fréret et le sceptique Boulanger, qui attaquoient à l'envi tout ce que les hommes respectent, l'ont ménagée dans leurs diatribes les plus audacieuses; les enfants même qui ne savent pas lire parlent tous les jours entre eux d'un chat de bonne maison qui portoit des bottes comme un gendarme et qui péroroit comme un avocat; et si la famille du marquis de Carabas a disparu de nos fastes nobiliaires, ce que je n'oserois assurer, l'extinction des races illustres est un événement si commun dans les temps de guerre et de révolution, qu'on n'en peut tirer aucune induction défavorable contre l'existence de celle-ci...

L'histoire et les historiens!... Malédiction sur elle et sur eux! je prends Urgande à témoin que je trouve mille fois plus de crédibilité aux illusions des lunatiques!...

— Les lunatiques! interrompit Daniel Cameron, que j'avois oublié derrière mon fauteuil, où il attendoit debout, dans une attitude patiente et respectueuse, le moment de me passer ma redingote... Les lunatiques, monsieur? Il y en a une superbe maison à Glasgow.

— J'en ai entendu parler, dis-je en me retournant du côté de mon valet de chambre écossois. Quelle espèce d'homme est-ce là?

— Je n'oserois le dire précisément à monsieur, répondit Daniel en baissant les yeux avec un embarras qui laissoit deviner cependant je ne sais quelle arrière-pensée sournoise et malicieuse. Les lunatiques sont des hommes qu'on appelle ainsi, je suppose, parce qu'ils s'occupent aussi peu des affaires de notre monde que s'ils descendoient de la lune, et qui ne parlent au contraire que de choses qui n'ont jamais pu se passer nulle part, si ce n'est à la lune, peut-être.

— Il y a de la finesse et presque de la profondeur dans cette idée, Daniel. Nous remarquons en effet que la nature, dans l'enchaînement méthodique des innombrables anneaux de sa création, n'a point laissé d'espace vide. Ainsi le lichen tenace qui s'identifie avec le rocher unit le minéral à la plante; le polype aux bras rameux, végétatifs et rédivives, qui se reproduit de bouture, unit la plante à l'animal; le pongo, qui pourroit bien devenir éducable, et qui l'est probablement devenu quelque part, unit le quadrupède à l'homme. A l'homme s'arrête la portée de nos classifications naturelles, mais non la portée du principe générateur des créations et des

mondes. Il est donc non-seulement possible, mais certain..... et je ne crains même pas d'établir en principe que si cela n'étoit point, toute l'harmonie de l'univers seroit détruite!... il est incontestable que l'échelle des êtres se prolonge sans interruption à travers notre tourbillon tout entier et de notre tourbillon à tous les autres, jusqu'aux limites incompréhensibles de l'espace où réside l'être sans commencement et sans fin, qui est la source inépuisable de toutes les existences et qui les ramène incessamment à lui.

Et comme le microcosme ou petit monde est l'image réduite et visible du macrocosme ou grand monde, qui échappe à nos jugements par son immensité, une comparaison te fera beaucoup mieux comprendre cette idée, si tu la comprends; car Dieu, ou la puissance inconnue qui tient la place de cette profonde et insaisissable abstraction..... — je te prie de me suivre attentivement : — Dieu, dis-je, a daigné imprimer intelligiblement l'image imparfaite de ce cycle immense de production, d'absorption, d'épuration et de reproduction, qui commence, aboutit et recommence éternellement à lui, dans la fonction perpétuellement agissante de l'Océan, qui produit, absorbe, épure et reproduit à jamais les eaux qui en dérivent....— et cette similitude est vraiment trop claire pour que je me croie obligé à t'en donner la figure.

— Mais les lunatiques, monsieur? dit Daniel en déposant proprement mon habit sur mon pupitre.

— J'y arrivois, Daniel. Les lunatiques dont tu parles occuperoient, selon moi, le degré le plus élevé de l'échelle qui sépare notre planète de son satellite, et comme ils communiquent nécessairement de ce degré avec les intelligences d'un monde qui ne nous est pas connu, il est assez naturel que nous ne les entendions point : il est absurde d'en conclure que leurs idées manquent de sens et de lucidité, parce qu'elles appartiennent à un ordre de sensations et de raisonnements qui est tout à fait inaccessible à notre éducation et à nos habitudes. As-tu jamais vu, Daniel, des sauvages Esquimaux?

— Il y en avoit deux sur le vaisseau du capitaine Parry.

— As-tu parlé à ces Esquimaux?

— Comment aurois-je pu leur parler, puisque je ne savois pas leur langue?

— Et si tu avois subitement reçu le don des langues, par insinuation, comme Adam, ou par inspiration, comme les compagnons du Sauveur, ou par tout autre phénomène moral, comme un membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres, qu'aurois-tu dit à ces Esquimaux?

— Qu'aurois-je pu leur dire, puisqu'il n'y a rien de commun entre les Esquimaux et moi?

— Voilà qui est bien. Je n'ai plus qu'une question à te faire. Crois-tu que ces Esquimaux pensent et qu'ils raisonnent?

— Je le crois, dit Daniel, comme voilà une brosse, et la redingote de monsieur que je viens de plier sur le pupitre.

— Eh bien, m'écriai-je en claquant des mains, puisque tu crois que les Esquimaux pensent et qu'ils raisonnent, quoique tu ne les comprennes point, que me diras-tu des lunatiques ?

— Je dirai, monsieur, répondit intrépidement Daniel, que la maison des lunatiques de Glasgow est certainement la plus belle de l'Écosse, et par conséquent du monde entier.

Je ne sais si vous avez jamais éprouvé, lecteur, un désappointement plus cruel que celui de mon ami le bachelier Farfollo de las Farfallas, qui passa toute une nuit pluvieuse à sonner des cantatilles sur sa mandoline au pied de la croisée d'une belle richement vêtue à la françoise, — elle n'en bougea pas !..... — et qui ne s'aperçut qu'au point du jour que c'étoit un mannequin dont la Pédrilla venoit de faire emplette à Paris pour sa boutique de modes.

Je ressentis quelque chose de pareil à la réponse de Daniel, dont il résultoit démonstrativement que mes inductions philosophiques n'étoient ni plus ni moins inintelligibles pour lui que le langage des Esquimaux du capitaine Parry.

Mais je me consolai en pensant qu'il y avoit là un argument irrésistible en faveur de ma théorie des lunatiques. — Et vous savez par expérience que rien n'imprime une impulsion plus bienveillante à la pensée que la satisfaction de soi-même.

Qu'importe où je vivrai, pensai-je intérieurement, pourvu que j'emporte avec moi des idées douces et d'agréables fantaisies, qui entretiennent dans mon organisme parfaitement équilibré ce jeu souple des agents de la vie, cette température tiède et régulière du sang, cette inaltérable harmonie de l'action et de la fonction qu'on appelle vulgairement la santé ?...

— Daniel, dis-je à haute voix, tu es né à Glasgow, mon enfant ?.....

— En Canongate, monsieur, cinq ou six maisons au-dessous de celle du bailli Jervis.....

— Tu as laissé à Glasgow quelque jeune maîtresse à la mante rouge ou noire, aux pieds nus plus blancs que l'albâtre, à l'œil vif et hardi comme celui du faucon, tes amis d'enfance, tes parents, ta vieille mère, peut-être.....

Daniel me répondit par un signe de tête négatif, mais je ne voulus pas m'en apercevoir.

— Tu te souviens des jeux des rives de la Clyde, et de ses talus verdoyants, et du bruit retentissant des marteaux d'High-Street, et de la solennité sérieuse de la vieille église ! Écoute, Daniel, nous irons à Glasgow, et je verrai tes lunatiques.

— Nous irons à Glasgow ! s'écria Daniel, ivre de joie.

— Nous partirons à six heures du soir, continuai-je en réglant ma montre. Comme dans le pays de liberté plénière où nous sommes, j'ai la précaution d'être toujours muni d'un passeport et d'un permis de poste, je n'attends plus que les chevaux. Et

la route intermédiaire m'étant tout à fait inconnue, ne manque pas de dire que je ne m'arrêterai qu'à 55 degrés 51 minutes de latitude.

Daniel étoit parti.

Dix jours après, je descendis à *Bucks'head Inn,* où l'on est pour le moins aussi bien qu'au *Star.*

II.

Qui est la continuation du premier, et où l'on rencontre le personnage le plus raisonnable de cette histoire à la maison des fous.

Je visitai la maison des lunatiques, le jour de la Saint-Michel, époque où l'aube d'Écosse commence à se rapprocher visiblement du crépuscule qui la suit, et je m'y pris de bonne heure, parce que j'avois entendu parler de son jardin botanique si riche en plantes rares et merveilleuses. J'y arrivai à dix heures, par une de ces matinées pâles et sans soleil, mais calmes et de bon augure, qui annoncent une soirée paisible. Je ne m'arrêtai pas à ces tristes infirmités de l'espèce qui attirent les curieux devant la loge des fous. Je ne cherchois pas le fou malade qui épouvante ou qui rebute, mais le fou ingénieux et presque libre, qui s'égare dans les allées sous l'escorte attentive de la pitié, et qui n'a jamais rendu nécessaire celle de la défiance et de la force. Et moi aussi j'allois, je me perdois parmi ces détours, comme un lunatique volontaire qui venoit réclamer de ces infortunés quelques droits de sympathie. Je remarquai bientôt qu'ils s'écartoient de mon passage avec une dignité triste, celle du malheur peut-être, et peut-être aussi celle d'une révélation instinctive de supériorité morale qui est pour eux la compensation de l'esclavage philanthropique auquel notre sublime raison les condamne. Je m'éloignai respectueusement du chemin de ces solitaires plus judicieux que nous, pour lesquels l'homme social n'est que trop justement un objet d'inquiétude et de terreur.

Hélas! dis-je dans la profonde amertume de mon cœur, voilà l'effet de notre ambitieuse et fausse civilisation!... Ce que j'ai de frères sur la terre se détournent de moi, parce que je porte ce funeste habit du riche qui leur dénonce un ennemi!..... Et ce qui me reste à moi, qui fuis le monde comme ils me fuient, c'est le commerce de cette création vivante et sensible, mais impensante et impassionnée, qui ne peut pas payer mes sentiments d'un sentiment!...

Je réfléchissois à ceci en mesurant du regard un grand carré de mandragores presque entièrement moissonné jusqu'à la racine par la main de l'homme, et sur lequel toutes ces mandragores gisoient flétries et mortes sans que personne eût pris la peine de les recueillir. Je doute qu'il y ait un endroit au monde où l'on voie plus de mandragores.

Comme je me rappelai subitement que la mandragore étoit un narcotique puissant, propre à endormir les douleurs des misérables qui végètent sous ces murailles, j'en arrachai une de la partie du carré qui n'étoit pas encore atteinte, et je m'écriai en la considérant de près : Dis-moi, puissante solanée, sœur merveilleuse des belladones, dis-moi par quel privilége tu supplées à l'impuissance de l'éducation morale et de la philosophie politique des peuples, en portant dans les âmes souffrantes un oubli plus doux que le sommeil, et presque aussi impassible que la mort ?...

— Vous a-t-elle répondu, me demanda un jeune homme qui se levoit à mes pieds ?... A-t-elle parlé ? a-t-elle chanté ? Oh ! de grâce, monsieur, apprenez-moi si elle a chanté la chanson de la mandragore :

C'est moi, c'est moi, c'est moi,
Je suis la mandragore,
La fille des beaux jours qui s'éveille à l'aurore,
Et qui chante pour toi !

— Elle est sans voix, lui répondis-je en soupirant, comme toutes les mandragores que j'ai cueillies de ma vie...

— Alors, reprit-il en la recevant de ma main, et en la laissant tomber sur la terre, ce n'est donc pas elle encore !

Pendant qu'il restoit plongé dans une méditation douloureuse, en proie au regret inexplicable pour vous et pour moi de n'avoir pas encore trouvé une mandragore qui chantât, je prenois le temps de le regarder avec attention, et je sentois s'accroître de plus en plus l'intérêt que le son tendrement accentué de sa voix et le caractère innocent et naïf de son aliénation, m'avoient inspiré d'abord. Quoique sa physionomie, fatiguée par une habitude non interrompue d'espérances et de désappointements, portât les traces d'un souci amer, elle n'annonçoit pas plus de vingt-deux ans. Il étoit pâle, mais de cette pâleur de tristesse et d'abattement sur laquelle on sent qu'un jour de pure allégresse ranimeroit toute la fraîcheur de la santé ; ses traits avoient la pureté du style grec, mais non sa froideur et sa symétrie ; on devinoit même au galbe bien arrêté de ces lignes régulières l'impression d'une âme rêveuse et mobile, quoique soumise et timide. La courbure étroite et noire de ses sourcils parfaitement arqués n'avoit certainement jamais fléchi sous le poids d'un remords, que dis-je ! sous celui d'une ces inquiétudes passagères de la conscience qui troublent quelquefois jusqu'au repos légitime de la vertu. Ses grands yeux, quand il les ramena sur moi, m'étonnèrent par je ne sais quelle transparence humide et bleue qui baignoit un disque d'ébène où le feu du regard s'étoit assoupi, et ma monomanie poétique vint me rappeler l'atmosphère d'azur livide où plonge un astre éclipsé. Enfin, pour m'expliquer plus clairement, et j'aurois peut-être dû commencer par là, ce qui seroit arrivé infailliblement si j'étois maître de me défendre de l'invasion de la

métaphore et du despotisme de la phrase, je vous dirai en langue vulgaire que c'étoit un fort beau garçon, qui avoit les yeux, les sourcils et les cheveux noirs comme du jais.

Ce qui me frappa cependant le plus, tant la recommandation extérieure agit invinciblement sur la raison la plus libre de préjugés, ce fut la recherche singulière, pour ne pas dire fastueuse, du costume de mon lunatique, et l'aisance abandonnée avec laquelle il portoit ces richesses, aussi insoucieusement qu'un montagnard des Highlands qui descend aux basses-terres drapé de son plaid. Une de ces chaînes d'or souple et doux que les *Nababs* rapportent de l'Inde, paroissoit soutenir un médaillon sur sa poitrine, et le schall le plus fin de tissu et le plus élégant de broderies qui soit sorti des fabriques de Cachemire, la traversoit en sautoir flottant. Quand il passa ses doigts forts et sa main musclée, mais d'un blanc pur et poli comme l'ivoire, dans les touffes de sa chevelure, je les vis étinceler de bagues, de rubis et de bracelets de diamants : et c'est un fait sur lequel je ne saurois me tromper, moi qui apprécie de l'œil les pierres précieuses, au carat et au grain, et qui défie sur ce point le réactif du chimiste, l'émeri du lapidaire et la balance du joaillier.

— Comment vous appelez-vous, monsieur ?... lui dis-je avec l'expression un peu confuse, et difficile à caractériser pour moi-même, de l'attendrissement que m'inspiroit l'infortune de mon semblable, et du respect que m'imposoient, malgré moi, les débris de l'opulence d'un grand prince déchu.

Monsieur !... reprit-il en souriant,.... je ne suis pas un monsieur. On m'appelle Michel, et plus communément Michel le charpentier, parce que c'est mon état.

— Permettez-moi de vous dire, Michel, que rien n'annonce dans vos manières un simple charpentier, et que je crains qu'une préoccupation d'esprit qui vous maîtrise, à votre insu, ne vous trompe sur votre véritable condition.

— Il est assez naturel, monsieur, de former une pareille conjecture dans la maison où nous sommes, vous comme curieux, et moi comme détenu : mais je vous assure que mon nom et ma profession sont les seules choses qu'on n'y ait pas contestées. Ce qu'il y a de vrai, c'est que je suis charpentier opulent, le plus riche du monde peut-être; et quant à ces objets de luxe dont l'étalage explique très-bien l'erreur obligeante dans laquelle vous êtes tombé sur mon compte, je ne les porte point par orgueil, je vous prie de le croire, mais parce que ce sont des présents de ma femme qui fait, depuis plusieurs années, un commerce florissant avec le Levant. Si on ne m'en a pas retiré l'usage en m'admettant ici, c'est peut-être, comme je l'ai pensé quelquefois, que j'y suis placé sous quelque protection inconnue, et aussi parce que mon caractère inoffensif et paisible me recommande à l'humanité, à la confiance et aux égards des gardiens.

Frappé de cette manière nette et simple d'exprimer des idées naturelles, dont je ferois probablement moins de cas si elle m'étoit plus familière : — Attendez, mon

cher Michel, lui demandai-je d'un ton de curiosité inquiète : — vous avez dû participer à des opérations bien importantes pour parvenir à un état de fortune aussi considérable ?.....

Michel rougit, parut embarrassé un moment, et puis arrêtant sur moi un œil assuré, mais plein de candeur :

— Oui, Monsieur, répondit-il, mais j'ai peine moi-même à me rendre un compte exact de l'origine et de l'objet de mes entreprises, quoiqu'il n'y ait rien de plus vrai. C'est moi qui fournis les solives de cèdre et les lambris de cyprès du palais que Salomon fait bâtir à la reine de Saba, au juste milieu du lac d'Arrachich, à deux jours de l'oasis de Jupiter Ammon, dans le grand désert libyque.

— Oh ! oh ! m'écriai-je, ceci est tout à fait différent. Mais vous m'avez dit, si je ne me trompe, que vous étiez marié. Votre femme est-elle jeune ?

— Jeune ! dit Michel encore plus troublé. Non, monsieur. J'imagine qu'elle a plus de trois mille ans, mais elle n'en paroît guère que deux cents.

— De mieux en mieux, mon ami ! Ces notions, Dieu soit loué, ne sont plus de ce monde. Au moins, pensez-vous qu'elle soit belle, malgré son grand âge ?

— Ni pour le monde, ni pour vous, monsieur. Belle pour moi, comme la femme qu'on aime, comme la seule femme qu'on puisse aimer !...

— Et ne vous est-il jamais arrivé de croire que la volonté de votre femme, que l'influence de sa fortune et de son crédit, soient entrées pour quelque chose dans les persécutions que vous éprouvez ?

— Je l'ignore, et je regretterois de l'avoir ignoré, car cette idée auroit embelli ma prison.

— Pourquoi, Michel, pourquoi ?

— Parce qu'elle ne peut rien vouloir qui ne soit bien.

— Oh, Michel ! vous excitez vivement ma curiosité ! Je voudrois connoître cette histoire !

Je ne sais si vous êtes comme moi, mes amis, mais j'aurois volontiers cédé ma place à trois séances solennelles de l'Institut, pour suivre Michel dans le labyrinthe fantastique où ses demi-confidences m'avoient engagé.....

Et si vous n'étiez pas comme moi, j'ai le bonheur de tenir le fil d'Ariane à votre disposition. Faites passer rapidement sous le pouce de la main droite, — ou bien sous celui de la main gauche, si vous êtes scæve ou gaucher, — ou même sous celui des deux mains qu'il vous plaira d'employer, si vous êtes ambidextre ; faites-y passer, dis-je en rétrogradant, les feuillets que vous venez de parcourir. Cela sera facile et bientôt fait, surtout si vous avez le geste assez sûr et assez agile, dans votre empressement, pour en ramener plusieurs à la fois. Vous arriverez ainsi au frontispice, à la garde, à la couverture, c'est-à-dire à la porte d'entrée de ce dédale ennuyeux, et vous pourrez faire voile vers Naxos.

— Mon histoire, dit Michel d'un air réfléchi, en portant successivement les yeux sur le point qu'occupoit alors le soleil dans le ciel, et sur le petit coin de mandragores qui lui restoit à défricher, pour se détromper de l'existence de la mandragore qui chante, au moins dans le jardin des lunatiques de Glasgow..... — mon histoire? elle est bizarre et incompréhensible sans doute, puisque personne n'y croit; puisqu'on juge au contraire, partout où j'en parle, que ma foi dans des événements imaginaires au jugement de la raison universelle est un signe de foiblesse et de dérangement d'esprit; puisque ce motif seul a déterminé les précautions bienveillantes dont je suis l'objet, que vous appeliez tout à l'heure des persécutions, et que je n'attribue qu'à l'humanité. Que vous dirai-je, enfin? cette histoire est pour moi une suite de notions claires et certaines, mais telles que j'en trouve moi-même l'enchaînement inexplicable, et que j'essaierois quelquefois d'en détourner ma pensée, si elles ne me retraçoient l'idée de mes jours heureux, et si elles ne me rendoient surtout présente la nécessité d'accomplir un saint devoir, pour lequel il ne me reste que ce jour, qui expire au coucher du soleil.

J'allois l'interrompre. Il s'en aperçut, et, continuant vivement comme s'il avoit prévu mon dessein :

Il faut, poursuivit-il en mettant le doigt sur sa bouche avec une expression mystérieuse, que j'arrive à Greenock avant minuit, et je m'inquiéterois peu de la longueur et de la difficulté du voyage si j'avois achevé ma tâche. Voilà ce qui m'en reste, ajouta Michel en me montrant les mandragores sur pied qui se déployoient en verdoyant, et se balançoient gaiement à une petite brise, sous le jeu des rayons qui traversoient les nuages comme une clairière. — Je ne suis pas en peine, continua-t-il, de finir ma besogne en quelques minutes, mais je n'ai pas de raison de vous le dissimuler, puisque vous avez la bonté de vous intéresser à moi... c'est là, c'est dans cette touffe de vertes et riantes mandragores qu'est caché le secret de mes dernières illusions : c'est là qu'à la dernière, à laquelle il reste encore une fleur, à celle qui cédera sous le dernier effort de mes doigts, et qui arrivera muette à mon oreille, comme la vôtre, mon cœur se brisera! et vous savez si l'homme aime à repousser jusqu'à son dernier terme, sous l'enchantement d'une espérance longtemps nourrie, la désolante idée qu'il a tout rêvé... TOUT; et qu'il ne reste rien derrière ses chimères... RIEN!... j'y pensois quand vous êtes venu, et voilà pourquoi je m'étois assis.

Quel infortuné, ô mon Dieu, n'a pas eu sur la terre, où tu nous a jetés pêle-mêle, sans nous peser et sans nous compter..... dans un moment de colère ou de dérision!... quel homme n'a pas eu sa mandragore qui chante!...

— Vous avez donc le temps, Michel, de me faire ce récit!... et, pendant que vous me le ferez, nous veillerons à la garde de vos mandragores, et surtout de celle qui a encore une fleur, belle d'ici comme une étoile. J'imagine que la Providence peut nous fournir, durant les heures qui nous restent, quelque motif de consolation.

Michel pressa ma main ; il s'assit près de moi, les yeux tournés sur ses mandragores, et il commença ainsi :

III.

Comment un savant, sans qu'il y paroisse, peut se trouver chez les lunatiques, par manière de compensation des lunatiques qui se trouvent chez les savants.

Je suis né à Granville en Normandie.

— Attendez, Michel ; un mot avant d'entrer dans ce récit, que je tâcherai de ne pas interrompre souvent.

Jusque-là, Michel m'avoit parlé en anglois, il me parloit en françois alors.

— La langue françoise est votre langue naturelle, et je ne m'en serois pas aperçu, à la manière dont vous vous exprimez dans celle dont nous nous sommes servis. Laquelle des deux vous est plus familière, car cela me seroit indifférent pour vous entendre ?

— Je le sais, monsieur ; mais j'ai cru remarquer que vous étiez mon compatriote ; et, quoique les deux langues me soient également familières, j'ai préféré celle qui me donnoit un titre de plus à votre attention, et peut-être à votre indulgence.

— Devez-vous cet avantage, assez rare à votre âge et dans votre état, à l'usage ou à l'éducation ?

— A l'usage et à l'éducation.

— Pardonnez-moi tant de questions, Michel : parlez-vous d'autres langues que ces deux langues avec la même facilité ?

Ici Michel baissa les yeux, comme toutes les fois qu'il avoit à faire un aveu pénible pour sa modestie.

— Je crois parler avec la même facilité toutes les langues que je sais.

— Mais encore ?

— Celles de tous les peuples dont le nom a été recueilli par les historiens ou les voyageurs, et qui ont écrit leur alphabet.

— Oh ! pour cette fois, Michel, ce n'est ni l'éducation ni l'usage qui ont pu vous communiquer cette science perdue depuis les apôtres ! A qui en avez-vous l'obligation, je vous prie ?

— A l'amitié d'une vieille mendiante de Granville.

— Alors, dis-je en laissant tomber mes mains sur mes genoux, pour Dieu, Michel, reprenez votre narration, dussé-je ne jamais sortir, pour en entendre la fin, de l'hospice des lunatiques de Glasgow. — D'ailleurs, ajoutai-je en moi-même, il est probable, si cela continue, que je n'aurai rien de mieux à faire que d'y rester.

IV.

Ce que c'est que Michel, et comment son oncle l'avoit sagement instruit dans l'étude des bonnes lettres et la pratique des arts mécaniques.

Je suis né à Granville en Normandie. Ma mère mourut peu de jours après ma naissance. Mon père, que j'ai connu à peine, étoit un riche négociant qui trafiquoit depuis longtemps dans les Indes. A son dernier voyage, qui devoit être plus long et plus hasardeux que les autres, il me laissa sous la garde de son frère aîné, qui l'avoit précédé dans ce commerce, et qui n'avoit d'autre héritier que moi.

Mon oncle se ressentoit peut-être un peu dans ses manières de la rudesse qu'on attribue ordinairement aux marins : la fréquentation des orientaux et quelque séjour parmi ces peuplades peu civilisées qu'on appelle sauvages, lui avoient inspiré une sorte de mépris systématique pour la société et pour les mœurs européennes ; mais il étoit doué, à cela près, d'un sens juste et délicat ; et, bien qu'il m'entretînt de préférence des histoires merveilleuses de ces pays d'enchantement pour lesquels sa conversation m'inspiroit une prédilection de jour en jour plus vive, il trouvoit toujours manière d'en tirer, pour mon instruction, d'excellents enseignements. Les imaginations poétiques de l'homme simple, dont le commerce du monde n'a pas altéré la naïveté, ne lui paroissoient gracieuses et charmantes qu'autant qu'il en résultoit un avantage réel d'utilité morale pour la conduite de la vie, et il les regardoit comme d'admirables emblèmes qui enveloppent agréablement les leçons les plus sérieuses de la raison. Il avoit coutume de les terminer, pendant que j'étois encore suspendu au charme de ses récits, par cette formule qui ne sortira jamais de mon esprit :

« Et si cela n'est pas vrai, Michel, chose dont je suis à peu près convaincu, ce » qu'il y a de vrai, c'est que la destination de l'homme sur la terre est le travail ; » son devoir, la modération ; sa justice, la tolérance et l'humanité ; son bonheur, la » médiocrité ; sa gloire, la vertu ; et sa récompense, la satisfaction intérieure d'une » bonne conscience. »

Quoiqu'il ne fût pas très-savant et qu'il n'entendît que par pratique la plupart des sciences essentielles de son état, il n'avoit rien négligé pour mon éducation : à quatorze ans je savois passablement ce qu'on enseigne aux enfants qui doivent être riches ; les langues anciennes et modernes qui entrent dans les bonnes études classiques, la partie indispensable des beaux-arts, qui s'applique le plus communément aux besoins de la société, et même quelques arts d'agrément qui contribuent au bien-être ou à la consolation de l'homme livré à lui-même par l'effet de son caractère ou le hasard de sa fortune ; mais on m'avoit fait approfondir davantage les éléments les

plus positifs des connoissances humaines dans leur rapport expérimental avec l'utilité commune, et mes maîtres ne trouvoient pas que j'eusse mal profité.

J'arrivois, comme je l'ai dit, au commencement de ma quinzième année. Un soir mon oncle me tira à part à la fin d'un petit régal qu'il avoit donné à mes instituteurs et à mes camarades, le propre jour de Saint-Michel, qui est celui-ci, et qui est l'anniversaire de ma naissance et de la fête de mon patron; c'étoit à Granville, où saint Michel est particulièrement honoré, un des derniers jours des vacances.

Après m'avoir baisé tendrement sur les deux joues, il me fit asseoir en face de lui, vida sa pipe sur son ongle, et me parla dans les termes que je vais vous rapporter.

« Écoute, mon enfant, ce n'est pas un conte que je vais te faire aujourd'hui; je » suis content de toi; te voilà, grâce à Dieu et à ton bon naturel, un assez joli gar- » çon pour ton âge; il faut maintenant penser à l'avenir, qui est toute la vie du sage, » puisque le présent n'est jamais, et que le passé ne sera plus. J'ai entendu dire cela » dans un pays où l'on en sait plus long qu'ici. Je te vois tous les avantages qui peu- » vent recommander dans le monde un aimable enfant bien nourri, entretenu d'u- » tiles instructions et pénétré de principes honnêtes; cependant, mon pauvre Mi- » chel, tu ne tiens pas plus à la vie par une ressource solide que la cendre qui vient » de tomber de ma pipe, tant que tu n'as pas un bon état à la main. Je n'ai pas parlé » de ceci tant que je t'ai vu frêle et gentil comme une petite fille qui n'a affaire que » de vivre et de se porter gaillardement, parce que je craignois de te fatiguer en » compliquant des études que tu poussois déjà plus chaudement que je n'aurois voulu » pour une santé qui m'est si chère! A cette heure, petit, que nous sommes sortis » des brisants, que nous filons sous un joli vent comme des oiseaux, et que » nous avons notre gourdoyement aussi libre que des poissons, il faut que nous par- » lions raison dans la chambre du capitaine. — Avec tes joues épanouies et vermeil- » les qui ressemblent à des pivoines, et tes mains aussi fortes que le meilleur harpon » qu'ait jamais lancé un pêcheur hollandois sur les côtes du Spitzberg, tu serois » bien étonné s'il falloit, je ne dis pas gréer un canot, mais tailler une pièce au ra- » doub, étancher une étoupe goudronnée au calfat ou tendre une ligne à l'estrope. » Je te parlerai de cela une autre fois, et je ne te reproche pas, cher neveu, de ne » pas savoir ce que je ne t'ai jamais fait apprendre; ce que je veux te dire pour ta » gouverne, c'est que c'est dans la pratique des métiers, quel que soit le vent qui fa- » tigue tes relingues ou le sable que te rapporte la sonde, c'est là seulement, vois-tu, » que sont placés nos moyens les plus assurés d'existence; et si tu voyois, dans une de » ces occasions difficiles où tous les hommes peuvent se trouver, un savant ou un homme » de génie qui ne sache faire œuvre de ses dix doigts, tu en aurois vraiment pitié. » Après le prêtre auquel j'ai foi, et le roi que je respecte, la position la plus hono- » rable de la société, Michel, c'est celle de l'ouvrier.

» Tu pourrois me dire à cela, Michel, que tu as de la fortune, et tu ne me le di-
» ras pas, car tu es un enfant raisonnable et beaucoup plus réfléchi que ton âge ne le
» comporte. Il me seroit en effet trop facile de te répondre et de te désabuser; il n'y
» a de fortune solide pour l'homme que celle qu'il doit à son travail ou à son industrie,
» et qu'il ménage et conserve par sa bonne conduite : celle qu'il reçoit du hasard de
» sa naissance appartient toujours au hasard, et la plus hasardeuse de toutes est celle
» de ton père et la mienne, la fortune du marin.

» La tienne est en effet assez grande aujourd'hui pour satisfaire à l'ambition d'un
» homme simple qui ne veut que se reposer, et qui ne cherche de plaisirs que ceux
» dont la nature est prodigue pour les hommes simples; mais à supposer qu'elle t'ar-
» rive bien plus tôt que tu ne le voudrois, et que notre mort devance le terme com-
» mun, pour t'enrichir malgré toi, au moment où l'aisance et la liberté ont le plus
» de prix, que ferois-tu, mon pauvre Michel, de ton opulente oisiveté? les loisirs
» des gens riches ne sont qu'un insupportable ennui pour ceux qui n'en savent pas
» appliquer l'usage au bien-être des autres; et il n'y a point de Crésus, vois-tu, qui
» n'ait senti quelquefois que le meilleur des jours de la vie est celui qui gagne son pain.

» J'arrive maintenant au point le plus important de mon sermon, car tu savois aussi
» bien que moi tout ce que je t'ai dit jusqu'ici. Mon intention, cher petit neveu, n'est
» pas d'attrister ta fête par l'inquiétude d'un malheur possible, mais contre lequel
» toutes les circonstances nous rassurent. Ton père avoit placé son bien et une partie
» du mien dans une belle spéculation qui nous sourioit depuis vingt ans; il y en a
» deux que je n'ai reçu de ses nouvelles, et les malheureuses guerres de l'Europe
» expliquent trop ce retard, pour que je m'en sois mis en peine plus qu'il ne convient
» à un vieux loup de mer qui a été retenu trois ans aux îles Bissayes, et qui regrette-
» roit de n'y être pas encore, soit dit en passant, si je ne t'aimois aussi tendrement
» que mon propre fils. Mais, comme dit le marin, au bout du câble faut la brasse : et si
» dans deux autres années d'ici nous n'avions pas entendu parler de Robert, il seroit
» forcé de risquer le tout pour le tout, et d'aller le chercher d'île en île, certain que
» je suis de te le ramener, car je sais mieux son itinéraire, Michel, que tu ne sais la
» longitude d'Avranches. Alors cependant, adieu le double patrimoine du pauvre Mi-
» chel! Plus d'oncle, plus de père, plus d'habit d'hiver, plus d'habit d'été, plus d'ar-
» gent dans la poche le dimanche, plus de banquet à la maison le jour de sa fête : il
» faudroit, tout savant qu'il fût, si on lui refusoit une place de répétiteur chez le ri-
» che ou une place d'expéditionnaire chez le chef de bureau, que M. Michel allât
» déterrer ses coques dans le sable pour déjeuner et qu'il allât mendier pour dîner, à
» côté de la vieille naine de Granville, sur le morne de l'église. »

Arrêtez, arrêtez, mon oncle! lui dis-je en baignant sa main de larmes de tendresse;
Je serois trop indigne de vous, si je ne vous avois pas encore compris. L'état de char-
pentier m'a toujours plu. « L'état de charpentier! s'écria mon oncle avec une sorte

» d'explosion de joie, tu n'es vraiment pas dégoûté! Je ne t'en aurois jamais indiqué » un autre. Le charpentier, mon enfant! c'est dans ses chantiers que notre divin » maître a daigné choisir son père adoptif!... et ne doute pas qu'il ait voulu nous en- » seigner par là que, de tous les moyens d'existence de l'homme en société, le tra- » vail manuel étoit le plus agréable à ses yeux; car il ne lui en coûtoit pas davantage » de naître prince, pontife ou publicain. Le charpentier, souverain sur mer et sur » terre par droit d'habileté, qui jette des vaisseaux à travers l'Océan, et qui édifie » des villes pour commander aux ports, des châteaux pour commander aux villes, » des temples pour commander aux châteaux! Sais-tu que j'aimerois mieux que l'on » dît de moi que j'ai lancé dans l'espace les solives de cèdre et les lambris de cyprès » du palais de Salomon que d'avoir écrit la loi des Douze Tables?»

C'est ainsi, monsieur, qu'il fut convenu que j'apprendrois l'état de charpentier, jusqu'à l'âge de seize ans, qui étoit l'époque extrême où le défaut de renseignements sur le sort de mon père pouvoit en faire pour moi une importante ressource; mais mon oncle exigea en même temps que je ne renonçasse point aux études que j'avois commencées, et qui furent seulement distribuées en sorte que mes doubles travaux ne se nuisissent pas mutuellement. Comme cette disposition, qui ne me prenoit pas plus de temps, jetoit au contraire une distraction agréable et variée dans ma vie, mes foibles progrès parurent encore plus sensibles que par le passé. En moins de deux ans j'étois devenu maître ouvrier; et d'un autre côté, je connoissois assez les langues classiques pour pénétrer peu à peu, avec une facilité qui s'augmentoit tous les jours, dans l'intelligence des autres. Je vous prie de croire que ma modestie n'est presque intéressée en rien à cet aveu, puisque je devois ces nouvelles acquisitions de mon esprit à des enseignements particuliers dont tout autre que moi auroit certainement tiré un plus grand profit. C'est ce qu'il faut que je vous explique maintenant pour l'intelligence du reste de mon histoire, si toutefois elle n'a pas déjà lassé votre patience.

Je témoignai à Michel que je l'entendrois avec un plaisir que ma seule crainte est de ne pas faire partager au lecteur, — et il continua.

V.

Où il commence à être question de la *Fée aux Miettes.*

Si vous êtes jamais allé à Granville, monsieur, vous devez avoir entendu parler de la naine qui couchoit sous le porche de l'église et qui mendioit à la porte?

— Ce que vient d'en dire votre oncle, Michel, est tout ce que j'en sais; et je ne pensois pas que cette malheureuse créature pût tenir une autre place dans votre histoire. C'est ce qui m'a empêché de m'en informer.

La naine de Granville, reprit Michel, étoit une petite femme de deux pieds et demi au plus, dont la taille courte, et d'ailleurs assez svelte, étoit la moindre singularité. Personne ne lui avoit connu ni origine ni parents; et quant à son âge, il étoit tel qu'il n'existoit pas un vieillard à dix lieues à la ronde qui se souvînt de l'avoir connue plus jeune en apparence, plus huppée ou plus grandelette. Les gens instruits pensoient même qu'on ne pouvoit expliquer naturellement les traditions populaires qui couroient à son sujet, qu'en supposant qu'il y avoit eu successivement plusieurs femmes semblables à celle-ci, que la mémoire des habitants s'étoit accoutumée à confondre entre elles, à cause de l'analogie de leur physionomie et de leurs habitudes; et on citoit en effet un titre de 1369, où le droit de coucher sous le porche du grand portail et de présenter l'eau bénite aux fidèles pour en obtenir quelque légère aumône, lui étoit garanti en reconnoissance du don qu'elle avoit fait à l'église de plusieurs belles reliques de la Thébaïde.

Cette méprise paroissoit d'autant plus vraisemblable qu'on avoit vu maintes fois la naine de Granville s'absenter pendant des mois, pendant des saisons, pendant des années, et même pendant le cours d'une ou deux générations, sans qu'on sût ce qu'elle étoit devenue; et il falloit en effet qu'elle eût considérablement voyagé, car elle parloit toutes les langues avec la même facilité, la même propriété de termes, la même richesse d'élocution que le françois de Blois ou de Paris, qui n'étoit pas lui-même sa langue naturelle. Cette science de souvenirs dont elle ne faisoit aucun étalage, car elle ne se servoit d'ordinaire que de notre patois bas-normand, lui avoit donné, comme vous pouvez croire, un immense crédit dans les écoles où elle venoit journellement recueillir pour ses repas les débris de nos déjeuners, et cette dernière particularité, jointe aux idées superstitieuses et aux folles rêveries dont nos nourrices et nos domestiques nous berçoient depuis l'enfance, avoit valu à la pauvre naine, parmi les jeune garçons de mon âge, un surnom assez fantastique : on l'appeloit la *Fée aux Miettes*. C'est ainsi que je vous en parlerai à l'avenir.

Ce qu'il y a de certain, monsieur, c'est qu'aucune difficulté de thème ou de version n'eût embarrassé la Fée aux Miettes, et elle se gardoit bien de nous les expliquer sans nous les rendre aussi claires qu'elles l'étoient pour elle-même, de sorte que notre travail se trouvoit infiniment meilleur et notre instruction aussi, puisque nous entendions parfaitement tout ce qu'elle nous faisoit faire, et que nous pouvions appuyer par de bonnes autorités et de bons raisonnements tout ce que nous avions fait. Nous n'étions pas assez ingrats pour cacher les obligations que nous avions à la Fée aux Miettes, mais nos respectables maîtres, qui ne voyoient en elle qu'une misérable mendiante, et qui l'honoroient cependant comme une digne femme, n'étoient pas fâchés de sentir notre émulation excitée par une illusion innocente. — Oh! oh! s'écrioient-ils en riant, quand il arrivoit une excellente composition cicéronienne qui enlevoit d'emblée la première place, — voici qui ressent la touche et l'inspiration de la Fée aux Miettes.

— Et il n'y avoit rien de plus vrai. J'ai souvent désiré de savoir si ce dicton s'étoit conservé à Granville.

— La Fée aux Miettes n'est donc plus à Granville, mon ami?

— Non, monsieur! répondit Michel en soupirant et en élevant les yeux au ciel.

VI.

Où la Fée aux Miettes est représentée au naturel, avec de beaux détails sur la pêche aux coques et sur les ingrédients propres à les accommoder, pour servir de supplément à *la Cuisinière bourgeoise*.

Il n'y avoit pas un écolier à Granville qui n'aimât la Fée aux Miettes, continua Michel; mais elle m'inspiroit dès ma douzième année un penchant de vénération tendre et de soumission presque religieuse qui tenoit à un autre ordre d'idées et de sentiments. Étoit-il l'effet d'une reconnoissance profondément sentie, ou le résultat de cette éducation privée qui m'avoit fait contracter de bonne heure, dans la conversation de mon oncle André, le goût de l'extraordinaire et du surnaturel, c'est ce que je ne saurois démêler. Il est vrai, cependant, qu'elle m'affectionnoit elle-même entre tous mes camarades, et que, si je l'avois voulu, j'aurois toujours été le premier de l'école. Je ne le désirois point, parce que cet avantage qu'on prend sur les autres est une des raisons qui nous en font haïr, et que je regardois l'amitié comme un avantage bien plus doux que ceux qui résultent de la supériorité de l'instruction et du talent. C'étoit donc pour mon propre bonheur, et il y a bien peu de mérite à cela, que dans les fréquentes conférences où nous admettoit la Fée aux Miettes, sous le porche de l'église, avant d'entrer à la messe ou aux vêpres, je lui disois le plus souvent, en la tirant un peu en particulier : — J'ai eu du temps cette semaine pour travailler à ma composition, et je la crois aussi bonne que je puisse la faire, en m'aidant, à part moi, des conseils que j'ai reçus de vous jusqu'ici; mais voilà Jacques Pellevey que ses parents veulent mettre dans les ordres, et Didier Orry dont le père est bien malade et recevroit une grande consolation de voir Didier réussir dans ses études. Comme j'ai fait tout ce qu'il falloit pour contenter mon oncle et mes professeurs, je ne désire maintenant que de voir Jacques et Didier alterner à la première place jusqu'à la fin de l'année. Je vous prie aussi de soutenir un peu Nabot, le fils du receveur, quoique je sache bien qu'il ne m'aime pas, et qu'il me battroit s'il en avoit la force; mais parce qu'il me semble qu'il auroit moins d'aigreur dans le caractère s'il n'étoit pas si malheureux dans ses études et que le dépit d'être toujours le dernier n'eût pas altéré son naturel.

— Je ferai ce que tu me demandes, me répondoit la Fée aux Miettes en prenant un petit air sérieux, et je ne suis pas étonnée que tu me l'aies demandé, parce que

je connois ton bon cœur ; mais il seroit possible, si je réussissois, que tu n'eusses pas le grand prix à la Saint-Michel. — Alors, lui répondis-je, cela me seroit égal. — Et à moi aussi, reprenoit la Fée aux Miettes, avec un sourire doux et significatif que je n'ai jamais connu qu'à elle.

J'eus pourtant le grand prix cette année-là, avec Jacques, qui entra au séminaire, et Didier, dont le père guérit. Nabot mérita l'*accessit* au grand étonnement de tout le monde ; mais il m'en a longtemps voulu, parce qu'il regarda comme une injustice la préférence qu'on m'avoit donnée sur lui.

— Avez-vous eu d'autres ennemis au monde, Michel !.....

— Je ne crois pas, monsieur.

Jusqu'ici je ne vous ai parlé que de l'âge et de la taille de la Fée aux Miettes. Vous ne la connoissez pas encore. Je vous ai dit, si je ne me trompe, qu'elle étoit assez svelte dans sa tournure ; mais cela ne peut s'entendre que d'une très-vieille femme qui a conservé, par bonheur ou par régime, quelque souplesse et quelque élégance de formes. Elle prêtoit souvent cependant à l'idée que nous nous faisions de sa décrépitude, en s'appuyant toute courbée sur une petite béquille de bois du Liban, surmontée d'une forte poignée de je ne sais quel métal inconnu ; mais qui avoit l'éclat et l'apparence du vieil or. C'est cette baguette curieuse, dont elle n'avoit jamais voulu se défaire en faveur des juifs dans sa plus grande indigence, qui lui fit décerner bien avant nous, par les petites écoles de Granville, ses titres de féerie. Il est vrai qu'elle lui venoit de sa mère, ou même de sa grand'mère, si la chronologie du monde permet cette supposition, et je vous demande si ces deux respectables personnes devoient avoir été de grandes princesses. Il faut bien passer quelque vanité aux pauvres gens. C'est le seul dédommagement de leurs misères.

Aussi n'étoit-ce pas ce petit travers qui tourmentoit ma vive et sincère amitié pour la Fée aux Miettes. Elle en avoit un autre, la bonne femme, qui m'affligeoit mille fois davantage, le souvenir d'une ancienne beauté qu'elle ne croyoit pas tout à fait effacée, et dont elle parloit en se rengorgeant avec une complaisance qu'on ne pouvoit s'empêcher de trouver risible. Je n'étois pas des derniers à m'en égayer en sa présence ; car autrement je ne me le serois jamais permis. Je lui avois trop d'obligations pour cela. — Tu as beau plaisanter, méchant sournois, disoit-elle alors en me frappant gentiment de sa béquille.... Il arrivera un jour où mes charmes auront assez d'empire sur le beau Michel pour le faire extravaguer d'amour !.... — De l'amour pour vous, Fée aux Miettes ! m'écriois-je en riant ; ni plus ni moins, en vérité, que pour ma bisaïeule, si elle ressuscitoit aujourd'hui avec un siècle de plus sur la tête. — Et notre dialogue étoit bientôt couvert par les acclamations de toute la brigade joyeuse, qui dansoit en rond autour d'elle en chantant : Ah ! qu'elle est belle, la Fée aux Miettes !.... Mais nous finissions toujours par la cajoler un peu, et elle s'en alloit contente....

Ce n'est pas que la caducité de la Fée aux Miettes eût rien de repoussant. Ses grands yeux brillants qui rouloient avec un feu incomparable entre deux paupières fines et allongées comme celles des gazelles; son front d'ivoire, où les rides étoient creusées avec des flexions si douces et si pures qu'on les auroit prises pour des embellissements ajustés par la main d'un artiste; ses joues surtout, éclatantes comme une pomme de grenade coupée en deux, avoient un attrait d'éternelle jeunesse qu'il est plus facile de sentir que d'exprimer; ses dents même auroient paru trop blanches et trop bien rangées pour son âge, si, aux deux coins de sa lèvre supérieure, sa bouche fraîche et rose encore n'en avoit laissé échapper deux, qui étoient à la vérité plus blanches et plus polies que des touches de clavecin; mais qui s'allongeoient assez disgracieusement d'un pouce et demi au-dessous du menton.

Et je me surprenois quelquefois à dire tout seul : Pourquoi la Fée aux Miettes ne s'est-elle pas fait arracher ces deux diables de dents ?...

La Fée aux Miettes ne montroit jamais ses cheveux, probablement parce qu'ils auroient contrasté avec l'ébène de ses sourcils. Ils étoient ramassés sous un bandeau d'une blancheur éblouissante, surmonté d'un fichu également blanc, plié en carré à plusieurs doubles et posé horizontalement sur la tête comme la plinthe ou le tailloir du chapiteau corinthien. Cette coiffure, qui est celle des femmes de Granville, de temps immémorial, et dont on ne fait usage en aucune autre partie de la France, quoiqu'elle soit merveilleuse dans sa simplicité, passe pour avoir été apportée chez nous par la Fée aux Miettes de ses voyages d'outre-mer; et nos antiquaires conviennent qu'ils seroient fort embarrassés de lui assigner une origine plus vraisemblable. Le reste de son costume se composoit d'une espèce de juste blanc serré au corps, mais dont les manches larges et pendantes soutenoient au-dessous de l'avant-bras d'amples garnitures d'une étoffe un peu plus fine, découpée à grands festons, et d'une jupe courte et légère de la même couleur, bordée à la hauteur du genou de garnitures pareilles, qui tomboient assez bas pour laisser à peine entrevoir un pied fort mignon, chaussé de petites babouches aussi nettes que galantes. L'habit complet paroissoit, je vous jure, plus frais, à telle heure et en tel endroit qu'on la rencontrât, que s'il venoit de sortir des mains d'une lingère soigneuse : et ce n'est pas ce qu'il y avoit de moins extraordinaire dans la Fée aux Miettes, car elle étoit si pauvre, comme vous savez, qu'on ne lui connoissoit de ressources que dans la charité des bonnes gens, et d'autre logement que le porche du grand portail. Il est vrai que les coureurs nocturnes prétendoient qu'on ne l'y rencontroit jamais quand minuit avoit sonné; mais on n'ignoroit pas qu'elle passoit souvent ses nuits en prières à l'ermitage Saint-Paterne, ou à celui du fondateur de la belle basilique de Saint-Michel, *dans le péril de la mer,* sur le rocher où l'on voit encore empreint le pied d'un ange.

Comme mon histoire est pleine de tant d'événements incroyables que j'ai déjà quelque pudeur à les raconter, je me garderai bien d'ajouter à l'invraisemblance des

faits qui n'ont d'autre garant que ma sincérité, l'invraisemblance des vaines conjectures populaires. La seule chose que je puisse attester sans crainte d'être contredit des personnes qui ont vu la Fée aux Miettes, et qui n'a pas vu la Fée aux Miettes à Granville !... c'est qu'il ne s'est jamais trouvé sur terre une petite vieille plus blanchette, plus proprette et plus parfaite en tout point.

Les seules distractions que je prenois alors, car j'étois fort affectionné au travail, c'étoit la recherche des papillons, des mouches singulières, des jolies plantes de nos parages; mais plus souvent la pêche aux coques, dont il faut, si vous le permettez, que je vous dise quelque chose.

Les grèves du mont Saint-Michel, alternativement couvertes et délaissées par les eaux, ont cela de particulier qu'elles changent tous les jours d'aspect, de forme et d'étendue, et que le sable menu dont elles sont composées conserve l'apparence des récifs et des bas-fonds de la mer, avec toutes les embûches de cet élément, de sorte qu'elles ont en son absence leurs vagues, leurs écueils et leurs abîmes. Ce n'est pas sans une certaine habitude qu'on peut y marcher hardiment sans s'exposer, jusqu'au rocher pyramidal sur lequel saint Michel a permis à l'audace des hommes de bâtir son église miraculeuse. Si un voyageur inexpérimenté s'égare de quelques pas, le sable trompeur le saisit, l'aspire, l'enveloppe, l'engloutit, avant que la vigie du château et la cloche du port aient eu le temps d'envoyer le peuple à son secours. Cet horrible phénomène a quelquefois dévoré jusqu'à des vaisseaux abandonnés par le reflux.

La nature est si bonne pour sa création, qu'elle a semé dans cette arène mobile une ressource plus abondante que la manne du désert. C'est cette petite coquille à sillons profonds et rayonnants dont les valves rebondies, et comme lavées d'un incarnat pâle, ornent si souvent le camail grossier du pèlerin. On l'appelle la coque, et sa recherche est devenue pour les habitants du rivage une de ces innocentes industries qui n'offensent au moins le regard de l'homme sensible, ni par l'effusion du sang ni par la palpitation des chairs vivantes. L'attirail du pêcheur est tout simple. Il se réduit à une résille à mailles serrées qui pend sur son épaule, et dans laquelle il jette par douzaine son gibier retentissant, et puis à un bâton armé d'une pointe de fer un peu crochue qui sert à la fois à sonder le sable et à le retourner. Un petit trou cylindrique, seul vestige de vie que les vagues aient respecté en se retirant, lui indique le séjour de la coque, et d'un seul coup de pic il la découvre ou l'enlève. C'est de là qu'il montoit à la face de l'Océan, le pauvre petit animal, sur une de ses écailles voguant en chaloupe, et sous l'autre, dressée comme une voile. Il y a aussi là-dedans une âme et un Dieu, comme dans toute la nature; mais l'habitude a si vite appris aux enfants que rien n'est délicieux comme la coque, fricassée avec du beurre d'Avranches et des fines herbes!

Il y a loin de Granville aux grèves de Saint-Michel, et le chemin le plus court n'est pas le plus sûr à beaucoup près; mais je m'y engageois volontiers quand j'avois

trois jours de vacances devant moi, ce qui se présente souvent à l'époque des grandes fêtes, et mon oncle étoit enchanté de me voir essayer sans danger réel les fortunes du voyageur de mer. J'ai dit qu'on rencontroit quelquefois la Fée aux Miettes sur cette route, parce qu'elle avoit une grande dévotion à saint Michel, et cette rencontre m'étoit toujours agréable, la Fée aux Miettes ayant des trésors de souvenirs qui rendoient sa conversation la plus intéressante et la plus profitable du monde. Je ne saurois dire comment cela se faisoit, mais j'apprenois plus de choses utiles dans une heure de son entretien que les livres ne m'en auroient appris en un mois, ses courses lointaines et son bon jugement naturel l'ayant familiarisée avec toutes les études comme avec toutes les langues. Elle joignoit à cela une manière si saisissante et si lumineuse de communiquer ses idées, que j'étois étonné de les voir apparoître subitement dans mon intelligence, aussi claires que si elles s'étoient réfléchies sur la glace d'un miroir. D'ailleurs, la marche de la Fée aux Miettes ne retardoit jamais la mienne; tout accablée qu'elle étoit du fardeau des ans, vous auriez dit qu'elle glissoit sur le sable, plutôt que d'y imprimer ses pieds; et, pendant que je mesurois de l'œil pour elle un rocher difficile à l'escalade, il m'arrivoit quelquefois de l'apercevoir au sommet, et de l'entendre crier en riant aux éclats : « Eh bien, brave Michel, » faut-il que je te tende la main ? »

Un jour que nous revenions ensemble ainsi en causant des petites conquêtes d'histoire naturelle que j'avois faites la veille, et qu'elle s'amusoit à me décrire, aussi exactement qu'une bonne iconographie auroit pu le faire, les arbres à grandes fleurs des forêts de l'Amérique et les papillons de lapis et d'or des deux presqu'îles de l'Inde : — Comment est-il donc advenu, Fée aux Miettes, lui dis-je, que vos voyages aient abouti à Granville où je me plais, parce que j'y suis né et que mes affections d'enfance y étoient, mais qui ne sauroit vous offrir cet attrait de la patrie dont toutes choses s'embellissent? Je vous avouerai que cela m'embarrasse un peu. — C'est précisément, répondit-elle, cet attrait de la patrie dont tu parles qui me fait rechercher avec empressement les ports d'où la route d'Orient m'est toujours ouverte; je comptois obtenir, tôt ou tard, de la charité des marins, mon passage sur quelque bâtiment, et les longues guerres qui viennent de finir m'ont, durant tout le temps de ton enfance, privée de cet avantage. Combien, si je ne t'avois connu, n'aurois-je pas regretté d'avoir quitté Greenock, où cette occasion se présente tous les jours, et où je n'étois du moins pas obligée de coucher sur la pierre froide, sous un porche battu du vent, car j'y avois et j'y ai encore, si Dieu l'a permis, une jolie maisonnette appuyée contre les murs de l'arsenal. Une autre raison, continua-t-elle en minaudant, et en me flattant du geste et du regard, c'est l'amour que j'ai conçu pour un petit cruel qui ne reconnoît pas ma tendresse. — Et puis, comme par un fâcheux retour sur elle-même, elle baissa les yeux, soupira et parut repousser du dos de la main une larme prête à couler.

— Laissons, laissons, repris-je, cette plaisanterie hors de saison qui ne va pas à votre âge ni au mien; une femme aussi pieuse et aussi sensée que vous êtes peut s'en faire un jeu innocent, mais elle viendroit mal dans une conversation sérieuse. Maintenant que la paix est faite, il n'y a rien de plus aisé que de vous assurer, avec vingt louis d'or de mes épargnes, un bon passage pour Greenock, qui n'est pas au bout du monde, mais qui doit être, si je ne me trompe, à six ou sept lieues plein-ouest de Glasgow, dans le comté de Renfrew. Voyez, ma bonne mère, si cela vous accommode, et, pour peu que vous pensiez y être plus heureuse qu'à Granville, je vous dispenserai avec plaisir de recourir à la générosité des mariniers.

— Et de qui veux-tu que j'accepte ce bienfait, Michel? De toi? dont la fortune est peut-être perdue à jamais, au moment où tu y penses le moins?

— Je ne sais, dis-je, Fée aux Miettes, mais la fortune réelle d'un maître ouvrier n'est jamais perdue tant qu'il a des bras et du courage; mon éducation est finie, mon aptitude au travail éprouvée, ma constitution vigoureuse, et mon âme ferme. L'avenir ne peut m'enlever désormais que ce qu'il plairoit à la Providence de me ravir, et je suis tout résigné d'avance à ses volontés, parce qu'elle sait mieux ce qui nous convient que nous ne le savons nous-mêmes.

— Je te sais gré de ta générosité, repartit la Fée aux Miettes, mais tu comprends qu'elle n'inquiète pas médiocrement ma pudeur et ma délicatesse. Passe encore si tu me laissois l'espérance de partager un jour ma petite fortune avec la tienne et de devenir ton heureuse femme!

— Oh, oh! Fée aux Miettes, que ce ne soit pas cela qui vous arrête, dis-je à mon tour, en lui cachant le mieux que je pus le fou rire dont sa proposition faillit me faire éclater. Je suis, à la vérité, fort loin de penser aujourd'hui à un établissement aussi grave que le mariage, mais tout vient à son temps dans la vie; nous sommes gens de revue, s'il plaît à Dieu, et je ne réponds de rien, si nous nous retrouvons quelque part, quand je serai mûr pour prendre le parti que vous dites. Au moins puis-je vous répondre que je n'ai contracté jusqu'ici aucun engagement qui m'en empêche!

— Tu me combles de joie, mon cher Michel, et il n'y a plus qu'une chose qui m'arrête. J'ai eu le bonheur de te servir quelquefois de mon expérience et de mes conseils, et tu n'es pas encore arrivé au point de t'en passer toujours. Si tu me procures le moyen de retourner à Greenock, ne te manquera-t-il rien quand je serai partie?

— De vous savoir heureuse, Fée aux Miettes.

En prononçant ces paroles, je serrai cordialement sa petite main qui trembloit dans la mienne, et je rencontrai ses yeux animés, en se fixant sur moi, d'un feu extraordinaire que je n'avois jamais vu briller dans ceux d'une femme.

Seroit-il possible, en effet, me demandai-je en la quittant, que cette pauvre vieille m'aimât?

VII.

Comment l'oncle de Michel se mit en mer, et comment Michel fut charpentier.

J'avois réellement vingt louis d'or en réserve sur les gratifications de douze francs que mon oncle André ne manquoit pas de me distribuer tous les dimanches, et dont il me restoit toujours quelque chose, parce que je ne dépensois que ce que je trouvois l'occasion de donner. Cependant, je n'étois pas sans quelque scrupule sur le droit que je pouvois avoir de disposer à seize ans d'une somme aussi forte, et si je m'étois engagé très-avant dans ma promesse à la Fée aux Miettes, c'est que je savois que mon oncle André ne me contrarioit jamais, et qu'il me contrarieroit moins encore en cette occasion, sur l'honnête emploi d'un argent inutile.

Quand j'entrai le soir dans sa chambre, son maintien grave et rêveur m'interdit. J'imaginai d'abord que le moment n'étoit pas favorable pour lui faire ma confidence, et je me retirois doucement, lorsque j'entendis qu'il me rappeloit.

« Michel, » me dit-il, en me faisant asseoir en face de lui et en prenant une de mes mains entre les siennes, « mon cher Michel, le moment dont je t'avois parlé est » venu, sans que nous ayons reçu de nouvelles de Robert. Il faut donc, mon fils, » que je parte, et que j'accomplisse le devoir d'un bon associé, d'un bon frère et » d'un honnête homme, pour retrouver la trace de ton père, qui ne peut m'échap- » per, et, s'il m'est impossible d'y parvenir,— Dieu veuille nous épargner cette dou- » leur, — pour recueillir du moins quelques débris de la fortune qu'il devoit te » laisser. Cette résolution étoit formée de loin, comme tu sais, et mes mesures si » bien prises que l'arrivée inopinée de Robert en pouvoit seule empêcher l'effet. » Voilà le sablier vide, et celui qui marque les années de ma vie s'épuise aussi. Je » n'ai pas dû perdre de temps, mais j'ai voulu m'épargner autant que possible la vue » des larmes qui mouillent tes joues, et qui tombent amèrement sur mon cœur » d'homme. Tu es assez fort aujourd'hui pour mettre de toi-même le courage d'un » vieillard à l'abri de cette épreuve. Essuie tes yeux, petit, et embrasse-moi avec la » fermeté d'un noble garçon. Je pars demain. »

A ces mots les sanglots m'étouffèrent, je n'eus pas la force de me lever pour me jeter dans les bras de mon oncle André, et je cachai ma tête entre ses genoux.

« Voilà qui est bien, dit-il d'une voix assurée. Cela se dissipera comme un nuage, » et gaiement, j'espère, car le soleil est à l'horizon. J'aurois plus de motifs que toi de » m'inquiéter, si je te laissois dans une position qui pût m'alarmer sur ton avenir, mais » tu as bien profité de tes études et de ton apprentissage, je ne crois pas qu'il y ait un » homme, dans les cinq parties du monde, qui puisse se passer plus allégrement de

» cette fiction de la fortune, qu'on n'a inventée, crois-moi, que pour les infirmes et » les paresseux. Tu es grand, bien fait, alerte, suffisamment informé des connoissances » utiles, et par-dessus tout cela, comme je l'ai désiré, un des bons ouvriers qui aient » jamais fait crier une scie et retentir un maillet dans les chantiers de Granville. Toutes » les inclinations que je te connois sont pour le travail et la médiocrité, et je n'ai plus » besoin de te rappeler qu'une médiocrité aisée, qui est meilleure que la richesse, ne » manque jamais au travail. C'est demain que tu entres à la journée chez ton char- » pentier, et c'est à compter de demain que chaque jour te rapporte un salaire. » Comme j'ai pourvu à te conserver jusqu'à la Saint-Michel prochaine, dans la mai- » son où nous sommes, le domicile, la nourriture et toutes les nécessités de la vie, » sans compter mes vieilles nippes et tout ce qui en dépend, dont tu useras à ton » plaisir, cette première année de profits, que tu peux convertir en économies, suf- » fira pour t'assurer, à chaque année qui suivra, le modeste bien-être auquel tu es » accoutumé, et dont tu n'as jamais désiré de sortir ; car une année d'avance pour » un ouvrier est un trésor plus solide que ceux du grand Mogol. Et si je te fais tant » d'éloges de l'économie que je n'ai jamais beaucoup pratiquée par moi-même, » ce n'est pas que je la considère comme un moyen d'enrichissement, mais parce » que je ne connois point d'autre moyen d'indépendance. A cela près, c'est la moin- » dre des vertus réelles, et il n'y a pas de libéralité bien placée, pourvu qu'elle le » soit sans calcul et sans ostentation, qui ne vaille mieux qu'une économie. »

Ces paroles de mon oncle, dites en pareille circonstance, enlevoient un poids énorme de dessus mon cœur. J'étois maître de vingt louis que je venois de promettre à la Fée aux Miettes, dont elle avoit si grand besoin ! Mon oncle continua :

« Il me reste peu de chose à te dire, et je t'en dispenserois si la vieille naine de » l'église, que vous appelez, je crois, la Fée aux Miettes, n'étoit venue m'apprendre, » un instant avant que tu n'entrasses auprès de moi, qu'elle partoit demain pour sa » petite ville de Greenock, où je ne sais quels intérêts, peut-être imaginaires, récla- » ment la présence de cette pauvre femme, et pour me demander en même temps si » je t'autorisois à disposer en sa faveur de tes petites épargnes, dont tu es tout à fait » le maître, et que tu ne peux mieux employer de ta vie qu'à soulager une honnête » misère. Je suppose seulement, Michel, que tu as compté sur ton travail pour les » remplacer ? »

Sur un signe d'affirmation et de plaisir que je lui fis alors : — « A merveille, » reprit mon oncle, tu vois que je sais prévenir tes confidences, et pour revenir à » mon discours, je m'en serois volontiers rapporté à la Fée aux Miettes de ces der- » niers enseignements, parce que c'est une femme de bon conseil, dans tout ce qui » ne touche point à quelques rêveries assez bizarres dont elle s'est infatuée, mais » que nous devons passer à son grand âge ; et qu'elle a toujours été portée de si bonne » intention pour notre maison, que mon père n'hésitoit pas à lui attribuer le succès

» de ses meilleures entreprises et l'agrandissement de son bien, au point de la » mettre à l'aise si elle l'avoit voulu et si elle n'eût préféré obstinément son vaga- » bondage mystérieux à une existence plus solide. Les bonnes dispositions que Dieu » t'a données, et dont il m'a permis de voir le germe éclore et se développer sous » mes yeux, me permettent d'ailleurs d'abréger beaucoup ces instructions, et de les » rapporter seulement au nouvel état que tu vas embrasser pendant mon absence.

» Quoique tu ne sois pas né pour lui, ne le méprise jamais, et surtout ne le » quitte jamais par orgueil. Le parvenu qui dédaigne le métier qui l'a nourri n'est » guère moins méprisable que l'enfant dénaturé qui renie sa mère.

» Sois charpentier avec les charpentiers. Ne te distingue d'eux par ton éducation » qu'autant qu'il le faut pour leur en communiquer lentement le bienfait sans les » humilier. Crois que ceux qui t'écoutent avec une envie sincère de s'instruire » valent presque toujours mieux que toi, puisqu'ils doivent à un instinct naïf de ce » qui est bien ce que tu ne dois peut-être qu'au hasard de la naissance et au ca- » price de la fortune.

» Ne fuis pas les plaisirs de tes camarades. Le plaisir est de ton âge. Ne t'y livre » pas aveuglément. Le plaisir auquel on s'est livré sans défense et sans retour devient » le plus inexorable des ennemis.

» Si ton cœur s'ouvre à l'amour des femmes avant de me revoir, n'oublie pas, de » quelque charme qu'elle soit revêtue, que toute femme qui détourne un homme » du soin de son devoir et de son honneur est moins digne d'amour que la naine de » l'église. L'amour est le plus grand des biens, mais il n'est jamais vraiment heureux » tant qu'il ne satisfait pas la conscience.

» Souviens-toi, de plus, qu'un homme de ton âge qui a par devers lui une année » d'existence assurée, le goût du travail et de la simplicité, un tempérament robuste, » une santé à l'épreuve et un bon métier, est cent fois plus riche que le roi, quand » il joint à tout cela douze francs vaillant dans sa poche ; six francs pour satisfaire » aux besoins de son imagination, six francs pour adoucir le sort d'un pauvre ou » pour soulager les angoisses d'un malade.

» Enfin, si les principes de religion que je t'ai inculqués soigneusement depuis le » berceau s'effaçoient de ton esprit, ce qui n'est que trop à craindre par le temps » qui court, retiens-en au moins deux pour l'amour de moi, parce qu'ils peuvent » tenir lieu de tous les autres ; le premier, c'est qu'il faut aimer Dieu, même quand » il est sévère ; le second, c'est qu'il faut se rendre utile aux hommes autant qu'on » le peut, même quand ils sont méchants. »

Après cela, il me quitta en me serrant la main.

Quand je fus de retour dans ma chambre, j'envoyai mes vingt louis à la Fée aux Miettes.

Le lendemain, sans m'en prévenir, mon oncle partit de bonne heure en me lais-

sant tout ce qui m'étoit nécessaire pour un an. La Fée aux Miettes, qui n'avoit pris que le temps de manifester son contentement devant mon commissionnaire, par une de ses explosions familières de joie fantasque et capricieuse, étoit partie dès la veille.

Je restai seul, — tout seul, j'essuyai quelques larmes, et j'allai à l'atelier.

VIII.

Dans lequel on apprend qu'il ne faut jamais jeter ses boutons au rebut sans en tirer le moule.

L'année qui suivit auroit été douce, car il n'y a rien de plus doux que de gagner sa vie, si l'absence de mon père, et celle de mon oncle qui me tenoit lieu de père depuis longtemps, n'avoient laissé un vide profond dans mon cœur. Je regrettois souvent que celui-ci ne m'eût pas permis de le suivre dans ses recherches lointaines, malgré toutes mes prières, sous prétexte que j'étois réservé à autre chose, et que mon obéissance pouvoit seule lui faire espérer que nous nous trouverions tous réunis un jour. Je pensois aussi à la Fée aux Miettes, car elle m'avoit aussi aimé.

La Saint-Michel revint sans que j'eusse amassé d'économies, parce que mes amis se faisoient sans cesse de nouveaux besoins que je ne comprenois pas toujours, mais auxquels je ne pouvois m'empêcher de compatir. Jacques Pellevey étoit vicaire, mais il vaquoit deux ou trois bonnes cures dans le diocèse, et cela le forçoit à de fréquents voyages à l'archevêché. Didier Orry, qui étoit de plusieurs années plus âgé que moi, commençoit à penser au mariage, et il ne pouvoit se flatter de réussir dans quelques espérances qu'il avoit formées s'il ne se faisoit voir avec avantage à la préfecture. Quant à Nabot, qui m'avoit rendu sincèrement son amitié depuis que nos rivalités d'école avoient cessé, il s'étoit adonné au jeu, et n'y étoit pas plus heureux qu'au collége. Il étoit de mon devoir de le dissuader de ce penchant, et je n'y épargnois pas mes efforts. Il étoit aussi de mon devoir de l'aider à réparer le mal qu'il se faisoit, surtout quand les résultats de cette malheureuse passion menaçoient de compromettre sa réputation, et je n'y épargnois pas mon argent. Enfin quand l'année expira, et avec elle les dernières ressources que la bonté de mon oncle m'avoit ménagées, je fus réduit à celles de mon travail journalier, qui me fournissoit à peine de quoi vivre assez pauvrement ; mais je m'y étois préparé, et je ne m'en trouvai pas plus malheureux.

Comme je m'étois perfectionné dans mon métier en le pratiquant, et que j'annonçois d'ailleurs cet esprit d'ordre et d'activité qui tient lieu de l'intelligence des affaires, l'entrepreneur qui nous employoit alors, et dont les entreprises alloient mal, probablement parce qu'il avoit trop entrepris à la fois, s'avisa je ne sais comment alors de m'en confier la direction ; je ne fus pas deux jours à cette nouvelle tâche, que je m'aperçus qu'il étoit malheureusement trop tard pour sauver sa fortune. Je ne pro-

fitai donc pas de l'augmentation de mon salaire, et je le laissai dans ses mains, en me contentant de prélever avec mes compagnons ce qui me revenoit comme à eux pour le travail ordinaire de l'établissement que je n'avois pas quitté, car les conseils de mon oncle André m'étoient trop présents pour que j'eusse un moment conçu le dessein de devenir autre chose qu'un artisan. Je passai par conséquent cette seconde année sans pouvoir mettre à côté l'un de l'autre ces deux écus de six francs, dont l'un appartient au luxe et l'autre à la charité, et qui suffisent au bonheur d'un homme sobre et laborieux. Comme elle finissoit, le maître, obsédé par ses créanciers, passa un beau jour à Jersey, et nous laissa sans occupation et sans moyens d'existence, les chantiers de Granville étant toujours fournis d'ouvriers habiles, dont le nombre excédoit déjà celui que réclament les besoins ordinaires du pays.

Ce malheur ne fut cependant très-réel que pour moi, mes camarades l'ayant prévu depuis plus longtemps que je n'avois fait, et s'étant précautionnés contre l'événement, en plaçant leurs petits fonds dans une assez jolie spéculation de cabotage qui commençoit à prospérer. Comme je leur avois inspiré de l'attachement, et qu'ils connoissoient l'état de ma fortune si rapidement déchue, ils vinrent m'offrir d'entrer en partage avec eux, et ils mirent dans cette proposition une effusion si franche et si tendre que j'en fus touché jusqu'aux larmes. J'avoue même que je n'aurois pas fait difficulté de me rendre à leurs instances, dans l'espoir de payer utilement ma quote-part en industrie et en talents, si mon parti n'eût été pris d'avance. Je ne pouvois compter, à la vérité, ni sur Jacques Pellevey, quoiqu'il fût devenu curé; ni sur Didier Orry, quoiqu'il eût fait un mariage opulent. L'un me promettoit bien une place de maître d'école quand elle seroit vacante, mais le titulaire étoit un homme vert et vigoureux ; l'autre me réservoit un logement et un accueil fraternel dans sa maison, pour y être précepteur de ses enfants, aussitôt qu'ils seroient sortis des mains des femmes ; mais on venoit de porter le premier en nourrice, et c'étoit, si je ne me trompe, une fille. Tous deux étoient si empêchés de satisfaire à leurs frais d'établissement, qui devoient être, en effet, fort considérables, que je crois qu'ils n'avoient jamais été plus réellement pauvres que depuis qu'ils étoient riches, de sorte que mon malheur n'avoit rien à envier, même quand j'en aurois été capable, au malheur de mes amis. Je pouvois moins encore penser à Nabot, qui jouoit toujours, qui ne gagnoit jamais, et qui n'étoit pas encore parvenu à concevoir qu'un homme bien né pût se réduire à ce qu'il appeloit la honte de travailler. Je dois lui rendre la justice de dire qu'il étoit devenu plus expansif et plus affectueux, en devenant plus à plaindre. Tout ce que nous pouvions l'un pour l'autre, c'étoit de rire ou de pleurer ensemble, quand je n'avois pas trouvé d'occupation, et c'est une compensation qui répare tant de misères, que je me suis quelquefois demandé alors si je voudrois y renoncer au prix de cette prospérité sans nuages dont la monotonie sèche le cœur.

Je ne crois pas vous avoir dit quelle résolution j'avois prise. Je me proposois d'aller

offrir mes services de ville en ville et de village en village, partout où il se trouvoit un pont à jeter sur la rivière ou une maison à construire, et comme cela ne manque jamais, j'étois sûr aussi que la Providence ne me manqueroit pas. Elle ne manque qu'aux oisifs.

Ce qui m'affligeoit le plus, c'est que mes habits avoient vieilli, et que j'avois quelque pudeur de me présenter à la fête de Saint-Michel en si mauvais équipage, non que j'attachasse beaucoup de prix pour moi à cette recommandation extérieure, mais parce que le délabrement de ma toilette pouvoit faire penser aux honnêtes gens dont j'avois eu le bonheur de gagner l'estime que j'avois cessé de la mériter par ma conduite. Je comprenois, pour la première fois, le besoin que tous les hommes ont de l'opinion, et je sentois que la satisfaction de nous-mêmes, qui réside essentiellement dans notre conscience, se maintient et se fortifie par le jugement que les autres portent de nous; j'apprenois, s'il faut le dire, une vérité toute nouvelle, c'est que l'homme en société, quelque progrès qu'il ait fait dans l'exercice de la vertu, ne peut se passer de considération pour être justement content de lui, et qu'on est bien près de renoncer à sa propre estime quand on dédaigne celle du monde. Je me souvins heureusement que mon oncle avoit laissé ses vieux habits à ma disposition, et j'en fis la revue avec une joie pareille à celle de Robinson lorsqu'il se rendit compte des richesses utiles de son vaisseau, certain que le meilleur des parents et des amis ne me reprocheroit pas d'en avoir usé, surtout quand je lui dirois de quelle extrémité j'y avois recouru, car il croyoit à ma parole. Il y avoit en effet du beau linge bien net, et des habits si proprement accoutrés qu'on les auroit crus faits à ma taille. Seulement, des deux vestes qu'il n'avoit pas comprises dans son bagage, l'une, qui paroissoit toute neuve et qui m'alloit comme un charme, étoit garnie de dix gros vilains boutons d'un drap fort grossier, et l'autre que je l'avois vu porter, et qui étoit taillée d'un goût plus ancien, se fermoit de dix boutons d'une espèce de nacre dont la matière étoit fort brillante et le travail fort délicat. Je n'hésitai point à me mettre à la besogne pour substituer ceux-ci aux autres, et les dix boutons à l'œil de perle et aux reflets d'argent ne tardèrent pas à resplendir à mes yeux enchantés, comme autant de jolis miroirs.

Dès le premier coup de ciseau que je portai aux autres, soit précipitation, soit maladresse, le moule s'échappa; il roula par terre aussi prestement que s'il avoit été lancé par un joueur de siam ou par un discobole, jusqu'à la pierre de mon âtre, où il continuoit à rouler avec une petite vibration sonore semblable à celle de l'or, et je crois, je vous jure, qu'il rouleroit toujours si je ne l'avois arrêté de la main. C'était en effet un louis double.

Vous pensez bien qu'il ne tomba pas de la vieille veste de mon oncle André un seul bouton qui ne fût un louis double aussi, et je n'en tirai pas un de son enveloppe, que mes joues ne s'humectassent de quelques pleurs de reconnoissance pour la ten-

dre prévoyance de ce père d'adoption, qui m'avoit réservé si à propos cette ressource contre des revers inattendus. Je me retrouvois maître, en effet, de vingt louis, c'est-à-dire de la plus forte somme que j'eusse jamais possédée, et qui n'est pas de peu de conséquence dans la vie, puisqu'elle avoit suffi au bonheur de la Fée aux Miettes. Comme c'étoit la juste mise de fonds de nos caboteurs, et que cet état industrieux et honnête, mais qui n'est pas sans périls et sans aventures, me plaisoit beaucoup en espérance, je m'empressai de les prévenir que j'étois en état de contribuer de toute ma part aux entreprises de la société dès le premier voyage, qui devoit avoir lieu dans trois jours. Et c'étoit précisément le temps qui m'étoit nécessaire pour accomplir, selon notre usage, le devoir de mon pèlerinage annuel à l'église de Saint-Michel, *dans le péril de la mer*.

Je partis le lendemain au point du jour, la résille sur l'épaule, la pointe à coques à la main, mes vingt louis dans la ceinture ; plus riche, plus heureux, plus dispos que je n'avois jamais été. — Voyez Michel ! disoient les mères, quand j'embrassois sur le chemin les camarades que j'avois eus à l'école. — Le pauvre garçon a perdu toute sa fortune sans qu'il y eût de sa faute ; mais, comme il a toujours été laborieux, sage et craignant Dieu, il ne manque de rien ; et il porte une si belle chemise de toile fine à petits plis et une si belle veste à boutons de nacre de perle qu'on jureroit qu'il va se marier ce matin à la chapelle de son saint patron. Où avez-vous trouvé, bon Michel, ces superbes boutons de nacre qui brillent de loin comme des étoiles?... Je répondis en rougissant que je devois tout à mon oncle André, dont la seule bonté m'avoit préservé de la misère. — Mais je n'aurois pas rougi de la misère même, parce que je ne me reprochois rien.

Ma pêche aux coques fut si productive, que je m'étonnois en vérité qu'il en pût entrer un si grand nombre dans ma résille, quoique personne dans le pays n'en eût d'aussi large et d'aussi profonde. Cependant, j'en avois donné trois fois autant pour le moins à de pauvres gens si disgraciés ce jour-là, qu'ils auroient retourné la grève de fond en comble sans en tirer une coquille. Cela me fit penser que la Providence me protégeoit, et que saint Michel accueilloit favorablement les prières que j'allois lui porter pour mon père, pour mon oncle et pour la Fée aux Miettes, seuls protecteurs que Dieu m'eût donnés sur la terre. Aussi, quand les pêcheurs eurent vendu leurs provisions, je régalai tous les pèlerins d'une partie de la mienne, et je payai l'apprêt du peu d'argent qui me restoit, sans toucher à mes vingt louis dont l'emploi étoit réglé dans mon esprit avant mon départ.

IX.

Comment Michel pêcha une fée, et comment il se fiança.

Je revenois gaiement du mont Saint-Michel en chantant cet air d'une ballade que les jeunes gens de Granville avoient apprise de je ne sais qui, si ce n'est de la Fée aux Miettes :

> C'est moi, c'est moi, c'est moi !
> Je suis la Mandragore,
> La fille des beaux jours qui s'éveille à l'aurore,
> Et qui chante pour toi !

Je jetois cependant de temps à autre un coup d'œil sur le golfe de sable que domine avec tant de majesté la pyramide basaltique de Saint-Michel. C'étoit un de ces jours redoutables où la grève, plus mobile et plus avide encore que de coutume, dévore le voyageur imprudent qui se confie au sol sans le sonder. Le sable *enlisoit*, comme on dit communément, et le glas du clocher avoit annoncé déjà deux ou trois accidents. J'entendis tout à coup des cris qui appeloient du secours, et je vis en même temps l'apparence d'un corps bizarre qui n'avoit rien de la forme humaine, mais qui attiroit les regards par sa blancheur, et qui sembloit lutter contre l'abîme par une force particulière de résistance que je ne m'expliquois pas. Je courus à l'endroit d'où le bruit parvenoit ; mais, à l'instant où j'eus lancé la corde d'*enlise* que nous portons toujours dans nos résilles, sur le point du gouffre où j'avois vu disparoître cette créature infortunée qui gémissoit encore, elle ne pouvoit plus s'en emparer, et toute l'arène retomboit sur elle en tourbillonnant comme dans un entonnoir profond. Je vous laisse à juger de mon désespoir, d'autant plus amer que j'avois cru entendre articuler mon nom dans son dernier appel à la pitié des voyageurs. Je me hâtai d'y plonger ma pointe à coques pour la ressaisir par quelqu'un de ses vêtements, et je m'aperçus avec un plaisir inexprimable que mon bâton s'attachoit par son croc de fer à un corps ferme et résistant qui me donnoit la force de ramener à moi l'être incompréhensible que j'avois voulu sauver. Je luttai là, monsieur, contre Charybde acharnée à sa proie, et je ne fus pas peu surpris, quand j'eus traîné mon précieux fardeau jusqu'au lit de sable ferme et solide qui se trouvoit tout auprès, comme à dessein, de reconnaître la Fée aux Miettes qui respiroit, qui vivoit et que mon harpon avoit heureusement retenue, en s'engageant sous une de ses longues dents. — Parbleu, dis-je cette fois, la Fée aux Miettes n'a pas eu si grand tort que je pensois de conserver ces deux terribles dents qui choquoient ma délica-

tesse d'écolier, et l'expérience prouve aujourd'hui mieux que jamais que prudence et modestie valent mieux que la beauté. — Cette idée m'inspira une gaieté si extravagante quand je vis la Fée aux Miettes se relever sur ses petits pieds et sautiller joyeusement comme une de ces figurettes fantasques qui vibrent sur le piano des jeunes filles, que je ne pus retenir mes éclats de rire. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que la Fée aux Miettes, en deux pirouettes et en deux bonds, s'étoit débarrassée de toute la poussière qui chargeoit cet attirail de poupée dont je vous ai parlé auparavant, et qui n'auroit fait aucun tort à l'étalage élégant d'un vendeur de jouets. — En vérité, Fée aux Miettes, m'écriois-je en riant toujours, car elle n'avoit pas cessé de danser, c'est affaire à vous de rajuster promptement une toilette endommagée, et vous en apprendriez de belles à nos marchandes de modes, car vous voilà, sur mon honneur, plus leste et plus fringante que je ne vous ai vue autrefois, quand vous étiez mon amoureuse. Mais oserois-je vous demander, Fée aux Miettes, par quel singulier hasard cette riche suzeraine de tant de domaines, qui a daigné appuyer sa maison de campagne contre les murs d'un pauvre arsenal du Renfrew, s'*enlisoit* dans les sables du mont Saint-Michel quand tous ses amis la croyoient à Greenock ?

A ces paroles, la Fée aux Miettes pinça les lèvres d'un air moitié humble et moitié coquet, autant que ses longues dents pouvoient le lui permettre, et, après avoir minuté dans sa pensée quelques formules oratoires, elle me répondit ainsi :

— Je serois fâchée, Michel, que la suffisance qui est si ordinaire aux jeunes gens, surtout quand ils sont beaux et bien faits comme vous êtes, aveuglât votre esprit au point de vous faire croire que c'est une passion insensée qui me ramène dans les environs de Granville. Non, Michel, poursuivit-elle d'une voix émue, dont l'expression mélancolique et presque larmoyante contrastoit singulièrement avec les accès de gaieté où je venois de la voir, non, la déplorable princesse de l'Orient et du Midi, la malheureuse Belkiss ne s'est point flattée de vaincre l'obstination d'une âme insensible qui ne peut la payer de retour ! Elle ne s'est pas dissimulée qu'elle ne devoit qu'à un mouvement de pitié l'illusion dont vous avez un jour entretenu sa vaine espérance, au moment où vous pensiez vous en séparer pour jamais ! N'imaginez donc pas que le sentiment invincible qui la domine ait pu la porter à oublier toutes les bienséances de sa naissance et de son sexe, et qu'elle vienne s'exposer encore une fois à des mépris qui briseroient son cœur, ou implorer de votre compassion des consolations passagères et des promesses trompeuses qui trahiroient votre pensée !...

J'avouerai que ce langage imprévu changea subitement les dispositions joyeuses de mon esprit, et que je me trouvai presque aussi triste en l'écoutant que la malheureuse princesse Belkiss elle-même. Je ne doutois pas en effet que l'horrible danger auquel la Fée aux Miettes venoit d'échapper par une espèce de miracle n'eût achevé de déranger son esprit, et qu'elle ne fût devenue folle à lier. Cette idée m'affecta péniblement, car la conversation des fous m'a toujours inspiré un attendrissement pro-

fond, et je sentis que je n'avois pas fait assez pour cette pauvre femme en la rappelant à la vie, si je ne parvenois à rendre quelque espérance à son esprit et quelque bonheur à son imagination, pour le peu d'années que son grand âge lui permettoit encore d'espérer.

— Écoutez, Fée aux Miettes, lui dis-je, puisque vous prenez tout ceci au sérieux, je vous proteste qu'il n'a jamais été dans mon intention d'abuser de votre crédulité par un mensonge, car le mensonge me fait horreur. Je fais plus; je prends à témoin le grand saint Michel, mon patron, que je vous recommandois encore ce matin à la protection du ciel au pied de sa glorieuse image, devant laquelle nul homme n'oseroit déguiser le moindre secret de sa conscience, et que le nom d'aucune autre femme ne s'est présenté à moi dans mes prières, le vôtre étant le seul qui me rappelle une affection et un devoir, depuis le moment où j'ai reçu tout à la fois le premier et le dernier baiser de ma mère. Quant à l'amour, que je regarde, sur la foi des autres, comme une des plus douces distractions de la paresse, il ne trouve guère de place dans une vie partagée entre les travaux du corps et les études de l'esprit, surtout avant l'âge de dix-huit ans, que j'ai à peine atteint depuis quelques jours. Dieu sait donc que s'il me falloit choisir aujourd'hui une femme, je n'en connois pas une autre au monde sur laquelle je puisse arrêter ma pensée; mais il ne seroit pas bienséant, vous en conviendrez, que je m'occupasse de mariage, en l'absence de mon père et de mon oncle, avant d'avoir vingt-un ans accomplis. Ce que je vous dis là, Fée aux Miettes, est la véritable expression de mes sentiments, et vous ne liriez point autre chose dans mon cœur, si vous aviez le privilége d'y lire ce que j'éprouve, comme je l'imaginois quand j'étois enfant.

— Tu m'épouseras donc? dit-elle, quand tu auras trois ans de plus.

Et, comme je la regardois pour m'assurer de l'effet que mon petit discours avoit produit sur elle, je m'aperçus qu'elle sautilloit, sautilloit, et qu'elle sourioit d'un air de satisfaction qui n'étoit pas sans malice. Tout à fait rassuré sur sa santé et sur son bonheur qui tenoit à si peu de chose, je me laissai retourner au penchant de ma gaieté de jeune homme avec un entraînement dont, à dire vrai, je n'étois pas tout à fait le maître.

— Oui, divine Belkiss, m'écriai-je, en lui tendant la main en signe de fiançailles, je vous promets par ces constellations éclatantes du Sud et de l'Orient qui baignent maintenant de leurs lumières argentées les vastes états que vous possédez dans les royaumes favoris du soleil, que je vous épouserai dans trois ans si mon père et mon oncle y consentent, ou si leur absence prolongée, contre tous mes vœux, me permet alors de disposer de moi-même. Je vous le promets, princesse du Midi, à moins que votre auguste famille, dont vous venez de me révéler les titres imposants, ne porte obstacle à la mésalliance, peut-être unique dans l'histoire, qui introduiroit un simple garçon charpentier dans la couche d'une personne royale.

En achevant ces derniers mots, je mis un genou en terre, et je baisai respectueusement la main blanche de la Fée aux Miettes, qui dansoit si haut que j'étois obligé de la retenir, de peur qu'à force de s'élever elle ne m'échappât tout à fait.

— C'est assez, me dit-elle en rayonnant de plaisir et en se suspendant à mon bras pour gagner Granville; mais il faut maintenant que je t'apprenne pourquoi je suis restée dans le pays, et pourquoi je cherchois à t'y retrouver. Pendant deux ans je n'avois osé me présenter devant toi, parce que l'argent que tu m'as si gracieusement prêté m'avoit été volé par les bédouins.

— Sur les côtes d'Afrique, Fée aux Miettes!..... et qu'alliez-vous faire là? Ce n'est pas, si la carte n'est trompeuse, le droit chemin de Greenock!

— Sur les côtes de la Manche, mon cher Michel, par des voleurs du pays. Pardonne-moi cette confusion de noms qui se ressent de mes vieilles habitudes de voyage. Après un tel accident, et dans la position où je te connoissois, je n'aurois pu me montrer à tes yeux sans rougir de ma déconvenue, et peut-être sans t'affliger. Je me réfugiai donc au hasard partout où j'avois lieu d'espérer l'accueil de la charité, en me rapprochant autant qu'il m'étoit possible des endroits où je pouvois entendre parler de toi. Je ne tardai pas à savoir que les dernières ressources du travail venoient de t'échapper, et que tu en étois au point de manquer d'un habit neuf à la Saint-Michel. La pauvre Fée aux Miettes se seroit inutilement évertuée à te secourir, mais j'allois trottant de côté et d'autre pour trouver quelque voie à te tirer d'embarras, et j'avois ce succès d'autant plus à cœur qu'il m'étoit revenu que tu penchois à entrer dans le cabotage, qui n'étoit pas une profession malhonnête, mais qui te réduiroit à un ordre d'habitudes incompatibles avec ton éducation et avec tes mœurs. Je me hâtois donc d'aller t'apprendre qu'il n'est question dans le pays d'où je sors que de belles entreprises à la gloire de la Normandie, et qui demandent l'intelligence et les bras des plus habiles ouvriers, comme de relever la maison de Duguesclin à Pontorson, de décorer celle de Malherbe à Caen, d'étayer celle de Corneille à Rouen, où elle menace d'encombrer avant peu la rue de la Pie de ses ruines, et peut-être de consacrer quelque monument au Havre à la mémoire de ton cher Bernardin. Ce qu'il y a de plus sûr encore, c'est qu'on frète, qu'on radoube et qu'on carène tous les jours des navires à Dieppe, et que je t'ai ménagé, grâce à Dieu, assez de débouchés sur la côte pour pouvoir t'assurer positivement que l'ouvrage ne t'y manquera pas. C'étoit le besoin de te faire part de ces nouvelles qui me ramenoit aux environs de Granville, quand la Providence a permis que tu te rencontrasses sur les grèves du mont Saint-Michel pour me sauver la vie, et, bien mieux que cela, cher enfant, pour l'embellir d'une perspective délicieuse qui me la rendroit maintenant plus regrettable que jamais.

Pendant que la Fée aux Miettes parloit, et quoiqu'elle parlât fort vite, elle parloit

fort longtemps, j'avois été en mesure de me recueillir sans perdre le fil de ses idées et de ses enseignements.

— Je vous remercie, ma bonne amie, lui répondis-je, des soins que vous avez pris pour moi, et qui me sont aussi chers qu'ils me seront profitables; mais je vois par ce que vous dites que vous vous êtes seule oubliée dans nos communs malheurs, car je me souviens de la passion avec laquelle vous désiriez de rentrer dans votre jolie maison de Greenock, et je comprends tout ce que cette espérance frustrée a dû vous laisser de chagrins. Puisqu'il m'est permis de vivre du produit d'un travail que j'aime, sans tenter la fortune inconstante du cabotage, à laquelle je ne m'étois livré qu'à défaut d'un genre de vie plus assorti à mon goût et à ma capacité, allons maintenant chacun de notre côté où nos inclinations nous appellent. Voilà, continuai-je en tirant mes dix doubles de ma ceinture, voilà vingt louis que j'allois exposer aux caprices de la mer, et qui vous ouvriront facilement cette fois la route de Greenock, si vous prenez mieux vos précautions contre les voleurs, qui doivent être naturellement alléchés par la coquette élégance de votre toilette. Quant à moi, je serai dans deux jours à Pontorson, et je rapporte plus de coques dans ma résille, même quand vous en aurez pris double part, si cela vous convient, Fée aux Miettes, qu'il ne m'en faut pour une semaine.

La Fée aux Miettes paroissoit embarrassée de quelque scrupule dont je n'eus pas de peine à me rendre raison.

— Allons, allons! repris-je en riant, vous savez, Fée aux Miettes, qu'il n'y a plus de façons à faire entre nous; souvenez-vous que nous sommes fiancés, et qu'entre fiancés, toutes les chances de l'avenir se partagent; moi, une bonne industrie, vous, un peu d'argent, c'est notre dot; nous réglerons nos comptes à Greenock, le propre jour de la noce.

— J'accepte, répondit la Fée aux Miettes, si je te suis effectivement fiancée, et il m'est avis que tu ne t'en trouveras pas mal.

— Fiancée, comme Rachel le fut à Jacob, Ruth à Booz, et la reine de Saba qu'on nommoit Belkiss, ainsi que vous, au puissant roi Salomon!

Là-dessus, je baisai sa main encore une fois, et nous nous séparâmes, la Fée aux Miettes plus riche de vingt louis, et moi de la satisfaction d'une libéralité juste et utile, qui ne peut s'estimer au prix d'aucun des trésors de la terre.

J'arrivai bien tard à Granville, et je dormis aussi cette nuit-là plus longtemps que d'habitude, plongé dans un rêve singulier qui se reproduisoit sans cesse, et qui consistoit à pêcher dans le sable une multitude de jeunes princesses, éblouissantes de charmes et de parure, et à les voir danser en rond autour de moi, chantant, sur l'air de *la Mandragore*, des paroles d'une langue inconnue, mais que je trouvois harmonieuse et divine, quoiqu'il me semblât l'entendre par un autre sens que celui de l'ouïe, et l'expliquer par une autre faculté que celle de la mémoire. Ces princesses

ne se lassoient donc pas de chanter, de danser, et de déployer devant moi mille séductions ravissantes qui me gagnoient le cœur, quand je fus tout de bon réveillé par mes camarades, les caboteurs, qui répétoient le même refrain sous ma fenêtre, à gorge déployée.

C'est moi, c'est moi, c'est moi,
Je suis la Mandragore,
La fille des beaux jours qui s'éveille à l'aurore,
Et qui chante pour toi !

Je compris qu'ils étoient sur le point de partir, et qu'ennuyés de m'attendre au port, ils s'étoient décidés à venir rompre mon sommeil pour m'emmener avec eux.

— Hélas! mes chers amis, dis-je en ouvrant ma haute croisée, je n'ai plus l'argent que je croyois avoir et que Dieu m'a repris comme il me l'avoit donné ; je ne puis maintenant que vous accompagner de mes vœux, et vous serez plus heureux s'ils sont exaucés que je n'aspire à l'être jamais. Allez donc sans moi, camarades bien-aimés, et souvenez-vous quelquefois de votre pauvre frère Michel, qui se souviendra toujours de vous.

Ce fut alors pendant quelques minutes un profond et triste silence; mais tout à coup le plus malin et le plus hardi de la bande se détacha des autres et me cria d'une voix railleuse et amère : — Malheur à toi, Michel, car tu manques la plus belle occasion de fortune qui puisse se présenter de ta vie entière à un ouvrier de Granville, et cela par ton obstination dans d'extravagantes amours! — Croiriez-vous, compagnons, ajouta-t-il en se retournant de leur côté, que ce visionnaire, auquel vous avez cru, comme moi, du bon sens et de l'esprit, s'est assez entiché d'une femme pour lui prodiguer le reste de l'argent que son oncle André lui avoit laissé, et qu'elle dépense insolemment, la folle qu'elle est, à des pommades parfumées, à des gants glacés de Venise, à des falbalas aux petits plis, et en autres inutiles bagatelles? Ce qui vous étonnera bien davantage, c'est que cette malicieuse étourdie, qu'il entretient secrètement des débris de sa fortune, et qui nous enlève notre malheureux ami !... c'est la Fée aux Miettes !

A ce mot, la risée fut si générale que je n'en pus supporter l'humiliation, et que je revins tomber sur mon lit en me disant : — Pourquoi pas la Fée aux Miettes? — Car il y a quelque chose dans l'esprit de l'homme qui lutte contre le jugement de la multitude, et qui s'opiniâtre en raison directe de la contrariété qu'elle oppose à nos sentiments.

— Pourquoi pas la Fée aux Miettes, si cela me convient? répétai-je avec force, pendant que les caboteurs s'éloignoient en chantant *la Mandragore*, qui retentissoit encore à mon oreille quand je m'endormis. — Et comme les rêves qui ont vivement occupé l'imagination se renouvellent plus facilement que les autres, surtout

dans le sommeil du matin, mes yeux n'étoient pas clos que je pêchois encore des princesses plus belles que les anges, aux grèves du mont Saint-Michel.

Quelque chose de surprenant que je ne dois pas omettre, c'est qu'il n'y en avoit pas une qui ne me rappelât plus ou moins les traits de la Fée aux Miettes, à part ses rides et ses longues dents.

X.

Ce qu'étoit devenu l'oncle de Michel, et de l'utilité des voyages lointains.

Je me levai tout disposé à me mettre en route pour Pontorson, mais je ne voulus pas partir sans chercher une dernière fois au port quelques renseignements sur la destinée de mes parents, dont je n'avois rien appris, et sans voir en même temps si mes amis avoient la mer favorable pour leur petite expédition. Nos caboteurs filoient lestement par un joli vent frais, et je prenois plaisir à les suivre du regard dans un horizon riant où il n'y avoit pas l'apparence du moindre grain, quand je crus reconnoître à quelques pas de moi un honnête marin qui étoit parti comme pilote sur le bâtiment de mon oncle André.

— Est-ce bien vous, maître Matthieu, m'écriai-je, et quelles nouvelles m'apportez-vous ?...

— Aucune qui soit bonne, me répondit-il tristement, et c'est ce qui me retenoit de vous en faire part, quoique je fusse de retour à Granville depuis trois jours.

— Mon Dieu, ayez pitié de moi, dis-je les larmes aux yeux, mon pauvre oncle est mort !

— Rassurez-vous, bon Michel ! votre oncle n'est pas mort, mais il vaudroit tout autant, car il est devenu fou, le cher homme, et si fou qu'on ne vit jamais folie pareille à la sienne !

— Expliquez-vous, Matthieu...

— Imaginez-vous, monsieur, qu'après dix-huit mois de voyages heureux et lucratifs, un jour que nous étions arrivés..... — Mais je ne saurois vous dire en vérité à quelle hauteur nous nous trouvions.....

— Épargnez-moi ces détails inutiles..... Expliquez-vous, je le répète.

— Soit, monsieur. A peine avions-nous débarqué sur un beau sable, mêlé comme à dessein de petits coquillages de toutes les couleurs, dans une île dont aucun itinéraire n'a fait mention, je le certifie, depuis le jour où la navigation est en usage, que votre oncle s'enfonça, d'un air satisfait et délibéré, à travers des bois délicieux qui couronnent une des baies les plus magnifiques du monde...

— Et il ne revint pas ?...

— Il revint le soir, ingambe, joyeux, et comme rajeuni, si je ne me trompe, de quelques bonnes années; et après nous avoir réunis : J'ai trouvé ce que je cherchois, dit-il en se frottant les mains, et mon voyage est fini ; à cette heure, enfants, vous avez bonne aiguade et vivres frais qui dureront sans malencontre jusqu'aux eaux de la Manche, où le ciel vous conduise; je donne à l'équipage le bâtiment avec ses gréements neufs et sa riche cargaison, moyennant que vous ayez regagné le port de Granville avant la Saint-Michel...

— Prenez garde, Matthieu, je tremble de vous entendre ! Qu'avez-vous fait de votre capitaine ?

— Monsieur, repartit Matthieu d'un ton calme et sévère, je suis porteur de cette donation écrite en forme, et il convient si peu à l'équipage de s'en prévaloir, qu'il a décidé d'un commun accord de vous rendre une propriété que nous ne pouvons regarder comme la nôtre, quoique nous ayons rempli toutes les conditions qui nous étoient imposées pour l'acquérir ; mais j'ai commencé par vous dire que le capitaine étoit fou, et que ses actes nous paroissoient nuls en bonne justice.

— Qui vous le prouve, Matthieu? repris-je avec force. Mon oncle étoit maître de sa fortune, et il ne pouvoit mieux en disposer qu'en faveur de ses vieux camarades de mer. Ce qu'il vous a donné est à vous, et loin d'avoir fait en cela preuve de folie, il a très-sagement agi, puisqu'il savoit que l'éducation dont je suis redevable à ses bienfaits me met en état de me passer des ressources que son vaisseau m'auroit rendues, tandis qu'elles ne seront pas inutiles à soulager la vieillesse et les fatigues de vos camarades.

— C'est précisément ce qu'il nous dit, interrompit Matthieu, quand nous nous empressâmes de faire valoir vos droits et l'incertitude de votre position. D'ailleurs, ajouta-t-il dans son délire, dont vous ne douterez plus, mon neveu a usé de ses économies en faveur de la Fée aux Miettes, et, s'il n'est pas content de son sort, qu'il épouse la Fée aux Miettes ! Après quoi, il nous quitta en éclatant de rire.

— Voilà qui est extraordinaire, dis-je à demi-voix en laissant retomber ma tête sur ma poitrine.

— C'est ce que nous avons pensé; mais, quelque chose de plus extraordinaire encore, c'est qu'en cherchant à pénétrer le mystère de sa folie, nous avons appris que le bon vieillard se croit surintendant des palais d'une princesse Belkiss, qui règne, suivant lui, sur ces parages depuis je ne sais combien de milliers d'années, et dont son frère cadet, votre père, feu Robert, d'honorable mémoire, commande en chef toutes les forces maritimes.

— Cela n'est pas possible, Matthieu; et c'est vous qui êtes fou d'oser soutenir des choses pareilles. La princesse Belkiss, qui pourroit bien avoir en effet l'âge que vous dites, se trouve à Granville de sa personne, et je puis même attester qu'elle a passé la dernière nuit sous le porche de l'église.

— Incompréhensible puissance de Dieu! cria le pilote en se couchant de sa longueur sur un vieux mât vermoulu qui gisoit là sur le port, et en étouffant de ses deux mains un mélange de rires et de larmes, la princesse Belkiss sous le porche de l'église de Granville! Pourquoi faut-il que la même infirmité ait frappé en même temps toutes les dernières espérances d'une si digne famille!

— Taisez-vous, Matthieu; et, si vous m'aimez, n'ébruitez pas ces paroles qui n'ont point de sens pour vous, et qui, à vrai dire, ne me paroissent guère plus raisonnables à moi-même. Passez seulement dans ma chambre, où je confirmerai avec plaisir la donation de mon oncle, afin de satisfaire aux inquiétudes de votre conscience, et ne tardez pas surtout; car il faut que j'arrive incessamment à Pontorson pour y chercher de l'ouvrage.

Ma dix-neuvième et ma vingtième année furent donc employées comme les deux années qui les avoient précédées; mais elles me furent plus profitables, parce que le travail tenoit trop de place dans mes journées pour que j'eusse le temps de contracter de nouvelles amitiés, dont les douces obligations se seroient mal conciliées avec les petites habitudes de l'économie, devenues pour moi si nécessaires. Ce n'étoit pas qu'on s'occupât de toutes les nobles opérations dont la Fée aux Miettes m'avoit offert la perspective, et qui flattoient délicieusement mon imagination, mais on travailloit partout; et, comme il me l'avoit promis, je n'avois qu'à m'appuyer de son crédit chez un maître charpentier, pour y trouver sur-le-champ de la besogne à faire et de l'argent à gagner. A peine me restoit il une heure par jour pour feuilleter mes livres d'affection, dont je n'avois jamais eu le triste courage de me défaire: encore falloit il la prendre souvent sur mon sommeil. Les dimanches seulement, après l'office, je pouvois donner le reste de la journée à l'étude; et, si c'étoit trop peu pour apprendre, c'étoit presque assez pour ne pas oublier. Je finissois au Havre ces années errantes, et cependant laborieuses, le propre jour de saint Michel, quand je fus averti du départ d'un petit bâtiment nommé la *Reine de Saba*, dont le capitaine ne devoit connoître sa destination qu'en mer, parce qu'il étoit chargé d'une mission fort secrète, mais où l'on recevoit sans frais de passage les ouvriers de bonne volonté, ce qui me fit penser qu'il s'agissoit probablement d'une entreprise de colonisation. Mon livret étoit si bien tenu que je fus reçu sans objection, et je dois ajouter que le nom de la Fée aux Miettes, qui se retrouvoit, je ne sais pourquoi, dans tous mes certificats, ne tomboit jamais sous les yeux de personne sans m'attirer des marques particulières de bienveillance, tant l'esprit et la vertu ont de priviléges, même dans les conditions les plus misérables de la vie humaine, et au jugement des hommes que la pratique des affaires dispose le moins à condescendre aux intercessions de la pauvreté.

J'avois vingt louis d'épargne dans ma ceinture, et j'étois sûr de vivre sans peine partout où le travail ne seroit pas compté pour rien; mais ce qui me décidoit par-dessus toutes choses à tenter la fortune chanceuse de ce bâtiment sans but et sans

direction connue, c'est que je me flattois que la Providence me feroit peut-être aborder cette côte incertaine où elle avoit relégué mon oncle et mon père, et que ma jeunesse et mon zèle à les servir ne leur seroient pas inutiles. Cette idée s'étoit fixée dans mon esprit, à force d'y descendre, comme une divine inspiration, à la fin de toutes mes prières.

XI.

Qui contient le récit d'une tempête incroyable, avec la rencontre de Michel et de la Fée aux Miettes en pleine mer, et ce qui en arriva.

Ce fut là, monsieur, un voyage extraordinaire, et dont aucune aventure de mer ne vous donneroit l'idée. Nous commençâmes à cingler, par un beau temps fixe, avec une rapidité si incroyable, qu'il nous falloit filer plus de nœuds par heure que jamais fin voilier de la côte n'en avoit compté dans un jour. Le matin du lendemain, le temps se brouilla, et l'horizon devint si confus qu'il nous étoit impossible de déterminer la hauteur du soleil. Bientôt l'aiguille de la boussole se mit à tourner sur son pivot d'une manière extravagante, au point qu'elle s'effaçoit à l'œil comme le rayon d'un char emporté par des chevaux effrayés. Tous les rumbs de vent couroient les uns sur les autres, comme si l'atmosphère n'avoit été qu'une trombe, et le vaisseau, avec ses voiles carguées, siffloit horriblement en roulant sur l'Océan comme une toupie gigantesque. Des oiseaux d'une figure épouvantable se prenoient dans les mailles de nos bastingues, des poissons monstrueux tomboient en bondissant sur le tillac, et le feu Saint-Elme jaillissoit de toutes les pointes de nos mâts et de nos manœuvres en flammes si pressées qu'on auroit dit la gerbe épouvantable d'un volcan. Ce qui m'étonnoit le plus dans ce spectacle, c'est que le capitaine fumoit paisiblement sa pipe sur le pont, sans prendre garde aux phénomènes de la mer et du ciel, et que l'équipage dormoit tranquille autour de lui, quand tout s'abîma.

Je fus un moment couvert par les flots, et quand je revins à la surface, je n'aperçus rien que le ciel qui me paroissoit plus pur qu'à notre départ, et une côte peu éloignée qu'il n'étoit pas impossible de gagner à la nage. J'étois près d'y atteindre, lorsqu'il me sembla que je voyois flotter à quelque distance de moi une espèce de sac alternativement poussé et repoussé par les eaux, mais qui perdoit progressivement de l'espace et que la première vague devoit infailliblement reporter en pleine mer. Je ne me serois pas détourné pour m'en saisir, si je n'y avois soupçonné que de vaines dépouilles de notre naufrage, car mes forces commençoient à s'affoiblir; mais il me sembla qu'il avoit un mouvement qui lui étoit propre, et qui manifestoit la résistance et les efforts d'un être vivant. Je me confirmai dans cette pensée au moment de le saisir, tant il bondissoit étrangement sur les flots, et je me hâtai de me glisser dessous,

en le retenant fortement d'une main, pendant que je nageois de l'autre pour arriver à la plage, qui étoit par bonheur la plus accessible et la plus douce du monde. J'y fus déposé si mollement que je n'aurois pas choisi moi-même un lit plus commode où me reposer de mes fatigues, si je n'avois pensé avant tout à remercier Dieu de mon salut, et à rendre des soins qui pouvoient être pressants à la pauvre créature qu'il venoit de me permettre de sauver. Vous jugerez de mon étonnement, monsieur, quand, après avoir ouvert le sac avec précaution, j'en vis sortir la Fée aux Miettes qui, sans prendre garde à moi, se sécha de la tête aux pieds, en deux ou trois pirouettes au soleil, et vint s'asseoir ensuite à mes côtés sur le sable où j'étois retombé en riant, mais plus blanche, plus proprement ajustée, et plus agaçante encore que de coutume.

— O Fée aux Miettes! lui dis-je, que le ciel m'est favorable de me faire trouver partout où vous avez besoin de moi pour vous retirer des périls de la mer! Vous en avez encore échappé une belle, cette fois; mais aussi qu'aviez-vous à faire de retarder pendant deux ans votre voyage à Greenock?

— C'est ainsi, répondit-elle, que parlent ceux qui n'aiment pas. Crois-tu qu'il soit si aisé de se séparer de l'être adoré auquel on a lié sa vie, et dont on attend son bonheur! Que savois-je d'ailleurs si tu trouverois les ressources que je t'avois un peu légèrement promises, et si tu n'aurois pas plus d'une fois besoin de l'or dont ta générosité t'avoit engagé à te dessaisir pour moi! Je te suivois donc, sans me laisser voir, dans les villes que tu habitois, toujours prête à te secourir en cas de nécessité, car les aumônes que je recevois en chemin suffisoient abondamment à ma subsistance. Quand j'appris enfin que tu étois muni d'assez bonnes économies, et que tu avois d'ailleurs ton passage franc pour Greenock, où tu dois m'épouser dans un an, selon ta promesse, à pareil jour qu'hier, touchée de cette marque de ton souvenir et de ta fidélité, je me décidai à faire route sur le même bâtiment que toi; mais pour ne pas te tourmenter d'une poursuite importune, je me cachai soigneusement à un coin de l'entrepont, dans le sac qu'une heureuse inspiration t'a porté à sauver du naufrage, afin que je te dusse encore une fois la vie.

— Permettez, Fée aux Miettes! il y a ici quelque chose qui m'embarrasse, et qui fait trop d'honneur à mon exactitude de fiancé pour que j'accepte vos éloges sans explication. Je ne savois point que ce bâtiment fît voile pour Greenock, et je pensois même que sa destination étoit ignorée de tout l'équipage.

— Cela est possible! reprit la Fée aux Miettes, et je ne répondrois pas moi-même qu'il ne fût entré quelque erreur de sentiment dans les calculs de mon amour. Tu comprendras un peu plus tard, mon cher Michel, ces tendres surprises de la passion quand tu les auras éprouvées!

— Je le crois, Fée aux Miettes, mais nous n'en sommes pas encore là, puisque je n'ai que vingt ans, qu'une année de plus peut vous apporter des réflexions sérieuses, et que mon cœur n'est, grâce au ciel, pas plus ouvert aux impressions de l'a-

mour, sur cette rive inconnue, qu'il ne l'étoit il y a deux ans sur les grèves du mont Saint-Michel, où vous faillîtes vous engloutir, et où vous dansâtes si bien ! Mais vous qui savez toutes choses, ne sauriez-vous pas, Fée aux Miettes, en quel endroit nous sommes si aventureusement débarqués!

— Si je me suis bien orientée, et tu ne saurois croire combien cela est difficile dans un sac, nous devons être tout à fait à l'est des îles Britanniques, à très-peu de distance d'une ville riche et bien peuplée, où tu ne manqueras pas de moyens d'existence pour réparer la perte de tes nippes et de ton argent. Quant à moi, qui avois malheureusement payé d'avance les frais de mon passage, et qui m'estime à plus de cent cinquante lieues de ma petite maison de Greenock, il faut que je renonce à y rentrer jamais !

Cette horrible perspective contrista si horriblement la Fée aux Miettes, qu'elle fut obligée de presser sa lèvre inférieure de ses deux grandes dents, et de toutes les jolies petites dents qui les séparoient, pour ne pas laisser échapper un soupir.

— Voici qui tourne bien mieux que vous ne pouviez l'imaginer, dis-je gaiement à la Fée aux Miettes; mes nippes, qui sont de peu de valeur, consistent en quelque linge que je porte dans ce havresac, et mon argent, auquel vous me faites penser, ne doit pas être sorti de cette ceinture.

En parlant ainsi je la déroulai sur le sable, et il en tomba ma bourse de vingt louis d'or.

— Prenez donc hardiment, continuai-je, et retournez sans vous fatiguer, par des voitures commodes, à votre petite maison de Greenock, pour que le foible service que j'ai voulu vous rendre deux fois en ma vie ne reste pas imparfait. Puisque nous ne sommes pas loin d'une ville, je ne suis pas embarrassé de gagner honnêtement ce qu'il me faut pour ne pas mourir de faim, et je me flatte qu'il n'y a point de charpentier dans toute la Grande-Bretagne qui ne se trouve heureux de m'avoir à ce prix ; quant à cet argent qui ne représente dans mes mains que le triste besoin des jours de paresse, il me feroit horreur si vous m'obligiez de le garder comme un avare, pendant qu'une amie, dont les conseils m'ont été si utiles, en a besoin. Prenez, prenez, je vous le répète, et ne vous mettez en peine de rien que du devoir d'exécuter les volontés d'un fiancé qui sera dans un an votre époux. C'est à cette marque d'obéissance, ajoutai-je avec une gravité burlesque, c'est à elle seule, Fée aux Miettes, que je puis mesurer la foi que j'ai mise en vos engagements, et dans la promesse que vous m'avez faite de vivre à notre ménage en femme soumise et respectueuse.

— Souffre au moins, dit la Fée aux Miettes, qui s'étoit relevée en ramassant ma bourse, et qui sautilloit à l'ordinaire sur sa béquille, souffre, avant cette cruelle et dernière séparation, que je te laisse un gage de ma tendresse, dont la vue puisse adoucir ton impatience amoureuse. C'est mon portrait, poursuivit-elle, en tirant de son sein un médaillon suspendu à une chaîne. Qu'il te souvienne seulement de ne jamais

l'offrir aux regards d'un homme, car je connois son funeste effet sur les cœurs; il trouble du premier abord les raisons les plus éprouvées, et ce n'est que pour toi, mon bien-aimé, qu'il est sans danger de contracter cette folie, dont la prochaine possession de ma main te guérira.

J'avoue que l'heureuse confiance avec laquelle la Fée aux Miettes débitoit ces sornettes, me jeta, comme à l'ordinaire, en des transports de gaieté impossibles à contenir; mais elle étoit si disposée à juger d'elle avantageusement, qu'elle ne s'en aperçut que pour y prendre part, dans la pensée, comme j'imagine, que c'étoit la délicieuse perspective de notre union qui commençoit à me faire extravaguer.

— Regarde, regarde ce portrait, me dit-elle en me montrant le ressort qui servoit à le découvrir; regarde, je te prie, et ne t'afflige pas si la ressemblance en est un peu altérée. Il étoit frappant, quand il fut fait par un artiste inimitable; mais il est probable que le temps a donné à mes traits une expression plus sérieuse, et peut-être, si je ne me trompe, un certain air de majesté qui n'est pas moins séant à un beau visage que la grâce coquette des jeunes filles. Cependant, je ne suis pas fâchée que tu me voies telle que j'étois alors, et que tu m'en dises ton avis.

Je me taisois..., ou je laissois à peine échapper quelques exclamations confuses, comme les balbutiements d'un homme endormi qui se croit frappé d'une apparition...

— O miracle du ciel! m'écriai-je enfin, l'âme attachée tout entière à cette image, Dieu a plus fait en vous produisant de sa parole, ange adorable entre tous les anges, qu'en faisant éclore du chaos le reste de sa création!... Prodige de grâce et de beauté, ravissante Belkiss, où êtes-vous?

— Elle est devant tes yeux, répondit la Fée aux Miettes; et ne la reconnois-tu pas?

Je détachai en effet mes regards du portrait magique pour savoir si ce miracle ne s'étoit pas opéré; mais je ne vis que la Fée aux Miettes, qui prenoit pour elle de si bonne foi les éclats de mon admiration, qu'elle ne pouvoit plus résister à l'instinct pétulant de ses inclinations dansantes, et qu'elle sautoit sur elle-même avec une élasticité incroyable, comme une balle sur la raquette, mais en augmentant progressivement, et suivant une sorte d'ordre chromatique, la portée de son élan vertical, au point de me faire craindre encore qu'elle finît par ne plus redescendre.

— Pour Dieu, Fée aux Miettes, lui dis-je en imposant fermement mes deux mains sur ses épaules, afin de la retenir au bond, ne vous obstinez donc pas à faire des tours de force pareils, si vous ne voulez vous estropier de manière à ne jamais vous trouver au rendez-vous nuptial!

— Oh! j'y serai, j'y serai, j'y serai, dit la Fée aux Miettes en me narguant de sa béquille. Tu verras comme j'y serai!...

Cependant, je ne l'écoutois plus, je ne la voyois plus. Je ne voyois, je n'entendois que ce portrait de femme qui parloit pour la première fois à un sens de mon âme, nouvellement révélé. Je ne sais comment cela se faisoit, mais j'éprouvois que le sen-

timent même de ma vie venoit de se transformer en quelque chose qui n'étoit plus moi, et qui m'étoit plus cher que moi !... Ce n'étoit pas une femme comme je l'avois comprise ; ce n'étoit pas non plus une divinité, comme je l'avois imaginée. C'étoit cette divinité, revêtue d'un extérieur où elle daignoit s'assortir à la foiblesse de mes organes, sous des apparences qui troublent sans faire tout à fait mourir. C'étoit cette femme radieuse d'une expression indéfinissable, et dont la vue combloit mon cœur d'une félicité plus achevée et plus parfaite que toutes les félicités fantastiques de l'imagination. Et je me perdois dans cette contemplation, comme le dévot extatique pour qui le ciel des mystères vient de s'ouvrir.

Tout à coup une de mes mains faisant tomber un peu d'ombre sur le médaillon, du côté d'où provenoit la lumière du soleil, je m'aperçus que les pierres qui le bordoient jetoient une petite clarté qui leur étoit propre, et qui trembloit dans mes doigts, à la manière de ces lueurs phosphoriques dont on voit scintiller le feu bleuâtre sur les anneaux du ver-luisant. Cela me rappela les escarboucles dont les anciens et les voyageurs ont si souvent parlé, et je m'avisai que ce médaillon devoit être une chose fort précieuse, d'autant plus que je reconnus à l'instant qu'il étoit d'or pur. Cette idée me tira de la préoccupation passionnée où j'étois plongé, et ramena mon esprit à la Fée aux Miettes, sans distraire entièrement mes regards de l'image délicieuse de Belkiss.

— Sur ma foi de chrétien, Fée aux Miettes, pour une femme intelligente, savante, prudente, et en qui l'âge au moins n'a pas manqué à l'expérience, il faut que vous ayez été bien maladroitement chanceuse dans toutes vos aventures, puisque vous voilà pauvre et mendiante, depuis je ne sais combien d'années, avec un médaillon que le lapidaire du roi ne pourroit certainement pas payer, mais sur lequel il vous auroit fondé de belles rentes qui vous donneroient maison de ville, maison de campagne, un carrosse à quatre chevaux, et huit laquais galonnés sur toutes les coutures. Hâtez-vous donc de me reprendre, non pas ce portrait qui m'est plus précieux que la vie, mais ce médaillon qui vaut intrinsèquement mieux que votre maison de Greenock, même quand on vous rendroit l'arsenal et la ville avec !

La Fée aux Miettes ne répondant pas à cette allocution, je la cherchai des yeux à mes côtés, et je vis qu'elle étoit à plus de deux cents pas au détour que faisoit la grève, tant j'avois été absorbé longtemps dans mes réflexions, ou tant la Fée aux Miettes alloit vite quand elle étoit pressée. Je me pris sur-le-champ à courir de toutes mes forces, en l'appelant à grands cris, mais elle avoit déjà disparu. Le besoin de me défaire le plus tôt possible d'un trésor dont elle ne connoissoit pas le prix, me donnoit des ailes aux talons, et je ne doutois pas de la rejoindre à l'instant, lorsqu'en arrivant à un autre angle de la côte d'où l'on découvroit plus de demi-lieue d'étendue, je l'aperçus tout au sommet d'une petite montée qui fermoit fort nettement l'horizon, et sur laquelle elle sautilloit, la béquille en arrêt d'une main, l'autre bras étendu en balancier,

et la juppe arrondie au vent, comme vous avez vu, sur la corde des marionnettes, la gracieuse Pretty, l'objet des passions illégitimes de Master Punck. J'aurois eu beau crier pour la retenir, mais je précipitai cette fois ma course avec tant d'impétuosité qu'un de nos bons chevaux de Normandie auroit eu peine à me suivre, et que je me réjouissois de tomber à ses côtés comme une bombe à la première descente, quand je me trouvai au-dessus d'une route d'une lieue en ligne droite qui étoit terminée au point où ses deux parallèles alloient se rejoindre, en vertu de la perspective et en dépit de la géométrie, par une petite figure toute blanche, si preste, si leste et si modeste qu'on n'en vit jamais de plus avenante, et qui ressembloit comme deux gouttes d'eau à la Fée aux Miettes, regardée par le grand verre d'une lorgnette d'opéra.

Là, je m'assis d'accablement, en calculant que, dans la même progression, la Fée aux Miettes se retrouveroit nécessairement derrière moi avant que j'eusse parcouru la circonférence de la terre, et en me consolant, dans l'intérêt de cette pauvre femme, par la pensée qu'un bijou si rare, et si longtemps exposé à tant de hasards, fût au moins tombé dans des mains fidèles.

— Je ne suis pas en peine, dis-je, de lui faire parvenir sûrement ce médaillon à Greenock, avec une lettre où je lui en expliquerai la valeur, puisque ce genre de connoissance paroît être le seul qui ait échappé à l'immense étendue de son esprit.

Quant au portrait qu'elle m'a donné, je le garderai, si elle le permet... — S'il faut y renoncer, ajoutai-je les yeux collés sur le cristal, les lèvres tremblantes et le cœur gonflé, s'il faut y renoncer, je mourrai!... —

Je ne cessai de contempler le portrait de Belkiss jusqu'à la ville que la Fée aux Miettes m'avoit annoncée, et comme elle m'avoit appris que nous étions dans les îles britanniques, je me proposois de m'informer en anglois, à la première personne qui se rencontreroit sur ma route, de l'endroit où j'arrivois. Ce fut une jolie petite fille, toute roulée, à cause du froid, dans un plaid quadrillé, et qui regagnoit le pays sur des jambes aussi blanches qu'ivoire, en piétinant comme un oiseau de rivage.

— *By God*, me dit-elle, en me frappant légèrement du bout de son plaid, comme pour me punir d'une plaisanterie de mauvais goût, il faut, beau charpentier, que mistress Speaker n'ait pas mis aujourd'hui d'eau dans votre vin, ou que l'honnête Finewood, votre maître, vous ait régalé lui-même d'un peu plus d'ale que de coutume, pour que vous ayez oublié le nom de votre petite Folly Girlfree.

— Ce n'étoit pas cela que je vous demandois, Folly, répondis-je en riant à cette méprise de ressemblance, c'est le nom de cette ville où nous entrons ensemble, et que j'ai oublié, je ne sais comment, quoique je n'aie bu aujourd'hui ni le vin de mistress Speaker, ni l'ale de l'honnête Finewood, mais une eau maussade et salée qui m'a peut-être troublé la mémoire.

— Le nom de Greenock, s'écria Folly en arrêtant sur moi ses deux yeux ronds et noirs! Vous êtes donc fou, mon ami!

— Greenock ! dites-vous... seroit-ce là Greenock ?...

Et au chemin que la Fée aux Miettes m'avoit fait faire, je me doutois bien que j'avois gagné beaucoup de terrain. — Mais cent cinquante lieues, c'étoit un peu fort.

XII.

Où il est traité pour la première fois de la cérémonie du mariage chez les chiens.

Comme le soleil étoit déjà très-bas quand j'arrivai à Greenock, je ne jugeai pas à propos de me présenter ce jour-là chez ce maître Finewood dont m'avoit parlé Folly, et j'allai demander un asile pour la nuit dans la première auberge qui se trouva sur mon chemin, car il me restoit quelques petites pièces de monnoie qui n'étoient pas entrées dans le compte net de mes épargnes. Je tombai justement chez cette mistress Speaker dont je venois d'apprendre le nom, et qui, probablement trompée ainsi que Folly par une ressemblance singulière, m'accueillit d'une voix éclatante avec de grandes, éloquentes et prolixes démonstrations d'amitié.

— Cependant, mon cher enfant, me dit-elle, je ne peux te rendre ce soir ni ta chambre, ni ton lit, la maison étant occupée de fond en comble par la noce du bailli de l'île de Man, et je ne saurois t'offrir que ce pailler où couchent ordinairement les deux dogues de la maison qui sont aujourd'hui de fête. — Comme j'étois plus pressé de me reposer que de soutenir conversation avec mistress Speaker, dont le flux de paroles menaçoit de ne pas tarir, je me hâtai de rompre un morceau de pain, arrosé d'un verre de small-beer, et de gagner la couche coutumière de ces deux chiens de bonne humeur qui avoient eu la complaisance très-grande de choisir le jour précis de mon arrivée à Greenock pour se mettre en frairie.

Mais, à peine étendu sur la paille, je m'aperçus, à mon grand déplaisir, que le lieu de réunion où s'étoient rendus les principaux locataires de mon appartement ne pouvoit pas être fort éloigné, tant mon oreille fut assourdie d'un mélange confus de hurlements, de jappements, d'abois, de grognements, de grondements, de pioulements, de murmures, pris dans toute l'échelle de la mélopée canine, depuis la basse ronflante du mâtin de basse-cour jusqu'à l'aigre fausset du roquet, et qui formoit certainement le morceau d'ensemble le plus extraordinaire dont il ait jamais été question en musique.

Mes yeux n'ayant pu se fermer de la première moitié de la nuit, je ne fus réellement pas fâché d'être distrait de mon impatience et de mon insomnie par la noce du bailli de l'île Man, qui passoit solennellement de la salle du festin à la salle du bal, et qui traversoit pour s'y rendre le vestibule sous lequel j'étois couché. Le tintamarre épouvantable qui m'avoit incommodé jusque-là s'étoit changé d'ailleurs en une sorte

de glapissement doux et presque mélodieux, qui n'étoit pas modulé sans coquetterie. Je m'assis sur ma paille pour considérer ce spectacle, et vous serez d'accord, monsieur, qu'il valoit la peine d'être vu!... C'étoit, en vérité, une société élégante et choisie, mais composée de simples chiens, différents seulement de tailles et d'espèces, et remarquables à l'envi les uns des autres par la politesse recherchée de leurs manières et par le goût exquis de leur toilette, la crinière retapée dans le dernier genre, la moustache troussée et cirée à l'espagnole, l'épée horizontale, l'habit leste et pincé, le chapeau sous le bras gauche, et la main droite à leurs dames, avec toute la bienséance requise. Jamais je n'avois vu tant de rubans, de paillettes et de galons! Il me sembla reconnoître même les deux dogues de mistress Speaker, au regard profondément dédaigneux qu'ils laissèrent tomber sur moi en passant devant le chenil qu'ils avoient occupé la veille.

Quand le cortége eut défilé tout entier, je me recouchai en méditant sur les bizarreries de la nature, qui a répandu des variétés si incroyables dans l'œuvre de la création; car, bien que j'eusse entendu souvent parler de cette race d'hommes cynocéphales dont il est fait mention dans Hérodote, Aristote, Élien, Plutarque, Pline, Strabon, et une multitude d'autres auteurs dont la sagesse, l'expérience et la sincérité ne sauroient être révoquées en doute, je n'y avois pas eu trop de foi jusqu'à ce jour, et je n'aurois jamais soupçonné surtout qu'elle eût jeté, près de l'embouchure de la Clyde, une colonie douée d'une aptitude si soudaine aux perfectionnements les plus raffinés de la civilisation. Aussi avois-je peine à me persuader à mon réveil que je n'eusse pas fait un songe, et que ce ne fût pas la Fée aux Miettes qui se divertissoit, dans je ne sais quel dessein, et au moyen peut-être de je ne sais quel secret qu'elle avoit rapporté de ses voyages, à infatuer mon esprit de ces visions fantasques. Cette pensée m'absorba tellement que je commençai à douter de ce qui m'étoit arrivé depuis deux jours, et que j'eus peur de chercher inutilement sur mon sein le portrait enchanteur auquel j'avois dû la veille des extases si délicieuses.

— Hélas! dis-je en moi-même, toute ma vie n'est que chimères et caprices, depuis que la Fée aux Miettes s'en mêle, probablement pour mon bien, et tout ce qui me survient d'impressions heureuses comme d'illusions grotesques, n'est sans doute qu'un jeu de ses fantaisies. Je n'ai peut-être jamais vu le portrait de Belkiss!

Au même instant, je portai machinalement la main sur le médaillon; le ressort s'ouvrit, je crois, sans que je l'eusse touché, et Belkiss m'apparut plus belle encore que la veille.

— Dieu soit loué! m'écriai-je en me précipitant à genoux devant cette image vivante; car elle parloit à mon âme par une voix mystérieuse, et le céleste sourire de ses lèvres et de son regard répondoit à ma pensée avec une expression si fidèle que j'aurois craint de le troubler par une émotion inquiète...

— Dieu soit loué, Belkiss! je n'avois pas tout rêvé!...

XIII.

Comme quoi Michel fut aimé d'une grisette et amoureux d'un portrait en miniature.

Je ne manquai pas de me trouver à l'ouverture du chantier de maître Finewood; et comme j'étois accoutumé à me présenter partout sous les auspices de la Fée aux Miettes, je crus que son nom me seroit de meilleure recommandation que jamais dans un pays où elle devoit être connue au moins par tradition.

— Qu'est-ce donc que la Fée aux Miettes, s'écria maître Finewood les mains sur les côtés, et où diable avez-vous été élevé, si vous êtes Écossois, comme je le pense, car vous parlez la langue du pays mieux qu'un Hume ou un Smolett? Nous ne connoissons de fée à Greenock, au moins entre nous autres charpentiers, mon enfant, que l'industrie et la patience avec lesquelles on vient à bout de tout, moyennant la grâce de Dieu, notre souverain maître. Cependant, continua-t-il en parlant à sa femme et à ses filles, la figure de ce garçon me revient; je ne sais où je l'ai rêvée, et pourquoi il m'est avis qu'il portera bonheur à ma maison. Il faudra le voir tantôt à la besogne, car c'est la véritable épreuve de l'ouvrier; et s'il est capable et laborieux, comme le témoignent ses certificats qui sont réellement des meilleurs que j'aie vus, nous ne serons pas arrêtés par quelques fantaisies joviales et folâtres qui sont de l'âge et de l'état. Allez donc vous essayer, monsieur le protégé des fées! je vous retrouverai au travail.

Là-dessus il me serra cordialement la main, et mistress Finewood me sourit avec une expression de touchante bienveillance qui se reproduisit de la manière la plus gracieuse sur le joli visage des six charmantes filles dont elle étoit entourée.

Encouragé par cet accueil, je me mis donc de bon cœur à montrer mon savoir-faire aux maîtres ouvriers, qui jugèrent du premier abord que j'étais propre aux opérations les plus difficiles et les plus compliquées de la profession. — Il est probable, pensai-je intérieurement alors en tirant mes lignes et en prenant mes mesures, que la Fée aux Miettes s'est effacée de la mémoire des habitants de Greenock pendant le cours de sa longue absence, et qu'elle n'y a pas encore été remarquée depuis son retour, quoiqu'elle ait dû y arriver de bonne heure au train qu'elle alloit.

J'avois été si âpre à mon ouvrage que je ne m'aperçus qu'en finissant que maître Finewood étoit là depuis longtemps à m'observer.

— Courage, mon brave, dit-il en me frappant sur l'épaule avec un air tout riant; vous avez fait montre aujourd'hui de tant de goût et d'habileté qu'on imagineroit volontiers que vous avez quelque fée dans votre manche, s'il étoit vrai que les fées se mêlassent encore de nos affaires. — Puis, se retournant du côté des ouvriers : —

Holà ho, vous autres, éclaircissez-moi d'un doute! Auriez-vous entendu parler à Greenock de la noble patronne de ce gentil compagnon, parmi les bonnes et notables dames du pays? C'est, s'il faut l'en croire, une naine de deux pieds et demi, de quelques centaines d'années, et nommée la Fée aux Miettes, qui parle toutes les langues, qui professe toutes les sciences, et qui danse dans la dernière perfection.

Pendant qu'il disoit ceci, le mouvement de toutes les scies étoit suspendu, toutes les haches étoient restées immobiles, toutes les cognées muettes. Après un moment de silence, mes nombreux camarades répondirent par un éclat de rire tellement unanime qu'il étoit impossible d'y distinguer la moindre modulation ou la moindre dissonance. C'étoit le *tutti* le plus plein, le plus compacte et le plus simultané qu'il soit possible d'ouïr; et, à dire vrai, j'en fus presque aussi assourdi que mortifié.

A compter de ce moment, je pris le ferme dessein de ne plus parler de la Fée aux Miettes, d'autant qu'il me sembloit réellement assez difficile d'en donner une idée avantageuse aux gens qui ne la connoissoient pas; mais j'avoue que cette expansion de gaieté m'inspira peu de penchant pour les ouvriers qui se l'étoient permise aux dépens de la seule amie que je me fusse connue au monde, et qu'elle jeta depuis dans mes rapports avec eux une sorte de froideur et de malaise qui ne fut pas favorable à la réputation de mon jugement et de mon esprit. Je les surprenois souvent à se frapper le front du doigt en me regardant, avec des signes d'une pitié dédaigneuse, comme pour se faire entendre les uns aux autres que maître Finewood ne s'étoit pas trompé, le jour de mon arrivée, en me croyant travaillé de quelque sotte manie.

Quoi qu'il en soit, je m'étois tellement distingué par mon assiduité et mon aptitude au travail, dès les premières semaines, que maître Finewood m'avoit plus en gré qu'aucun de ses autres ouvriers, et qu'il me tenoit presque au même rang, dans son affection, que ses six garçons et ses six filles. Mon inclination à la solitude et à la méditation, lorsque je ne travaillois pas, ne lui paroissoit plus qu'une disposition naturelle de mon caractère, et il ne s'en inquiétoit point.

— Que voulez-vous? disoit-il, c'est son plaisir, à lui, d'être seul, et de rêver au bord de la mer plutôt que de passer les jours de fête à faire sauter des bouchons d'ale, ou que de faire danser, dans le bal des charpentiers, Folly Girlfree et d'autres évaporées de la même espèce. Il n'y a peut-être pas grand mal à cela, car je suis bien trompé si un honnête homme n'apprend, dans la société des buveurs et dans celle des *grey gowns*, plus de mauvaises choses que de bonnes!...

Je ne pensois guère à ces plaisirs. Il n'y en avoit plus qu'un pour mon cœur, celui de contempler ma chère Belkiss et de converser avec elle, car je vous ai dit qu'il s'étoit formé entre son portrait et moi une espèce d'intelligence merveilleuse qui suppléoit à la parole avec plus de mouvement, de rapidité, d'entraînement peut-

être, comme si la plus légère des impressions de ma pensée alloit se refléter, par je ne sais quelle puissance, dans ces linéaments immobiles, dans ces couleurs fixées par le pinceau, et mettre en jeu sur l'émail une âme qui m'entendoit. — A peine étions-nous seuls, Belkiss et moi, que cette conversation imaginaire s'établissoit entre nous et duroit pendant des heures délicieuses, variées par toutes ces alternatives de la crainte et de l'espérance qui font la douleur et la joie des amants. Si je paroissois épouvanté de la distance qui nous séparoit et de l'impossibilité de la franchir jamais, on auroit dit que Belkiss voulût me rassurer par un sourire. Si je désespérois de réaliser le bonheur que j'aspirois dans ses regards, on auroit dit qu'elle compatissoit à mes souffrances par une larme; et jamais je ne me séparois d'elle quand j'y étois forcé, que l'expression de sa physionomie tout entière ne me laissât un sentiment de consolation inexprimable, plus vif que toutes les extases de la vie. — Un jour, un seul jour, le désordre de ma passion m'avoit emporté si loin, et Belkiss sembloit y céder elle-même par une si invincible sympathie, que mes lèvres se rapprochèrent en frémissant du médaillon, tandis qu'un prestige, dont le délire de l'amour peut seul expliquer le mystère, prêtoit à l'image animée le mouvement et les proportions de la nature, et me la montroit émue, agitée, palpitante, prête à s'élancer, pour joindre ses lèvres aux miennes, hors de son cercle d'or et de son auréole de diamants. Je sentis que la chaleur de son baiser versoit des torrents de flammes dans mes veines, et que ma vie défailloit à ma félicité. Ma poitrine se gonfla comme si elle étoit près d'éclater, ma vue se voila d'un nuage de sang et de feu, mon âme se réfugia sur ma bouche, et je perdis connoissance en prononçant, en balbutiant le nom de Belkiss.

Le hasard, ou une rencontre plus naturelle, faisoit que Folly Girlfree se trouvoit là, au moment où ce nom adoré expiroit avec ma voix, avec ma dernière pensée, avec le désir et le besoin de mourir dans cette volupté suprême. Folly, qui valoit qu'on l'aimât, parce qu'elle étoit effectivement la plus gentille des petites *robes grises* de Greenock, Folly, la bizarre Folly, s'étoit piquée de se faire aimer de moi, sans doute parce que l'austérité de mes mœurs solitaires avoit agacé sa vanité de jeune fille; et il étoit rare que je me recueillisse dans un endroit si écarté que Folly n'y vînt apparoître, comme par hasard et sans être attendue, au creux de quelques rochers fendus par le temps, ou au débouché d'un massif de bouleaux, avec sa jolie toilette calédonienne, sa tournure de sylphide, sa gentillesse fantastique, et sa gaieté éveillée.

— Par l'honnête mère qui m'a engendrée, disoit-elle alors en levant les mains vers le ciel, c'est donc vous, Michel, que je verrai partout! Il faut que vous soyez bien subtil à vous retrouver au-devant de mes pas; car je vous évite, pour moi, avec autant de soin qu'une pauvre colombe le milan qu'elle a vu tourner sur son nid! C'est une grande misère à une jeune femme de bien qui n'a que son innocence, ajoutoit elle

en portant ses dix jolis doigts à ses yeux comme si elle avoit pleuré, de ne pouvoir jamais se dérober à la malice et aux embûches des séducteurs!

— Hélas! ma chère Folly, lui répondois-je d'ordinaire, je conviens que cette circonstance se renouvelle assez souvent pour vous causer quelque surprise, mais je puis attester sur vos beaux yeux noirs que ma volonté n'y est pour rien, et que je comprends au contraire assez le danger de vous voir pour me tenir loin de votre chemin, si je savois où vous devez passer, car mon cœur est engagé dans un lien qui m'est plus précieux que la vie, et qui lui défend d'être jamais à vous.

Le jour dont je parle, mon émotion m'entraîna plus loin que ne le permettoient la discrétion et la prudence, et j'ajoutai, dans le transport auquel j'obéissois encore: — Non, Folly! jamais à vous, jamais à une autre qu'à la divine princesse Belkiss.

Comme j'avois évité de tourner ma vue sur Folly, après lui avoir fait connoître d'une manière si positive l'obstacle invincible qui s'opposoit au succès de ses vœux, et que son profond silence me faisoit craindre qu'elle ne cédât tout à fait à son désespoir, je courus à elle pour lui donner quelque consolation, et je la trouvai en effet dans un état qui m'alarma au premier coup d'œil, mais sur lequel je fus bientôt tranquillisé à ma grande humiliation, quand je m'aperçus qu'elle se pâmoit de rire. Cependant, cette convulsion de joie délirante et d'éclats étouffés menaçant réellement de la suffoquer, je m'empressois à lui porter du secours, lorsqu'étendant sa main vers moi, et reprenant un peu haleine:

— Assez, assez, me dit-elle; je me remettrai toute seule, mais pour Dieu! Michel! ne me dites plus rien, si vous ne voulez que je meure!

Alors, je m'éloignai en me demandant à moi-même si je n'avois pas donné quelque juste prétexte à sa folie, et si la passion qui me dominoit n'étoit pas mille fois plus insensée encore. Je ne me rassurai entièrement qu'en revenant au portrait de Belkiss, dont la douce et riante sérénité, plus pure que de coutume, éclaircissoit tous mes soucis et calmoit toutes mes douleurs.

Cette anecdote circula bientôt parmi les filles de Greenock, avec toutes les circonstances comiques que pouvoit y ajouter la maligne jalousie de Folly, et passa rapidement des petites *robes grises* aux ouvriers de bon air qui étoient peu disposés à me vouloir du bien, parce qu'ils prenoient mal à propos ma timidité sauvage pour de l'insouciance ou du dédain. Quelques jours après, je ne passois plus dans les groupes joyeux des fêtes et des dimanches, quand le caprice de mes promenades errantes me faisoit tomber au milieu d'eux, sans entendre murmurer à mes oreilles:

— Oh! ne troublez pas les méditations de Michel, du plus sage et du plus savant des charpentiers de Renfrew! Si vous le voyez ainsi refrogné et absorbé dans ses pensées, c'est qu'il rêve incessamment à la princesse Belkiss, dont il est le galant, et qu'il emporte suspendue à cette belle chaîne dans une boîte de laiton!

— La princesse Belkiss, disoit une matoise plus impertinente que les autres, qui

sortoit de la bande, en frottant lestement l'index de sa main droite sur celui de sa main gauche en signe de mépris; la princesse Belkiss, vraiment, n'est pas faite pour les charpentiers! Il l'épousera, si Dieu permet, quand il aura trouvé le trèfle à quatre feuilles ou la *mandragore qui chante!*

Les hommes ne disoient rien, car ils savoient que je n'aurois pas subi une insulte; mais ils rioient à leurs maîtresses, et je me hâtois de passer assez confus, parce que ces plaisanteries n'étoient pas au fond dépourvues de bons sens.

La nouvelle de ma passion arriva dans le chantier; mais j'y étois aimé, et l'on ne se seroit pas avisé d'ailleurs d'y badiner à mes dépens. Un soir que maître Finewood avoit à se louer de quelque pièce de travail que j'avois exécutée pour lui :

— O mon pauvre Michel, dit-il, en me prenant la tête aux deux mains, tu es un si honnête jeune homme et un si digne ouvrier, que je regretterai jusqu'à mon dernier jour de n'avoir pu faire assez en ta faveur, et que je me le reprocherois à l'égal des plus noires ingratitudes, si ton esprit singulier ne s'étoit opposé à mes bonnes intentions. Je t'aurois voulu pour gendre, et pour le principal héritier de mon riche établissement; et tu sais que j'ai six filles, dont trois sont plus blanches que les lys, et trois plus vermeilles que les roses. Il n'y a pas un laird d'Écosse qui n'eût été enchanté de mener la moindre des six à l'autel, et je t'aurois donné le choix. Pourquoi faut-il que tu sois amoureux comme un vrai fou, pardonne-moi le mot, d'une princesse Belkiss qui étoit, sans doute, une fort honorable personne, puisqu'elle refusa la main du grand roi Salomon, s'il ne commençoit par répudier ses sept cents femmes et ses trois cents concubines, ainsi que le rapporte le Talmud, au témoignage de mon voisin Jonathas le changeur; mais qui, si elle vivoit encore et s'il lui restoit des dents, en porteroit de telles, j'imagine, qu'elles dépasseroient d'un pouce au moins la longueur de son menton!...

— Croyez-vous, lui répondis-je, que c'est ainsi que seroit aujourd'hui Belkiss?

— Et qui en doute? répliqua gaiement maître Finewood.

— Adorable Belkiss, m'écriai-je, en pressant le médaillon sur mes lèvres sans l'ouvrir, vous m'êtes témoin que rien ne peut effacer de mon cœur les engagements que j'ai pris envers vous, et que j'ai préféré le bonheur de vous appartenir sans espérance aux avantages les plus doux et les plus séduisants qui puissent flatter un homme de ma condition!

Maître Finewood étoit si consterné qu'il ne s'aperçut pas de mon départ; et je me retirai dans la pensée qu'il étoit temps de quitter Greenock, où mes extravagantes amours deviendroient de plus en plus un objet de douleur pour mes amis, et de dérision pour tout le monde.

XIV.

Comment Michel traduisoit l'hébreu à la première vue, et comment on fait des louis d'or avec des deniers, pourvu qu'il y en ait assez ; plus la description d'un vaisseau de nouvelle invention, et des recherches curieuses sur la civilisation des chiens danois.

Comme je rentrois chez moi, je vis la foule assemblée devant une grande affiche qui portoit en guise de vignette l'image d'un vaisseau fort bizarre pour le gréement et la voilure, et qui étoit imprimée en lettres si extraordinaires, que les plus savants n'avoient jamais rien vu de pareil. — Parbleu, maître Michel, vous qui n'ignorez de rien, me dit un des ouvriers que Folly Girlfree avoit égayés à mes dépens les jours précédents, voici une belle occasion de nous montrer votre science ; et c'est à faire à vous de nous expliquer cet effroyable grimoire auquel tous les docteurs du pays perdent leur latin ! — En parlant ainsi, on me poussoit au pied du placard avec de mordantes railleries qui me faisoient réfléchir péniblement sur mon ignorance ; mais je me rassurai promptement en m'apercevant que ce n'étoit que de l'hébreu, dont la Fée aux Miettes m'avoit fait prendre quelque connoissance, du temps où elle dirigeoit mes études.

— « Par la grâce du Dieu tout-puissant qui s'assied au-dessus du soleil et de la » lune, » dis-je alors, car je lisois plus couramment cette langue que je ne m'en serois cru capable :

« A la garde de ses brillantes étoiles, et sous la protection des saints anges qui cou- » vrent de leurs ailes le commerce de la mer, les mariniers, les charpentiers et les » marchands de Greenock sont avertis du départ du grand vaisseau *la Reine de* » *Saba*, qui fera voile après-demain, jour de Saint-Michel, prince de la lumière » créée, et bien-aimé du Seigneur souverain de toutes choses, hors de ce port d'élite » et de salut, qui brille au fond des îles de l'Océan comme une perle très-choisie. »

— Le grand vaisseau *la Reine de Saba* vient en effet d'entrer dans le port, reprit l'ouvrier d'un air plus réfléchi.

— Mes amis, continuai-je en leur adressant la parole, il ne faut pas vous étonner que le capitaine de ce bâtiment s'adresse à vous dans sa langue, probablement parce qu'il ne sait pas la nôtre, comme cela pourroit nous arriver à tous si nous venions à mouiller dans un port inconnu ; ou bien, parce qu'en abordant sur des plages chrétiennes, il n'a pas supposé qu'elle fût ignorée des docteurs de notre sainte loi, que vous n'avez pas encore pris le temps de consulter. La langue dans laquelle cette affiche est écrite est celle de la divine Écriture.

— Est-il vrai ? dirent les ouvriers, en se regardant les uns les autres et en se croisant les bras.

Je poursuivis ma lecture :

« *La Reine de Saba* est frétée pour l'île d'Arrachich dans le grand désert libyque, » où elle parviendra, si Dieu ne l'a autrement résolu dans les desseins impénétrables » de sa sagesse, devant laquelle l'univers entier est un foible atome, par les canaux » souterrains qu'a ouverts à un petit nombre de navigateurs choisis la puissante main » de la très-sage Belkiss, souveraine de tous les royaumes inconnus de l'Orient et du » Midi, héritière de l'anneau, du sceptre et de la couronne de Salomon, et l'unique » diamant du monde. Que sa gloire soit éternelle, comme sa jeunesse et sa beauté! »

— Belkiss ! dit une voix étouffée qui paroissoit venir de loin.

— Belkiss ! répétai-je en moi-même avec surprise; car il y avoit dans le rapprochement de ce nom et de celui qui occupoit ordinairement mes pensées je ne sais quel mystère sous lequel ma raison fut un moment anéantie.

— Belkiss ! s'écria enfin Folly Girlfree, qui avoit réussi à se faire jour au travers des spectateurs, vous voyez bien que le malheureux retombe dans sa folie!

Au même instant se leva à mes pieds un vieux petit juif que je n'avois pas encore aperçu jusque-là, tant il étoit modestement accroupi dans ses haillons; et, collant contre le tableau sa figure amincie et macérée par l'âge, et sa longue barbe d'un blanc d'argent, aiguisée en alène, comme si elle avoit été affilée à la lime et au polissoir :

— Il y a Belkiss, répondit-il en allongeant sur le mot un doigt décharné, plus pâle que celui des squelettes blanchis qui sautillent, au branlement des armoires, sur leurs faux muscles de laiton, dans les cabinets d'anatomie :

— Il y a Belkiss, vraiment; et ce jeune homme traduit l'hébreu aussi nettement qu'un massorète!...

Je me retirai alors avec respect pour qu'il achevât.

— « Le trajet, dit-il, ne durera que trois jours, et les passagers ne payeront que » vingt guinées. Fête perpétuelle au Seigneur dans les hauteurs de sa puissance! »

— Un trajet de trois jours d'ici au grand désert libyque, murmuroit le peuple en se retirant! — Un voyage de mer dans des canaux souterrains! Voyez-vous ce charlatan de corsaire qui cherche à nous soutirer vingt guinées, et à nous enlever nos ouvriers et nos enfants !

— Qu'il a peut-être déjà vendus d'avance aux chiens de l'île de Man, grommeloit une vieille femme toute cassée. Maudit qui te donneroit vingt schellings, damné de juif!....

— Pour naviguer sur un vaisseau de la princesse Belkiss! ajoutoit Folly indignée....

— Belkiss, Belkiss... répétois-je intérieurement en m'écartant, seul et pensif, de la cohue qui commençoit à se dissiper. — Cette ressemblance de noms n'a rien d'extraordinaire. C'est ainsi qu'on appeloit, en effet, la reine de Saba; et les Orientaux, plus fidèles que nous aux traditions antiques, sont coutumiers de perpétuer la mémoire des souverains sous lesquels ils ont joui de quelque bonheur ou de quelque

gloire. — Mais si cette princesse Belkiss étoit celle qui a recueilli dans l'île fantastique dont me parloit Matthieu, l'oncle et le père que je pleure, ne seroit-ce pas un devoir sacré pour moi de courir à leur recherche, tant que l'expérience d'une nouvelle misère ne m'auroit pas détrompé! — Oh! si j'avois seulement le temps de vendre mes livres, mes collections, mes instruments de mathématiques! mais quand tout cela vaudroit vingt guinées, il me faudroit six mois pour en retirer la moitié?... — Et c'est après demain!

Je mis la main dans ma poche, mais je n'avois qu'une guinée en monnoie.

J'allai dormir, si je ne dormois, car pour dire la vérité, monsieur, mes impressions de la veille et du sommeil se sont quelquefois confondues, et je ne me suis jamais fort inquiété de les démêler, parce que je ne saurois décider au juste quelles sont les plus raisonnables et les meilleures. J'imagine seulement qu'à la fin cela revient à peu près au même.

Le lendemain, j'arrivai triste au chantier, soit que l'idée de ce voyage me préoccupât, soit peut-être parce que je n'avois jamais travaillé la veille de la fête de mon patron, jour auquel commençoit mon pèlerinage, et qui ne revient guère comme aujourd'hui, sans me rappeler ma pointe à coques, ma large résille, les grèves inconstantes du mont Saint-Michel *dans le péril de la mer*, et surtout les bons renseignements et les conversations instructives de la Fée aux Miettes.

Ma mélancolie fut remarquée d'abord par maître Finewood, dont j'étois aimé comme d'un autre oncle ou d'un autre père. — Écoute, Michel, me dit-il, je ne suppose pas que tu veuilles t'embarquer sur le vaisseau *la Reine de Saba*, qui doit te rappeler assez désagréablement ton bâtiment de Granville, et un horrible naufrage auquel tu es seul échappé, puisqu'on n'a jamais pu retrouver la Fée aux Miettes, probablement rendue depuis longtemps à son peuple de sorciers et de lutins. Ce voyage ne me promettoit rien de bon pour toi; la princesse Belkiss, dont tu t'es amouraché je ne sais comment, ne me paroissant guère plus capable que la Fée aux Miettes de te prêter une protection assurée contre une nouvelle tempête: mais il en sera d'ailleurs ce que tu voudras, et l'intérêt que j'ai à te conserver dans mon chantier ne me fera pas mettre d'obstacle aux félicités que tu te promets. Ce que je voulois te dire aujourd'hui, c'est qu'à ton refus, mon enfant, je marie demain mes six filles, et que ta vue me feroit du mal ce soir au festin de leurs noces, parce que je me rappellerois en dépit de moi que j'espérois t'y voir à un autre titre, car tu es aussi près qu'elles-mêmes du cœur de maître Finewood. Promets-moi donc, Michel, d'aller passer la soirée chez mistress Speaker à l'enseigne de *Calédonie*, et d'y souper en mon honneur d'une bonne gélinotte à l'estragon et d'une fine bouteille de vin de Porto. Je sais bien que tu ne dois pas avoir beaucoup d'argent, car tu dépenses tes bénéfices en aumônes et en livres, et tu ne demandes jamais. Viens donc que nous comptions ensemble.

— Vous me devez, maître, lui dis-je en étendant la main, plein tout cela de *plaks* ou de *bawbies*, c'est-à-dire une vingtaine de ces pièces que nous appelons en France des deniers, et que nous laissons tomber en écartant nos doigts à plaisir, pour qu'il reste quelque chose à ramasser aux pauvres. — Et si c'étoit aussi bien des guinées, l'amitié fidèle et dévouée que je ressens pour vous ne m'empêcheroit pas de courir sur le vaisseau de Belkiss à la recherche de mon père !...

Pendant ce temps-là, maître Finewood alignoit des chiffres sur sa longue planche d'ardoise, et ce n'étoit jamais que des *plaks* et des *bawbies*.

— Ceci est merveilleux, dit-il; de quelque côté que je retourne cette malheureuse addition, j'y trouve toujours vingt guinées ! Ce n'est pas que le prix me déplaise, car je t'en dois trois fois plus pour tes bons services, mais on n'a jamais fait vingt guinées avec une colonne de *plaks* et de *bawbies*, à moins qu'elle ne fût aussi élevée que celle de maître Christophe Wren !

— Cela n'est pas possible, en effet, m'écriai-je en saisissant la craie pour vérifier son calcul; mais il étoit parfaitement exact, sauf une petite erreur que je ne voulus pas rectifier, parce qu'elle étoit, je crois, d'un demi-*plak* à l'avantage de mon maître.

— Voilà tes vingt guinées, me dit maître Finewood en m'embrassant; et je devine trop l'usage que tu en vas faire. Puisse au moins la bonté de Dieu ne t'abandonner jamais dans tes entreprises !

Ensuite il s'éloigna en essuyant quelques larmes auxquelles les miennes répondoient.

Une demi-heure après j'étois au port, et j'avois payé mon passage sur le grand vaisseau *la Reine de Saba*, qui étoit, suivant la promesse de l'affiche, ce qu'on a vu de plus extraordinaire en construction pour l'usage de la mer. Vingt-quatre cheminées, comme celles des *steam-boats*, mais d'une proportion incomparablement plus grande, garnissoient chacun des deux flancs de son immense carène, et sembloient destinées à faire mouvoir autant de paires de roues qu'un mécanisme simple et ingénieux rendoit propres à mordre en tous sens sur les flots. Ses vingt-quatre mâts d'un bois léger, mais incorruptible, et qu'on disoit impossible à rompre, soutenoient des voiles découpées en ailes d'oiseau, et verguées d'un métal souple et obéissant, qui se déployoient, prenoient le vent, planoient comme un vautour, filoient comme une hirondelle, et se refermoient à volonté sous la main d'un enfant, au gré d'un simple cordage de fil d'or; et ses hunes balançoient autour d'elles des centaines d'aérostats captifs, aussi propres à le soutenir au besoin dans les airs qu'à l'entraîner sur les eaux. Derrière la poupe, sur de hauts pliants inclinés en spirale, qui fuyoient en s'élevant, reposoit un vaste appareil suspendu comme le siége postérieur d'un landaw, devant lequel le vaisseau étoit tout entier retranché, et qui ouvroit sur tous les points de la voilure des bouches démesurées. On m'apprit que c'étoit de là qu'une troupe d'habiles physiciens distribuoit tous les rumbs, et poussoit le bâtiment comme un projectile dans les routes de l'Océan. Je m'étonnai que la navigation eût fait tant

de progrès dont on n'avoit jamais entendu parler ; mais certainement, le fameux James Watt, le Stevinus de Greenock, n'auroit rien conçu de pareil en mille ans.

La physionomie du capitaine me frappa au premier regard, parce qu'elle me rappeloit quelque chose de ce marin peu soucieux qui avoit vu périr son équipage et sa cargaison, l'année précédente, à l'embouchure de la Clyde, sans prendre le temps de secouer les cendres de sa pipe, et de porter un coup d'œil au gouvernail ; mais celui-ci mouilloit pour la première fois dans les eaux de l'Occident.

Je vous ai dit qu'il me restoit une guinée, et que je m'étois engagé envers maître Finewood à souper à l'auberge de *Calédonie*. Quoique *la Reine de Saba* ne fît voile qu'à midi du lendemain, j'étois peu tenté cependant d'une de ces soirées de bien-être et de ces nuits de long sommeil dont la vie de l'ouvrier m'avoit fait perdre depuis plusieurs années l'habitude, et je ne pensois guère à demander à mistress Speaker que deux harengs du lac Long, arrosés d'une bouteille d'ale ou de *small-beer*, quand elle vint à moi les bras ouverts en me criant de l'office : — Eh ! arrivez donc, sage Michel, avant que votre gélinotte ne brûle, et que votre Porto ne s'échauffe ! Le digne maître Finewood a commandé tout cela dès le matin, et un bon lit d'édredon avec ! il y a une heure que nos filles s'égosillent à crier : — Que fait donc M. Michel, qu'il laisse brunir au feu le plus joli *ptarmigan* de montagne qu'on ait jamais plumé au Bas-Pays ? Il faut qu'il s'égare au long de la côte à déchiffrer quelque livre irlandois, ou qu'il rêve à la princesse Belkiss dont il est, dit-on, le fiancé. — Ah ! j'ai toujours prédit, Michel, que vous feriez un beau chemin ! Et maître Finewood est bien fou, le cher homme, de vous préférer ces six petits lairds qu'il marie à ses six filles dont vous êtes bien mieux l'affaire, surtout Annah, la blondine, qui ne vous nomme jamais qu'avec de grosses larmes ! Hélas, Michel ! je puis en parler !... Annah est ma filleule : j'avois pour elle des entrailles de mère ; et je disois souvent à maître Finewood : Que ne la donnez-vous à Michel, qui en est aimé ? Là-dessus, savez-vous ce qu'il faisoit ? il hochoit la tête et regardoit de côté. Il est vrai, lui disois-je, que Michel est bizarre, mais c'est d'ailleurs un garçon si discret, si honnête et si laborieux !...

— C'est trop, c'est trop, lui dis-je, en lui pressant la main, ne laissez pas brûler le plus joli *ptarmigan* de montagne qu'on ait jamais plumé au Bas-Pays !...

Et j'allai m'asseoir à la salle à manger pour prendre le temps de regarder le portrait de Belkiss. Elle rioit. Cette illusion que je me faisois sur l'expression de ses traits ne manquoit jamais de regler, comme je vous l'ai déjà dit, tous les mouvements de mon cœur. — Il est probable, pensai je, que la joie de Belkiss a quelque motif secret qui me touche ; peut-être a-t-elle deviné que ce voyage aventureux va me réunir à mes bons parents. Qui sait si je ne suis pas réservé au bonheur de la voir elle-même, car il est impossible qu'un type si achevé de toutes les perfections soit le simple résultat du caprice de l'art ? Il faudroit pour cela que Dieu se fût des-

saisi en faveur de l'homme du plus beau privilége de la création! — Mais si ces traits avoient appartenu en effet à quelque princesse des temps anciens, comme le pense maître Finewood, — à cette Belkiss, qui fut autrefois reine de Saba, par exemple — ou à la Fée aux Miettes, — eh bien! le bonheur que je dois à ce prestige n'est-il pas assez vif et assez pur pour me dédommager de quelques plaisirs empoisonnés par la jalousie, affoiblis par la possession, incessamment menacés dans leur objet par les progrès inévitables du temps? Que m'importent à moi ces grâces fugitives de la vie que l'âge décolore et détruit, et qui effeuillent leurs roses passagères au courant de toutes les brises et au midi de tous les soleils?... A moi dont le cœur, dévoré du besoin d'une félicité éternelle, se briseroit de désespoir à la moindre altération du modèle idéal de beauté, de constance et d'amour, qu'il s'est formé dans des songes mille fois plus doux que la vérité! Ce portrait seul pouvoit le remplir, et le remplir à jamais! Passent maintenant, sans que je m'en soucie, toutes les belles que la terre admire pendant quelques printemps, puisque mon heureuse destinée m'a donné une amante qui ne changera point!

En disant cela, j'appuyai mon front sur ma main, obsédé d'idées vagues et confuses qui me saisissent ordinairement à la suite de toutes les impressions puissantes, et je suppose qu'il en est ainsi chez les autres hommes que domine une pensée profonde et passionnée.

Quelque mouvement qui se faisoit auprès de moi m'ayant forcé à ouvrir les yeux, je m'aperçus que j'étois servi :

— Félicitez-vous, Michel, me dit mistress Speaker en plaçant devant moi une paire de gélinottes à l'estragon et deux bouteilles de Porto. C'est monsieur le bailli de l'île de Man, qui est venu à Greenock pour réaliser en *bank's notes* les contributions de sa province, et qui vous fait l'honneur de souper avec vous pour vous entretenir, parce qu'il a entendu parler de votre science et de votre bonne conduite.

Je me hâtai de me lever et de saluer le bailli de l'île de Man, qui avoit bien une des prestances les plus honorables que vous puissiez imaginer, et qui joignoit aux apparences imposantes que donnent les hautes fonctions les manières recherchées des meilleures compagnies. Ce qui m'étonna plus que je ne saurois le dire, c'est que ses épaules étoient surmontées d'une magnifique tête de chien danois, et que j'étois le seul, parmi les nombreux pensionnaires de mistress Speaker, qui parût en faire la remarque. Cette circonstance m'embarrassa, parce que je ne savois trop quelle langue lui parler, et que j'entendois d'abord assez difficilement la sienne, qui consistoit dans un petit aboiement fort gravement modulé et accompagné de gestes fort expressifs. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il me comprit à merveille, et qu'au bout d'un quart d'heure de conversation, je fus aussi surpris de la netteté de son langage et de la délicatesse exquise de ses jugements, que je l'avois été au premier coup d'œil de la nouveauté de sa physionomie. On est vraiment confus de penser au temps

que les hommes perdent à feuilleter les dictionnaires, quand on a eu le bonheur de causer quelque temps avec un chien danois bien élevé, comme le bailli de l'île de Man.

Nous nous séparâmes avec une effusion réciproque d'amitié qui ne me surprenoit plus. Il y a au monde de si étranges sympathies! Mais comme ce vin de Porto dont je n'avois jamais fait usage me disposoit au sommeil, je me hâtai de gagner le bon lit d'édredon que maître Finewood m'avoit fait préparer. J'y fis mes adieux du soir au portrait toujours riant de Belkiss, et je commençois à sommeiller quand j'entendis la voix de mistress Speaker s'introduire dans mon oreille comme un souffle.

— Pardon si je vous réveille, mon enfant, me dit-elle, mais c'est un si terrible embarras dans ma maison, avec tous ces voyageurs qui s'embarquent demain sur le grand vaisseau *la Reine de Saba*, que je ne sais où mettre tout le monde, et vous m'obligerez beaucoup de partager votre lit avec ce respectable seigneur qui vous a tenu compagnie à souper.

— J'y consens volontiers, lui répondis-je, et c'est un inconvénient de si peu de conséquence pour un ouvrier que de coucher à deux dans un lit si large et si commode, qu'il ne valoit pas la peine de m'en parler.

Cependant, je me détournai un peu pour m'assurer que je ne me trompois pas sur la personne; et je vis en effet le bailli de l'île de Man qui, après avoir revêtu à petit bruit un déshabillé fort rassurant pour la propreté la plus ombrageuse, et glissé sous l'oreiller un gros porte-feuille de maroquin à fermoir, s'insinuoit entre nos draps avec une modeste et silencieuse discrétion, en conservant de lui à moi une distance décente, sur laquelle j'avois pris soin d'avance de lui donner toutes ses aises. Je m'apercevois seulement de sa présence à la tiédeur de sa respiration qui m'échauffoit de loin sans m'importuner, car il est évident qu'un chien danois ne peut dormir commodément que de profil. Au bout de quelques minutes, il roulla d'une manière si harmonieuse et si cadencée, que je n'y pris plus garde. — Et je m'endormis aussi.

XV.

Dans lequel Michel soutient un combat à outrance avec des animaux qui ne sont pas connus à l'Académie des Sciences.

Je rèvois peu dans ce temps-là, ou plutôt je croyois sentir que la faculté de rêver s'étoit transformée en moi. Il me sembloit qu'elle avoit passé des impressions du sommeil dans celle de la vie réelle, et que c'est là qu'elle se réfugioit avec ses illusions. Je ne rentrois, à dire vrai, dans un monde bizarre et imaginaire que lorsque je finissois de dormir, et ce regard d'étonnement et de dérision que nous jetons or-

dinairement au réveil sur les songes de la nuit accomplie, je ne le suspendois pas sans honte sur les songes de la journée commencée, avant de m'y abandonner tout à fait comme à une des nécessités irrésistibles de ma destinée. La nuit dont je parle fut cependant troublée de songes étranges, ou de réalités plus étranges encore, dont le souvenir ne se retrace jamais à ma pensée que tous mes membres ne soient parcourus en même temps d'un frisson d'épouvante.

Cela commença par le bruit aigre d'une croisée qui rouloit lentement sur ses gonds, et à travers laquelle je sentis poindre l'air pénétrant des brumes humides de septembre. — Ho! ho! dis-je à part moi, le vent a aussi beau jeu, si je ne me trompe, à l'hôtel de Calédonie que dans la mansarde de l'ouvrier! Et je ne m'en souciai point. — Un instant après, je crus entendre des mouvements confus, des murmures sinistres et articulés comme des chuchotements, une rumeur de paroles sourdes et de rires étouffés qui bourdonnoient dans mon oreille. — Voilà qui est bien, repris-je. L'ouragan va faire des siennes chez mistress Speaker; mais grand sot qui s'en dérangeroit sur un si bon édredron! — Et je me contentai de ramener la couverture sur mon compagnon et sur moi, et de me replonger dans le duvet, tant je craignois de perdre la douceur de ce repos voluptueux que je n'avois pas goûté depuis la maison de mon père, quand mon oncle André venoit soigneusement avant de se coucher relever mes matelas entre les ais du châlit débordé, et me baiser sur le front.

L'autre dort, dit une voix rauque, aussitôt couverte de quelques grognements inintelligibles.

Et pendant que je suspendois ma respiration pour écouter, le globe lumineux d'une lanterne dont je sentois presque la chaleur, me perça de rayons ardents qui s'enfonçoient entre mes paupières comme des coins de feu; car, dans l'agitation vague du sommeil à peine interrompu, je m'étois retourné machinalement vers l'intérieur de la chambre. — Je vis alors, chose horrible à penser, quatre têtes énormes qui s'élevoient au-dessus de la lanterne flamboyante, comme si elles étoient parties d'un même corps, et sur lesquelles sa clarté se reflétoit avec autant d'éclat que si elle avoit eu deux foyers opposés. C'étoient vraiment des figures extraordinaires et formidables. — Une tête de chat sauvage qui grommeloit avec un frôlement grave, lugubre et continu, à travers les rouges vapeurs du soupirail de la lampe, en arrêtant sur moi des regards plus éblouissants que le ventre bombé du cristal, mais qui, au lieu d'être circulaires, divergeoient minces, étroits, obliques et pointus, semblables à des boutonnières de flammes. — Une tête de dogue tout hérissée, tout écumante de sang, et qui avoit des chairs informes, mais animées, palpitantes et gémissantes encore, pendues à ses crocs. — Une tête de cheval plus nettement dépouillée, plus effilée et plus belle que celles qui se dessèchent dans les voiries à demi calcinées par le soleil, et qui se balançoit sur une espèce de col de chameau, en oscillant

régulièrement comme le pendule d'une horloge, et en secouant çà et là de ses orbites creuses, à chaque vibration, quelques plumes que les corbeaux y avoient laissées. — Derrière ces trois têtes, — et ceci étoit hideux, — se dressoit une tête d'homme ou de quelque autre monstre, qui passoit les autres de beaucoup, et dont les traits, disposés à l'inverse des nôtres, sembloient avoir changé entre eux d'attributions et d'organes comme de place, de sorte que ses yeux grinçoient à droite et à gauche des dents aussi stridentes qu'un fer réfractaire sous la lime du serrurier, et que sa bouche démesurée, dont les lèvres se tordoient en affreuses convolsions, à la manière des prunelles d'un épileptique, me menaçoit d'œillades foudroyantes. Il me parut qu'elle étoit soutenue d'en bas par une large main qui s'étoit fortement nouée à ses cheveux, et qui la brandissoit comme un hochet épouvantable pour amuser une multitude furieuse attachée par les pieds aux lambris des plafonds qu'elle faisoit crier sous ses trépignements, et qui battoit vers nous ses milliers de mains pendantes en signe d'applaudissement et de joie.

A ce spectacle effrayant, je poussai brusquement le bailli de l'île de Man, mais il retomba sur moi comme un cadavre, parce qu'à force de me tapir au fond de mon lit pour ne pas l'incommoder, je m'y étois creusé un trou, et je ne vis plus ce qui se passoit qu'au peu de jour que me laissoit son museau allongé entre ses oreilles droites et menues. Cependant un levier musculeux, noir et velu, un bras peut-être qui fouilloit sous notre oreiller, et qui effleura mon cou avec la froideur âpre et saisissante de la glace, m'avertit qu'on en vouloit à son portefeuille. Je m'élançai, je me saisis du poignard que j'avois acheté le matin pour ma traversée, je me ruai au milieu des fantômes, je frappai partout, sur le chat, sur le dogue, sur le cheval, sur le monstre, à travers des hiboux qui battoient mon front de leurs ailes, des serpents qui me ceignoient de leurs plis en se roulant autour de mes membres et qui me mordoient les épaules, des salamandres noires et jaunes, qui me mangeoient les orteils, et qui se disoient entre elles pour s'encourager que je tomberois bientôt. — J'arrachai enfin le trésor de mon ami, à qui? — Je ne le sais! — car mon poignard s'enfonçoit dans leurs corps comme dans une nuée, — et puis je les vis se rapprocher, sursauter, bondir par la croisée ouverte, se confondre en peloton, tourner les uns sur les autres pêle-mêle, se diviser au choc d'une pierre, se réunir de nouveau à la pente de la jetée, tourner encore en fuyant toujours, et s'abîmer dans la mer avec le bruit d'une avalanche.

Je revins triomphant, et toutefois haletant de fatigue et de terreur, — cherchant toutes les portes, mais elles étoient murées, ou présentoient à peine des passages si étroits qu'une couleuvre n'auroit osé s'y introduire, — ébranlant le cordon de toutes les sonnettes, mais toutes les sonnettes frappoient en vain leurs limbes de liége, d'un battail de queue d'écureuil, — implorant à grands cris une parole, une seule parole; mais ces cris, qui n'étoient entendus que de moi, ne pouvoient s'échapper de ma

poitrine prête à éclater, et venoient expirer sur mes lèvres muettes comme l'écho d'un souffle.

Et on me trouva le lendemain, couché à plat auprès de mon lit, le portefeuille du bailli d'une main, et un couteau de l'autre.

Je dormois.

XVI.

Où l'on voit ce que c'est qu'une enquête judiciaire, et autres choses divertissantes.

Le crime est évident, dit un vieux robin qui paroissoit pérorer depuis quelque temps, au chevet sur lequel le bailli de l'île de Man reposoit encore immobile, et attendre la réponse d'un autre homme si grave et si empesé qu'on auroit imaginé au premier coup d'œil qu'il pensoit à quelque chose. — Quoique le corps que voilà, et qui étoit de son vivant l'honorable sir Jap Muzzleburn, de très-gracieuse mémoire, ne présente aucune trace de blessure comme vous l'avez admirablement démontré tout à l'heure, en termes aussi savants que choisis, il est trop certain qu'il est mort à n'en pas revenir, l'infortuné sir Jap, lui qui a toujours eu le sommeil si léger, surtout le matin, qu'au premier bruit de la poêle où l'huile bouillante frissonne autour des harengs, ou de deux verres qui tintent gaillardement comme des grelots aux doigts de l'hôtesse, il ne faisoit qu'un saut du dormitoire à la salle à manger, sans prendre le temps de passer sa main blanche et agile derrière ses oreilles, et quelquefois, j'en suis témoin, sans avoir filé ses moustaches.

— Il m'est avis, continua-t-il avec autorité en me désignant du geste, que ce misérable l'a empoisonné hier au soir dans le vin de Porto qu'ils burent ensemble, si mieux vous n'aimez croire qu'il l'a fasciné de quelque sortilége, ou endormi au moyen de quelqu'une de ces mixtions diaboliques de mandragore dont l'usage n'est que trop familier chez ces bandits d'outre-mer. Il ne se disposoit probablement à l'égorger quand nous sommes arrivés de façon si opportune, que dans la crainte de laisser son crime imparfait.

Le docteur ne répondit pas; mais je crus remarquer qu'il accueilloit l'abominable conjecture du juge d'instruction de ce hochement de tête affirmatif et de ce bourdonnement complaisant, qui dispensent les ignorants d'approfondir, et les foibles de contester.

— Eh quoi ! m'écriai-je indigné !... L'assassin d'un inconnu que j'ai accueilli dans mon lit, malgré le peu de sympathie de nos espèces, et quoique son profil aigu occupât, sur le traversin hospitalier dont je lui ai cédé la moitié, plus d'espace qu'il n'en faudroit pour se bercer commodément à trois têtes aussi rondes et aussi joufflues que

celles de M. le docteur ! moi, l'assassin d'un digne chien d'ailleurs, dont je n'ai eu qu'à me louer pour sa politesse et ses manières, et que j'ai protégé durant des heures plus longues que des siècles, contre je ne sais quels ennemis qu'il a le malheur de traîner à sa suite, qui glapissent, qui hurlent, qui miaulent, qui vagissent, qui font peur à entendre et à voir, et auxquels j'ai arraché ce portefeuille, objet de leur envie, pour le rendre intact à son maître !... — Ah ! c'est une calomnie si révoltante qu'elle feroit bouillonner la moelle dans les os d'un squelette !...

Ce furent mes dernières paroles. Le juge et le médecin étoient partis pour déjeuner ; il ne resta autour de moi qu'une poignée de constables impassibles et sourds, qui me poussèrent brutalement dans un escalier long, étroit, tortueux, par où l'on descendoit à la chambre de justice ; car elle étoit assemblée, par un hasard favorable qu'on me fit remarquer comme un témoignage particulier des bontés de la Providence.

— Il faut que ce misérable joue d'un grand bonheur, dit un de ces messieurs, dont le ton décidé annonçoit quelque ascendant de grade ou de considération sur le reste de la bande. — Pris *in flagrante delicto* pendant les assises, et pendu entre deux soleils ! il y a des coquins prédestinés !

— Pendu entre deux soleils, murmurai-je sourdement, parce qu'il a plu à mistriss Speaker de me faire manger de la gélinotte à l'estragon avec un chien danois ; parce que j'ai eu la complaisance de céder la moitié de mon matelas d'édredon à ce pauvre et malencontreux animal, et parce que j'ai passé une nuit épouvantable à le défendre contre une ménagerie de démons dont le seul aspect auroit fait mourir de terreur toute cette valetaille insolente !... O mon père ! ô mon oncle !... que direz-vous si jamais l'*Adviser* du Renfrew vous porte la nouvelle du crime dont on m'accuse, par le grand vaisseau de la *Reine de Saba*, ou par quelque autre voie inconnue, sans vous éclairer sur mon innocence ! Que direz-vous, Belkiss, si vous soupçonnez jamais ce cœur qui n'a battu que pour vous d'avoir conçu la pensée d'un attentat dont le seul récit épouvanteroit les scélérats les plus endurcis !

Et tandis que je me confondois ainsi en inexprimables douleurs, je m'aperçus à je ne sais quelle pulsation impossible à décrire que le portrait de Belkiss ne m'avoit pas quitté, car il palpitoit contre mon cœur comme un autre cœur. — Mais je n'osai le regarder. La physionomie atroce de ces hommes de l'ordre public que la loi m'avoit donnés pour gardiens me glaça d'effroi.

— En vérité, dis-je en frémissant, si les gens de justice voient cet or et ces bijoux, ils les voleront !

XVII.

Qui est le procès-verbal naïf des séances d'une cour d'assises.

La rumeur excitée par mon entrée dans la salle d'audience ne s'apaisa que lentement.

Et puis elle se renouvela sourde et confuse, au dehors de la barrière que les curieux n'avoient pu franchir.

Honneur soit rendu à l'innocence du genre humain ! l'aspect d'un grand criminel a toujours quelque chose de nouveau pour lui. Cela est si rare !

Je me trouvai alors en face du tribunal, et je me hâtai à mon tour d'embrasser l'assemblée d'un regard large et effaré, pendant que ses regards fixes, aigus et pénétrants me cribloient comme des flèches, car c'étoit moi qui faisois ce jour-là les principaux honneurs du spectacle.

J'éprouvai peu à peu une impression singulière qui ne s'expliqua que successivement à mon esprit par l'habitude de celles qui tenoient mon attention et mes organes subjugués depuis la veille. Quoique toutes les figures qui m'entouroient fussent à peu près des figures humaines, il ne dépendoit pas de moi de les entrevoir d'abord autrement qu'à travers de vagues ressemblances d'animaux, et la réflexion seule me les rendoit l'une après l'autre sous leur type réel, c'est-à-dire aussi raisonnables que peut le comporter l'incroyable obligation d'envoyer mourir légalement, au milieu de la place publique, un être organisé comme nous, qui est notre égal, si plus ne passe, dans l'exercice de toutes nos facultés naturelles ; et cela pour l'instruction morale de ses compatriotes, de ses parents et de ses amis.

— N'est-il pas extraordinaire, dis-je intérieurement, si l'homme est, comme on l'assure, le plus parfait des ouvrages de Dieu, que ce grand artiste de la création qui avoit à sa disposition tous les moules d'une invention inépuisable, ait été réduit par impuissance, comme un ignoble fabricant de pastiches, ou se soit amusé par caprice, comme un peintre de caricatures, à composer son chef-d'œuvre des rognures de tous ses essais, et à reproduire sur le masque de ce triste quadrupède vertical toutes les formes plastiques des brutes ? Qui le forçoit, par exemple, à imprimer au front de cette meute de juges, dont la moitié bâille en limiers endormis, et l'autre moitié en panthères affamées, le sceau caractéristiques de la populace des êtres vivants ? — M. le président ne représenteroit-il pas aussi dignement un Minos, un Æacus ou un Rhadamante, si ses bras, plus raccourcis et plus disproportionnés que les pattes antérieures des gerboises, avoient moins de peine à se rejoindre au-dessous d'un mufle de taureau, sur le ventre orbiculaire comme un turbot qui plastronne son buste

d'hippopotame? — Le formidable magistrat qui remplit le devoir, sans doute pénible, d'accuser les pauvres diables de mon espèce, et de les dépêcher à leurs frais vers le pilori ou la potence, feroit moins peur à voir peut-être, mais il ne seroit pas investi pour cela d'un caractère moins imposant, si la nature, dans la confusion de ses galbes capricieux, n'avoit pas articulé à la base de son os frontal cet énorme bec de vautour qui lui sert de nez, et qu'elle s'est cruellement égayée, pour compléter la ressemblance, à enchâsser de tout côté entre des membranes rugueuses et livides qui n'ont jamais rougi, même de colère!... — Quant à mon avocat d'office qui étoit tout à l'heure à l'extrémité de la banquette, qui est maintenant juché sur le dos de ma chaise, qui sera bientôt ailleurs, s'il plaît à Dieu, et dont tous les soubresauts menacent le parquet d'escalade, il auroit pu se passer sans inconvénient, dans l'exercice de sa noble profession, de son timbre éclatant de perroquet et de son incommode agilité de sapajou...

— Il faut convenir, ajoutai-je à demi-voix, sans abandonner cette pensée, que le mystère du sixième jour de *la Genèse* est encore loin d'être éclairci, et qu'en réduisant l'homme dégradé par sa faute à l'état des animaux relevés jusqu'à son abaissement, le Seigneur auroit tiré une digne vengeance de l'orgueil insensé du père de notre race. — Et alors, ou je me trompe, les enfants d'Adam qui auroient conservé sans altération, pendant la nouvelle épreuve de la vie, le germe d'immortalité qui a été déposé en eux, pourroient espérer de retourner un jour à ce paradis de délices, œuvre facile de la toute-puissance, œuvre naturelle de la toute-bonté. Le reste retourneroit d'où il vient : dans le foyer de la matière éternelle!

— Que diable dit-il là? cria mon avocat d'un ton de fausset à déchirer le tympan d'une statue de bronze, probablement parce que j'avois eu la maladresse de prononcer ces dernières paroles assez haut pour être entendu.

— Que dit-il là? répéta-t-il. Je le tiens, je le tiens, messeigneurs. J'ai son criterium phrénologique *ad unguem*. Monomanie toute pure. *Insanus aut valdè stolidus*. C'est ce que je vais démontrer péremptoirement dans ma plaidoirie. — Je le tiens, reprit-il avec une explosion plus bruyante encore, en retombant d'un élan sur mes épaules.

Et il me tenoit en effet, parcourant ce clavier moral que d'habiles philosophes ont découvert sur la boîte osseuse de notre cerveau, avec un doigté si brutal et si aigu, que j'imaginai qu'il ne se proposoit rien moins que d'en extraire la substance medullaire du cerveau, pour la déployer devant le tribunal, à l'appui de son opinion, suivant l'admirable procédé du savant Spurzheim...

— Au nom de Dieu, lui dis-je, en me débarrassant assez vivement de ses mains pour le forcer à exécuter une des plus belles virevoltes dont sa souplesse ait jamais étonné le barreau, abstenez-vous de me défendre par cet indigne moyen! Quoiqu'il y ait dans tout ce qui m'arrive, surtout depuis hier, de quoi faire extravaguer les sept

sages, et, comme disent les Italiens, *impazzare Virgilio*, je ne suis, grâce au ciel, pas plus stupide et pas plus fou que je ne suis coupable. Je suis innocent, et n'ai besoin pour me justifier que de mon innocence. Je prie seulement la cour de faire comparoître ici maître Finewood, le charpentier de l'arsenal, et mistriss Speaker, l'hôtesse de *Calédonie*.

Mad, mad, very mad, interrompit le petit avocat, en couvrant ma voix d'une note si élevée et si stridente, qu'on parieroit à coup sûr qu'elle manque à la mélopée des oiseaux.

— De quoi va-t-il parler, messeigneurs, je vous le demande? Le charpentier de l'arsenal et l'hôtesse de *Calédonie* n'ont jamais été de votre juridiction !

Quoique je comprisse mal comment je pouvois être privé de leur témoignage, il ne me vint pas à l'esprit qu'on osât me condamner sur une simple apparence, et je continuai à me défendre avec autant de sang-froid que m'en permettoient les trémoussements tumultueux, les passes étourdissantes, les écarts et les estrapades gymnastiques de mon avocat, et surtout les points d'orgue perçants, les sibilations déchirantes, et les cadences à perte d'ouïe qu'il brodoit avec une richesse impitoyable sur la basse solennelle du tribunal profondément ronflant. J'alléguai mes derniers, mes seuls témoins, les années peu nombreuses, mais irrécusables, d'une vie laborieuse et sans reproche, et je croyois toucher à une péroraison assez entraînante, car si l'éloquence n'avoit plus d'interprète sur la terre, elle se réfugieroit peut-être dans la parole de l'innocent opprimé, quand je fus interrompu par un râlement effrayant, comme ceux qui viennent quelquefois, après trois nuits muettes, éveiller le silence de la mort dans les ruines d'une ville saccagée, et je vis au même instant se fendre et béer, sous le bec de vautour de l'accusateur, je ne sais quel affreux *rictus* qui avoit la profondeur d'un abîme et la couleur d'une fournaise !

Celui-là ne bondissoit pas. Il vibroit seulement tout d'une pièce avec une majestueuse lenteur, sur ses jambes immobiles, en articulant, de la voix factice et pénible à entendre des automates parlants, quelques groupes de mots entremêlés d'interjections froides, mais qui avoient l'air de former un sens, et parmi lesquels un mot seul revenoit dans un ordre de périodicité fort industrieux, avec une netteté sonore et emphatique. C'étoit LA MORT. Je conjecturai que le facteur de cette machine à réquisitoires tragiques devoit en avoir ajusté les ressorts dans l'accès de quelque fantaisie atrabilaire ou de quelque fureur désespérée.

— Faut-il, dis-je en me recueillant, que le génie, aigri par le spectacle de nos misères, se livre à d'aussi déplorables caprices!... et de quelle erreur ne s'aveugle pas la multitude qui les reproche à la Providence!...

Tout ce que je pus saisir de sa diatribe mécanique, à part le refrain trop intelligible dont elle étoit coupée en paragraphes assez réguliers, c'est qu'il opposoit aux garanties que j'avois cru tirer de ma vie passée une objection foudroyante, fondée

sur des crimes antérieurs que je ne me connoissois pas. Mais je ne puis la faire passer dans mes paroles avec l'harmonie sauvage que prêtoit aux siennes une sorte de clappement rauque et convulsif, tout à fait étranger au système de notre organisme vocal, qui les rompoit par saccades, comme le criaillement d'un écrou mal graissé.

— Ah! vraiment, une jeunesse innocente et pure! — LA MORT! LA MORT! LA MORT! je ne sortirai pas de là! — Si l'on s'en rapportoit à eux, on n'en pendroit jamais un; et à quoi serviroit alors le code des peines? A quoi la justice? à quoi les tribunaux? à quoi LA MORT?

— Je prie messieurs de noter pour mémoire avant de se rendormir que j'ai conclu à LA MORT. — Quoique la rapidité de l'instruction ne nous ait pas permis d'enfler à notre contentement le dossier du condamné, je voulois dire du prévenu, mais c'est tout un, nous tenons assez de pièces probantes, — ou probables, — ou au moins suffisamment idoines à former la conviction de ce gracieux tribunal, pour démontrer qu'avant l'attentat énorme dont il est chargé, il étoit déjà coutumier d'actions détestables, damnables, et par conséquent pendables, dont la plus excusable est punissable de MORT. — LA MORT! LA MORT! LA MORT! s'il vous plaît, et qu'il n'en soit plus question. — Ce drôle est en effet véhémentement soupçonné, comme il appert, — évidemment convaincu, je le répète, de séduction sous promesse de mariage, et de soustraction frauduleuse de portrait et joyaux précieux à une femme infortunée dont il a trompé la candeur, et qui lui a sacrifié son innocence! — Pour ne pas abuser des utiles moments de la cour, je me résume dans l'intérêt de l'humanité. — LA MORT!

Et les lèvres sanglantes du *rictus* homicide se resserrèrent lentement, comme les dents acérées d'une tenaille que la clef à vis rappelle de cran en cran à l'endroit où elles se mordent.

— O perversité de ce siècle de décadence, meugla le gros réjoui de président, en relevant ses petits bras de toute l'extensibilité dont ils étoient susceptibles jusque près de la soudure horizontale de sa toque judiciaire avec la partie de sa tête où auroit pu être contenue sa cervelle, et que dépassoit amplement des deux côtés le pavillon pourpré de ses larges oreilles. — Nous sommes donc arrivés aux temps calamiteux annoncés dans les prophéties! Il étoit sans exemple dans notre jeunesse qu'on eût abusé par fausses et hallucinatoires pollicitations de la crédulité de ce sexe débile et fantasque, avant d'avoir atteint l'âge de majorité! Encore cela n'étoit-il toléré qu'aux gens de race! — Rapt! furt! homicide commis dans le dessein de nuire! Désolation des désolations! — Cependant, comme il seroit insolite, illicite, et d'ailleurs physiquement impossible de pendre trois fois l'individu ici présent — je ne me rappelle pas son nom, — j'opine pour qu'il soit pendu haut et court le plus incessamment possible, sauf à éclaircir les griefs douteux aux prochaines assises. Mais dépêchez, dépêchez, morbleu! *non festina lentè* pour parfiler des périodes phi-

lanthropiques et sentimentales, monsieur du barreau; car voilà, si j'ai bien compté, vingt de ces garnements que nous expédions d'aujourd'hui; et il m'est avis que nous siégeons dans les fonctions de notre doux ministère de propitiation paternelle, *à diluculo primo,* comme parle Cicéron, c'est-à-dire, messieurs, depuis que la naissante aurore a ouvert de ses doigts de roses les portes de l'Orient. On a beau prendre plaisir à faire son devoir; toujours pendre est insipide.

J'avois compris vaguement qu'il s'agissoit de la Fée aux Miettes. Je me levai.

— Il est bien vrai, messieurs, dis-je en pressant le médaillon de Belkiss sur mes lèvres, car je pressentois trop la nécessité de m'en séparer, que je suis fiancé à une digne femme de Greenock, que j'y ai cherchée inutilement; mais le terme de cet engagement n'expire qu'aujourd'hui, et ce n'est pas ma faute si je n'en ai pas rempli les conditions, puisqu'on m'a fait prisonnier ce matin, et qu'il me restoit un jour pour la découvrir, si elle existe encore quelque part, ce dont il est permis de douter à cause de son grand âge. Quant au portrait dont vous parlez, il le faut, et j'y renonce, quoique sa perte brise mon cœur. Mes malheurs m'ont privé du droit de le conserver! J'avois remarqué aussi qu'il étoit entouré de brillants assez riches dont je connois mal le prix; mais je prends Dieu à témoin que je n'ai pu le rendre à ma fiancée dont la prestesse incroyable ne le cède pas même à celle de mon avocat d'office, que voilà juché dans les attiques du prétoire, comme le mascaron d'un architecte hétéroclite. Je vous rends ce portrait que la Fée aux Miettes, ma prétendue, avoit la simplicité de prendre pour le sien, quoiqu'il ne lui ressemble en aucune manière. Prenez-le, monseigneur, continuai-je en le mouillant de larmes, et prenez ma vie avec lui, car c'étoit par lui et pour lui que je vivois.

— Tudieu! s'écria le président en saisissant le médaillon qui avoit circulé de main en main jusqu'à son fauteuil, et en promenant un regard avide sur l'entourage avant de l'arrêter sur la figure, — tudieu! le maraud a de quoi payer largement les frais du procès! L'affaire est plus digne d'attention que je ne l'avois pensé d'abord, et mérite quelques éclaircissements. Attention au parquet! Et vous, les gens de la cour, que l'on me fasse venir Jonathas le changeur, celui que l'on trouve toujours, le vieux coquin, *sedentem in telonio.* — Mais que vois-je, grands dieux! Ce sont les traits vivants, c'est la peinture parlante de l'auguste reine des îles de l'Orient! c'est notre souveraine en personne avec sa beauté dédaigneuse, son fier regard, et ses belles dents qu'elle semble toujours grincer quand elle me regarde. C'est la divine Belkiss!

— O prodige plus impénétrable à ma pensée que tout le reste des événements de ma vie, m'écriai-je à mon tour, ce sont les traits de la reine de Saba, aujourd'hui régnante, que vous reconnoissez dans cette image!

— Prodige, drôle! reprit le juge en colère, et de quel prodige parles-tu? Voilà-t-il pas un beau prodige qu'un homme de mon âge, de mon expérience et de mon savoir, qui a toujours passé, je le dis sans orgueil, pour être doué d'un sentiment très-

exquis des arts, et qui fait depuis quarante ans une étude spéciale de signalements et d'identités, reconnoisse au premier coup d'œil la toute ravissante Belkiss dans cette fidèle image que ta future ou toi vous avez volée je ne sais où? Si tu entends par là que je ne pensois pas que l'art pût atteindre à exprimer les perfections inimitables de l'original, je le concéderai pourtant volontiers, car je trouve moi-même dans cette peinture quelque chose de rébarbatif et de maussade qui rend mal la miraculeuse suavité de cette riante et céleste physionomie. Mais que peut le génie humain à l'expression de tant de charmes, et qu'y pourroit le pinceau même des anges et des archanges de Dieu, s'ils avoient le temps de s'occuper à cet exercice?...

Or ça, continua-t-il en s'adressant à maître Jonathas, qui venoit d'entrer, tenez-vous ici à distance respectueuse de notre personne et pour cause, entre ces deux braves *gripers* de notre bénévole justice, et dites-nous aussi loyalement que faire se pourra ce que doit valoir en monnoie royale le bijou qui est retenu à mes doigts par cette chaîne d'or? Parlez surtout sans ambiguités, maître Jonathas, car la cour est à jeun.

Jonathas, le batteur d'or, — c'étoit le vieux juif que j'avois vu deux jours auparavant au pied de la pancarte hébraïque du capitaine — me parut cette fois plus décharné, plus diaphane et plus misérable encore que l'avant-veille. Son échine cassée, qui se plioit en cerceau, soutenoit avec peine à la hauteur de sa poitrine une tête branlante, qui ne se soulevoit sur l'espèce de rameau fatigué auquel elle pendoit comme un fruit trop mûr qu'au tintement ou au nom de quelque métal précieux. Tout exiguë que fût cette apparence de corps, elle n'avoit certainement pas pu entrer sans un effort incroyable dans le juste étriqué de serge autrefois noire qui la comprimoit comme le fourreau d'un mauvais parapluie tordu, et qui ne descendoit jusqu'au-dessus de ses genoux, avec une somptuosité un peu prolixe, que pour dissimuler le délabrement d'un caleçon de toile cirée que le temps avoit réduit à la plus simple expression de sa trame grossière, en enlevant par larges écailles l'enduit solide qui l'avoit protégé pendant la moitié du siècle. Le tissu de cet habit, blanchi par le frottement de ses omoplates, et percé symétriquement par la saillie de ses vertèbres, rappeloit aux yeux le vent ou la nuée textile dont parle Pétrone, tant les frêles réseaux qui lui prêtoient encore une consistance fugitive sembloient près de se dissoudre au frottement flexible du premier arbuste ou au souffle espiègle du premier passant; et vous les auriez confondus avec ceux de l'araignée travailleuse qui avoit tendu sur leur canevas presque invisible une doublure de peu de valeur, prudemment respectée par la brosse de Jonathas, brosse innocente et vierge, si elle a réellement existé, qui ne frotta jamais rien, de peur d'user quelque chose.

— *Sela, Sela!* dit le vieil hébreu qui tournoit en même temps sur tout les points de l'audience un œil aussi brillant que mes escarboucles, pour s'assurer qu'il ne s'y trouvoit point d'autre acheteur, mais en évitant soigneusement d'intéresser la partie inférieure de son corps dans cette inspection circulaire, de crainte d'user la semelle

de ses pantoufles : — *Sela*, *Sela !* ce médaillon vaut dix-neuf schellings comme un plak. — Attendez, attendez, monseigneur, et ne vous emportez pas comme à l'ordinaire contre votre pauvre serviteur Jonathas ! Est-ce dix-neuf guinées que j'ai dit ? je voulois dire dix-neuf cents guinées, mon doux seigneur ! ce n'est pas la conscience qui manque à votre honnête client et sincère admirateur Jonathas, et vous pouvez le savoir, car je vous ai vu tout petit, déjà beau et bien proportionné comme vous voilà. — Mais la vieillesse et la pauvreté obscurcissent l'intelligence, comme les ténèbres le soleil. Ceci est dans le saint livre de Job. — Hélas ! Je suis si affoibli d'esprit que je ne saurois dire le verset ! — Cependant, si j'ai offert du premier mot quatorze cents guinées, je suis prêt à les envoyer tout de suite au greffe à M. le *recorder*. — *Sela*, *Sela !* je ne les porte pas dans mes poches, parce que cela pèse, et que ce qui pèse trompe; et c'est beaucoup, par la dureté des temps qui courent, que de trouver la somme exorbitante de neuf cents guinées chez soi et chez ses amis.

— *Sela*, *Sela !* s'écria le président qui ne se contenoit plus de colère ! Voici qui est bon, quand il s'agit de l'argent d'autrui, et je t'en ai passé jusqu'ici de quoi faire figurer vingt synagogues aux fourches de Saint-Patrick ; mais il s'agit de l'argent de la justice et de notre pécule magistral, et si tu me mens d'un seul grain de laiton faux, je te fais hisser avec ce vaurien, par le beau soleil du midi, à la plus haute potence de Greenock, dans une chemise de mailles de fer, pour jouer, par cet appât, un tour mémorable aux corbeaux ! Tu n'auras jamais été vêtu aussi solidement.

— *Sela*, *Sela !* reprit Jonathas avec une inflexion de voix doucereuse et caressante ! Monseigneur a toujours le mot pour rire ! Il étoit déjà comme cela tout enfant quand je le vis pour la première fois, un enfant si joli, si affable et si gracieux ! — Mais il me sembloit que dix-neuf mille guinées étoient un assez haut prix, et si j'ai dit vingt mille neuf cents guinées, je tâcherai de parfaire la somme avec mes pauvres hardes, pour l'honneur de ma parole. Je prie cependant la cour de considérer la misère du malheureux juif obligé de mendier son pain, depuis la ruine du temple de Jérusalem, et qui n'a de fortune, quand il est vieux, que son industrie et sa probité ! — Oh ! ne vous emportez pas ainsi, monseigneur; car votre aimable physionomie devient alors terrible à voir, comme disoit la reine Esther au roi Assuérus ! — S'il ne tient qu'à une charretée de méchants sacs de guinées, pour acquérir ce bijou, j'en donnerai deux cent mille pour mon dernier mot. — Va donc pour deux cent mille guinées !

— Va pour deux cent mille cordes qui t'étranglent ! dit le président, pâle d'avarice et de fureur. — Deux cent mille guinées d'un pareil trésor ! — Qu'on fasse venir le shériff, et qu'on pende tout le monde !

Mon avocat sauta par la fenêtre.

— Ce n'est pas la crainte qui me touche, dit Jonathas dont la tête pendoit jusqu'à terre, et auroit balayé les tapis de ses cheveux blancs, si la nature lui avoit laissé ce

noble ornement d'une sage vieillesse. — En vérité, ce n'est pas pour moi, mais pour la gloire de mon peuple et la consolation d'Israël. — Mais quand je devrois être pendu, je ne pourrois donner de ce médaillon plus de deux millions de guinées. — Votre grâce entend bien que je n'y comprends pas le portrait dont j'aurois peine à trouver le débit, car il menace les regardants de deux rangées de dents si effroyables qu'il m'est avis qu'on ne verroit pas leurs pareilles dans toute la gendarmerie du bailli de l'île de Man. Je le céderai à l'amiable pour la dépouille du bandit, qui me paroît un peu plus soignée qu'il ne convient à cette espèce.

Il tournoit sur moi, au même instant, un petit monocle bordé de cuivre, pendu à une vieille ficelle. — Ma dépouille, maître Jonathas! et mon cadavre dedans! et vingt guinées que vous pourrez réclamer du capitaine de *la Reine de Saba*, si je ne suis pas au port à midi! et vingt guinées plus ou moins que vaut la pacotille que j'y ai fait arrimer! et tout ce qui me reste sur la terre de propriétés légitimes, par droit d'acquêts ou de successions, en titres, en créances, en espérances, en jouissance actuelle et à venir, — tout pour le portrait de Belkiss! — Tout pour le toucher, tout pour le voir encore une fois!

— Bien, bien, dit le juif, c'est une affaire comme une autre, et qui me donne recours légitime sur tous vos débiteurs dont la liste est tombée de hasard entre mes mains, gens peu solvables, comme vous savez, parmi lesquels je vois comprise une misérable mendiante qui a élu pour domicile le porche de l'église de Granville. Qu'il vous plaise donc de me bailler cédule de nos dites conventions avant le prononcé du jugement, vu que l'on ne peut plus contracter de marché valable en justice, une fois que l'on est pendu.

— Malédiction, Jonathas! gardez le portrait de Belkiss! j'aime mieux perdre cette image adorée que le repos de mon cœur où je suis du moins sûr de la retrouver, tant qu'il battra dans ma poitrine.

Pendant ce temps-là, les juges avoient conféré entre eux, et les deux millions de guinées de Jonathas leur faisoient aisément oublier les débats de ma procédure. Ma condamnation n'étoit plus qu'un incident imperceptible dans une magnifique opération. Comme j'entendois parler de partage, il me sembla quelque temps que les voix se divisoient, et que mon innocence, protégée par le zèle équitable de deux ou trois hommes de bien, finiroit par prévaloir; mais je m'aperçus, en y prêtant un peu plus d'attention, que le partage qui étoit si vivement débattu par les souverains arbitres de ma vie, c'étoit le partage des diamants.

Cependant le débat se prolongeoit, et il paroissoit même qu'il eût changé de nature depuis qu'un des *tripstaffs* de la cour qui venoit de pénétrer dans la salle d'audience, avoit déposé ostensiblement devant le président une missive scellée de sept sceaux, dont l'ouverture et le dépouillement s'étoient accomplis avec toutes les formalités d'une respectueuse déférence.

Ce nouvel épisode me laissa le temps de réfléchir pendant quelques minutes.

— Étrange créature, dis-je, que la Fée aux Miettes, si brillante d'esprit et de savoir, si instruite d'étude et d'expérience, et qui a mendié deux cents ans de pays en pays, avec un colifichet de cinquante millions à son cou !

XVIII.

Comment Michel le charpentier étoit innocent, et comment il fut condamné à être pendu.

Voici bien autre chose ! dit tout à coup le président en déployant sa dépêche sur la table du tribunal. *Rara avis in terris!* L'auguste Belkiss, qui ne s'occupe jamais de nous qu'à ses jours de récréation pour nous faire quelques bénignes espiégleries, daigne intervenir comme partie civile dans la cause de ce garnement, et, usant à son égard de sa générosité ordinaire, elle entend et ordonne qu'il lui soit permis de choisir entre ce portrait et sa garniture, afin d'en jouir et disposer comme il lui conviendra jusqu'à son heure dernière — Hélas ! cela ne sera pas long, et ma sensibilité naturelle s'en afflige.

Homo sum ; nihil humanum a me alienum puto.

Donc si tu as ouï, Raphaël, Gabriel, ou comme on t'appelle — cela est écrit — si ta naturelle ineptie t'a permis de pénétrer les suprêmes intentions de notre bien-aimée maîtresse, je t'enjoins en son nom de nous faire connoître ta résolution élective ou optative, qui ne me paroît pas difficile à prévoir.

Mais, en vérité, continua-t-il à demi-voix en se retournant du côté des juges, n'étoit que notre adorable souveraine brille de tout l'éclat de son printemps et de sa beauté, j'aurois quelque velléité de croire que sa raison s'affoiblit, et qu'elle tombe dans l'état que les juristes ont appelé *pueritia mentis.*

— Je voudrois bien savoir, pensai-je en me rongeant les doigts, depuis quand et à quel propos on rend la justice à Greenock au nom de la reine de Saba ! Il faut que la peur ait un peu détraqué mon cerveau, ou que tous ces gens-là soient eux-mêmes devenus fous !

— Est-ce ainsi, reprit-il avec emportement, que tu accueilles cette marque de magnificence haute et royale, et attends-tu que je prenne acte de ton silence insolent pour confisquer ce bijou au profit de la justice !

— Non pas, s'il vous plaît, monseigneur, m'écriai-je à l'instant ! Il me sembloit seulement qu'un magistrat placé si haut dans la confiance de l'illustre Belkiss ne douteroit pas de mon choix, et je croyois vous l'avoir entendu dire. — C'est le por-

trait que je veux, le portrait seul et dépouillé de tous ses ornements qui n'appartiennent ni à la justice ni à moi, mais à la Fée aux Miettes. C'est le portrait de Belkiss !

— Une rumeur d'étonnement courut dans le tribunal et dans l'auditoire, mais j'y fis peu d'attention, parce qu'un huissier me rapportoit en courant, pour ne pas me laisser le temps de me dédire, cette image consolante et chérie dont la possession combloit mes derniers vœux et rachetoit toutes mes douleurs. Elle n'étoit plus revêtue que d'une capsule de métal d'un blanc terne qui paroissoit aussi vil que le plomb, et qu'on n'auroit pu d'ailleurs en détacher sans la rompre, tant le ressort qui la faisoit jouer y étoit artistement uni.

Je ne perdis pas un moment pour regarder Belkiss dont la joie passoit toute expression, tandis que le digne président, absorbé par un autre soin, faisoit sauter deux à deux les plus belles escarboucles de la bordure d'or, pour payer sur leur produit les frais de la procédure, et que Jonathas à demi désappointé essuyoit du revers de sa main de momie les seuls pleurs qu'il eût jamais versés. Ma satisfaction étoit si pure et si complète que je craignis de m'en distraire, en m'égayant aux détails de cette scène grotesque, et je restai plongé si longtemps dans la contemplation qui m'enivroit, que je n'avois changé ni de posture ni de pensée, quand la cour revenue des opinions me notifia sa sentence. J'étois condamné sans appel, et les termes du jugement ne m'accordoient aucun délai.

— Belkiss, chère Belkiss, dis-je en la regardant avec plus d'ardeur que jamais, comme pour accumuler sur mon cœur, dans l'espace de quelques minutes qui me restoient à la voir, toutes les impressions d'une longue et heureuse vie; chère et adorée Belkiss, il faudra donc bientôt vous quitter !...

Et alors Belkiss, qui ne se contenoit plus, rit à faire éclater l'émail. Je me hâtai de refermer le médaillon et de le replacer sur mon sein, de peur de compromettre l'existence de mon trésor, pour le peu d'instants que j'avois à le conserver en laissant une trop libre carrière à l'expansion de sa gaieté. Cependant, cette précaution me coûta, je l'avoue, un léger mouvement de dépit.

— En vérité, murmurai-je avec une secrète amertume, je voudrois bien savoir ce qu'elle trouve de plaisant dans tout cela, et de quoi elle s'amuse ! Il faut convenir que les femmes ont des caprices bien singuliers !

Pendant que je me faisois cette allocution intérieure, les constables s'étoient rangés en cercle autour de moi, et le shériff m'avoit touché de sa canne d'ébène en signe de prise de possession.

Bientôt on marcha, et je marchai. Je descendis les longs escaliers du palais. Je traversai lentement ses vastes et froids vestibules entre deux lignes d'hommes armés; je parvins au guichet de la dernière porte, d'où je devois gagner la place fatale. J'y passai presque en rampant, et je me relevai à la lueur du soleil qui arri-

voit au plus haut point de sa course, et que je venois voir pour la dernière fois dans la splendeur de son midi.

Jamais le jour n'avoit été si beau. La nature ne porte pas le deuil de l'innocent.

Mille voix qui ne formoient qu'une voix s'élevèrent comme une bourrasque.

— Le voilà, le voilà! cria la foule en agitant en l'air des bras, des chapeaux et des plaids.

Et elle s'ouvrit pour me laisser passer en répétant : *Le voilà.*

XIX.

Comment Michel fut conduit à la potence, et comment il se maria.

Je ne m'étois jamais exercé à la cruelle idée de mourir pour un crime sous les regards du peuple. Mes sens restèrent quelque temps confondus dans l'horreur de cette accusation qui me faisoit oublier l'horreur du supplice, et toutes les voix de la multitude se perdirent à mon oreille dans je ne sais quel écho grave et menaçant dont le retentissement inexorable me poursuivoit des noms de voleur et d'assassin. Tout à coup je me rappelai que Belkiss étoit assurée de mon innocence, puisqu'elle paroissoit si contente; j'avois lieu de croire qu'elle devoit connoître mon oncle et mon père, et qu'elle ne manqueroit pas de me justifier à leurs yeux s'ils existoient encore. Je récapitulai ma vie passée qui me paroissoit exempte de reproche, au moins selon le jugement de ma conscience, et j'en fis hommage à Dieu. Dès ce moment, je m'avançai plus paisible au rapide passage qui alloit m'introduire, sans crainte et sans remords, dans les secrets de l'éternité, et je ne vis plus dans l'étrange tableau qui se mouvoit autour de moi comme une scène de vertige qu'une espèce de spectacle.

Je craignois cependant, je l'avouerai, d'apercevoir, parmi les curieux qui se ruoient au-devant de mes pas, quelques-unes de ces figures connues dans lesquelles je n'étois accoutumé à lire qu'une bienveillance peut-être un peu inquiète, mais dont l'expression m'avoit plus d'une fois pénétré d'attendrissement et de reconnoissance, parce qu'elle ressembloit à celle de l'amitié. En effet, je me croyois aimé des enfants mêmes de Greenock, âge qui sait rarement aimer, et si je les avois entendus se dire quelquefois en passant près de moi, avec leur malice rieuse : « C'est lui, c'est le » beau charpentier de Granville qui est fiancé à la veuve de Salomon, » je me flattois au moins de leur avoir inspiré quelque sentiment plus doux par mon empressement à les aider dans leurs études, et à leur apprendre le nom des fleurs et des papillons. Heureusement, je ne rencontrai personne que j'eusse rencontré jamais, et comme la population de Greenock n'est pas telle qu'on ne puisse la passer en revue dans un an, je fus sur le point d'imaginer qu'elle s'étoit renouvelée tout entière, durant le

cours de cette terrible nuit ; j'allai même jusqu'à m'en féliciter dans mon cœur, parce qu'il seroit meilleur de mourir au milieu d'une génération à laquelle on ne coûteroit du moins point de larmes.

Je ne tardai pas à me détromper. J'ai dit qu'il étoit midi, et c'étoit l'heure où *la Reine de Saba* devoit mettre à la voile. Comme le vent étoit contraire, je supposai d'abord que le capitaine n'y penseroit pas ; mais j'aperçus, en arrivant à la hauteur du port, le bâtiment tout appareillé qui se berçoit majestueusement sur sa quille, et qui donnoit ses derniers signaux de départ avec une assurance si nouvelle, même pour les fameux mariniers de Greenock, qu'elle partagea un instant l'attention entre l'infortuné qui alloit mourir et le vaisseau qui alloit voguer. Je finissois ma course, et il commençoit la sienne à travers des hasards aussi aventureux que ceux de la vie pour aborder comme moi à quelque plage inconnue. — *La Reine de Saba!* dis-je en frissonnant, le vaisseau triomphant de Belkiss qui devoit me rendre à mes parents ! C'étoit donc hier !

Une clameur s'éleva sur la rive, les câbles sillloient, et le navire, qui ne nous apparoissoit plus que par sa poupe, silla si promptement à l'horizon de la mer qu'au bout d'une seconde ce n'étoit qu'un point noir, et qu'au bout d'une autre seconde ce n'étoit rien.

Le vaisseau parti, on revint à moi. De jolies petites filles au teint un peu hâlé et aux cheveux noirs et bouclés, comme la plupart des jolies petites filles de Greenock, me précédoient en distribuant au peuple, pour un plak, l'histoire lamentable du bailli Muzzleburn que j'avois égorgé à l'auberge de *Calédonie*. D'autres jeunes filles se disputoient la feuille tout humide d'impression, afin de la reporter plus vite à un amant ou à un père qui les soulevoient d'un bras caressant pour leur montrer un homme qu'on alloit tuer au nom de la justice et des lois. Nous allions à pas mesurés, soit à cause de la solennité qui s'attache parmi les peuples les plus sauvages à un sacrifice humain, soit pour satisfaire à loisir aux empressements de ce concours d'hommes, et surtout de femmes et d'enfants, palpitants de curiosité et de joie, qui composent le public ordinaire des exécutions. La lenteur de ce convoi vraiment funèbre, et qui ne diffère de l'autre que parce que le cadavre marche, me permettoit de saisir à mes côtés quelques paroles des spectateurs.

— Qui ne s'y seroit trompé ? disoit une blonde à l'œil triste et doux, qui s'étoit arrêtée là, son carton de modiste sous le bras. Voyez comme son regard est assuré sans être fier, et modeste sans être abattu ! Croiroit-on qu'un coupable sût mourir ainsi ? Oh ! pour tout l'or du vieux Jonathas je ne voudrois pas reposer ma tête la nuit prochaine sur le chevet de son juge.

— Il faut cependant, reprit une de ses compagnes, que ce soit un coupable bien convaincu, pour avoir été condamné, puisqu'on dit qu'il est riche à plus de cinquante millions ; et Dieu sait qu'il auroit eu meilleur marché de la conscience de

toutes les cours souveraines, d'ici au royaume de Belkiss, si son crime avoit pu s'excuser.

— Que dites-vous de cinquante millions, mes belles dames, reprit un jeune homme qui cherchoit à se mêler à leur conversation? Le seul collier de ce bandit valoit infiniment davantage, et le banquier Jonathas vient de payer cent millions une seule des escarboucles qui en avoient été retirées pour les frais de justice.

— A quel propos alors, interrompit un vieillard assez morose que le mouvement de la foule avoit poussé dans ce groupe, à quel propos et dans quel intérêt auroit-il assassiné le pauvre sir Jap Muzzleburn, dont le revenu, contenu, dit-on, dans le portefeuille volé, ne passoit pas, à mon avis, quelques cent mille malheureuses guinées.

— A quel propos, en effet? s'écria la petite modiste aux cheveux blonds. Il faudroit que ce malheureux fût fou.

— C'est que je crois qu'il l'est réellement, repartit le jeune homme en souriant. Imaginez-vous qu'on assure qu'il s'étoit proposé de rebâtir le temple de Salomon!...

Là-dessus il mordit son bambou pour s'empêcher d'éclater, et je passai.

Les stations se ralentissoient cependant de plus en plus au point de me permettre de presser de temps en temps sur mes lèvres le portrait de Belkiss, quand le shériff s'arrêta tout de bon pour réprimer l'impatience frénétique de la populace, en lui annonçant par un signe imposant que mon exécution étoit suspendue d'un moment; car la vie de l'homme est au bout du bâton d'un officier de justice comme au bout du doigt de Dieu. Ces deux autorités, par bonheur, ne sont en partage que sur la terre.

Il s'agissoit d'annoncer qu'en vertu d'un vieil usage d'Écosse, que je croyois depuis longtemps tombé en désuétude, ma vie pouvoit être rachetée par l'amour d'une jeune fille qui me prendroit en mariage. Cette idée me fit hausser involontairement les épaules, et je portai ma main avec force sur le portrait de Belkiss pour qu'elle n'eût pas le temps de douter de l'assurance de ma résolution; mais je dois avouer que mon indignation s'augmenta du déplaisir que me causoit le mauvais langage de cette proclamation légale dans une circonstance aussi sérieuse. — Hélas! ces gens-ci, me disois-je, ont raffiné la parole pour les plus puériles frivolités de la vie, pour échanger des faux souhaits et des compliments imposteurs, et la loi qui tue ou qui sauve est encore écrite dans le jargon des sauvages! Assassiner judiciairement un homme, c'est un crime effroyable! mais le plus grand des crimes c'est de tuer la langue d'une nation avec tout ce qu'elle renferme d'espérance et de génie. Un homme est peu de chose sur cette terre, qui regorge de vivants, et avec une langue on referoit un monde.

La patience me manqua, et je crois que j'aurois maudit le shériff et le patois barbare des lois si je pouvois maudire.

Mon émotion fut remarquée, car la petite blonde me suivoit toujours.

— Je croyois, dit-elle, qu'il iroit jusqu'à la mort sans montrer de colère.

— C'est qu'il comptoit peut-être, pour échapper au supplice qui l'attend, sur les impressions que vous venez de trahir, dit le jeune homme en jetant le bras autour de son cou, et je conviens qu'il vaudroit la peine d'être sauvé sans la confiscation; mais la confiscation est de règle, et c'est même quelquefois pour cela qu'on est pendu.

— Si j'ai bien compris le sentiment qui a rembruni son visage, interrompit le vieillard qui les suivoit encore, parce que la foule étoit trop pressée pour se diviser en si peu de temps, je crois que les approches de la mort y ont moins de part que la sotte allocution du shériff. Vous ne sauriez croire, mademoiselle, combien il est fâcheux de monter à la potence, en dépit du bénéfice de *clergie*, pour satisfaire aux sanglantes conventions d'une société qui n'a pas encore mis à profit l'avantage de la parole.

Je voulois sourire à ce bon homme et lui témoigner qu'il avoit pénétré dans ma pensée; mais il n'y étoit déjà plus, parce que la place élargie avoit ouvert de libres issues aux curieux satisfaits. Quant à la jeune blonde et à son interlocuteur, je me doutai qu'ils s'étoient ménagé le plaisir de me voir passer plus loin, de la croisée d'un des cabinets particuliers de mistress Speaker.

Nous étions, en effet, parvenus à la place où s'exercent ces boucheries judiciaires qui maintiennent encore notre civilisation au niveau des lois et des mœurs des anthropophages. A l'extrémité s'élevoit un échafaudage de mauvaise grâce dont les profils barbares n'avoient pu être dessinés que par quelque méchant manœuvre. L'appareil qui le surmontoit n'étoit jamais tombé sous mes yeux; mais je n'eus pas de peine à en deviner l'usage. Ma vue s'en détourna, non de terreur, car j'aspirois à la mort comme au réveil d'un songe pénible, mais d'un mélange d'attendrissement et de dégoût dont je fus un moment à me rendre compte. On ne sauroit comprendre ce qui entre de dédain ou de compassion pour le genre humain dans le cœur d'un innocent qui va mourir.

C'étoit l'endroit de la seconde station du shériff, et, pendant qu'il reprenoit sa détestable harangue, sans l'avoir émondée d'un solécisme, je cherchois à en distraire mon attention dans la solution d'un problème ou d'une étymologie, quand le son d'une voix connue vint vibrer au fond de mon sein.

— C'est moi, c'est moi qui le sauverai, crioit Folly en se débarrassant avec violence des mains de ses compagnes, les petites *grey gowns* de Greenock, qui ne vouloient pas la laisser partir.

Je n'avois jamais eu d'amour pour Folly, dans le sens que j'attachois à cette passion inconnue. L'amour que je m'étois fait ne se composoit que des sympathies les plus délicates de l'imagination et du sentiment. C'étoit toute une âme qu'il falloit à la mienne, une âme tendre, une âme sœur et cependant souveraine, qui m'enve-

loppât, qui me confondît et m'absorbât dans sa volonté, qui m'enlevât tout ce qui étoit moi pour le faire elle, qui fût autre chose que moi, un million de fois plus que moi, et qui cependant fût moi. Oh! cela ne peut pas se dire!

Cette joie immense, accablante, indéfinissable, qui me manquoit, et qui manque probablement à la plupart des hommes, j'en avois amassé tous les rayons au portrait de Belkiss, comme dans la lentille du physicien qui fond l'or et brûle le diamant à travers un froid cristal, en concentrant les tièdes chaleurs d'un jeune soleil d'avril. Je savois bien que c'étoit là une illusion; mais je ne devinois pas de réalité qui valût mieux pour le bonheur.

Et cependant, monsieur, je concevois qu'un homme autrement organisé — je vous l'ai dit sans doute — pût être heureux de l'amour de Folly; car Folly étoit jeune, jolie, éveillée, pleine de grâce dans sa marche et surtout dans sa danse, aimable, fraîche, ravissante comme une rose qui s'épanouit, et qui ne demande qu'à être cueillie. Les heures de délices que Folly pouvoit me donner, je les avois rêvées aussi. J'avois rêvé ses blanches dents, qui sembloient rire avec ses lèvres; j'avois rêvé son regard, non pas épanoui d'habitude sur sa large prunelle, mais jaillissant par traits de flamme entre tous les cils de ses yeux. J'imaginois facilement ce que Folly émue, troublée, palpitante, se défendant pour se laisser vaincre, Folly pressée sur ma poitrine, les doigts dans mes cheveux et la bouche près de ma bouche, devoit répandre de charmes sur quelques minutes, sur quelques journées de ma vie. Je m'étois fait peut-être une chimère plus délicieuse que la vérité des voluptés de cet amour-là; je crois qu'il valoit mieux que mille existences: mais ce n'étoit pas mon amour!

Si vous vous rappelez qu'il restoit à peine quelques toises à parcourir entre l'échafaud et moi, vous trouverez cette digression bien longue. Je l'ai reprise dans mes réflexions; elle ne tient pas une minute dans mon histoire.

— Eh! que m'importe qu'il soit fou! disoit Folly, je le sais aussi bien que vous! que m'importe qu'il soit pauvre et sans ressource que son métier! que m'importe même qu'il ait tué sir Jap Muzzleburn, qui n'étoit au fond que le roi des chiens! n'est-ce pas Michel, mon cher Michel que j'ai tant aimé, et que j'aime plus que jamais! — Non, non, continua-t-elle en tombant à mes pieds, en appuyant sur mes genoux sa tête échevelée, en les saisissant de ses mains tremblantes, non, tu ne mourras pas, tu vivras pour moi, pour ta petite Folly! Je guérirai ton esprit égaré, je te réveillerai dans tes mauvais songes; et tu seras heureux, parce que mon amour préviendra tous tes soucis, se jettera au-devant de tous tes chagrins, et fera passer ton imagination des folles erreurs qui la troublent dans un état constant de repos et de joie!... — Arrêtez, arrêtez, monsieur le shériff? ajouta Folly en renversant en arrière son front d'où flottoient ses beaux cheveux; n'allez pas plus loin, monsieur le shériff!... annoncez que Michel de Granville est pris en mariage par Folly Girlfree, vous savez bien, la petite *mantua-maker*; j'ai travaillé pour madame!

— Hélas! chère Folly, répondis-je les yeux mouillés de pleurs, le ciel m'est témoin qu'après ce qu'il m'a prescrit d'aimer, je n'aime rien mieux que toi, et que le dévouement que tu me prouves, pauvre enfant qui me crois coupable, surpasse toutes les idées que je me suis faites de la tendresse et de la vertu, mais tu n'ignores pas qu'un engagement sacré m'empêche de profiter de ton sacrifice.

— Eh quoi! dit-elle en se relevant furieuse, c'est donc là ma récompense! moi qui ai refusé ce matin la main du riche Coll Seashop, le maître du calfat, le plus beau et le plus sage des mariniers de Greenock, tu me rebutes pour l'image d'une princesse d'Orient qui n'existe peut-être pas, qui n'auroit jamais rien été pour toi si elle existe, ou qui t'auroit repoussé avec mépris au rang de ses derniers esclaves! Malédiction sur Belkiss!

— Tais-toi, m'écriai-je en portant ma main avec respect sur le portrait de Belkiss! tu as blasphémé, Folly, parce que tu ne me comprenois pas, et je sens que Belkiss te le pardonne! Mon amour pour ce portrait n'est en effet qu'une illusion: et mon esprit, si malade que tu le supposes, n'a jamais conçu l'orgueilleuse prétention d'un retour! Ce que je voulois te dire, c'est que je ne pouvois contracter de nouvel engagement, parce que j'étois fiancé avec une autre femme, et que c'est aujourd'hui même qu'elle auroit eu droit de réclamer l'exécution de ma promesse. Je n'ai pas besoin de t'apprendre, chère Folly, que les devoirs d'un honnête homme lui sont plus sacrés que sa vie et que son bonheur.

— Cette défaite humiliante, il faudroit au moins l'expliquer! reprit Folly.

— Oui, oui, répondis-je en souriant et en rapprochant sa main de mes lèvres. Je suis fiancé, et je te le jure dans ce moment imposant où le parjure me priveroit pour l'éternité de la bénédiction de Dieu, je suis fiancé avec une vieille mendiante qui m'a communiqué tout ce que j'ai d'aptitude et de savoir au-dessus de la plupart des hommes, et qui a eu la même bonté pour tous les chefs de notre famille, en remontant jusqu'à mon septième aïeul. Cette bonne femme, qui est peut-être morte, mais qui ne m'a pas dégagé de mes obligations, s'appelle la Fée aux Miettes.

A ces mots, Folly croisa les mains, les laissa retomber; et secouant la tête avec une profonde expression de pitié:

— Va donc mourir, me dit-elle, pauvre infortuné, puisque rien ne peut te rendre à toi-même, et qu'il s'est trouvé des juges assez stupides et assez cruels pour te condamner. — Puis elle resta immobile et les yeux attachés à la terre pendant que je suivois le cortége qui s'étoit remis en marche sur les pas du sheriff.

Un instant après, il avoit gagné la partie supérieure de l'échafaud d'où il jetoit sa proclamation au peuple pour la troisième et dernière fois, et je prenois possession d'un pied ferme de ces fatals degrés que les condamnés ne redescendent jamais vivants, quand un brouhaha de l'espèce la plus extraordinaire en pareille circonstance vint distraire mon attention de l'idée sérieuse qui commençoit à l'occuper. C'étoit

une tempête d'éclats de rire frénétiques et à rendre les gens sourds, dont l'explosion venue de loin augmentoit de force en approchant, comme si la foudre s'étoit déchaînée en tourbillons rivaux pour l'apporter à mon oreille. Je me retournai du côté du peuple, et vous pouvez juger de mon étonnement quand j'aperçus la Fée aux Miettes, la béquille étendue à l'horizon en signe de commandement, ainsi que je l'avois laissée quand je la perdis dans ces dunes de Greenock, où elle me fit faire tant de chemin. Ma première pensée fut qu'elle achevoit son tour du monde par terre, depuis que nous ne nous étions vus; mais sa tournure pétulante et sa toilette plus ambitieuse encore que d'ordinaire n'avoient rien qui annonçât les rudes fatigues du piéton. C'étoit un luxe de dentelles, de rubans et de bouquets qui passoit toutes les féeries de l'Opéra.

— Grand Dieu! lui dis-je en m'unissant de grand cœur à la gaieté universelle, que vous voilà magnifiquement accoutrée, Fée aux Miettes, et que j'aurois plaisir à vous voir de la sorte dans une meilleure occasion! Mais vous savez de quoi il s'agit ici pour moi, et je suis désagréablement surpris, je vous l'avouerai, qu'une digne femme qui vouloit bien m'aimer un peu, que j'ai connue si favorablement disposée envers ma famille, et qui s'est toujours distinguée par un tact si exquis des bienséances, ait réservé l'étalage des plus brillantes galanteries de son vestiaire pour le jour où son malheureux petit Michel doit être pendu!

— Pendu! reprit vivement la Fée aux Miettes en bondissant sur ses jolis souliers roses avec cette élasticité ascensionnelle que vous lui connaissez depuis longtemps; — pendu! et pourquoi seriez-vous pendu, méchant, puisque j'arrive pour vous sauver? Ne me devez-vous pas merci d'amour et guerdon de loyauté au jour préfix où nous sommes, et ne venez-vous pas de le dire vous-même à ma jolie *mantua-maker*, Folly Girlfree? Ce n'est pas, Michel, que je veuille abuser de votre foi à des engagements que vous avez peut-être pris trop légèrement; je vous aime sans doute, et plus que je ne puis le dire, mais mon cœur se briseroit, mon enfant, plutôt que de consentir à vous imposer un regret. Folly est jeune et piquante, et je sens que je me fais quelque peu vieille depuis notre dernière rencontre. Si vous trouvez votre bonheur à épouser Folly, je suis toute prête à vous rendre votre liberté au prix des plus chères espérances de ma vie!

Cela dépend de vous, continua-t-elle d'un son de voix qui s'étoit attristé de plus en plus, et l'argent que je vous dois a même assez profité dans mes mains pour vous assurer un bon établissement.

L'honneur de mon caractère n'exige qu'une chose, ajouta la Fée aux Miettes en se redressant avec toute la dignité que pouvoit comporter sa petite taille, c'est que vous me rendiez mon portrait.

— Le portrait de Belkiss, Fée aux Miettes! ah! vous en êtes la maîtresse!

Et, en disant cela, j'avois poussé machinalement le ressort de manière à entr'ouvrir assez le médaillon pour m'assurer que Belkiss pleuroit.

— Voilà ce portrait qui a fait le bonheur d'une année de ma vie, et que je n'étois pas digne de posséder si longtemps! Mais je ne vous le rends point à la condition que vous me proposez. J'aime dans Folly les agréments d'une jeune et bonne fille qui a pitié de moi, quoiqu'elle me croie insensé et coupable, parce que son âme, toute charmante d'ailleurs, ne vit pas dans la même région que la mienne. Les engagements qui m'attachent à vous, la protectrice et l'ange tutélaire de mes années d'écolier, pour être un peu plus bizarres au jugement du monde, ne m'en sont ni moins doux ni moins sacrés. Je les ai pris librement, et je les tiendrois sans effort, car mon cœur n'est lié d'aucun amour par les créatures de la terre. Vous êtes ma fiancée et mon épouse, Fée aux Miettes, et je vous donnerois ce titre aujourd'hui avec autant de plaisir que dans les grèves où je pêchois aux coques de Saint-Michel, si ce n'étoit pas à vous à le répudier. Vous ignorez sans doute ma fatale histoire, et vous ne savez pas que cette échelle sanglante où je monte, elle a été dressée pour un assassin!...

— Un assassin! toi, mon enfant, dit brusquement la Fée aux Miettes; eh! mon Dieu! mon amour me trouble et m'étourdit tellement que j'ai oublié tout d'abord ce que j'avois à faire ici! Personne à Greenock ne doute maintenant de la vérité. Sir Jap n'est pas mort, mon cher Michel; il sait que tu as sauvé sa vie, sa fortune et les revenus de l'île de Man. La léthargie dans laquelle la terreur le fit tomber quand il te vit aux prises avec tant de mauvais sujets ne l'a pas empêché de comprendre les prodiges de valeur que tu as dû faire pour le défendre. Depuis qu'il est revenu à lui, ses émissaires n'ont cessé de parcourir les rues en proclamant ton innocence, et voi à que le shériff la proclame aussi. Entends plutôt le peuple qui bat des mains! Sir Jap lui-même ne m'auroit pas laissé l'avantage de le précéder, si quelque reste de son indisposition ne l'avoit retenu, ou s'il ne s'étoit arrêté, en passant, à déjeuner avec le juge instructeur et le médecin légal que j'ai laissés disposés à faire largement honneur aux frais de la vacation. Tu es innocent, Michel, tu es libre et je n'aurois plus contre toi qu'une action civile, que je n'exercerai jamais, tu le sais bien! Dispose donc à ton aise de ta main et de ton sort, et rends-moi mon portrait, si tu ne veux pas me tenir les promesses étourdies que tu m'as faites.

J'étois libre en effet. Le shériff avoit brisé sa baguette, les constables avoient disparu; et Jonathas, que je venois de voir roulé au plus haut degré de l'échafaud dans le linceul où il espéroit emporter mon cadavre, se retiroit confus pour la seconde fois de la journée, en s'enveloppant de son drap de mort.

— Votre portrait, je vous le rends, Fée aux Miettes, répondis-je en souriant : car mon extravagante passion pour une adorable princesse que je ne verrai jamais s'accorderoit mal avec les sentiments sérieux d'un époux. Mes promesses, je les accomplis en pleine liberté d'esprit et de cœur : j'atteste Dieu et les hommes que je vous

épouse, Fée aux Miettes, parce que je vous l'ai promis, parce que je vous respecte comme une digne et savante personne, et aussi parce que je vous aime.

Je tremblois que la Fée aux Miettes ne prît à ces mots un de ces élans prodigieux qui m'avoient étonné si souvent, et par lesquels sa joie se manifestoit presque toujours dans les grandes occasions. Je me trompois : mes yeux la retrouvèrent à sa place en se rabaissant sur elle, et je fus frappé du sentiment doux et passionné qui sembloit alors humecter les siens...

— Non, non,... reprit-elle en rattachant de toute l'agilité de ses jolis doigts d'ivoire le médaillon à la chaîne. Oh! vraiment non! tu le garderas toujours! je ne me croirois pas assez aimée de toi, si je n'en étois aimée aussi sous les traits de ma jeunesse!...

Je me penchai pour imposer sur son front le baiser solennel qui consacroit notre mariage, et je laissai tomber ma main à la hauteur de son petit bras, qui la ceignit fièrement à l'instant comme le bras d'une épousée.

— Merveille! merveille! crièrent les spectateurs, le fiancé de la veuve de Salomon qui épouse la Fée aux Miettes.

— Ne les écoute pas, reprit à voix basse la Fée aux Miettes. La veuve de Salomon, ce n'est pas la beauté, c'est la sagesse; et tu n'es pas aussi trompé qu'ils l'imaginent, si je parviens à te procurer un peu de bonheur.

Je lui fis entendre en pressant sa main que je n'avois rien à désirer, et que les risées stupides qui couroient sur notre passage n'humilioient pas mon cœur. Je témoignai, au contraire, par mon assurance, que j'étois fier de l'amour de cette pauvre vieille femme; et de quoi s'enorgueilliroit-on, si ce n'est du plus parfait des sentiments éprouvés par la raison et par le temps?...

A quelques pas de là, nous fûmes arrêtés au détour d'une rue étroite par le concours d'une autre multitude qui suivoit la noce de Coll Seashop, le maître du calfat, et de Folly Girlfree, la plus jolie *mantua-maker* de Greenock; et mon âme se dégagea du seul poids qui l'oppressoit. Je jetai cependant un regard sur la mariée, et je la trouvai bien jolie!...

— N'as-tu point d'émotion que tu me caches? me dit la Fée aux Miettes un peu troublée.

— Aucune, ma bonne amie, repris-je avec transport. Coll est un habile et honnête ouvrier, et je me réjouissois de penser que cette belle et tendre Folly pourroit être heureuse!

— Vraiment j'y compte bien aussi! répondit la Fée aux Miettes.

XX.

Ce que c'étoit que la maison de la Fée aux Miettes, et la topographie poétique de son parc, dans le goût des jardins d'Aristonoüs de M. de Fénelon.

Nous arrivâmes enfin à l'endroit des murs extérieurs de l'arsenal où devoit être appuyée cette maisonnette dont la Fée aux Miettes me parloit quelques années auparavant. Je l'avois souvent cherchée depuis sans la découvrir, et je ne fus pas surpris qu'elle m'eût échappé jusque-là, quand la Fée aux Miettes me la montra dans un recoin fort caché, en la touchant du bout de sa baguette. Je restai un moment stupéfait, et je retins mes pensées suspendues à mes lèvres, dans la crainte d'humilier cette respectable femme par une observation inconvenante ; ce qu'il y a de plus bas au monde, c'est de mortifier la pauvreté ; mais c'est le comble de l'ingratitude et de la noirceur, quand la pauvreté nous donne un abri.

Je ne vous ai pas encore dit la cause de mon embarras. Vous avez infailliblement vu, monsieur, dans les jouets des enfants, et vous vous souvenez peut-être, car c'est la dernière chose qu'on oublie, d'avoir possédé parmi les vôtres une jolie petite maison de carton verni, aux murs de couleur d'ocre badigeonnés en perfection à la laque et au bleu de Prusse, avec ses trois croisées immobiles, sa ferblanterie en papier d'argent, son toit où l'ardoise s'est arrondie en écailles sous un pinceau naïf qui se feroit scrupule de prêter à l'illusion par quelque artifice imposteur. Vous l'avez vu, cet édifice innocent qui n'a rien coûté aux veilles de l'architecte, aux fatigues du maçon et du charpentier, avec son modeste jardin composé de six arbres que l'artiste expéditif a taillés à côté de l'allumette, et dont la cime, insensible aux vicissitudes des saisons, se couronne de feuilles découpées en taffetas vert. Telle me parut au premier regard la maison de la Fée aux Miettes, et telle vous la trouveriez encore si la direction ou le hasard de vos voyages vous conduisoit un jour à Greenock. Il me devint impossible de contenir mon étonnement.

— Par le ciel, Fée aux Miettes, m'écriai-je, vous êtes-vous jamais mis dans l'esprit que nous pussions entrer là dedans? Le nain jaune lui-même, sur l'existence duquel les critiques ne sont pas d'accord, n'y trouveroit où loger !

— Tu t'étonnes de tout, reprit gaiement la Fée aux Miettes, et c'est une mauvaise disposition pour vivre dans ce monde de l'imagination et du sentiment, qui est le seul où les âmes comme la tienne puissent respirer à leur aise. Laisse-toi conduire, car il n'y a que deux choses qui servent au bonheur : c'est de croire et d'aimer.

En même temps, elle me saisit par la main, se baissa sous la porte d'entrée, et m'introduisit dans une pièce élégante et spacieuse qui excédoit mille fois les bornes

dans lesquelles ma première conjecture avoit circonscrit notre domicile. Je la parcourus rapidement du regard, et je vis qu'elle ne contenoit qu'un lit.

La Fée aux Miettes pénétra dans ma pensée, elle en avoit l'habitude, et poussant du doigt le ressort d'une porte qui suivoit, elle me montra sa chambre à coucher qui n'étoit ni moins commode, ni moins jolie que la mienne. Je ne revenois pas de ma surprise.

— Comme j'avois compté sur ta parole, dit-elle en entrant, et que je ne voulois pas t'engager dans un établissement peu sortable pour ton âge, sans t'y procurer au moins les dédommagements de l'étude et les plaisirs de l'esprit, je te disposois ici de mes petites épargnes une bibliothèque à ton goût. Si je ne me suis trompée sur les auteurs qui charmoient tes premières études, je crois que tous tes amis y seront. — Et d'un nouveau mouvement, elle m'ouvroit un cabinet de quelques pieds carrés, où mes livres favoris rayonnoient de maroquin et d'or sur de gracieuses tablettes.

— Attends, reprit-elle en faisant rouler sur ses gonds une troisième porte de bois de cyprès, voici tes outils de charpentier, d'un travail un peu plus soigné que ceux dont tu te sers aux chantiers de maître Finewood, et sur les gradins qui les surmontent, un assez bon assortiment d'instruments de mathématiques. S'ils deviennent insuffisants à mesure que tu te perfectionneras dans tes connoissances, nous serons en mesure d'y pourvoir, car les soixante louis que je te devois ont heureusement prospéré dans mes mains. — Ne m'interromps pas, continua-t-elle avec un sourire, par tes exclamations d'enfant à qui tout semble nouveau. Ce qui devoit te surprendre, pauvre Michel, c'étoient les épreuves de l'innocence malheureuse, et tu les as subies sans murmure. Accoutume-toi aussi sans effort à un sort humble mais doux, qui ne changera désormais pour toi que le jour où tu le voudras, mais dont tu resteras toujours le maître. Il y a de certains esprits, et je ne te confonds pas avec eux, pour qui la continuité d'un bien-être médiocre devient en peu de temps plus intolérable que les chances orageuses de l'ambition et de l'adversité. Si tu sais te contenter dans ton état, et te réjouir dans ton ouvrage, tu auras atteint à la suprême sagesse, et tu pourras te passer de moi, qui ne dois pas te rester longtemps, à en juger par la longue mesure d'années que j'ai déjà remplie. — Tu t'attendris, mon ami, tu pleures, tu m'aimes donc!...

— Eh! Fée aux Miettes, qui pourrois-je aimer sur la terre, si ce n'est l'être généreux qui me comble de tant de bienfaits!...

— Ce mot est de trop entre nous, dit-elle d'un son de voix attendri; mais puisque tu n'as pas craint de blesser les sentiments les plus délicats de mon cœur, j'épuiserai avec toi sans retard la seule conversation triste que nous devions avoir de notre vie. L'idée qu'à vingt-un ans tu t'es formée du mariage a dû te faire comprendre un autre bonheur que celui qui t'est promis par notre union. Je le sens, et tu me démentirois en vain, parce que je lis dans ton âme tout aussi avant que toi-même.

Conserve-toi pur pour ce bonheur que je te prépare peut-être ; au moins es-tu en droit de l'attendre de ma prévoyance, qui ne s'est occupée que de toi depuis ton berceau. Aime ces traits de mon jeune âge, aime ce portrait, le seul charme qui me soit resté pour te plaire, et ne t'inquiète pas du reste de tes obligations envers moi. Oublie jusqu'aux fougues de ma vieillesse encore trop jeunette, qui s'éprit follement d'un joli enfant dans les écoles de Granville. Mon affection pour toi est plus vive que l'affection d'une mère, mais elle en a la chasteté. Des raisons que tu connaîtras avant peu ont amorti dans mon sein la dernière étincelle des passions que tu y avois rallumées, et s'il m'en reste un désir, c'est que tu conçoives un jour quelque bonheur à posséder l'âme de la Fée aux Miettes sous les traits de Belkiss ; la nature est si variée dans ses caprices que cela peut se rencontrer.

J'allois tomber à ses genoux ; elle me soutint, et enlevant aussi une larme de ses yeux, du bord de sa longue manchette : — Viens, viens, dit-elle, tu me faisois perdre de vue quelques ordres que j'ai à donner pour notre repas de noces, quoique nous devions le faire tête-à-tête, comme il convient à notre condition. En attendant, continua-t-elle en soulevant une portière de soie, promène-toi dans notre petit jardin. Il n'est pas fort étendu, ainsi que tu as pu en juger du dehors, mais il est si adroitement distribué que tu t'y promènerois tout un jour sans repasser au même endroit.

La portière retomba sur moi, et je m'engageai en rêvant dans le jardin de la Fée aux Miettes ; j'étois si préoccupé que je marchai longtemps en effet sans prendre garde aux objets qui m'entouroient ; mais les sentiers se multiplièrent à tel point sur mon passage que je commençai à concevoir tout de bon la crainte de m'égarer, et que je cherchai à me faire, pour l'avenir, une idée plus distincte des localités. Ce qui m'y frappa d'abord, ce fut la douceur de la température et l'éclat du ciel, dont je n'avois jamais joui avec autant de délices à Greenock, même dans les journées les plus pures de l'été ; car ce climat est froid, et le soleil n'y brille de quelque splendeur que pendant un petit nombre de semaines ; mais un phénomène encore plus nouveau pour moi vint me faire oublier celui-là : je ne sais par quel heureux artifice, dont la Fée aux Miettes devoit sans doute le secret à sa longue expérience de toutes les sciences humaines, elle étoit parvenue à naturaliser dans ce jardin enchanté les plus rares merveilles de la végétation des tropiques et de l'Orient. C'étoient des lauriers-roses aux cymbales lavées d'un frais vermillon, des grenadiers chargés de bouquets de pourpre, des orangers dont les branches plioient sous le poids de leurs fleurs d'argent et de leurs fruits d'or, des aloès dont la tige élancée comme un mât gracieux balançoit à son sommet une riche couronne de girandoles, des palmiers dont la cime se déployoit au souffle d'un vent parfumé comme un éventail de verdure. Entre les groupes de ces arbres élégants et de mille autres espèces que je connoissois à peine par leurs noms, couloient sous le dais échevelé des saules de Babylone une multitude

de jolis ruisseaux dont les rives étoient toutes brodées des plus riantes fleurettes de la nature. Ne vous imaginez pas que le sable sur lequel ils glissoient, transparents comme une nappe de cristal, ou sur lequel ils bondissoient à leur pente en cascade de diamants, fût emprunté à la blanche arène, formée de petits cailloux choisis, qui sert de repos aux nymphes. Ce n'étoit ni plus ni moins, je vous jure, que des opales à l'œil de feu, des améthystes limpides comme le ciel et des escarboucles rayonnantes comme celles qui avoient entouré le portrait de Belkiss; et je sentis alors pourquoi la Fée aux Miettes y attachoit si peu d'importance; mais il est tout naturel qu'on ne parvienne pas communément à cette idée, avant d'avoir parcouru les jardins de la Fée aux Miettes.

Permettez-moi de ne pas oublier un genre de ravissement moins familier à la plupart des hommes, et que l'habitude de mes premiers goûts et de mes premiers plaisirs me rendoit peut-être plus sensible que les autres. L'attrait de ce perpétuel printemps avoit fixé dans les jardins de la Fée aux Miettes les plus élégantes et les plus aimables des créatures auxquelles Dieu n'a pas encore daigné donner une âme, les magnifiques papillons qui peuplent les solitudes et qui caressent les fleurs des deux mondes. Je les connoissois presque tous par les descriptions que j'en avois lues bien jeune, ou par les images que les peintres en ont faites; mais je les voyois pour la première fois se croiser, s'éviter, se poursuivre, planer, tournoyer dans l'air, frémir en bourdonnant ou s'enfuir, à peine visibles, sur des ailes fraîches et vivantes, et rivaliser d'éclat avec les corolles en coupes, en cloches, en bassinets, en cornets, en roses, en étoiles, en soleils qui pendoient, vermeils, de tous les rameaux. Divine munificence de la création! Sublime enchantement des yeux! Spectacle digne d'embellir les rêves d'un homme de bien qui s'est endormi sur une bonne pensée!

J'y aurois passé une journée entière sans distraction et sans souvenirs, si la voix de la Fée aux Miettes ne m'avoit appelé à notre petit festin; et je ne m'attendois guère à me retrouver si près de notre maison. Comme la bonne vieille m'éclairoit de la porte avec un flambeau, je m'aperçus que le jour étoit tout à fait baissé, et que mon imagination s'étoit entretenue longtemps dans des impressions délicieuses qui ne pouvoient plus lui être transmises par mes sens.

Je rentrai. Près d'une petite table servie simplement, mais avec une appétissante propreté, flamboyoit un feu vif et pur, parce que, selon la Fée aux Miettes, la soirée s'étoit refroidie.

— Que dites-vous du froid, ma bonne amie, m'écriai-je en revenant à moi? Jamais le printemps n'a eu de plus douce chaleur et l'été plus de grâces!

— Oh! répondit-elle, dans mon jardin on ne s'aperçoit de rien, quand on est amant ou poëte!

La Fée aux Miettes ne m'avoit jamais laissé exprimer sans l'éclaircir un doute léger dont la solution pût être utile à mon instruction ou à mon bonheur; et cependant,

depuis notre dernière rencontre, elle avoit affecté plusieurs fois de se défendre de mes étonnements, et de se dérober à mes questions.

— Voilà qui est bien, dis-je en moi-même. Ce vain besoin de tout savoir et de tout expliquer qui me tourmente ne seroit-il pas une marque de la foiblesse de notre intelligence et de la vanité de nos ambitions, le seul motif peut-être qui nous empêche de goûter sur la terre la part légitime de félicité qui nous y est dispensée? Que m'importent les causes et les motifs du bien dont je ressens les effets, et de quel droit irois-je m'en informer avec une sotte et orgueilleuse curiosité, quand tout m'avertit que je suis né pour jouir de ma vie et de mon imagination, et pour en ignorer le mystère? Funeste instinct qui ouvrit à Ève les portes de la mort, à Pandore la boîte où dormiroient encore toutes les misères de l'humanité, et à je ne sais quelle noble châtelaine dont j'ai oublié le nom, le cabinet sanglant de la *Barbe Bleue!* Ce que je ne sais pas, si j'avois intérêt à le savoir, la Fée aux Miettes qui le sait me l'auroit dit. C'est pour cela que mes interrogations l'affligent, moins parce qu'elle craint d'y voir percer l'apparence d'une défiance injurieuse, que du regret de s'y confirmer dans l'idée qu'elle commence à se faire de l'insuffisance et de la légèreté de mon esprit.

Et depuis ce moment-là je n'interrogeai presque plus. Je pris ma vie comme elle étoit.

XXI.

Dans lequel on lira tout ce qui a été écrit de plus raisonnable jusqu'à nos jours sur la manière de se donner du bon temps avec cent mille guinées de rente, et même davantage.

Ah! la conversation de la Fée aux Miettes avoit des agréments si puissants que vous ne vous seriez jamais lassé de l'écouter! Je remarquois seulement avec une sorte d'inquiétude que ses paroles, ses gestes, ses attitudes, avoient perdu cette vivacité folâtre et quelquefois bouffonne dont je m'étois si souvent réjoui au collége. Elle n'étoit devenue cependant ni sérieuse ni sévère, et la douce gravité de ses discours n'ôtoit rien à leur aimable aménité; mais elle affectoit de donner à nos entretiens un tour plus solennel et une direction plus élevée que dans les jours mémorables de la pêche aux coques et du naufrage sur les côtes d'Angleterre. Je supposai qu'elle croyoit devoir cette réserve à la dignité de notre fête nuptiale, ou bien que l'âge de réflexion dans lequel j'étois entré ce jour-là imposoit de lui-même une nouvelle forme à ses sages enseignements. Je cherchai en moi si notre vie morale ne se partageoit pas effectivement entre les riantes déceptions de l'enfance et les convictions austères que l'expérience apporte un jour à l'enfant qui s'est fait homme, et je me demandai si mon apprentissage étoit tout à fait fini.

J'en doutois, parce que les vicissitudes de ma jeunesse n'avoient pas été assez nom-

breuses et assez variées pour me fournir l'occasion d'embrasser sous tous les aspects toutes les chances d'une existence complète. Je regrettois de n'avoir éprouvé ni assez de malheurs, ni surtout assez de prospérité, pour être sûr de ma résolution dans tous les événements de la vie. Ce que je savois, c'est que le principal devoir qui me restât sur la terre, c'étoit de faire le bonheur de la Fée aux Miettes. Ce que je ne savois pas, c'est ce que je pouvois au bonheur de la Fée aux Miettes, mais mon cœur se seroit brisé de l'idée qu'elle n'étoit pas heureuse.

J'ignore si elle me devina, mais elle me tira de ma préoccupation par un grand éclat de rire, et ses yeux vifs et brillants se fixèrent en même temps sur moi, humectés de ces larmes intérieures qui ne débordent pas la paupière, avec une si délicieuse expression d'attendrissement, de commisération et d'amour, que je ne pus résister au besoin de saisir sa jolie petite main d'un côté de la table à l'autre, et d'y imprimer un baiser.

Au même instant, un foible grondement, fort expressif et fort chromatique, se fit entendre à la porte.

— Ah ! vraiment ! dit la Fée aux Miettes, en s'élançant pour ouvrir avec son indevançable prestesse, je crois connoître cette voix harmonieuse, et je suis bien trompée si ce n'est pas l'élégant Master Blatt, le premier écuyer de notre ami sir Jap Muzzleburn !

C'étoit Master Blatt en effet, c'est-à-dire un barbet noir des plus propres et des plus mignons que l'on puisse imaginer, au poil frisé par larges anneaux comme s'il avoit été tourné par le fer d'un perruquier fashionable, aux bottines de maroquin jaune frappées d'un gland d'or flottant, et aux gants de buffle à la Crispin.

C'étoit Master Blatt lui-même, qui entroit en s'éventant, avec une grâce infinie, de sa toque empanachée.

Comme c'étoit à ma femme que s'adressoit la commission de Master Blatt, et qu'il aboyoit son petit discours dans cette langue canine de l'île de Man à laquelle je n'étois légèrement initié que depuis la veille, je n'essayai pas de le suivre dans les développements de sa harangue. Cela m'auroit été difficile à la vérité, parce qu'il en précipitoit le débit avec une si surprenante vélocité que jamais ni tironien ni sténographe ne l'eût rattrapé à la course, et qu'il avoit d'ailleurs un peu d'accent.

Quand il eut fini de parler, Master Blatt ramena devant lui sa patte droite qu'il avoit laissée jusque-là reposer sur sa hanche d'une manière pleine de dignité, et remit aux mains de la Fée aux Miettes un portefeuille dont la forme, la couleur, la dimension, le signalement tout entier étoit bien présent à ma mémoire; le portefeuille du bailli de l'île de Man que j'avois défendu de si grands hasards, et qui faillit me coûter si cher.

Ensuite il s'inclina profondément devant elle, me salua d'une manière plus grave,

et se retira peu à peu sans se détourner, comme un chien diplomate qui est accoutumé aux grandes affaires, et qui connoît le cérémonial d'une ambassade.

— Bien, bien, bien, dit la Fée aux Miettes, en se renversant sur sa chaise longue avec une expansion de gaieté qui me charmoit. — Tes cruels malheurs d'une nuit nous auront, du moins, comme tu le vois, servi à quelque chose!

— Je vous jure, Fée aux Miettes, lui répondis-je, que je n'en sais pas un mot!...

— Cher enfant, tu as raison, reprit-elle, et pardonne-moi ma distraction. Il faut que je t'explique cela. Ta triste aventure m'avoit rappelé que l'île de Man appartenoit de temps immémorial à une branche de ma famille dont l'héritage me revenoit de droit, par le fâcheux bénéfice d'une longue vie, et je t'avouerai que j'attachois peu d'importance à cette propriété, à cause du caractère maussade et hargneux des habitants; mais l'occasion me détermina, et comme j'étois sûre d'arriver assez à temps pour t'empêcher d'être pendu, je m'avisai d'expédier en passant mon homme d'affaires au bailli pour faire reconnoître mes titres. Ils étoient si authentiques et si clairs que l'honnête sir Jap n'a pas hésité un moment à remettre à ma disposition les revenus de l'année, c'est-à-dire cent mille livres sterling de bon papier, continua-t-elle tout en feuilletant les traites et les billets, cent mille bonnes guinées que tu as tirées des griffes des voleurs.

Et là-dessus la Fée aux Miettes se reprit à rire d'aussi bon cœur qu'autrefois.

Je penchai ma tête sur ses mains, et je restai quelque temps sans répondre.

— Cent mille guinées, Fée aux Miettes! dis-je enfin. Cent mille guinées de revenu! — Oh! si vous aviez eu cette fortune quand vous veniez racheter ma vie au pied de l'échafaud, je n'y aurois pas consenti! une si riche héritière que la Fée aux Miettes ne peut pas être la femme d'un ouvrier sans ressources et sans espérances!

La Fée aux Miettes me regarda d'un air chagrin et se mordit les lèvres. — Tu n'as point dit cela, Michel, dans l'intention de me blesser, répondit-elle avec un son de voix ému, et j'oublierai ce qu'il pourroit y avoir d'amer dans cette observation, si tu avois voulu en faire un reproche. Non, non, le généreux enfant qui m'a donné trois fois en sa vie tout ce qu'il possédoit, et qui m'a engagé jusqu'à sa liberté pour me forcer à recevoir ses bienfaits, ne m'accuse pas dans son cœur d'avoir manqué aux lois de la délicatesse quand j'ai consenti à lui tout devoir. C'est cependant ce qu'il feroit en hésitant à recevoir de moi cent fois moins qu'il ne me sacrifioit en effet, quand il se dépouilloit en ma faveur des derniers débris de sa fortune. Mais ceci même lui appartient, car je ne me serois jamais avisée de réclamer mes droits sur une propriété inutile et oubliée, sans l'événement presque miraculeux qui t'a mis en possession de ce portefeuille comme d'une propriété légitime. Il faut bien t'apprendre du reste, continua-t-elle en reprenant une complète assurance, que tes richesses n'ont rien à envier aux miennes, et qu'elles les égalent si elles ne les excèdent pas. Encore n'est-ce pas de tes espérances sur les biens de ton père et de ton oncle que

j'entends parler, quoique les nouvelles qui m'en arrivent depuis longtemps me fassent concevoir une grande idée de la prospérité de leurs entreprises et de la magnificence de leurs établissements.

— Ils vivent tous les deux! m'écriai-je en pleurant de joie. Dieu soit loué à jamais!

— Dieu soit loué en toutes choses, dit la Fée aux Miettes. Ils vivent, et tu les reverras avant peu si mes projets s'accomplissent. En attendant, rien ne manque à ton opulence, puisqu'ils m'ont autorisée à fournir à tous tes besoins aussitôt que je t'aurois retrouvé, et que le seul produit de l'or dont tu m'avois si charitablement confié le dépôt passe déjà d'ailleurs, si je ne me trompe, la portée de tous les vœux que tu peux former en ta vie. Il me suffira de te prévenir aujourd'hui que je l'ai placé dans un commerce qui doit rapporter cent mille pour un à chaque voyage du grand vaisseau sur lequel tu te proposois te t'embarquer hier, et qui mouillera toutes les semaines à Greenock. Tu vois par là que tu seras en peu de jours le plus riche de nous deux, car je n'ai aucune raison pour suivre les mêmes chances, et la possession d'un or superflu ne tente pas mon ambition.

Je ne m'arrêtai pas d'abord aux sages paroles qui terminoient ce discours singulier : l'idée de cette fortune immense et inattendue que je n'avois jamais rêvée, même dans le sommeil, exerça sur mon esprit une espèce de fascination et d'étourdissement où ma raison cherchoit en vain à se retrouver. Plus je m'efforçois de rattacher le fil de ma pensée à quelques-unes des combinaisons d'existence que je m'étois composées jusque-là, plus je me trouvois étranger à mon avenir, et incapable de m'y placer d'une manière assortie à mon organisation et à mon caractère. Je finis par penser tout haut. — En vérité, repris-je en balbutiant des mots confus comme mes réflexions, de semblables événements doivent nécessairement changer la position que nous tenons dans la société. Je m'en félicite pour vous, Fée aux Miettes, qu'ils appellent à jouir d'une destinée digne de votre naissance et de votre sagesse ; mais pour moi, je m'en étonne, et je ne me prépare pas sans un mélange d'inquiétude à cet état de splendeur où la Providence m'a tout à coup élevé. C'est à vous, qui avez acquis dans votre jeunesse l'expérience de la richesse et des grandeurs, à m'apprendre ce que nous devons faire de nos trésors, pour montrer à tout le monde que nous méritons de les posséder.

— Ceci est une grande question, mais j'essaierai de l'éclaircir puisque tu le veux, répondit la Fée aux Miettes en souriant assez tristement, autant que je pus m'en apercevoir, car j'osois à peine tourner mes regards sur elle. Il y a effectivement bien des partis différents à tirer d'une grande fortune, et je ne dois pas te le dissimuler, plus de pernicieux que d'utiles. La plupart des hommes regardent cet avantage inopiné du hasard comme une raison de se livrer doucement à l'oisiveté, de jouir des voluptés du luxe dans une tranquille paix, et d'étaler aux yeux de la multitude un faste qui lui impose, parce qu'elle estime les plaisirs qui y sont attachés au-dessus

de toutes les faveurs de la nature. Si cette condition te convient, tu es maître de la choisir. Tu auras demain des palais somptueux, des ameublements exquis, des voitures éblouissantes de dorures et attelées de superbes chevaux pour te transporter à travers tes vastes domaines; les artistes s'empresseront de te consacrer leurs travaux, les poëtes feront des vers à ta gloire, les grands t'accoutumeront par leurs prévenances à te regarder comme leur égal, et tu ne pourras plus compter tes amis. Enfin tu goûteras pour la première fois les charmes d'une mollesse tout à fait inoccupée, et le profond contentement d'âme que procure la certitude de n'avoir rien à faire.

— Rien à faire, Fée aux Miettes! Ah! ce n'est pas dans cette pensée que peut résider un profond contentement de l'âme! Le Dieu qui a daigné me former ne m'a pas donné ces bras robustes et habiles au travail pour que je les laisse indignement languir dans une lâche inaction. Et s'il lui plaisoit un jour de me retirer ces faveurs dont il me comble aujourd'hui, que deviendrois-je après avoir oublié l'exercice de mon métier, et l'agréable habitude de ces labeurs de tous les jours qui m'occupent, qui me fortifient, qui me plaisent, qui m'ont fait quelquefois honneur et ne m'ont jamais ennuyé? Un objet de mépris pour les honnêtes gens et de pitié pour les sages! J'aimerois cent fois mieux me désaccoutumer de l'espérance d'être riche, et l'effort ne seroit pas grand. Il n'y a pas si longtemps qu'elle m'est venue!

— A merveille, mon cher Michel! s'écria joyeusement la Fée aux Miettes, en frappant d'aise ses blanches mains l'une contre l'autre. Ajoute à cela que le changement de ta manière de vivre ne feroit illusion qu'à toi, si tu étois assez stupide pour tomber dans un pareil aveuglement. Tu aurois beau te cacher dans ton faste comme le ver dans son cocon de soie et la chenille dans sa chrysalide dorée, ceux qui t'ont connu te reconnoîtroient, et l'envie qu'inspireroit ton agrandissement subit ne tarderoit pas à se convertir en haine secrète sous de fausses apparences, au fond du cœur de tes flatteurs les plus assidus. — « A qui appartient, diroit-on, ce carrosse aux panneaux resplendissants qui fait voler si haut la poussière sous ses roues ferrées d'argent?... » — « Eh quoi, répondroient les passants avec un dédaigneux mouvement d'épaules, ne le savez-vous pas encore? C'est un des trois ou quatre cents équipages, car il en change tous les jours, dans lesquels le petit charpentier Michel promène cette vieille naine dentue, difforme et ridicule, que tout Granville a vu mendier pendant cent ans sous le porche de son église. Ne voilà-t-il pas un beau couple pour écraser le pauvre peuple, et n'a-t-on pas raison de dire qu'il n'est telle vanité que de petites gens? » Tu n'aurois fait à ce compte qu'abdiquer la modeste réputation d'un honorable ouvrier pour gagner celle d'un sot riche, et c'est le souvenir le plus fâcheux qu'on puisse laisser sur la terre après celui que laissent les méchants. — Mais si la fortune ne sert qu'à rendre plus sensible l'abrutissement des voluptueux et l'incapacité des oisifs, elle peut prêter un relief éclatant aux qualités de l'esprit et aux glorieuses ambitions du génie. Tous les travaux de l'homme en société ne se réduisent

pas aux œuvres matérielles de la main. Il influe par son crédit et par son habileté sur les développements de la richesse et de la prospérité publiques. Il prend part à la création des lois et à l'administration des états. Il tient les balances de la justice dans les tribunaux ou les rênes du gouvernement dans le conseil des rois; et pour arriver aux grands emplois, l'or est dans tous les pays la première de toutes les aptitudes. Pauvre, ton savoir et ton éducation ne te promettoient qu'un petit nombre de succès obscurs qui n'auroient jamais tiré ton nom de l'oubli; opulent, il n'est point de carrière qui ne te soit largement ouverte, et au bout de laquelle tu n'aies à recueillir, vivant, les faveurs de la popularité, mort, les illustrations de l'histoire. La banque de Jonathas restera bientôt sans chef, au régime sordide que son avarice lui a fait adopter. Le président de justice est, depuis dix ans, fou de sottise et d'orgueil, et on n'attend qu'à le prendre sur quelque fausse application des lois qui aura coûté la vie à un bon nombre d'innocents notables, pour lui donner un successeur. Il y a des députés à élire et des ministres à disgracier. Choisis.

Je regardai fixement cette fois la Fée aux Miettes, et je trouvai ses yeux arrêtés sur moi. Cette circonstance, qui m'auroit intimidé un moment auparavant, augmenta ma hardiesse et me confirma dans la détermination que j'avois prise pendant qu'elle parloit, car toutes mes irrésolutions s'étoient dissipées.

— Mon choix est fait, lui répondis-je, et mon seul regret est d'avoir pu hésiter; je resterai charpentier.

Elle contint sa joie, mais elle ne réussit pas à me la dérober tout à fait. Je continuai.

— Écoutez, Fée aux Miettes, et pardonnez-moi si je conteste une seule fois avec vous. Mes études ne m'ont pas rendu propre aux emplois que vous me proposez, et je suis trop sensé, grâce à Dieu, grâce aux leçons de mes parents, grâce aux vôtres, pour mettre le sort d'un pays en balance avec mon orgueil. Je ne cède pas, en vous disant ceci, aux timidités de la modestie. J'imagine au contraire que je n'ai jamais conçu pour moi-même une plus haute estime qu'en me rendant compte des idées où cet entretien nous entraîne; et s'il est vrai que la vanité se mêle à tous nos jugements, elle pourroit bien jouer son rôle dans mon refus. Je crois sincèrement que je pourrois apporter comme un autre le tribut de mes facultés à l'œuvre de tous, si la civilisation étoit, comme je la comprends, une doctrine de foi, une législation d'amour et de charité, une pratique de bienveillance réciproque et universelle; mais dans l'état où les siècles nous l'ont donnée, je n'ai ni intelligence pour l'expliquer, ni disposition à la servir. Je respecte les pouvoirs que les nations s'imposent; je me range sans examen aux lois qu'elles reconnoissent; j'honore les esprits sublimes qui croient y entendre quelque chose, et les citoyens généreux et dévoués qui consacrent leur noble existence au soin de les interpréter et de les défendre, mais c'est tout ce que je puis. L'opinion que nous nous formons de l'importance de notre destination

passagère est sans doute flatteuse pour notre amour-propre. Elle est surtout consolante pour notre misère, et je ne trouve pas mauvais qu'on s'efforce d'en atteindre les résultats. Quant à moi, je ne les cherche pas sur la terre, et cette vie si occupée de perfectionnements ne me montre en réalité que de vaines agitations qui aboutissent à la mort pour les peuples comme pour l'homme. L'affaire de la vie, c'est de vivre et d'espérer, car elle ne bâtit rien de durable et d'infaillible que le tombeau. Si le travail des mains a moins d'éclat et de grandeur que celui de la pensée, et j'y consens avec vous, il est donc à mon sens plus raisonnable et plus utile; et j'aurois peine à m'ôter de l'esprit que tout homme qui a planté un arbre, ensemencé un guéret, ou construit une maison solide, aérée, spacieuse et bien distribuée, a rendu un service plus essentiel à ses semblables que les économistes, les philosophes et les hommes d'état avec leurs utopies de vieux enfants, si malheureuses en pratique. Voilà pourquoi je resterai décidément charpentier, si vous l'avez pour agréable, ma volonté vous étant d'ailleurs soumise en tout point. — Mais ce que je vous demandois, Fée aux Miettes, ce n'est pas non plus comment un usage absurde de la fortune peut couvrir celui qu'elle possède, et qui croit la posséder, de ridicule et de honte. Ce n'est pas comment, dans une société que je plains et que je suis près de mépriser, les habiles parviennent à faire servir la fortune aux triomphes de cette folle passion de pouvoir et de renommée que vous appelez en vous jouant une ambition glorieuse et qui ne me tente guère. C'est à quoi elle est bonne pour être heureux, si elle est du moins bonne à cela, et je commence à craindre qu'il n'en soit rien.

— Il faudroit d'abord savoir ce que tu entends par le bonheur, répliqua la Fée aux Miettes.

— Ma foi, ma bonne amie, repris-je gaiement, je n'y ai jamais beaucoup réfléchi; mais je suis presque sûr que le mien ne peut pas se réaliser en barres et en billets. Le bonheur, c'est d'être le premier dans le cœur de ce qu'on aime. Le bonheur, c'est de faire du bien selon sa puissance quand l'occasion s'en présente. Le bonheur, c'est de n'avoir rien à se reprocher. Le bonheur, c'est de se coucher en joie dans un lit propre et bien bordé, déjà content du travail de la semaine, et rêvant aux moyens de l'améliorer encore. Le bonheur, c'est de repasser dans sa mémoire les doux souvenirs d'un âge d'insouciance et de pureté, en suivant le cours de quelque rivière limpide, sur la lisière d'une prairie tout émaillée de fraisiers et de marguerites, aux rayons d'un soleil sans âpreté, à la chaleur d'un petit vent de sud chargé de parfums, et de s'arrêter à une jolie tonnelle de lilas où la Fée aux Miettes a préparé, en m'attendant sous la feuillée, une jatte de lait écumeux et frais, une corbeille de fruits mûrs, couverts de leur fleur veloutée, et un peu de vin généreux. Combien croyez-vous qu'il y ait de bonheurs comme ceux-là dans cent mille guinées?

— Il y en a plus que tu ne crois, répondit la Fée aux Miettes, mais écoute plutôt! Je suppose qu'il te souvient encore de tes premiers amis de collége?

— Pourriez-vous en douter, Fée aux Miettes. Je n'oublie aucun de mes sentiments, et les amitiés de collége ne s'oublient pas.

— Jacques Pellevey, continua-t-elle, n'a pas été aussi sage que toi. De curé qu'il étoit, il a voulu devenir évêque, et la calomnie irritée par son ambition lui a fait perdre jusqu'à sa cure. Le malheur a produit sur lui l'effet qu'il produit d'ordinaire sur les belles âmes; il l'a rendu meilleur. Jacques, éclairé par ses fautes, s'est retiré dans un village où l'instruction n'avoit jamais pénétré, pour y former gratuitement à la religion et aux bonnes études les enfants des pauvres familles; son établissement a prospéré d'une manière si éclatante et si rapide qu'il ne regrette aujourd'hui que de ne pouvoir pas l'étendre à tous les villages voisins; mais ton ami Jacques est pauvre lui-même, et il se consume dans les rêves de sa charité impuissante. Ne penses-tu pas qu'il seroit bon d'envoyer un millier de guinées à Jacques Pellevey pour le seconder dans ses louables projets, dont j'ai la certitude qu'il ne sera maintenant détourné par aucun changement de fortune, car l'adversité agit sur le cœur de l'homme comme certaines tempêtes sur les fruits de la terre : elle hâte sa maturité.

— Mille guinées, c'est bien peu, dis-je à la Fée aux Miettes; mais nous y reviendrons souvent.

— Didier Orry s'étoit richement marié, comme tu sais, mais la destinée a d'étranges retours. Son beau-père l'a engagé dans des spéculations aventureuses qui les ont ruinés tous les deux. Il ne lui restoit plus qu'une maison assez modeste et des grangeages médiocrement garnis que le feu du ciel a dévorés l'an passé. Il est allé frapper à ta porte, avec deux enfants dans ses bras, et suivi de sa femme enceinte et malade. Quand la malheureuse famille fut instruite de ton départ, ils s'assirent tous sur le seuil et se prirent à pleurer, le père et la mère, parce que tu étois leur seule espérance, et les enfants parce que leur père et leur mère pleuroient. Tous seroient morts de misère et de désespoir, si Jacques Pellevey qui passoit par là ne les avoit recueillis; mais Jacques a déjà tant de charges qu'il ne suffit à celle-ci qu'en prenant sur ses propres besoins. Nous pourrions rétablir la fortune de Didier Orry, mais il nous en coûteroit cher, parce qu'il a joui longtemps des douceurs de l'aisance, et que l'habitude est une seconde nature. C'est une affaire de huit mille guinées.

— Vous ne faites pas entrer dans votre compte, bonne amie, la compensation des maux qu'il a soufferts. Il faut lui en envoyer dix mille.

— Tu ne sais pas ce qu'est devenu Nabot? Le pauvre diable a eu le malheur de recueillir de grands héritages, et tu devines aisément ce qu'il en a fait : le jeu a tout emporté. Ce qu'il y a de pis, c'est que son luxe éphémère lui avoit donné du crédit, et que le jour où il s'aperçut qu'il ne lui restoit rien, il devoit beaucoup plus qu'il n'eût jamais possédé. Ses créanciers ont obtenu prise de corps contre lui, et je ne

doute pas qu'il ne meure en prison si tu ne l'en tires. Cependant je ne te le recommanderois point, car c'est se rendre complice d'une honteuse frénésie que de lui prodiguer des secours qui sont dus à tant de respectables infortunes, si cette dernière épreuve ne l'avoit décidément corrigé. Il a reconnu, dès le premier mois de sa captivité, que la privation n'étoit qu'un heureux apprentissage, et le vice qu'une mauvaise habitude. Il n'y retombera plus. Ses études mal ébauchées lui sont revenues en mémoire, et il les a recommencées avec ce zele amoureux qui rend les progrès si faciles. Tous les pas qu'il a faits dans cette nouvelle carrière ont été marqués par des jouissances qu'il met infiniment au-dessus de celles du monde, et son caractère autrefois inquiet et soupçonneux s'est ressenti du perfectionnement de son esprit. L'avantage le plus inappréciable du travail, et il en a beaucoup d'autres, c'est de distraire l'âme de ses passions sans lui rien enlever de son ardeur, mais en dirigeant ces puissances exaltées d'une intelligence et d'une sensibilité de jeune homme vers le seul but qui soit digne d'elles. J'ai lieu de croire que Nabot te feroit un jour honneur par sa conduite, s'il n'y avoit pas tant à payer pour le délivrer de ses dettes. La Providence mesure les adversités qu'elle nous dispense. L'homme ne mesure pas celles qu'il se donne. J'ai entendu dire qu'il étoit écroué pour près de quatorze mille guinées.

— Sur quinze mille guinées, répondis-je, il lui en restera mille pour recommencer sa vie. C'est assez s'il est guéri, et surtout s'il ne l'est pas.

— Tes camarades, les caboteurs, avoient d'abord prospéré dans leur commerce, mais ils l'ont étendu imprudemment, et la Méditerranée leur a repris ce que l'Océan leur avoit donné. Leur beau bâtiment *la Mandragore*, qui contenoit en cargaison le produit de toutes leurs courses, a été capturé par des pirates barbaresques, et l'équipage entier est prisonnier en Alger. On n'estime pas à moins de douze mille guinées le prix de leur rançon.

— C'est racheter à trop bas prix, Fée aux Miettes, ces honnêtes et loyaux compagnons qui décimèrent leur foible pécule, afin de me soulager dans ma détresse et de m'associer à leurs espérances. Douze mille guinées aux Algériens pour leur rendre la liberté; douze mille guinées aux caboteurs pour recommencer leur trafic ! — Mais à quoi bon, je vous en prie, cette énumération dont j'aurois tout au plus besoin si je ne vous avois pas comprise. Donnez, donnez, Fée aux Miettes, versez de l'or aux mains de nos amis qui souffrent; et puisque notre fortune, si exorbitante qu'elle soit, ne peut suffire à secourir toutes les misères, augmentez-la pour donner encore; multipliez nos trésors pour multiplier vos bienfaits; nous n'aurons jamais trop, puisque nous ne garderons rien, et que ces biens immenses dont la toute-puissante bonté nous a faits dépositaires pour les répandre, ne seront pas payés, comme je le craignois, de notre repos, de notre indépendance et de notre obscurité. C'est ainsi seulement, vous venez de me l'apprendre, que l'opulence peut contribuer au bonheur ;

c'est ainsi que je conçois la possibilité de n'avoir pas quelque jour à regretter d'être riche.

— Tes intentions seront remplies en ce qui te concerne, reprit la Fée aux Miettes; mais, ajouta-t-elle d'un air un peu composé, j'ai aussi de nombreux amis auxquels je dois aide et protection, et que je ne saurois favoriser de tes présents si tu ne m'y autorises, puisque je suis en puissance de mari. Ne conviendra-t-il pas que je t'en soumette la liste, comme à mon souverain seigneur et maître ?

— Eh vraiment non! repartis-je vivement en rougissant de sa déférence. Tout ce qui nous appartient n'appartient qu'à vous, ma toute bonne, et vous pouvez en faire l'usage qui vous conviendra le mieux. Pourvu que le charpentier ait en poche une poignée de demi-schellings à distribuer de temps en temps aux pauvres *beggars* du port, ou tout au plus une guinée par semaine pour faire emplette de quelque bon auteur grec de Foulis ou de Balfour à la *Classic Library* du vieux Macdonald, il n'a rien à envier en richesse à tous les rois de la terre. Je me croirois bien réellement indigent si j'éprouvois jamais la nécessité de posséder davantage.

— Je n'ai donc rien à désirer! s'écria-t-elle. Me voilà en état de porter la prospérité dans cette multitude de chaumières où j'ai reçu l'aumône pendant tant d'années que j'ai mendié aux côtes de France! Hélas! il n'y a que les pauvres gens qui donnent, parce que l'habitude du besoin leur a enseigné la pitié. — Et mes quatre-vingt-dix-neuf sœurs qui ont coutume de me visiter tous les ans, le lendemain de la Saint-Michel, quand j'habite ma maisonnette de Greenock, tu me laisses maîtresse, n'est-il pas vrai, de leur donner à chacune soixante guinées en commémoration de celles qui m'ont assuré de si beaux jours? Cette douceur leur viendra fort à propos et je les sais capables d'en tirer bon parti pour leur établissement, car elles rivalisent toutes entre elles d'esprit et de gentillesse.

— Je vous laisse maîtresse de tout, Fée aux Miettes, et je trouve seulement cette libéralité trop parcimonieuse pour un présent de noces; mais comment se fait-il que vous ne m'ayez jamais parlé de votre nombreuse famille ?

— C'est qu'au temps de nos anciens entretiens, dit la Fée aux Miettes, et dans l'incertitude où j'étois de te fixer, je n'avois pas la force de m'occuper d'autre chose que de toi.

Peu à peu notre conversation se ralentit, mais l'impression s'en prolongea en moi-même avec un charme inexprimable. J'éprouvois ce contentement de cœur, cette sainte et pure allégresse de la pensée, cette satisfaction vague mais profonde, qu'on goûte sans la définir, et qui fait que l'on est bien sans savoir pourquoi. J'avois oublié le monde entier et ma propre existence avec lui, quand je sentis la Fée aux Miettes se suspendre à ma main et la presser contre sa bouche en la mouillant de quelques larmes d'émotion et de saisissement.

— Sais-tu maintenant ce que c'est que le bonheur? dit-elle.

— Oui, oui, je le sais! le bonheur est de vivre près de la Fée aux Miettes, et d'en être aimé.

Et je m'élançai inutilement pour l'embrasser; elle avoit déjà disparu derrière la porte de son appartement qui s'étoit fermée sur ses pas. Ma première idée fut de la suivre pour la voir encore un moment, mais cette porte étoit si bien sertie dans le panneau de la cloison qu'il me fut impossible d'en trouver les joints. C'étoit un merveilleux ouvrage.

Au bout d'un moment de méditation, et avant de m'abandonner au sommeil, je me mis en tête de savoir ce que Belkiss pensoit de ma nouvelle position. La Fée aux Miettes m'avoit non-seulement permis de regarder quelquefois son portrait, elle l'avoit même exigé positivement. Je me hâtai donc de faire jouer le ressort du médaillon.

Belkiss dormoit.

XXII.

Où l'on enseigne la seule manière honnête de passer la première nuit de ses noces avec une jeune et jolie femme, quand on vient d'en épouser une vieille, et beaucoup d'autres matières instructives et profitables.

Que cette nuit fut différente de celle qui l'avoit précédée! Le sommeil ne me retira pas ses prestiges; mais de quelles riantes couleurs il avoit chargé sa palette! que d'agréables caprices, que de délicieuses fantaisies il jetoit à plaisir sur la toile magique des songes! A peine eut-il lié mes paupières que la décoration élégante, mais simple, de la maisonnette, fit place aux colonnades magnifiques d'un palais éclairé de mille flambeaux qui brûloient dans des candélabres d'or, et dont l'éclat se multiplioit mille fois dans le cristal des miroirs, sur le relief poli des marbres orientaux, ou à travers la limpide épaisseur de l'albâtre, de l'agate et de la porcelaine. Bientôt la lumière diminua par degrés, jusqu'à ne verser sur les objets indécis qu'un jour tendre et délicat, semblable à celui de l'aube quand les profils de l'horizon commencent à se découper sur son manteau rougissant. Je vis alors Belkiss, c'étoit elle, s'avancer modestement, enveloppée dans ses voiles comme une jeune mariée, et appuyer sur mon lit ses mains pudiques et son genou de lis, comme pour s'y introduire à mes côtés.

— Hélas! Belkiss, m'écriai-je en la repoussant doucement, que faites-vous, et qui vous amène ici? Je suis le mari de la Fée aux Miettes.

— Moi, je suis la Fée aux Miettes, répondit Belkiss en se précipitant dans mes bras.

Tout s'éteignit, et je ne me réveillai pas.

— La Fée aux Miettes! repris-je en tressaillant d'un étrange frisson, car tout

mon sang s'étoit réfugié à mon cœur. Belkiss est incapable de me tromper, et cependant je sens que vous êtes presque aussi grande que moi !

— Oh ! que cela ne t'étonne pas, dit-elle, c'est que je me déploie.

— Cette chevelure aux longs anneaux qui flotte sur vos épaules, Belkiss, la Fée aux Miettes ne l'a point !

— Oh ! que cela ne t'étonne pas, dit-elle, c'est que je ne la montre qu'à mon mari.

— Ces deux grandes dents de la Fée aux Miettes, Belkiss, je ne les retrouve pas entre vos lèvres fraîches et parfumées.

— Oh ! que cela ne t'étonne pas, dit-elle, c'est que c'est une parure de luxe qui ne convient qu'à la vieillesse.

— Ce trouble voluptueux, ces délices presque mortelles qui me saisissent auprès de vous, Belkiss, je ne les connoissois pas auprès de la Fée aux Miettes.

— Oh ! que cela ne t'étonne pas, dit-elle, c'est que la nuit tous les chats sont gris.

Je craignois, je l'avouerai, que cette illusion enchanteresse ne m'échappât trop vite, mais je ne la perdis pas un moment ; elle me fut fidèle au point de me faire penser que je m'endormois le front caché sous les longs cheveux de Belkiss ; et quand la cloche du chantier m'appela au travail, quand Belkiss s'enfuit de mes bras comme une ombre à travers les ténèbres mal éclaircies du matin, il me sembla que je sentois encore à mon réveil ma joue échauffée de la moiteur suave de son haleine.

— Belkiss, criai-je en sortant à demi de mon lit pour la retenir.

— J'y suis, mon ami, répondit la Fée aux Miettes, et voilà ton déjeuner préparé.

Elle y étoit en effet, la bonne vieille, et je la vis, à la lueur de sa lampe, accroupie devant la bouilloire.

— Eh ! pourquoi, Fée aux Miettes, vous lever si grand matin ! ne puis-je me servir moi-même ?

— Tu n'en serois pas en peine, reprit-elle, mais je ne cède pas mes plaisirs ; et celui de te rendre la vie facile et agréable est le plus doux qui reste à mon âge. Il ne m'en coûte rien d'ailleurs de me mettre avant le point du jour à ces petits soins du ménage. C'est ma coutume et mon goût, et ma santé s'en trouve mieux, surtout quand j'ai passé une bonne nuit. Mais à propos, Michel, comment as-tu dormi toi-même ?

— J'ose à peine vous le dire, ma chère amie, répliquai-je en balbutiant ; mes rêves ont été si délicieux que j'ai peur qu'ils ne soient coupables.

— Rassure-toi, digne Michel ! on n'en fait point d'autres dans ma maisonnette ; et ce qui ajoute à leur prix, c'est qu'ils se renouvelleront toutes les nuits tant que tu me seras fidèle. Tu peux donc t'y livrer sans scrupule aussi longtemps que tu me garderas l'amitié que tu m'as promise, et ne crains pas que j'en sois jalouse. Les miens valent bien les tiens.

Je partis après avoir imprimé un large baiser sur son front, et j'arrivai au chantier avant qu'aucun autre ouvrier fût en chemin pour s'y rendre. J'y avois été précédé par quelqu'un cependant, par maître Finewood, qui étoit là tristement assis sur une solive, et la tête appuyée sur ses mains dans l'attitude d'un homme qui pleure. Averti par le bruit de mes pas, il se leva subitement, me reconnut, et se jeta sur mon sein.

— Est-ce bien toi, Michel? s'écria-t-il en me pressant à plusieurs reprises; est-ce toi que la sainte Providence me renvoie pour le salut de ma maison, qui a été accablée de malheurs depuis ton départ? car il me semble que tu étois pour nous comme un ange tutélaire du Seigneur. As-tu renoncé, mon garçon, à voyager avec ce mécréant de Libyen qui promettoit de te rendre à si bon marché aux terres inconnues?

— J'ai été obligé d'y renoncer, mon cher maître, et je m'en félicite, puisque mon retour peut vous faire espérer des consolations dans le chagrin qui vous accable; mais ne m'en apprendrez-vous pas la cause?

— Hélas! il le faut bien à ma honte, et je crois que cet aveu me soulagera. Tu sais que je mariois hier mes six filles à six jeunes lairds des rives de Clyde, étourdis et débauchés à ce qu'on m'a dit quelquefois depuis cet arrangement; mais ce n'en étoit pas moins un grand honneur pour un simple maître charpentier. J'avois consacré à l'établissement de ces pauvres innocentes, qui me sont plus chères que ma propre vie, tout le produit de mes longues épargnes, trente mille guinées, Michel, qui m'ont coûté plus de coups de maillets et plus de traits de scie qu'il n'entroit de placks dans le trésor de cette reine de Saba dont je t'ai vu si entiché. Que te dirai-je, mon ami? j'avois envoyé les six dots en six beaux sacs de *marocco* à mes six gendres futurs, qui s'étoient abstenus jusque-là de me visiter, et j'attendois patiemment, au déclin du soleil, comme un maladroit vieillard sans intelligence et sans esprit, l'arrivée de leurs seigneuries pour conduire ma famille à cette cérémonie dont je faisois ma gloire et ma joie, quand on est venu m'apprendre qu'ils disparoissoient à pleines voiles avec mon argent sur un vaisseau de malédiction qui les emporte au continent. J'en mourrois, j'imagine, si je n'espérois que le ciel s'est chargé de ma vengeance, et que les traîtres n'ont pas échappé à l'horrible tempête de cette nuit.

— Que dites-vous de tempête, maître Finewood? je crois que le ciel n'a jamais été plus pur.

— A d'autres, Michel! Vous avez le sommeil dur, mon garçon, si celle-là ne vous a pas réveillé; mais n'auriez-vous point trouvé, par hasard, d'autres réflexions à faire sur le récit de ma cruelle infortune?

— Pardonnez-moi, répondis-je en lui prenant affectueusement la main et en la rapprochant de mon cœur: je vous prie de croire à toute la joie que j'en ressens, et de recevoir mes félicitations.

— Dieu tout-puissant, dit maître Finewood, il ne me manquoit plus que cette douleur ! Vous ne me le ramenez, Seigneur, que pour me le prendre, et vous percez la main du pécheur avec le dernier roseau sur lequel elle s'est appuyée ! — N'importe, pauvre Michel, je ne t'abandonnerai pas dans la misère de ton esprit foible et malade ; et tant qu'il restera un morceau de pain à gagner au chantier, je le romprai avec toi. Va travailler, mon fils, car j'ai remarqué que le travail te distrait des fantaisies qui t'offusquent, et rend le calme à ta raison troublée par de mauvais songes. Va travailler, Michel, et ne te fatigue pas !

— J'y vais, maître, j'y vais, repris-je en riant ; mais ne refusez pas d'écouter quelques mots encore. Je comprends que mes paroles ne vous paroissent pas sensées, et je serois fort étonné du contraire. C'est pourtant dans la sincérité de mon âme que je vous félicitois tout à l'heure ; et si c'est là une énigme à vos yeux, comme je n'en doute pas, soyez sûr qu'elle ne tardera guère à se débrouiller. Oui, maître, je vous trouve très-favorisé de la divine Providence d'être débarrassé, au prix de trente mille malheureuses guinées, de six aventuriers titrés qui auroient fait le malheur de vos filles et la honte de votre respectable maison. L'avantage que vous retirez de cet événement est incalculable, et la perte est si peu de chose que je me porterois garant qu'elle sera réparée en vingt-quatre heures. Je m'attendois bien à vous voir ainsi hocher la tête en signe d'incrédulité ; mais ce que je vous promets ne s'en exécutera pas moins. Il n'y a pas longtemps que les *placks* et les *bawbies* se convertissoient en guinées sous la main de la charité. Qui sait ce que peuvent devenir les guinées sous celle de la reconnoissance ? Maintenant permettez-moi de vous parler avec une franchise que mon dévouement filial autorise, et qui n'a pas semblé vous déplaire dans d'autres occasions. Vous avez pris souvent un intérêt trop vif, et qui me touche beaucoup plus qu'il ne me mortifie, à ce que vous appelez les aberrations de mon esprit. Eh bien ! maître, je ne puis me contenir de vous déclarer qu'il est une action, une seule action à la vérité, mais une action capitale de votre noble vie, qui enchérit mille fois sur toutes les lubies que l'on me reproche. La colombe des rochers ne s'allie point avec l'épervier des tourelles, et c'est un digne mari qu'un charpentier pour la fille d'un charpentier. Pourquoi n'avoir pas donné vos six filles en mariage au grand John d'Inverness ; à Dick le trapu, qui est si robuste à l'ouvrage ; au blondin Péterson, qui entend si bien le toisé des bâtiments ; à ce gros joufflu de Jack, qui rit toujours, et dont la seule figure vous réjouit quand il entre au chantier ; à ce pauvre Edwin, que sa douceur fait aimer de tout le monde, et qui a pris tant de soin de ses vieux parents ? Elles les aimoient, je le sais, et jamais gendres mieux assortis à leurs excellentes femmes ne pouvoient prendre place à votre banquet de famille, car ce sont des ouvriers aussi honnêtes qu'habiles, et ceux-là n'auroient fait banqueroute ni à votre fortune ni à votre honneur. N'est-ce pas pour vous un vrai motif de satisfaction, maître, que de pouvoir réparer aujourd'hui votre erreur et votre injus-

tice, et que d'acheter de ces trente mille guinées, qui ne sont d'ailleurs pas perdues, les bénédictions perpétuelles de vos douze enfants heureux ?

— Assez, assez, dit maître Finewood, en passant ses bras autour de mon cou. Non-seulement je ne t'en veux pas, Michel, de m'avoir ouvert librement ton cœur, mais je t'en remercie, parce que tu ne m'as rien dit qui ne fût souverainement raisonnable, si ce n'est pourtant ce qui a rapport à mes trente mille guinées. Plût à Dieu que je les eusse encore, et que ton esprit, dégagé de ses étranges chimères, te permît d'épouser mon Annah, et de recevoir avec sa main la direction de toutes mes affaires! J'ai remarqué que tu l'avois oubliée dans ton plan, auquel je souscris volontiers, et je tirerois un bon augure de ta retenue, si j'avois, comme hier, une dot pour elle à t'offrir !

— Ah! maître Finewood, ne me faites pas l'injure de supposer que votre fortune puisse entrer pour quelque chose dans ma détermination! J'aime Annah comme une sœur, et je crois que c'est comme un frère aussi qu'elle m'aime. Si Annah n'étoit pas aussi riche qu'elle le fut jamais, si Annah étoit plus pauvre encore que vous ne le pensez aujourd'hui, j'aurois au contraire une puissante raison de plus pour lier ma vie à la sienne; mais j'ai cru m'apercevoir qu'elle éprouvoit quelque penchant pour Patrick, le régisseur des chantiers, qui est un beau jeune homme, de bonnes mœurs et de noble caractère, bien versé dans les lettres et dans les sciences. Patrick en est, de son côté, passionnément amoureux, et la sévérité seule de ses principes l'a empêché de vous la demander, car tout ce qu'il possède se réduit au revenu de son petit emploi. Quant à moi, toutes les prétentions me sont interdites, et il faut que vous sachiez pourquoi. Je suis marié.

— Tu es marié, Michel! et avec qui donc, mon enfant ?

— Avec la Fée aux Miettes.

Pendant que mes paupières s'abaissoient sous le poids de je ne sais quelle lâche pudeur qui me fait redouter le ridicule, quoiqu'il n'y ait rien de plus méprisable que la dérision des ignorants, le bon maître Finewood laissoit tomber ses bras à l'abandon, en exhalant par bouffées d'énormes et lamentables soupirs, suivis d'un long et triste silence.

— Avec la Fée aux Miettes! reprit-il enfin. Que la reine des Fées en soit louée, et le roi des génies aussi, et toute la brigade chimérique des *arabian nights*! C'est un mariage comme un autre, et je te prie de présenter mes baise-mains à ton épouse, quand tu la retrouveras. — Va travailler, mon cher Michel, continua-t-il : va travailler, car nous avons besoin de travailler pour rétablir nos affaires ; et ne travaille pas cependant jusqu'à te faire du mal.

Maître Finewood ne m'avoit rien dit de mes malheurs et de mes dangers de la veille, que je croyois généralement connus à Greenock, où de pareils événements ne sont pas ordinaires; mais j'attribuois cet oubli aux préoccupations de sa propre més-

aventure. Mes camarades, qui m'accueillirent avec la même bienveillance que de coutume, ne m'en parlèrent pas davantage, ce qui me fit supposer qu'on étoit convenu de cette réserve pour ne pas ramener ma pensée sur des souvenirs humiliants et douloureux, et ce procédé touchant enflamma tellement mon zèle à la besogne, que je fis la journée de dix compagnons.

Comme je me disposais à quitter le chantier, pensif à mon habitude et peu soucieux des allants et des venants qui se croisoient sur mon chemin, je me sentis tout à coup saisi par maître Finewood, qui m'embrassoit encore plus tendrement que le matin, suspendant à peine par courts intervalles ses caresses énergiques pour donner l'essor à ses exclamations de joie mêlées confusément de phrases sans liaison, dans lesquelles il étoit impossible de trouver le moindre sens, à moins d'avoir le secret d'OEdipe ou de Tirésias.

— Remettez-vous un peu, maître, lui dis-je, et faites-moi part des nouveaux événements qui vous ont rendu tant de gaieté, de manière à me procurer le plaisir d'y prendre part avec connoissance de cause.

— Eh! qui auroit le droit, s'écria maître Finewood, d'en jouir à meilleur titre que toi, qui es, ainsi que je le disois tantôt, la providence visible de ma maison! Apprends donc, mon fils, que tout ce que tu m'avois annoncé dans une de ces illuminations soudaines où tu débites souvent, passe-moi l'expression, d'assez singulières rêveries, s'est réalisé à la lettre comme par enchantement. D'abord, tu n'avois pas fait vingt pas, que ce jeune Patrick dont il a été question entre nous, instruit de la fugue de mes gens et de la catastrophe de mes guinées, est venu me demander la main d'Annah, en m'assurant du consentement de ma fille. Je ne lui ai pas fait attendre le mien, et tu seras demain de six noces à la fois, car je me montrerois ingrat en me dirigeant à l'avenir autrement que par tes conseils. Les préparatifs sont tout faits d'ailleurs, et il n'y a que six noms à changer aux contrats. Je voudrois bien inviter ton épouse aussi, et sa présence nous feroit certainement grand honneur; mais elle est d'une espèce par trop fugitive, et j'ai entendu dire que les fées ne se rencontroient pas facilement à domicile.

— Mes vœux pour votre famille sont comblés, répondis-je sans prendre trop garde à cette ironie que le bon homme n'avoit aucune intention de rendre offensante. Le reste est de peu de conséquence, et il me suffit de vous voir rentré dans la voie du parfait bonheur.

— Le reste est de peu de conséquence, dis-tu? On voit bien, mon ami, que tu n'as jamais eu trente mille guinées, et surtout que tu ne les as jamais perdues, car c'est dans ces occasions-là qu'on en connoît tout le prix; mais si tu veux me prêter encore un moment d'attention, tu vas entendre merveille. Aussitôt après que Patrick m'eut quitté, j'allai me promener sur le port pour rasséréner mes sens agités à la fraîche brise du matin. La jetée étoit comblée de spectateurs attirés par une triste

curiosité, qui contemploient les débris amoncelés sur le rivage par cette effroyable tempête dont les hurlements, capables de réveiller les morts, n'ont pas troublé ton repos. J'appris alors que le souhait qu'il m'étoit arrivé de proférer sans réflexion un quart d'heure auparavant n'avoit été que trop exaucé, et j'en sentis quelque regret. Le vaisseau de mes insignes voleurs, battu toute la nuit par l'orage, venoit de couler à fond à la vue de la rade, et depuis ce temps-là nos agiles mariniers et nos hardis plongeurs s'étoient épuisés en efforts inutiles pour porter du secours à l'équipage : tout avoit péri. Comme je méditois, les pieds presque baignés par la lame, sur ces cruelles calamités de la nature, juge de mon étonnement quand je vis un barbet noir de la plus jolie espèce aborder à mes pieds, y déposer, en secouant au vent ses oreilles humides, un de mes sacs de *marocco*, et se remettre à la nage avec tant de rapidité que tu aurois pris son sillage pour celui d'une murène. Je n'étois pas encore revenu de ma surprise qu'il étoit revenu, lui, de son second voyage avec un autre sac, et je te jure qu'il n'a pas repris haleine avant de me les avoir rapportés tous six du fond de la mer. Comme je me mettois en frais de gestes et de démonstrations pour lui faire comprendre qu'il ne me manquoit plus rien et lui épargner de nouvelles fatigues, il m'a montré les talons en gagnant pays à la course, car je pense en vérité qu'il le connoissoit aussi bien que moi ; et regarde plutôt, le voilà qui galope encore vers *Renfrew's-Mounty*, ni plus ni moins que s'il avoit entrepris de forcer un chevreuil de Grampians !

— Je m'en doutois, dis-je en le suivant des yeux. C'est le digne Master Blatt, la perle des pages bien appris.

— Le connoîtrois-tu en effet ? Je regrette davantage que tu n'aies pas été près de moi pour le retenir, car je lui devois au moins la politesse d'une tranche de *roast-beef* ou d'un bon relief de pâté.

— Ne vous y trompez pas, maître Finewood ! Master Blatt a les sentiments placés trop haut pour se laisser aller aux mièvreries des chiens du commun, et il trouve dans sa satisfaction intérieure le prix d'une action honnête.

— Merci de moi, mon homme est reparti, reprit le maître. Où diable va-t-il chercher les sentiments et la satisfaction intérieure d'un chien barbet ?

Là-dessus nous nous séparâmes, le vieux charpentier plus convaincu que jamais de ma folie, et moi réfléchissant à l'aveugle suffisance du vulgaire, qui se croit le droit de mépriser tout ce que sa foible intelligence n'explique pas.

XXIII.

Comment Michel fut introduit dans un bal de poupées vivantes, et prit plaisir à les voir danser.

J'arrivai ainsi aux murs de la maisonnette, qui me parut un peu plus accessible que la veille, car il en est de nos habitudes comme de nos études, et un esprit patient

et résolu se forme à tout par accoutumance. Je m'arrêtai cependant avant d'entrer au bruit extraordinaire qui partoit de l'intérieur. Ce n'étoit rien moins qu'un concert vocal, dans lequel il falloit une oreille exercée pour distinguer une multitude de voix, tant leur unisson étoit parfait et leur accord harmonieux. J'avois déjà reconnu cette chanson si familière à mes souvenirs, dont le refrain se présentoit souvent à mon esprit :

C'est moi, c'est moi, c'est moi,
Je suis la Mandragore,
La fille des beaux jours qui s'éveille à l'aurore,
Et qui chante pour toi !

Mais j'étois doublement empêché à concevoir que ce thème fantasque des écoliers de Granville fût parvenu si loin, et que la Fée aux Miettes reçût une si nombreuse société, quand je me rappelai qu'elle attendoit ce jour-là quatre-vingt-dix-neuf visites.

— Ce sont mes sœurs, cria-t-elle du plus loin qu'elle m'aperçut, qui n'ont pas voulu partir sans te remercier de tes munificences.

Et je vis en effet au même instant les quatre-vingt-dix-neuf petites vieilles s'humilier jusqu'à terre en révérences cérémonieuses et méthodiques, avec tant de régularité qu'on auroit cru qu'elles obéissoient au jeu d'un ressort commun à toute l'assemblée. J'ai assisté en ma vie à des spectacles bien extraordinaires, mais je ne m'en rappelle aucun qui m'ait jamais frappé autant que celui-là.

Il n'y avoit pas une de ces aimables petites femmes qui ne ressemblât trait pour trait à la mienne de physionomie et d'ajustements, de manière qu'il auroit été mal aisé d'en faire la différence ; à cela près qu'elle les surpassoit toutes par la noblesse de sa prestance et par l'élévation de sa taille, ce qui lui donnoit un air surprenant de bonne grâce et de majesté. Quand elles furent relevées sur leurs petits pieds du milieu de leurs robes bouffantes, où j'avois craint un moment de les voir disparoître, je m'aperçus, à parcourir des yeux la longue ligne sur laquelle elles étoient rangées, comme les tuyaux d'un orgue ou les pipeaux de la flûte de Pan, que cet avantage relatif les distinguoit également les unes des autres, depuis la première jusqu'à la dernière, dans un ordre de décroissement insensible, mais je ne saurois vous en donner une idée qu'en supposant une machine d'optique où l'on feroit passer devant vous la même personne vue à travers cent lentilles artistement graduées depuis la proportion naturelle jusqu'au dernier point perceptible de réduction. La quatre-vingt-dix-neuvième de mes belles-sœurs auroit certainement pu être offerte comme un jouet charmant à la fille cadette du roi de Lilliput, si la dignité de sa condition l'avoit permis.

Après les politesses d'usage et la conversation animée sans confusion d'un cercle de femmes bien nées, on reprit la musique, où je remarquai que leurs voix parcouroient, selon leurs tailles et dans les mêmes rapports, l'échelle la plus étendue des

dégradations toniques qu'il soit possible d'imaginer, sans que la délicieuse unité du chœur en fût dérangée le moins du monde, et je crois que nos savants théoriciens seroient fort embarrassés de se rendre compte d'une symphonie à cent parties exécutée avec autant d'ensemble et de méthode. La soirée fut terminée par un bal, et la famille de ma femme, qui étoit douée en toutes choses, se surpassoit dans la danse. Je ne me sentois pas du plaisir de voir se croiser en entrechats élégants, à la hauteur de ma tête, les coins roses de leurs bas de soie blancs; et ces élans prodigieux, qui mettroient en défaut la souple légèreté de nos bayadères, ne se seroient probablement pas effectués sans désordre, dans un espace aussi étroit, si la puissance d'élasticité verticale dont elles sembloient recevoir l'impulsion ne les avoit pas ramenées à leur place avec une précision merveilleuse, comme la poupée des *fantoccini* qu'un fil caché appelle aux frises du théâtre, et laisse retomber perpendiculairement sur sa planchette.

Elles se retirèrent ensuite, après de tendres adieux, sous les pavillons que la Fée aux Miettes leur avoit fait préparer dans le jardin, et je ne les ai pas vues depuis. — Mais il est certain qu'elles reviendront demain à Greenock.

Notre souper se passa, comme la veille, en tendres et utiles entretiens, et le sentiment de ce bien-être nouveau, qui se faisoit connoître à moi sous tant de formes gracieuses, me plongea peu à peu, comme la veille, dans une espèce d'extase où tout autre sentiment s'anéantit. Je ne savois plus de ma vie que ce qu'il en falloit pour me trouver heureux.

— Sais-tu maintenant ce que c'est que le bonheur? dit la Fée aux Miettes en collant ses lèvres sur ma main.

— Oui, oui, je le sais! le bonheur est de vivre près de la Fée aux Miettes, et d'en être aimé!

Et je me mis à sa poursuite comme la veille sans être plus habile à la rejoindre.

Je me couchai, je m'endormis; l'espace se rouvrit à ma vue, les voûtes se creusèrent au-dessus de moi comme si elles avoient voulu se perdre dans les profondeurs du ciel; les colonnes de marbre et de porphyre germèrent du sein des pavés pour aller les chercher et les soutenir dans les airs; tous les flambeaux s'allumèrent à la fois, et Belkiss parut.

Elle n'y manqua jamais depuis.

XXIV.

Ce que Michel faisoit pour se dédommager quand il fut riche.

Le soleil, qui commence à descendre vers l'occident, et qui n'a guère plus d'une heure maintenant à occuper le ciel, m'avertit trop bien de la nécessité de mettre des

bornes à mon récit pour que j'abuse plus longtemps, monsieur, de la patience avec laquelle vous avez daigné m'écouter, en prolongeant l'histoire d'ailleurs assez monotone, comme toutes les histoires heureuses, des beaux jours dont celui de mon mariage avec la Fée aux Miettes fut suivi. Je ne vous arrêterai donc, parmi les événements de ma vie qui se rattachent à cette époque de douce félicité, qu'à ceux dont la connoissance est nécessaire pour l'éclaircissement du reste.

Après l'établissement des six filles de maître Finewood, je continuai à travailler dans son chantier dont il me donna la direction, du consentement et presque du choix de tous mes camarades. Je plaçai même dans ses entreprises quelques fonds que ma femme avoit mis en réserve pour cet usage, et dont il attribua l'origine, sans doute, à un héritage inattendu. Ce déploiement de capitaux fut si heureusement favorisé par les circonstances, que la fortune du maître se doubla dans le courant de l'automne; et comme il pensoit, depuis plusieurs années, à jouir sans sollicitude, au terme de son honorable vie, du fruit de ses longs travaux, il se décida bientôt, d'après les instances de sa famille, à faire passer sous mon nom, mais dans l'intérêt de notre nombreuse communauté, l'administration de la maison Finewood et compagnie. Je ne vous ai pas dit que, dès le premier mois, j'avois obtenu son consentement au mariage de ses six garçons avec six jeunes filles pauvres, mais belles, sages, pieuses, et pleines d'amour pour le travail, qui en étoient adorées. Ce fut là une belle fête, car la Fée aux Miettes, qui étoit de moitié dans tous mes secrets et qui me dirigeoit dans toutes mes actions, eut l'art de doter les six brus, au moment de la signature du contrat, par des voies si imprévues et cependant si naturelles, que personne ne s'avisa que j'y fusse pour quelque chose. La première se trouva un oncle mort millionnaire en Amérique, et qui n'avoit pas plus de vingt héritiers. Le père de la seconde retourna un trésor dans son pré en déplaçant une borne, et il lui resta quelque chose quand le fisc eut pris sa part. Il en fut ainsi des autres, et les moyens dont je ne vous parle pas foisonnent en apparence dans les romans et les comédies; mais l'imagination de la Fée aux Miettes avoit plus de ressources que les comédies et les romans, d'abord parce qu'elle avoit beaucoup plus d'esprit que les gens qui en font; et puis, parce qu'une bonté active et inépuisable est plus ingénieuse que l'esprit.

De mon côté, ma fortune s'étoit si prodigieusement agrandie qu'elle seroit devenue un tourment pour moi, si la Fée aux Miettes n'avoit pas consenti de bonne heure à ne m'en plus parler. Le vaisseau *la Reine de Saba* revenoit tous les huit jours, comme il l'avoit promis, mais il jetoit l'ancre hors de l'horizon des vigies, et ne communiquoit qu'avec la Fée aux Miettes, car le peuple ne savoit plus rien de ses voyages, ou n'en parloit que par manière de risée en disant, pour exprimer l'incertitude ou l'erreur d'une fausse espérance : *Quand le vaisseau de la Reine de Saba reviendra !* Cependant il naviguoit, chargé au départ des inutiles escarboucles de nos ruisseaux, et au retour des cèdres et des cyprès, — trésor plus précieux au

charpentier, — que je façonnois dans mes ateliers pour la construction du palais d'Arrachieh. Tout ce que je savois de l'emploi de mes richesses, et tout ce que j'avois besoin d'en savoir, c'est qu'il y avoit peu d'infortunes à la portée de nos soins qui ne fussent promptement soulagées; c'est que des hôpitaux s'ouvroient de toutes parts pour les malades, et des hospices pour les pauvres; c'est que des villes incendiées se relevoient de leurs ruines, et reflorissoient riantes aux yeux de leurs habitants consolés; c'est que la Fée aux Miettes me répétoit chaque soir : Sais-tu maintenant ce que c'est que le bonheur? — et que chaque soir je pouvois lui répondre : Oui, Fée aux Miettes, je le sais.

Le reste de nos conversations, qui étoient presque toujours fort longues, surtout les jours de dimanches et de fêtes, où je n'étois pas obligé de paroître au chantier, rouloient sur d'importantes questions de morale, sur des faits curieux de l'histoire, et plus particulièrement sur l'étude des langues dont j'avois toujours fait mon plaisir. La Fée aux Miettes regardoit cette science comme le premier des liens matériels qui unissent l'homme à l'homme dans l'état de société, et elle avoit formé pour me les enseigner des méthodes si claires et si bien ordonnées, qu'il n'y en avoit point dont les principes généraux me coûtassent plus de quelques heures d'étude, au bout desquelles tous les mots venoient se ranger comme d'eux-mêmes sous les perceptions du sens intelligent que ses leçons avoient développé en moi; de sorte que j'étois souvent disposé à croire qu'apprendre une langue c'est s'en souvenir, et je ne serois pas étonné que Dieu, qui a créé les hommes pour s'entendre et se servir réciproquement, eût caché ce mystère parmi ceux de notre organisation.

Mais, entre tous les sujets sur lesquels j'avois coutume de ramener la Fée aux Miettes, il y en avoit un qui se reproduisoit en dépit de moi à tous les événements extraordinaires de ma fortune, et vous avez pu voir jusqu'ici, monsieur, que les occasions ne me manquoient pas.

— Ne seroit-il pas possible, en effet, Belkiss, lui disois-je quelquefois, que vous fussiez une véritable fée?

— Bon, bon, me répondoit-elle en riant, un esprit de la trempe du tien auroit-il foi à des contes auxquels les enfants mêmes ne croient plus? Jamais fée n'a paru sur terre depuis le temps de la reine Mab.

— Vous parlez sagement, continuois-je en secouant la tête comme un homme qui n'ose avouer tout à fait que sa conviction n'est pas complète, mais je ne puis me persuader que ma vie soit conforme au train ordinaire des choses, et qu'il n'y ait pas un peu de surnaturel dans vos aventures et dans les miennes. J'avois résolu d'abord de ne plus vous interroger sur ce chapitre, et je vous prie de croire que je ne le ferois point si cette idée ne me poursuivoit parfois de manière à me faire craindre pour ma raison.

— J'ai des remèdes sûrs, reprenoit-elle alors sans rien perdre de sa gaieté, pour

guérir plus tôt que tu ne crois tes inquiétudes d'esprit. Tu peux donc te livrer sans danger à tes illusions, tant qu'elles ne seront qu'heureuses, et je ne sais si le secret de la philosophie n'est pas là. Quel grand mal y auroit-il à t'imaginer que je suis réellement une intelligence favorisée de quelque supériorité sur ton espèce, qui s'est attachée à toi par estime pour tes bonnes qualités, par reconnoissance pour tes bienfaits, et peut-être même par ce penchant invincible de l'amour dont il paroît, au témoignage des livres saints, que les anges du ciel ne sont pas exempts? Ces alliances sympathiques de deux natures inégales sont possibles, puisque la religion les reconnoît, et que la raison purement humaine, qui discute tout, parce qu'elle ne discerne rien clairement, ne sauroit en contester quelques exemples fort rares à la vérité, mais qui se sont établis dans nos créances, sur la foi des hommes les plus éclairés et les plus vertueux. Pourquoi cette amitié supérieure n'auroit-elle pas multiplié autour de toi quelques faits apparents dont le résultat bien réel devoit être d'éprouver ta patience et ton courage, de plier ta vie par un exercice continuel à la pratique de la vertu, et de te rendre graduellement digne de parvenir à une destinée plus élevée dans la vaste hiérarchie des créatures? N'as-tu pas remarqué que les vaines sagesses de l'homme le conduisent quelquefois à la folie? Et qui empêche que cet état indéfinissable de l'esprit, que l'ignorance appelle folie, ne le conduise à son tour à la suprême sagesse par quelque route inconnue qui n'est pas encore marquée dans la carte grossière de vos sciences imparfaites? Il y a des énigmes dans ta vie; mais qu'est-ce que la vie elle-même si ce n'est une énigme? et on ne voit pas que personne soit bien pressé d'en chercher le mot. Je te réponds que l'explication de ces difficultés t'arrivera un jour, si Dieu le permet; et si ce dessein n'entroit pas dans les vues de son éternelle prudence, tu aurois beau t'efforcer de les débrouiller sans lui. Ne t'alarme donc plus de celles de ces impressions que tu ne peux comprendre; accepte avec reconnoissance et goûte avec modération ce qu'elles ont d'agréable; remets au temps, plus savant que toi, l'interprétation des difficultés qui t'embarrassent, et attends dans la sincérité d'un cœur simple que le mystère s'en éclaircisse.

Quand elle avoit parlé ainsi, nous nous mettions ordinairement à la prière, et, de préférence, à cette prière d'effusion et de sentiment que les langages impuissants de l'homme essaieroient inutilement d'exprimer par des mots, communication vive, affectueuse et puissante avec le monde invisible, épanchement de résignation et de confiance dont l'humilité nous exalte au-dessus de toutes les grandeurs du siècle, révélation intime d'une âme qui se cherche, qui s'étudie, qui se connoît, et qui pressent d'une conviction inaltérable son infaillible immortalité.

D'autres fois la Fée aux Miettes prenoit la Bible, ou quelques belles productions de la philosophie et de la poésie antiques, et m'en lisoit des passages dans la magnificence naïve de leurs langues originales, en les développant, tantôt dans ces langues mêmes, tantôt dans celles des modernes, car les faciles travaux auxquels elle n'avoit

cessé d'accoutumer agréablement mon esprit ne tardèrent pas à me mettre en état de les entendre aussi distinctement que la mienne.

Et lorsqu'elle avoit fini, je me disois en moi-même : Il est incontestable que la Fée aux Miettes est une de ces intelligences supérieures dont elle vient de me parler, et dont il n'est pas permis de mettre l'existence en doute, à moins de contester outrageusement au créateur la puissance de faire quelque chose qui vaille mieux que l'homme ; elle n'est certainement pas du nombre de celles que Dieu a maudites, car toutes ses actions et tous ses enseignements semblent n'avoir pour objet que de le faire aimer davantage. Il n'y a pas d'ailleurs de plus savante, de plus digne et de meilleure femme. C'est seulement grand dommage qu'elle soit si vieille et qu'elle ait de si grandes dents. — Mais, reprenois-je aussitôt, on n'a pas à se plaindre de sa destinée quand on passe les nuits à vivre d'amour avec Belkiss, et les jours à étudier la sagesse avec la Fée aux Miettes.

XXV.

Comment la Fée aux Miettes envoya Michel à la recherche de la mandragore qui chante, et comment il finit de l'épouser.

Six mois entiers s'écoulèrent dans cet enchantement sans qu'il perdît rien de son ivresse. Un soir pourtant la physionomie de la Fée aux Miettes exprimoit un sentiment de mélancolie dont j'avois cru suivre depuis quelques jours les développements, et qui mêloit dès lors un léger trouble à mon bonheur, quoique j'eusse commencé par l'attribuer à quelque savante préoccupation ; mais il n'y avoit plus moyen de s'y tromper. Elle souffroit, et je pensai même, à l'abattement de ses yeux rougis, qu'elle devoit avoir pleuré.

— Ma bonne amie, lui dis-je au moment où elle se disposoit à me quitter, je n'ai jamais usé du droit de commandement que le mariage me donne sur vous, et que vous prenez la peine de me rappeler souvent. J'espère donc que vous me pardonnerez de le faire valoir aujourd'hui pour l'unique fois de ma vie. Quoique je sois moins exercé que vous à lire dans les cœurs, le vôtre a peu de replis où je ne me sois fait une douce étude de pénétrer pour y surprendre vos désirs ou vos chagrins, et je sais aujourd'hui positivement qu'il me cache un secret amer. Ce secret, j'avois quelque titre peut-être à l'obtenir de votre tendresse ; et puisqu'elle me l'a refusé jusqu'ici, je l'exige de votre soumission.

— Tu m'as deviné, dit-elle en me tendant la main, et tu sauras ce que tu me demandes, puisque telle est ta volonté, quoiqu'il en coûte à mon amitié de tourmenter la tienne d'une émotion inutile. Apprends, mon pauvre Michel, qu'il me reste peu

de temps à passer près de toi, et que toute la sagesse dont tu me crois armée contre le malheur n'a pu résister à la cruelle idée de notre séparation. Voilà mon secret.

— Notre séparation, Fée aux Miettes! Ah! je n'y survivrois pas! Mais qui pourroit nous séparer?

La mort! Michel. Un horoscope fatal m'a menacée au berceau de n'être heureuse que pendant un an de l'affection d'un époux, et le sixième de ces mois, qui ont fui comme des jours, vient d'expirer aujourd'hui.

— Les horoscopes sont menteurs, et votre âme se trouble sans raison.

— Les horoscopes de ma famille n'ont jamais menti.

— Celui-là mentira, s'il a dit que la mort fût capable de nous désunir, car je ne vous quitterai pas. Toute ma vie est en vous, Fée aux Miettes, et votre seule compassion pour ma solitude et pour ma misère m'a forcé à la supporter sans découragement et sans dégoût. Que ferois je après vous dans ce monde qui m'est étranger, au milieu des hommes qui ne me comprennent pas, et dont les tristes sciences m'ont rebuté de tous les bonheurs dans lesquels vous n'entrez pas pour quelque chose? Je vivrois parmi eux comme le proscrit auquel l'eau et le feu sont interdits par des lois féroces, et qui n'a pas même un cœur ami où épancher le sien. — Au nom de Dieu, Fée aux Miettes, vous qui connoissez tous les secrets de la terre, et, si je ne m'abuse, une partie de ceux du ciel, trouvez un moyen de déjouer cet oracle cruel, ou du moins de m'en faire partager la rigueur, sans réduire mon désespoir à une extrémité qui nous sépareroit pour toujours!

— Un moyen! mon ami, dit la Fée aux Miettes vivement émue, il y en a un peut-être! Mais comment prescrire à ton âge sensible et passionné, surtout quand on a le mien, une pareille obligation? Ne t'impatiente pas, Michel, et laisse-moi parler. L'horoscope disoit encore que si mon mari m'aimoit assez pour achever cette année d'épreuve sans que son cœur battît de l'amour d'une autre femme, et qu'il conçût un autre bien que d'être à moi, l'homme qui m'appartiendroit ainsi par la plus vive et la plus fidèle des sympathies ne manqueroit pas de trouver, avant que l'année s'accomplît, le spécifique admirable qui prolongeroit mon existence en me rendant ma jeunesse. — Et je redeviendrois Belkiss.

Je me renversai sur ma chaise en couvrant mes yeux de mes mains.

— Oh! ma bonne amie, qu'avez-vous dit... et qu'avez-vous fait?... C'est Belkiss qui nous a perdus!...

— Que parles-tu de Belkiss, insensé? Belkiss, c'est moi!...

— Hélas! le sommeil m'en a donné une autre, et j'ai inutilement cherché dans votre science un préservatif contre les délices de cette illusion! Absorbée dans les souvenirs de votre jeunesse, vous n'avez pas voulu comprendre le crime de mon bonheur. La Belkiss de ce funeste portrait m'a inspiré un amour adultère qui me rend indigne de vous sauver!

— Est-ce tout ? dit la Fée aux Miettes en souriant, et n'ai-je point d'autres rivales ?

— Une rivale à Belkiss, grand Dieu ! Belkiss elle-même n'est pas la vôtre, car je ne suis pas complice du démon de mes songes, n'est-il pas vrai ?.... — Et ce n'est pas ma faute si elle revient toujours, toujours ! quand je me suis défendu depuis six mois de regarder son portrait !

— Calme donc ton cœur, Michel, car, je te le répète encore, l'amour que tu ressens pour Belkiss est un sentiment dont je ne jouis pas moins que de ton ancienne et constante amitié pour la vieille Fée aux Miettes ; et bien loin d'en être jalouse, comme tu le crains, je m'en trouve doublement heureuse. Ainsi rien ne s'oppose au succès de mes espérances, mon cher enfant, si tu te sens capable d'arriver au coucher du soleil de la Saint-Michel prochaine, sans ouvrir ton âme à une autre passion, et sans y laisser pénétrer le moindre regret des engagements qui m'ont soumis ta vie.

— Exigez de moi, Fée aux Miettes, une promesse en apparence plus difficile à tenir, et qui ne me coûtera pas davantage ! Ce que vous demandez pour six mois, je vous le jure pour toujours !

— J'en fais mon affaire une fois que ce premier terme sera passé, répondit la Fée aux Miettes ; mais je crains qu'il ne te mette à des épreuves plus dangereuses que tu ne le supposes. Il faut aller chercher ce spécifique au loin, puisque j'ignore moi-même en quel lieu la sagesse de Dieu l'a placé ; tu es jeune, et bien jeune ; ta figure et ton air feroient honneur à un prince ; le costume de voyage que je t'ai fait préparer annonce tout autre chose qu'un simple charpentier ; et quoique tu n'aies pas vu le monde, tu t'y feras remarquer toutes les fois que tu y paroîtras, parce que tu as deux qualités précieuses dont le meilleur ton possible n'est que l'expression convenue, une bienveillance universelle et une parfaite modestie. Les pays que tu vas parcourir sont remplis de femmes aimables et belles dont l'accueil exigera de toi, si tu ne veux passer pour rustique et grossier, un juste retour de politesse et même de sensibilité. Tu seras aimé, Michel, et l'amour demande l'amour. Il l'impose quelquefois. Ajoute à cela, mon ami, que je ne t'accompagne pas, et que ces entretiens graves et tendres où j'ai de temps en temps raffermi ton âme dans ses incertitudes, manqueront à tes soirées solitaires. Bien plus, pendant tout ce temps-là tu ne reverras pas Belkiss, dont les visites nocturnes ne s'égarent jamais loin du toit conjugal, et tu n'auras pour te consoler que la conversation muette de son portrait.

— Je n'en ai pas même besoin, répliquai-je vivement. Ses traits et les vôtres sont assez empreints dans mon cœur pour ne s'en effacer jamais. Les dangers dont vous pensiez m'effrayer m'alarment si peu d'ailleurs que je croirois commencer à être coupable si je pensois à me prémunir contre eux. Vous garderez le portrait de Belkiss, ajoutai-je en lui présentant le médaillon ; et si vous voulez jeter quelque charme sur notre séparation passagère, c'est le vôtre que vous me donnerez.

— Tu les conserveras tous les deux, s'écria la Fée aux Miettes, et ce sera trop de bonheur pour moi qu'un regard de toi tous les jours sous la forme disgracieuse que les ans m'ont donnée! Mais tu n'as donc pas remarqué qu'en faisant jouer le ressort dans le sens opposé on découvroit l'autre face de ce médaillon? — Vois plutôt!

C'étoit effectivement le portrait de la Fée aux Miettes, et j'y appliquai mes lèvres avec ardeur.

— Enfant! reprit-elle, pauvre, mais digne créature qu'une méprise de l'intelligence qui préside à la distinction des espèces a malheureusement laissé tomber pour un petit nombre de jours dans le limon de l'homme, ne te révolte pas contre l'erreur de ta destinée! je te reconduirai à ta place!

Et puis, comme si ces paroles lui étoient échappées par distraction, elle revint au sujet de mon entreprise et aux dispositions de mon voyage.

— Il n'y a pas de temps à perdre, dit-elle, car je sens que l'horrible crainte de te perdre pour jamais achevoit déjà de miner mes organes affoiblis. Les heures me vieillissent plus depuis quelque temps que ne faisoient les années, et je ne serois pas surprise d'avoir donné carrière devant toi à quelques idées privées de sens, comme les vagues rêveries des vieillards.

— Il n'en est rien, ma bonne amie; mais je suis prêt à vous obéir, et je crois que je serois déjà parti, quoique l'heure soit peu favorable sans doute aux recherches que vous avez à m'ordonner, si vous m'aviez fait connoître le spécifique dont vous attendez votre guérison. Il faudra qu'il soit bien difficile à conquérir s'il m'échappe!

— Eh? seroit-il vrai, Michel, que j'eusse oublié de te le nommer? C'est la mandragore qui chante!

— La mandragore qui chante? dites-vous? Pensez-vous, Fée aux Miettes, qu'il y ait des mandragores qui chantent ailleurs que dans les folles ballades des écoliers et des compagnons de Granville?

— Une seule, mon cher Michel, une seule, et son histoire, que je te raconterai un jour, est une des plus belles de l'Orient, puisqu'elle se lit dans un des livres secrets de Salomon. C'est celle-là qu'il faut trouver.

— Bonté inépuisable du ciel! m'écriai-je, daignez me secourir dans cette déplorable extrémité! Comment trouver en six mois la mandragore qui chante, dont la Fée aux Miettes disoit tout à l'heure qu'elle ne savoit pas elle-même en quel lieu la sagesse de Dieu l'avoit placée, et qu'on cherche inutilement depuis le règne de Salomon!

— Ne t'épouvante pas de cette difficulté! La mandragore qui chante se présentera d'elle-même à la main qui est faite pour la cueillir, et tu serois arrivé sans succès au dernier moment de ton généreux exil, le dernier rayon du soleil de saint Michel seroit près de s'éteindre dans le crépuscule, à l'horizon du monde le plus reculé où tes voyages puissent te conduire, jusque dans ces glaces du pôle où jamais une fleur

ne s'est ouverte aux clartés des cieux, que la mandragore qui chante s'épanouiroit fraîche et vermeille sous tes doigts, si tu n'as cessé de m'aimer, et te répéteroit sur un mode inconnu de la terre ce refrain de ton enfance :

C'est moi, c'est moi, c'est moi !
Je suis la Mandragore,
La fille des beaux jours qui s'éveille à l'aurore,
Et qui chante pour toi !

Alors tu n'auras plus à te soucier, notre destinée sera complète, et nous ne tarderons pas à nous revoir.

— Attendez, dis-je à la Fée aux Miettes, qui se disposoit à gagner son appartement, selon l'usage, après cette allocution ; je ne vous ai jamais contrariée sur les petits arrangements de notre ménage, depuis que vous nous séparez tous les soirs par une porte si hermétiquement close que je ne croirois pas perdre au change en donnant l'île de Man pour enrichir mes ateliers de l'ouvrier qui l'a faite. Aujourd'hui c'est autre chose. Je vous quitte pour longtemps peut-être, et je vous quitte abattue et souffrante : c'est vous qui me l'avez dit. L'heure de mon départ sonnera longtemps avant votre réveil, et je partirois malheureux si je m'éloignois de vous inquiet de votre santé, sans avoir reçu votre baiser d'adieu et votre bénédiction. Ne fermez pas cette porte, Fée aux Miettes ; j'ai besoin de vous entendre respirer, et de m'endormir, assuré du calme de votre sommeil.

La porte resta ouverte, et bien m'en prit, car l'inquiétude qui m'obsédoit m'empêcha de m'assoupir. Peu de minutes s'écouloient que je ne descendisse de mon lit pour venir, d'un pied furtif, prêter l'oreille au souffle de la Fée aux Miettes ; à mesure que mes incursions me ramenoient plus près d'elle, il me paroissoit plus irrégulier et plus agité. Je crus même entendre une foible crainte, et deviner le mouvement d'un frisson. Je me dis :

— Si elle avoit froid ? — La draperie qui la couvre est si légère ! ajoutai-je en la soulevant, et elle retomba sur nous deux.

La Fée aux Miettes se réveilla.

— Que se passe-t-il donc de nouveau dans votre esprit, Michel ? dit-elle en me repoussant avec plus de force que je n'en attendois de ses petites mains. Je ne serois pas plus étonnée d'apprendre que l'innocente colombe s'est métamorphosée en pie effrontée ! Avez-vous oublié les conditions de notre mariage et les réserves que j'y ai mises, ou vous imaginez-vous qu'il puisse arriver un temps où les princesses de ma maison dérogeront jusqu'aux brutales amours de la populace humaine ? Rendez grâce à la nuit qui vous dérobe la rougeur que votre audace vient de faire monter à mon front, car il m'est avis qu'elle vous forceroit à mourir de repentir et de honte !...

— Eh! mon Dieu, Fée aux Miettes!... excusez ma témérité en faveur de son motif! C'est seulement que j'ai pensé que vous aviez froid en vous entendant grelotter sous votre couverture comme un jeune oiseau qui n'a pas encore poussé ses premières plumes, quand une brise du matin court en sifflant sur son nid pendant que sa mère est allée à la picorée dans les halliers. Si vous n'aimez pas assez votre pauvre Michel pour dormir sans défense à côté de lui, je suis prêt à vous quitter; mais ne m'expliquerez-vous pas auparavant comment il se fait que vous soyez dans votre lit presque aussi grande que moi?

— Oh! que cela ne t'étonne pas, dit-elle; c'est que je me déploie.

— Cette chevelure aux longs anneaux qui flotte sur vos épaules, Fée aux Miettes, vous l'avez jusqu'ici cachée à tous les yeux!

— Oh! que cela ne t'étonne pas, dit-elle; c'est que je ne voulois la laisser voir qu'à mon mari.

— Ces deux grandes dents qui vous déparent un peu au jour, Fée aux Miettes, je ne les retrouve pas entre vos lèvres fraîches et parfumées.

— Oh! que cela ne t'étonne pas, dit-elle; c'est que c'est une parure de luxe qui ne convient qu'à la vieillesse.

— Ce trouble voluptueux, ces délices presque mortelles qui me saisissent auprès de vous, Fée aux Miettes, je ne les avois jamais éprouvées avec votre permission que dans les bras de Belkiss!...

— Oh! que cela ne t'étonne pas, dit-elle; c'est que la nuit tous les chats sont gris.

— Ces explications, Fée aux Miettes, je les avois rêvées une autre fois, ou je les rêve maintenant.

— Oh! que cela ne t'étonne pas, dit-elle; tout est vérité, tout est mensonge.

La Fée aux Miettes ne me repoussoit plus, et je m'endormis, le front caché sous ses longs cheveux, comme il me sembloit m'endormir dans mes songes des nuits précédentes sous les longs cheveux de Belkiss.

Je ne me réveillai qu'au bruit de la cloche du chantier, qui m'annonçoit ce jour-là l'heure de mon départ pour un long voyage, et ma vieille femme étoit accroupie déjà auprès de la bouilloire à terminer les préparatifs d'un déjeuner plus substantiel qu'à l'ordinaire.

Un moment après je l'embrassai tendrement, et je gagnai les hauteurs de la montagne pour me mettre à la recherche de la mandragore qui chante.

XXVI.

Le dernier et le plus court de la narration de Michel, qui est par conséquent le meilleur du livre.

Si mon *Iliade* vous a coûté beaucoup d'ennui, monsieur, ne craignez pas que je mette votre patience à une nouvelle épreuve par la longue narration de mon *Odyssée*. Ce n'est pas qu'elle n'ait été féconde en aventures extraordinaires dont la connoissance pourroit servir en temps et lieu à l'instruction des hommes de bonne foi; mais il faudroit pour cela qu'elle fût racontée dans une langue plus naïve et moins spirituelle que la nôtre, chez un peuple qui jouisse encore de son imagination et de ses croyances, et je me propose bien de le faire un jour, si je découvre ce soir la mandragore qui chante. Vous voyez maintenant qu'il me reste peu de temps à m'assurer de son existence, qui est la condition nécessaire de la mienne.

Il me suffira de vous dire que j'erre depuis six mois à travers les plaines de mandragores, qui relèvent toutes de quelque châtellenie peuplée des plus jolies femmes de la terre, et que je n'ai trouvé nulle part ni une mandragore qui chantât, ni une femme qui me fît oublier l'amour de la Fée aux Miettes.

Une semaine s'étoit à peine écoulée que je me retrouvai aux portes de Glasgow, mêlé à un couple d'*herbalistes* [1] qui cherchaient des simples.

— Monsieur, dis-je en m'adressant à celui de ces curieux dont l'air rogue et suffisant annonçoit le mieux un savant profès, oserois-je vous demander si vous savez où je pourrois me procurer la mandragore qui chante ?

— Mon ami, me répondit-il en me tâtant le pouls, elle est infailliblement, si elle existe quelque part, à l'hospice des lunatiques, où ce garçon va vous conduire.

Et c'est depuis ce jour qu'on m'y retient prisonnier sans contrarier mon projet, puisque les mandragores n'y manquent pas...

Mais je vous le demande, monsieur, n'avez-vous rien entendu, et ne vous semble t-il pas qu'une harmonie exquise court en murmurant sur ces fleurs mourante avec le dernier rayon du soleil horizontal ? Adieu, monsieur, adieu !

Et Michel m'échappa pour courir à ses mandragores.

Dieu me préserve, infortuné, dis-je en me frappant le front de la main et en m'élançant dans l'avenue sans regarder derrière moi, Dieu me préserve d'être témoin de ton désespoir quand le dernier de tes prestiges s'évanouira !

[1] Il est probable que Michel se sert ici de ce vocable anglois, parce qu'il sait que le mot françois *herboriste* est un horrible barbarisme. (*Note de l'Éditeur.*)

CONCLUSION

Qui n'explique rien et qu'on peut se dispenser de lire.

J'atteignois à ce portique élégant qui s'ouvre sur le quai de la Clyde, quand un homme roide et sévère, habillé de noir de la tête aux pieds, me retint par le bras avec un mélange de politesse et d'autorité. Je le saluai ; il me répondit d'une foible inclination de tête, et reprit sa pose inflexible en cillant un œil solennel, et en puisant largement du tabac d'Espagne dans sa tabatière d'or.

— Monsieur est probablement philanthrope, dit-il.

— Je ne sais pas ce que c'est, monsieur, lui répondis-je, mais je suis homme.

Il prit lentement sa prise de tabac pour se dispenser d'une explication dont il ne me croyoit plus digne.

— J'ai supposé que monsieur appartenoit à la profession, reprit-il, parce que je l'ai vu s'entretenir longtemps avec un misérable monomane qu'on nous amena ces jours derniers, et qui est travaillé d'un *diable bleu* fort étrange. Il a pour lubie spéciale de s'enquérir à tout venant d'une *mandragore qui chante.* Or, monsieur n'est pas sans savoir que cette plante, qui est l'*atropa mandragora* de Linné, est dénuée, comme tous les végétaux, des organes qui servent à la vocalisation. C'est une solanée somnifère et vénéneuse, comme un grand nombre de ses congénères, dont les propriétés narcotiques, anodines, réfrigérantes et hypnotiques étoient déjà connues du temps d'Hippocrate. On l'emploie utilement contre la mélancolie, les convulsions et la goutte, et je l'ai vue héroïquement résolutive en cataplasme dans les engorgements, les squirres et les scrofules. Ce que je puis assurer, c'est que le suc de sa racine et de sa partie corticale est un éméto-cathartique puissant, mais dont on ne fait guère usage qu'avec des malades de peu d'importance, parce qu'il occasionne plus souvent la mort que la guérison.

— En vérité ! m'écriai-je en croisant les bras, pendant qu'il me retenoit fermement par un des boutons de mon habit.

— Ce qui a occasionné, ajouta-t-il en souriant avec une dignité dédaigneuse, l'erreur de ce pauvre garçon, c'est une sotte superstition de ces ignorants d'anciens, qui s'est perpétuée à travers les ténèbres du moyen âge, et dont le bas peuple n'est pas encore entièrement désabusé. On croyoit, avant les progrès immenses qu'a faits de nos jours la médecine philosophique et rationnelle, que la mandragore formoit des cris plaintifs quand on l'arrachoit de la terre, et c'est pour cela qu'il étoit recommandé à ceux qui tentoient cette périlleuse opération de se boucher exactement les oreilles pour n'être pas attendris ; ce qui sembleroit indiquer à la vérité que ces cris

passoient pour être modulés selon les règles de l'harmonie. Nous tenons ceci pour une aberration capitale, en faveur de laquelle on s'appuieroit en vain de l'opinion d'Aristote, de Dioscoride, d'Aldrovande, de Geoffroi Linacer, de Columna, de Gessner, de Lobelius, de Duret, et d'une foule d'autres grands hommes, depuis que nous avons reconnu qu'il n'y avoit point d'absurde folie dont on ne pût trouver l'origine écrite dans un livre de science.

— Voilà, par exemple, un fait, répliquai-je, dont je suis parfaitement convaincu.

— Je m'en doutois à l'attention que vous portez à mon discours, continua-t-il en me serrant le bouton d'une manière irrésistible. Et en effet, monsieur, comment la mandragore chanteroit-elle, puisque nous savons que la fonction mécanique du chant s'exécute virtuellement par l'office de la membrane crico-thyroïdienne, ou, pour m'expliquer avec beaucoup plus de précision et de clarté, dans l'espace qui est compris entre les ligaments thyro-aryténoïdiens, retenez bien cela, je vous en prie, de sorte que Galien assimiloit la glotte, qui est une ouverture supérieure du larynx, à un instrument à vent, bien qu'elle ne présente pas exactement toutes les conditions que réclame la composition d'une flûte à bec, et moins encore celles d'un instrument à embouchure. Le savant M. Ferrein, qui est si célèbre dans le monde, a voulu y voir un instrument à cordes, mais cette opinion est abandonnée depuis les découvertes des physiologistes modernes qui en ont fait définitivement un instrument à anche. M. Geoffroi-Saint-Hilaire, que vous pouvez connoître, démontre même fort agréablement que cet instrument est à deux fins, et qu'il fait très-bien tour à tour, moyennant les dispositions requises, la partie de clarinette et celle de flûte traversière ; d'où il a tiré l'heureuse distinction des voix anchées et des voix flûtées, qui est maintenant la seule reçue dans les cours d'anatomie et dans les chœurs de l'Opéra. Le grammairien Court de Gébelin, pédant frotté de racines et d'étymologies, mais fort peu versé d'ailleurs dans les sciences médicales, est le seul qui ait défini la voix un instrument à touches dont le clavier est dans la bouche de l'animal, et auquel le larynx sert de tuyau, et le poumon de soufflet ; ce qui est assez satisfaisant pour l'articulation, mais ce qui n'explique nullement, comme vous voyez, le phénomène phonoïque. Les ignorants se mettent encore plus à leur aise, en prétendant que la voix est tout bonnement un instrument *sui generis* dont les effets se produisent comme il plaît à Dieu. C'est un système qui fait pitié. Or, il est inutile de vous rappeler, monsieur, que l'analyse la plus scrupuleuse n'a jamais fait découvrir, ni dans le calice monophylle et turbiné, ni dans la corolle pentapétale et campanuliforme de la mandragore, l'ombre d'une glotte et d'un larynx, et qu'elle manque essentiellement de membrane crico-thyroïdienne et de ligaments thyro-aryténoïdiens...

— C'est probablement pour cela, dis-je, que la mandragore est muette ?

— Il n'y a pas de doute. Comme le sujet actuel est flegmatique, doux et malléable d'inclinations, et inepte de nature, il est difficile de juger de la méthode curative

qu'on pourra lui appliquer avant de l'avoir vu dans le paroxisme qui va succéder à ses hallucinations. Le plus sûr sera d'y procéder graduellement, en commençant par les affusions d'eau glaciale sur l'occiput et l'épigastre, et en passant de là aux sinapismes, aux épispastiques et aux moxas, sans négliger, comme de raison, un fréquent usage de la phlébotomie jusqu'à syncope. Si l'éréthisme persiste, nous avons l'usage des ceps, des poucettes, du gilet de force et du maillot....

— Ne me retiens pas, bourreau, m'écriai-je en laissant mon bouton dans ses mains de cannibale, et en franchissant les grilles aussi brusquement que si j'avois eu tous les chiens de l'île de Man à mes trousses. — Il faut que vous soyez bien mal avisé, continuai-je en parlant au concierge presque sans m'arrêter, pour ne pas exercer une surveillance plus attentive sur les plus dangereux de vos prisonniers ! L'égalité, si vainement cherchée par les hommes, seroit-elle une chimère aussi à la maison des fous ?

— De qui parle monsieur ? répondit gravement le concierge.

— De qui ? maître Cramp, de qui ? pouvez-vous le demander ? de cet horrible homme noir dont je ne me suis délivré que par miracle ! Ne voyez-vous pas qu'il sortiroit s'il vouloit ?

— Cela ne dépend que de lui, reprit maître Cramp. C'est un fameux médecin de Londres qui est venu faire des observations philanthropiques dans notre maison de Glasgow, pour les appliquer au perfectionnement de la science et à l'amélioration du sort de tous les malades des trois royaumes.

. . . .

O le plus sage des hommes, ô Tobie, qui me rendra la sibilation plaintive de votre *lila burello?*

. . . .

. . . .

— Oui, monsieur, il n'y a rien de plus vrai, me disoit le lendemain Daniel Cameron tandis que je l'écoutois la tête appuyée sur ma main et le coude appuyé sur mon oreiller ; le lunatique avec lequel monsieur a bien voulu s'entretenir hier si longtemps a disparu quelques minutes après, et tous les gardiens ont passé la nuit à sa recherche.

— Il se sera évadé, Daniel, et j'en remercie le ciel. Le voilà quitte, le pauvre Michel, du gilet de force, du maillot, des ceps, des poucettes, de la phlébotomie, des moxas, des épispastiques, des sinapismes, des affusions d'eau glacée et des éméto-cathartiques ?

— Évadé, monsieur ? et comment s'évaderoit-on de la maison des lunatiques, à moins de s'évader par l'air, comme le disent ses camarades, qui prétendent l'avoir vu se balancer un moment à la hauteur des tourelles de l'église catholique, avec une fleur à la main, et chantant d'une manière si douce qu'on ne savoit si ces chants provenoient de la fleur ou de lui ?

— C'étoit de la fleur, Daniel, ne t'y trompe pas, quoique je comprenne à merveille que tu tombasses dans cette méprise, en te souvenant que les fleurs n'ont point de ligaments thyro-aryténoïdiens, si tu l'avois jamais su par hasard. — Mais écoute, ajoutai-je pendant que j'achevois de jeter quelques mots sur mes tablettes : écoute, Daniel, tu sais lire, et ce funeste avantage de l'éducation ne t'a fait perdre aucun de ceux de ton intelligence naturelle. Va au port de Clyde, mon garçon; prends une bonne place pour Greenock sur *le Caledonian*, ou sur *l'Ayr*, ou sur *le Fingal;* salue de ma part, en passant, le vieux rocher de Balclutha, où Wallace planta son drapeau, et apporte-moi demain les informations que tu auras recueillies sur ces notes que j'ai rédigées de façon à ne pas embarrasser ton esprit. — Écoute encore, Daniel, prends de l'or, et ne manque pas de finir tes courses chez mistress Speaker, et d'y souper d'un bon *ptarmigan* de montagne, arrosé de vin de Porto. Quant à moi, je t'attendrai en dormant, parce que c'est la meilleure de toutes les manières de passer sa vie dans une grande ville.

Je m'éveillois à peine en effet, quand Daniel s'arrêta le lendemain au pied de mon lit, à la même heure et dans la même position, en tournant dans ses mains son bonnet de loutre.

— C'est toi, Daniel! assieds-toi, lui dis-je, et procédons par ordre. Michel est-il arrivé à Greenock?

— Il n'y a pas d'apparence, monsieur, à moins que les fées auxquelles les bonnes gens de Glasgow attribuent sa délivrance ne l'aient rendu invisible. Il n'y a personne à Greenock qui ne s'en souvienne, personne qui ne le regrette, qui ne le plaigne et qui ne l'aime; et personne ne l'a revu. Tout ce qu'on sait de lui, c'est qu'il est parti de Greenock il y a six mois, en laissant la direction et les profits de ses chantiers à la famille de maître Finewood, et qu'il n'a donné depuis aucune de ses nouvelles. On craint qu'il ne soit mort, et on pleure.

— Tu as fait sagement, Daniel, de ne pas affliger les Finewood de l'idée humiliante de sa détention à la maison des lunatiques. Le souvenir d'une honte non méritée qui s'attache au nom d'un ami nous est quelquefois plus pénible encore que sa perte. Mais tu ne m'as rien dit de l'intérieur de cette république de charpentiers?

— C'est un charme que de la voir. Ils m'ont fait asseoir à leur table, monsieur, et je vous jure qu'il n'a jamais rien existé de pareil, même dans nos clans des *Highlands*, depuis le temps des patriarches. Représentez-vous le père Finewood et sa femme entourés de leurs six filles, de leurs six gendres, de leurs six fils, de leurs six brus et de leurs douze petits enfants pendus à la mamelle de leur mère, car toutes les filles de maître Finewood ont eu le même jour, au bout de neuf mois, un petit garçon qui s'est appelé Michel, et tous ses fils, un mois plus tard, une petite fille qui s'est appelée Michelette; mais ce qui peut passer pour un véritable miracle de nature, c'est qu'il n'y a pas un des marmots qui ne porte sur le sein gauche une jolie fleur

des bois, si vivement enluminée en sa couleur, que la main s'étend involontairement pour la cueillir. Il faut que ce soit un phénomène bien rare, puisque le même signe ne se retrouve que sur un autre enfant de Greenock, et peut-être de toute la Grande-Bretagne. C'est aussi un garçon, né, dit-on, au même instant que les autres, et qui est le fils d'une certaine Folly Girlfree et du maître calfat.

— Ce qui m'étonneroit, Daniel, c'est que, familier comme tu l'es avec les plantes de mon herbier, dont je t'ai souvent confié le soin à ma grande satisfaction, tu n'eusses pas trouvé moyen de comparer cette fleur à quelque fleur qui t'est connue, si ces caractères étoient aussi bien déterminés que tu le dis.

— Ma foi, monsieur, je vous dirai qu'elle m'a fait le juste effet d'une mandragore!

— Après, Daniel, après! N'aurois-tu pas perdu trop de temps à t'égayer chez le charpentier, pour arriver de bonne heure sous les murs de l'Arsenal, quoique bien averti que la maison de la Fée aux Miettes n'étoit pas facile à trouver?...

— Oh! que je l'aurois bien trouvée si elle y étoit, monsieur, fût-elle aussi petite que la cage aux claies de bois où siffle la linotte du savetier, car j'ai l'œil plus fin qu'un chatpard: mais âme qui vive à Greenock n'a ouï parler de la Fée aux Miettes; et quant à sa maison de l'Arsenal, il faut que ces messieurs du génie l'aient fait démolir.

— Tu as au moins soupé chez mistress Speaker, comme je l'avois exigé?

— D'un excellent *ptarmigan* de montagne et d'une bouteille de vin de Porto.

— A la bonne heure. Il est impossible que tu n'y aies pas appris quelque chose?

— Comment! monsieur, si j'y ai appris quelque chose!... Le *ptarmigan* est certainement, de tous les oiseaux de la terre et du ciel, celui dont les sucs se marient le mieux avec l'assaisonnement mordant et aromatique — je crois que c'est le mot — d'une sauce à l'estragon.

— Ce n'est pas de cela qu'il s'agit, Daniel. Mistress Speaker peut-elle avoir oublié Michel?...

— Oublié Michel, la digne femme! oh! ne l'en accusez pas! Si j'avois voulu l'écouter sur ses louanges, il y en avoit pour huit jours, quoiqu'elle n'ait pas une grande estime pour son jugement; mais aussitôt que j'eus entrepris de lui toucher un mot de cet homme à la tête de chien danois dont il est parlé dans votre pancarte, elle faillit m'arracher les yeux. — C'est bien à moi, dit-elle, miss Babyle Babbing, veuve Speaker, qu'on vient débiter de pareilles bourdes! Il faut que vous ayez le front de votre mère, Niel, pour vous évertuer ainsi en folâtreries avec une femme respectable, et je ne sais ce qui me tient de vous faire harceler par les deux maîtres dogues qui couchent dans ce palier. Là-dessus je n'insistai pas.

— Et tu fis sagement, Daniel! — Mais t'es-tu informé de Jonathas?

— Jonathas est plus mort que vivant, monsieur, mais il n'est pas mort tout à fait.

— Je le crois bien, vraiment! Le traître aura placé de l'argent à fonds perdu.

— Monsieur n'a-t-il plus rien à me commander? reprit Daniel après un moment de silence.

— Eh quoi donc, Daniel? des chevaux, des chevaux, et le monde entre l'Écosse et nous! . . . .

. . . .

Pendant que je me reposois à Venise des fatigues d'un long voyage, et que j'oublio's, dans l'agitation sans but des *Casini* et du *Ridotto*, les émotions plus profondes que j'avois ressenties en quelques heures à Glasgow, je fis connoissance au café *Quadri* d'un personnage sérieux et concentré dont les habitudes méditatives m'avoient désarmé des préventions contraires que m'inspiroit sa physionomie. C'étoit un homme sec, étroit, anguleux, à l'œil pointu, aux regards comiques — et après les regards directs, je ne fais cas que des regards divergents, — à la parole haute, claire, brève et décidée, aux mouvements isochrones et à l'inflexible perpendicularité. L'espèce de soliloque intérieur auquel il paroissoit incessamment livré ne pouvoit avoir d'objet, selon moi, qu'une contemplation rêveuse et austère de quelque haute vérité morale. Au bout de quelques entretiens de bienséance qui ne duroient jamais longtemps à cause des profondes préoccupations qui absorboient ce grand homme, j'appris par un mot échappé à sa distraction pensive, et qu'il s'empressa de racheter, j'en dois convenir, par les formules les plus humbles de la modestie, tant il apprécioit à sa juste valeur la lourde responsabilité d'une telle gloire, j'appris donc qu'il faisoit partie de l'académie des *lunatici* de Sienne, et qu'il étoit venu à Venise pour y chercher des auxiliaires à son opinion, dans la double querelle qui divisoit, à forces exactement égales, les membres de cette illustre assemblée.

— Les *lunatici* de Sienne! m'écriai-je en l'entraînant brusquement sur la place Saint-Marc, où le soleil brilloit de toute sa splendeur vénitienne par une belle matinée de dimanche. — Les *lunatici* de Sienne, dites-vous? La raison expérimentale de l'espèce fait-elle enfin de jour en jour des progrès plus rapides? Le sentiment et la fantaisie reprennent-ils partout la place qu'ils n'auroient jamais dû perdre, parmi les plus saines occupations de l'esprit? Oh! monsieur, votre académie des *lunatici* aura bientôt des succursales sur toute la terre — je ne lui parlai cependant pas des lunatiques de Glasgow; — mais apprenez-moi, de grâce, continuai-je, quelles sont les questions ardues qui ont trouvé si peu d'harmonie dans un conseil si judicieux? Je brûle de les connoître.

— La première, me répondit-il avec une affabilité composée, n'est pas d'une nature aussi grave que vous pourriez le croire; mais, plus elle sort du cercle des études vulgaires, plus elle est propre, comme vous savez, à exercer les utiles loisirs des académies. C'est de savoir si quand Diogène fricassoit les congres qui lui attirèrent un si méchant sarcasme de la part d'Aristippe, il les fricassoit à l'huile ou au beurre.

— Par le soleil qui nous éclaire, dis-je en le regardant en face pour m'assurer qu'il ne se moquoit pas, si je m'en rapporte aux usages naturels du pays, et à la dernière mercuriale d'Athènes antique, ce devoit être de l'huile; mais je ne donnerois pas une tranche de *zucca* pour le savoir.

— La seconde, reprit-il avec un air un peu refrogné, parce qu'il jugeoit que j'avois traité trop lestement une question de cette importance, — la seconde, monsieur, touche aux intérêts moraux les plus profonds, j'ose même dire métaphoriquement, aux entrailles maternelles de notre belle Italie.

— Ah! voilà des questions! et celles-là méritent, en effet, d'être débattues avec chaleur entre des hommes éclairés et sensibles!

— Que pensez-vous, monsieur, poursuivit le lunatique de Sienne, qu'il fût arrivé des destinées éventuelles du pays, si Pompée, à la bataille de Pharsale, au lieu de disposer en échelons sa cavalerie, qui manqua par là l'occasion d'envelopper l'aile gauche de l'ennemi, l'avoit établie en potence sur une verticale immédiatement appuyée à la première horizontale de son front de guerre?

— Je pense, monsieur, que je m'occuperois davantage et plus utilement avec le poëte Villon, de ce que deviennent les neiges d'antan et les vieilles lunes; et que si telles sont les occupations et les disputes de votre académie des *lunatici*, elle a indécemment usurpé le nom des hommes les plus intéressants, et, selon toute apparence, les plus raisonnables de la terre!

Je m'inquiétai peu de sa réponse, car du temps que je lui parlois, mon oreille avoit été délicieusement avertie par ce cri qui a toujours éveillé en moi une vive sympathie.

— Voilà, voilà, messieurs, la véritable bibliothèque merveilleuse, tout ce qu'il y a de plus extraordinaire et de plus nouveau, *la Malice des femmes, la Patience de Griselidis, les Amours de la fée Paribanou et du génie Eblis, l'Histoire pitoyable du prince Erastus, les Prouesses des deux Tristan;* les voilà, messieurs, les voilà, pour la bagatelle d'une *demi-lire!*

Et, pendant que je courois, je voyois flotter au vent les banderoles multicolores du crieur enroué, qui continuoit à brandir fièrement, devant la foule, ses petits livrets bigarrés de jaune et de bleu, et qui reprenoit sa litanie de plus belle à l'arrivée de chaque acheteur :

— Voilà, voilà, messieurs, les superbes aventures de la *Fée aux Miettes,* et comment Michel le charpentier a été enlevé de sa prison par la princesse Mandragore; comment il a épousé la reine de Saba, et comment il est devenu empereur des sept planètes; les voici avec la figure!

— Donne, donne, m'écriai-je en lançant fièrement une *lire* au travers de son échoppe ambulante, et en saisissant la brochure au vol.

Quand je m'arrêtai pour y jeter un regard, je trouvai mon académicien à mes côtés. Ses traits portoient l'empreinte d'un mélange de consternation et de colère.

— Que vous proposez-vous de faire de cela ? me dit-il rudement.

— La dernière et la plus douce de mes études, lui répondis-je en passant, car le livre que vous voyez renferme plus de choses affectueuses, raisonnables et d'un profitable usage pour le genre humain, qu'il n'en entreroit en mille ans dans les mémoires de l'académie des *lunatiques* de Sienne.

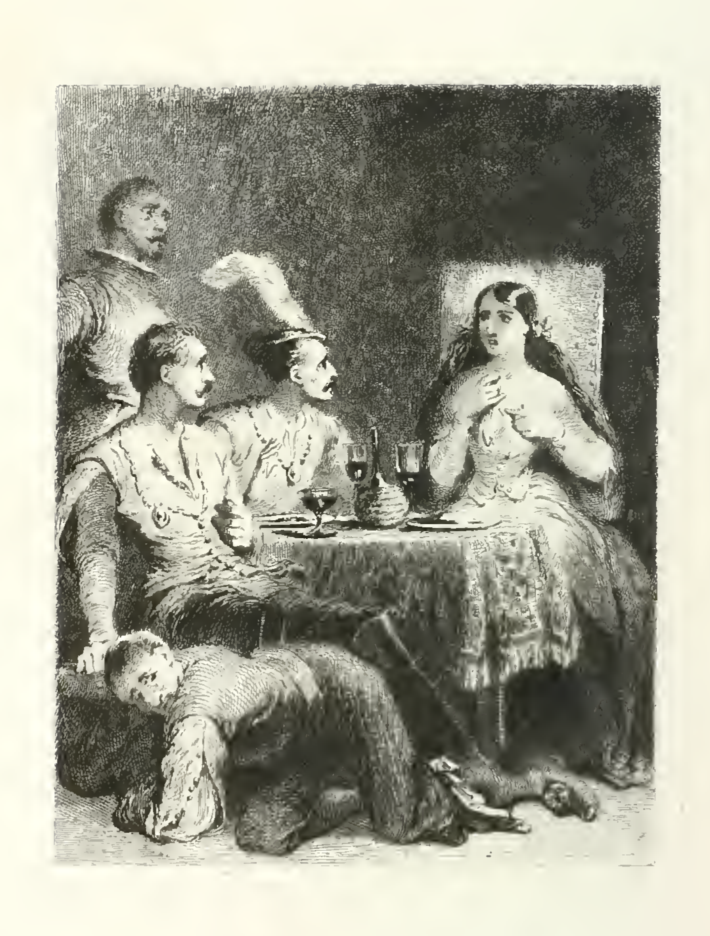
Et je le tiens pour plus moral et même pour plus sensé, continuai-je en marchant toujours, que tout ce que les savants ont écrit depuis que l'art d'écrire est un vil métier, et la science une sèche, rebutante et sacrilége anatomie des divins mystères de la nature !

Et j'avance hautement que de pareils livres influeroient d'une manière bien plus essentielle sur le perfectionnement moral de l'éducation d'un peuple intelligent et sensible, que toutes les babioles pédantesques de quelques méchants philosophastres, brevetés, patentés et appointés, pour instruire les nations !

J'aurois mieux fait que de l'avancer : je l'aurois prouvé par raison démonstrative, si le volume ne m'avoit été pris avec tout mon bagage par une bande de *Zingari*, pendant que je dormois comme un enfant, plongé dans un doux rêve au fond de ma calèche, sur les bords du lac de Côme.

— Heureusement, Daniel, dis-je en me réveillant, que ces pauvres *Zingari* s'en trouveront bien.

— Je le crois comme vous, répondit Daniel .... s'ils le lisent.



LA COMBE DE L'HOMME MORT[1].

Il s'en falloit de beaucoup, en 1561, que la route de Bergerac à Périgueux fût aussi belle qu'aujourd'hui. La grande forêt de châtaigniers qui en occupe encore une partie étoit bien plus étendue, et les chemins bien plus étroits ; et dans l'endroit où elle est comme suspendue sur une gorge profonde qu'on appeloit alors *la Combe du Reclus*, la pente de la montagne qui aboutissoit à cette vallée étoit si âpre et si périlleuse que les plus hardis osoient à peine s'y hasarder en plein jour. Le 1er novembre de cette année-là, propre jour de la Toussaint, elle auroit pu passer, à huit heures du soir, pour tout à fait impraticable, tant la rigueur prématurée de la saison ajoutoit de dangers à ses difficultés naturelles. Le ciel, obscurci dès le matin par une bruine rude et sifflante, mêlée de neige et de grêlons, ne se distinguoit en rien depuis le coucher du soleil des horizons les plus sombres ; et comme il se confondoit par ses ténèbres avec les ténèbres de la terre, les bruits de la terre se mêloient aussi avec les siens d'une manière horrible, qui faisoit dresser les cheveux sur le front des voyageurs. L'ouragan, qui grossissoit de minute en minute, se traînoit en gémissements comme la voix d'un enfant qui pleure ou d'un vieillard blessé à mort qui appelle du secours, et l'on ne savoit d'où provenoient le plus ces affreuses lamentations, des hauteurs de la nue ou des échos du précipice, car elles rouloient avec elles des plaintes parties des forêts, des mugissements venus des étables, l'aigre criaillement des feuilles sèches fouettées en tourbillons par le vent, et l'éclat des arbres morts que fracassoit la tempête ; cela étoit épouvantable à entendre.

La combe noire et creuse dont je parlois tout à l'heure opposoit à ceci sur un de

[1] *Combe* est un mot très-françois qui signifie une vallée étroite et courte, creusée entre deux montagnes et où l'industrie des hommes est parvenue à introduire quelque culture. Il n'y a pas un village dans tout le royaume où cette expression ne soit parfaitement intelligible ; mais on l'a omise dans le Dictionnaire, parce qu'il n'y a point de *combe* aux Tuileries, aux Champs-Élysées et au Luxembourg.

ses points, un contraste frappant, une clarté fixe, mais large et flamboyante, qui s'épanouissoit d'en bas comme le panache d'un volcan ; et, de la porte ouverte à deux battants qui lui donnoit passage, montoient des bouffées de rire capables d'égayer le désespoir. C'est que c'étoit la forge de Toussaint Oudard, le maréchal-ferrant, qui étoit parvenu à l'âge de quarante ans sans se connoître un seul ennemi, et qui solennisoit joyeusement l'anniversaire de sa fête à la lueur de ses fourneaux et au milieu de ses ouvriers, par le plaisir et par le vin.

Ce n'est pas que Toussaint eût jamais violé la solennité des saints jours pour armer la sole d'un cheval ou pour ferrer une roue, à moins qu'il n'y fût contraint par quelques accidents inopinés survenus à des étrangers en voyage, et alors il ne tiroit aucun salaire de son labeur ; mais sa forge ne cessoit d'arder en aucun temps dans les fêtes les plus scrupuleusement fériées, parce qu'elle servoit de fanal, surtout pendant la mauvaise saison, aux pauvres passants égarés, qui y étoient toujours les bienvenus, et quand on vouloit indiquer parmi les paysans de la combe la maison de Toussaint Oudard, fils de Tiphaine, on l'appeloit communément l'auberge de la Charité.

Toussaint entra tout à coup dans une grande cuisine contiguë à la forge, où quelques pièces de gibier et de boucherie achevoient de rôtir devant un feu clair et bien nourri qui auroit fait envie à la forge même, sous l'ample manteau d'une de ces cheminées du vieux temps que l'aisance sembloit avoir inventées pour l'hospitalité.

— Voilà qui va bien, dit-il en s'adressant gaiement à une vieille femme qui étoit assise sur un pliant à l'angle de la cheminée, et dont le visage grave et doux brilloit, vivement éclairé par une lampe de cuivre à trois becs, posée sur une console de plâtre historiée, mais fort noircie par la fumée et par le temps ; il m'est avis que tous les petits sont couchés, et que le joli troupeau des jeunes filles de la combe vous fait aussi bonne compagnie qu'à l'ordinaire pour la veillée qui commence. Dieu me garde de la laisser troubler par les éclats de mes garçons que le bruit de l'enclume a depuis longtemps assourdis, et qui ne sauroient s'entendre entre eux s'ils ne hurlent comme des loups. Je viens de les dépêcher dans ma chambre à coucher, d'où leurs cris n'arriveront plus jusqu'à vous, et où vous aurez la bonté, ma mère, de nous envoyer le reste de ces béatilles par une de vos servantes, la plus mûre et la plus rechignée qu'il y ait, si faire se peut, et pour cause. Conservez cependant quelque bon lopin pour les pauvres diables que le mauvais temps pourroit vous amener ; et quant à vos gentes amies, tâchez de les bien régaler à leur gré de châtaignes dorées sous la braise, en les arrosant largement de vin blanc doux, frais sorti de la cuvée, et qui mousse comme un charme. Quand il n'y en aura plus, il y en aura encore..... Je ne vous laisserois pas toutes ces peines, mère bien-aimée, continua Toussaint en essuyant une larme et en embrassant la vieille, si ma chère Scholastique vivoit encore ; mais Dieu a permis qu'il ne restât que vous de mère à mes enfants, et de providence visible à leur père !

— Tout sera fait comme vous le désirez, mon digne Toussaint! dit la bonne Huberte aussi émue que son fils du souvenir qu'avaient réveillé ses dernières paroles. Donnez-vous un peu de bon temps pour ce qui reste de votre fête, car les heures passent vite. Quand la cloche du moutier aura sonné les premières prières des morts, nous serons de loisir pour y penser. Égayez-vous donc bellement, et ne soyez pas en souci sur vos hôtes. En voici déjà deux, le ciel en soit loué, que nous nous efforçons de bien recevoir, et qui seront assez indulgents pour faire grâce à la petitesse de nos moyens, si notre accueil ne répond pas à notre bonne volonté.

— Que le Seigneur soit avec eux! reprit Toussaint en saluant les étrangers qu'il n'avoit pas remarqués jusque-là, et qu'ils se regardent chez nous comme dans leur propre famille. Faites-leur d'agréables histoires qui leur adoucissent l'ennui des heures, et ne ménagez pas les provisions, car dans la maison de l'ouvrier chaque jour amène son pain.

Ensuite il embrassa encore une fois sa mère, et il se retira.

Les deux hommes dont venoit de parler la vieille Huberte s'étoient levés un moment comme pour répondre à la politesse de Toussaint, et puis ils s'étoient rassis immobiles et en silence à l'autre bout du foyer.

Le premier avoit l'apparence d'un personnage de quelque distinction; il portoit un justaucorps noir à aiguillettes, sur lequel se rabattoit une large fraise blanche à gros plis bien empesés et bien godronnés; ses jambes étoient enveloppées jusqu'au-dessus du genou, vers l'endroit où descendoit sa cape de drap, d'une bonne paire de guêtres de cuir bouclées en dehors, et son chapeau rabattu étoit ombragé d'une plume flottante qui retomboit devant ses yeux. Sa barbe pointue et grisonnante n'annonçoit qu'une robuste vieillesse, et son attitude grave et discrète lui donnoit l'air d'un docteur.

L'autre, à en juger par sa petite taille, devoit être un enfant du commun; mais son accoutrement extraordinaire avoit attiré d'abord l'attention d'Huberte et des jeunes filles de la combe, qui regrettoient de ne pas discerner ses traits à travers les touffes énormes de cheveux roux dont sa figure étoit couverte presque tout entière; il étoit vêtu d'un haut-de-chausses et d'un pourpoint rouge cramoisi, extrêmement serrés, et le sommet de sa tête se cachoit seul sous une calotte de laine de même couleur, d'où s'échappoit en boucles crépues cette chevelure d'un blond ardent qui lui prêtoit une physionomie si étrange. Cette espèce de bonnet étoit fixée sous le menton par une forte courroie, comme la muselière d'un chien hargneux.

— Vous nous excuserez d'autant mieux, messire, de mal nous acquitter de notre devoir, continua Huberte en reprenant son propos et en s'adressant au plus vieux des étrangers, que notre pays pauvre et peu fréquenté n'a pas souvent l'honneur d'être visité par des voyageurs tels que vous. Il faut que ce soit le hasard qui vous y ait conduits.

— Le hasard ou l'enfer! répondit l'homme noir d'une voix rauque, dont l'aigre son fit tressaillir les jeunes filles.

— Cela s'est vu quelquefois, interrompit le nain en se renversant en arrière avec un éclat de rire étourdissant, mais de manière à ne laisser voir de son visage qu'une bouche immense, garnie de dents innombrables, pointues comme des aiguilles et blanches comme de l'ivoire.

Après quoi il rapprocha brusquement sa sellette des landiers brûlants, et déploya devant le brasier deux mains très-longues et très-décharnées, à travers lesquelles la flamme transparoit comme si elles avoient été de corne.

L'homme noir fit peu d'attention pour lors à cette gausserie brutale.

— Mon damné de cheval, poursuivit-il, emporté par la crainte de l'orage, ou poussé d'un mauvais esprit, m'a égaré pendant trois heures de forêts en forêts et de ravins en ravins, jusqu'à ce qu'il ait pris le parti de me culbuter dans un précipice où je l'ai laissé pour mort. Je compte bien avoir fait trente lieues, et je ne me suis dirigé en ce pays inconnu qu'à la lueur de votre forge et par la grâce de Dieu.

— Sa sainte volonté soit accomplie en toutes choses, dit mère Huberte en se signant.

— La grâce de Dieu ne pouvoit rien de moins, reprit le méchant petit homme, en faveur de très-illustre et très-révérend seigneur maître Pancrace Chouquet, ancien promoteur du monastère des filles de Sainte-Colombe, ministre du Saint-Évangile, recteur de l'université d'Heidelberg, et docteur en quatre facultés.

Et cette phrase fut suivie d'un éclat de rire plus bruyant que le premier.

— De quel droit, s'écria le docteur en grinçant les dents, un malotru de votre espèce ose-t-il se mêler à ma conversation pour m'attribuer des noms et des titres que je n'ai peut-être point? Où m'avez-vous rencontré?

— Pardon, pardon, mon doux maître, ne vous emportez pas, répondit le petit garçon en flattant de sa main démesurée la cape et les manches du vieux docteur. Je vous vis à Cologne en faisant mon tour d'Europe afin de m'instruire ès-bonnes lettres, suivant les premières intentions de mon père, et j'assistois à une des leçons où vous traduisiez Plutarchus en latin très-excellent, lorsque vous vous arrêtâtes subitement, aussi empêché que si Satan vous avoit tenu à la gorge, sur le traité : *De serâ Numinis vindictâ.* C'est belle et savante matière. Il est vrai que vous aviez ce jour-là quelque chose à voir à vos affaires, car on commençoit à vous chauffer, derrière le tombeau des trois rois, une couchette plus ardente que n'est l'âtre de dame Huberte. L'histoire en est assez bouffonne, et je la conterai volontiers, si cela duit à l'aimable et joyeuse compagnie.

— Et moi, dit le docteur à basse voix, si tu reviens sur ce propos, je te le ferai rentrer dans l'âme avec ma dague! Il est surprenant, ajouta-t-il en grondant, qu'on reçoive de pareils garnements en si honnête maison!

— Je le prenois pour votre serviteur, repartit madame Huberte, et ne le connois pas autrement.

— Ni moi, ni moi, dirent les jeunes filles en se pressant les unes contre les autres, ainsi que des petites fauvettes prises au nid.

— Moi non plus, dit Cyprienne en cachant sa tête entre les genoux tremblants de Maguelonne.

— Oh! les mièvres d'enfants, cria le voyageur à la calotte rouge, du coin du feu où il s'étoit accroupi pour retirer à belles griffes les châtaignes toutes brûlantes. Vous verrez qu'elles auront la malice de ne pas me reconnoître en habit de dimanche? Regardez cependant s'il est changé, mère Huberte, le petit maquignon de céans, Colas Papelin, jadis clerc, aujourd'hui valet d'écurie pour vous servir. L'honnête maître Toussaint n'a pas posé un fer à une de nos cavales que je n'eusse auparavant lavée, frottée, étrillée, lissée, cirée, brunie, rendue plus polie qu'un miroir, et dont je n'aie à toute heure, au moins de nuit, peigné les crins de mes doigts. Voilà pourquoi je suis toujours bien reçu à la forge, car entre le palefrenier et le maréchal il n'y a, comme on dit, que la main.

En tenant ce discours, il écarta de droite et de gauche les boucles épaisses de ses cheveux flamboyants, pour mettre sa face à découvert, et il montra en riant à ébranler les murs une figure assez hideuse, blême et jaunie comme la cire d'une vieille torche, sillonnée de rides bizarres, et au fond de laquelle brilloient deux petits yeux rouges, plus éclatants que des charbons sur lesquels joue incessamment le vent du soufflet. Tout le monde fit un mouvement de terreur.

Dame Huberte connut bien qu'elle ne l'avoit jamais vu; mais un sentiment secret l'avertit qu'il n'étoit pas bon de le dire.

— Si j'ai jamais aperçu ce fantôme, grommela Pancrace, il faut que ce soit au grand diable d'enfer!

— Ce pourroit bien être là, reprit Colas Papelin en riant toujours, et j'aurois lieu de m'étonner comme vous du hasard qui nous fait trouver ici. Qui se seroit avisé de chercher maître Pancrace Chouquet à la combe du Reclus!

— A la combe du Reclus! dit Pancrace d'une voix tonnante... Ah! ah! reprit-il en se mordant le poing.

— Ah! ah! répéta Colas Papelin du ton d'un ricanement infernal; mais ne pensez-vous pas comme moi, docteur, qu'il seroit assez curieux pour nous autres gens d'étude, chez qui l'amour de l'instruction s'unit à celui de l'or et du plaisir, de pénétrer pourquoi on appela ainsi cette misérable vallée? L'histoire doit en être singulière, et il m'est avis que dame Huberte, qui sait toutes les belles histoires du monde, nous apprendra volontiers celle-ci entre deux brocs de vin doux.

— Je me soucie fort peu d'histoires, bonhomme! repartit Pancrace en faisant un mouvement pour se lever.

— Si ce n'est celle-là, ce sera la mienne ! s'écria Colas Papelin en le retenant assis dans l'étreinte de son bras nerveux, qui le serroit comme un étau. Oh ! que nous prendrons grand plaisir, dame Huberte, à vous ouïr conter cela !

— Je l'avois promis à mes filles, répondit la vieille, et le récit n'en est pas long. Il faut donc vous dire que ce pays étoit bien plus sauvage et plus triste que vous ne le voyez, quand un saint homme vint, il y a plus de cent ans, s'y fonder un petit ermitage sur une des saillies du rocher qui borde le précipice. On dit que c'étoit un jeune et riche seigneur, et qu'il s'étoit rebuté de la cour par la crainte de n'y pouvoir faire son salut, mais il ne se fit jamais connoître que par le nom d'Odilon, sous lequel notre très-saint père l'a béatifié, en attendant qu'on le canonise.

— Diable ! dit Colas Papelin.

— Tant y a, continua Huberte, qu'on ne sauroit douter qu'il eût apporté beaucoup d'argent avec lui, car en moins de rien toute la combe changea de face. Il fit cultiver les terres propres au labour, construire des usines sur les courants d'eau, bâtir un petit hospice, un presbytère, un moutier, et ses libéralités attirèrent dans la combe des gens de tous les métiers utiles aux voyageurs, dont les familles existent encore dans une commode médiocrité, et ne cessent de glorifier le nom du bienheureux saint Odilon, qui les laissa pour héritières. C'est pourquoi cette vallée s'appelle la combe du Reclus, parce qu'il ne sortoit jamais de son ermitage, et qu'à l'imitation de Dieu il faisoit du bien aux hommes sans en être vu. Le Seigneur ait son âme devant sa face ! ainsi qu'il est dit dans le bref.

— Cette histoire est fort édifiante, dit le docteur Pancrace, et j'y veux bien croire cette fois, quoique j'aie entendu sa pareille dans tous les pays de moinerie ; mais il me semble que le beau temps se rétablit : le vent a cessé de bruire, et la pluie de battre les croisées.

— Ce sera vraiment plaisir de voyager tout à l'heure, remarqua gaiement Papelin en maintenant le docteur sur son siége ; mais il seroit trop mal séant d'abandonner dame Huberte au commencement d'une si belle et si instructive narration.

— Cette narration est fort complète, répliqua le docteur avec impatience, et dit clairement tout ce que nous pouvions en attendre, c'est-à-dire l'origine et l'étymologie du nom de cette vallée : il n'y manque pas un mot.

— Il y manque, reprit Colas, une péripétie, un dénouement et une moralité dont vous ne nous auriez pas fait grâce sur les bancs quand vous preniez la peine de nous expliquer péripatétiquement les rhétoriques de maître Guillaume Fichet ; et voilà, pour preuve, la vénérable madame Huberte qui se dispose à continuer après avoir repris haleine.

— Le bienheureux Odilon, continua-t-elle en effet, avoit ainsi vécu près des trois quarts d'un siècle dans la retraite et la prière, quand se présenta pour l'assister en ses saints offices un jeune homme qui se faisoit remarquer depuis quelques mois par

la dévotion de ses pratiques et son assiduité aux sacrements. Comme il avoit autant de science qu'un prêtre, autant d'éloquence qu'un prédicateur, et autant de piété apparente qu'un saint, car on n'avoit jamais vu de pénitent plus recherché dans ses mortifications, l'ermitage lui fut facilement ouvert. Son nom est pour le présent sorti de ma mémoire, quoiqu'il me semble l'avoir entendu il n'y a pas longtemps.

— Le nom de ce personnage est fort inutile à votre récit, murmura le docteur en se rongeant encore les doigts.

— Maître Pancrace Chouquet, répéta Colas Papelin d'une voix stridente, pense que le nom de ce personnage est inutile à votre récit, ô ma respectable hôtesse! Entendez-vous bien, ajouta-t-il en criant encore plus fort, que votre histoire peut se passer du nom de ce bon apôtre, qui m'a l'air d'être quelque infernal hypocrite, et que telle est l'opinion de messire Pancrace, de messire Chouquet, de messire Pancrace Chouquet. Vous ne vous rappelez donc pas, dame Huberte?

— Le misérable veut me faire mourir! pensa le docteur à part lui, en tournant les yeux vers la porte.

— Pas encore! répondit à sa pensée le petit Colas Papelin, qui s'étouffoit de rire à son oreille.

— Nous avions craint longtemps que l'appât des trésors du bienheureux n'alléchât quelques voleurs, poursuivit la bonne veuve de Tiphaine, qui avoit à peine pris garde à ces interruptions; nous savions cette fois qu'après en avoir distribué une grande part en œuvres pies, comme je vous l'ai rapporté ci-devant, il avoit réparti le reste entre la cure et le monastère pour l'éducation des enfants, le soulagement des voyageurs et la réparation des fléaux du ciel. On ne vit donc dans toute la combe, à l'arrivée du jeune clerc, qu'un doux et favorable reconfort que la Providence envoyoit par sa grâce à la vieillesse du solitaire. Au moins, disions-nous à nos veillées, le saint homme aura quelqu'un près de lui qui lui ferme les yeux et qui appelle sur sa tête, avec la dernière onction, les bénédictions du ciel.

— Oh! que cela est dignement pensé, brave femme! s'écria Colas Papelin en sanglotant; la tête de ce bienfaisant vieillard, je l'aurois moi-même bénie, je le jure, si Dieu me l'avoit permis!... Qu'en dit mon maître, messire Pancrace Chouquet?

Pancrace tordit sa barbe, s'agita sur sa sellette, regarda de nouveau à la porte, et ne répondit pas.

— Voilà qui est bon, continua la vieille femme. Une nuit, Tiphaine se leva tout effaré d'auprès de moi : c'étoit, messieurs, il y a trente ans, la propre nuit de la Toussaint, comme aujourd'hui, un peu avant les matines des morts.

— Comment? dit Colas Papelin; pensez-vous, ma bonne mère, qu'il y aura effectivement trente ans accomplis depuis ce jour; trente ans à heure fixe, ni plus ni moins, quand sonneront les matines?

— Il le faut bien, honnête monsieur Papelin, répliqua Huberte, puisque c'étoit en

1531. Je demandai à Tiphaine ce qui le décidoit à se lever de si bonne heure, pensant qu'il pouvoit être malade. — Remettez-vous, me répondit-il, et soyez sans crainte, bonne amie : c'est un mauvais songe qui m'a travaillé tout à l'heure, et dont il faut que j'aie mon cœur clair avant de me rendormir; car les rêves sont quelquefois des avertissements du Seigneur. Il m'a semblé qu'on assassinoit le saint vieillard Odilon, et depuis que je suis réveillé, je ne sais quel bruit de plaintes et de gémissements me poursuit; je compte vous rassurer dans un moment. — Sur cette parole, il courut à l'ermitage avec quelques-uns de ses ouvriers que tenoit le même souci, et ils reconnurent que le sommeil ne les avoit que trop bien instruits !...

— Le pauvre reclus étoit mort ! reprit Colas. Maître, entendez-vous ?...

— Il se mouroit quand Tiphaine arriva ; mais quoiqu'il fût tombé sans conserver aucune apparence de vie aux yeux de son meurtrier, il s'étoit trouvé assez de forces un moment après pour se traîner au dehors de sa cellule, pendant que le misérable cherchoit inutilement les prétendus trésors qu'il venoit de payer de son âme !

— Et son meurtrier, c'étoit le monstre artificieux et détestable qui lui avoit dérobé son amitié et ses prières sous le masque de la dévotion ! Maître, entendez-vous ?...

Pancrace ne répondit que par une espèce de râle sourd qui ressembloit à un rugissement.

— C'étoit lui ! dit dame Huberte. Cependant la grille de la cellule s'étoit refermée sur les pas du bienheureux, par le moyen d'un ressort de l'invention de Tiphaine, dont le secret n'étoit pas connu de l'assassin.

— Le voilà pris enfin ! s'écria Colas Papelin avec son horrible rire ; quelques moments encore, et le juste sera vengé ! Maître, entendez-vous ?...

— Il n'en fut pas ainsi, poursuivit Huberte en hochant la tête : Tiphaine et ses gens ne découvrirent personne dans la grotte ; et comme il s'y étoit répandu tout à coup une odeur de bitume et de soufre, on pensa que l'étranger avoit contracté un pacte avec le démon pour échapper au danger où il s'étoit mis, ce qui se trouva véritable ; car on apprit depuis qu'il avoit étudié à Metz ou à Strasbourg sous le méchant sorcier Cornélius, dont vous pouvez avoir entendu parler !...

— Oh ! son marché n'en est pas meilleur, interrompit Colas Papelin en se livrant à de nouveaux éclats de joie. Maître, entendez-vous ?...

— J'entends, j'entends, riposta Pancrace Chouquet du ton d'un calme affecté, le langage des folles superstitions dont le papisme a nourri ce peuple ignorant. Puisse descendre sur lui la lumière de vérité !

Et il fit un mouvement subit pour s'éloigner de son voisin. Colas Papelin ne le suivit point ; il tourna sur lui un regard de dérision et de mépris.

— Ce qu'il y a de sûr, ajouta la vieille un peu piquée, c'est qu'il restoit dans la grotte un brimborion de cédule taché de sang et marqué de cinq grands ongles noirs comme d'un scel royal, qui assuroit trente ans de répit à l'homicide, comme il ap-

pert par la translation qu'en fit monseigneur le grand-pénitencier : car il étoit écrit en lettres diaboliques.

— Ou les oreilles me tintent, murmura Colas Papelin, ou voilà le branle des matines. Maître, entendez-vous ?...

— L'assassin ne fut d'ailleurs jamais reconnu, acheva Huberte, quoiqu'il eût laissé pour signalement dans la main du bienheureux une épaisse poignée de cheveux chargés d'une peau sanglante, qui n'ont pas dû repousser.

— Respect à saint Odilon ! dit Colas Papelin en se levant et en faisant voler d'un revers de son bras le chapeau empanaché du docteur.

Maître Pancrace Chouquet avoit un des côtés de la tête chauve et lisse comme si le feu y avoit passé.

Il mesura Colas d'un air menaçant, ramassa son chapeau et gagna la porte en regardant derrière lui pour savoir si le valet d'écurie le suivoit ; mais le petit homme s'amusoit à frapper les landiers tout rouges avec un fourgon de fer, pour en tirer des étincelles qui jaillissoient jusqu'au comble obtus de la cheminée.

La porte se referma. Tout le groupe des femmes se tenoit silencieux et sans mouvement sous le poids d'une terreur inconnue, comme si elles avoient été pétrifiées. Colas Papelin s'en aperçut en éclatant de plus belle, et tira sa révérence en rebroussant ses cheveux confus avec la grâce coquette d'un homme du monde élevé dans les belles études et les manières élégantes.

— Adieu, respectable Huberte, et vous bachelettes gentilles, dit-il en les quittant. Grâces vous soient rendues de l'hospitalité que nous avons reçue de vous ; mais elle impose encore d'autres devoirs : je vais suivre ce galant homme dans sa route, de crainte qu'il ne s'égare.

Un instant après, on entendit rouler les gonds, et les fortes fermetures retentirent sur l'huis.

— Le diable est-il aussi parti ? s'écria la blonde Julienne en élevant ses petits doigts palpitants vers le ciel.

— Le diable ! dit Anastasie en croisant les mains dans l'attitude de l'oraison ; pensez-vous qu'il soit ainsi fait ?...

— Il y a grande apparence, observa gravement madame Huberte, qui n'avoit cessé depuis longtemps de défiler les grains du rosaire.

— Ne s'est-il pas nommé ? reprit Julienne un peu rassurée : Colas Papelin et le diable, c'est la même chose !

— Ces deux noms sont exactement synonymes, ajouta d'un air posé demoiselle Ursule, qui étoit nièce et filleule du curé.

— Je l'avois soudainement reconnu, dit Cyprienne ; je l'ai vu tant de fois attiser ainsi le feu, quand je m'endormois sur mon fuseau !

— Et moi, dit Maguelone, embrouiller malignement les poils de nos chèvres, quand je veillois dans l'étable !

— Ce doit être lui, observa tout à coup la petite Annette, la fille du meunier Robert, qui égare nos ânesses en sifflant dans le bois !

— Il a bien voulu nous égarer aussi, répondit à basse voix sa sœur Catherine, et le malin au justaucorps rouge a fait plus d'un de ses tours au bord du ruisseau de la combe.

— *Libera nos, Domine!* s'écria la vieille Huberte en tombant à deux genoux.

On pense bien que les jeunes filles suivirent aussitôt son exemple, et qu'elles ne se séparèrent pas à la cloche des matines sans avoir purifié la cuisine de dame Huberte par des prières, des fumigations de buis consacré, et des aspersions d'eau bénite.

Le lendemain matin, comme les gens du hameau se rendoient à l'office au moutier qui en est séparé par quelques broussailles, Toussaint Oudard quitta tout à coup le bras de sa mère et s'arrêta au-devant de sa petite troupe, en l'avertissant d'un geste et d'un cri de ne pas aller plus avant, car il vouloit lui épargner le hideux spectacle dont ses yeux venoient d'être frappés.

C'étoit un cadavre si horriblement lacéré, si déformé par les convulsions de l'agonie, si rapetissé, si racorni par l'action d'un feu céleste ou infernal, qu'il étoit difficile d'y reconnoître quelque chose d'humain ; seulement on voyoit traîner à côté les lambeaux d'une cape noire et d'un chapeau à plume flottante.

Et c'est depuis ce temps que la Combe du Reclus a pris le nom de la *Combe de l'homme mort.*



INÈS DE LAS SIERRAS.

I.

— Et toi, dit Anastase, ne nous feras-tu pas aussi un conte de revenants ?...

— Il ne tiendroit qu'à moi, répondis-je ; car j'ai été témoin de la plus étrange apparition dont il ait jamais été parlé depuis Samuel ; mais ce n'est pas un conte, vraiment ! C'est une histoire véritable.

— Bon ! murmura le substitut en pinçant les lèvres ; y a-t-il quelqu'un aujourd'hui qui croie aux apparitions ?

— Vous y auriez peut-être cru aussi fermement que moi, repris-je, si vous aviez été à ma place.

Eudoxie rapprocha son fauteuil du mien, et je commençai :

C'étoit dans les derniers jours de 1812. J'étois alors capitaine de dragons en garnison à Gironne, département du Ter. Mon colonel trouva bon de m'envoyer en remonte à Barcelone, où se tenoit, le lendemain de Noël, un marché de chevaux fort renommé dans toute la Catalogne, et de m'adjoindre pour cette opération deux lieutenants du régiment, nommés Sergy et Boutraix, qui étoient mes amis particuliers. Vous permettrez, s'il vous plaît, que je vous entretienne un moment de l'un et de l'autre, parce que les détails dans lesquels j'entrerai sur leur caractère ne sont pas entièrement inutiles au reste de mon récit.

Sergy étoit un de ces jeunes officiers que nous donnoient les écoles, et qui avoient à vaincre quelques préventions, et même quelques antipathies, pour être bien vus de leurs camarades. Il en avoit triomphé en peu de temps. Sa figure étoit charmante, ses manières distinguées, son esprit vif et brillant, sa bravoure à toute épreuve. Il n'étoit point d'exercice dans lequel il n'excellât, point d'art dont il n'eût le goût et le sentiment, quoique son organisation délicate et nerveuse le rendît plus sensible au

charme de la musique. Un instrument qui chantoit sous des doigts habiles, et surtout une belle voix, le remplissoient d'un enthousiasme qui se manifestoit quelquefois par des cris et par des larmes. Quand c'étoit une voix de femme, et que cette femme étoit jolie, ses transports alloient jusqu'au délire. Ils m'avoient souvent inquiété sur sa raison. Vous jugerez aisément que le cœur de Sergy devoit être fort accessible à l'amour, et presque jamais, en effet, on ne l'auroit trouvé libre d'une de ces passions violentes dont la vie d'un homme paraît dépendre; mais l'heureuse exaltation de sa sensibilité le défendoit elle-même contre ses excès. Ce qu'il falloit à cette âme ardente, c'étoit une âme ardente comme elle, avec laquelle elle pût s'associer et se confondre; et, bien qu'il crût la voir partout, il ne l'avoit jusque-là rencontrée nulle part. Il résultoit de là que l'idole de la veille, dépouillée du prestige qui l'avoit divinisée, n'étoit plus qu'une femme le lendemain, et que le plus passionné des amants en étoit aussi le plus mobile. Pendant ces jours de désabusement, où il retomboit de toute la hauteur de ses illusions dans l'humiliante conviction de la réalité, il avoit coutume de dire que l'objet inconnu de ses vœux et de ses espérances n'habitoit pas la terre; mais il le cherchoit encore, sauf à se tromper encore comme il avoit fait mille fois. La dernière erreur de Sergy avoit été produite par une petite chanteuse assez médiocre, attachée à la troupe de Bascara qui venoit de quitter Gironne. Deux jours entiers, la virtuose avoit occupé les plus hautes régions de l'Olympe. Deux jours avoient suffi à l'en faire descendre au rang des plus simples mortelles. Sergy ne s'en souvenoit plus.

Avec cette irritabilité de sentiment, il étoit impossible que Sergy n'eût pas beaucoup de penchant pour le merveilleux. Il n'y avoit pas de région où ses idées s'égarassent plus volontiers. Spiritualiste par raisonnement ou par éduction, il l'étoit bien davantage par imagination ou par instinct. Sa foi dans la maîtresse imaginaire que le monde des esprits lui avoit réservée n'étoit donc pas un simple jeu de la fantaisie : c'étoit le sujet favori de ses rêveries, le roman secret de sa pensée, une espèce d'énigme gracieuse et consolante qui le dédommageoit du fâcheux retour de ses essais inutiles. Loin de me révolter contre cette chimère, quand le hasard la ramenoit dans la conversation, je m'en étois servi plus d'une fois avec succès pour combattre ses désespoirs amoureux, qui se renouveloient tous les mois. En général, c'est une chose assez bien entendue pour le bonheur que de se réfugier dans une vie idéale, quand on sait au juste ce que vaut celle-ci.

Boutraix faisoit avec Sergy le contraste le plus parfait. C'étoit un grand et gros garçon, plein, comme lui, de loyauté, d'honneur, de bravoure, de dévouement à ses camarades; mais sa figure étoit fort commune, et son esprit ressembloit à sa figure : il ne connoissoit que par ouï-dire l'amour moral, cet amour de tête et de cœur qui trouble ou embellit la vie, et il le regardoit comme une invention des romanciers et des poètes, qui n'a jamais existé que dans les livres. Quant à l'amour qu'il savoit

comprendre, il en faisoit quelque usage dans l'occasion, mais sans lui donner plus de soins et de temps qu'il n'en mérite. Ses loisirs les plus doux étoient pour la table, où il étoit le premier assis, et qu'il quittoit toujours le dernier, à moins que le vin ne manquât. Après un beau fait de guerre, le vin étoit la seule chose de ce monde qui lui inspirât quelque enthousiasme. Il en parloit avec une sorte d'éloquence, et il en buvoit beaucoup sans en boire jusqu'à l'ivresse. Par une faveur particulière de son tempérament, il n'étoit jamais tombé dans cet état grossier qui rapproche l'homme de la brute; mais il faut convenir qu'il s'endormoit à propos.

La vie intellectuelle se réduisoit, pour Boutraix, à un très-petit nombre d'idées sur lesquelles il s'étoit fait des principes invariables, ou qu'il étoit parvenu à exprimer par des formules absolues, fort commodes pour le dispenser de discuter. La difficulté de prouver quelque chose par une suite de bons raisonnements l'avoit déterminé à tout nier. A toutes les inductions tirées de la foi ou du sentiment, il répondoit par deux mots sacramentels, accompagnés d'un haussement d'épaule : *fanatisme* et *préjugé*. Si on s'obstinoit, il penchoit sa tête sur le dos de sa chaise, et poussoit un sifflement aigu dont la tenue duroit autant que l'objection, et lui épargnoit l'embarras de l'entendre. Quoiqu'il n'eût jamais lu deux pages de suite, il croyoit avoir lu Voltaire et même Piron, qu'il regardoit comme un philosophe : ces deux beaux esprits étoient ses autorités suprêmes; et l'*ultima ratio* de toutes les controverses auxquelles il daignoit prendre part se résumoit dans cette phrase triomphante : Voyez d'ailleurs ce qu'ont dit Voltaire et Piron! l'altercation finissoit ordinairement là, et il en remportoit l'honneur, ce qui lui avoit valu dans son escadron la réputation d'un excellent logicien; avec tout cela, Boutraix étoit un bon camarade, et l'homme de l'armée, sans contredit, qui se connoissoit le mieux en chevaux.

Comme nous nous proposions de nous remonter nous-mêmes, nous étions convenus de nous servir, pour notre voyage à Barcelone, de la voie des *arrieros*, ou voituriers, qui abondent à Gironne; et la facilité d'en trouver nous avoit inspiré une confiance qui faillit être trompée. La solennité du 24 au soir et le marché du surlendemain attiroient, de tous les points de la Catalogne, une quantité innombrable de voyageurs, et nous avions précisément attendu à ce jour-là pour nous procurer le véhicule nécessaire. A onze heures du matin, nous cherchions encore un *arriero*, et il ne nous en restoit exactement qu'un seul en espérance, quand nous le rencontrâmes à sa porte en disposition de partir.

— Malédiction sur ta carriole et sur tes mules! s'écria Boutraix, excédé de colère, en s'asseyant sur une borne. Que tous les diables d'enfer, s'il y en a, se déchaînent sur ton passage, et que Lucifer lui-même te donne le couvert! Nous ne partirons donc pas!...

L'*arriero* se signa, et recula d'un pas.

— Dieu vous ait en sa sainte garde, maître Estevan, repris-je en souriant. Avez-vous des voyageurs ?

— Je ne peux pas dire positivement que j'aie des voyageurs, répondit le voiturier, puisque je n'en ai qu'un, le seigneur Bascara, régisseur et *gracioso* de la comédie, qui va rejoindre sa troupe à Barcelone, et qui étoit resté en arrière pour accompagner les bagages, c'est-à-dire cette malle bourrée de nippes et de chiffons, qui ne feroit pas la charge d'un âne.

— Voilà qui est pour le mieux, maître Estevan ! Votre voiture est à quatre places, et le seigneur Bascara nous permettra volontiers de payer les trois quarts du voyage, qu'il sera libre d'ailleurs de porter tout entier en compte à son directeur. Nous lui garderons le secret. Prenez la peine de lui demander s'il veut bien nous autoriser à l'accompagner.

Bascara n'hésita qu'autant qu'il le falloit pour trouver moyen de donner à son consentement l'apparence d'un procédé obligeant. A midi nous étions partis de Gironne.

La matinée avoit été aussi belle qu'on pût la désirer pour la saison ; mais à peine eûmes-nous dépassé les dernières maisons de la ville, que les blanches vapeurs qui flottoient, depuis le lever du soleil, au sommet des collines, en draperies molles et légères, se développèrent avec une rapidité surprenante, embrassèrent tout l'horizon, et nous pressèrent de toutes parts comme une muraille. Bientôt elles se résolurent en pluie mêlée de neige et d'une extrême finesse, mais si intense et si pressée, qu'on auroit cru que l'atmosphère étoit convertie en eau, ou que nos mules nous avoient entraînés dans les bas-fonds d'un fleuve heureusement perméable à la respiration. L'élément équivoque que nous parcourions avoit perdu sa transparence au point de nous dérober les lisières et les points les plus rapprochés du chemin ; notre conducteur lui-même ne s'assuroit de le suivre qu'en le sondant à tout moment du regard et du pied, avant d'y engager son équipage, et ces essais, souvent répétés, retardoient de plus en plus notre marche. Les gués les plus commodes avoient d'ailleurs assez grossi en quelques heures, pour devenir périlleux, et Bascara n'en traversoit pas un sans se recommander à saint Nicolas ou à saint Ignace, patrons des navigateurs.

— J'ai réellement peur, dit Sergy en souriant, que le ciel n'ait pris au mot la terrible imprécation dont Boutraix a ce matin accueilli le malheureux *arriero*. Tous les diables de l'enfer semblent s'être déchaînés sur notre passage, comme il l'avoit souhaité, et il ne nous manque plus que de souper avec le démon en personne pour voir son présage accompli. Il est fâcheux, vous en conviendrez, de subir les conséquences de cette colère impie !

— Bon, bon, répondoit Boutraix en se réveillant à demi. Préjugé ! superstition ! fanatisme !

Et il se rendormoit aussitôt.

La route devint un peu plus sûre quand nous fûmes parvenus aux grèves rocheuses et solides de la mer; mais la pluie, ou plutôt le déluge au travers duquel nous nagions si péniblement, n'avoit point diminué. Il ne sembla tarir que trois heures après le coucher du soleil, et nous étions encore fort loin de Barcelone. Nous arrivions à Mattaro, où nous résolûmes de coucher, dans l'impossibilité de faire mieux; car notre attelage étoit excédé de fatigue : il eut cependant à peine tourné pour s'introduire dans la vaste allée de l'auberge, que l'*arriero* vint ouvrir notre portière, et nous annonça d'un air triste que la cour étoit déjà encombrée de voitures qu'on ne pouvoit héberger.

— C'est une fatalité, ajouta-t-il, qui nous poursuit dans ce voyage de malheur! Il n'y a de logement vacant qu'au château de Ghismondo.

— Voyons, dis-je en m'élançant de la chaise, s'il faut nous résoudre à bivouaquer dans une des cités les plus hospitalières de l'Espagne; ce seroit une rude extrémité après un voyage aussi pénible.

— Seigneur officier, répondit un muletier qui fumoit son *cigarro*, indolemment adossé contre le montant de la porte, vous ne manquerez pas de compagnons dans votre disgrâce, car il y a plus de deux heures qu'on refuse tout le monde dans les auberges et dans les maisons particulières, où les premiers venus ont trouvé à s'abriter. Il n'y a de logement vacant qu'au château de Ghismondo.

Je connoissois depuis longtemps cette manière de parler, familière au peuple en pareille occasion; mais jamais son retour fastidieux n'avoit importuné plus désagréablement mon oreille.

Je me fis jour toutefois jusqu'auprès de l'hôtesse, à travers une tumultueuse cohue de voyageurs, d'*arrieros*, de mules et de palefreniers, et je parvins à tourner sur moi son attention, en frappant rudement je ne sais quel ustensile d'airain du pommeau de mon épée.

— Une écurie, une chambre, une table bien servie, m'écriai-je de ce ton impérieux qui nous réussissoit d'ordinaire, et tout cela sur-le-champ! c'est pour le service de l'empereur!

— Eh! seigneur capitaine, répliqua-t-elle avec assurance, l'empereur lui-même ne trouveroit pas dans toute mon hôtellerie une place où se tenir assis! Des vivres et du vin, tant qu'il vous plaira, si vous êtes d'humeur à souper au grand air, car il n'est, grâce à Dieu, pas difficile de s'en pourvoir dans une ville telle que celle-ci; mais il n'est pas en ma puissance d'élargir la maison pour vous recevoir. Sur ma foi de chrétienne, il n'y a de logement vacant qu'au château...

— La peste soit des proverbes et du pays de Sancho! interrompis-je brusquement. Passe encore si ce château maudit existoit réellement quelque part, car j'aimerois mieux y passer la nuit que dans la rue.

— N'est-ce que cela? reprit-elle en me regardant fixement. C'est qu'en vérité

vous m'y faites penser ! Le château de Ghismondo n'est pas à plus de trois quarts de lieue d'ici, et on y trouve en effet des logements ouverts en tout temps. Il est vrai qu'on profite peu de cet avantage, mais vous n'êtes pas hommes, vous autres Français, à céder un bon gîte au démon. Voyez si cela vous convient, et votre voiture va être chargée de tout ce qui est nécessaire pour vous faire passer la nuit joyeusement, si vous ne recevez quelque fâcheuse visite.

— Nous sommes trop bien armés pour en redouter aucune, répondis-je; et quant au démon lui-même, j'en ai entendu parler comme d'un convive assez agréable. Avisez donc à nos provisions, ma bonne mère ! Des rations pour cinq, dont chacun mange comme quatre, du fourrage pour nos mules, et un peu trop de vin, s'il vous plaît, car Boutraix est avec nous...

— Le lieutenant Boutraix ! s'écria-t-elle en rapprochant ses mains étendues, ce qui est, comme tout le monde le sait, une exclamation en gestes : *Mozo*, deux paniers de douze, et vrai *rancio* !...

Dix minutes après, l'intérieur du coche étoit transformé en office de bonne maison, et si plantureusement garni, qu'on n'y auroit pas introduit le plus exigu de nos voyageurs; mais, ainsi que je l'ai dit, le temps, qui n'avoit pas cessé d'être menaçant, paroissoit du moins apaisé pour un moment. Nous n'hésitâmes pas à faire le chemin à pied.

— Où allons-nous, seigneur capitaine? dit l'*arriero* surpris de ces préparatifs.

— Où irions-nous, mon pauvre Estevan, si ce n'étoit à l'endroit que vous-même aviez indiqué? Au château de Ghismondo, probablement.

— Au château de Ghismondo ! Que la bienheureuse Vierge ait pitié de nous ! Mes mules elles-mêmes n'oseroient entreprendre ce voyage !

— Elles le feront cependant, repartis-je en lui glissant dans la main une pincée de piécettes, et elles seront dédommagées de cette dernière fatigue par une réfection copieuse. Pour vous, mon cher camarade, il y a là-dedans trois bouteilles de vieux vin de Palamos dont vous me direz des nouvelles. Seulement, ne perdons point de temps, car nous sommes presque à jeun les uns et les autres, et, d'ailleurs, le ciel commence furieusement à se brouiller.

— Au château de Ghismondo ! répéta lamentablement Bascara. Savez-vous, mes seigneurs, ce que c'est que le château de Ghismondo? Personne n'y a jamais pénétré impunément, sans avoir fait un pacte préalable avec l'esprit de malice, et je n'y mettrois pas le pied pour la charge des galions. Non, vraiment, je n'irai pas !...

— Vous irez, sur mon honneur, aimable Bascara, reprit Boutraix en le ceignant d'un bras vigoureux. Siérait-il à un généreux Castillan qui exerce avec gloire une profession libérale de reculer devant le plus inepte des préjugés populaires ! Ah ! si Voltaire et Piron avoient été traduits en espagnol, comme ils devroient l'être dans toutes les langues du monde, je ne serois pas en peine de vous prouver que le diable

dont on vous fait peur est un épouvantail de vieilles femmes, inventé au profit des moines par quelque méchant buveur d'eau de théologien ; mais je vous ferai toucher cela au doigt quand nous aurons soupé, car j'ai l'estomac trop vide et la bouche trop sèche pour soutenir avec avantage, à l'heure qu'il est, une discussion philosophique. Marchez donc, brave Bascara, et soyez assuré de trouver toujours le lieutenant Boutraix entre le diable et vous, s'il étoit assez téméraire pour vous menacer de la moindre offense. Mordieu ! il feroit beau voir !

Nous nous étions engagés, en parlant ainsi, dans le chemin raboteux et haché de la colline, au bruit des *hélas* sanglotants de Bascara, qui marquoit chacun de ses pas d'une des effusions des psaumes ou d'une des invocations des litanies. Je dois convenir que les mules elles-mêmes, ralenties par la fatigue et par la faim, ne se rapprochoient du but de notre équipée nocturne que d'une allure maussade et rechignée, s'arrêtant de temps en temps, comme si elles avoient attendu un contre-ordre salutaire, et retournant piteusement une tête abattue vers chaque toise de la route qu'elles achevoient de parcourir.

— Qu'est-ce donc, dit Sergy, que ce château de fatale renommée qui inspire à ces bonnes gens une terreur si sincère et si profonde ? Un rendez-vous de revenants peut-être ?

— Et peut-être, lui répondis-je tout bas, un repaire de voleurs ; car le peuple n'a jamais conçu de superstition de ce genre qui ne fût fondée sur quelque motif légitime de crainte. Mais, à nous trois, nous avons trois épées, trois paires d'excellents pistolets, des munitions pour recharger ; et, outre son couteau de chasse, l'*arriero* est certainement muni, suivant l'usage, d'un bon ganivet de Valence.

— Qui ne sait ce que c'est que le château de Ghismondo ? murmura Estevan d'une voix déjà émue. Si ces illustres seigneurs sont curieux de l'apprendre, je suis en état de les satisfaire, car feu mon père y est entré. C'étoit un brave celui-là ! Dieu lui pardonne d'avoir un peu trop aimé à boire !

— Il n'y a pas de mal, interrompit Boutraix. Que diable vit donc ton père au château de Ghismondo ?

— Raconte-nous cette histoire, reprit Sergy, qui auroit donné la partie de plaisir la plus raffinée pour un conte fantastique.

— Aussi bien, après cela, répliqua le muletier, leurs seigneuries seront libres de retourner, si elles le jugent à propos. — Et il poursuivit :

« Ce malheureux Ghismondo, » dit-il, — et, se reprenant aussitôt comme s'il craignoit d'avoir été entendu par quelque témoin invisible, — « malheureux en effet, continua-t-il, pour avoir attiré sur lui l'inexorable colère de Dieu, car je ne lui veux d'ailleurs aucun mal !... Ghismondo étoit à vingt-cinq ans le chef de l'illustre famille de Las Sierras, si renommée en nos chroniques. Il y a de cela trois cents ans, ou à peu près ; mais l'année au juste est mentionnée dans les livres. C'étoit un beau et

brave cavalier, libéral, gracieux, longtemps bien venu de tous, mais trop enclin à de méchantes compagnies, et qui ne sut pas se conserver dans la crainte et dans le respect du Seigneur, si bien qu'il se fit un mauvais bruit dans ses déportements, et qu'il se ruina presque entièrement par ses prodigalités. C'est alors qu'il fut obligé de chercher un asile dans le château où vous avez résolu fort imprudemment, révérence gardée, de passer la nuit prochaine, et qui étoit le seul débris de son riche patrimoine. Content d'échapper dans cette retraite à la poursuite de ses créanciers et à celle de ses ennemis, qui ne laissoient pas d'être fort nombreux, parce que ses passions et ses débauches avoient porté le trouble dans beaucoup de familles, il acheva de la fortifier, et il s'y confina pour le reste de ses jours, avec un écuyer d'aussi mauvaise vie que lui et un jeune page dans lequel la corruption de l'âme avoit devancé les années; leur maison se composa seulement d'une poignée d'hommes d'armes qui avoient pris part à leurs excès, et dont l'unique ressource étoit de s'associer à leur fortune. Une des premières expéditions de Ghismondo eut pour objet de se procurer une compagne, et, semblable à l'infâme oiseau qui souille son nid, ce fut dans sa propre famille qu'il choisit sa propre victime. Quelques-uns disent cependant qu'Inès de Las Sierras, c'étoit le nom de sa nièce, souscrivit en secret à son enlèvement. Qui pourra jamais expliquer les mystères du cœur des femmes?

» Je vous ai dit que ce fut là une de ses premières expéditions, parce que l'histoire lui en attribue beaucoup d'autres. Les revenus attachés à ce rocher, qui semble avoir été frappé, de tout temps, de la malédiction céleste, n'auroient pas suffi à ses dépenses, s'il n'y avoit suppléé par des impôts levés sur les passants, et que l'on qualifie de vols de grand chemin, quand la perception n'est pas exécutée par de grands seigneurs. Les noms de Ghismondo et de son château devinrent en peu de temps redoutables. »

— N'est-ce que cela? dit Boutraix. Ce que tu viens de dire est partout. C'étoit un des résultats nécessaires de la féodalité, une des suites de la barbarie, dans ces siècles d'ignorance et d'esclavage!

« Ce qui me reste à vous raconter est un peu moins commun, reprit l'*arriero*. La douce Inès, qui avoit reçu une éducation chrétienne, fut tout à coup, à pareil jour qu'aujourd'hui, éclairée d'un brillant rayon de la grâce. A l'instant où l'heure de minuit vient rappeler aux fidèles la naissance du Sauveur, elle pénétra, contre son usage, dans la salle des banquets, où les trois brigands, assis devant le foyer, s'étourdissoient sur leurs crimes dans les excès d'une orgie. Ils étoient à moitié ivres. Animée par la foi, elle leur peignit en vives paroles la méchanceté de leurs actions et les châtiments éternels qui en seroient la suite; elle pleura, elle pria, elle s'agenouilla devant Ghismondo, et, sa blanche main étendue sur ce cœur qui naguère encore avait battu pour son amour, elle essaya d'y rappeler quelques sentiments humains. C'étoit, mes seigneurs, une entreprise au-dessus de ses forces, et Ghismondo,

excité par ses barbares compagnons, lui répondit d'un coup de poignard qui lui perça le sein. »

— Le monstre ! s'écria Sergy, aussi ému que s'il avoit entendu le récit d'une histoire véritable.

« Cet incident horrible, continua Estevan, ne rabattit rien de la licence et de la joie accoutumée. Les trois convives continuèrent à boire et à chanter des chansons impies, en présence de la jeune fille morte; et il étoit trois heures du matin quand les hommes d'armes, avertis par le silence de leurs maîtres, pénétrèrent au lieu du festin pour relever quatre corps étendus dans des flots de sang et de vin. Ils emportèrent sans sourciller les trois ivrognes dans leurs lits et le cadavre dans son linceul.

» Mais la vengeance céleste, poursuivit Estevan après une pause assez solennelle, mais l'infaillible justice de Dieu n'avoit pas perdu ses droits. A peine le sommeil eut commencé à dissiper les vapeurs qui obscurcissoient la raison de Ghismondo, qu'il vit Inès entrer dans sa chambre à pas mesurés, non pas belle, frémissante d'amour et de volupté et vêtue comme autrefois d'un tissu léger qui alloit tomber; mais pâle, ensanglantée, traînant le long habit des morts, et déployant vers lui une main flamboyante qu'elle vint imposer lourdement sur son cœur, à l'endroit même qu'elle avoit inutilement pressé quelques heures auparavant. Lié par une puissance irrésistible, Ghismondo tenta en vain de se soustraire à l'effroyable apparition. Ses efforts et sa douleur ne purent se manifester que par quelques gémissements sourds et confus. L'implacable main restoit clouée à sa place, et le cœur de Ghismondo brûloit, et il brûla ainsi jusqu'au lever du soleil, où disparut le fantôme. Ses complices reçurent la même visite et subirent le même supplice.

» Le lendemain, et tous les lendemains qui le suivirent pendant une année presque éternelle, les trois maudits se trouvèrent au jour en s'interrogeant du regard sur le le songe qu'ils avoient fait, car ils n'osoient se parler; mais la communauté du péril et du gain les appeloit bientôt à de nouveaux crimes; la licence de la nuit les appeloit à de nouvelles orgies qu'ils prolongeoient davantage, parce que le sommeil leur étoit redoutable; mais, l'heure du sommeil arrivée, la main vengeresse les brûloit toujours.

» Revint enfin l'anniversaire du 24 décembre (c'est aujourd'hui, mes seigneurs!), et le repas du soir les réunissoit comme d'ordinaire à la clarté d'un foyer ardent, quand l'heure de la rédemption sonnoit à Mattaro pour convoquer les chrétiens à ses solennités. Tout à coup une voix s'élève dans la galerie du château : ME VOILA ! crioit Inès, c'étoit elle. Ils la virent entrer, rejeter son drap funèbre, et s'asseoir parmi eux dans ses plus riches atours. Saisis d'étonnement et de terreur, ils la virent manger du pain et boire du vin des vivants; on dit même qu'elle chanta et qu'elle dansa, suivant la coutume du passé, mais tout à coup sa main flamboya comme dans les mystères de leurs songes, et toucha au cœur le chevalier, l'écuyer et le page. Alors

tout fut fini pour cette vie passagère, car leur cœur calciné avoit fini de se réduire en cendres, et il ne renvoya plus de sang à leurs veines. Il étoit trois heures du matin quand les hommes d'armes, avertis par le silence de leurs maîtres, pénétrèrent, suivant l'usage, au lieu du festin; et cette fois-là, ils remportèrent quatre cadavres. Le lendemain, personne ne se réveilla. »

Sergy avoit paru profondément préoccupé pendant tout le récit, parce que les idées qu'il faisoit naître se rapportoient à la matière ordinaire de ses rêveries; Boutraix poussoit de temps à autre un soupir expressif, mais qui n'exprimoit guère que l'impatience et l'ennui; le comédien Bascara murmuroit entre ses dents quelques paroles inintelligibles qui sembloient broder sourdement une basse monotone et mélancolique sur ce roman lugubre de l'*arriero*, et un mouvement souvent renouvelé de sa main me fit soupçonner qu'il défiloit les grains d'un rosaire. Quant à moi, j'admirois ces lambeaux poétiques de la traditition qui venoient se coudre naturellement au récit d'un homme simple, et lui prêter des couleurs que l'imagination éclairée par le goût ne dédaigneroit pas toujours.

» — Ce n'est pas tout, reprit Estevan, et je vous prie de m'écouter un moment encore avant de persister dans votre dangereux projet. Depuis la mort de Ghismondo et des siens, son détestable repaire, devenu odieux à tous les hommes, est resté en partage au démon. La route même par laquelle on y arrive a été abandonnée, comme vous pouvez vous en apercevoir. On sait seulement, à n'en pas douter, que tous les ans, le 24 décembre, à minuit (mes seigneurs, c'est aujourd'hui, et ce sera tout à l'heure), les croisées du vieil édifice s'illuminent subitement. Ceux qui ont osé pénétrer dans ces terribles secrets savent qu'alors le chevalier, l'écuyer et le page reviennent du sein des morts prendre place à l'orgie sanglante. C'est l'arrêt qu'ils ont à subir jusqu'à la consommation des siècles. Un peu plus tard entre Inès dans son linceul, qu'elle dépouille pour étaler sa toilette accoutumée; Inès, qui boit et mange, qui chante et danse avec eux. Quand ils se sont bercés quelque temps dans le délire de leur folle joie, imaginant, à chaque fois, qu'elle ne doit jamais cesser, la jeune fille leur montre sa blessure encore ouverte, les touche au cœur de sa main enflammée, et retourne aux feux du purgatoire après les avoir rendus à ceux de l'enfer. »

Ces derniers mots firent partir Boutraix d'un éclat de rire convulsif qui lui ôta un instant la respiration.

— Que le diable t'emporte! s'écria-t-il en frappant l'*arriero* sur l'épaule d'un coup de poing rudement amical; j'ai failli être ému de ces sornettes que tu racontes d'ailleurs assez bien; et je me sentois troublé comme un sot, quand l'enfer et le purgatoire m'ont rendu à moi-même. Préjugés, mon Catalan! préjugés d'enfant qu'on épouvante avec des masques! Vieilles fables de la superstition qui n'ont plus de crédit qu'en Espagne! Tu verras, tantôt, si la peur du diable m'empêche de trouver le vin bon (et, par parenthèse, cela me rappelle que j'ai soif). Presse donc tes mules, s'il

te plaît ; car, pour voir le souper plus promptement servi, je porterois un toast à Satan lui-même.

« — C'étoient les propres paroles de mon père dans une partie de débauche qu'il fit à Mattaro avec des soldats comme lui, dit l'*arriero*. Comme on demandoit encore du vin au maître de la Posada :

» — Il n'y en a plus qu'au château de Ghismondo, répondit-il.

» — J'en aurai donc, répliqua mon père, qui étoit alors impie comme un gavache ; et, par le saint corps de Dieu ! j'en aurai, quand Satan devroit le verser. J'irai. — Tu n'iras pas ! Oh ! que tu n'iras pas !.... — J'irai, répliqua-t-il avec un blasphème plus exécrable encore ; et il s'obstina si bien qu'il y alla. »

— A propos de ton père, dit Sergy, tu avois oublié la question de Boutraix. Que vit-il de si effrayant au château de Ghismondo ?

« — Ce que je vous ai dit, mes nobles seigneurs. Après avoir parcouru une longue galerie de tableaux fort anciens, il s'arrêta au seuil de la salle des banquets ; et, comme la porte étoit ouverte, il y jeta un regard assez assuré. Les damnés étoient à table, et Inès leur montroit sa plaie sanglante. Ensuite elle dansa, et chacun de ses pas la rapprochoit de l'endroit où il étoit placé. Son cœur se brisa tout à coup à l'idée qu'elle venoit le prendre. Il tomba de son haut comme un corps mort, et ne revint à lui que le lendemain sur le seuil de l'église paroissiale. »

— Où il s'étoit endormi la veille, reprit Boutraix, parce que le vin qu'il avoit bu l'empêcha d'aller plus loin. Rêve d'ivrogne, mon pauvre Estevan ! Que la terre lui soit aussi légère qu'il l'a trouvée souvent mobile et chancelante sous ses pas ! Mais cet infernal château, n'y arriverons-nous jamais ?

« — Nous y sommes, répondit l'*arriero* en arrêtant ses mules. »

— Il étoit temps, dit Sergy ; voilà la tourmente qui commence (et chose étrange dans cette saison) j'ai entendu gronder le tonnerre deux ou trois fois.

— « On l'entend toujours, à pareille époque, auprès du château de Ghismondo, » répliqua l'*arriero*.

Il n'avoit pas fini de parler qu'un éclair éblouissant déchira le ciel, et nous montra les blanches murailles du vieux castel, avec ses tourelles groupées comme un troupeau de spectres, sur une immense plate-forme d'un roc uni et glissant.

La porte principale paroissoit avoir été fermée longtemps ; mais les gonds supérieurs avaient fini par céder à l'action de l'air et des années, avec les pierres qui les soutenoient, et ses deux battants, retombés l'un sur l'autre, tout rongés par l'humidité et tout mutilés par le vent, surplomboient, prêts à crouler, au-dessus du parvis. Nous n'eûmes pas de peine à les abattre. Dans l'intervalle qu'ils avoient laissé en se séparant vers leur base, et où le corps d'un homme auroit eu peine à s'introduire, s'étoient amassés quelques débris du cintre et de la voûte qu'il fallut écarter devant nous. Les feuilles robustes d'aloès qui s'étoient fait jour dans leurs interstices, tombè-

rent ensuite sous nos épées, et la voiture entra dans la vaste allée dont les dalles n'avoient pas gémi sous le passage d'une roue depuis le règne de Ferdinand-le-Catholique. Nous nous hâtâmes alors d'allumer quelques-unes des torches dont nous nous étions munis à Mattaro, et dont la flamme, nourrie par un courant impétueux, résista heureusement aux battements d'ailes des oiseaux nocturnes qui s'enfuyoient de toutes les fentes du vieux bâtiment en poussant des cris lamentables. Cette scène, qui avoit, en vérité, quelque chose d'extraordinaire et de sinistre, me rappela involontairement la descente de don Quichotte dans la caverne de Montésinos; et l'observation que j'en fis en riant auroit peut-être arraché un sourire à l'*arriero* et à Bascara lui-même, s'ils avoient pu sourire encore; mais leur consternation augmentoit à chaque pas.

La grande cour s'ouvrit enfin devant nous. Sur sa gauche s'étendoit un large auvent qui servoit de toit à une espèce de hangar, destiné autrefois à protéger, contre l'intempérie des saisons, les chevaux du châtelain, comme l'attestoient des anneaux de fer placés, de distance en distance, à la muraille. Nous nous réjouîmes à l'idée d'y remiser commodément notre équipage; et cette pensée parut égayer jusqu'au souci d'Estevan, qui s'occupoit, avant toutes choses, du bien-être et du repos de ses mules. Deux torches, fortement fixées à des crampons qui paroissoient préparés pour elles, jetèrent sur cet abri une lumière réjouissante; et le fourrage dont nous avions chargé le derrière de la voiture, splendidement étalé devant l'attelage harassé de jeûne et de travail, lui rendit un air de gaieté qui faisoit plaisir à voir.

— Ceci est au mieux, mes seigneurs, dit Estevan un peu rassuré; je comprends que mes mules puissent passer ici la nuit; et il y a un proverbe qui dit que « le muletier est bien partout où peuvent loger ses mules. » S'il vous plaît de me laisser quelques vivres pour souper à côté d'elles, je crois pouvoir vous en répondre jusqu'à demain; car je crains moins les démons de l'écurie que ceux du salon. Ce sont d'assez bons diables que l'accoutumance nous a rendu familiers, à nous autres *arrieros*, et dont la malignité se borne à mêler les crins des chevaux, ou à les étriller à rebrousse-poil. Quant à nous, pauvres gens que nous sommes, ils se contentent de nous pincer assez serré pour que la marque en reste pendant une semaine, sous la forme d'une tache jaune que toute l'eau du Ter ne laveroit pas; de nous donner des crampes qui retournent le mollet sur l'os de la jambe, ou de se coucher pesamment sur notre estomac en riant comme des fous. Je me sens homme à braver tout cela, moyennant la grâce de Dieu et les trois bouteilles de vin de Palamos que le seigneur capitaine m'a promises.

— Les voilà, lui dis-je en l'aidant à décharger la voiture, et, de plus, deux pains et un quartier de brebis rôti. Maintenant que la cavalerie et le train sont logés, allons pourvoir là-haut à l'étape des fantassins.

Nous enflammâmes quatre torches, et nous nous engageâmes dans le grand esca-

lier, à travers les débris dont il étoit obstrué partout, Bascara placé entre Sergy et Boutraix, qui l'encourageoient de leur parole et de leur exemple, et faisant céder la peur à la vanité, si puissante sur une âme espagnole. J'avouerai que cette incursion sans périls avoit cependant quelque chose d'aventureux et de fantastique dont mon imagination étoit secrètement flattée, et je puis ajouter qu'elle présentoit des difficultés propres à exciter notre ardeur. Une partie des murailles avoit croulé çà et là, et dressé devant nous en vingt endroits différents autant de barricades accidentelles qu'il falloit tourner ou franchir. Des planches, des solives, des poutres tout entières, tombées des parties supérieures de la charpente, se croisoient et s'impliquoient en tous sens sur les degrés rompus dont les éclats anguleux se hérissoient sous nos pieds. Les vieilles croisées qui avoient donné du jour au vestibule et aux degrés étoient depuis longtemps tombées, arrachées par les orages, et nous n'en reconnoissions les vestiges qu'au bruit des vitres déjà brisées que la semelle de nos bottes faisoit craqueter. Un vent impétueux, chargé de neige, s'introduisoit avec d'horribles sifflements à travers l'espace qu'elles avoient abandonné en s'abattant d'une pièce un ou deux siècles auparavant; et la végétation sauvage dont la tempête y avoit jeté les semences ajoutoit encore aux embarras de ce passage et à l'horreur de cet aspect. Je pensai, sans le dire, que le cœur d'un soldat seroit porté d'un élan plus facile et plus naturel à l'attaque d'une redoute ou à l'assaut d'une forteresse. Nous arrivâmes enfin au palier du premier étage, et nous reprîmes haleine un moment.

A notre gauche s'ouvroit un corridor long, étroit et obscur, dont nos torches, pressées à l'entrée, ne purent éclaircir les ténèbres. Devant nous étoit la porte des appartements, ou plutôt elle n'y étoit plus. Cette nouvelle invasion ne nous donna que la peine d'entrer, la torche au poing, dans une salle carrée qui avoit dû recevoir les hommes d'armes. Nous en jugeâmes du moins ainsi à deux rangs de banquettes délabrées qui la garnissoient sur toutes ses faces, et à quelques trophées d'armes communes, à demi rongées par la rouille, qui pendoient encore à ses parois. Nous la traversâmes en faisant rouler sous nos pieds quatre ou cinq tronçons de lances et autant de canons d'escopette. Elle aboutissoit en retour d'équerre à une galerie beaucoup plus étendue en longueur, mais d'une largeur médiocre, dont le côté droit étoit percé de croisées vides comme celles de l'escalier, et auxquelles battoient à peine encore les restes d'un chambranle pourri. Le plancher de cette partie du bâtiment avoit été tellement dégradé par les influences de l'atmosphère et par la chute de la pluie, qu'il abandonnoit toutes ses mortaises, et qu'il ne prolongeoit plus vers le mur extérieur qu'une frange mince et déchirée. Dans cette direction, on le sentoit fléchir et se relever avec une élasticité suspecte, et le pied s'y engageoit comme dans une poussière compacte qui ne demande qu'à céder. D'espace en espace, les parties les moins solides commençoient à s'écailler en compartiments bizarres et béants, que la marche d'un curieux plus téméraire que moi n'auroit pas sondés impunément. J'entraînai

brusquement mes camarades vers la muraille de gauche, où le passage paroissoit moins hasardeux. Elle étoit garnie de tableaux.

— Aussi vrai qu'il n'y a pas de Dieu, ce sont des tableaux, dit Boutraix. L'ivrogne qui a engendré ce malotru d'*arriero* seroit-il venu jusqu'ici ?

— Eh non ! lui répondit Sergy avec un rire un peu amer. Il s'endormit sur le parvis de l'église de Mattaro, parce que le vin qu'il avoit bu l'empêcha d'aller plus loin.

— Je ne te demande pas ton avis, reprit Boutraix en braquant son lorgnon sur les cadres disloqués et poudreux qui tapissoient le mur en lignes inégales sous une multitude d'angles capricieux, mais sans qu'il s'en trouvât un seul qui ne s'éloignât pas plus ou moins de la perpendiculaire. Ce sont des tableaux en effet, et des portraits, si je ne me trompe. Toute la famille de Las Sierras a posé dans ce coupe-gorge.

De pareils vestiges de l'art des siècles reculés auroient pu fixer notre attention dans une autre circonstance; mais nous étions trop pressés d'assurer à notre petite caravane un gîte sûr et commode pour employer beaucoup de temps à l'examen de ces toiles frustes qui avoient presque disparu sous l'enduit humide et noir des années. Cependant, parvenu aux derniers portraits, Sergy en rapprocha son flambeau avec émotion, et, me saisissant vivement par le bras :

— Regarde, regarde, s'écria-t-il, ce chevalier au sombre regard, dont le front est ombragé par un panache rouge : ce doit être Ghismondo lui-même ! Vois comme le peintre a merveilleusement exprimé dans ces traits jeunes encore les lassitudes de la volupté et les soucis du crime. C'est une chose triste à voir !...

— Le portrait suivant t'en dédommagera, répondis-je en souriant à son hypothèse. C'est celui d'une femme, et s'il étoit mieux conservé, ou plus rapproché de nos yeux, tu t'extasierois à la vue des charmes d'Inès de Las Sierras, car on pourroit supposer aussi que c'est elle. Ce qu'on en distingue est déjà de nature à produire une vive impression. Que d'élégance dans cette taille élancée ! quel attrait piquant dans cette attitude ! que ce bras et cette main, si parfaitement modelés ! promettent de beautés dans l'ensemble qui nous échappe ! C'est ainsi que devoit être Inès !

— Et c'est ainsi qu'elle étoit, reprit Sergy en m'entraînant vers lui, car, sous ce point de vue, je viens de rencontrer ses yeux. Oh ! jamais une expression plus passionnée n'a parlé à l'âme ! jamais la vie n'est descendue plus vivante du pinceau ! Et si tu veux suivre cette indication sous les écailles de la toile jusqu'au doux contour où la joue s'arrondit autour de cette bouche charmante, si tu saisis comme moi le mouvement de cette lèvre un peu dédaigneuse, mais où l'on sent respirer toute l'ivresse de l'amour.....

— Je me ferai une idée imparfaite, continuai-je froidement, de ce que pouvoit être une jolie femme de la cour de Charles-Quint.

— De la cour de Charles-Quint, dit Sergy en baissant la tête. Cela est vrai.

— Attendez, attendez, dit Boutraix, à qui sa haute taille permettoit d'atteindre de la main jusqu'au cartouche gothique dont la baguette inférieure du cadre étoit décorée, et qui venoit d'y passer son mouchoir à plusieurs reprises, il y a ici un nom écrit en allemand ou en hébreu, si ce n'est en syriaque ou en bas-breton; mais le diable emporte qui le déchiffre. J'aimerois autant expliquer l'Alcoran.

Sergy poussa un cri d'enthousiasme.

— *Inès de Las Sierras!* Inès de Las Sierras! répéta-t-il en pressant mes mains avec une sorte de frénésie. Lis plutôt!

— *Inès de Las Sierras*, répliquai-je : c'est bien cela; et ces trois montagnes de sinople sur un champ d'or devoient être les armoiries parlantes de sa famille. Il paroît que cette infortunée a réellement existé et qu'elle habitoit ce château. Mais il est bientôt temps d'y chercher un asile pour nous-mêmes. N'êtes-vous pas disposés à pénétrer plus avant?

— A moi! messieurs, à moi! cria Boutraix, qui nous avoit précédés de quelques pas. Voici un salon de compagnie qui ne nous fera pas regretter les rues humides de Mattaro; un logement digne d'un prince ou d'un intendant militaire! Le seigneur Ghismondo aimoit ses aises, et il n'y a rien à dire sur la distribution de l'appartement. Oh! le superbe corps de caserne!

Cette pièce immense étoit en effet mieux conservée que le reste. Le fond seulement recevoit la lumière de deux croisées très-étroites, que la faveur de leur disposition avoit préservées des dégradations communes à tout le bâtiment. Ses tentures en cuir imprimé et ses grands fauteuils à l'antique avoient je ne sais quel air de magnificence que leur vieillesse rendoit encore plus imposant. La cheminée aux proportions colossales, qui ouvroit ses vastes flancs sur la muraille de gauche, sembloit avoir été bâtie pour des veillées de géants, et les bois de démolition épars dans l'escalier nous auroient fourni un feu réjouissant pendant des centaines de nuits pareilles à celle qui alloit s'écouler. Une table ronde, qui n'en étoit éloignée que de quelques pieds, nous rappela involontairement les festins impies de Ghismondo, et je conviendrai volontiers que je ne la regardai pas sans un peu de saisissement.

Il nous fallut plusieurs voyages, soit pour nous approvisionner du bois nécessaire, soit pour transporter nos vivres et ensuite nos paquets, dont l'inondation pluviale de la journée pouvoit avoir sérieusement compromis l'économie. Tout se trouva heureusement sain et sauf, et les nippes mêmes de la troupe de Bascara, étendues devant le foyer incendié sur les dossiers des fauteuils, brillèrent à nos yeux de ce lustre factice et de cette fraîcheur surannée que leur prête l'éclat imposteur des quinquets. Il est vrai que la salle à manger de Ghismondo, éclairée alors par dix torches ardentes habilement assujetties à dix vieux candélabres, étoit certainement mieux illuminée que ne le fut jamais, de mémoire d'homme, le théâtre d'une petite ville de Catalogne. La

partie la plus éloignée seulement, celle qui se rapprochoit de la galerie des tableaux, et par laquelle nous étions entrés, n'avoit pas perdu toutes ses ténèbres. On eût dit qu'elles s'y étoient amassées comme à dessein pour établir entre nous et le vulgaire profane une mystérieuse barrière. C'étoit la nuit visible du poëte.

— Je ne doute pas, dis-je en m'occupant avec mes compagnons des préparatifs du repas, que ceci ne fournisse un nouveau prétexte à la crédulité des habitants de la plaine. Il est l'heure où Ghismondo revient s'asseoir tous les ans à son banquet infernal, et la lumière que ces croisées doivent répandre au dehors n'annonce rien de moins qu'une fête de démons. C'est peut-être sur une circonstance pareille qu'est fondée la vieille légende d'Estevan.

— Ajoute à cela, dit Boutraix, que la fantaisie de représenter cette scène au naturel peut être venue à des aventuriers de bonne humeur, et qu'il n'est pas impossible que le père de l'*arriero* ait réellement assisté à une comédie de ce genre. Nous sommes servis à ravir pour la recommencer, continua-t-il en soulevant pièce à pièce les hardes de la troupe voyageuse. Voilà un habit de chevalier qui semble taillé pour le capitaine ; je rappellerai trait pour trait, avec celui-ci, l'intrépide écuyer du damné, qui étoit, selon toute apparence, un garçon de fort bonne mine ; et ce costume coquet, qui relèvera la physionomie un peu langoureuse du beau Sergy, lui donnera facilement l'air du plus séduisant des pages. Convenez que l'invention est heureuse, et qu'elle nous promet une nuit d'une gaieté folle !

Pendant que Boutraix parloit, il s'étoit travesti de pied en cap, et nous l'avions imité en riant, car il n'y a rien de plus contagieux qu'une extravagance entre de jeunes cervelles. Cependant nous avions eu la précaution de conserver nos épées et nos pistolets, qui, à la date près de leur fabrication, ne contrastoient pas d'une manière trop criante avec notre déguisement. Les héros mêmes de la galerie de Ghismondo, s'ils étoient descendus subitement de leurs toiles gothiques, ne se seroient pas trouvés très-dépaysés dans leur castel héréditaire.

— Et la belle Inès? s'écria Boutraix. Vous n'y avez pas pensé? Le seigneur Bascara, que la nature a revêtu de dons extérieurs dont les Grâces seroient jalouses, voudroit-il bien se charger de ce rôle pour cette fois seulement, à la demande générale du public ?

— Messieurs, répondit Bascara, je me prête volontiers aux plaisanteries qui n'intéressent pas le salut de mon âme, et c'est ma profession ; mais celle-ci est d'un genre qui ne me permet pas d'y prendre part. Vous verrez peut-être, à votre grand dommage, qu'on ne brave pas impunément les puissances de l'enfer. Réjouissez-vous comme bon vous semblera, puisque la grâce ne vous a pas touchés ; mais je vous atteste que je renonce hautement à ces joies de Satan, et que je ne demande qu'à y échapper pour me rendre moine dans quelque bonne maison du Seigneur. Accordez-moi seulement, comme à votre frère en Jésus-Christ, dont le nom soit toujours loué,

la permission de passer la nuit sur ce fauteuil, avec quelque réfection pour soutenir mon corps, et la liberté de prier.

— Tiens, lui dit Boutraix, cette magnifique oraison jaculatoire mérite une oie tout entière et deux flacons du meilleur. Garde ton siége, mon ami; mange, bois, prie et dors. Tu ne seras jamais qu'un fou! — D'ailleurs, ajouta-t-il en se rasseyant et en remplissant son verre, Inès ne vient qu'au dessert, — et j'espère bien qu'elle viendra.

— Dieu nous en préserve! dit Bascara.

Je pris la place opposée au feu, l'écuyer à ma droite, à ma gauche le page. En face de moi, la place d'Inès resta vacante. Je promenai un regard autour de la table, et, soit préoccupation, soit foiblesse d'esprit, je trouvai aussi que ce divertissement avoit quelque chose de sérieux qui me serroit le cœur. Sergy, plus avide que moi d'impressions romanesques, paroissoit plus ému encore. Boutraix buvoit.

— D'où vient, dit Sergy, que ces idées solennelles dont la philosophie se fait un jeu ne perdent jamais entièrement leur empire sur les esprits les plus fermes et les plus éclairés? La nature de l'homme auroit-elle un besoin secret de se relever jusqu'au merveilleux pour entrer en possession de quelque privilége qui lui a été ravi autrefois, et qui formoit la plus noble partie de son essence?

— Sur mon honneur, répondit Boutraix, je ne croirois pas à cette supposition, quand même tu l'aurois énoncée en termes assez clairs pour me la faire comprendre. L'effet dont tu parles résulte tout bonnement d'une vieille habitude des organes du cerveau, qui ont retenu, comme une espèce de cire molle durcie par le temps, les sottes impressions que nos mères et nos nourrices nous ont inculquées dans notre enfance, et c'est ce qui est admirablement expliqué par Voltaire dans un livre superbe que je t'engage à lire quand tu seras de loisir. Penser autrement, c'est se ravaler au niveau de ce bonhomme qui grommelle depuis un quart d'heure le *Benedicite* sur sa ration, avant d'oser se hasarder à y mettre la dent.

Sergy insista. Boutraix défendit son terrain pied à pied, en se retranchant, comme à l'ordinaire, derrière ses arguments irrésistibles, *préjugé*, *superstition* et *fanatisme*. Je ne l'avois jamais vu si tenace et si méprisant dans un combat métaphysique; mais la conversation ne se maintint pas longtemps à la hauteur de ces sublimes régions de l'intelligence, car le vin étoit capiteux, et nous en buvions copieusement en gens qui n'ont rien de mieux à faire. Il étoit minuit à nos montres, et près d'une bouteille de plus, quand nous nous écriâmes tous ensemble avec un transport de joie, comme si cette conviction nous avoit affranchis d'une inquiétude cachée :

— Minuit! messieurs, minuit! et Inès de Las Sierras n'est pas venue!

L'unanimité avec laquelle nous nous étions rencontrés dans une observation si puérile nous arracha un long éclat de rire.

— Tête et mort! dit Boutraix en se soulevant sur deux jambes avinées, dont il cherchoit à dissimuler l'oscillation sous un air de nonchalance et d'abandon; — quoi-

que cette belle ait fait défaut à notre réunion joyeuse, la galanterie chevaleresque dont nous faisons profession nous défend de l'oublier. Je porte ce rouge-bord à la santé de noble demoiselle Inès de Las Sierras et à sa prochaine délivrance !

— A Inès de Las Sierras ! s'écria Sergy.

— A Inès de Las Sierras ! répétai-je en rapprochant mon verre à demi vide de leurs verres déjà pleins.

— Me voilà ! cria une voix qui partoit de la galerie des tableaux.

— Heim ? dit Boutraix en se rasseyant. — La plaisanterie n'est pas mauvaise ; mais qui l'a faite ?

Je jetai les yeux derrière moi. Bascara s'étoit cramponné tout pâle aux barreaux de mon fauteuil.

— Ce faquin de voiturier, répondis-je, que le vin de Palamos a mis en gaieté.

— Me voilà ! me voilà ! reprit la voix. Salut et bonne humeur aux hôtes du château de Ghismondo !

— C'est une voix de femme, et de jeune femme, dit Sergy en se levant avec une noble et gracieuse assurance.

Au même instant, nous discernâmes dans la partie la moins éclairée de la salle, un blanc fantôme qui couroit vers nous d'une incroyable rapidité, et qui, parvenu à notre portée, laissa tomber son linceul. Il passa entre nous, car nous étions debout, la main sur la garde de nos épées, et s'assit à la place d'Inès.

— Me voilà ! dit le fantôme en poussant un long soupir et en rejetant de droite et de gauche de longs cheveux noirs, négligemment retenus par quelques nœuds de rubans ponceau. Jamais beauté plus accomplie n'avoit frappé mes regards.

— C'est une femme en effet, repris-je à demi-voix : et puisqu'il est bien convenu entre nous que rien ne peut se passer ici qui ne soit parfaitement naturel, nous n'avons de conseils à prendre que de la politesse françoise. La suite expliquera ce mystère, s'il peut s'expliquer.

Nous reprîmes nos places, et nous servîmes l'inconnue, qui paroissoit pressée par la faim. Elle mangea et but sans parler. Quelques minutes après, elle nous avoit oubliés tout à fait, et chacun des personnages de cette scène bizarre sembla s'être isolé en lui-même, immobile et muet, comme s'il avoit été frappé de la baguette pétrifiante d'une fée. Bascara étoit tombé à mes côtés, et je l'aurois cru mort de terreur, si je n'avois pas été rassuré par le mouvement de ses mains palpitantes, qui se croisoient convulsivement en signe de prière. Boutraix ne laissoit pas échapper un souffle ; une profonde expression d'anéantissement avoit remplacé son audace bachique, et le brillant vermillon de l'ivresse, qui éclatoit une minute auparavant sur son front assuré, s'étoit changé en mortelle pâleur. Le sentiment qui dominoit Sergy n'enchaînoit pas sa pensée avec moins de puissance ; mais il étoit du moins plus doux, à en juger par ses regards. Ses yeux, fixés sur l'apparition avec tout le feu de l'amour,

paroissoient s'efforcer de la retenir, comme ceux d'un homme endormi qui craint de perdre au réveil le charme irréparable d'un beau songe; et il faut avouer que cette illusion valait la peine d'être conservée avec soin, car la nature entière n'offroit peut-être point alors de beauté vivante qui méritât d'être mise à sa place. Je vous prie de croire que je n'exagère pas.

L'inconnue n'avoit pas plus de vingt ans; mais les passions, le malheur — ou la mort — avoient imprimé à ses traits ce caractère étrange d'immuable perfection et d'éternelle régularité que le ciseau des anciens a consacré dans le type des dieux. Il ne restoit rien dans cette physionomie qui appartînt à la terre, rien qui pût y craindre l'offense d'une comparaison. Ce fut là le froid jugement de ma raison, bien prémunie dès ce temps-là contre les folles surprises de l'amour, et il me dispense d'une peinture à laquelle chacun de vous sera libre de pourvoir au gré de son imagination. Si vous parvenez à vous figurer quelque chose qui approche de la réalité, vous irez mille fois plus loin que tous les artifices de la parole, de la plume et du pinceau. Seulement, et il le faut bien pour la garantie de mon impartialité, laissez courir, sur ce front vaste et poli, un trait oblique, extrêmement léger, qui vient mourir à un pouce au-dessus du sourcil; et dans le regard divin dont ces longs yeux bleus répandent l'ineffable lumière, entre des cils noirs comme le jais, exprimez, si vous le pouvez, quelque chose de vague et d'indécis, comme le trouble d'un doute inquiet qui cherche à s'expliquer à lui-même. Ce seront les imperfections de mon modèle, et je vous réponds que Sergy ne les a pas aperçues.

Ce qui me frappa le plus pourtant, quand je fus capable de m'occuper de quelques détails, c'étoit le vêtement de notre mystérieuse étrangère. Je ne doutois pas de l'avoir vue quelque part, peu de temps auparavant, et je ne tardai pas à me rappeler que c'étoit dans le portrait d'Inès. Il paroissoit emprunté, comme le nôtre, au magasin d'un costumier assez habile en *mise en scène*, mais il avoit moins de fraîcheur. Sa robe de damas vert, encore riche, mais molle et hâlée, que rattachoient çà et là des rubans flétris, devoit avoir appartenu à la garde-robe d'une femme morte depuis plus d'un siècle, et je pensai en frémissant que le toucher y trouveroit peut-être la froide humidité de la tombe; mais je rejetai aussitôt cette idée indigne d'un esprit raisonnable, et j'étois parfaitement rendu au libre exercice de mes facultés, quand, avec un accent enchanteur, la nouvelle venue rompit enfin le silence :

— Eh quoi! nobles chevaliers, dit-elle en laissant errer sur ses lèvres un sourire de reproche, aurois-je eu le malheur de troubler les plaisirs de cette agréable soirée? Vous ne pensiez à mon arrivée qu'à vous livrer au bonheur d'être ensemble, et, quand je suis venue, vos rires joyeux éclatoient à réveiller tous les oiseaux de nuit qui ont fait leurs nids dans les lambris du château. Depuis quand la présence d'une femme toute jeune, et à laquelle la ville et la cour ont trouvé quelques foibles agré-

ments, alarme-t-elle la gaieté? Le monde auroit-il changé à ce point depuis que j'en suis sortie?

— Pardonnez, madame, répondit Sergy; tant d'attraits étoient faits pour nous surprendre, et l'admiration est muette comme l'effroi.

— Je sais gré à mon ami de cette explication, repris-je aussitôt. Les sentiments que votre vue inspire ne peuvent pas s'exprimer par des paroles. Quant à votre visite elle-même, elle a dû exciter en nous un étonnement passager, dont nous avons été quelque temps à nous remettre. Vous savez que rien ne pouvoit nous l'annoncer dans ces ruines qui ont depuis si longtemps perdu leurs habitants, et ce lieu sauvage, cette heure avancée de la nuit, ce désordre inaccoutumé des éléments, ne nous permettoient pas de l'espérer. Vous serez sans doute bien venue, madame, partout où vous daignerez paroître, mais nous attendions avec respect, pour vous rendre les honneurs que nous vous devons, qu'il vous plût de nous apprendre à qui nous avons l'honneur de parler.

— Mon nom? reprit-elle vivement; ne le savez-vous pas? Dieu m'est témoin que je ne suis venue qu'à votre appel!...

— A notre appel! dit Boutraix balbutiant et couvrant son visage de ses mains.

— En vérité, continua-t-elle en souriant, et je connois trop les bienséances pour en agir autrement. Je suis Inès de Las Sierras.

— Inès de Las Sierras! cria Boutraix, plus consterné que s'il avoit vu la foudre tomber auprès de lui. O justice éternelle!

Je la regardai fixement. Je cherchai en vain dans sa figure quelque chose qui trahît la feinte et le mensonge.

— Madame, lui dis-je en affectant un peu plus de calme que je n'en avois réellement, les déguisements sous lesquels vous nous avez trouvés, et qui sont peut-être assez malséants pour ce saint jour, cachent d'ailleurs des hommes inaccessibles à la crainte. Quel que soit votre nom, et quel que soit le motif sous lequel il vous plaira de le déguiser, vous pouvez attendre de nous une hospitalité discrète et respectueuse: nous nous prêterons même volontiers à reconnoître en vous Inès de Las Sierras, si ce jeu d'esprit, autorisé par la circonstance, amuse votre imagination, et tant de beauté vous donne le droit de la représenter avec plus d'éclat qu'elle n'en eut jamais; c'est le plus sûr de tous les prestiges; mais nous vous prions d'être bien persuadée que cet aveu, qui ne coûte rien à notre courtoisie, n'auroit pu être arraché à notre crédulité.

— Je suis loin de lui demander un pareil effort, répondit Inès avec dignité; mais qui pourroit me contester le titre que je prends dans la propre maison de mes pères? Oh! continua-t-elle en s'animant par degrés, j'ai payé assez cher ma première faute pour croire la vengeance de Dieu satisfaite par cette expiation; mais puisse l'indulgence tardive que j'attends de lui, et dans laquelle j'ai mis ma seule espé-

rance, m'abandonner pour toujours aux tourments qui me dévorent, si le nom d'Inès de Las Sierras n'est pas mon nom! Je suis Inès de Las Sierras, la coupable et malheureuse Inès! Quel intérêt aurois-je à voler un nom que j'ai tant d'intérêt à cacher, et de quel droit repousseriez-vous l'aveu, assez pénible déjà, d'une infortunée dont le sort ne demande que de la pitié?...

Elle laissa échapper quelques larmes, et Sergy se rapprocha d'elle avec une émotion toujours croissante, pendant que Boutraix, qui avoit depuis quelque temps la tête appuyée sur ses bras accoudés, la laissait lourdement tomber sur la table.

— Tenez, seigneur! dit-elle en arrachant de son bras un carcan d'or à demi rongé par les années, et en le jetant dédaigneusement devant moi, voilà le dernier présent de ma mère, et le seul joyau de son héritage qui me soit resté dans la misère et dans l'opprobre de ma vie. Voyez si je suis en effet Inès de Las Sierras, ou une vile aventurière, vouée par la bassesse de sa naissance aux divertissements de la populace.

Les trois montagnes de sinople y étoient incrustées en fines émeraudes, et le nom de *Las Sierras*, gravé en vieilles lettres, s'y lisoit distinctement encore sous la rouille du temps.

Je relevai le bracelet avec respect, et je le lui présentai en m'inclinant profondément. Dans l'état d'exaltation où étoit parvenu son esprit, elle ne me remarqua point.

— S'il vous falloit d'autres preuves, reprit-elle avec une sorte de délire, le bruit de mes malheurs n'est-il pas venu jusqu'à vous? Voyez! ajouta-t-elle en détachant l'agrafe de sa robe et en nous montrant la cicatrice de son sein. C'est là que le poignard m'a frappée!

— Malheur! malheur! cria Boutraix en soulevant sa tête, et en se rejetant, dans un désordre inexprimable, sur le dossier de son fauteuil.

— Les hommes! les hommes! dit Inès d'un ton de mépris amer; ils savent tuer les femmes, et la vue des blessures leur fait peur!...

Le mouvement mêlé de pudeur et de compassion qu'elle fit pour rapprocher les pans de sa robe entr'ouverte, et cacher son sein aux yeux effrayés de Boutraix, livra l'autre à ceux de Sergy, dont l'émotion étoit à son comble, et je comprenois trop bien son ivresse pour la condamner.

Un nouveau silence s'établit alors, plus long, plus absolu, plus triste que le premier. Abandonnés, chacun de notre côté, à nos préoccupations particulières, Boutraix à une terreur irréfléchie qui étoit devenue incapable de raisonner, Sergy aux jouissances intérieures d'un amour naissant, dont l'objet réalisoit les rêves favoris de sa folle imagination, moi-même à la méditation de ces hauts mystères sur lesquels je craignois de m'être formé, par le passé, des opinions téméraires, nous devions ressembler à ces figures pétrifiées des contes orientaux que la mort a saisies au milieu de la vie, et dont les traits réfléchissent pour toujours l'expression du sen-

timent passager dans lequel elle les a surprises. La physionomie d'Inès paroissoit beaucoup plus animée; mais à travers la multitude d'aspects mobiles qu'un enchaînement inexplicable d'idées lui faisoit prendre tour à tour, comme sous l'empire d'un songe, il auroit été impossible de déterminer celle qui la dominoit, quand elle reprit la parole en riant :

— Je ne me rappelle pas, dit-elle, ce que je vous priois de m'expliquer tout à l'heure; mais vous savez bien que ma pensée ne peut suffire à la conversation des hommes, depuis qu'une main que j'aimois, et qui m'assassina, m'a jetée parmi les morts. Prenez pitié, je vous prie, de la foiblesse d'une intelligence qui ressuscite, et pardonnez-moi d'avoir oublié trop longtemps que je n'ai pas fait honneur encore au salut que vous me portiez quand je suis entrée. Messieurs, ajouta-t-elle en se levant avec une grâce infinie et en nous présentant son verre, Inès de Las Sierras vous salue à son tour. A vous, noble chevalier! le ciel vous soit favorable dans vos entreprises! à vous écuyer mélancolique, dont quelque peine secrète altère la gaieté naturelle! puissent des jours plus propices que celui-ci vous rendre une sérénité sans mélange! à vous, beau page, dont la tendre langueur annonce une âme occupée de soucis plus doux! puisse l'heureuse femme qui a fixé votre amour y répondre par un amour digne de vous; et si vous n'aimez pas encore, puissiez-vous aimer bientôt une beauté qui vous aime! à vous, mes seigneurs!...

— Oh! j'aime, et j'aime pour toujours! s'écria Sergy. Qui pourroit vous avoir vue et ne pas vous aimer? A Inès de Las Sierras! à la belle Inès!...

— A Inès de Las Sierras! répétai-je en me levant de mon fauteuil.

— A Inès de Las Sierras! murmura Boutraix sans changer de place; et, pour la première fois de sa vie, il porta une santé solennelle sans boire.

— A vous tous! reprit Inès en rapprochant pour la seconde fois son verre de sa bouche, mais sans l'épuiser.

Sergy s'en saisit, et y plongea une lèvre ardente; je ne sais pourquoi j'aurois voulu le retenir, comme si j'avois pensé qu'il y bût la mort.

Quant à Boutraix, il étoit retombé dans une sorte de stupeur réfléchie qui absorboit toute son âme.

— Voilà qui est bien, dit Inès en jetant un de ses bras autour du cou de Sergy, et en posant de temps à autre sur son cœur une main aussi incendiaire que celle dont nous avoit parlé la légende d'Estevan. — Cette soirée est plus douce et plus charmante qu'aucune de celles dont j'ai conservé le souvenir. Nous sommes tous si gais et si heureux! Ne pensez-vous pas, seigneur écuyer, qu'il ne nous manque ici que le charme de la musique?...

— Oh! dit Boutraix, qui ne pouvoit presque plus articuler autre chose, chanteroit-elle?...

— Chantez, chantez ! répondit Sergy en passant des doigts frémissants dans les cheveux d'Inès : c'est votre Sergy qui vous en prie !

— Je le veux bien, reprit Inès ; mais l'humidité de ces caveaux doit avoir altéré ma voix qu'on trouvoit autrefois belle et pure, et je ne sais d'ailleurs que de tristes chansons, peu dignes d'une *tertulia* bachique, où devroient ne résonner que des airs joyeux. Attendez, continua-t-elle en élevant ses yeux célestes vers la voûte et en préludant par des sons enchanteurs. C'est la romance de la *Nina matada*, qui sera nouvelle pour vous comme pour moi, car je la composerai en chantant.

Il n'est personne qui n'ait pu reconnoître combien le mouvement animé de l'improvisation prêtoit de séduction à une voix inspirée. Malheur à l'homme qui écrit froidement sa pensée, élaborée, discutée, éprouvée par la réflexion et par le temps ! Il n'ira jamais émouvoir une âme jusque dans ses sympathies les plus secrètes. Assister à l'enfantement d'une grande conception, la voir s'élancer du génie de l'artiste, comme Minerve de la tête de Jupiter, se sentir emporté dans son essor à travers les régions inconnues de l'imagination, sur les ailes de l'éloquence, de la poésie, de la musique, c'est la plus vive des jouissances qui aient été données à notre nature imparfaite ; c'est la seule qui la rapproche sur la terre de la divinité dont elle a tiré son origine.

Ce que je viens de vous dire, c'est ce que j'éprouvois aux premiers accents d'Inès. Ce que j'éprouvai un peu plus tard, il n'y a point de termes dans les langues qui puissent l'exprimer. Les deux essences de mon être se séparoient distinctement dans ma pensée : l'une, inerte et grossière, que son poids matériel retenoit fixée sur un des fauteuils de Ghismondo ; l'autre, déjà transformée, qui s'élevoit au ciel avec les paroles d'Inès, et qui en recevoit, à leur gré, toutes les impressions d'une vie nouvelle, inépuisable en voluptés. Soyez bien convaincus que si quelque génie malheureux a douté de l'existence de ce principe éternel, dont la vie impérissable est enchaînée quelques jours dans les liens de notre vie passagère, et qu'on appelle l'âme, c'est qu'il n'avoit pas entendu chanter Inès, ou une femme qui chantât comme elle.

Mes organes, vous le savez, ne se refusent pas à ce genre d'émotion ; mais je suis loin de les croire assez délicats pour le subir dans toute sa puissance. Il en étoit autrement de Sergy, dont l'organisation entière étoit celle d'une âme à peine captive, et qui ne tenoit à l'humanité que par quelque lien fragile, toujours prêt à le laisser libre quand il vouloit s'en affranchir. Sergy crioit, Sergy pleuroit, Sergy n'étoit plus en lui-même ; et quand Inès, transportée, alloit se perdre dans des inspirations plus sublimes encore que tout ce que nous avions entendu, elle sembloit l'appeler à elle d'un sourire. Boutraix s'étoit un peu réveillé de son morne abattement, et fixoit sur Inès deux gros yeux attentifs, où l'expression d'un plaisir étonné avoit un moment remplacé celle de la frayeur. Bascara n'avoit pas changé de

position, mais les douces sensations du virtuose commençoient à triompher des craintes de l'homme du peuple. Il relevoit de temps à autre un front où l'admiration le disputoit à l'épouvante, et soupiroit d'extase ou d'envie.

Un cri d'enthousiasme succéda au chant d'Inès. Elle versa elle-même à boire à la ronde, et choqua d'un verre délibéré le verre de Boutraix. Il le retira vers lui d'une main mal assurée, me regarda boire et but. Je remplis de nouveau les verres, et je saluai Inès.

— Hélas! dit-elle, je ne sais plus chanter, ou bien cette salle a trahi ma voix. Autrefois il n'y avoit pas un atome de l'air qui ne me répondît, et qui ne me prêtât un accord. La nature n'a plus pour moi ces harmonies toutes-puissantes que j'interrogeois, que j'écoutois, qui se marioient à mes paroles, quand j'étois heureuse et aimée. Oh! Sergy! continua-t-elle en le regardant avec tendresse, il faut être aimée pour chanter!...

— Aimée, cria Sergy en couvrant sa main de baisers! adorée, Inès, idolâtrée comme une déesse! S'il ne faut que le sacrifice sans réserve d'un cœur, d'une âme, d'une éternité, pour inspirer ton génie, chante, Inès, chante encore! chante toujours!

— Je dansois aussi, reprit-elle en appuyant languissamment sa tête sur l'épaule de Sergy: mais comment danser sans instruments? — Merveille! ajouta-t-elle tout à coup. Quelque démon favorable a glissé des castagnettes dans ma ceinture... — Et elle les dégagea en riant.

— Jour irrévocable de la damnation, dit Boutraix, vous voilà donc venu! Le mystère des mystères est accompli! Le jugement dernier s'approche! Elle dansera!

Pendant que Boutraix achevoit de parler, Inès s'étoit levée, et débutoit par des pas graves et lentement mesurés, où se déployoient avec une grâce imposante la majesté de ses formes et la noblesse de ses attitudes. A mesure qu'elle changeoit de place et qu'elle se montroit sous des aspects nouveaux, notre imagination s'étonnoit, comme si une belle femme de plus avoit apparu à nos regards, tant elle savoit enchérir sur elle-même dans l'inépuisable variété de ses poses et de ses mouvements. Ainsi, par des transitions rapides, nous l'avions vue passer d'une dignité sérieuse aux transports modérés du plaisir qui s'anime, puis aux molles langueurs de la volupté, puis au délire de la joie, puis je ne sais à quelle extase plus délirante encore, et qui n'a point de nom; puis elle disparoissoit alors dans les ténèbres lointaines de la salle immense, et le bruit des castagnettes s'affoiblissoit en proportion de son éloignement, et diminuoit, diminuoit toujours, jusqu'à ce qu'on eût cessé de l'entendre en cessant de la voir; puis, il revenoit de loin, s'augmentoit par degrés, éclatoit tout à fait quand elle reparoissoit subitement sous des torrents de lumière à l'endroit où elle étoit le moins attendue; et alors elle se rapprochoit de nous au point de nous effleurer de sa robe, en faisant claqueter avec une volubilité étourdissante les casta-

gnettes réveillées, qui babilloient comme des cigales, et en jetant çà et là, au travers de leur fracas monotone, quelques cris perçants, mais tendres, qui pénétroient l'âme. Ensuite, elle s'éloignoit encore, s'enfonçoit à demi dans l'ombre, paroissant et disparoissant tour à tour, fuyant à dessein sous nos yeux, et cherchant à se laisser voir; et, ensuite, on ne la voyoit plus, on ne l'entendoit plus, on n'entendoit plus qu'une note éloignée et plaintive comme le soupir d'une jeune fille qui meurt; et nous restions éperdus, palpitants d'admiration et de crainte, en attendant le moment où son voile, emporté par le mouvement de la danse, viendroit flotter et s'éclairer à la lumière des flambeaux; où sa voix nous avertiroit du retour par un cri de joie, auquel nous répondions sans le vouloir, parce qu'il faisoit vibrer en nous une multitude d'harmonies cachées. Alors elle revenoit, elle tournoit sur elle-même, comme une fleur que le vent a détachée de son rameau; elle s'élançoit de la terre, comme s'il avoit dépendu d'elle de la quitter pour toujours; elle y redescendoit, comme s'il avoit dépendu d'elle de n'y pas toucher : elle ne bondissoit pas sur le sol; vous auriez cru qu'elle ne faisoit qu'en jaillir, et qu'un arrêt mystérieux de sa destinée lui avoit défendu d'y toucher autrement que pour le fuir. Et sa tête, penchée avec l'expression d'une caressante impatience, et ses bras, gracieusement arrondis en signe d'appel et de prière, paroissoient nous implorer pour la retenir. Sergy céda, quand j'allois y céder, à cet attrait impérieux, et l'enveloppa dans les siens.

— Reste, lui dit-il, ou je meurs!...

— Je pars, répondit-elle, et je meurs si tu ne viens!... Ame d'Inès, ne viendras-tu pas?

Elle tomba demi-assise sur le fauteuil de Sergy, les mains nouées autour de son cou, et, pour cette fois, elle avoit décidément cessé de nous voir.

— Écoute, Sergy, continua Inès. En sortant de cet appartement, tu verras à ta droite un corridor long, étroit, obscur. (Je l'avois remarqué en entrant.) Tu le suivras longtemps, avec précaution, sur des dalles toutes rompues. Marche, marche toujours! Tu ne te rebuteras pas des détours infinis qu'il doit présenter à ta vue : il n'y a pas moyen de s'égarer. Tu descendras les degrés par lesquels il s'abaisse, d'étage en étage, vers les souterrains. Il en manque quelques-uns; mais l'amour franchit aisément ces obstacles qui n'ont pas retardé, pour venir te trouver, les pas d'une foible femme. Marche, marche toujours! Tu arriveras ainsi à un escalier tortueux, encore plus délabré que le reste, mais où je te guiderai, car tu me trouveras au dessus. Ne t'inquiète pas de mes hiboux, car ils sont, depuis longtemps, mes seuls amis. Les hiboux entendent ma voix, et, par les soupiraux entr'ouverts du sépulcre où j'habite, je les renverrai aux créneaux avec tous leurs petits. Marche, marche toujours! Mais, viens, et ne tarde pas... Viendras-tu?

— Si j'irai! s'écria Sergy. Oh! plutôt la mort éternelle que de ne pas te suivre partout!...

— Qui m'aime me suive, répondit Inès en poussant un éclat de rire effrayant.

Au même instant, elle ramassa son linceul, et nous ne la vîmes plus; l'obscurité des parties éloignées de la salle nous l'avoit cachée déjà pour toujours.

Je me jetai au-devant de Sergy, et je le saisis fortement. Boutraix, rendu à lui par le péril de son camarade, étoit venu me seconder. Bascara lui-même se leva.

— Monsieur, dis-je à Sergy, comme votre aîné, comme votre ancien de service, comme votre ami, comme votre capitaine, je vous défends de faire un pas! Ne vois-tu pas, malheureux, que tu es ici responsable de notre vie à tous? Ne vois-tu pas que cette femme, trop séduisante, hélas! n'est que le magique instrument dont se sert une troupe de bandits cachée dans cet affreux repaire, pour nous séparer et pour nous perdre? Oh! si tu étois seul et libre de disposer de toi-même, je comprendrois ton funeste égarement, et je ne pourrois que te plaindre; Inès a tout ce qu'il faut pour justifier un pareil sacrifice. Mais songe qu'on n'espère nous réduire qu'en nous isolant, et que si nous devons mourir ici, nous devons mourir autrement que dans une embûche grossière, en vendant cher notre vie aux assassins! Sergy, tu nous appartiens avant tout; tu ne nous quitteras pas!

Sergy, dont la raison paroissoit combattue par une foule de sentiments contraires, me regarda fixement, et tomba sans force sur son fauteuil.

— A nous, maintenant, messieurs, continuai-je en tournant péniblement la porte sur ses gonds rouillés. Amassons ces vieux meubles en barricades pour nous en faire un rempart. Pendant qu'il s'ébranlera sous une attaque presque infaillible, nous aurons le temps de nous mettre sur nos gardes, et de tenir nos armes prêtes. Nous sommes en état de résister à vingt brigands, et je doute qu'ils soient ici.

— J'en doute aussi, dit Boutraix, quand ces précautions furent prises, et que nous nous retrouvâmes autour de la table près de laquelle s'étoit enfin assis Bascara, un peu rassuré par notre air de résolution. Les mesures dont le capitaine vient de s'aviser sont conseillées par la prudence, et le guerrier le plus intrépide ne fait rien d'indigne de sa bravoure en se mettant à l'abri des surprises; mais l'idée qu'il se forme de ce château me paroît dénuée de toute vraisemblance; une bande de scélérats n'occuperoit pas impunément, au temps où nous vivons, sous la terreur de nos armes, et au milieu de l'activité infatigable de notre police, les ruines d'un vieux bâtiment à demi-lieue d'une grande ville. C'est une chose plus impossible que toutes celles dont nous avons nié tantôt la possibilité.

— En vérité, lui dis-je en raillant; pensez-vous, Boutraix, que Voltaire et Piron seroient de cet avis?

— Capitaine, répliqua-t-il avec une froide dignité dont je ne l'aurois jamais cru capable, et que lui inspiroit sans doute la nature des idées nouvelles auxquelles son esprit commençoit à s'ouvrir, — l'ignorance et la présomption de mes jugements méritoient cette ironie, et je ne m'en offenserai point. J'imagine que Voltaire et Piron

n'expliqueroient guère mieux que moi ce qui s'est passé tout à l'heure sous nos yeux; mais, quoi qu'il en soit de cet événement et de tout ce qui peut le suivre, vous me permettrez de penser que les ennemis auxquels nous avons affaire maintenant n'ont pas besoin de trouver des portes ouvertes.

— Ajoutez à cela, dit Bascara, qu'un semblable expédient est indigne des voleurs les plus maladroits. Vous envoyer cette Inès si bien apprise, que vous regardez comme leur complice, c'étoit éveiller votre attention et non pas la distraire. Leur supposerez-vous la pensée qu'il ait pu se trouver un homme assez fou (j'en demande bien pardon au seigneur Sergy) pour suivre un fantôme dans une tombe; et s'il est impossible de compter sur un pareil résultat, à quoi bon les frais de cette prodigieuse apparition, qui n'auroit servi qu'à vous avertir? N'étoit-il pas plus naturel de vous laisser passer la première partie de la nuit dans l'aveuglement d'une folle confiance, et d'attendre le moment où, surpris par le sommeil et par le vin, vous ne leur donneriez plus que la peine de vous égorger sans péril, si vos dépouilles, assez légères et plus propres à les déceler qu'à les enrichir, eussent offert un appât bien tentant à leur cupidité? Je ne vois, quant à moi, dans cette explication, que l'effort d'un esprit incrédule qui s'obstine contre l'évidence et qui aime mieux croire aux calculs de sa fausse prudence qu'aux miracles de Dieu.

— Fort bien, repris-je, seigneur Bascara, on ne sauroit mieux raisonner, et je reviens à votre avis. Mais si cette explication n'est pas bonne, êtes-vous sûr que je ne vous en tiens pas une autre en réserve? Vos sens paroissent assez reposés maintenant pour l'entendre, et le calme parfait qui a succédé à vos terreurs, si promptement dissipées, me fournira, au besoin, une preuve de plus. Vous êtes comédien, seigneur Bascara, et très bon comédien, je vous en réponds; vous l'aviez mieux prouvé cette nuit que vous ne le fîtes jamais à Gironne. Cette merveilleuse cantatrice, cette danseuse incomparable que vous tenez probablement en réserve pour l'ouverture du théâtre de Barcelone, ne la connoissez-vous pas? N'auroit-il pas été piquant d'en faire l'essai, dans une scène admirablement conduite, sur la sensibilité irritable de trois amateurs passionnés, dont l'enthousiasme peut servir de garantie à vos succès à venir? Votre vanité espagnole ne se seroit-elle pas amusée en même temps, avec trop de complaisance, à l'espoir d'inspirer quelque mouvement d'inquiétude et de crainte à trois officiers françois? Qu'en dites-vous, monsieur?

— Ah! ah! dit Boutraix souriant et achevant de vider son verre, car il ne cherchoit encore qu'un prétexte à redevenir un grand philosophe comme autrefois; qu'en dites-vous, mauvais plaisant?...

Sergy, qui n'étoit pas sorti jusqu'alors de son abattement rêveur, releva vers nous un œil moins triste et moins égaré. L'idée de retrouver Inès sur la terre des vivants avoit apporté quelque adoucissement à sa douleur; il entrevoyoit l'espérance de la rappeler parmi nous et de la revoir encore. Il écouta.

Bascara haussa les épaules.

— Permettez, continuai-je en lui prenant la main ; cette plaisanterie n'est pas d'assez mauvais goût pour vous irriter, et nous y avons pris trop de plaisir pour vous en faire un crime. J'ajouterai même, sans crainte d'être démenti par mes camarades, que chacun de nous payera volontiers sa place à la répétition ; mais, maintenant, la comédie est jouée, et vous nous en devez le secret comme à d'honnêtes gens qu'on ne mystifie pas impunément, et dans lesquels un homme tel que vous est heureux de trouver des amis. Expliquez-vous avec franchise, détruisons ces barricades ridicules, et faites rentrer Inès! Je vous préviens que toute réticence prolongée au delà des bornes que notre politesse a bien voulu y mettre deviendroit une injure sanglante, et que vous payeriez chèrement! Pourquoi ne répondez-vous pas?

— Parce qu'il est inutile de répondre, dit Bascara. Un seul moment de réflexion vous auroit épargné la peine de m'interroger. Je m'en rapporte à vous-même.

— Réellement, monsieur! — Mais encore? Il me semble que j'ai été assez précis.

— De la précision, soit, répliqua Bascara. Mais la vraisemblance, où est-elle? Écoutez plutôt. — N'est-il pas vrai que vous m'avez rencontré ce matin dans la voiture d'Estevan? n'est-il pas vrai que vous y avez pris place à côté de moi? n'est-il pas vrai que je ne pouvois vous y attendre? n'est-il pas vrai que je ne vous ai pas quitté un moment depuis?

— Cela est vrai, dit Sergy.

— Cela est vrai, dit Boutraix.

— Continuons, dit Bascara. La tempête inopinée qui nous a surpris en sortant de Gironne, avois-je pu la prévoir? avois-je pu prévoir que nous n'arriverions pas aujourd'hui à Barcelone? avois-je prévu que l'auberge de Mattaro seroit pleine? avois-je prévu que vous formeriez le projet téméraire de coucher dans ce château de Ghismondo dont le seul aspect fait dresser les cheveux à la tête des voyageurs? n'ai-je pas combattu cette résolution de toutes mes forces, et suis-je venu ici autrement qu'en cédant presque à la force?

— Cela est vrai, dit Boutraix.

— Cela est vrai, dit Sergy.

— Attendez, continua Bascara. Dans quel dessein aurois-je organisé cette prodigieuse intrigue? Dans le dessein d'essayer sur trois officiers de la garnison de Gironne les débuts d'une cantatrice, d'une danseuse comme celle que vous venez de voir. (Il vous plaît de l'appeler ainsi, et je ne m'y oppose pas.) Vraiment, mes seigneurs, vous faites trop d'honneur à la munificence d'un pauvre régisseur de province, en supposant qu'il donne de pareilles représentations *gratis*. Oh! si j'avois une actrice comme Inès (la miséricorde du Seigneur puisse-t-elle descendre sur elle!), je me garderois bien de l'exposer à gagner un rhume mortel sous les voûtes humides de ce château

de malédiction, ou une entorse dans leurs ruines; je me garderois bien de la conduire à Barcelone, où il n'y a pas d'eau à boire depuis la guerre, quand elle feroit ma fortune dans une saison à la *Scala* de Milan ou à l'Opéra de Paris. Et que dis-je, dans une saison! dans une seule soirée, dans un seul air, dans un pas! La Pédrina de Madrid, dont on a tant parlé, quoiqu'elle n'ait paru qu'une fois, et qui se réveilla, dit-on, le lendemain avec les trésors de la couronne, la Pédrina elle-même pouvoit-elle en approcher? Une chanteuse, vous l'avez entendue! une danseuse qui n'a pas touché un instant le parquet de ses pieds!...

— Cela est vrai, dirent ensemble Sergy et Boutraix.

— Encore un mot, ajouta Bascara. Mon calme subit vous a surpris, et pourquoi pas, puisqu'il m'a étonné moi-même? je le comprends maintenant. L'impatience avec laquelle Inès s'est retirée annonçoit que le moment de l'apparition étoit fini, et cette idée a soulagé mon esprit. Quant à la raison pour laquelle les trois damnés n'ont pas paru comme à l'ordinaire, c'est une question plus difficile, mais à laquelle je ne prends d'autre intérêt que celui de la charité chrétienne. Elle concerne plus particulièrement, selon toute apparence, ceux qui les ont représentés.

— Alors, dit Boutraix, que Dieu veuille prendre pitié de nous!

— Étrange mystère, m'écriai-je en frappant la table du poing, car je m'étois rendu à ces raisons. — Qu'est-ce donc, je vous le demande, que nous avons vu tout à l'heure?...

— Ce que les hommes voient très-rarement dans cette vie, répondit Bascara, son rosaire à la main, et ce qu'un très-grand nombre d'hommes ne verront pas dans l'autre, — une âme du purgatoire.

— Messieurs, repris-je avec assez de fermeté, il y a ici un secret qu'aucune intelligence humaine ne peut pénétrer. Il est caché sans doute dans quelque fait naturel dont l'explication nous arracheroit un sourire, mais qui échappe à la portée de notre raison. Quoi qu'il en soit, il nous importe à tous de ne pas prêter l'autorité de notre témoignage à des superstitions indignes du christianisme comme de la philosophie. Il nous importe surtout de ne pas compromettre l'honneur de trois officiers françois dans le récit d'une scène fort extraordinaire, j'en conviens, mais dont l'énigme développée tôt ou tard risqueroit fort de nous livrer, un jour, à la dérision publique. Je jure ici sur l'honneur, et j'attends de vous le même serment, de ne jamais parler en toute ma vie de ce qui s'est passé cette nuit, tant que les causes de ce bizarre événement ne me seront pas clairement connues.

— Nous le jurons aussi, dirent Sergy et Boutraix.

— Je prends le divin Jésus à témoin, dit Bascara, par la foi que j'ai en sa sainte Nativité dont on célèbre à l'heure qu'il est la glorieuse commémoration, de n'en jamais parler qu'à mon directeur, sous le sceau du sacrement de Pénitence; et que le nom du Seigneur soit célébré dans tous les siècles!

— *Amen*, reprit Boutraix en l'embrassant avec une effusion sincère. Je vous prie, mon cher frère, de ne pas m'oublier dans vos prières, car je ne sais malheureusement plus les miennes...

La nuit s'avançoit. Un sommeil inquiet vint nous surprendre tour à tour. Je n'ai pas besoin de vous dire de quels rêves il fut agité. Le soleil se leva enfin dans un ciel plus pur que nous n'aurions pu l'espérer la veille, et, sans nous dire un seul mot, nous gagnâmes Barcelone, où nous fûmes arrivés de bonne heure.

— Et puis après? dit Anastase.

— Après? Qu'entends-tu par là, je te prie? Le conte n'est-il pas fini?

— Je ne sais pourquoi il me semble qu'il y manque quelque chose encore, dit Eudoxie.

— Que voulez-vous que je vous dise? Deux jours après, nous étions de retour à Gironne, où nous attendoit un ordre de départ pour le régiment. Les revers de la grande armée forçoient l'empereur à réunir l'élite de ses troupes dans le Nord. Je m'y retrouvai avec Boutraix, qui étoit devenu dévot depuis qu'il avoit parlé en propre personne à une âme du purgatoire, et avec Sergy, qui n'avoit plus changé d'amour depuis qu'il étoit tombé amoureux d'un fantôme. Au premier feu de la bataille de Lutzen, Sergy étoit à côté de moi. Il fléchit tout à coup et laissa reposer sa tête, frappée d'un plomb mortel, sur le cou de mon cheval.

— Inès, murmura-t-il, je vais te rejoindre: — et il rendit le dernier soupir.

Quelques mois plus tard l'armée rentra en France, où d'inutiles prodiges de valeur retardèrent, sans l'empêcher, la chute inévitable de l'empire. La paix se fit alors, et un grand nombre d'officiers déposèrent pour jamais les armes. Boutraix s'enferma dans un cloître où je pense qu'il est encore; je me retirai dans l'héritage de mes pères, que je n'ai pas envie de quitter. Voilà tout.

— Ce n'est pas là, dit Anastase d'un air boudeur, toute l'histoire d'Inès. Tu dois en avoir su davantage?

— Cette histoire est très-complète dans son genre, répondis-je. Vous m'avez demandé une histoire de revenant, et c'est une histoire de revenant que je vous ai racontée, ou bien il n'en fut jamais. Tout autre dénouement serait vicieux dans mon récit, car il en changeroit la nature.

— Mauvaise défaite, dit le substitut. Vous cherchez à vous sauver d'une explication par une subtilité. Raisonnons un peu, s'il vous plaît, car la logique est de mise partout, même dans les contes de revenant. Vous avez pris avec vos camarades l'engagement solennel de garder un silence absolu sur l'événement de la nuit de Noël, tant que le fait de l'apparition ne vous seroit pas clairement expliqué; vous vous êtes même soumis à cette obligation par serment, et je m'en souviens bien; car je n'ai dormi qu'au commencement de la narration, qui, par parenthèse, traînoit quelque peu en longueur. Or, vous n'avez pu être dégagé de cette espèce de contrat synal-

lagmatique (c'est ainsi qu'on l'appelle en droit) que par l'éclaircissement conditionnel sur lequel il étoit fondé; à moins qu'il ne vous plaise de supposer que vous en avez été affranchi par la mort de l'un des contractants et par l'entrée en profession de l'autre, laquelle peut être considérée, à la vérité, comme une espèce de mort; mais je vous préviens que ce déclinatoire ne peut être admis dans l'espèce, ce que je vous prouverai à loisir si vous persistez dans vos conclusions. Donc vous êtes dans le cas flagrant d'infraction à l'engagement contracté, si la condition qui le résout n'a pas été accomplie.

— Je vous prie, monsieur le substitut, répliquai-je, de m'épargner ce procès, à moi qui n'en eus de ma vie. Je suis parfaitement en règle sur les termes de mon contrat, que j'aurois pu me dispenser d'alléguer, si je n'avois voulu tout dire. Mais l'histoire qu'on réclame, c'est une autre histoire; la pendule marque minuit et davantage : voulez-vous me permettre de laisser le mot du logogriphe suspendu pendant un mois, comme celui du vieux *Mercure de France?*

— J'estime, reprit le substitut, qu'il peut y avoir lieu à ajourner, si cela convient à ces dames.

— D'ici là, continuai-je, votre imagination peut s'évertuer à chercher l'explication que je lui promets. Je vous avertis toutefois que c'est ici une histoire véritable, du commencement à la fin, et qu'il n'y a dans tout ce que je vous ai raconté ni supercherie, ni mystification, ni voleurs....

— Ni revenant? dit Eudoxie.

— Ni revenant, repartis-je en me levant et en prenant mon chapeau.

— Ma foi, tant pis! dit Anastase.

II.

— Mais si ce n'étoit pas une véritable apparition, dit Anastase aussitôt que je fus assis, apprends-nous ce que c'étoit? Il y a un mois que j'y réfléchis, sans trouver d'explication raisonnable à ton histoire.

— Ni moi non plus, dit Eudoxie.

— Je n'ai pas eu le temps d'y penser, dit le substitut; mais autant que je m'en souviens, cela tiroit furieusement au fantastique.

— Il n'y a cependant rien de plus naturel, répondis-je, et tout le monde a entendu raconter ou vu de ses propres yeux des choses bien plus extraordinaires que celles qui me restent à vous apprendre, si vous êtes disposés à m'écouter encore une fois.

Le cercle se resserra un peu, car dans les longues veillées d'une petite ville on n'a rien de mieux à faire que de prêter l'oreille à des contes bleus pour attendre le sommeil. — J'entrai en matière.

Je vous ai dit que la paix étoit faite, que Sergy étoit mort, que Boutraix étoit moine, et que je n'étois plus rien qu'un petit propriétaire à son aise. Les arrérages de mes revenus m'avoient presque rendu opulent, et un héritage qui arriva sur le tout m'enrichit d'un superflu ridicule. Je résolus de le dépenser en voyages d'instruction et de plaisirs, et j'hésitai un moment sur le choix du pays que j'irois visiter; mais ce ne fut qu'une feinte de ma raison qui luttoit contre mon cœur. Mon cœur me rappeloit à Barcelone, et ce roman formeroit, si c'étoit ici sa place, un accessoire beaucoup plus long que le principal. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'une lettre de Pablo de Clauza, le plus cher des amis que j'eusse laissés en Catalogne, acheva de me décider. Pablo épousoit Léonore, Léonore étoit la sœur d'Estelle, et cette Estelle dont je vous parlerai peu étoit l'héroïne du roman dont je ne vous parlerai pas.

J'arrivai trop tard pour la noce; elle étoit faite depuis trois jours, mais elle se continuoit, suivant l'usage, en fêtes qui se prolongent quelquefois au delà des douceurs de la lune de miel. Il n'en devoit pas être ainsi dans la famille de Pablo, qui étoit digne d'être aimé d'une femme parfaitement aimable, et qui est heureux aujourd'hui comme il espéroit l'être alors. Cela s'est vu de temps en temps; mais il ne faut pas s'y fier. Estelle m'accueillit comme un ami regretté qu'on désiroit de revoir, et mes rapports avec elle ne m'avoient pas donné lieu d'en attendre davantage, surtout après deux ans d'absence, car ceci se passoit en 1814, dans l'intervalle de cette courte paix européenne qui sépara la première restauration du 20 mars.

— Nous avons dîné de meilleure heure qu'à l'ordinaire, dit Pablo en rentrant dans le salon où j'avois ramené sa femme; le souper nous dédommagera; mais il falloit laisser une heure aux soins de la toilette, et il n'y a personne ici qui ne veuille assister, dans les loges que j'ai retenues, à la représentation peut-être unique de la Pedrina. Cette virtuose est si fantasque! Dieu sait si elle ne nous échappera pas demain!

— La Pedrina? dis-je par réflexion. Ce nom m'a déjà frappé une fois, et dans une circonstance assez mémorable pour que je n'en perde jamais le souvenir. N'est-ce pas cette chanteuse extraordinaire, cette danseuse plus extraordinaire encore, qui disparut de Madrid après une journée de triomphes, et dont on n'a jamais retrouvé les traces? Elle justifie sans doute la curiosité dont elle est l'objet par des talents qui ne souffrent aucune comparaison sur aucun théâtre; mais je t'avoue qu'un événement singulier de ma vie m'a tout à fait blasé sur ce genre d'émotions, et que je ne suis nullement curieux d'entendre ou de voir la Pedrina elle-même. Permets-moi d'attendre sur la Rambla l'heure de nous réunir.

— A ton aise, répliqua Pablo. Je croyois cependant qu'Estelle comptoit sur toi pour l'accompagner?

Estelle revint en effet, et s'approcha de moi au moment de partir. J'oubliai que je m'étois promis de ne jamais revoir une danseuse, de ne jamais entendre une canta-

trice, après Inès de Las Sierras, mais je me croyois sûr, ce jour-là, de ne voir et de n'entendre qu'Estelle.

Je tins longtemps parole, et je serois fort embarrassé de dire ce qu'on joua d'abord. Le bruit même qui avoit annoncé l'entrée de la Pedrina n'étoit pas parvenu à m'émouvoir; je restois calme et les yeux à demi voilés de ma main, quand le silence profond qui avoit remplacé cette émotion passagère fut rompu tout à coup par une voix qu'il ne m'étoit pas possible de méconnoître. La voix d'Inès n'avoit jamais cessé de résonner à mon oreille; elle me poursuivoit dans mes méditations, elle me berçoit dans mes songes; et la voix que j'entendois, c'étoit la voix d'Inès!

Je tressaillis, je poussai un cri, je m'élançai sur le devant de la loge, les regards arrêtés sur le théâtre. C'étoit Inès, Inès elle-même!

Mon premier mouvement fut de chercher, de recueillir autour de moi toutes les circonstances, tous les faits qui pouvoient me confirmer dans l'idée que j'étois à Barcelone, que j'étois à la comédie, que je n'étois pas comme tous les jours, depuis deux ans, la dupe de mon imagination; qu'un de mes rêves habituels ne m'avoit pas surpris. Je m'efforçai de me ressaisir à quelque chose qui pût me convaincre de la réalité de ma sensation. Je trouvai la main d'Estelle, et je la pressai avec force.

— Eh bien! dit-elle en souriant, vous étiez si sûr d'être prémuni contre les séductions d'une voix de femme! la Pedrina prélude à peine, et vous voilà hors de vous!...

— Êtes-vous certaine, Estelle, répliquai-je, que ce soit ici la Pedrina? Savez-vous précisément si c'est une femme, une comédienne, ou si c'est une apparition?

— En vérité, reprit-elle, c'est une femme, une comédienne extraordinaire, une chanteuse comme on n'en a jamais entendu peut-être, mais je n'imagine pas que ce soit rien de plus. Votre enthousiasme, prenez-y garde, ajouta-t-elle froidement, a quelque chose d'inquiétant pour ceux qui vous aiment. Vous n'êtes pas le premier, dit-on, que sa vue auroit rendu fou, et cette foiblesse de cœur ne flatteroit probablement ni votre femme, ni votre maîtresse.

En achevant ces paroles, elle retira tout à fait sa main, et je la laissai échapper: la Pedrina chantoit toujours.

Ensuite elle dansa, et ma pensée, emportée avec elle, se livra sans défense à toutes les impressions qu'elle vouloit lui donner. L'ivresse universelle cachoit la mienne, mais elle l'augmentoit encore: tout le temps qui s'étoit écoulé entre nos deux rencontres avoit disparu à nos yeux, parce qu'aucune sensation du même genre et de la même puissance n'étoit venue me rappeler celle-là; il me sembloit que j'étois encore au château de Ghismondo: mais au château de Ghismondo agrandi, décoré, peuplé d'une foule immense, et les acclamations, qui s'élevoient de toutes parts, bruissoient dans mes oreilles comme des joies de démons. Et la Pedrina, possédée d'une frenésie sublime que l'enfer seul peut inspirer et entretenir, continuoit à dévorer le parquet de ses pas, à fuir, à revenir, à voler, chassée ou ramenée par des impulsions invin-

cibles, jusqu'à ce que, haletante, épuisée, anéantie, elle tomba entre les bras des comparses, en proférant avec une expression déchirante un nom que je crus entendre et qui retentit douloureusement dans mon cœur.

— Sergy est mort! m'écriai-je en pleurant à chaudes larmes, les bras étendus vers le théâtre...

— Vous êtes décidément fou, dit Estelle en me retenant à ma place, mais calmez-vous enfin! elle n'y est plus.

— Fou! repris-je à part moi... cela seroit-il vrai? aurois-je cru voir ce que je n'ai pas vu? ce que j'ai cru entendre, ne l'entendois-je pas en effet? Fou, grand Dieu! séparé du genre humain et d'Estelle, par une infirmité qui me rendra la fable publique! Château fatal de Ghismondo, est-ce là le châtiment que tu réserves aux téméraires qui osent violer tes secrets? Heureux mille fois Sergy d'être mort dans les champs de Lutzen!

Je m'abîmois dans ces idées quand je sentis le bras d'Estelle se lier au mien pour sortir du spectacle.

— Hélas! lui dis-je en tremblant, car je commençois à revenir à moi, je dois vous faire pitié, mais je vous ferois plus pitié encore, si vous connoissiez une histoire qu'il ne m'est pas permis de raconter! Ce qui vient de se passer n'est pour moi que la prolongation d'une illusion terrible, dont ma raison ne s'est jamais totalement affranchie. Permettez-moi de rester seul avec mes pensées, et d'y remettre, autant que j'en suis capable, un peu d'ordre et de suite. Les plaisirs d'une douce conversation me sont interdits aujourd'hui; je serai plus calme demain.

— Tu seras demain comme il te plaira, dit Pablo, qui venoit de saisir ces dernières paroles en passant auprès de nous, mais tu ne nous quitteras certainement pas ce soir. Au reste, ajouta-t-il, je compte plus, pour t'y décider, sur les instances d'Estelle que sur les miennes.

— Seroit-il vrai, reprit-elle, et consentiriez-vous à nous donner le temps que vous destinez sans doute à vous occuper de la Pedrina?

— Au nom de Dieu, m'écriai-je, ne prononcez plus ce nom, chère Estelle, car le sentiment que j'éprouve ne ressemble à aucun des sentiments que vous pourriez soupçonner, si ce n'est peut-être à la terreur. Pourquoi faut-il que je ne puisse pas m'expliquer davantage?

Il avoit fallu céder. Je m'étois assis au souper sans y prendre part, et, comme je m'y attendois, on n'avoit parlé que de la Pedrina.

« L'intérêt que cette femme extraordinaire vous inspire, dit tout à coup Pablo, a quelque chose de si exalté, que l'on comprendroit à peine la possibilité de l'augmenter encore. Que seroit-ce donc pourtant, si vous connoissiez ses aventures, dont une partie s'est, à la vérité, passée à Barcelone, mais dans un temps où la plupart d'entre

nous n'y étoient pas établis! Vous seriez obligés de convenir que les malheurs de la Pedrina ne sont pas moins surprenants que ses talents. »

Personne ne répondit, car on écoutoit; et Pablo, qui s'en aperçut, continua ainsi :

« La Pedrina n'appartient point à la classe d'où sont ordinairement sortis ses pareils, et dans laquelle se recrutent ces troupes nomades que leur destinée dévoue aux plaisirs de la multitude. Son nom véritable a été porté, dans des temps reculés, par une des familles les plus illustres de la vieille Espagne. Elle s'appelle Inès de Las Sierras. »

— Inès de Las Sierras! m'écriai-je en me levant de ma place dans un état d'exaltation difficile à décrire; Inès de Las Sierras! Il est donc vrai? Mais, sais-tu, Pablo, ce que c'est qu'Inès de Las Sierras? sais-tu d'où elle vient, et par quel effrayant privilége elle se fait entendre sur un théâtre?

« Je sais, dit Pablo en souriant, que c'est une rare et infortunée créature, dont la vie mérite au moins autant de pitié que d'admiration. Quant à l'émotion que te cause son nom, elle ne sauroit m'étonner, car il est probable qu'il t'a frappé plus d'une fois dans les lamentables complaintes de nos *Romanceros*. L'histoire qu'il retrace à la mémoire de notre ami, poursuivit-il en s'adressant au reste des assistants, est une de ces traditions populaires du moyen âge, qui furent probablement fondées sur quelques faits réels, ou sur quelques apparences spécieuses, et qui se sont maintenues de génération en génération dans le souvenir des hommes, jusqu'au point d'acquérir une espèce d'autorité historique. Celle-ci, quoi qu'il en soit, jouissoit déjà d'un grand crédit au XVIe siècle, puisqu'elle força la puissante famille de Las Sierras à s'expatrier avec tous ses biens, et à profiter des nouvelles découvertes de la navigation pour transporter son domicile dans le Mexique. Ce qu'il y a de certain, c'est que la fatalité tragique dont elle étoit poursuivie ne se relâcha pas de sa rigueur dans d'autres climats. J'ai entendu assurer souvent que depuis trois cents ans tous ses chefs sont morts par l'épée.

» Au commencement du siècle dont nous parcourons la quatorzième année, le dernier des nobles seigneurs de Las Sierras vivoit encore à Mexico. La mort venoit de lui enlever sa femme, et il ne lui restoit qu'une fille âgée de six ou sept ans, qu'il avoit nommée Inès. Jamais des facultés plus brillantes ne s'étoient annoncées dans un âge plus tendre, et le marquis de Las Sierras n'épargna rien pour la culture de ces dons précieux qui promettoient tant de gloire et tant de bonheur à sa vieillesse. Trop heureux, en effet, si l'éducation de sa fille unique avoit pu absorber tous ses soins et toutes ses affections; mais il sentit bientôt le funeste besoin de remplir d'un autre sentiment encore le vide profond de son cœur. Il aima, il crut être aimé, il s'enorgueillit de son choix : il fit plus; il se félicita de donner une autre mère à sa belle Inès, et il lui donna une implacable ennemie. La vive intelligence d'Inès ne tarda pas à saisir toutes les difficultés de sa nouvelle position. Elle comprit bientôt que les arts, qui

n'avoient été jusque-là pour elle qu'un objet de distraction et de plaisir, pouvoient devenir un jour sa seule ressource. Elle s'y livra dès lors avec une ardeur qui fut couronnée par des succès sans exemple, et au bout d'un très-petit nombre d'années, elle ne trouva plus de maîtres. Le plus habile et le plus présomptueux des siens se seroit honoré d'en recevoir des leçons; mais elle paya cher ce glorieux avantage, s'il est vrai que, dès cette époque, sa raison, si pure et si brillante, vaincue par des fatigues obstinées, parut s'altérer graduellement, et que des égarements momentanés aient commencé à trahir le désordre de son intelligence, au moment où elle sembloit n'avoir plus rien à acquérir.

» Un jour, le corps inanimé du marquis de Las Sierras fut rapporté dans son hôtel. Il avoit été trouvé, percé de coups, dans un endroit écarté, où il ne s'étoit présenté d'ailleurs aucune circonstance qui fût propre à jeter quelque lumière sur le motif et l'auteur de ce cruel assassinat. La voix publique ne tarda cependant pas à désigner un coupable. Le père d'Inès n'avoit point d'ennemi connu, mais avant son second mariage il avoit eu un rival signalé dans Mexico par l'ardeur de ses passions et la violence de son caractère. Tout le monde le nomma dans l'intimité de sa pensée; mais ce soupçon universel ne put être converti en accusation, parce qu'il n'étoit justifié par aucun commencement de preuve. Toutefois les conjectures de la multitude acquirent une nouvelle force, quand on vit la veuve de la victime passer, au bout de quelques mois, dans les bras de l'assassin, et si rien ne les a éclairées depuis, rien du moins n'en a diminué l'impression. Inès resta donc solitaire dans la maison de ses aïeux, entre deux personnes qui lui étoient également étrangères, qu'un instinct secret lui rendoit également odieuses, et auxquelles la loi avoit aveuglement confié l'autorité par laquelle elle supplée à celle de la famille. Les atteintes qui avoient quelquefois menacé sa raison se multiplièrent alors d'une manière effrayante, et personne n'en fut surpris, quoiqu'on ignorât généralement la moitié de ses malheurs.

» Il y avoit à Mexico un jeune Sicilien qui se faisoit nommer Gaëtano Filippi, et dont la vie antérieure sembloit cacher quelque mystère suspect. Une légère teinture des arts, un babil séduisant, mais frivole, des manières élégantes qui trahissoient l'étude et l'affectation, ce vernis de politesse que les honnêtes gens doivent à leur éducation, et les intrigants au commerce du monde, lui avoient ouvert l'accès de la haute société que la dépravation de ses mœurs auroit dû lui interdire. Inès, à peine âgée de seize ans, étoit trop ingénue et trop exaltée à la fois pour pénétrer au-dessous de cette écorce trompeuse. Elle prit le trouble de ses sens pour la révélation d'un premier amour.

» Gaëtano n'étoit pas embarrassé par la difficulté de se faire connoître sous des titres avantageux; il savoit l'art de se procurer ceux dont il avoit besoin, et de leur donner toute l'apparence d'authenticité nécessaire pour fasciner les yeux les plus habiles et les plus expérimentés. Ce fut en vain, cependant, qu'il demanda la main d'Inès.

La marâtre de cette infortunée avoit formé le projet de s'assurer de sa fortune ; et il est probable qu'elle n'auroit pas été scrupuleuse sur le choix des moyens. Son mari la seconda de son côté avec un zèle dont il lui déroba sans doute le mobile secret. Le misérable étoit amoureux de sa pupille, il avoit osé le lui déclarer quelques semaines auparavant, et il se promettoit de la séduire. C'étoit là le chagrin profond qui aggravoit si cruellement, depuis quelque temps, les mortels chagrins d'Inès.

» Il en étoit de l'organisation d'Inès comme de toutes celles que le génie favorise à un degré supérieur. Elle joignoit à l'élévation d'un talent sublime la foiblesse d'un caractère qui ne demande qu'à se laisser conduire. Dans la vie de l'intelligence et de l'art, c'étoit un ange. Dans la vie commune et pratique, c'étoit un enfant. La simple apparence d'un sentiment bienveillant captivoit son cœur, et quand son cœur étoit soumis, il ne restoit point d'objections à sa raison. Cette disposition de l'esprit n'a rien de funeste, quand il se trouve placé dans d'heureuses circonstances et sous une sage direction ; mais le seul être dont Inès pût reconnoître l'empire dans le triste isolement où la mort de son père l'avoit laissée, n'agissoit sur elle que pour la perdre ; et c'est là un de ces horribles secrets que l'innocence ne soupçonne point ! Gaëtano la décida, presque sans efforts, à un enlèvement dont il faisoit dépendre le salut de sa maîtresse. Il n'eut guère plus de peine à convaincre Inès que tout lui appartenoit, d'un droit légitime et sacré, dans l'héritage de ses ancêtres ; ils disparurent ; et, au bout de quelques mois, abondamment munis d'or, de bijoux, de diamants, ils étoient tous deux à Cadix.

» Ici le voile se souleva ; mais les yeux d'Inès, encore éblouis par les fausses lueurs de l'amour et du plaisir, se refusèrent longtemps à voir la vérité tout entière. Cependant, le monde au milieu duquel Gaëtano l'avoit jetée l'effrayoit quelquefois par la licence de ses principes ; elle s'étonnoit que le passage d'un hémisphère à l'autre pût produire de si étranges différences dans le langage et dans les mœurs ; elle cherchoit, en tremblant, une pensée qui répondît à la sienne dans cette foule de bateleurs, de libertins et de courtisanes qui composoient sa société habituelle, et elle ne la trouvoit pas. Les ressources passagères qu'elle devoit à une action sur laquelle sa conscience n'étoit pas tout à fait rassurée, commençoient d'ailleurs à lui échapper, et la tendresse hypocrite de Gaëtano sembloit diminuer avec elles. Un jour, elle le demanda inutilement à son réveil, elle l'attendit inutilement la nuit suivante ; le lendemain, elle passa de l'inquiétude à la crainte, et de la crainte au désespoir ; l'affreuse réalité vint enfin mettre le comble à ses misères. Il étoit parti, après l'avoir dépouillée de tout, parti avec une autre femme ; il l'avoit abandonnée, pauvre, déshonorée, et, pour dernier malheur, livrée à son propre mépris. Ce ressort de noble fierté qui réagit contre l'infortune dans une âme sans reproche, finit de se rompre dans celle d'Inès. Elle avoit pris le nom de Pedrina pour se soustraire aux recherches de ses indignes parents. « Pedrina, soit ! dit-elle avec une résolution amère ; honte

et ignominie sur moi, puisque ainsi l'a voulu ma destinée! » Et elle ne fut plus que la Pedrina.

» Vous comprendrez facilement que je cesse de la suivre dans tous les détails de sa vie; elle ne les a pas donnés. Nous ne la retrouverons qu'à ce mémorable début de Madrid, qui la plaça si promptement au premier rang des virtuoses les plus célèbres. L'enthousiasme fut si véhément et si passionné, que la ville entière retentit des applaudissements du théâtre, et que la foule qui l'avoit accompagnée jusque chez elle de ses acclamations et de ses couronnes, ne consentit à se dissiper qu'après l'avoir revue une fois encore à une des croisées de son appartement. Mais ce n'étoit pas le seul sentiment qu'elle eût excité. Sa beauté, qui n'étoit, en effet, pas moins remarquable que ses talents, avoit produit une impression profonde sur un personnage illustre, qui tenoit alors entre ses mains une partie des destinées de l'Espagne, et que vous me permettrez de ne pas désigner autrement, soit parce que cette anecdote de la vie privée n'est pas suffisamment éclaircie par ma conscience d'historien, soit parce qu'il me répugne d'ajouter une foiblesse, d'ailleurs assez excusable, aux torts vrais ou faux dont la mobile opinion du peuple accuse toujours les rois déchus. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle ne reparut plus sur la scène, et que toutes les faveurs de la fortune s'accumulèrent, en peu de jours, sur cette aventurière obscure dont les provinces voisines avoient vu, pendant un an, la honte et la misère. On ne parla plus que de la variété de ses toilettes, que de la richesse de ses bijoux, que du luxe de ses équipages; et, contre l'ordinaire, on lui pardonna cependant assez facilement cette opulence soudaine, parce qu'il y avoit très peu d'hommes parmi ses juges qui ne se fussent trouvés heureux de lui donner cent fois davantage. Il faut ajouter à l'honneur de la Pedrina, que les trésors qu'elle devoit à l'amour ne s'épuisèrent pas en fantaisies stériles. Naturellement compatissante et généreuse, elle chercha le malheur pour le réparer; elle alla porter des secours et des consolations dans le triste réduit du pauvre et au chevet du malade; elle soulagea toutes les infortunes avec une grâce qui ajoutoit encore à ses bienfaits; et, quoique favorite, elle se fit aimer du peuple. Cela est si aisé quand on est riche!

» Le nom de la Pedrina faisoit trop de bruit pour ne pas parvenir jusqu'aux oreilles de Gaëtano, dans l'endroit obscur où il cachoit sa honteuse vie. Le produit du vol et de la trahison, qui l'avoit soutenu jusque-là, venoit de manquer à ses besoins. Il regretta d'avoir méconnu les ressources qu'il pouvoit tirer de l'avilissement de sa maîtresse. Il osa concevoir le projet de réparer sa faute à quelque prix que ce fût, et même au prix d'un crime nouveau. C'étoit ce qui lui coûtoit le moins. Il comptoit sur une habileté trop souvent exercée pour lui inspirer quelque défiance. Il connoissoit le cœur d'Inès, et le malheureux n'hésita pas à se présenter devant elle.

» La justification de Gaëtano paroissoit impossible au premier abord, mais il n'y a rien d'impossible pour un esprit artificieux, surtout quand il est secondé par l'aveugle

crédulité de l'amour; et Gaëtano n'étoit pas seulement le premier homme qui eût fait palpiter le cœur d'Inès, il étoit le seul qu'elle eût aimé. Tous les égarements auxquels ses sens s'étoient abandonnés depuis avoient laissé son âme vide et indifférente : et par un privilége fort rare, sans doute, mais qui n'est pas sans exemple, elle s'étoit perdue sans se corrompre. Le roman de Gaëtano, tout absurde qu'il fut, n'eut pas de peine à obtenir le crédit de la vérité. Inès avoit besoin d'y croire pour retrouver quelque apparence de son bonheur évanoui, et cette disposition d'esprit se contente des moindres vraisemblances. Il est probable qu'elle n'osa pas même hasarder les objections qui se présentoient en foule à sa pensée, dans la crainte d'en rencontrer une qui resteroit sans réponse. Il est si doux d'être trompé sur ce qu'on aime, quand on ne peut pas cesser d'aimer !

» Le perfide n'avoit d'ailleurs négligé aucun de ses avantages. Il arrivoit de Sicile où il étoit allé disposer sa famille à permettre son mariage. Il avoit réussi. Sa mère elle-même avoit daigné l'accompagner en Espagne, pour hâter le moment de voir une fille chérie dont elle s'étoit formé l'idée la plus flatteuse. Quelle horrible nouvelle l'attendoit à Barcelone! Le bruit des succès de la Pedrina lui étoit parvenu avec celui de son crime et de son ignominie. Étoit-ce là le prix qu'elle avoit réservé à tant d'amour et à tant de sacrifices? La première idée, le premier sentiment dont il se fût trouvé capable, étoit la résolution de mourir, mais sa tendresse l'avoit encore emporté sur son désespoir. Il avoit caché à sa mère son triste secret; il avoit volé à Madrid pour parler à Inès, pour lui faire entendre, s'il en étoit temps encore, le cri de l'honneur et de la vertu; il étoit venu pour pardonner, et il pardonnoit! Que vous dirai-je? Inès, noyée de larmes; Inès, égarée, palpitante, éperdue de remords, de reconnoissance et de joie, tomba aux pieds de l'imposteur; et l'hypocrisie triompha presque sans efforts d'un cœur trop sensible et trop confiant pour la deviner. Ce changement subit de rôle et de position, qui donnoit au coupable tous les droits de l'innocence, a peut-être de quoi étonner. Mais, demandez plutôt aux femmes ! il n'y a rien de plus commun.

» Les soupçons d'Inès durent cependant se réveiller quand elle vit Gaëtano plus empressé à charger, sur la voiture préparée pour leur départ, des trésors dont elle ne pouvoit, sans rougir, se rappeler l'origine, qu'à l'enlever elle-même à ses criminelles amours. Inutilement elle insista pour tout abandonner. Elle ne fut pas entendue.

» Quatre jours après, une voiture de voyage s'arrêtoit à Barcelone, devant l'hôtel de l'Italie. On en vit sortir un jeune homme élégamment vêtu, et une dame qui paroissoit se dérober avec soin aux regards des voyageurs et des passants. C'étoit Gaëtano et la Pedrina. Un quart d'heure après, le jeune homme sortit, et se dirigea vers le port.

» L'absence de la mère de Gaëtano ne confirmoit que trop les craintes qu'Inès avoit commencé à concevoir. Il paroît qu'elle prit assez d'empire sur sa timidité pour

les exprimer sans détours, quand il fut rentré dans son appartement. Il est du moins certain qu'une discussion violente s'éleva entre eux dès le soir, et se renouvela plusieurs fois dans la nuit. Au point du jour, Gaëtano, pâle, défait, agité, fit transporter plusieurs caisses par les domestiques à bord d'un vaisseau qui devoit mettre à la voile dans la matinée, et s'y rendit lui-même avec une cassette plus petite qu'il avoit enveloppée dans les plis de son manteau. Arrivé au bâtiment, il congédia les gens qui l'avoient suivi, sous prétexte de quelques arrangements qui le retenoient encore, les paya largement de leurs peines, et leur recommanda de la manière la plus expresse de ne pas troubler le sommeil de Madame avant son retour. Cependant, une grande partie de la journée s'écoula sans que l'étranger eût reparu. On apprit que le navire faisoit route, et un des hommes qui avoient accompagné Gaëtano, troublé d'un sombre pressentiment, fut tenté de s'en assurer. Il vit disparoître les voiles à l'horizon.

» Le silence qui continuoit à régner dans la chambre d'Inès, au milieu des bruits de la maison, devenoit inquiétant. On s'assura que sa porte n'avoit pas été fermée à l'intérieur, mais en dehors, et la clef n'étoit pas restée à la serrure. L'hôte ne balança point à l'ouvrir d'une double clef, et un spectacle horrible s'offrit à ses yeux. La dame inconnue étoit couchée sur son lit dans l'attitude d'une personne qui dort, et on auroit pu s'y tromper, si elle n'avoit été baignée dans le sang. Elle avoit eu le sein percé d'un coup de poignard pendant son sommeil, et l'arme de l'assassin étoit encore dans la blessure.

» Vous me pardonnerez facilement de n'avoir pas insisté sur ces épouvantables détails. Ils furent connus dans le temps de la ville tout entière. Ce qui est encore ignoré des personnes mêmes que le sort de cette infortunée toucha le plus, car il y a peu de jours qu'elle est en état de recueillir et de mettre en ordre les souvenirs confus de son histoire, c'est que la malheureuse victime de ce forfait, c'est la sublime Pedrina dont Madrid ne perdra jamais la mémoire, et que la Pedrina, c'est Inès de Las Sierras.

» Je reviens à mon récit, continua Pablo. Les témoins accourus à cette scène d'horreur, et les médecins qu'on y avoit appelés sur-le-champ, ne tardèrent point à reconnoître que la dame étrangère n'étoit pas morte. Des soins déjà tardifs, mais empressés, lui furent rendus avec tant de succès qu'on parvint à réveiller en elle le sentiment et la vie. Quelques jours cependant se passèrent dans des alternatives de crainte et d'espérance qui excitèrent vivement la sympathie publique. Un mois après, le rétablissement d'Inès paroissoit tout à fait affermi ; mais le délire qui s'étoit manifesté dès le moment qu'elle avoit recouvré la parole, et qu'on attribuoit alors à l'action d'une fièvre ardente, ne céda ni aux remèdes ni au temps. La pauvre créature venoit d'être ressuscitée pour la vie physique, mais elle restoit morte à la vie intelligente. Elle étoit folle.

» Une communauté de saintes femmes l'accueillit, et lui continua les sollicitudes

attentives dont son état avoit besoin. Objet de tous les égards d'une charité presque providentielle, on dit qu'elle les justifioit par une douceur à toute épreuve, car son aliénation n'avoit rien de la fougue et de la violence qui caractérisent ordinairement cette affreuse maladie. Elle étoit d'ailleurs fréquemment interrompue par des intervalles lucides qui se prolongeoient plus ou moins, et qui donnoient de jour en jour un espoir plus fondé de sa guérison ; ils devinrent assez fréquents pour qu'on se relâchât beaucoup de l'attention qu'on avoit portée d'abord à ses moindres actions et à ses moindres démarches; on s'accoutuma peu à peu à la laisser abandonnée à elle-même pendant les longues heures de l'office, et elle mit cette négligence à profit pour s'évader : l'inquiétude fut grande, et les recherches furent actives ; leur résultat parut d'abord assez heureux pour promettre un succès prochain. Inès avoit été remarquée dès les premiers jours de son voyage vagabond par l'incomparable beauté de ses traits, par la noblesse naturelle de ses manières, et aussi par le désordre intermittent de ses idées et de son langage. Elle l'avoit été surtout par la singulière physionomie de son accoutrement, composé au hasard des restes élégants, mais flétris, de sa toilette de théâtre, lambeaux de quelque éclat et de peu de valeur que le Sicilien avoit dédaigné de s'approprier, et dont l'assortiment bizarre, emprunté à l'appareil du luxe, faisoit un contraste singulier avec le sac de toile grossière duquel Inès avoit chargé son épaule pour y recevoir les charités du peuple. On suivit ainsi ses traces jusqu'à une petite distance de Mattaro ; mais à cet endroit de la route elles s'effacèrent totalement, et sur quelque point qu'on se dirigeât dans les alentours, il fut impossible de les retrouver. Inès avoit disparu à tous les yeux deux jours avant Noël, et quand on se rappela la profonde mélancolie où son esprit paroissoit plongé toutes les fois qu'il étoit parvenu à se dégager de ses ténèbres habituelles, on n'hésita pas à penser qu'elle avoit mis fin elle-même à ses jours en se précipitant dans la mer. Cette explication se présentoit si naturellement à l'esprit qu'on fut à peine tenté d'en chercher une autre. L'inconnue étoit morte, et l'impression de cette nouvelle se fit sentir pendant deux jours. Le troisième jour, elle s'affoiblit comme toutes les impressions, et le lendemain on n'en parla plus.

» Il arriva dans ce temps-là quelque chose de fort extraordinaire qui contribua beaucoup à distraire les esprits de la disparition d'Inès et du dénouement tragique de ses aventures. Il existe aux environs de la ville où l'on avoit perdu ses derniers vestiges un vieux manoir en ruines connu sous le nom de château de Ghismondo, dont le démon a, dit-on, pris possession depuis plusieurs siècles, et dans lequel la tradition lui fait tenir tous les ans un cénacle pendant la nuit de Noël. La génération actuelle n'avoit rien vu qui fût capable de prêter quelque autorité à cette superstition ridicule, et on ne s'en inquiétoit plus ; mais des circonstances qui ne se sont jamais expliquées lui rendirent ses droits en 1812. Il n'y eut pas lieu de douter cette fois que le château maudit fût habité par des hôtes d'exception qui s'y livroient sans

mystère à la joie des banquets. Une illumination splendide éclata dès minuit dans ses appartements si longtemps déserts, et porta dans les hameaux voisins l'inquiétude et l'effroi. Quelques voyageurs attardés, que le hasard conduisit sous ses murailles, entendirent des bruits de voix étranges et confuses auxquelles se mêloient par moments des chants d'une douceur infinie. Les phénomènes d'une nuit orageuse, et telle que la Catalogne ne s'en rappeloit point de pareille dans une saison aussi avancée, ajoutoient encore à la solennité de cette scène bizarre, dont la peur et la crédulité ne manquèrent pas d'exagérer les détails. Il ne fut bruit le lendemain et les jours suivants, à plusieurs lieues à la ronde, que du retour des esprits dans la maison de Ghismondo, et le concours de tant de témoignages qui s'accordoient sur les principales circonstances de l'événement finit par inspirer à la police des alarmes assez fondées. En effet, les troupes françoises venoient d'être rappelées de leurs garnisons pour aller fortifier au loin les débris de l'armée d'Allemagne, et l'instant pouvoit paroître favorable au renouvellement des tentatives du vieux parti espagnol, qui commençoit d'ailleurs à fermenter d'une manière très-sensible dans nos départements mal soumis. L'administration, peu disposée à partager les croyances de la populace, ne vit donc, dans ce prétendu conciliabule de démons fidèles à leur rendez-vous anniversaire, qu'une assemblée de conspirateurs tout prêts à déployer de nouveau le drapeau de la guerre civile. Elle ordonna une visite exacte du manoir mystérieux, et cette perquisition confirma, par des preuves évidentes, la vérité des bruits qui l'avoient rendue nécessaire. On retrouva tous les vestiges de l'illumination et du festin, et on put conjecturer, au nombre des bouteilles vides qui garnissoient encore la table, que les convives avoient été assez nombreux. »

— A ce passage du récit de Pablo, qui me remettoit en mémoire la soif inextinguible et les libations immodérées de Boutraix, je ne pus contenir un éclat de rire convulsif qui l'interrompit longtemps et qui contrastoit d'une manière trop bizarre avec les dispositions où il m'avoit vu au commencement de l'histoire, pour ne pas lui occasionner une vive surprise. Il me regarda donc fixement, en attendant que je fusse parvenu à réprimer l'essor de ma gaieté indiscrète, et me voyant plus calme, il continua :

« L'assemblée tenue par un certain nombre d'hommes, probablement armés, et certainement montés, car il étoit resté aussi des fourrages, étoit devenue une chose démontrée pour tout le monde ; mais aucun des conjurés ne fut trouvé au château, et on se mit inutilement sur leurs traces. Jamais le moindre éclaircissement n'est arrivé à l'autorité sur ce fait singulier, depuis l'époque même où il a cessé d'être répréhensible, et où il y auroit autant d'avantage à l'avouer qu'il y avoit alors de nécessité à le taire. La troupe qui avoit été chargée de cette petite expédition se disposoit à partir, quand un soldat découvrit dans un des souterrains une jeune fille étrangement vêtue, qui paroissoit privée de la raison, et qui, loin de l'éviter, s'empressa de

courir à lui, en prononçant un nom qu'il n'a pas retenu : « Est-ce toi? lui cria-t-elle. Combien tu t'es fait attendre!... » — Amenée au grand jour et reconnoissant son erreur, elle se prit à fondre en larmes.

« Cette jeune fille, vous savez déjà que c'étoit la Pedrina. Son signalement, adressé quelques jours auparavant à toutes les autorités du littoral, leur étoit parfaitement présent. On s'empressa donc de la renvoyer à Barcelone, après lui avoir fait subir, dans un de ses moments lucides, un interrogatoire particulier sur l'événement inexplicable de la nuit de Noël ; mais il n'avoit laissé dans son esprit que des traces extrêmement confuses, et ses témoignages, dont on ne pouvoit suspecter la sincérité, ne firent qu'augmenter les embarras déjà fort compliqués de l'information. Il parut seulement démontré qu'une préoccupation étrange de son imagination malade lui avoit fait chercher dans le manoir des seigneurs de Las Sierras un asile garanti par les droits de sa naissance ; qu'elle s'y étoit introduite avec difficulté, en profitant de l'étroit passage que ses portes délabrées laissoient entre elles, et qu'elle y avoit d'abord vécu de ses provisions, et, les jours suivants, de celles que les étrangers y avoient abandonnées. Quant à ceux-ci, elle paroissoit ne point les connoître ; et la description qu'elle faisoit de leurs habillements, qui ne sont propres à aucune population vivante, s'éloignoit tellement de toutes les vraisemblances, qu'on l'attribua sans hésiter aux réminiscences d'un songe dont son esprit confondoit les traits avec ceux de la réalité. Ce qui sembloit plus évident, c'est qu'un des aventuriers ou des conjurés avoit fait une vive impression sur son cœur, et que le seul espoir de le retrouver lui inspiroit le courage de vivre encore. Mais elle avoit compris qu'il étoit poursuivi, qu'il étoit menacé dans sa liberté, dans son existence peut-être, et les efforts les plus assidus, les plus obstinés, ne purent lui arracher le secret de son nom. »

— Ce dernier endroit de la narration de Pablo venoit de me rappeler sous un aspect tout à fait nouveau le souvenir d'un ami dont j'avois reçu le dernier soupir. Mon sein se gonfla, mes yeux se remplirent de larmes, et j'y portai brusquement la main pour cacher mon émotion aux personnes qui m'entouroient. Pablo s'arrêta comme la première fois, et attacha sur moi ses regards avec une attention encore plus marquée. Je pénétrai facilement le sentiment qui l'occupoit, et j'essayai de le rassurer par un sourire. — Tranquillise ton cœur d'ami, lui dis-je avec expansion, sur les alternatives d'attendrissement et de gaieté que me fait éprouver ta singulière histoire. Elles n'ont rien que de naturel dans ma position, et tu en conviendras toi-même quand j'aurai pu les expliquer. Continue cependant, et pardonne-moi de t'avoir interrompu, car les aventures de la Pedrina ne sont pas finies.

« Il s'en faut de peu de chose, reprit Pablo. Elle fut ramenée dans son couvent, et placée sous une surveillance plus étroite. Un vieux médecin, très-versé dans l'étude des maladies de l'esprit, que d'heureuses circonstances ont, depuis quelques années, conduit à Barcelone, entreprit sa guérison. Il s'aperçut d'abord qu'elle offroit

de grandes difficultés, car les désordres d'une imagination blessée ne sont jamais plus graves, et, pour ainsi dire, plus incurables, que lorsqu'ils résultent d'une peine profonde de l'âme. Toutefois, il insista, parce qu'il comptoit sur un auxiliaire qui se montre toujours habile à soulager la douleur, le temps qui efface tout, et qui est seul éternel au milieu de nos plaisirs et de nos chagrins passagers. Il voulut y joindre la distraction et l'étude ; il appela les arts au secours de sa malade, les arts qu'elle avoit oubliés, mais dont l'impression ne tarda pas de se réveiller plus puissante que jamais dans cette admirable organisation. Apprendre, dit un philosophe, est peut-être se souvenir. Pour elle, c'étoit inventer. Sa première leçon fit passer les auditeurs de l'étonnement à l'admiration, à l'enthousiasme, au fanatisme. Ses succès s'étendirent avec rapidité ; l'ivresse qu'elle faisoit naître la gagna elle-même. Il y a des natures privilégiées que la gloire dédommage du bonheur, et cette compensation leur a été merveilleusement ménagée par la Providence ; car le bonheur et la gloire se trouvent rarement ensemble. Enfin elle guérit, et fut en état de se faire connoître de son bienfaiteur dont je tiens ce récit. Mais le retour de sa raison n'auroit été pour elle qu'un malheur nouveau, si elle n'eût retrouvé en même temps les ressources de son talent. Vous imaginez bien que les offres ne lui manquèrent pas, dès qu'on eût appris qu'elle étoit décidée à se consacrer au théâtre. Déjà dix villes différentes menaçoient de nous l'enlever, quand Bascara est parvenu à la voir hier et à l'engager dans sa troupe. »

— Dans la troupe de Bascara ? m'écriai-je en riant. Sois sûr qu'elle sait maintenant à quoi s'en tenir sur les redoutables conspirateurs du château de Ghismondo.

— C'est ce que tu vas nous faire comprendre, répondit Pablo, car tu parois fort au fait de ces mystères. Parle donc, je t'en prie.

— Il ne sauroit, dit Estelle d'un ton piqué. C'est un secret qu'il ne peut révéler à personne.

— Cela étoit vrai il n'y a qu'un moment, repartis-je ; mais ce moment a opéré un grand changement dans mes idées et dans mes résolutions. Je viens d'être dégagé de mon serment.

Je n'ai pas besoin de vous dire que je racontai alors ce que je vous racontois il y a un mois, et ce que vous me dispenseriez sans peine de vous raconter aujourd'hui, même quand vous n'auriez pas un souvenir bien présent de ma première histoire. Je ne suis pas capable de lui prêter assez d'attrait pour la faire écouter deux fois.

— Vous êtes du moins assez bon logicien, dit le substitut, pour en tirer quelque induction morale, et je vous déclare que je ne donnerois pas un fêtu de la nouvelle la plus piquante, s'il n'en résultoit aucun enseignement pour l'esprit. Le bon Perrault, votre maître, savoit faire sortir de ses contes les plus ridicules de saines et graves moralités.

— Hélas ! repris-je en levant les mains au ciel, de qui me parlez-vous là ? D'un

des génies les plus trascendants qui aient éclairé l'humanité depuis Homere ! Oh ! les romanciers de mon temps et les faiseurs de contes eux-mêmes n'ont pas la prétention de lui ressembler. Je vous dirai même entre nous qu'ils se tiendroient fort humiliés de la comparaison. Ce qu'il leur faut, mon cher substitut, c'est la renommée quotidienne qu'on obtient avec de l'argent, et l'argent qu'on parvient toujours à gagner bien ou mal, quand on a de la renommée. La morale, suivant vous si requise, est le moindre de leurs soucis. Cependant, puisque vous le voulez, je vais finir par un adage que je crois de ma façon, mais qu'on trouveroit peut-être ailleurs en cherchant bien, car il n'y a rien qui n'ait été dit :

Tout croire est d'un imbecile,
Tout nier est d'un sot.

Et, si celui-là ne vous convient pas, il me coûte peu d'en emprunter un autre aux Espagnols, pendant que je suis sur le terrain :

De las cosas mas seguras,
La mas segura es dudar.

Cela veut dire, chère Eudoxie, que, de toutes les choses sûres, la plus sûre est de douter.

— Douter, douter ! dit tristement Anastase. Beau plaisir que de douter ! Il n'y a donc point d'apparitions ?...

— Tu vas trop loin, répondis-je ; car mon adage t'enseigne qu'il y en a peut-être. Je n'ai pas eu le bonheur d'en voir ; mais pourquoi cela ne seroit-il pas réservé à une organisation plus complète et plus favorisée que la mienne ?

— A une organisation plus complète et plus favorisée ! s'écria le substitut. A un idiot ! à un fou !

— Pourquoi pas, monsieur le substitut ? Qui m'a donné la mesure de l'intelligence humaine ? Quel est l'habile Popilius qui lui a dit : Tu ne sortiras pas de ce cercle ! Si les apparitions sont un mensonge, il faut convenir qu'il n'y a point de vérité plus accréditée que cette erreur. Tous les siècles, toutes les nations, toutes les histoires en rendent témoignage ; et sur quoi faites-vous reposer la notion de ce qu'on appelle la vérité, si ce n'est sur le témoignage des histoires, des nations, des siècles ? J'ai, d'ailleurs, sur ce sujet une manière de penser qui m'est tout à fait propre, et que vous trouverez probablement fort étrange, mais dont je ne peux me départir ; c'est que l'homme est incapable de rien inventer ; ou, pour m'exprimer autrement, c'est que l'invention n'est en lui qu'une perception innée des faits réels. Que fait aujourd'hui la science ? A chaque nouvelle découverte, elle justifie, elle authentique, si l'on peut s'exprimer ainsi, un des prétendus mensonges d'Hérodote

et de Pline. La fabuleuse girafe se promène au Jardin du Roi. Je suis un de ceux qui y attendent incessamment la licorne. Les dragons, les vouivres, les endriagues, les tarasques, ne font plus partie du monde vivant; mais Cuvier les a retrouvés dans le monde fossile. Tout le monde sait que la harpie étoit une énorme chauve-souris, et les poètes l'ont décrite avec une exactitude qui feroit envie à Linné. Quant à ce phénomène des apparitions dont nous parlions tout à l'heure, et auquel je reviens volontiers...

J'allois y revenir en effet, et avec de longs développements, car c'est une matière sur laquelle il y a beaucoup à parler, quand je m'avisai que le substitut s'étoit endormi.



SMARRA,

OU

LES DÉMONS DE LA NUIT.

LE PROLOGUE.

> Somnia fallaci ludunt temeraria nocte,
> Et pavidas mentes falsa timere jubent.
>
> CATULLE.

> L'île est remplie de bruits, de sons et de doux airs qui donnent du plaisir sans jamais nuire. Quelquefois des milliers d'instruments tintent confusément à mon oreille; quelquefois ce sont des voix telles que, si je m'éveillois après un long sommeil, elles me feroient dormir encore; et quelquefois en dormant il m'a semblé voir les nuées s'ouvrir, et montrer toutes sortes de biens qui pleuvoient sur moi, de façon qu'en me réveillant, je pleurois comme un enfant de l'envie de toujours rêver.
>
> SHAKSPEARE.

Ah! qu'il est doux, ma Lisidis, quand le dernier tintement de la cloche, qui expire dans les tours d'Arona, vient de nommer minuit, — qu'il est doux de venir partager avec toi la couche longtemps solitaire où je te rêvois depuis un an!

Tu es à moi, Lisidis, et les mauvais génies qui séparoient de ton gracieux sommeil le sommeil de Lorenzo ne m'épouvanteront plus de leurs prestiges!

On disoit avec raison, sois-en sûre, que ces nocturnes terreurs qui assailloient, qui brisoient mon âme pendant le cours des heures destinées au repos, n'étoient qu'un résultat naturel de mes études obstinées sur la merveilleuse poésie des anciens, et de l'impression que m'avoient laissée quelques fables fantastiques d'Apulée, car le premier livre d'Apulée saisit l'imagination d'une étreinte si vive et si douloureuse, que je ne voudrois pas, au prix de mes yeux, qu'il tombât jamais sous les tiens.

Qu'on ne me parle plus aujourd'hui d'Apulée et de ses visions; qu'on ne me parle plus ni des Latins ni des Grecs, ni des éblouissants caprices de leurs génies! N'es-tu pas pour moi, Lisidis, une poésie plus belle que la poésie, et plus riche en divins enchantements que la nature tout entière?

Mais vous dormez, enfant, et vous ne m'entendez plus! Vous avez dansé trop tard ce soir au bal de l'île Belle!... Vous avez trop dansé, surtout quand vous ne dansiez pas avec moi, et vous voilà fatiguée comme une rose que les brises ont balancée tout le jour, et qui attend pour se relever, plus vermeille sur sa tige à demi penchée, le premier regard du matin!

Dormez donc ainsi près de moi, le front appuyé sur mon épaule, et réchauffant mon cœur de la tiédeur parfumée de votre haleine. Le sommeil me gagne aussi, mais il descend cette fois sur mes paupières, presque aussi gracieux qu'un de vos baisers. Dormez, Lisidis, dormez. . . . .

. . . .

. . . .

Il y a un moment où l'esprit suspendu dans le vague de ses pensées..... Paix!..... La nuit est tout à fait sur la terre. Vous n'entendez plus retentir sur le pavé sonore les pas du citadin qui regagne sa maison, ou la sole armée des mules qui arrivent au gîte du soir. Le bruit du vent qui pleure ou siffle entre les ais mal joints de la croisée, voilà tout ce qui vous reste des impressions ordinaires de vos sens, et au bout de quelques instants, vous imaginez que ce murmure lui-même existe en vous. Il devient une voix de votre âme, l'écho d'une idée indéfinissable, mais fixe, qui se confond avec les premières perceptions du sommeil. Vous commencez cette vie nocturne qui se passe (ô prodige!...) dans des mondes toujours nouveaux, parmi d'innombrables créatures dont le grand Esprit a conçu la forme sans daigner l'accomplir, et qu'il s'est contenté de semer, volages et mystérieux fantômes, dans l'univers illimité des songes. Les Sylphes, tout étourdis du bruit de la veillée, descendent autour de vous en bourdonnant. Ils frappent du battement monotone de leurs ailes de phalènes vos yeux appesantis, et vous voyez longtemps flotter dans l'obscurité profonde la poussière transparente et bigarrée qui s'en échappe, comme un petit nuage lumineux au milieu d'un ciel éteint. Ils se pressent, ils s'embrassent, ils se confondent, impatients de renouer la conversation magique des nuits précédentes, et de se raconter des événements inouïs qui se présentent cependant à votre esprit sous

l'aspect d'une réminiscence merveilleuse. Peu à peu leur voix s'affoiblit, ou bien elle ne vous parvient que par un organe inconnu qui transforme leurs récits en tableaux vivants, et qui vous rend acteur involontaire des scènes qu'ils ont préparées; car l'imagination de l'homme endormi, dans la puissance de son âme indépendante et solitaire, participe en quelque chose à la perfection des esprits. Elle s'élance avec eux, et, portée par miracle au milieu du cœur aérien des songes, elle vole de surprise en surprise jusqu'à l'instant où le chant d'un oiseau matinal avertit son escorte aventureuse du retour de la lumière. Effrayés du cri précurseur, ils se rassemblent comme un essaim d'abeilles au premier grondement du tonnerre, quand de larges gouttes de pluie font pencher la couronne des fleurs que l'hirondelle caresse sans la toucher. Ils tombent, rebondissent, remontent, se croisent comme des atomes entraînés par des puissances contraires, et disparoissent en désordre dans un rayon du soleil.

LE RÉCIT.

. . . . . O rebus meis
Non infideles arbitræ,
Nox, et Diana, quæ silentium regis,
Arcana cum fiunt sacra;
Nunc, nunc adeste. . . . . . .

Par quel ordre ces esprits irrités viennent-ils m'effrayer de leurs clameurs et de leurs figures de lutins? Qui roule devant moi ces brandons de feu? Qui me fait perdre mon chemin dans la forêt? Des singes hideux dont les dents grincent et mordent, ou bien des hérissons qui traversent exprès les sentiers pour se trouver sous mes pas et me blesser de leurs piquants.

SHAKSPEARE.

Je venois d'achever mes études à l'école des philosophes d'Athènes, et curieux des beautés de la Grèce, je visitois pour la première fois la poétique Thessalie. Mes esclaves m'attendoient à Larisse dans un palais disposé pour me recevoir. J'avois voulu parcourir seul, et dans les heures imposantes de la nuit, cette forêt fameuse par les prestiges des magiciennes, qui étend de longs rideaux d'arbres verts sur les rives du Pénée. Les ombres épaisses qui s'accumuloient sur le dais immense des bois laissoient à peine échapper à travers quelques rameaux plus rares, dans une clairière ouverte sans doute par la cognée du bûcheron, le rayon tremblant d'une étoile pâle et cernée de brouillards. Mes paupières appesanties se rabaissoient malgré moi sur mes yeux fatigués de chercher la trace blanchâtre du sentier qui s'effaçoit dans le taillis; et je ne résistois au sommeil qu'en suivant d'une attention pénible le bruit des pieds de mon cheval, qui tantôt faisoient crier l'arène, et tantôt gémir l'herbe sèche en retombant symétriquement sur la route. S'il s'arrêtoit quelquefois, réveillé par son repos, je le nommois d'une voix forte, et je pressois sa marche devenue trop lente au gré de ma lassitude et de mon impatience. Étonné de je ne sais quel obstacle inconnu, il s'élançoit par bonds, rouloit dans ses narines des hennissements

de feu, se cabroit de terreur et reculoit plus effrayé par les éclairs que les cailloux brisés faisoient jaillir sous mes pas...

— Phlégon, Phlégon, lui dis-je en frappant de ma tête accablée son cou qui se dressoit d'épouvante, ô mon cher Phlégon! n'est-il pas temps d'arriver à Larisse où nous attendent les plaisirs et surtout le sommeil si doux! Un instant de courage encore, et tu dormiras sur une litière de fleurs choisies; car la paille dorée qu'on recueille pour les bœufs de Cérès n'est pas assez fraîche pour toi!... — Tu ne vois pas, tu ne vois pas, dit-il en tressaillant... les torches qu'elles secouent devant nous dévorent la bruyère et mêlent des vapeurs mortelles à l'air que je respire... Comment veux-tu que je traverse leurs cercles magiques et leurs danses menaçantes qui feroient reculer jusqu'aux chevaux du soleil?

Et cependant le pas cadencé de mon cheval continuoit toujours à résonner à mon oreille, et le sommeil plus profond suspendoit plus longtemps mes inquiétudes. Seulement, il arrivoit d'un instant à l'autre qu'un groupe éclairé de flammes bizarres passoit en riant sur ma tête... qu'un esprit difforme, sous l'apparence d'un mendiant ou d'un blessé, s'attachoit à mon pied et se laissoit entraîner à ma suite avec une horrible joie, ou bien qu'un vieillard hideux, qui joignoit la laideur honteuse du crime à celle de la caducité, s'élançoit en croupe derrière moi et me lioit de ses bras décharnés comme ceux de la mort.

— Allons! Phlégon! m'écriois-je, allons, le plus beau des coursiers qu'ait nourris le mont Ida, brave les pernicieuses terreurs qui enchaînent ton courage! Ces démons ne sont que de vaines apparences. Mon épée, tournée en cercle autour de ta tête, divise leurs formes trompeuses qui se dissipent comme un nuage. Quand les vapeurs du matin flottent au-dessous des cimes de nos montagnes, et que, frappées par le soleil levant, elles les enveloppent d'une ceinture à demi transparente, le sommet, séparé de la base, paroît suspendu dans les cieux par une main invisible. C'est ainsi, Phlégon, que les sorcières de Thessalie se divisent sous le tranchant de mon épée. N'entends-tu pas au loin les cris de plaisir qui s'élèvent des murs de Larisse!.. Voilà, voilà les tours superbes de la ville de Thessalie, si chère à la volupté; et cette musique qui vole dans l'air, c'est le chant de ses jeunes filles!

Qui me rendra d'entre vous, songes séducteurs qui bercez l'âme enivrée dans les souvenirs ineffables du plaisir, qui me rendra le chant des jeunes filles de Thessalie et les nuits voluptueuses de Larisse? Entre des colonnes d'un marbre à demi transparent, sous douze coupoles brillantes qui réfléchissent dans l'or et le cristal les feux de cent mille flambeaux, les jeunes filles de Thessalie, enveloppées de la vapeur colorée qui s'exhale de tous les parfums, n'offrent aux yeux qu'une forme indécise et charmante qui semble prête à s'évanouir. Le nuage merveilleux balance autour d'elles ou promène sur leurs groupes enchanteurs tous les jeux inconstants de sa lumière, les teintes fraîches de la rose, les reflets animés de l'aurore, le cliquetis éblouissant

des rayons de l'opale capricieuse. Ce sont quelquefois des pluies de perles qui roulent sur leurs tuniques légères, ce sont quelquefois des aigrettes de feu qui jaillissent de tous les nœuds du lien d'or qui attache leurs cheveux. Ne vous effrayez pas de les voir plus pâles que les autres filles de la Grèce. Elles appartiennent à peine à la terre, et semblent se réveiller d'une vie passée. Elles sont tristes aussi, soit parce qu'elles viennent d'un monde où elles ont quitté l'amour d'un Esprit ou d'un Dieu, soit parce qu'il y a dans le cœur d'une femme qui commence à aimer un immense besoin de souffrir.

Écoutez cependant. Voilà les chants des jeunes filles de Thessalie, la musique qui monte, qui monte dans l'air, qui émeut, en passant comme une nue harmonieuse, les vitraux solitaires des ruines chères aux poètes. Écoutez! Elles embrassent leurs lyres d'ivoire, interrogent les cordes sonores qui répondent une fois, vibrent un moment, s'arrêtent, et, devenues immobiles, prolongent encore je ne sais quelle harmonie sans fin que l'âme entend par tous les sens : mélodie pure comme la plus douce pensée d'une âme heureuse, comme le premier baiser de l'amour avant que l'amour se soit compris lui-même ; comme le regard d'une mère qui caresse le berceau de l'enfant dont elle a rêvé la mort, et qu'on vient de lui rapporter, tranquille et beau dans son sommeil. Ainsi s'évanouit, abandonné aux airs, égaré dans les échos, suspendu au milieu du silence du lac, ou mourant avec la vague au pied du rocher insensible, le dernier soupir du sistre d'une jeune femme qui pleure parce que son amant n'est pas venu. Elles se regardent, se penchent, se consultent, croisent leurs bras élégants, confondent leurs chevelures flottantes, dansent pour donner de la jalousie aux nymphes, et font jaillir sous leurs pas une poussière enflammée qui vole, qui blanchit, qui s'éteint, qui retombe en cendres d'argent; et l'harmonie de leurs chants coule toujours comme un fleuve de miel, comme le ruisseau gracieux qui embellit de ses murmures si doux des rives aimées du soleil et riches de secrets détours, de baies fraîches et ombragées, de papillons et de fleurs. Elles chantent...

Une seule peut-être.... grande, immobile, debout, pensive... Dieux! qu'elle est sombre et affligée derrière ses compagnes, et que veut-elle de moi? Ah! ne poursuis pas ma pensée, apparence imparfaite de la bien-aimée qui n'est plus, ne trouble pas le doux charme de mes veillées du reproche effrayant de ta vue! Laisse-moi, car je t'ai pleurée sept ans, laisse-moi oublier les pleurs qui brûlent encore mes joues dans les innocentes délices de la danse des sylphides et de la musique des fées. Tu vois bien qu'elles viennent, tu vois leurs groupes se lier, s'arrondir en festons mobiles, inconstants, qui se disputent, qui se succèdent, qui s'approchent, qui fuient, qui montent comme la vague apportée par le flux, et descendent comme elle, en roulant sur leurs ondes fugitives toutes les couleurs de l'écharpe qui embrasse le ciel et la mer à la fin des tempêtes, quand elle vient briser en expirant le dernier point de son cercle immense contre la proue du vaisseau.

Et que m'importent à moi les accidents de la mer et les curieuses inquiétudes du voyageur, à moi qu'une faveur divine, qui fut peut-être dans une vie ancienne un des priviléges de l'homme, affranchit quand je le veux (bénéfice délicieux du sommeil) de tous les périls qui vous menacent? A peine mes yeux sont fermés, à peine cesse la mélodie qui ravissoit mes esprits, si le créateur des prestiges de la nuit creuse devant moi quelque abîme profond, gouffre inconnu où expirent toutes les formes, tous les sons et toutes les lumières de la terre; s'il jette sur un torrent bouillonnant et avide de morts quelque pont rapide, étroit, glissant, qui ne promet pas d'issue; s'il me lance à l'extrémité d'une planche élastique, tremblante, qui domine sur des précipices que l'œil même craint de sonder....... paisible, je frappe le sol obéissant d'un pied accoutumé à lui commander. Il cède, il répond, je pars, et content de quitter les hommes, je vois fuir, sous mon essor facile, les rivières bleues des continents, les sombres déserts de la mer, le toit varié des forêts que bigarrent le vert naissant du printemps, la pourpre et l'or de l'automne, le bronze mat et le violet terne des feuilles crispées de l'hiver. Si quelque oiseau étourdi fait bruire à mon oreille ses ailes haletantes, je m'élance, je monte encore, j'aspire à des mondes nouveaux. Le fleuve n'est plus qu'un fil qui s'efface dans une verdure sombre, les montagnes qu'un point vague dont le sommet s'anéantit dans sa base, l'Océan qu'une tache obscure dans je ne sais quelle masse égarée au milieu des airs, où elle tourne plus rapidement que l'osselet à six faces que font rouler sur son axe pointu les petits enfants d'Athènes, le long des galeries aux larges dalles qui embrassent le Céramique.

Avez-vous jamais vu le long des murs du Céramique, lorsqu'ils sont frappés dans les premiers jours de l'année par les rayons du soleil qui regénère le monde, une longue suite d'hommes hâves, immobiles, aux joues creusées par le besoin, aux regards éteints et stupides : les uns accroupis comme des brutes; les autres debout, mais appuyés contre les piliers, et fléchissants à demi sous le poids de leur corps exténué? Les avez-vous vus, la bouche entr'ouverte pour aspirer encore une fois les premières influences de l'air vivifiant, recueillir avec une morne volupté les douces impressions de la tiède chaleur du printemps? Le même spectacle vous auroit frappé dans les murailles de Larisse, car il y a des malheureux partout : mais ici le malheur porte l'empreinte d'une fatalité particulière qui est plus dégradante que la misère, plus poignante que la faim, plus accablante que le désespoir. Ces infortunés s'avancent lentement à la suite les uns des autres, et marquent entre tous leurs pas de longues stations, comme des figures fantastiques disposées par un mécanicien habile sur une roue qui indique les divisions du temps. Douze heures s'écoulent pendant que le cortége silencieux suit le contour de la place circulaire, quoique l'étendue en soit si bornée qu'un amant peut lire d'une extrémité à l'autre sur la main plus ou moins déployée de sa maîtresse, le nombre des heures de la nuit qui doivent amener l'heure si désirée du rendez-vous. Ces spectres vivants n'ont conservé pres-

que rien d'humain. Leur peau ressemble à un parchemin blanc tendu sur des ossements. L'orbite de leurs yeux n'est pas animée par une seule étincelle de l'âme. Leurs lèvres pâles frémissent d'inquiétude et de terreur, ou, plus hideuses encore, elles roulent un sourire dédaigneux et farouche, comme la dernière pensée d'un condamné résolu qui subit son supplice. La plupart sont agités de convulsions foibles, mais continues, et tremblent comme la branche de fer de cet instrument sonore que les enfants font bruire entre leurs dents. Les plus à plaindre de tous, vaincus par la destinée qui les poursuit, sont condamnés à effrayer à jamais les passants de la repoussante difformité de leurs membres noués et de leurs attitudes inflexibles. Cependant, cette période régulière de leur vie qui sépare deux sommeils est pour eux celle de la suspension des douleurs qu'ils redoutent le plus. Victimes de la vengeance des sorcières de Thessalie, ils retombent en proie à des tourments qu'aucune langue ne peut exprimer, dès que le soleil, prosterné sous l'horizon occidental, a cessé de les protéger contre les redoutables souveraines des ténèbres. Voilà pourquoi ils suivent son cours trop rapide, l'œil toujours fixé sur l'espace qu'il embrasse, dans l'espérance, toujours déçue, qu'il oubliera une fois son lit d'azur, et qu'il finira par rester suspendu aux nuages d'or du couchant. A peine la nuit vient les détromper, en développant ses ailes de crêpe, sur lesquelles il ne reste pas même une des clartés livides qui mouroient tout à l'heure au sommet des arbres; à peine le dernier reflet qui pétilloit encore sur le métal poli au faîte d'un bâtiment élevé achève de s'évanouir, comme un charbon encore ardent dans un brasier éteint, qui blanchit peu à peu sous la cendre, et ne se distingue bientôt plus du fond de l'âtre abandonné, un murmure formidable s'élève parmi eux, leurs dents se claquent de désespoir et de rage, ils se pressent et s'évitent de peur de trouver partout des sorcières et des fantômes. Il fait nuit!... et l'enfer va se rouvrir!

Il y en avoit un, entre autres, dont toutes les articulations crioient comme des ressorts fatigués, et dont la poitrine exhaloit un son plus rauque et plus sourd que celui de la vis rouillée qui tourne avec peine dans son écrou. Mais quelques lambeaux d'une riche broderie qui pendoient encore à son manteau, un regard plein de tristesse et de grâce qui éclaircissoit de temps en temps la langueur de ses traits abattus, je ne sais quel mélange inconcevable d'abrutissement et de fierté qui rappeloit le désespoir d'une panthère assujettie au bâillon déchirant du chasseur, le faisoient remarquer dans la foule de ses misérables compagnons; et quand il passoit devant des femmes, on n'entendoit qu'un soupir. Ses cheveux blonds rouloient en boucles négligées sur ses épaules, qui s'élevoient blanches et pures comme une touffe de lis au-dessus de sa tunique de pourpre. Cependant, son cou portoit l'empreinte du sang, la cicatrice triangulaire d'un fer de lance, la marque de la blessure qui me ravit Polémon au siége de Corinthe, quand ce fidèle ami se précipita sur mon cœur, au-devant de la rage effrénée du soldat déjà victorieux, mais jaloux de donner au champ de ba-

taille un cadavre de plus. C'étoit ce Polémon que j'avois si longtemps pleuré, et qui revient toujours dans mon sommeil me rappeler avec un baiser froid que nous devons nous retrouver dans l'immortelle vie de la mort. C'étoit Polémon encore vivant, mais conservé pour une existence si horrible que les larves et les spectres de l'enfer se consolent entre eux en se racontant ses douleurs; Polémon tombé sous l'empire des sorcières de Thessalie et des démons qui composent leur cortége dans les solennités, les inexplicables solennités de leurs fêtes nocturnes. Il s'arrêta, chercha longtemps d'un regard étonné à lier un souvenir à mes traits, se rapprocha de moi à pas inquiets et mesurés, toucha mes mains d'une main palpitante qui trembloit de les saisir, et après m'avoir enveloppé d'une étreinte subite que je ne ressentis pas sans effroi, après avoir fixé sur mes yeux un rayon pâle qui tomboit de ses yeux voilés, comme le dernier jet d'un flambeau qui s'éloigne à travers la trappe d'un cachot: — Lucius! Lucius! s'écria-t-il avec un rire affreux. — Polémon, cher Polémon, l'ami, le sauveur de Lucius!... — Dans un autre monde, dit-il en baissant la voix; je m'en souviens..., c'étoit dans un autre monde, dans une vie qui n'appartenoit pas au sommeil et à ses fantômes?... — Que dis-tu de fantômes?.... — Regarde, répondit-il en étendant le doigt dans le crépuscule!... Les voilà qui viennent. —

Oh! ne te livre pas, jeune infortuné, aux inquiétudes des ténèbres! Quand les ombres des montagnes descendent en grandissant, rapprochent de toutes parts la pointe et les côtés de leurs pyramides gigantesques, et finissent par s'embrasser en silence sur la terre obscure; quand les images fantastiques des nuages s'étendent, se confondent et rentrent ensemble sous le voile protecteur de la nuit, comme des époux clandestins; quand les oiseaux des funérailles commencent à crier derrière les bois, et que les reptiles chantent d'une voix cassée quelques paroles monotones à la lisière des marécages... alors, mon Polémon, ne livre pas ton imagination tourmentée aux illusions de l'ombre et de la solitude. Fuis les sentiers cachés où les spectres se donnent rendez-vous pour former de noires conjurations contre le repos des hommes; le voisinage des cimetières où se rassemble le conseil mystérieux des morts, quand ils viennent, enveloppés de leurs suaires, apparoître devant l'Aréopage qui siége dans des cercueils : fuis la prairie découverte où l'herbe foulée en rond noircit, stérile et desséchée, sous le pas cadencé des sorcières. Veux-tu m'en croire, Polémon? Quand la lumière, épouvantée à l'approche des mauvais esprits, se retire en pâlissant, viens ranimer avec moi ses prestiges dans les fêtes de l'opulence et dans les orgies de la volupté. L'or manque-t-il jamais à mes souhaits? Les mines les plus précieuses ont-elles une veine cachée qui me refuse ses trésors? Le sable même des ruisseaux se transforme sous ma main en pierres exquises qui feroient l'ornement de la couronne des rois. Veux-tu m'en croire, Polémon? C'est en vain que le jour s'éteindroit, tant que les feux que ses rayons ont allumés pour l'usage de l'homme pétillent encore dans les illuminations des festins, ou dans les clartés plus discrètes qui embellissent les veil-

lées délicieuses de l'amour. Les démons, tu le sais, craignent les vapeurs odorantes de la cire et de l'huile embaumée qui brillent doucement dans l'albâtre, ou versent des ténèbres roses à travers la double soie de nos riches tentures. Ils frémissent à l'aspect des marbres polis, éclairés par les lustres aux cristaux mobiles, qui lancent autour d'eux de longs jets de diamants, comme une cascade frappée du dernier regard d'adieu du soleil horizontal. Jamais une sombre lamie, une mante décharnée n'osa étaler la hideuse laideur de ses traits dans les banquets de Thessalie. La lune même qu'elles invoquent les effraie souvent quand elle laisse tomber sur elles un de ces rayons passagers qui donnent aux objets qu'ils effleurent la blancheur terne de l'étain. Elle s'échappent alors plus rapides que la couleuvre avertie par le bruit du grain de sable qui roule sous le pied du voyageur. Ne crains pas qu'elles te surprennent au milieu des feux qui étincellent dans mon palais, et qui rayonnent de toutes parts sur l'acier éblouissant des miroirs. Vois plutôt, mon Polémon, avec quelle agilité elles se sont éloignées de nous depuis que nous marchons entre les flambeaux de mes serviteurs, dans ces galeries décorées de statues, chefs-d'œuvre inimitables du génie de la Grèce. Quelqu'une de ces images t'auroit-elle révélé par un mouvement menaçant la présence de ces esprits fantastiques qui les animent quelquefois, quand la dernière lueur qui se détache de la dernière lampe monte et s'éteint dans les airs? L'immobilité de leurs formes, la pureté de leurs traits, le calme de leurs attitudes qui ne changeront jamais, rassureroient la frayeur même. Si quelque bruit étrange a frappé ton oreille, ô frère chéri de mon cœur! c'est celui de la nymphe attentive qui répand sur tes membres appesantis par la fatigue les trésors de son urne de cristal, en y mêlant des parfums jusqu'ici inconnus à Larisse, un ambre limpide que j'ai recueilli sur le bord des mers qui baignent le berceau du soleil; le suc d'une fleur mille fois plus suave que la rose, qui ne croît que dans les épais ombrages de la brune Corcyre [1]; les pleurs d'un arbuste aimé d'Apollon et de son fils, et qui étale sur les rochers d'Épidaure ses bouquets composés de cymbales de pourpre toutes tremblantes sous le poids de la rosée. Et comment les charmes des magiciennes troubleroient-ils la pureté des eaux qui bercent autour de toi leurs ondes d'argent? Myrthé, cette belle Myrthé aux cheveux blonds, la plus jeune et la plus chérie de mes esclaves, celle que tu as vue se pencher à ton passage, car elle aime tout ce que j'aime... elle a des enchantements qui ne sont connus que d'elle et d'un esprit qui les lui confie dans les mystères du sommeil; elle erre maintenant comme une ombre autour de l'enceinte des bains où s'élève peu à peu la surface de l'onde salutaire; elle court en chantant des airs qui chassent les démons, et en touchant de temps à autre les cordes d'une harpe errante que des génies obéissants ne manquent jamais de lui

[1] Je crois qu'il n'est pas question ici de l'ancienne Corcyre, mais de l'île de *Curzola,* que les Grecs appeloient *Corcyre-la-Brune,* à cause de l'aspect que lui donnoient au loin les vastes forêts dont elle étoit couverte. *(Note du traducteur.)*

offrir avant que ses désirs aient le temps de se faire connoître en passant de son âme à ses yeux. Elle marche, elle court; la harpe marche, court et chante sous sa main. Écoute le bruit de la harpe qui résonne, la voix de la harpe de Myrthé : c'est un son plein, grave, solennel, qui fait oublier les idées de la terre, qui se prolonge, qui se soutient, qui occupe l'âme comme une pensée sérieuse; et puis il vole, il fuit, il s'évanouit, il revient; et les airs de la harpe de Myrthé (enchantement ravissant des nuits!), les airs de la harpe de Myrthé qui volent, qui fuient, qui s'évanouissent, qui reviennent encore — comme elle chante, comme ils volent, les airs de la harpe de Myrthé, les airs qui chassent le démon!... Écoute, Polémon, les entends tu ?

J'ai éprouvé en vérité toutes les illusions des rêves, et que serois-je alors devenu sans le secours de la harpe de Myrthé, sans le secours de sa voix, si attentive à troubler le repos douloureux et gémissant de mes nuits?... Combien de fois je me suis penché dans mon sommeil sur l'onde limpide et dormante, l'onde trop fidèle à reproduire mes traits altérés, mes cheveux hérissés de terreur, mon regard fixe et morne comme celui du désespoir qui ne pleure plus!... Combien de fois j'ai frémi en voyant des traces d'un sang livide courir autour de mes lèvres pâles, en sentant mes dents chancelantes repoussées de leurs alvéoles, mes ongles détachés de leur racine s'ébranler et tomber! Combien de fois, effrayé de ma nudité, de ma honteuse nudité, je me suis livré inquiet à l'ironie de la foule avec une tunique plus courte, plus légère, plus transparente que celle qui enveloppe une courtisane au seuil du lit effronté de la débauche! O! combien de fois des rêves plus hideux, des rêves que Polémon lui-même ne connoît point... Et que serois-je devenu alors, que serois-je devenu sans le secours de la harpe de Myrthé, sans le secours de sa voix et de l'harmonie qu'elle enseigne à ses sœurs, quand elles l'entourent obéissantes, pour charmer les terreurs du malheureux qui dort, pour faire bruire à son oreille des chants venus de loin, comme la brise qui court entre peu de voiles, des chants qui se marient, qui se confondent, qui assoupissent les songes orageux du cœur et qui enchantent leur silence dans une longue mélodie?

Et maintenant, voici les sœurs de Myrthé qui ont préparé le festin. Il y a Théis reconnoissable entre toutes les filles de Thessalie, quoique la plupart des filles de Thessalie aient des cheveux noirs qui tombent sur des épaules plus blanches que l'albâtre; mais il n'y en a point qui aient des cheveux bouclés en ondes souples et voluptueuses comme les cheveux noirs de Théis. C'est elle qui penche sur la coupe ardente où blanchit un vin bouillant le vase d'une précieuse argile, et qui en laisse tomber goutte à goutte en topazes liquides le miel le plus exquis qu'on ait jamais recueilli sur les ormeaux de Sicile. L'abeille, privée de son trésor, vole inquiète au milieu des fleurs; elle se pend aux branches solitaires de l'arbre abandonné en demandant son miel aux zéphyrs. Elle murmure de douleur, parce que ses petits n'auront point d'asile dans aucun des mille palais à cinq murailles qu'elle leur

a bâtis avec une cire légère et transparente, et qu'ils ne goûteront pas le miel qu'elle avoit récolté pour eux sur les buissons parfumés du mont Hybla. C'est Théis qui répand dans un vin bouillant le miel dérobé aux abeilles de Sicile; et les autres sœurs de Théis, celles qui ont des cheveux noirs, car il n'y a que Myrthé qui soit blonde, elles courent soumises, empressées, caressantes, avec un sourire obéissant, autour des apprêts du banquet. Elles sèment des fleurs de grenades ou des feuilles de roses sur le lait écumeux; ou bien elles attisent les fournaises d'ambre et d'encens qui brûlent sous la coupe ardente où blanchit un vin bouillant, les flammes qui se courbent de loin autour du rebord circulaire, qui se penchent, qui se rapprochent, qui l'effleurent, qui caressent ses lèvres d'or, et finissent par se confondre avec les flammes aux langues blanches et bleues qui volent sur le vin. Les flammes montent, descendent, s'égarent comme ce démon fantastique des solitudes qui aime à se mirer dans les fontaines. Qui pourra dire combien de fois la coupe a circulé autour de la table du festin, combien de fois épuisée, elle a vu ses bords inondés d'un nouveau nectar? Jeunes filles, n'épargnez ni le vin ni l'hydromel. Le soleil ne cesse de gonfler de nouveaux raisins, et de verser des rayons de son immortelle splendeur dans la grappe éclatante qui se balance aux riches festons de nos vignes, à travers les feuilles rembrunies du pampre arrondi en guirlandes qui court parmi les mûriers de Tempé. Encore cette libation pour chasser les démons de la nuit! Quant à moi, je ne vois plus ici que les esprits joyeux de l'ivresse qui s'échappent en pétillant de la mousse frémissante, se poursuivent dans l'air comme des moucherons de feu, où viennent éblouir de leurs ailes radieuses mes paupières échauffées; semblables à ces insectes agiles que la nature a ornés de feux innocents, et que souvent, dans la silencieuse fraîcheur d'une courte nuit d'été, on voit jaillir en essaim du milieu d'une touffe de verdure, comme une gerbe d'étincelles sous les coups redoublés du forgeron. Ils flottent emportés par une légère brise qui passe, ou appelés par quelque doux parfum dont ils se nourrissent dans le calice des roses. Le nuage lumineux se promène, se berce inconstant, se repose ou tourne un moment sur lui-même, et tombe tout entier sur le sommet d'un jeune pin qu'il illumine comme une pyramide consacrée aux fêtes publiques, ou à la branche inférieure d'un grand chêne à laquelle il donne l'aspect d'une girandole préparée pour les veillées de la forêt. Vois comme ils jouent autour de toi, comme ils frémissent dans les fleurs, comme ils rayonnent en reflets de feu sur les vases polis : ce ne sont point des démons ennemis. Ils dansent, ils se réjouissent, ils ont l'abandon et les éclats de la folie. S'ils s'exercent quelquefois à troubler le repos des hommes, ce n'est jamais que pour satisfaire, comme un enfant étourdi, à de riants caprices. Ils se roulent, malicieux, dans le lin confus qui court autour du fuseau d'une vieille bergère, croisent, embrouillent les fils égarés, et multiplient les nœuds contrariants sous les efforts de son adresse inutile. Quand un voyageur qui a perdu sa route cherche d'un œil avide

à travers tout l'horizon de la nuit quelque point lumineux qui lui promette un asile, longtemps ils le font errer de sentiers en sentiers, à la lueur d'un feu infidèle, au bruit d'une voix trompeuse, ou de l'aboiement éloigné d'un chien vigilant qui rode comme une sentinelle autour de la ferme solitaire; ils abusent ainsi l'espérance du pauvre voyageur, jusqu'à l'instant où, touchés de pitié pour sa fatigue, ils lui présentent tout à coup un gîte inattendu que personne n'avoit jamais remarqué dans ce désert; quelquefois même, il est étonné de trouver à son arrivée un foyer pétillant dont le seul aspect inspire la gaieté, des mets rares et délicats que le hasard a procurés à la chaumière du pêcheur ou du braconnier, et une jeune fille, belle comme les Grâces, qui le sert en craignant de lever les yeux : car il lui a paru que cet étranger étoit dangereux à regarder. Le lendemain, surpris qu'un si court repos lui ait rendu toutes ses forces, il se lève heureux au chant de l'alouette qui salue un ciel pur, il apprend que son erreur favorable a raccourci son chemin de vingt stades et demi, et son cheval hennissant d'impatience, les naseaux ouverts, le poil lustré, la crinière lisse et brillante, frappe devant lui la terre d'un triple signal de départ. Le lutin bondit de la croupe à la tête du cheval du voyageur, il passe ses doigts subtils dans la vaste crinière, il la roule, la relève en ondes; il regarde, il s'applaudit de ce qu'il a fait, et il part content pour aller s'égayer du dépit d'un homme endormi qui brûle de soif, et qui voit fuir, se diminuer, tarir devant ses lèvres allongées un breuvage rafraîchissant; qui sonde inutilement la coupe du regard; qui aspire inutilement la liqueur absente: puis se réveille, et trouve le vase rempli d'un vin de Syracuse qu'il n'a pas encore goûté, et que le follet a exprimé de raisins de choix, tout en s'amusant des inquiétudes de son sommeil. Ici, tu peux boire, parler ou dormir sans terreur, car les follets sont nos amis. Satisfais seulement à la curiosité impatiente de Théis et de Myrthé, à la curiosité plus intéressée de Thélaïre qui n'a pas détourné de toi ses longs cils brillants, ses grands yeux noirs qui roulent comme des astres favorables sur un ciel baigné du plus tendre azur. Raconte-nous, Polémon, les extravagantes douleurs que tu as cru éprouver sous l'empire des sorcières; car les tourments dont elles poursuivent notre imagination ne sont que la vaine illusion d'un rêve qui s'évanouit au premier rayon de l'aurore. Théis, Thélaïre et Myrthé sont attentives... Elles écoutent... Eh bien! parle... raconte-nous tes désespoirs, tes craintes et les folles erreurs de la nuit; et toi, Théis, verse du vin; et toi, Thélaïre, souris à son récit pour que son âme se console; et toi, Myrthé, si tu le vois, surpris du souvenir de ses égarements, céder à une illusion nouvelle, chante et soulève les cordes de la harpe magique... Demande lui des sons consolateurs, des sons qui renvoient les mauvais esprits... C'est ainsi qu'on affranchit les heures austères de la nuit de l'empire tumultueux des songes, et qu'on échappe de plaisirs en plaisirs aux sinistres enchantements qui remplissent la terre pendant l'absence du soleil.

L'ÉPISODE.

Hanc ego de cœlo ducentem sidera vidi :
Fluminis hæc rapidi carmine vertit iter.
Hæc cantu finditque solum, manesque sepulchris
Elicit, et tepido devocat ossa rogo.
Quum libet, hæc tristi depellit nubila cœlo;
Quum libet, æstivo convocat orbe nives.

TIBULLE.

Compte que cette nuit tu auras des tremblements et des convulsions : les démons, pendant tout ce temps de nuit profonde où il leur est permis d'agir, exerceront sur toi leur cruelle malice. Je t'enverrai des pincements aussi serrés que les cellules de la ruche, et chacun d'eux sera aussi brûlant que l'aiguillon de l'abeille qui la construit.

SHAKSPEARE.

Qui de vous ne connoît, ô jeunes filles ! les doux caprices des femmes? dit Polémon réjoui. Vous avez aimé sans doute, et vous savez comment le cœur d'une veuve pensive, qui égare ses souvenirs solitaires sur les rives ombragées du Pénée, se laisse surprendre quelquefois par le teint rembruni d'un soldat dont les yeux étincellent du feu de la guerre, et dont le sein brille de l'éclat d'une généreuse cicatrice. Il marche fier et tendre parmi les belles comme un lion apprivoisé qui cherche à oublier dans les plaisirs d'une heureuse et facile servitude le regret de ses déserts. C'est ainsi que le soldat aime à occuper le cœur des femmes, quand il n'est plus appelé par le clairon des batailles et que les hasards du combat ne sollicitent plus son ambition impatiente. Il sourit du regard aux jeunes filles, et il semble leur dire : Aimez-moi !...

Vous savez aussi, puisque vous êtes Thessaliennes, qu'aucune femme n'a jamais égalé en beauté cette noble Méroé qui, depuis son veuvage, traîne de longues draperies blanches brodées d'argent ; Méroé, la plus belle des belles de Thessalie, vous le savez. Elle est majestueuse comme les déesses, et cependant il y a dans ses yeux je ne sais

quelles flammes mortelles qui enhardissent les prétentions de l'amour. — Oh ! combien de fois je me suis plongé dans l'air qu'elle entraîne, dans la poussière que ses pieds font voler, dans l'ombre fortunée qui la suit !... Combien de fois je me suis jeté au-devant de sa marche pour dérober un rayon à ses regards, un souffle à sa bouche, un atome au tourbillon qui flatte, qui caresse ses mouvements ; combien de fois (Thélaïre, me le pardonneras-tu ?), j'épiai la volupté brûlante de sentir un des plis de sa robe frémir contre ma tunique, ou de pouvoir ramasser d'une lèvre avide une des paillettes de ses broderies dans les allées des jardins de Larisse ! Quand elle passoit, vois-tu, tous les nuages rougissoient comme à l'approche de la tempête ; mes oreilles siffloient, mes prunelles s'obscurcissoient dans leur orbite égarée, mon cœur étoit près de s'anéantir sous le poids d'une intolérable joie. Elle étoit là ! je saluois les ombres qui avoient flotté sur elle, j'aspirois l'air qui l'avoit touchée ; je disois à tous les arbres des rivages : Avez-vous vu Méroé ? Si elle s'étoit couchée sur un banc de fleurs, avec quel amour jaloux je recueillois les fleurs que son corps avoit froissées, les blancs pétales imbibés de carmin qui décorent le front penché de l'anémone, les flèches éblouissantes qui jaillissent du disque d'or de la marguerite, le voile d'une chaste gaze qui se roule autour d'un jeune lis avant qu'il ait souri au soleil ; et si j'osois presser d'un embrassement sacrilége tout ce lit de fraîche verdure, elle m'incendioit d'un feu plus subtil que celui dont la mort a tissu les vêtements nocturnes d'un fiévreux. Méroé ne pouvoit pas manquer de me remarquer. J'étois partout. Un jour, à l'approche du crépuscule, je trouvai son regard : il sourioit ; elle m'avoit devancé, son pas se ralentit. J'étois seul derrière elle, et je la vis se détourner. L'air étoit calme, il ne troubloit pas ses cheveux, et sa main soulevée s'en rapprochoit comme pour réparer leur désordre. Je la suivis, Lucius, jusqu'au palais, jusqu'au temple de la princesse de Thessalie, et la nuit descendit sur nous, nuit de délices et de terreur !.. Puisse-t-elle avoir été la dernière de ma vie et avoir fini plus tôt !

Je ne sais si tu as jamais supporté avec une résignation mêlée d'impatience et de tendresse le poids du corps d'une maîtresse endormie qui s'abandonne au repos sur ton bras étendu sans s'imaginer que tu souffres ; si tu as essayé de lutter contre le frisson qui saisit peu à peu ton sang, contre l'engourdissement qui enchaîne tes muscles soumis ; de t'opposer à la conquête de la mort qui menace de s'étendre jusqu'à ton âme [1] ! C'est ainsi, Lucius, qu'un frémissement douloureux parcouroit rapidement mes nerfs, en les ébranlant de tremblements inattendus, comme le crochet aigu du *plectrum* qui fait dissoner toutes les cordes de la lyre sous les doigts

[1] Dans *la Tempête* de Shakspeare, type inimitable de ce genre de composition, l'*homme monstre* qui est dévoué aux malins esprits se plaint aussi des crampes insupportables qui précèdent ses rêves. Il est singulier que cette induction physiologique, sur une des plus cruelles maladies dont l'espèce humaine soit tourmentée, n'ait été saisie que par des poëtes.

d'un musicien inhabile. Ma chair se tourmentoit comme une membrane sèche approchée du feu. Ma poitrine soulevée étoit près de rompre, en éclatant, les liens de fer qui l'enveloppoient, quand Méroé, tout à coup assise à mes côtés, arrêta sur mes yeux un regard profond, étendit sa main sur mon cœur pour s'assurer que le mouvement en étoit suspendu, l'y reposa longtemps, pesante et froide, et s'enfuit loin de moi de toute la vitesse d'une flèche que la corde de l'arbalète repousse en frémissant. Elle couroit sur les marbres du palais en répétant les airs des vieilles bergères de Syracuse qui enchantent la lune dans ses nuages de nacre et d'argent, tournoit dans les profondeurs de la salle immense, et crioit de temps à autre, avec les éclats d'une gaieté horrible, pour appeler je ne sais quels amis qu'elle ne m'avoit pas encore nommés.

Pendant que je regardois plein de terreur, et que je voyois descendre le long des murailles, se presser sous les portiques, se balancer sous les voûtes une foule innombrable de vapeurs distinctes les unes des autres, mais qui n'avoient de la vie que des apparences de formes, une voix foible comme le bruit de l'étang le plus calme dans une nuit silencieuse, une couleur indécise empruntée aux objets devant lesquels flottoient leurs figures transparentes,... la flamme azurée et pétillante jaillit tout à coup de tous les trépieds, et Méroé formidable voloit de l'un à l'autre en murmurant des paroles confuses :

« Ici de la verveine en fleurs..... là, trois brins de sauge cueillis à minuit dans le » cimetière de ceux qui sont morts par l'épée... ici, le voile de la bien-aimée sous » lequel le bien-aimé cacha sa pâleur et sa désolation après avoir égorgé l'époux en- » dormi pour jouir de ses amours... ici encore, les larmes d'une tigresse excédée » par la faim qui ne se console pas d'avoir dévoré un de ses petits ! »

Et ses traits renversés exprimoient tant de souffrance et d'horreur qu'elle me fit presque de la pitié. Inquiète de voir ses conjurations suspendues par quelque obstacle imprévu, elle bondit de rage, s'éloigna, revint armée de deux longues baguettes d'ivoire, liées à leur extrémité par un lacet composé de treize crins détachés du cou d'une superbe cavale blanche par le voleur même qui avoit tué son maître, et sur la tresse flexible elle fit voler le *rhombus* [1] d'ébène, aux globes vides et sonores, qui bruit et hurla dans l'air et revint en roulant avec un grondement sourd, et roula encore en grondant, et puis se ralentit et tomba. Les flammes des trépieds se dressoient comme des langues de couleuvres, et les ombres étoient contentes. « Venez, venez, » crioit Méroé, il faut que les démons de la nuit s'apaisent, et que les morts se ré- » jouissent. Apportez-moi de la verveine en fleurs, de la sauge cueillie à minuit, et » du trèfle à quatre feuilles; donnez des moissons de jolis bouquets à Saga et aux » démons de la nuit. » Puis tournant un œil étonné sur l'aspic d'or dont les replis

[1] Voyez la note sur le *rhombus*.

s'arrondissoient autour de son bras nu ; sur le bracelet précieux, ouvrage du plus habile artiste de la Thessalie, qui n'y avoit épargné ni le choix des métaux, ni la perfection du travail — l'argent y étoit incrusté en écailles délicates, et il n'y en avoit pas une dont la blancheur ne fût relevée par l'éclat d'un rubis ou par la transparence si douce au regard d'un saphir plus bleu que le ciel ; — elle le détache, elle médite, elle rêve, elle appelle le serpent en murmurant des paroles secretes ; et le serpent animé se déroule et fuit avec un sifflement de joie comme un esclave délivré. Et le *rhombus* roule encore ; il roule toujours en grondant, il roule comme la foudre éloignée qui se plaint dans des nuages emportés par le vent, et qui s'éteint en gémissant dans un orage fini. Cependant, toutes les voûtes s'ouvrent, tous les espaces du ciel se déploient, tous les astres descendent, tous les nuages s'aplanissent et baignent le seuil comme des parvis de ténèbres. La lune, tachée de sang, ressemble au bouclier de fer sur lequel on vient de rapporter le corps d'un jeune Spartiate égorgé par l'ennemi. Elle roule et appesantit sur moi son disque livide, qu'obscurcit encore la fumée des trépieds éteints. Méroé continue à courir en frappant de ses doigts d'où jaillissent de longs éclairs les innombrables colonnes du palais, et chaque colonne qui se divise sous les doigts de Méroé découvre une colonnade immense qui est peuplée de fantômes, et chacun des fantômes frappe comme elle une colonne qui ouvre des colonnades nouvelles ; et il n'y a pas une colonne qui ne soit témoin du sacrifice d'un enfant nouveau-né arraché aux caresses de sa mère. Pitié ! pitié ! m'écriai-je pour la mère infortunée qui dispute son enfant à la mort. — Mais cette prière étouffée n'arrivoit à mes lèvres qu'avec la force du souffle d'un agonisant qui dit : Adieu ! elle expiroit en sons inarticulés sur ma bouche balbutiante. Elle mouroit comme le cri d'un homme qui se noie, et qui cherche en vain à confier aux eaux muettes le dernier appel du désespoir. L'eau insensible étouffe sa voix ; elle le recouvre, morne et froide ; elle dévore sa plainte ; elle ne la portera jamais jusqu'au rivage.

Tandis que je me débattois contre la terreur dont j'étois accablé, et que j'essayois d'arracher de mon sein quelque malédiction qui réveillât dans le ciel la vengeance des dieux : Misérable ! s'écria Méroé, sois puni à jamais de ton insolente curiosité !... Ah ! tu oses violer les enchantements du sommeil... Tu parles, tu cries et tu vois... Eh bien ! tu ne parleras plus que pour te plaindre, tu ne crieras plus que pour implorer en vain la sourde pitié des absents, tu ne verras plus que des scènes d'horreur qui glaceront ton âme... Et en s'exprimant ainsi avec une voix plus grêle et plus déchirante que celle d'une hyène égorgée qui menace encore les chasseurs, elle détachoit de son doigt la turquoise chatoyante qui étinceloit de flammes variées comme les couleurs de l'arc-en-ciel, ou comme la vague qui bondit à la marée montante, et réfléchit en se roulant sur elle-même les feux du soleil levant. Elle presse du doigt un ressort inconnu qui soulève la pierre merveilleuse sur sa charnière invisible, et découvre dans un écrin d'or je ne sais quel monstre sans couleur et sans forme, qui

bondit, hurle, s'élance, et tombe accroupi sur le sein de la magicienne. — Te voilà, dit-elle, mon cher Smarra, le bien-aimé, l'unique favori de mes pensées amoureuses, toi que la haine du ciel a choisi dans tous ses trésors pour le désespoir des enfants de l'homme! Va, je te l'ordonne, spectre flatteur, ou décevant ou terrible, va tourmenter la victime que je t'ai livrée; fais-lui des supplices aussi variés que les épouvantements de l'enfer qui t'a conçu, aussi cruels, aussi implacables que ma colère. Va te rassasier des angoisses de son cœur palpitant, compter les battements convulsifs de son pouls qui se précipite, qui s'arrête... contempler sa douloureuse agonie et la suspendre pour la recommencer... A ce prix, fidèle esclave de l'amour, tu pourras au départ des songes redescendre sur l'oreiller embaumé de ta maîtresse, et presser dans tes bras caressants la reine des terreurs nocturnes... — Elle dit, et le monstre jaillit de sa main brûlante comme le palet arrondi du discobole, il tourne dans l'air avec la rapidité de ces feux artificiels qu'on lance sur les navires, étend des ailes bizarrement festonnées, monte, descend, grandit, se rapetisse, et nain difforme et joyeux dont les mains sont armées d'ongles d'un métal plus fin que l'acier, qui pénètrent la chair sans la déchirer, et boivent le sang à la manière de la pompe insidieuse des sangsues, il s'attache sur mon cœur, se développe, soulève sa tête énorme et rit. En vain mon œil, fixe d'effroi, cherche dans l'espace qu'il peut embrasser un objet qui le rassure; les mille démons de la nuit escortent l'affreux démon de la turquoise : des femmes rabougries au regard ivre, des serpents rouges et violets dont la bouche jette du feu, des lézards qui élèvent au-dessus d'un lac de boue et de sang un visage pareil à celui de l'homme, des têtes nouvellement détachées du tronc par la hache du soldat, mais qui me regardent avec des yeux vivants, et s'enfuient en sautillant sur des pieds de reptiles...

Depuis cette nuit funeste, ô Lucius, il n'est plus de nuits paisibles pour moi. La couche parfumée des jeunes filles qui n'est ouverte qu'aux songes voluptueux, la tente infidèle du voyageur qui se déploie tous les soirs sous de nouveaux ombrages, le sanctuaire même des temples est un asile impuissant contre les démons de la nuit. A peine mes paupières, fatiguées de lutter contre le sommeil si redouté, se ferment d'accablement, tous les monstres sont là, comme à l'instant où je les ai vus s'échapper avec Smarra de la bague magique de Méroé. Ils courent en cercle autour de moi, m'étourdissent de leurs cris, m'effraient de leurs plaisirs, et souillent mes lèvres frémissantes de leurs caresses de harpies. Méroé les conduit et plane au-dessus d'eux, en secouant sa longue chevelure d'où s'échappent des éclairs d'un bleu livide. Hier encore... elle étoit bien plus grande que je ne l'ai vue autrefois... c'étoient les mêmes formes et les mêmes traits, mais sous leur apparence séduisante je discernois avec effroi, comme au travers d'une gaze subtile et légère, le teint plombé de la magicienne et ses membres couleur de soufre : ses yeux fixes et creux étoient tout noyés de sang, des larmes de sang sillonnoient ses joues profondes; et sa main, déployée

dans l'espace, laissoit imprimée sur l'air même la trace d'une main de sang... — Viens, me dit-elle en m'effleurant d'un signe du doigt qui m'auroit anéanti s'il m'avoit touché, viens visiter l'empire que je donne à mon époux, car je veux que tu connoisses tous les domaines de la terreur et du désespoir... — Et en parlant ainsi, elle voloit devant moi les pieds à peine détachés du sol, et s'approchant ou s'éloignant alternativement de la terre, comme la flamme qui danse au-dessus d'une torche prête à s'éteindre. Oh! que l'aspect du chemin que nous dévorions en courant étoit affreux à tous les sens! Que la magicienne elle-même paroissoit impatiente d'en trouver la fin! Imagine-toi le caveau funèbre où elles entassent les débris de toutes les innocentes victimes de leurs sacrifices, et, parmi les plus imparfaits de ces restes mutilés, pas un lambeau qui n'ait conservé une voix, des gémissements et des pleurs!... Imagine-toi des murailles mobiles, mobiles et animées, qui se resserrent de part et d'autre au-devant de tes pas, et qui embrassent peu à peu tous tes membres de l'enceinte d'une prison étroite et glacée... Ton sein oppressé qui se soulève, qui tressaille, qui bondit pour aspirer l'air de la vie à travers la poussière des ruines, la fumée des flambeaux, l'humidité des catacombes, le souffle empoisonné des morts... et tous les démons de la nuit qui crient, qui sifflent, hurlent ou rugissent à ton oreille épouvantée : Tu ne respireras plus!

Et pendant que je marchois, un insecte mille fois plus petit que celui qui attaque d'une dent impuissante le tissu délicat des feuilles de rose; un atome disgracié qui passe mille ans à imposer un de ses pas sur la sphère universelle des cieux dont la matière est mille fois plus dure que le diamant... Il marchoit, il marchoit aussi; et la trace obstinée de ses pieds paresseux avoit divisé ce globe impérissable jusqu'à son axe.

Après avoir parcouru ainsi, tant notre élan étoit rapide, une distance pour laquelle les langages de l'homme n'ont point de terme de comparaison, je vis jaillir de la bouche d'un soupirail, voisin comme la plus éloignée des étoiles, quelques traits d'une blanche clarté. Pleine d'espérance, Méroé s'élança, je la suivis, entraîné par une puissance invincible; et d'ailleurs le chemin du retour, effacé comme le néant, infini comme l'éternité, venoit de se fermer derrière moi d'une manière impénétrable au courage et à la patience de l'homme. Il y avoit déjà entre Larisse et nous tous les débris des mondes innombrables qui ont précédé celui-ci dans les essais de la création, depuis le commencement des temps, et dont le plus grand nombre ne le surpassent pas moins en immensité qu'il n'excède lui-même de son étendue prodigieuse le nid invisible du moucheron. La porte sépulcrale qui nous reçut ou plutôt qui nous aspira au sortir de ce gouffre s'ouvroit sur un champ sans horizon qui n'avoit jamais rien produit. On y distinguoit à peine dans un coin reculé du ciel le contour indécis d'un astre immobile et obscur, plus immobile que l'air, plus obscur que les ténèbres qui règnent dans ce séjour de désolation. C'étoit le cadavre du plus ancien des so-

leils, couché sur le fond ténébreux du firmament, comme un bateau submergé sur un lac grossi par la fonte des neiges. La lueur pâle qui venoit de frapper mes yeux ne provenoit point de lui. On auroit dit qu'elle n'avoit aucune origine et qu'elle n'étoit qu'une couleur particulière de la nuit, à moins qu'elle ne résultât de l'incendie de quelque monde éloigné dont la cendre brûloit encore. Alors, le croirois-tu, elles vinrent toutes, les sorcières de Thessalie, escortées de ces nains de la terre qui travail'ent dans les mines, qui ont un visage comme le cuivre et des cheveux bleus comme l'argent dans la fournaise; de ces salamandres aux longs bras, à la queue aplatie en rame, aux couleurs inconnues, qui descendent vivantes et agiles du milieu des flammes, comme des lézards noirs à travers une poussière de feu; elles vinrent suivies des Aspioles qui ont le corps si frêle, si élancé, surmonté d'une tête difforme, mais riante, et qui se balancent sur les ossements de leurs jambes vides et grêles, semblables à un chaume stérile agité par le vent; des Achrones qui n'ont point de membres, point de voix, point de figures, point d'âge, et qui bondissent en pleurant sur la terre gémissante comme des outres gonflées d'air; des Psylles qui sucent un venin cruel, et qui, avides de poisons, dansent en rond en poussant des sifflements aigus pour éveiller les serpents, pour les réveiller dans l'asile caché, dans le trou sinueux des serpents. Il y avoit là jusqu'aux Morphoses que vous avez tant aimées, qui sont belles comme Psyché, qui jouent comme les Grâces, qui ont des concerts comme les Muses, et dont le regard séducteur, plus pénétrant, plus envenimé que la dent de la vipère, va incendier votre sang et faire bouillir la moelle dans vos os calcinés. Tu les aurois vues, enveloppées dans leurs linceuls de pourpre, promener autour d'elles des nuages plus brillants que l'Orient, plus parfumés que l'encens d'Arabie, plus harmonieux que le premier soupir d'une vierge attendrie par l'amour, et dont la vapeur enivrante fascinoit l'âme pour la tuer. Tantôt leurs yeux roulent une flamme humide qui charme et qui dévore; tantôt elles penchent la tête avec une grâce qui n'appartient qu'à elles, en sollicitant votre confiance crédule, d'un sourire caressant; du sourire d'un masque perfide et animé qui cache la joie du crime et la laideur de la mort. Que te dirai-je? Entraîné par le tourbillon des esprits qui flottoit comme un nuage; comme la fumée d'un rouge sanglant qui descend d'une ville incendiée; comme la lave liquide qui répand, croise, entrelace des ruisseaux ardents sur une campagne de cendre... j'arrivai... j'arrivai... Tous les sépulcres étoient ouverts... tous les morts étoient exhumés... toutes les goules [1], pâles, impatientes, affamées, étoient présentes; elles brisoient les ais des cercueils, déchiroient les vêtements sacrés, les derniers vêtements du cadavre; se partageoient d'affreux débris avec une plus affreuse volupté, et, d'une main irrésistible, car j'étois, hélas! foible et captif

[1] En esclavon, *Ogoljen*, dépouillé, soit parce qu'elles sont nues comme des spectres, soit par antiphrase, parce qu'elles dépouillent les morts. J'écris *goules*, parce que ce mot, consacré dans les traductions des *Contes Arabes*, ne nous est pas étranger, et qu'il est évidemment formé de la même racine

comme un enfant au berceau, elles me forçoient à m'associer... ô terreur!... à leur exécrable festin!... —

En achevant ces paroles, Polémon se souleva sur son lit, et, tremblant, éperdu, les cheveux hérissés, le regard fixe et terrible, il nous appela d'une voix qui n'avoit rien d'humain. — Mais les airs de la harpe de Myrthé voloient déjà dans les airs; les démons étoient apaisés, le silence étoit calme comme la pensée de l'innocent qui s'endort la veille de son jugement. Polémon dormoit paisible au doux son de la harpe de Myrthé.

L'ÉPODE.

Ergo exercentur pœnis, veterumque malorum
Supplicia expendunt; aliæ panduntur inanes
Suspensæ ad ventos, aliis sub gurgite vasto
Infectum eluitur scelus, aut exuritur igni.

VIRGILE.

C'est sa coutume de dormir après ses repas, et le moment est favorable pour lui briser le crâne avec un marteau, lui ouvrir le ventre avec un pieu, ou lui couper la gorge avec un poignard.

SHAKSPEARE.

Les vapeurs du plaisir et du vin avoient étourdi mes esprits, et je voyois malgré moi les fantômes de l'imagination de Polémon se poursuivre dans les recoins les moins éclairés de la salle du festin. Déjà il s'étoit endormi d'un sommeil profond sur le lit semé de fleurs, à côté de sa coupe renversée, et mes jeunes esclaves, surprises par un abattement plus doux, avoient laissé tomber leur tête appesantie contre la harpe qu'elles tenoient embrassée. Les cheveux d'or de Myrthé descendoient comme un long voile sur son visage entre les fils d'or qui pâlissoient auprès d'eux, et l'haleine de son doux sommeil, errant sur les cordes harmonieuses, en tiroit encore je ne sais quel son voluptueux qui venoit mourir à mon oreille. Cependant les fantômes n'étoient pas partis; ils dansoient toujours dans les ombres des colonnes et dans la fumée des flambeaux. Impatient de ce prestige imposteur de l'ivresse, je ramenai sur ma tête les frais rameaux du lierre préservateur, et je fermai avec force mes yeux tourmentés par les illusions de la lumière. J'entendis alors une étrange rumeur, où je distinguois des voix tour à tour graves et menaçantes, ou injurieuses et ironiques. Une d'elles me répétoit, avec une fastidieuse monotonie, quelques vers d'une scène d'Eschyle; une autre les dernières leçons que m'avoit adressées mon aïeul en mourant; de temps en temps, comme une bouffée de vent qui court en sifflant parmi les branches mortes et les feuilles desséchées dans les intervalles de la

tempête, une figure dont je sentois le souffle éclatoit de rire contre ma joue, et s'éloignoit en riant encore. Des illusions bizarres et horribles succédèrent à cette illusion. Je croyois voir, à travers un nuage de sang, tous les objets sur lesquels mes regards venoient de s'éteindre : ils flottoient devant moi, et me poursuivoient d'attitudes horribles et de gémissements accusateurs. Polémon, toujours couché auprès de sa coupe vide ; Myrthé, toujours appuyée sur sa harpe immobile, poussoient contre moi des imprécations furieuses, et me demandoient compte de je ne sais quel assassinat. Au moment où je me soulevois pour leur répondre, et où j'étendois mes bras sur la couche rafraîchie par d'amples libations de liqueurs et de parfums, quelque chose de froid saisit les articulations de mes mains frémissantes : c'étoit un nœud de fer, qui au même instant tomba sur mes pieds engourdis, et je me trouvai debout entre deux haies de soldats livides, étroitement serrés, dont les lances, terminées par un fer éblouissant, représentoient une longue suite de candelabres. Alors je me mis à marcher, en cherchant du regard, dans le ciel, le vol de la colombe voyageuse, pour confier au moins à ses soupirs, avant le moment horrible que je commençois à prévoir, le secret d'un amour caché qu'elle pourroit raconter un jour en planant près de la baie de Corcyre, au-dessus d'une jolie maison blanche ; mais la colombe pleuroit sur son nid, parce que l'autour venoit de lui enlever le plus cher des oiseaux de sa couvée, et je m'avançois d'un pas pénible et mal assuré vers le but de ce convoi tragique, au milieu d'un murmure d'affreuse joie qui couroit à travers la foule, et qui appeloit impatiemment mon passage ; le murmure du peuple à la bouche béante, à la vue altérée de douleurs dont la sanglante curiosité boit du plus loin possible toutes les larmes de la victime que le bourreau va lui jeter. Le voilà, crioient-ils tous, le voilà !.... — Je l'ai vu sur un champ de bataille, disoit un vieux soldat, mais il n'étoit pas alors blême comme un spectre, et il paroissoit brave à la guerre. — Qu'il est petit, ce Lucius dont on faisoit un Achille et un Hercule ! reprenoit un nain que je n'avois pas remarqué parmi eux. C'est la terreur, sans doute, qui anéantit sa force et qui fléchit ses genoux. — Est-on bien sûr que tant de férocité ait pu trouver place dans le cœur d'un homme ? dit un vieillard aux cheveux blancs dont le doute glaça mon cœur. Il ressembloit à mon père. — Lui ! repartit la voix d'une femme dont la physionomie exprimoit tant de douceur.... Lui ! répéta-t-elle en s'enveloppant de son voile pour éviter l'horreur de mon aspect.... le meurtrier de Polémon et de la belle Myrthé !.... — Je crois que le monstre me regarde, dit une femme du peuple. Ferme-toi, œil de basilic, âme de vipère, que le ciel te maudisse ! — Pendant ce temps-là les tours, les rues, la ville entière fuyoit derrière moi comme le port abandonné par un vaisseau aventureux qui va tenter les destins de la mer. Il ne restoit qu'une place nouvellement bâtie, vaste, régulière, superbe, couverte d'édifices majestueux, inondée d'une foule de citoyens de tous les états, qui renonçoient à leurs devoirs pour obéir à l'attrait d'un plaisir piquant. Les croisées étoient garnies de cu-

rieux avides, entre lesquels on voyoit des jeunes gens disputer l'étroite embrasure à leur mère ou à leur maîtresse. L'obélisque élevé au-dessus des fontaines, l'échafaudage tremblant du maçon, les tréteaux nomades du baladin portoient des spectateurs. Des hommes haletants d'impatience et de volupté pendoient aux corniches des palais, et, embrassant de leurs genoux les arêtes de la muraille, ils répétoient avec une joie immodérée : Le voilà ! Une petite fille dont les yeux hagards annonçoient la folie, et qui avoit une tunique bleue toute froissée et des cheveux blonds poudrés de paillettes, chantoit l'histoire de mon supplice. Elle disoit les paroles de ma mort et la confession de mes forfaits, et sa complainte cruelle révéloit à mon âme épouvantée des mystères du crime impossibles à concevoir pour le crime même. L'objet de tout ce spectacle, c'étoit moi, un autre homme qui m'accompagnoit, et quelques planches exhaussées sur quelques pieux, au-dessus desquelles le charpentier avoit fixé un siége grossier et un bloc de bois mal équarri qui le dépassoit d'une demi-brasse. Je montai quatorze degrés; je m'assis : je promenai mes yeux sur la foule; je désirai de reconnoître des traits amis, de trouver, dans le regard circonspect d'un adieu honteux, des lueurs d'espérance ou de regret ; je ne vis que Myrthé qui se réveilloit contre sa harpe, et qui la touchoit en riant; que Polémon qui relevoit sa coupe vide, et qui, à demi étourdi par les fumées de son breuvage, la remplissoit encore d'une main égarée. Plus tranquille, je livrai ma tête au sabre si tranchant et si glacé de l'officier de la mort. Jamais un frisson plus pénétrant n'a couru entre les vertèbres de l'homme ; il étoit saisissant comme le dernier baiser que la fièvre imprime au cou d'un moribond, aigu comme l'acier raffiné, dévorant comme le plomb fondu. Je ne fus tiré de cette angoisse que par une commotion terrible : ma tête étoit tombée..... elle avoit roulé, rebondi sur le hideux parvis de l'échafaud ; et, prête à descendre toute meurtrie entre les mains des enfants, des jolis enfants de Larisse, qui se jouent avec des têtes de morts, elle s'étoit rattachée à une planche saillante en la mordant avec ces dents de fer que la rage prête à l'agonie. De là je tournois mes yeux vers l'assemblée, qui se retiroit silencieuse, mais satisfaite. Un homme venoit de mourir devant le peuple. Tout s'écoula en exprimant un sentiment d'admiration pour celui qui ne m'avoit pas manqué, et un sentiment d'horreur contre l'assassin de Polémon et de la belle Myrthé. — Myrthé ! Myrthé ! m'écriai-je en rugissant, mais sans quitter la planche salutaire. — Lucius ! Lucius ! répondit-elle en sommeillant à demi, tu ne dormiras donc jamais tranquille quand tu as vidé une coupe de trop ! Que les dieux infernaux te pardonnent, et ne dérange plus mon repos. J'aimerois mieux coucher au bruit du marteau de mon père, dans l'atelier où il tourmente le cuivre, que parmi les terreurs nocturnes de ton palais. —

Et pendant qu'elle me parloit, je mordois, obstiné, le bois humecté de mon sang fraîchement répandu, et je me félicitois de sentir croître les sombres ailes de la mort qui se déployoient lentement au-dessous de mon cou mutilé. Toutes les chauves-

souris du crépuscule m'effleuroient caressantes, en me disant : Prends des ailes !.... et je commençois à battre avec effort je ne sais quels lambeaux qui me soutenoient à peine. Cependant tout à coup j'éprouvai une illusion rassurante. Dix fois je frappai les lambris funèbres du mouvement de cette membrane presque inanimée que je traînois autour de moi comme les pieds flexibles du reptile qui se roule dans le sable des fontaines; dix fois je rebondis en m'essayant peu à peu dans l'humide brouillard. Qu'il étoit noir et glacé! et que les déserts des ténèbres sont tristes! Je remontai enfin jusqu'à la hauteur des bâtiments les plus élevés, et je planai en rond autour du socle solitaire, du socle que ma bouche mourante venoit d'effleurer d'un sourire et d'un baiser d'adieu. Tous les spectateurs avoient disparu, tous les bruits avoient cessé, tous les astres étoient cachés, toutes les lumières évanouies. L'air étoit immobile, le ciel glauque, terne, froid comme une tôle mate. Il ne restoit rien de ce que j'avois vu, de ce que j'avois imaginé sur la terre, et mon âme épouvantée d'être vivante fuyoit avec horreur une solitude plus immense, une obscurité plus profonde que la solitude et l'obscurité du néant. Mais cet asile que je cherchois, je ne le trouvois pas. Je m'élevois comme le papillon de nuit qui a nouvellement brisé ses langes mystérieux pour déployer le luxe inutile de sa parure de pourpre, d'azur et d'or. S'il aperçoit de loin la croisée du sage qui veille en écrivant à la lueur d'une lampe de peu de valeur, ou celle d'une jeune épouse dont le mari s'est oublié à la chasse, il monte, cherche à se fixer, bat le vitrage en frémissant, s'éloigne, revient, roule, bourdonne, et tombe en chargeant le talc transparent de toute la poussière de ses ailes fragiles. C'est ainsi que je battois, des mornes ailes que le trépas m'avoit données, les voûtes d'un ciel d'airain qui ne me répondoit que par un sourd retentissement, et je redescendois en planant en rond autour du socle solitaire, du socle que ma bouche mourante venoit d'effleurer,d'un sourire et d'un baiser d'adieu. Le socle n'étoit plus vide. Un autre homme venoit d'y appuyer sa tête, sa tête renversée en arrière, et son cou montroit à mes yeux la trace de la blessure, la cicatrice triangulaire du fer de lance qui me ravit Polémon au siége de Corinthe. Ses cheveux ondoyants rouloient leurs boucles dorées autour du bloc sanglant : mais Polémon, tranquille et les paupières abattues, paroissoit dormir d'un sommeil heureux. Quelque sourire qui n'étoit pas celui de la terreur voloit sur ses lèvres épanouies, et appeloit de nouveaux chants de Myrthé, ou de nouvelles caresses de Thélaïre. Aux traits du jour pâle qui commençoit à se répandre dans l'enceinte de mon palais, je reconnoissois à des formes encore un peu indécises toutes les colonnes et tous les vestibules, parmi lesquels j'avois vu se former pendant la nuit les danses funèbres des mauvais esprits. Je cherchai Myrthé : mais elle avoit quitté sa harpe, et, immobile entre Thélaïre et Théis, elle arrêtoit un regard morne et cruel sur le guerrier endormi. Tout à coup au milieu d'elles s'élança Méroé : l'aspic d'or qu'elle avoit détaché de son bras siffloit en glissant sous les voûtes; le *rhombus* retentissant rouloit et grondoit dans l'air; Smarra, convoqué

pour le départ des songes du matin, venoit réclamer la récompense promise par la reine des terreurs nocturnes, et palpitoit auprès d'elle d'un hideux amour, en faisant bourdonner ses ailes avec tant de rapidité, qu'elles n'obscurcissoient pas du moindre nuage la transparence de l'air. — Théis, et Thélaïre, et Myrthé dansoient échevelées et poussoient des hurlements de joie. Près de moi, d'horribles enfants aux cheveux blancs, au front ridé, à l'œil éteint, s'amusoient à m'enchaîner sur mon lit des plus fragiles réseaux de l'araignée qui jette son filet perfide à l'angle de deux murailles contiguës pour y surprendre un pauvre papillon égaré. Quelques-uns recueilloient ces fils d'un blanc soyeux dont les flocons légers échappent au fuseau miraculeux des fées, et ils les laissoient tomber de tout le poids d'une chaîne de plomb sur mes membres excédés de douleur. Lève-toi, me disoient-ils avec des rires insolents, et ils brisoient mon sein oppressé en le frappant d'un chalumeau de paille, rompu en forme de fléau, qu'ils avoient dérobé à la gerbe d'une glaneuse. Cependant j'essayois de dégager des frêles liens qui les captivoient mes mains redoutables à l'ennemi, et dont le poids s'est fait sentir souvent aux Thessaliens dans les jeux cruels du ceste et du pugilat; et mes mains redoutables, mes mains exercées à soulever un ceste de fer qui donne la mort, mollissoient sur la poitrine désarmée du nain fantastique, comme l'éponge battue par la tempête au pied d'un vieux rocher que la mer attaque sans l'ébranler depuis le commencement des siècles. Ainsi s'évanouit sans laisser de traces, avant même d'effleurer l'obstacle dont le rapproche un souffle jaloux, ce globe aux mille couleurs, jouet éblouissant et fugitif des enfants.

La cicatrice de Polémon versoit du sang, et Méroé, ivre de volupté, élevoit au-dessus du groupe avide de ses compagnes le cœur déchiré du soldat qu'elle venoit d'arracher de sa poitrine. Elle en refusoit, elle en disputoit les lambeaux aux filles de Larisse altérées de sang. Smarra protégeoit de son vol rapide et de ses sifflements menaçants l'effroyable conquête de la reine des terreurs nocturnes. A peine il caressoit lui-même de l'extrémité de sa trompe, dont la longue spirale se dérouloit comme un ressort, le cœur sanglant de Polémon, pour tromper un moment l'impatience de sa soif; et Méroé, la belle Méroé, sourioit à sa vigilance et à son amour.

Les liens qui me retenoient avoient enfin cédé; et je tombai debout, éveillé, au pied du lit de Polémon, tandis que loin de moi fuyoient tous les démons, et toutes les sorcières, et toutes les illusions de la nuit. Mon palais même, et les jeunes esclaves qui en faisoient l'ornement, fortune passagère des songes, avoient fait place à la tente d'un guerrier blessé sous les murailles de Corinthe, et au cortége lugubre des officiers de la mort. Les flambeaux du deuil commençoient à pâlir devant les rayons du soleil levant; les chants du regret commençoient à retentir sous les voûtes souterraines du tombeau. Et Polémon... ô désespoir! ma main tremblante demandoit en vain une foible ondulation à sa poitrine. — Son cœur ne battoit plus. — Son sein étoit vide.

L'ÉPILOGUE.

Hic umbrarum tenui stridore volantum
Flebilis auditur questus, simulacra coloni
Pallida, defunctasque vident migrare figuras.

CLAUDIAN.

Jamais je ne pourrai ajouter foi à ces vieilles fables, ni à ces jeux de féerie. Les amants, les fous et les poëtes ont des cerveaux brulants, une imagination qui ne conçoit que des fantômes, et dont les conceptions, roulant dans un brulant délire, s'égarent toutes au delà des limites de la raison.

SHAKSPEARE.

Ah ! qui viendra briser leurs poignards, qui pourra étancher le sang de mon frère et le rappeler à la vie ! Oh ! que suis-je venu chercher ici ! Éternelle douleur ! Larisse, Thessalie, Tempé, Flots du Pénée que j'abhorre ! ô Polémon, cher Polémon !...

« Que dis-tu au nom de notre bon ange, que dis-tu de poignards et de sang ! Qui » te fait balbutier depuis si longtemps des paroles qui n'ont point d'ordre, ou gémir » d'une voix étouffée comme un voyageur qu'on assassine au milieu de son sommeil, » et qui est réveillé par la mort ?... Lorenzo, mon cher Lorenzo... »

Lisidis, Lisidis, est-ce toi qui m'as parlé ! en vérité, j'ai cru reconnoître ta voix, et j'ai pensé que les ombres s'en alloient. Pourquoi m'as-tu quitté pendant que je recevois dans mon palais de Larisse les derniers soupirs de Polémon au milieu des sorcières qui dansent de joie ? Vois, vois comme elles dansent de joie...

« Hélas, je ne connois ni Polémon, ni Larisse, ni la joie formidable des sorcières » de Thessalie. Je ne connois que Lorenzo, mon cher Lorenzo. C'étoit hier — as-tu » pu l'oublier si vite ? — que revenoit pour la première fois le jour qui a vu consa- » crer notre mariage ; c'étoit hier le huitième jour de notre mariage... regarde, » regarde le jour, regarde Arona, le lac et le ciel de Lombardie... »

Les ombres vont et reviennent, elles me menacent, elles parlent avec colère, elles parlent de Lisidis, d'une jolie petite maison au bord des eaux, et d'un rêve que j'ai fait sur une terre éloignée... elles grandissent, elles me menacent, elles crient...

« De quel nouveau reproche veux-tu me tourmenter, cœur ingrat et jaloux? Ah! » je sais bien que tu te joues de ma douleur, et que tu ne cherches qu'à excuser » quelque infidélité, ou à couvrir d'un prétexte bizarre une rupture préparée d'a- » vance... Je ne te parlerai plus. »

Où est Théis, où est Myrthé, où sont les harpes de Thessalie? Lisidis, Lisidis, si je ne me suis pas trompé en entendant ta voix, ta douce voix, tu dois être là, près de moi.... toi seule peux me délivrer des prestiges et des vengeances de Méroé... Délivre-moi de Théis, de Myrthé, de Thélaïre elle-même...

« C'est toi, cruel, qui portes trop loin la vengeance, et qui veux me punir » d'avoir dansé hier trop longtemps avec un autre que toi au bal de l'île Belle; mais » s'il avoit osé me parler d'amour, s'il m'avoit parlé d'amour... »

Par Saint-Charles d'Arona, que Dieu l'en préserve à jamais... Seroit-il vrai en effet, ma Lisidis, que nous sommes revenus de l'île Belle au doux bruit de ta guitare, jusqu'à notre jolie maison d'Arona. — De Larisse, de Thessalie, au doux bruit de ta harpe et des eaux du Pénée?

« Laisse là Thessalie, Lorenzo, réveille-toi... vois les rayons du soleil levant qui » frappent la tête colossale de Saint-Charles. Écoute le bruit du lac qui vient mourir » sur la grève au pied de notre jolie maison d'Arona. Respire les brises du matin » qui portent sur leurs ailes si fraîches tous les parfums des jardins et des îles, tous » les murmures du jour naissant. Le Pénée coule bien loin d'ici. »

Tu ne comprendras jamais ce que j'ai souffert cette nuit sur ses rivages. Que ce fleuve soit maudit de la nature, et maudite aussi la maladie funeste qui a égaré mon âme pendant des heures plus longues que la vie dans des scènes de fausses délices et de cruelles terreurs!... elle a imposé sur mes cheveux le poids de dix ans de vieillesse!

« Je te jure qu'ils n'ont pas blanchi... mais une autre fois plus attentive je lierai » une de mes mains à ta main, je glisserai l'autre dans les boucles de tes cheveux, » je respirerai toute la nuit le souffle de tes lèvres, et je me défendrai d'un sommeil » profond pour pouvoir te réveiller toujours avant que le mal qui te tourmente soit » parvenu jusqu'à ton cœur... Dors-tu? »

N. B. On me demandera probablement ce que c'est que le *rhombus*, quoique ce mot ait été employé différemment par plusieurs traducteurs, tout s'accorde à prouver que le *rhombus* n'est autre chose que ce jouet d'enfant dont la projection et le bruit ont effectivement quelque chose d'effrayant et de magique, et qui, par une singulière analogie d'impression, a été renouvelé de nos jours sous le nom de DIABLE. (*Note du traducteur.*)

LA NEUVAINE

DE LA CHANDELEUR.

I.

La vie intime de la province a un charme dont on ne conçoit aucune idée à Paris, et qui se fait surtout sentir dans les premières années de la vie. On peut aimer le séjour de Paris dans l'âge de l'activité, des passions, du besoin des émotions et des succès; mais c'est en province qu'il faut être enfant, qu'il faut être adolescent, qu'il faut goûter les sentiments d'une âme qui commence à se révéler et à se connoître. Ce n'est pas à Paris qu'on éprouvera jamais ces émotions incompréhensibles que réveillent au fond du cœur le son d'une certaine cloche, l'aspect d'un arbre, d'un buisson, le jeu d'un rayon du soleil sur la ferblanterie d'un petit toit solitaire. Ces doux mystères du souvenir n'appartiennent qu'au village. J'entendois l'autre jour une femme de beaucoup d'esprit se plaindre amèrement de n'avoir point de patrie : « Hélas! ajouta-t-elle en soupirant, je suis née sur la paroisse Saint Roch. »

Dieu me garde de faire un reproche à Paris de cette légère imperfection. C'est moins un vice qu'un malheur. La grande métropole de la civilisation a d'ailleurs, pour se consoler, tout ce qu'il est possible d'imaginer de séductions et d'amusements : l'Opéra, le bal Musard, la Bourse, l'association des gens de lettres, l'homœopathie, la phrénologie et le gouvernement représentatif. Je pense seulement que le lot de la province vaut mieux ; mais je le pense avec mon esprit de tolerance accoutumé. Il ne faut pas disputer des goûts.

La réminiscence même de ces jeunes et tendres impressions qui ne se remplacent jamais conserve encore une partie de sa puissance, même quand on s'est éloigné par

infortune ou par choix des lieux où on les a reçues, et cela se remarque aisément dans des écrivains qui ont un style et une couleur. La prose de Rousseau se ressent de la majesté des Alpes et de la fraicheur de leurs vallées. On devineroit que Bernardin de Saint-Pierre a vu le jour sur des rives toutes fleuries, et qu'il a été bercé au bruit des brises de l'Océan. Sous le langage magnifique de Châteaubriand il y a souvent quelque chose de calme et de champêtre, comme le murmure de son lac et le doux frémissement de ses ombrages. J'ai quelquefois pensé que Virgile ne seroit peut-être pas Virgile, s'il n'étoit né dans un hameau.

A la province elle seule, à la petite ville, aux champs, ces charmantes impressions qui deviennent un jour la gracieuse consolation des ennuis de la vieillesse, et ces pures amours qui ont toute l'innocence des premiers amours de l'homme dans son paradis natal, et ces chaudes amitiés qui valent presque l'amour! Avec un cœur sensible et une imagination mobile, on rêve tous ces biens à Paris. On ne les y goûte jamais. Le Dieu qui parloit à Adam a beau vous crier : « Où es-tu? » il n'y a plus de voix dans le cœur de l'homme qui lui réponde.

En province, tous les berceaux se touchent, comme des nids placés sur les mêmes rameaux, comme des fleurs écloses sur la même tige, quand, au premier rayon du soleil, tous les gazouillements, tous les parfums se confondent. On naît sous les mêmes regards, on se développe sous les mêmes soins, on grandit ensemble, on se voit tous les jours, à tous les moments; on s'aime, on se le dit, et il n'y a point de raison pour qu'on finisse de s'aimer et de se le dire. La différence même des sexes qui nous impose ici une réserve prudente et nécessaire, mais sévère et sérieuse, n'exclut que bien tard ces intimités ingénues, ces délicieuses sympathies qui n'ont pas encore changé d'objet. Ce sont les passions qui marquent cette différence, et l'enfant n'en a point. L'abandon familier des premiers rapports de la vie se prolonge sans danger jusques au delà de cet âge où le moindre abandon devient dangereux, où la moindre familiarité devient suspecte entre les jeunes filles et les jeunes garçons des grandes villes. Les affections les plus ardentes continuent à se ressentir de la tendresse du frère et de la sœur, et celle-ci est mêlée de trop d'égards et de pudeur pour que les mœurs aient rien à en redouter. Bien plus, l'adolescent qui commence à deviner le secret de ses sens exerce encore une espèce de tutelle sur cette foible enfant qu'il aime, et que la nature et l'amour semblent confier à sa garde. Plus il apprend dans la funeste science des passions, plus il se rend attentif à protéger la douce et timide créature dans laquelle il met son bonheur ou ses espérances. Il ne se contente pas de la défendre contre des inspirations étrangères, il la défend contre lui-même dans l'intérêt d'un avenir qui leur sera commun. Il la respecte, il la craint.

Et combien de voluptés impossibles à décrire cet amour délicat d'une âme qui vient de se connoître ne laisse-t-elle pas à désirer à l'âge qui le suit? Oh! le premier signe de la préférence de cet ange de la pensée, le premier regard expressif que la

petite amie adresse à son ami entre les deux battants d'une porte qui se ferme, la première articulation de sa voix pénétrante, qui s'est émue, qui s'est attendrie en passant entre ses lèvres, la première impression d'une main livrée à la main qui l'a saisie, la tiède moiteur de son toucher, le frais parfum de son haleine!.... et, bien moins que cela! une fleur tombée de ses cheveux, une épingle tombée de son corset, le bruit, le seul bruit de la robe dont elle vous effleure en courant, c'est cela qui est l'amour, c'est cela qui est le bonheur! Je sais le reste, ou à peu près; mais c'est cela que je voudrois recommencer, si on recommençoit.

On ne recommence plus; mais se souvenir, c'est presque recommencer.

On goûte à Paris les doux loisirs de l'enfance; on y connoît la valeur de ses jeux; on y jouit de ces délicieuses soirées de rien faire qui suivent les jours laborieux de l'étude; mais ce n'est qu'en province qu'une heureuse habitude prolonge ces innocents plaisirs, sous l'œil attentif des mères, jusque dans l'ardente saison de l'adolescence. On est homme déjà par la pensée, qu'on est encore enfant par les goûts; on commence à éprouver d'étranges et turbulentes émotions, qu'on subit toujours, à certaines heures d'oubli, des sentiments pleins de grâce et de naïveté. On se demande quelquefois ce qu'il y a de vrai entre le passé que l'on quitte et l'avenir que l'on commence; mais on devine, en y plongeant un regard inquiet, que l'avenir ne vaudra pas le passé. Il se trouve même des esprits simples et tendres qui seroient volontiers tentés de ne pas aller plus loin, et qui sacrifieroient sans hésiter les voluptés incertaines du lendemain aux pures jouissances de la veille. A dix-huit ans, j'aurois fait ce marché bizarre avec l'ange familier qui préside aux changeantes destinées de l'homme, s'il s'étoit communiqué à mes prières; et nous y aurions gagné tous les deux, car j'imagine que mon émancipation insensée pourroit bien lui avoir donné quelque chagrin.

Le 24 janvier 1802, je n'en étois pas encore là. J'aimois ces belles jeunes filles, parmi lesquelles je passois les heures les plus douces de la journée, de toute la force d'un cœur accoutumé à les aimer, mais sans fièvre, sans inquiétude et presque sans préférence. Je me trouvois bien parmi elles; je me trouvois mieux tout seul, parce que mon imagination commençoit à se former, dans la solitude, un type qui ne ressembloit à aucune femme, et auquel une seule femme devoit complétement ressembler, quoique j'aie cru le trouver cent fois. C'étoit mon rêve chéri, et, dans le vague immense où il m'étoit apparu, il me donnoit une idée plus distincte du bonheur que toutes les réalités de la vie. Cependant, je ne faisois que l'entrevoir à travers mille formes douteuses; mais je le cherchois toujours, et le délicieux fantôme ne manquoit jamais à mes rêveries. Tantôt il venoit me tirer de ma mélancolie en frappant mon oreille de rires malins, et en balançant sur mon front les noirs anneaux de sa chevelure; tantôt il s'appuyoit sur le pied de ma couche d'écolier, en me regardant d'un œil triste, et en cachant sous une touffe de cheveux blonds une larme prête à couler,

et mon cœur gonflé s'élançoit vers lui avec des battements à me rompre la poitrine; car je savois que toute ma félicité consistoit dans la possession de cette image insaisissable qui me refusoit jusqu'à son nom.

Le 24 janvier 1802, nous étions donc réunis, comme à l'ordinaire, avant l'heure du souper, car on soupoit encore; et nous causions en tumulte autour de nos mères, qui causoient plus gravement de matières non moins frivoles : notre conversation rouloit sur le choix d'un jeu, question fort indifférente au fond, l'intérêt d'un jeu reposant tout entier dans la *pénitence;* et qui ne sait que la *pénitence* est l'accomplissement du devoir qui rachète un *gage?* C'est le moment des aveux, des reproches, des secrets dits à l'oreille, et surtout des baisers. C'est le moment de la soirée pour lequel on vit tout le jour, et celui de tous les moments de la vie qui laisse le moins d'amertume après lui, parce que les sentiments auxquels on commence à s'exercer ne sont pas encore pris au sérieux; quand on est sorti de là une fois avec une de ces idées orageuses qui tourmentent le cœur, c'est qu'on en est sorti pour la dernière fois; le plaisir n'y est plus.

— Nous ne serions pas si embarrassés, dit la brune Thérèse, si Claire étoit arrivée. Claire connoît tous les jeux qu'on a inventés, et quand, par hasard, elle ne s'en rappelle aucun, elle en invente un sur le champ.

— Elle a bien assez d'imagination pour cela, remarqua Émilie en se mordant les lèvres et en baissant les yeux pour se donner l'air de circonspection dont elle accompagnoit toujours une petite médisance. On craint même qu'elle n'en ait trop, et j'ai entendu dire qu'elle donnoit de temps en temps des marques de folie. Ce seroit un grand malheur pour sa famille et pour ses amies.

— Claire ne viendra pas, s'écria Marianne d'un ton de voix pétulant qui annonçoit qu'elle ne répondoit qu'à sa propre pensée, et qu'elle n'avoit pas entendu l'observation désobligeante d'Émilie : elle ne viendra pas, j'en suis sûre! elle commence aujourd'hui la neuvaine de la Chandeleur.

— La neuvaine de la Chandeleur! dis-je à mon tour : et à quel propos? je ne la savois pas si dévote.

— Ce n'est pas par dévotion, reprit Émilie avec une gravité méprisante; c'est par superstition ou par ostentation.

J'avois oublié de dire qu'Émilie étoit philosophe. Tout le monde se mêloit alors de philosophie, jusqu'aux petites filles.

— Par superstition, répéta Marianne, qui ne saisissoit jamais qu'un mot de la conversation la mieux suivie. Par superstition, en effet; la superstition la plus capricieuse, la plus bizarre, la plus extraordinaire, la plus extravagante....

— Mais encore? interrompis-je en riant. Tu excites notre curiosité sans la satisfaire.

— Bon! répondit Marianne en me regardant avec une expression marquée d'ironie, cela est trop stupide pour un savant de votre espèce! Quant à ces demoiselles,

elles n'ignorent pas, j'imagine, que la neuvaine de la Chandeleur est une dévotion particulière des jeunes personnes du peuple, qui a pour objet.... Comment dirai-je cela ?

— Qui a pour objet ?... murmurèrent une douzaine de petites voix pendant que douze jolies têtes se penchoient vers Marianne.

— Qui a pour objet, reprit Marianne, de connoître d'avance le mari qu'elles auront.

— Le mari qu'elles auront ! répétèrent encore les douze voix sur le mode varié d'inflexions que devoient leur fournir douze organisations différentes. Et quel rapport le mari qu'on aura peut-il avoir avec un acte de dévotion comme la neuvaine de la Chandeleur ?

— Voilà la question, pensai-je tout bas, et je voudrois bien le savoir; mais si Marianne le sait, elle le dira.

— Vous sentez bien que je ne le crois pas, continua-t elle, et si je le croyois, je ne m'en soucierois pas davantage. Que m'importe, à moi, le mari que j'aurai, pourvu qu'il soit honnête homme, qu'il soit aristocrate et qu'il soit riche ! Mes parents ne m'en donneront pas un autre. Beau ou laid, jeune ou vieux, aimable ou bourru d'ailleurs, il ne pourra pas se dispenser de me conduire dans les sociétés, dans les bals, dans les spectacles, et de fournir, selon ma fortune, aux dépenses de ma toilette. Le mariage, c'est cela, j'imagine ? Et puis, je ne m'en inquiète pas de si loin.

— Ni moi non plus, dit Thérèse en rapprochant sa chaise de celle de Marianne. Mais le moyen ?

L'impatience étoit à son comble, et celle de Marianne ne le cédoit pas à la nôtre; car elle prenoit plus de plaisir à parler vite et longtemps que personne au monde n'en prit jamais à écouter. Elle promena donc sur cet auditoire empressé un regard de satisfaction qu'elle cherchoit à rendre modeste, et elle reprit la parole en ces termes :

— Vous saurez, dit-elle, qu'il n'y a point de dévotion plus agréable à la sainte Vierge que la neuvaine de la Chandeleur, et c'est pour cela qu'on s'est persuadé qu'elle récompensoit par une faveur singulière les personnes qui lui rendoient cet hommage. Quant à moi, je ne le crois pas, et je ne le croirai jamais; mais Claire le croit fermement, parce qu'elle croit tout ce qu'on veut. Elle est si bonne ! Seulement il y a beaucoup de cérémonies et de façons à cette expérience, et j'ai peur de m'embrouiller, si Émilie ne m'aide un peu. Elle étoit près de nous le jour où Claire m'en a parlé.

— Moi? repartit dédaigneusement Émilie. Je ne me mêle pas de vos conversations.

— Je ne dis pas que tu t'en mêles, poursuivit Marianne, mais tu les écoutes. — Il faut donc, ajouta-t-elle après avoir un peu rongé ses jolis doigts, commencer la neuvaine ce soir, à la prière de huit heures, dans la chapelle de la sainte Vierge. Il faut ensuite y entendre la première messe tous les jours, et y retourner à la prière tous les soirs jusqu'au 1er février, avec une piété qui ne se soit pas ralentie, avec une

foi qui ne se soit pas ébranlée. C'est terriblement difficile. Et puis, le 1er février, c'est bien autre chose, vraiment. Il faut entendre toutes les messes de la chapelle, depuis la première jusqu'à la dernière; il faut entendre toutes les prières et toutes les instructions du soir sans en manquer une seule. Attendez, attendez! j'allois oublier qu'il faut aussi s'être confessé ce jour-là, et que si, par malheur, on n'avoit pas reçu l'absolution, tout le reste seroit peine perdue; car la condition essentielle du succès est de rentrer dans sa chambre en état de grâce. Alors...

— Alors on y trouve un mari! s'écria Thérèse.

— Tu es bien pressée, répliqua froidement Marianne. Je n'en suis pas encore à la moitié de mes instructions. — Alors on recommence à prier; on s'enferme pour accomplir toutes les conditions d'une retraite sévère; on jeûne, et cependant on dispose tout pour un banquet, mais pour un banquet, à dire vrai, auquel la gourmandise n'a aucune part. La table doit être dressée pour deux personnes, et garnie de deux services complets, aux couteaux près, qu'il faut éviter avec grand soin. Ceci mérite une extrême attention, car il y a des exemples affreux des malheurs auxquels on s'expose en oubliant cette règle. Je vous les raconterai, si vous voulez, tout à l'heure. Je n'ai pas besoin de vous dire que ce couvert exige un linge parfaitement blanc, aussi propre, aussi fin, aussi neuf qu'on puisse se le procurer, et que le bon ordre et le bon goût du petit appartement ne sauroient trop répondre à la bonne mine du festin; car ce sont des choses qu'on a coutume d'observer quand on reçoit une personne de considération...

— Tu nous parles banquets et festins, interrompit une des jeunes filles, et je n'ai pas encore vu le moindre préparatif de cuisine.

— Je ne peux pas tout dire à la fois, reprit Marianne. Je vous ai prévenues que le repas seroit fort simple. Il se compose de deux morceaux de pain bénit qu'on a rapportés du dernier office, et de deux doigts de vin pur répartis entre les deux couverts, qui occupent, comme de raison, les deux côtés de la table. Seulement, le milieu du service est garni d'un plat de porcelaine ou d'argent, s'il est possible.

— Nous y voilà donc enfin! dit la petite fille.

— Et qui renferme, continua Marianne, deux brins, soigneusement bénits, de myrte, de romarin ou de toute autre plante verte, le buis excepté, placés l'un à côté de l'autre, et non en croix. C'est encore un point qu'il est très-essentiel d'observer.

— Ensuite? demanda Thérèse.

Et le cercle tout entier répéta la question comme un écho.

— Ensuite, répondit Marianne, on rouvre sa porte pour faire passage au convive attendu, on prend place à table, on se recommande bien dévotement à la sainte Vierge, et on s'endort en attendant les effets de sa protection, qui ne manquent jamais de se manifester, suivant la personne qui les implore. Alors commencent d'é-

tranges et admirables visions. Celles pour qui le Seigneur a préparé sur la terre quelque sympathie inconnue voient apparoître l'homme qui les aimera, s'il les trouve; qui les auroit aimées, du moins, s'il les avoit trouvées; le mari que l'on auroit, si des circonstances favorables le rapprochoient de nous; et heureuses celles qui le rencontrent! Ce qu'il y a de rassurant, c'est qu'on prétend qu'un privilége particulier de la neuvaine est de procurer le même rêve au jeune homme dont on rêve, et de lui inspirer la même impatience de se rejoindre à cette moitié de lui-même qu'un songe lui a fait connoître. C'est là le beau côté de l'expérience. Mais malheur aux jeunes filles curieuses dont le ciel ne s'est pas occupé dans la distribution des maris, car elles sont tourmentées par des pronostics effrayants. Les unes, destinées au couvent, voient, dit-on, défiler lentement une longue procession de religieuses, chantant les hymnes de l'Église; les autres, que la mort doit frapper avant le temps, et cela glace le sang dans les veines, assistent vivantes à leurs propres funérailles. Elles se réveillent en sursaut à la clarté des torches funèbres et au bruit des sanglots de leur mère et de leurs amies, qui pleurent sur un cercueil drapé de blanc.

— Je prends Dieu à témoin, dit Thérèse en se retirant un peu, que je ne m'exposerai jamais à de pareilles terreurs. On tremble seulement d'y penser.

— Tu pourrois cependant t'y exposer sans crainte, répliqua Émilie. Je suis caution que tu dormirois jusqu'au matin d'un bon sommeil, et qu'il faudroit t'éveiller, comme à l'ordinaire, pour prendre ta leçon d'italien.

— C'est mon avis, reprit Marianne, et je serois bien étonnée si ce n'étoit pas aussi celui de Maxime, qui paroît abîmé dans ses réflexions, comme s'il cherchoit à expliquer un passage difficile de quelque auteur grec ou latin.

— Je ne sais, répondis-je en revenant à moi, et vous me permettrez de ne pas me prononcer si vite sur une croyance appuyée du témoignage du peuple, qui se fonde presque toujours lui-même sur l'expérience. La question vaut bien, selon moi, la peine d'être étudiée : mais, pardonne, chère Marianne, continuai-je en lui adressant la parole, si les détails que tu viens de nous donner avec ta grâce accoutumée, ont laissé quelque chose à désirer à mon esprit? Tu n'as mis en scène, dans ton récit, qu'une jeune fille inquiète de son avenir; et tu conviendras sans peine que le même doute peut tourmenter l'imagination d'un jeune homme. Penses-tu que la neuvaine de la Chandeleur ne produise son effet que pour les femmes, et que la sainte Vierge n'accorde pas les mêmes grâces aux prières des garçons?

— Nullement, s'écria Marianne, et je te demande pardon de ma distraction. La neuvaine de la Chandeleur, accomplie dans ce dessein, a la même efficacité pour toutes les personnes à marier, et le sexe n'y fait rien. Aurois-tu l'envie étrange de t'en assurer?...

— Vraiment, dit Émilie en relevant de côté ses lèvres pincées, il feroit beau voir un jeune homme raisonnable, qui recherche la société des gens éclairés, et dont

le père étoit l'ami de M. de Voltaire, donner, comme Claire, comme un enfant honnête, mais sans instruction, dans ces honteuses folies !

Je ne répliquai pas, et je n'aurois pas eu beau jeu contre Émilie qui n'avoit pas lu Voltaire, mais qui le citoit avec d'autant plus d'autorité que personne entre nous ne l'avoit lu. Je me levai doucement, sous l'apparence de quelque préoccupation subite; je me glissai peu à peu derrière le banc des mères, je m'emparai de mon chapeau, et je courus à la chapelle de la sainte Vierge, pour y commencer la neuvaine de la Chandeleur.

Je n'étois pas fort dévot, je ne pouvois l'être ni par habitude d'imitation, ni par l'effet d'une conviction raisonnée, mais je trouvois la religion belle, je la croyois bonne, je respectois ses pratiques sans les suivre, j'admirois ses dévouements sans les imiter; j'avois la foi du sentiment, qui est peut-être la plus sûre, et je professois dès lors une haine instinctive contre cet esprit d'examen qui a tout détruit, ou qui détruira infailliblement tout ce qu'il n'a pas détruit encore. Je ne connoissois, en vérité, aucune objection plausible contre la neuvaine de la Chandeleur.

— Pourquoi cela ne seroit-il pas ainsi ? me demandai-je à moi-même, quand j'eus fait quelques pas vers l'église. La nature a vingt mystères plus merveilleux que celui-là, et qu'il n'est jamais arrivé à personne de mettre en doute. Des corps grossiers, et insensibles en apparence, ont entre eux des affinités qui les appellent les uns vers les autres à travers un espace incalculable; l'aiguille aimantée, consultée sous l'équateur, sait de là reconnoître le pôle; un papillon qui vient d'éclore vole, sans se tromper, à sa famille inconnue; le pollen du palmier se livre aux vents du désert, et va féconder sur leurs ailes une fleur solitaire qui l'attend. A l'homme seul, si privilégié, d'ailleurs, entre tous les êtres créés, il seroit interdit de pressentir sa destinée, et de se joindre à cette partie essentielle de lui-même que Dieu a mise en réserve pour lui dans les trésors de sa Providence ! Ce seroit calomnier la puissance et la bonté du Père commun que de croire à cet oubli. Mais, si l'homme avoit perdu cet avantage par une faute dont l'expiation est imposée à toute sa race, repris-je avec inquiétude !... — Eh bien, l'intercession de Marie, implorée avec confiance, ne suffit-elle pas à le relever de sa condamnation ? A qui appartient-il mieux qu'à la pure et douce Marie de protéger les chastes amours et les penchants vertueux ? N'est-ce pas là sa plus belle mission dans le ciel ? Oh ! si le mythe merveilleux qui est caché sous cette croyance du peuple n'est pas vrai, comme je le crois vrai, il faut convenir qu'il devroit l'être !

Les esprits froids qui ne comprennent pas le charme de la dévotion pratique, m'ont toujours beaucoup étonné; le dédain des œuvres pieuses me paroît encore plus incompréhensible dans ces âmes vives et passionnées pour lesquelles la vie positive n'a pas de sensations assez fortes, et qui sont obligées d'en demander incessamment de nouvelles à l'imagination et au sentiment. Que sont, grand Dieu ! les

hypothèses de la philosophie et des sciences, le prestige des arts et les inventions de la poésie, auprès de cette poésie du cœur qui s'éveille aux inspirations de la religion, et qui transporte la pensée dans une région d'idées sublimes où tout est prodige, et où, cependant, tout est vérité? Il faut croire, sans doute; mais ce qu'il faut croire est mille fois plus probable, mille fois plus facile à croire, s'il est permis de comparer des choses si étrangères, que tout ce qu'il est nécessaire de croire dans les rapports communs de la vie sociale, pour la supporter sans amertume et sans dégout. Examinons au bout de quelques années les sensations dont nous avons joui avec le plus d'ivresse, et nous n'en trouverons peut-être pas une qui ne soit une erreur et un mensonge; les illusions que nous avons goûtées, tout en les prenant pour des illusions, n'étoient pas plus fausses, hélas! que celles que nous avons prises pour des réalités. Et nous dédaignons la religion, si féconde en joies ineffables, en consolations, en espérances, la religion qui seroit encore le bonheur le plus pur et le plus complet de l'humanité, si elle n'étoit qu'une illusion! celle-là au moins n'auroit pas les angoisses du désabusement et du regret. On n'en est pas détrompé sur la terre!

J'avois donc rempli, avec une joie nouvelle pour moi, toutes les obligations de la neuvaine; et comme si l'habitude de ces exercices avoit élevé ma raison elle-même à une hauteur qu'elle n'avoit jamais pu atteindre auparavant, je me faisois quelque reproche de m'y être livré dans le seul objet de satisfaire à une curiosité puérile. C'étoit, en effet, ma confiance aveugle pour de misérables contes d'enfants qui m'avoit inspiré tant d'actes de soumission et de foi dont une piété plus sincère et plus désintéressée se seroit fait un devoir, et dont j'osois attendre la récompense, comme si je ne l'avois pas trouvée dans la satisfaction de mon propre cœur. Ce remords me saisit surtout au moment où, mes préparatifs achevés et ma porte ouverte à l'apparition prochaine, je me disposois à proférer ma dernière prière. Il est probable que j'y exprimai plus de regrets que de vœux, et je ne sais si cette réparation fut agréée, mais je pus du moins m'en flatter, à la douce sérénité qui rentra dans mes sens et qui calma en un moment toutes les agitations de mon esprit; j'eus à peine regagné mon fauteuil, que j'y fus surpris du sommeil le plus profond.

Je ne sais combien il dura, ni comment s'éclaircirent les ténèbres dans lesquelles il m'avoit plongé; il me sembla tout à coup que j'avois cessé de dormir; ma chambre reprit son aspect accoutumé, à la lueur vacillante de mes bougies. Je discernai tous les objets, j'entendis tous les bruits, ces bruits foibles, indéterminés, sans origine sensible, qui semblent ne s'élever un moment que pour rassurer l'âme contre l'envahissement du silence éternel. Le parquet extérieur ne crioit pas, mais il rendoit un petit murmure, comme s'il avoit été caressé d'une touffe de plumes ou d'un bouquet de fleurs. Je tournai les yeux vers ma porte, et j'y vis une femme; je voulus m'élancer pour aller la recevoir, et une puissance invincible me retint à ma place. J'essayai de parler, et les paroles restèrent clouées à ma langue. Ma raison ne

se perdit pas dans ce mystère ; elle comprit que c'étoit un mystère, et que les prières de ma neuvaine étoient exaucées.

L'inconnue s'approcha lentement, sans m'apercevoir peut-être, comme si elle avoit obéi à une sorte d'instinct, d'impulsion irrésistible. Elle arriva au fauteuil que je lui avois préparé, s'assit, et resta ainsi exposée à ma curiosité dont rien ne réprimoit l'impatience, car elle avoit toujours les yeux baissés. J'attachai sur elle des regards enhardis par son immobilité, par son silence. Je ne l'avois certainement jamais vue, et j'éprouvai cependant, au milieu de la conscience vague d'un songe, la conviction que cette existence, étrangère à tous mes souvenirs, n'en étoit pas moins réelle et vivante. L'imagination même de mon âme, épurée par le recueillement et par la prière, ne devoit rien produire qui approchât de ce rêve. Il appartenoit à un ordre d'inspiration auquel l'homme ne sauroit s'élever de lui-même, et que cette science délicate et choisie de la sensation qu'on appelle aujourd'hui l'esthétique est incapable de contrefaire. Ma métaphysique d'écolier philosophe veilloit encore dans mon sommeil ; mais elle s'humilioit devant l'œuvre de la puissance de Dieu. Je comprenois qu'une création aussi pure et aussi parfaite ne pouvoit pas être mon ouvrage.

Je ne parlerai pas de la beauté de cette jeune fille ; on ne fait pas de portraits avec des mots ; j'ai douté quelquefois qu'on pût en faire avec des traits et avec des couleurs. Il y a dans l'ensemble de toutes les formes d'un être animé je ne sais quel jeu de passion et de vie qui ne se reproduit guère mieux sous le pinceau que sous la plume, et ce qui n'est pas moins sûr, c'est que la signification de cet ensemble n'est pas également intelligible pour tout le monde. Chacun la lit selon son aptitude à en démêler les caractères, à en pénétrer le sens, à s'en approprier l'esprit. Quand elle est montée au ton d'une parfaite harmonie avec l'intelligence et la sensibilité de celui qui regarde, elle se sent mille fois mieux qu'elle ne s'analyse, et l'effet en est trop saisissant, trop simultané, pour laisser la moindre place à l'observation des détails. J'imagine qu'il faut être déjà un peu blasé sur les impressions de l'amour pour s'arrêter à l'effet piquant d'un pli de la lèvre ou du sourcil, d'une dent qui se soulève presque imperceptiblement sur son clavier d'émail, d'une petite boucle de cheveux rebelles, échappée à l'arrangement de la coiffure. Les sympathies puissantes qui décident de la vie tout entière procèdent d'une manière plus soudaine, et on se rappelle que l'apparition de la Chandeleur ne s'accomplit qu'en raison d'une sympathie complète et absolue entre les personnes qu'elle met en rapport. Je ne me demandai pas pourquoi j'aimois cette femme, je ne me demandai pas même si je l'aimois ; je sus que je l'aimois ; je me dis ce que dut se dire Adam quand Dieu combla le bienfait de la création en lui donnant une épouse : J'achève d'être ; je suis !

L'étrangère paroissoit habillée, comme moi, pour un festin de fiançailles ; mais ses vêtements n'étoient pas familiers aux nouvelles mariées de ma province. Ils me rap-

peloient ceux que j'avois remarqués plusieurs fois, en pareille circonstance, dans une ville peu éloignée que l'invasion de nos armes et de nos doctrines venoit d'attacher à la République. C'étoit le costume piquant et gracieux de Montbéliard, que la société la plus élevée du pays conservoit encore par tradition dans certaines cérémonies solennelles, et qui est probablement abandonné aujourd'hui par le peuple lui-même. Elle avoit déposé à côté d'elle, sur la table, un de ces petits sacs à mailles d'acier poli dans lesquels les jeunes femmes renfermoient alors ces légers chiffons qu'il leur plaisoit d'appeler leur ouvrage, et je n'avois pas tardé à m'apercevoir que sa plaque étoit décorée de deux lettres relevées en clouterie d'acier, qui devoient être les initiales des deux noms de ma future ; mais j'aurois mieux aimé les apprendre tout entiers de sa bouche. Malheureusement, le charme qui m'avoit interdit la parole n'étoit pas rompu, et toutes les facultés, toutes les puissances de mon âme avoient passé dans mes yeux, car ils venoient de rencontrer les siens. La fascination de ce regard céleste auroit suffi d'ailleurs pour me rendre muet. Je concevois à peine la possibilité d'en supporter l'expression sans mourir, et je ne devois sans doute la force de résister à une émotion si vive qu'au privilége de la neuvaine, dont mon esprit n'oublioit point le mystère. C'est que jamais le feu d'une tendresse innocente n'anima des yeux plus doux et ne révéla mieux ces secrets ineffables du pur amour, pour lesquels aucune voix humaine ne sauroit trouver de paroles. Cependant un nuage étrange obscurcit tout à coup ses paupières. Il sembla qu'une notion confuse de l'avenir qui venoit d'éclore dans sa pensée s'y manifestoit peu à peu sous une forme plus sensible, et l'accabloit d'une horrible certitude. Son sein palpita, ses cils s'humectèrent de quelques pleurs qu'elle cherchoit à retenir, elle repoussa doucement de la main le pain et le vin que j'avois placés devant elle, se saisit avec ardeur d'un des brins de myrte bénit, et le fit passer sous un des nœuds de son bouquet. Ensuite elle se leva et reprit le chemin par où elle étoit venue. Je triomphai alors de l'horrible contrainte qui m'enchaînoit à ma place, et je m'élançai sur ses pas pour en obtenir un mot de consolation et d'espérance. — Oh ! qui que vous soyez, m'écriai-je, ne m'abandonnez pas à l'horrible regret de vous avoir vue et de ne pouvoir vous retrouver. Songez que mon avenir dépend de vous, et ne faites pas un malheur éternel du plus doux moment de ma vie ! Apprenez-moi du moins si je pourrai presser une fois encore cette main que je couvre de larmes, si je pourrai vous voir encore une fois !...

— Une fois encore, répondit elle, ou jamais !... Jamais ! répéta-t-elle avec un cri douloureux.

En parlant ainsi, elle s'échappa. Je sentis mes forces me manquer et mes jambes défaillir. Je cherchai un point d'appui ; je m'y fixai, je m'y abandonnai sans résistance. Le plus obscur des voiles du sommeil avoit remplacé sur mes yeux le voile transparent des songes. Je ne fus réveillé qu'au grand jour par les éclats de rire d'un

domestique qui enlevoit les apprêts de ma collation nocturne, et qui attribuoit cet appareil à des fantaisies de somnambule, auxquelles j'étois en effet sujet. Je ne m'en défendis pas, mais j'oubliai de m'assurer, dans mon trouble et dans ma confusion, si les deux brins de myrte avoient été retrouvés : c'étoit la seule circonstance qui pût donner à mon rêve une espèce de réalité positive, ou la lui faire perdre. Dans le doute, un esprit plus grave que le mien se seroit abstenu ; il auroit regardé l'étrange illusion de la nuit précédente comme l'effet d'une longue préoccupation, de l'imagination, du jeûne, et on est libre de croire que ce n'étoit pas autre chose. Mais un amoureux de vingt ans, qui aime pour la première fois, n'est pas capable de tant de raisonnements. Et j'aimois de toute la puissance de mon cœur, avec ivresse, avec frénésie, cette jeune fille inconnue qui peut-être n'existoit pas.

Je n'étois pas d'un caractère qui se déprît facilement des idées dont il s'étoit fortement occupé une fois. Celle-là devint mon idée fixe, l'unique pensée de ma vie, le seul but de ma destinée. J'abandonnai tout à fait ce monde innocent et doux dans lequel s'étoient renfermés jusque-là mes habitudes et mes plaisirs ; je cherchai la solitude, parce que la solitude étoit la seule manière d'être où je pusse m'entretenir librement avec moi-même de mes vœux et de mes espérances. A quelle docile amitié, à quelle crédulité complaisante aurois-je osé les confier ? Il me sembloit, dans mon délire, qu'une circonstance prochaine, presque aussi imprévue que celle qui m'avoit montré ma fiancée imaginaire, ne tarderoit pas à la ramener sous mes yeux ; je l'attendois, je croyois la rencontrer dans toutes les femmes inconnues que le hasard me faisoit apercevoir de loin, et partout elle m'échappoit comme dans le rêve où je l'avois vue. Cette succession perpétuelle d'illusions et de désabusements finit par prendre un ascendant funeste sur mon esprit ; elle étoit devenue une manie assidue, invincible, inexorable. Ma raison et ma santé cédèrent à la fois, et la médecine, vainement appelée à mon lit de douleur, renonça en peu de jours à l'espoir de me guérir. La médecine ne pouvoit deviner la cause de mon mal, et une juste pudeur m'empêchoit de l'avouer.

Je n'avois cependant négligé aucun moyen de découvrir ma mystérieuse amie. Les initiales du sac en filet d'acier n'étoient pas sorties de ma mémoire, et je les avois fait connoître, sous la réserve d'un profond secret, à un de mes jeunes camarades d'étude qui habitoit Montbéliard, en y joignant le portrait le plus circonstancié de la jeune fille dont elles devoient exprimer le nom. La description ne pouvoit pas manquer de ressemblance : les traits, hélas ! en étoient trop profondément empreints dans mon cœur, où je sens qu'ils vivent encore. Quant au danger de l'exagération, rien n'étoit moins à craindre : quelle expression, quel langage paroîtroit exagéré à ceux qui l'auroient vue ?

La réponse avoit tardé longtemps. Elle vint tout à coup ranimer mon cœur dans un de ces moments d'angoisse extrême où mes forces épuisées ne sembloient plus

capables de lutter avec la mort. L'être idéal que j'avois rêvé dans la nuit de la Chandeleur existoit réellement ; la ressemblance étoit parfaite. On avoit reconnu la personne que je désignois avec tant de soin, à tous les traits de ce signalement fidele, et même à un petit signe empreint derrière le cou, qu'elle m'avoit laissé apercevoir dans sa fuite. Elle s'appeloit Cécile Savernier, et ces noms commençoient par les deux lettres que je me souvenois si bien d'avoir lues sur le sac en mailles d'acier. Elle habitoit ordinairement, seule avec son père, une maison située à quelque distance de la ville, et c'étoit cette particularité qui avoit rendu les informations plus difficiles et plus lentes. Depuis quelque temps ils étoient rentrés à Montbéliard, où les grâces et la beauté de Cécile faisoient l'objet de toutes les conversations. Mon officieux condisciple, qui regardoit ces renseignements comme les préliminaires d'une demande en mariage dans laquelle j'avois consenti à servir d'intermédiaire, se croyoit obligé d'insister sur les qualités incomparables de mademoiselle Savernier : mais il finissoit par ajouter, non sans exprimer quelque regret, qu'elle avoit peu de fortune. Cette circonstance ne me fut pas moins agréable que les autres : car ma fortune ne me permettoit pas d'aspirer à un mariage opulent, et il n'y avoit d'ailleurs rien de plus éloigné de ma manière de comprendre le mariage.

Je n'avois plus rêvé. Mon illusion prenoit un corps, ma chimère devenoit une réalité. C'étoit Cécile Savernier que j'aimois, et Cécile n'étoit plus l'enfant capricieux de mes songes. Elle existoit à quelques lieues de moi : je pouvois, je devois la trouver, et passer près d'elle, avec elle, une vie tout entière, douce comme la première pensée de l'amour. Ma langueur disparut avec mes inquiétudes ; ma santé se raffermit ; il ne me resta de mon mal qu'un peu de trouble et de foiblesse, et mon père consolé, plus heureux de jour en jour, se réjouit enfin de l'espoir assuré de ma guérison. Un jour qu'il pressoit ma main avec tendresse, appuyé sur le lit que je n'avois pas encore quitté : « Dieu soit loué ! me dit-il, tu as su triompher de ta douleur, et tu me rendras mon fils ! je t'en remercie.

— Ma douleur, répondis-je en me rapprochant de lui pour l'embrasser, croyez-vous en avoir le secret ?

— Oh ! reprit-il en souriant, tous les chagrins de ton âge viennent de l'amour, je les ai connus comme toi. Je vois aujourd'hui d'assez loin ceux qui ont tourmenté ma jeunesse pour n'y penser qu'avec dédain ; mais je sais qu'ils peuvent être mortels. Aussi n'aurois-je pas hésité à voler au-devant de tes vœux, s'ils avoient pu être remplis. Je te félicite d'avoir pris ton parti contre un malheur inévitable que l'avenir ne tardera pas à réparer, et que tu compteras gaiement un jour parmi les folles déceptions d'une imagination de dix-huit ans. Promets-moi seulement de me mettre le premier dans ta confidence, quand un nouveau sentiment surprendra ton cœur. Nous en parlerons sérieusement ensemble, comme deux amis dont l'un a sur l'autre l'avantage de l'expérience, et je m'engage, si tu persistes, à ne rien épargner

pour te rendre heureux! Dis-moi sincèrement, cher enfant! si cet arrangement te convient?

Je saisis la main de mon père, et je la portai à mes lèvres.

— Vous êtes le meilleur des pères, répliquai-je, et votre fils ne l'a pas oublié un moment; mais êtes-vous bien sûr de ne pas vous tromper sur la cause de ma maladie! Je ne comprendrois pas que vous l'eussiez devinée!...

— Cela n'étoit pas si difficile que tu te l'imagines, dit mon père avec un nouveau sourire. C'étoit l'amour, et tes regards ou ton silence me l'ont dix fois avoué. Il ne s'agissoit plus que d'en chercher l'objet parmi les jeunes filles qui font partie de notre société habituelle. Ce n'étoit pas Thérèse, elle est trop légère et d'un esprit trop superficiel pour t'occuper. Ce n'etoit pas Marianne dont le babillage t'amuse, mais qui n'a ni solidité dans l'esprit, ni tendresse réfléchie dans l'âme, et qui n'est bonne que par instinct. Ce n'étoit pas Émilie, qui est froide, pincée, raisonneuse, et qui a appris à lire dans le baron d'Holbach. Ce ne pouvoit être que ta cousine Claire, qui est jolie, qui est simple, qui est modeste, et dont l'exaltation naïve s'accorde assez bien avec le tour de ton esprit. Crois-tu que je m'entende si mal à deviner?

— Claire! m'écriai-je dans une sorte d'élan qui put tromper mon père, car il étoit bien loin d'en connoître le sujet!....

C'étoit précisément cette jeune fille qui avoit fait la neuvaine de la *Chandeleur* en même temps que moi, et dont l'exemple m'avoit suggéré cette idée.

— En vérité, continuai-je après un moment de réflexion, vous avez eu raison de supposer que je préférois Claire à toutes les autres. J'aime Claire comme amie, comme parente, comme une personne excellente qui sera, j'espère, une digne femme et une digne mère; mais je n'ai jamais pensé à la faire ma femme et la mère de mes enfants!.... Croyez, je vous prie, à la sincérité de mes paroles!....

Mon père me regarda d'un air étonné.

— Je n'ai aucune raison pour en douter, me dit-il; mais ta réponse a trompé mes conjectures. Ce n'est donc pas le mariage de Claire qui t'a réduit à cet état de mélancolie auquel je t'ai vu près de succomber, et qui m'a causé tant d'affreux soucis?...

— Claire se marie? repartis-je en me soulevant sur mon lit... Claire se marie! dites-vous... Oh! rassurez-vous, mon ami! je ne vous ai pas trompé. Ce transport n'est que de la joie! puisse ce mariage être conforme aux intentions du ciel, et la combler d'un parfait bonheur!...

— Je le souhaite, reprit mon père, et j'aime à l'espérer, quoiqu'il ait quelque chose de fort extraordinaire. Claire avoit refusé cette année trois établissements très-avantageux, et sa mère la croyoit disposée à embrasser la vie religieuse, dont elle suivoit les pratiques avec une singulière ardeur, quand un jeune homme inconnu, presque arrivé de la veille, a obtenu son consentement dès le premier entretien. Les renseignements ont été favorables, et les deux familles se sont promptement trouvées

d'accord. Claire se trouve heureuse de cette union, que la sainte Vierge lui prépare, dit-elle, depuis le jour de la *Chandeleur*. Tu reconnois là cette imagination mystique et romanesque à la fois, qui m'avoit fait croire à quelque sympathie entre vous.

— Je vous proteste, mon ami, que je comprends à merveille le mariage de Claire, et que je ne pense pas qu'elle en eût jamais pu faire un meilleur.

— A la bonne heure, répliqua-t-il en éclatant de rire, et cela dépend de votre manière de voir à tous deux. Mais nous ne parlons pas du tien?

— Pensez-vous qu'il soit déjà temps de s'en occuper? Je n'ai pas vingt ans!

— Entre nous, c'est une affaire qui te regarde; mais pourquoi pas? Je me suis marié trop tard, ou les années ont coulé trop vite, et je laisserois à goûter les plus douces joies de la vie si je mourois sans avoir été aimé d'une fille que tu m'aurois donnée, sans avoir joué avec des enfants, sans confier le souvenir de mes traits et celui de ma tendresse à la mémoire d'une génération nouvelle qui sera sortie de moi. C'est là, mon ami, l'immortalité matérielle de l'homme, la seule que la foiblesse de nos organes et de notre intelligence nous permette de pressentir clairement. L'autre est un grand mystère que la religion et la philosophie s'abstiennent prudemment d'expliquer. Ton mariage, à toi, est donc devenu l'objet principal de mes pensées, de mes espérances, et je te dirai franchement que je m'en suis beaucoup occupé depuis la *Chandeleur* dernière...

— Depuis la *Chandeleur*, mon père?..

— Depuis la *Chandeleur*, répliqua-t-il en témoignant un peu de surprise et en me regardant fixement. C'est le temps où les idées de mariage commencent à fermenter, avec la jeune saison, dans le cœur des jeunes gens, et viennent éveiller la sollicitude des pères; car il y a entre les uns et les autres de secrètes harmonies d'instinct et de prévoyance; mais je me rappelle que cette date a pu te remettre en mémoire la folle préoccupation de notre pauvre Claire. Ce qu'il y a de certain, c'est que j'ai conçu le même projet pour toi à la même époque, et selon toute apparence à l'insu de la sainte Vierge. Si j'ai négligé de t'en parler, tu en connois les raisons. Alors commençoit pour toi cette longue période de maladie dont tu es à peine sorti, et qui m'a fait craindre pour ta vie. Si l'amour n'est pour rien dans tes souffrances, nous sommes encore à temps aujourd'hui pour parler de mes vues, mais sans qu'elles puissent tirer à conséquence le moins du monde, au cas où elles auroient le malheur de contrarier les tiennes; car j'entends expressément que ton choix et ton établissement restent libres, et je ne me départirai jamais de cette promesse.

— Vous me comblez de reconnoissance et de joie, m'écriai-je en m'asseyant sur mon lit, et en rajustant mes habits, car je sentois mes forces se raffermir avec l'espoir de retrouver et d'obtenir Cécile. J'attends de votre tendresse que vous ne m'imposerez point un engagement auquel je ne puis souscrire, et que je ne saurois contracter sans violer les plus saintes obligations. Je vous jure de mon côté, mon unique

et parfait ami, que je n'aurai jamais de secret pour votre cœur, et que je ne ferai entrer de ma vie, dans votre maison, une fille que vous n'aurez pas adoptée d'avance.

— Comme tu voudras, dit mon père, et cependant cette idée, dont il faut bien que je te fasse le sacrifice, étoit le plus doux des rêves de ma vieillesse. Laisse-moi du moins t'en parler pour la dernière fois. Je n'ai peut-être jamais prononcé devant toi le nom d'un de ces amis d'enfance dont le souvenir rappelle un jour les seules amitiés réelles que l'on ait goûtées dans la vie, les amitiés sincères et désintéressées du collége. Celui-là n'étoit pourtant pas sorti de ma mémoire; mais une grande différence de vocation, d'habitudes et de domicile sembloit nous avoir séparés pour toujours. Il étoit devenu colonel d'artillerie; il émigra, et cette dernière circonstance rendit notre éloignement plus irrévocable, car j'avois suivi, comme tant d'autres, le mouvement de la révolution, quand j'étois loin d'en prévoir encore le but et les résultats. Heureusement cette direction passagère d'un esprit trompé par les apparences m'avoit valu un crédit politique que j'ai eu la consolation de voir quelquefois utile. Mon ami, désabusé à son tour d'un autre genre d'erreurs, regrettoit le séjour de la patrie, toujours si chère aux cœurs bien nés. Je parvins à obtenir sa radiation, et à lui rendre ses foyers, le champ paternel et l'air natal. Nous ne nous sommes pas revus depuis, mais ses lettres ne cessent de me témoigner une tendre reconnoissance qui récompense bien doucement mes efforts. Des confidences réciproques nous ont mis au fait des plus petits détails de notre intérieur et de notre fortune. Mon vieil ami Gilbert sait que j'ai un fils sur lequel repose tout mon avenir, et que des rapports multipliés lui ont fait connoître, dit-il, sous le point de vue le plus avantageux; il a une fille de seize ans dont l'éloge est dans toutes les bouches, et qui fera certainement le bonheur de son mari comme elle a fait celui de son père. Je ne te cache point que nous avions vu dans cette union projetée un agréable moyen de nous réunir pour le reste de nos jours, chacun de nous deux étant bien décidé à ne pas quitter son unique enfant. C'étoit une vie d'élection que nous nous étions préparée dans notre folle confiance, tant il est vrai qu'on s'abuse à tout âge, et que la vieillesse, mûrie par l'expérience des choses, ne se laisse pas moins entraîner à ses illusions que l'adolescence elle-même. Cette perspective étoit délicieuse, il faut y renoncer!

— Pardon, mon père, mille fois pardon! Pourquoi le ciel m'a-t-il condamné à si mal reconnoître votre tendresse?

— Rassure-toi, me dit-il, j'oublierai facilement quelque joie que je m'étois promise à voir mes espérances réalisées, pour ne plus penser qu'aux tiennes. — Et c'est vraiment dommage, car Cécile Savernier passe pour la plus jolie fille d'un pays où l'on a le droit d'être difficile.

— Cécile Savernier! m'écriai-je en m'élançant de mon lit. Cécile Savernier! O mon père! vous ai-je bien entendu!...

— A merveille, répondit-il, Cécile Savernier, fille de Gilbert Savernier, ancien

colonel d'artillerie, demeurant à Montbéliard, département du Mont Terrible. C'est d'elle que je te parlois.

Je tombai aux pieds de mon père dans un état d'agitation impossible à décrire; je les couvris de mes baisers, de mes larmes; je restai longtemps sans retrouver la parole ni la voix. Mon père, inquiet, me releva, me pressa contre son cœur, m'interrogea dix fois avant que j'eusse la force de me faire entendre.

— Cécile Savernier! C'est elle, c'est elle, mon père! criai-je enfin d'une voix étouffée. C'est elle que je vous demandois à genoux!

— En vérité, répliqua-t-il. Alors, tes vœux seront facilement exaucés, puisque l'affaire est presque toute faite; mais te crois-tu bien assuré de cette résolution? Sur quoi est-elle fondée? Où peux-tu avoir vu Cécile? Où peut-elle t'avoir connu? Montbéliard est la seule ville de France où elle ait paru depuis son retour de l'étranger, et, quand tu traversois ce pays, il y a deux ans, je suis positivement certain qu'elle n'y étoit pas encore.

Je rougis. Cette question touchoit de trop près à un secret que je n'avois pas la force de révéler, et dans lequel mon père pouvoit ne voir qu'une illusion ou un mensonge.

— Croyez, lui répondis-je, que j'ai vu Cécile, et que je suis autorisé à penser qu'elle ne repoussera pas mon amour. Sur les circonstances ou l'événement qui nous ont rapprochés un instant, soyez assez bon, je vous prie, pour ne pas m'en demander davantage.

— Dieu m'en garde! reprit-il en m'embrassant. Je respecte trop ce genre de mystère pour t'enlever le mérite de la discrétion. *Il est des nœuds secrets, il est des sympathies* qui ne sont connues que des amants, et qu'on devine mal à mon âge. Celle-ci répond si bien à mes désirs que je n'ai aucun intérêt à m'informer de son origine. Pourquoi, d'ailleurs, ajouta-t-il en riant, la sainte influence qui se fait sentir depuis quelque temps dans les affaires de ma famille n'y auroit-elle pas ménagé deux mariages au lieu d'un? Occupons-nous seulement du tien, qui s'accomplira sans remise aussitôt que tu seras gradué. — Ce délai paroît t'effrayer, mais il n'est pas si long que tu l'imagines. Tes succès dans les écoles font depuis plusieurs années mon bonheur et ma gloire, et le temps que ta maladie t'a fait perdre sera promptement regagné. Tu conçois qu'il te conviendroit mal de te présenter à l'acte le plus solennel de la vie sans y porter en dot un titre honorable et sérieux. Ne t'alarme pas, au reste, des rigueurs d'une séparation dont j'éloigne un peu le terme, et qui rendra ta félicité plus parfaite; car le bonheur qu'on espère est le bonheur le plus sûr de la vie. Il est d'ailleurs tout à fait conforme aux bienséances que tu voies ta future et ton père avant de pousser plus loin les choses, et que tu obtiennes un aveu plus positif encore que celui dont nous nous flattons tous deux. Puisque voilà ta convalescence en bon train, j'espère qu'un mois de séjour à Montbéliard ne peut que l'affermir, et

tu assisteras à la noce de Claire en passant ; car elle se fait à moitié chemin, dans sa jolie maison du bois d'Arcey. Qu'en dis-tu ? Cet arrangement te convient-il ?

Je me jetai dans ses bras ; il me baisa sur le front, rentra dans son cabinet, et en sortit bientôt avec une lettre à l'adresse du colonel Savernier.

Je partis le lendemain pour Montbéliard, plus heureux qu'on ne peut le dire. — Qu'est-ce, mon Dieu, que les joies de l'homme ?

II.

J'ai dit que l'étrange illusion qui remplissoit toute ma vie, qui absorboit toutes mes pensées, depuis la nuit de la *Chandeleur*, étoit devenue équivalente pour moi aux vérités les plus positives. Le résultat de mes recherches lui avoit donné une extrême vraisemblance. Le concours inattendu des projets de mon père avec l'époque et les circonstances de mon rêve, le faisoit sortir de la classe des rêves ordinaires. Ce n'étoit plus un rêve, c'étoit une révélation ; Dieu lui-même, touché de la soumission de mes prières, m'avoit choisi l'épouse que j'allois chercher. Cette idée augmentoit mon bonheur de toute la sécurité dont le bonheur passager des hommes a besoin pour être réellement quelque chose. Disposé par caractère à recevoir facilement l'impression du merveilleux, je m'abandonnai sans résistance à celle-là. Les cœurs qui ressemblent au mien n'auront pas de peine à me comprendre.

J'embrassai pour la première fois la pensée d'un bonheur dont rien ne paroissoit devoir troubler la sérénité ; je volois vers Cécile dans toute la confiance, dans tout l'abandon de mon cœur ; et, par une singulière rencontre qui me sembloit faite exprès pour moi, la fin de ce doux hiver avoit pris tout à coup les grâces et jusqu'à la parure du printemps. Les frimas avoient disparu de la base à la cime des montagnes, un air tiède et embaumé circuloit à travers les massifs toujours verts des sapins ; les pousses précoces des autres arbres commençoient à se colorer de ces nuances d'un rouge vermeil qui peignent les bourgeons pressés d'éclore ; et de petites fleurs inconnues de la saison émailloient la mousse comme une semence de perles. Nous n'étions cependant qu'à la fin de janvier, et je fus frappé d'un étrange saisissement, quand je remarquai que le jour de la noce de Claire étoit précisément le jour de la *Chandeleur*. J'arrivai à temps pour assister à la célébration : une joie modeste et religieuse, sans mélange d'aucune inquiétude, remplissoit tous les esprits ; la physionomie des mariés exprimoit un contentement parfait, mais céleste, car il étoit calme et recueilli. Le jeune homme étoit beau, plein de tendresse et de prévenances, et toutefois sérieux ; de sorte qu'on l'auroit moins pris pour l'heureux fiancé de la veille que pour un ange envoyé, comme témoin, par le Seigneur, au mariage d'une chrétienne. Lorsque la cérémonie fut achevée, je m'approchai de ma cousine, et je lui dis dou-

cement, en portant sa main à mes lèvres : J'aime à croire, petite amie, que cet époux est celui qui t'a été annoncé dans la veillée de la *Chandeleur?* — Claire éleva les yeux sur moi en rougissant, avec un regard qui sembloit dire : Comment savez vous cela ?... — et puis elle me répondit en me pressant la main : « Je n'en aurois pas épousé un autre. » — Oh ! non, sans doute, car elle savoit bien que cette destinée de sa vie, c'étoit Dieu qui la lui avoit faite ! Je me sentis agité d'une émotion délicieuse et impossible à décrire en songeant qu'une pareille félicité m'étoit promise.

Pendant que les fêtes du mariage de Claire me retenoient au bois d'Arcey un peu plus long-temps que je n'aurois voulu, mon excellent père avoit prévenu le colonel Savernier sur ma visite, dont celui-ci, curieux de me connoître d'abord, n'avoit pas jugé à propos d'avertir Cécile. Lorsque j'eus présenté ma lettre au colonel, il se contenta d'y jeter un regard et un sourire, et venant à moi les bras ouverts : — Je n'ai pas besoin, me dit-il avec une tendre cordialité, de m'informer de ton nom ; tu ressembles tellement à l'ami de ma jeunesse qu'il me semble le voir encore quand toutes les matinées rappeloient un de nous deux auprès de l'autre. Tu es seulement un peu plus grand. Sois le bienvenu, mon garçon, comme un ami, comme un fils, si ton cœur parvient à se faire entendre, ainsi que je l'espère, de celui de ma Cécile. Et puis, maintenant, assieds-toi et repose-toi, pendant que je lirai la lettre de ton père, et que je te considérerai plus à mon aise. —

La douceur de cet accueil fit venir à mes paupières quelques douces larmes, que je cherchai à réprimer en promenant ma vue sur l'intérieur de l'appartement : un chapeau de paille, garni d'un frais ruban bleu de ciel, étoit pendu à un clou ; c'étoit celui de Cécile. Une harpe étoit placée dans un des angles du salon ; c'étoit la harpe de Cécile. Un sac à mailles d'acier avoit été abandonné négligemment sur un fauteuil voisin du mien, et j'y distinguois aisément le chiffre en clouterie qui m'avoit frappé dans la nuit de ma vision ; c'étoit le chiffre de Cécile..... — Et cependant, si ce n'avoit pas été Cécile !... Cette idée, qui ne m'étoit pas encore venue, surprit tout à coup mes esprits, et me glaça de terreur. Je me trouvois engagé de la manière la plus sacrée, la plus irrévocable, par les vœux que j'avois exprimés à mon père, par la démarche que je faisois auprès de M. Savernier, et mon aveugle précipitation n'aboutiroit peut-être qu'à me séparer pour toujours de l'épouse qui m'étoit promise. Un frisson mortel parcouroit mes membres, quand j'aperçus loin de moi un portrait de jeune femme coiffée d'un chapeau de paille ; je recueillis toutes mes forces pour y courir, persuadé que la maladresse même d'un peintre de village ne seroit pas parvenue à me dissimuler entièrement des traits si bien empreints dans mon cœur. J'arrivai, je restai pétrifié de désespoir ; la foudre, tombée sur ma tête, ne m'auroit pas accablé d'un coup plus cruel. C'étoit le portrait d'une femme charmante, dont la physionomie avoit quelque rapport avec celle de ma Cécile imaginaire. Ce n'étoit pas elle.

Mes jambes fléchissoient sous moi, quand le bras de M. Savernier, passé autour de mon corps, me soutint : — Hélas, me dit-il en essuyant une larme, tu ne verras plus celle-là ! c'est Lidy, ma belle et douce Lidy ! c'est la mère de notre Cécile ! Puisses-tu ne jamais éprouver comme moi l'horrible douleur de survivre à ce que tu aimes !... —

Je me retournai vers lui, je m'appuyai sur son sein, et je baignai ses joues de mes pleurs, mais sans démêler, dans mon émotion, s'ils étoient produits par l'attendrissement ou par la joie. Il n'y avoit plus rien qui démentît mes espérances, il n'y avoit plus rien qui ne parût les confirmer. Mon effroi s'évanouit.

— Oui, tu seras mon fils, reprit M. Savernier d'un ton de résolution solennelle, tu seras mon fils, car tu as une âme ! Tu seras l'époux de Cécile, si elle y consent. Et pourquoi n'y consentiroit-elle pas ? ajouta-t-il en me regardant avec complaisance et en m'embrassant encore. Je n'avois réellement pas encore remarqué que tu fusses si bien.

— Causons maintenant, continua-t-il en me faisant asseoir et en prenant ma main dans la sienne. Les bienséances ne permettoient pas que tu logeasses chez moi ; mais nous nous y verrons tous les jours, pendant le temps que tu as à passer à Montbéliard avant d'aller reprendre tes études. La douce intimité qui doit précéder un engagement sérieux et inviolable s'établira d'elle-même. Il ne faut pas procéder légèrement dans les affaires de la vie entière et de l'éternité. Cette époque d'épreuves a d'ailleurs un charme que le bonheur lui-même fait quelquefois regretter, et j'imagine que ton père te l'a dit comme moi ; et puis elles ne seront ni longues ni rigoureuses, car les vieillards ont encore de meilleures raisons que les jeunes gens pour se hâter d'être heureux. Je te parle en tout ceci comme si je n'avois point de doute à former sur un consentement réciproque entre la jeune fille et toi, et Dieu me garde de me tromper ! Mais j'y suis autorisé par les communications que ton père m'a faites, et dont il résulte, à mon grand étonnement, que tu aimes déjà ma Cécile. Ce qu'il y a de plus étrange, s'il est possible, c'est que son cœur naïf, qui ne m'a jamais rien caché, se sent entraîné vers toi du même penchant, quoique vous ne vous soyez jamais vus... à moins pourtant que ma vigilance n'ait été déjouée par quelqu'un de ces artifices que la jeunesse pratique d'instinct et que la vieillesse oublie. Ah ! je te le déclare, c'est là un point sur lequel je désire avec ardeur des éclaircissements, et ma bonne et franche amitié pour toi me donne quelque droit à les obtenir !...

Le colonel me regardoit fixement, et le trouble où sa question me plongeoit ne pouvoit pas lui échapper. Je baissai les yeux, j'hésitai, je cherchai une réponse, et je ne la trouvai pas.

— Je jure sur l'honneur, monsieur, répondis-je enfin, que je n'ai jamais vu Cécile, que je n'ai jamais vu son portrait, et que je n'ai jamais eu l'audace de lui écrire, que son nom m'étoit connu depuis deux jours à peine, quand mon père l'a

prononcé devant moi. Cependant, je l'aime depuis près d'un an, je l'aime pour toute ma vie! Je l'aime plus encore que je ne me croyois capable d'aimer, du moment où vous avez daigné m'apprendre que nos âmes s'étoient entendues! Voilà la vérité, monsieur! Le reste est pour moi-même un incompréhensible mystère!

— Incompréhensible, en effet, reprit M. Savernier d'un air soucieux, tout à fait incompréhensible; car je ne suppose pas que tu puisses mentir!... Et cependant!...

— Et cependant, je ne vous ai rien déguisé : j'en prends à témoin la puissance inconnue qui m'a ménagé tant de félicités, et qui a jeté dans mon sein l'amour dont je viens demander le prix. N'est-il donc point d'exemple de ces sympathies qui s'emparent de nous à l'insu de nous-mêmes, et qui nous entraînent avec toute la véhémence d'une passion? La Providence, qui veille au bonheur à venir des familles, n'a-t-elle jamais préparé, dans le trésor de ses grâces, de semblables rapprochements? Ce qu'elle a fait pour tous les êtres créés, ne l'a-t-elle jamais fait pour l'homme? C'est ce que j'ignore profondément, et c'est pourtant ce qu'il faut que je croie, car je n'ai point d'autre explication à vous donner.

— Bon! bon! reprit le colonel. C'est qu'on jureroit qu'ils se sont concertés: ne faudra-t-il pas croire maintenant qu'ils se sont vus et aimés en rêve? Si le secret de ce genre de rendez-vous vient à se répandre, c'en est fait pour toujours de la surveillance paternelle. Je la mets bien au défi d'aller jusque-là. Qu'importe, au reste, ajouta-t-il, pourvu que vous vous aimiez, puisque je ne souhaite pas autre chose? Voilà ce que nous saurons tous avant peu d'une manière plus positive, car tu dîneras avec Cécile... demain.

— Demain! m'écriai-je. Et je ne tardai pas à regretter cette expansion indiscrète : mais je m'étois flatté de l'espoir de la voir plus tôt.

— Demain, dit-il en souriant. C'est plus tard que tu ne voudrois; mais ce délai n'est pas assez long pour te causer une véritable affliction. Ce demain, si redoutable pour les amants, n'est l'éternité que pour les morts. Je n'avois pas voulu prévenir Cécile de ton arrivée; je m'étois réservé le plaisir de découvrir, à votre première entrevue, quand je te connoîtrois déjà un peu, ce qu'il y a de réel dans votre sympathie, et j'ai saisi volontiers l'occasion de tenir ma fille éloignée à l'instant où je t'attendois. Une nombreuse famille catholique du pays, dans laquelle Cécile ne compte pas moins de six amies, toutes sœurs, solennise aujourd'hui l'anniversaire de naissance d'une bonne aïeule, qui est ma vieille amie, à moi. Comme les longues retraites de *la Chandeleur* sont finies, et que le temps qui nous reste à passer d'ici au Carême est consacré, par un usage immémorial, à des divertissements plus ou moins innocents, mais que la piété même ne s'interdit pas, on dansera, on se réjouira, on se déguisera, je crois même qu'on sera masqué. Ne t'effraie pas, mon garçon : le programme de la fête n'admet que les femmes, et aucun homme n'y sera reçu, mari.

père ou frère, avant l'heure où il convient que les douces brebis rentrent au bercail. En attendant, nous allons dîner tête à tête, car voilà Dorothée qui nous appelle...

Notre petit repas fut aussi agréable et aussi gai qu'il pouvoit l'être sans Cécile, car M. Savernier étoit d'un caractère cordial et enjoué, comme la plupart des hommes d'un certain âge dont la vie a été bonne et honnête. Lorsque nous fûmes près de quitter la table :

— Sais-tu, me dit-il tout à coup, qu'il me vient une idée dont tu me sauras probablement quelque gré, car ton impatience s'est trahie tout à l'heure par un mouvement sur lequel je ne me suis pas mépris. Nous essaierons au moins de la tromper jusqu'à demain, puisque demain te paroît si loin, et en voici le moyen. J'ai dû te rassurer sur la composition de la petite société dont ma fille fait aujourd'hui partie, en t'affirmant que les parents seuls y sont reçus, et cela est exactement vrai; mais cette règle n'est pas si rigoureuse que je ne puisse la faire fléchir en ta faveur. J'entrerois seul d'abord, et en quelques mots d'entretien j'aurois sans doute aplani toutes les difficultés. Un domestique, aposté d'avance, attendroit de moi le signal convenu pour t'introduire, et tu serois accueilli, sans autre éclarcissement, en ami de la maison. Il est bien convenu que nous jouerions notre rôle avec toute l'adresse dont nous sommes capables, et que nous aurions soin de paroître entièrement étrangers l'un à l'autre. De cette manière, je pourrai apprécier ce qu'il y a de réel dans ces merveilleuses sympathies dont tu me parlois tantôt; car rien ne t'empêchera, sinon de voir Cécile, au moins de l'entretenir avec liberté, et j'espère que tu n'auras pas beaucoup de peine à la reconnoître sous son déguisement de fiancée de Montbéliard.

— Elle est déguisée en fiancée de Montbéliard, dites-vous? En fiancée de Montbéliard! seroit-il possible!

— Eh bien! oui, en fiancée de Montbéliard, continua-t-il sans prendre garde à mon agitation, dont il ne soupçonnoit pas le motif. Cela est de bon augure, n'est-il pas vrai? Mais ce costume est si gracieux, il a tant d'attraits pour les jeunes filles, que plus d'une de ses compagnes pourroit l'avoir choisi comme elle. Dans ce cas, tu la distingueras des autres à un petit rameau de myrte séparé de son bouquet qu'il lui a pris fantaisie d'attacher sur son sein, et auquel je dois la reconnoître moi-même.

Cette seconde circonstance, qui me rappeloit si vivement une des particularités de mon songe, me causa une nouvelle émotion ; mais je parvins à m'en rendre maître, et je ne répondis à la proposition de M. Savernier que par les témoignages de la plus tendre reconnoissance. Une heure après il avoit exécuté son projet dans tous ses points, et j'étois auprès de Cécile. Je la distinguai aisément aux indices que son père m'avoit donnés. Il me sembla même que je l'aurois reconnue sans cela. De son côté, elle avoit manifesté quelque émotion à mon approche, et quand j'eus obtenu la permission de prendre une place qui étoit restée libre auprès d'elle, je crus m'apercevoir qu'elle trembloit.

— Excusez, lui dis-je, une témérité que le masque et le déguisement expliquent au moins un peu. Étranger ici à tout le monde, je vous importune probablement du voisinage d'un inconnu ; et je doute beaucoup que mes traits vous rappellent un de ces souvenirs qui donnent matière aux entretiens malicieux du bal masqué.

— Je ne comprends pas ce genre de plaisir, répondit-elle, et je n'imagine aucune circonstance qui puisse m'inspirer la fantaisie de m'y livrer. Dans tous les cas, vous n'auriez pas à redouter de moi ces petites contrariétés qui occupent ici tout le monde, et qu'on paroît trouver amusantes; car je ne crois pas, en effet, avoir jamais eu l'honneur de vous voir.

— Jamais, lui dis-je, en vérité ?...

— Jamais, interrompit-elle avec un rire forcé, si ce n'est peut-être en rêve, et vous pouvez croire à ma parole, car je suis incapable de feindre ; je n'ai pas même entrepris de déguiser ma voix.

C'étoit sa voix, en effet, la voix que j'avois entendue plus d'une année auparavant, mais qui n'avoit cessé depuis de retentir dans mon cœur.

— Permettez moi donc, répliquai-je avec chaleur, de chercher entre nous quelque motif de rapprochement qui puisse suppléer aux douces habitudes d'une connoissance déjà faite ; mon nom, ou plutôt celui de mon père, a dû être prononcé plus d'une fois devant vous par le vôtre, et je n'ignore point que c'est à la fille de M. Savernier que je parle. Ce nom seroit-il assez malheureux pour n'éveiller dans votre âme aucune espèce de sympathie ? Je m'appelle Maxime...

Et j'avois à peine prononcé deux syllabes de plus, que Cécile tressaillit en tournant sur moi des regards qui sembloient exprimer un mélange d'attendrissement et d'effroi.

— Oui, oui, s'écria-t-elle d'un son de voix altéré, votre nom m'est bien connu. Il est cher à mon père — et à moi aussi — parce qu'il nous rappelle des souvenirs qui ne s'effacent jamais d'un cœur honnête, ceux de la reconnoissance !... — Il est donc vrai, continua Cécile en s'entretenant avec elle-même, comme si elle avoit subitement oublié ma présence, mais de manière à ne pas me laisser perdre une de ses paroles. — Ce n'étoit point une illusion ! tout s'est accompli jusqu'ici ; tout s'accomplira sans doute. — Que la volonté de Dieu soit faite !

Et elle tomba dans un sombre abattement, où toutes ses idées parurent s'anéantir. Une de ses mains touchoit presque à ma main. Je m'en emparai sans qu'elle fit le moindre effort pour me la dérober. Seulement elle me regarda d'un œil plus attentif.

— C'est lui ! dit-elle.

— Oh ! ma vue ne doit pas vous causer d'alarmes, repris-je en pressant sa main dans les miennes. Le sentiment qui m'a conduit auprès de vous est pur comme votre cœur, et il a l'aveu d'un père dont votre bonheur est l'unique pensée. Vous êtes libre, Cécile, et notre destinée à venir ne dépend que de vous.

— Notre destinée à venir ne dépend que de Dieu, répondit-elle en penchant sa

tête sur son sein avec un soupir profond. — Mais vous avez parlé de mon père. Vous l'avez déjà vu sans doute. Il sait qu'à cette heure de la nuit j'éprouve depuis quelque temps un mal inexprimable qui m'étouffe et qui me tue. Je souhaitois si vivement d'en prévenir l'accès! Comment mon père n'est-il pas venu ?...

Quoique le colonel m'eût dit quelque chose de cet accident qui n'inspiroit aucune crainte, l'expression de souffrance qui accompagnoit ces paroles me glaça le sang. Le père de Cécile s'étoit d'ailleurs arrêté devant nous au moment même où elle paroissoit le chercher dans la salle d'un regard inquiet. Je m'étonnai qu'elle ne l'eût pas vu.

— Je suis près de toi, dit-il en l'enveloppant d'un bras qui la soutint, car elle alloit défaillir.

Elle s'appuya sur son sein et y passa un de ces instants d'angoisse qui sont si longs pour la douleur. Une de ses mains, que je n'avois pas abandonnée, s'étoit d'abord crispée sous mes doigts, et puis elle s'étoit relâchée et refroidie, comme si elle eût été gagnée par la mort. Je poussai un cri de terreur.

Les amies de Cécile s'étoient empressées autour d'elle; et, dans les soins qu'elles lui prodiguoient, elles avoient dérangé son masque. Hélas! tous mes doutes étoient dissipés, mais une pâleur effrayante couvroit ces traits si chers à ma mémoire. Je sentois la vie prête à m'échapper aussi, quand Cécile respira, releva son front et fixa ses regards sur les personnes qui l'entouroient.

— Ah! dit-elle, c'est bien : je suis mieux, je vis, je ne souffre plus. Je vous demande pardon à tous, et je vous remercie. Cette crise n'est jamais longue, mais j'aurois voulu vous en épargner le souci. Il falloit ne pas venir ou partir plus tôt. — Et cependant, ajouta-t-elle en se tournant à demi de mon côté — cependant, je regretterois de n'être pas venue ou d'être trop tôt partie. Je n'interromps pas plus longtemps vos plaisirs; l'air et la marche vont achever ma guérison.

Nous partîmes peu de temps après, et M. Savernier, rassuré, me confia le bras de sa fille. Elle étoit près de moi, près de mon cœur. Je communiquois librement avec sa pensée; je respirois son haleine; je possédois les dix minutes de vie pleine et heureuse que Dieu m'avoit réservées sur la terre, et j'en jouissois avec délices, car aucun souci n'en altéroit la pureté. Cécile ne souffroit plus; elle l'avoit dit, elle le répétoit à chaque pas. Elle marchoit d'un pied sûr et léger; elle paroissoit heureuse; elle rioit en parlant de ce mal capricieux, qui ne la saisissoit que pour l'effrayer de l'incertitude et de la rapidité de nos plaisirs. Son père, un bras passé autour d'elle, se félicitoit de la trouver si bien, et de pouvoir attribuer le malaise passager qu'elle venoit d'éprouver aux fatigues de la danse, ou à quelque soudaine émotion dont il se refusoit gaiement à pénétrer le mystère. L'espace que nous avions à parcourir étoit fort court, et je ne savois pas si je devois désirer qu'il se prolongeât sans fin pour éterniser la pure félicité que je goûtois, ou que le terme en fût atteint plus vite pour

rendre plus tôt à Cécile le repos dont elle avoit besoin. Nous étions arrivés; la main de Cécile se dégageoit de la mienne, et je ne sais quoi me disoit que cette nuit seroit trop longue. Je ressaisis cette main qui m'échappoit, et je n'osai la porter à mes lèvres; mais je la pressai peut-être avec plus d'amour, et je crois que la main de Cécile me répondit... La porte s'étoit ouverte.

— A demain, dit le colonel, à demain! Demain, le plus beau jour de notre vie à tous, si mes espérances ne sont pas trompées... Mais la nuit est à demi passée; ce beau demain doit déjà toucher à sa deuxième heure, et Cécile a besoin de dormir longtemps, car sa santé nous a un peu inquiétés aujourd'hui. A quatre heures du soir, continua-t-il en m'embrassant, et cette fois-là nous serons tous trois à table, en attendant mieux. Bien des occupations pourront abréger pour toi le temps qui nous reste à n'être pas ensemble : le sommeil, la toilette et l'espérance.

Ils entrèrent; la porte retourna lentement sur ses gonds, et Cécile me jeta d'une voix émue un adieu que j'entends encore.

Le sommeil que mon vieil ami m'avoit promis ne m'accorda pas ses douceurs, et je l'attendis inutilement jusqu'au lever du soleil, dans une insomnie inquiète et fiévreuse dont je ne m'expliquois point les alarmes. Il ne me surprit plus tard que pour me faire changer de supplice. Je voyois Cécile cependant; mais je la voyois comme elle m'étoit un moment apparue, pâle, défaillante, le front couvert des ombres de la mort; ou bien, elle penchoit vers mon oreille sa tête voilée de cheveux épars, en me répétant cet adieu sinistre qu'elle m'avoit adressé quelques heures auparavant. Je me retournois alors de son côté pour la retenir, et mes mains ne saisissoient qu'un vain fantôme. Quelquefois je sentois ma face comme effleurée par le vol d'un oiseau nocturne, et quand je m'efforçois de suivre du regard l'objet inconnu de mes craintes, j'apercevois Cécile encore qui s'enfuyoit sur des ailes de feu en m'appelant à sa suite. « Ne viendras-tu pas? me crioit-elle avec un long gémissement. Pourquoi m'as-tu laissée partir la première? Que deviendrai-je dans ces déserts, si je n'y suis accompagnée de quelqu'un qui m'aime et qui me protége? — Me voilà! répondis-je enfin; » et l'éclat de ma voix me réveilla. Le jour étoit fort avancé. Cette nuit sans fin s'étoit prolongée de toutes les heures de la matinée. C'étoit un dimanche; on sonnoit le dernier office à la chapelle catholique.

Je m'étois déjà quelquefois vaguement reproché de n'avoir pas encore reconnu par un seul témoignage de piété le bienfait de ma divine protectrice. Je me hâtai de gagner l'église, et de m'y mêler au petit nombre des fidèles. J'arrivai au moment où le prêtre se rendoit à la chaire. C'étoit un homme à cheveux blancs, dont la noble figure portoit l'empreinte d'un chagrin profond, tempéré par la résignation et par la foi. Il s'arrêta un instant devant moi, et me regarda fixement, comme s'il avoit été surpris par l'aspect d'un chrétien étranger à son auditoire ordinaire, ou comme s'il eût été préoccupé, au moment de me voir, d'une impression que je venois retracer

à son esprit. Il soupira, passa, monta à sa chaire, y donna quelques minutes à un acte d'adoration auquel je m'associai par de ferventes prières, se recueillit et parla. Son discours avoit pour objet les vaines espérances des hommes qui ont placé leur avenir dans les choses de la terre, et qui ont compté, pour régler leur vie, sans les décrets éternels de la Providence. Il déploroit l'aveugle présomption de la créature, dont la foible intelligence ne peut comprendre ni les causes ni les motifs des événements les plus simples ; qui ne sait rien du passé, qui ne sait rien du futur, qui ne sait rien de ce qui touche à ses seuls intérêts véritables, aux intérêts de son âme immortelle, et qui se révolte jusqu'au désespoir contre de misérables déconvenues de cette vie fugitive, parce qu'elle est incapable de pénétrer dans les vues secrètes de Dieu. « Et cependant, ajouta-t-il, qu'est-ce donc que cette vie qui occupe toutes vos pensées, pour qu'on attache la moindre importance à ses plus sérieuses vicissitudes ? Qu'est-ce que la pauvreté ? qu'est-ce que le malheur ? qu'est-ce que la mort ? sinon d'imperceptibles accidents de position et de forme dans l'immensité des siècles qui vous appartiennent. Épreuves nécessaires d'une âme mal affermie, ou conditions irrévocables de l'ordre universel, ces accidents, qui indignent votre orgueil et qui brisent votre constance, doivent concourir peut-être, dans le plan sublime de la création, à l'ensemble de sa merveilleuse harmonie. Ce qui est, c'est ce qui doit être, puisque Dieu l'a permis. Vous ne savez pas pourquoi il l'a permis, et vous ne pouvez pas le savoir ; mais ce que vous ne savez pas, Dieu le sait !... »

Le langage de ce prêtre vénérable étoit nouveau pour mon esprit. Les méditations dans lesquelles il m'avoit plongé absorbèrent tellement mes facultés que je m'aperçus à peine de ma solitude au milieu de l'église, à l'instant où l'on éteignoit les dernières lumières du sanctuaire. C'étoit l'heure que m'avoit indiquée le colonel, l'heure si impatiemment attendue, l'heure si lente à venir où je devois enfin voir Cécile ! — Cécile dont je pouvois me croire aimé, Cécile que j'adorois ! — Je la nommai à haute voix, comme si elle pouvoit déjà m'entendre, et toutes mes idées, toutes les inexplicables inquiétudes dont j'étois tourmenté depuis la veille, vinrent s'anéantir dans le sentiment de mon bonheur. Il me sembloit si bien savoir qu'elle étoit à moi, et qu'elle étoit à moi pour toujours !

La rue que je parcourois, et que j'avois vue presque déserte la veille, étoit alors remplie de monde. J'attribuai d'abord cette différence à la solennité du dimanche ; mais je ne pus pas m'expliquer pourquoi cette foule que devoient appeler en des sens différents les loisirs d'un jour de fête, se tenoit au contraire immobile, ou se bornoit à se former çà et là en groupes silencieux. Comme j'avois hâte d'arriver, je me frayois rapidement un passage au travers de ces petits attroupements, et je n'y saisissois qu'au hasard quelques paroles confuses, dont la plupart ne composoient point de sens suivi.

« Un anévrisme, disoit-on, on ne meurt point d'un anévrisme à cet âge. — On

meurt quand l'heure de mourir est venue, répondoit l'interlocuteur. » Un peu plus loin, c'étoit un jeune homme qui paroissoit me porter envie. « Que ne suis-je à la place de cet étranger, disoit-il : du moins il ne l'a pas connue ! » — Plus loin encore, une petite fille parée et voilée, qu'une de ses compagnes écoutoit en pleurant : « A deux heures et demie, en sortant du bal... Elle avoit bien dit qu'elle ne seroit jamais fiancée ! » — Une horrible lumière éclaira ma pensée. Je n'étois plus qu'à vingt pas de la maison ; je courus... — Mon Dieu ! tant d'années écoulées n'ont pu affoiblir l'impression de cet affreux moment.

La porte étoit drapée de blanc ; dans l'allée il y avoit un cercueil drapé de blanc. Quelques flambeaux l'entouroient.

— Qui est mort ? qui est mort dans cette maison ? m'écriai-je en saisissant violemment par le bras un homme qui paroissoit veiller à cet appareil.

— Mademoiselle Cécile Savernier.

Je tombai sans connoissance sur le pavé, et quand je revins à moi, par rares intervalles, ma raison m'avoit abandonné. Je ne sais combien de jours cela dura.

Cependant mes yeux se rouvrirent tout à fait à la lumière, mais je restai longtemps sans pensée, sans réflexion, sans souvenirs. Je venois d'acquérir ou de retrouver le sentiment que j'étois, mais sans savoir encore ce que j'étois : il faudroit rester comme cela.

Quelque mouvement qui se faisoit près de moi, le bruit d'un soupir, d'un sanglot peut-être, attira enfin mon attention. Debout à mon côté, je reconnus le vieux prêtre dont j'avois un jour entendu les puissantes et sévères paroles ; il me regardoit de l'air impassible d'un juge qui n'attendoit plus qu'un mot de ma bouche pour m'absoudre ou me condamner. Plus loin, vers le pied de mon lit, un autre vieillard venoit de se lever de sa place, et se précipitoit vers moi en me tendant des bras tremblants.

— Mon père, m'écriai-je en cherchant ses mains pour les porter sur mes lèvres, mon père, est-ce vous ?...

— Il m'a donc reconnu, dit-il ! vous voyez bien qu'il m'a reconnu ! J'ai encore un fils. Mon fils est sauvé !...

Mes idées commençoient à s'éclaircir, le passé se dégageoit lentement de la nuit de mes songes.

— M. Savernier, dis-je à mon père, M. Savernier ? Où est-il ?

— Il est parti, répondit mon père ; il est retourné aux extrémités de l'Europe ; mais le temps affoiblira peut-être sa résolution, et j'espère le revoir encore.

— Et Cécile, Cécile ! repris-je avec exaltation. Cécile est-elle partie aussi ? Cécile, qu'en a-t-on fait ? continuai-je en retenant mon père par la main. O mon ami, je vous en prie ! répondez-moi sans déguisement, car je me sens du calme et de la force. Ne trompez pas mon cœur que vous n'avez jamais trompé : il y avoit ici une jeune fille

qu'on appeloit Cécile ; je l'ai vue hier au bal, je lui ai parlé, j'ai pressé sa main de cette main qui presse la vôtre. — Seroit-il vrai qu'elle fût morte ?

Mon père se détourna en fondant en larmes, et alla se jeter dans un fauteuil à l'autre bout de la chambre.

— Elle est morte ! dit le prêtre ; le Seigneur n'a pas permis que l'union à laquelle vous aspiriez pût s'accomplir sur la terre. Il a voulu la rendre plus pure, plus douce, plus durable, immortelle comme lui même, en la retardant de quelques minutes fugitives qui ne méritent pas de compter dans l'éternité. Votre fiancée vous attend au ciel.

— Eh quoi ! repartis-je en le regardant fixement, vous croyez que le ciel n'est pas fermé à la tendresse des amants et des époux ? Vous croyez que l'amour aussi ressuscitera pour un avenir sans fin ? que deux âmes séparées par la mort pourront voler l'une vers l'autre devant le Dieu qui les avoit formées, sans offenser sa puissance, et que je retrouverai Cécile ?...

— Je crois fermement, répondit-il, que, dans la vie de l'homme, la mort ne met un terme qu'aux erreurs et aux misères de la vie ; je crois que l'âme, c'est la bienveillance, la charité, l'amour ; je crois que tous les sentiments tendres et vertueux que Dieu avoit placés dans nos cœurs participeront de notre immortalité, qu'ils en composeront le bonheur immuable et sans mélange, et qu'ils se confondront, sans se perdre, dans l'amour de Dieu qui les embrasse tous.

— Oh ! l'amour du Dieu que vous me faites comprendre, dis-je en mouillant ses mains de mes larmes, est le plus naturel des sentiments de la créature, comme le premier de ses devoirs. Mais pourquoi m'a-t-il enlevé Cécile ?

— De quel droit, jeune homme, s'écria-t-il, demandez-vous compte à Dieu de ses volontés ? savez-vous si, dans le coup qui vous a frappé, il n'a pas eu en vue votre félicité même, et si sa prescience infaillible ne vous a pas ménagé un bonheur qui ne doit cesser jamais, au prix d'un bonheur bientôt écoulé ? connoissez-vous tous les écueils qui pouvoient briser vos espérances, tous les poisons qui pouvoient corrompre votre miel, tous les événements qui pouvoient relâcher ou dissoudre vos liens, s'il ne les avoit pas mis à l'abri des périls de cette vie passagère ? A compter d'aujourd'hui seulement, la possession de Cécile vous est acquise sans inquiétude et sans trouble, car c'est Dieu qui vous la garde ? Oserez-vous le blâmer d'avoir veillé sur vos intérêts plus attentivement que vous, et de s'être réservé votre avenir tout entier, pour vous le rendre en échange d'une foible et incertaine portion de cet avenir infini qui vous auroit peut-être fait perdre le reste ? Quand votre père exigea de vous qu'une année s'accomplît entre le moment où il accédoit à vos vœux et celui où la main de Cécile sembloit devoir les combler, ne vous rendîtes-vous pas sans efforts aux conseils de sa prudence ? et pourtant, une année est un long terme dans la vie de l'homme, un délai plus effrayant encore quand on le compare à la brièveté de la jeu-

nesse, au cours presque insaisissable de cet âge que le temps emporte si vite. Voici maintenant qu'un autre père, qui est le père commun de tous, vous impose un délai de quelques années de plus, de quelques mois, de quelques jours peut-être ; car la mesure de votre existence n'est connue que de lui, et ce ne sont pas des années, ce ne sont pas des mois et des jours qui payeront ce foible sacrifice ; plus prodigue envers vous, parce qu'il est plus puissant, il vous donne tous les temps qui ne finiront pas. S'il ajourne un instant votre bonheur temporel, c'est pour le perpétuer à travers ces myriades de siècles qui sont à peine les minutes de l'éternité. Tel est le marché que vous venez de contracter, sans le savoir, avec la Providence, et dont une pieuse soumission à ses décrets doit un jour vous faire recueillir le fruit. — Subissez les jugements de Dieu, mon fils, et ne l'accusez pas !...

— Je saurai me conformer à sa volonté, répondis-je d'une voix ferme, et j'en hâterai l'accomplissement par tous les moyens qu'il a laissés en mon pouvoir ! Oui, mon père, j'aime à penser que Dieu avoit béni ce mariage, et je crois l'avoir appris de Dieu lui-même ! je crois qu'il ne m'a séparé de Cécile que pour me la rendre, et qu'il ne nous a pas permis d'être heureux sur la terre, parce qu'il nous réservoit pour lui ! j'irai vers lui, mon père, j'irai tout à l'heure. Je lui demanderai Cécile, et il me la redonnera !...

— Que dis-tu, malheureux ? cria mon père en courant à moi, n'es-tu pas aussi à ton père, et veux-tu le quitter...

J'avois, hélas ! oublié dans mon égarement que mon père étoit là !

— Calmez-vous, dit le vieux prêtre en l'éloignant de la main. Ne craignez pas que sa pensée s'arrête à ces résolutions forcenées de l'athéisme et du crime. Le suicide qui désespère de la bonté de Dieu calomnie Dieu. Il fait plus que de le nier. Il proteste contre son âme en lui cherchant le néant pour refuge, et il ne trouvera pas le néant, car l'âme ne peut mourir. Tout ce que Dieu a créé vivra toujours, et si Dieu pouvoit lui-même rendre au néant l'être qu'il anima de son souffle, c'est le néant qui seroit le châtiment du suicide ; mais le suicide en aura un autre : il saura ce qu'il perd, il comprendra les biens que la patience et la résignation lui auroient acquis, et il n'espérera plus. Les méchants, peut-être, attendront quelque rémission dans l'éternité ; il n'y aura point de rémission pour le suicide, il vivra toujours, toujours, dans un monde fermé qui n'aura plus d'avenir ; il a rompu avec l'avenir, et son pacte ne se résoudra jamais. Entre Cécile et l'époux que son père lui avoit donné, il n'y a qu'un petit nombre d'instants qui se succèdent et qui s'effacent l'un l'autre. Il y a l'infini entre Cécile et le suicide...

— Arrêtez, arrêtez, mon père ! m'écriai-je en m'appuyant sur son sein. Je vivrai puisqu'il le faut !...

Et voilà pourquoi j'ai vécu.



LA LÉGENDE

DE LA SŒUR BÉATRIX.

Non loin de la plus haute cime du Jura, mais en redescendant un peu sur son versant occidental, on remarquoit encore, il y a près d'un demi-siècle, un amas de ruines qui avoit appartenu à l'église et au monastère de *Notre-Dame-des-Épines-Fleuries*. C'est à l'extrémité d'une gorge étroite et profonde, mais beaucoup plus abritée du côté du nord, et qui produit tous les ans, grâce à la faveur de cette exposition, les fleurs les plus rares de la contrée. A une demi-lieue de là, l'extrémité opposée laisse voir aussi les débris d'un antique manoir seigneurial qui a disparu comme la maison de Dieu. On sait seulement qu'il étoit occupé par une famille très-renommée dans les armes, et que le dernier des nobles chevaliers dont il portoit le nom mourut à la conquête du tombeau de Jésus-Christ, sans laisser d'héritier pour perpétuer sa race. La veuve inconsolable n'abandonna pas des lieux si propres à entretenir sa mélancolie, mais le bruit de sa piété se répandit au loin avec ses bienfaits, et une tradition glorieuse consacre à jamais sa mémoire aux respects des générations chrétiennes. Le peuple, qui a oublié tous ses autres titres, l'appelle encore LA SAINTE.

Un de ces jours où l'hiver, près de finir, se relâche tout à coup de sa rigueur sous les influences d'un ciel tempéré, LA SAINTE se promenoit, comme d'habitude, dans la longue avenue de son château, l'esprit occupé de pieuses méditations. Elle arriva ainsi jusqu'aux buissons d'épines qui la terminent encore, et elle ne fut pas peu surprise de voir qu'un de ces arbustes s'étoit chargé déjà de toute sa parure du printemps. Elle se hâta de s'en approcher pour s'assurer que cette apparence n'étoit pas produite par un reste de neige rebelle, et, ravie de le voir couronné en effet

d'une multitude innombrable de belles petites étoiles blanches à rayons incarnats, elle en détacha soigneusement un rameau pour le suspendre dans son oratoire à une image de la sainte Vierge qu'elle avoit depuis son enfance en grande vénération, et s'en revint joyeuse de lui porter cette offrande innocente. Soit que ce foible tribut fût réellement agréable à la divine mère de Jésus, soit qu'un plaisir particulier qu'on ne sauroit définir soit réservé à la moindre effusion d'un cœur tendre vers l'objet qu'il aime, jamais l'âme de la châtelaine ne s'étoit ouverte à des émotions plus ineffables que dans cette douce soirée. Aussi se promit-elle avec une joie ingénue de retourner tous les jours au buisson fleuri, et d'en rapporter tous les jours une guirlande nouvelle. On peut croire qu'elle fut fidèle à cet engagement.

Un jour, cependant, que le soin des pauvres et des malades l'avoit retenue plus long-temps que d'ordinaire, elle eut beau se presser de gagner son parterre sauvage; la nuit y arriva avant elle; et on dit qu'elle commençoit à regretter de s'être engagée si avant dans ces solitudes, quand une clarté calme et pure, comme celle qui descend du jour naissant, lui montra soudainement toutes ses épines en fleurs. Elle suspendit un instant ses pas, à la pensée que cette lumière pouvoit provenir d'une halte de brigands, car il étoit impossible d'imaginer qu'elle fût produite par des myriades de vers luisants, éclos avant leur saison. L'année étoit encore trop éloignée alors des nuits tièdes et pacifiques de l'été. Toutefois, l'obligation qu'elle s'étoit imposée venant se présenter à son esprit et ranimer un peu son courage, elle marcha légèrement, en retenant son haleine, vers le buisson aux blanches fleurs, saisit d'une main tremblante une branche qui sembla tomber d'elle-même entre ses doigts, tant elle fit peu de résistance, et reprit le chemin du manoir, sans oser regarder derrière elle.

Durant toute la nuit suivante, la sainte dame réfléchit à ce phénomène, sans pouvoir l'expliquer; et, comme elle avoit à cœur d'en pénétrer le mystère, dès le lendemain, à la même heure du soir, elle se rendit aux buissons, en compagnie d'un serviteur fidèle et de son vieux chapelain. La douce lumière y régnoit ainsi que la veille, et sembloit devenir, à mesure qu'ils approchoient, plus vive et plus rayonnante. Ils s'arrêtèrent alors et se mirent à genoux, parce qu'il leur sembla que cette lumière venoit du ciel; après quoi le bon prêtre se leva seul, fit quelques pas respectueux vers les épines fleuries, en chantant une hymne de l'église, et les détourna sans efforts, car elles s'ouvrirent comme un voile. Le spectacle qui s'offrit en ce moment à leurs regards les frappa d'une telle admiration, qu'ils restèrent longtemps immobiles, tout pénétrés de reconnoissance et de joie. C'étoit une image de la sainte Vierge, taillée avec simplicité dans un bois grossier, animée des couleurs de la vie par un pinceau peu savant, et revêtue d'habits qui ne révéloient qu'un luxe naïf; mais c'étoit d'elle qu'émanoit la splendeur miraculeuse dont ces lieux étoient éclairés. « Je vous salue, Marie pleine de grâces, » dit enfin le chapelain prosterné; et au

murmure harmonieux qui s'éleva dans tous les bois, quand il eut prononcé ces paroles, on auroit pu croire qu'elles étoient répétées par le chœur des anges. Il récita ensuite, avec solennité, ces admirables litanies où la foi a parlé sans le savoir le langage de la poésie la plus élevée, et, après de nouveaux actes d'adoration, il souleva la statue entre ses mains, afin de la transporter au château où elle devoit trouver un sanctuaire plus digne d'elle, pendant que la dame et le valet, les mains jointes et le front incliné, le suivoient lentement en s'unissant à ses prières.

Je n'ai pas besoin de dire que l'image merveilleuse fut placée dans une niche élégante, qu'elle fut entourée de flambeaux odorants, baignée de parfums, chargée d'une riche couronne, et saluée, jusqu'au milieu de la nuit, du cantique des fidèles. Cependant, le matin, on ne la retrouva plus, et l'alarme fut vive parmi tous ces chrétiens que sa conquête avoit comblés d'un bonheur si pur. Quel péché inconnu pouvoit avoir attiré cette disgrâce au manoir de LA SAINTE? Pourquoi la Vierge céleste l'avoit-elle quitté? Quel nouveau séjour avoit-elle choisi? On le devine sans doute. La bienheureuse mère de Jésus avoit préféré l'ombre modeste de ses buissons favoris à l'éclat d'une demeure mondaine. Elle étoit retournée, au milieu de la fraîcheur des bois, goûter la paix de sa solitude et les douces exhalaisons de ses fleurs. Tous les habitants du château s'y rendirent dans la soirée, et l'y trouvèrent, plus resplendissante que la veille. Ils tombèrent à genoux dans un respectueux silence.

« Puissante reine des anges! dit la châtelaine, c'est ici la demeure que vous préférez. Votre volonté sera faite. »

Et peu de temps après, en effet, un temple embelli de tous les ornements que prodiguoit l'architecte inspiré en ces siècles d'imagination et de sentiment, s'éleva autour de l'image révérée. Les grands de la terre la voulurent enrichir de leurs dons, les rois la dotèrent d'un tabernacle d'or pur. La renommée de ses miracles se répandit au loin dans tout le monde chrétien, et appela dans la vallée une multitude de femmes pieuses qui s'y rangèrent sous la règle d'un monastère. La sainte veuve, plus touchée que jamais des lumières de la grâce, ne put refuser le titre de supérieure de cette maison. Elle y mourut pleine de jours, après une vie de bonnes œuvres, d'exemples et de sacrifices, qui s'exhala comme un parfum au pied des autels de la Vierge.

Telle est, suivant les chroniques manuscrites de la province, l'origine de l'église et du convent de *Notre-Dame-des-Épines-Fleuries.*

Deux siècles s'étoient écoulés depuis la mort de LA SAINTE, et une jeune vierge de sa famille étoit encore, suivant l'usage, sœur *custode* du saint tabernacle : ce qui veut dire qu'elle en avoit la garde, et que c'étoit à elle qu'il appartenoit d'ouvrir le tabernacle aux jours solennels où l'image miraculeuse étoit offerte à la piété du peuple. C'est elle qui avoit soin d'entretenir l'élégance toujours nouvelle de sa parure, d'en chasser la poussière et les insectes malfaisants, de recueillir, pour composer sa

couronne ou pour orner son autel, les fleurs du jardin les plus gracieuses dans leur port et les plus chastes dans leur couleur, d'en former des festons, des guirlandes et des bouquets qui attiroient à leur tour, par le grand vitrail ouvert au soleil levant, une multitude de papillons de pourpre et d'azur, fleurs volantes de la solitude. Parmi ces innocents tributs, la fleur de l'épine étoit toujours préférée dans sa saison; et, contrefaite pour toutes les autres avec un art dont les bonnes religieuses avoient dès lors dérobé le secret à la nature, elle reposoit sur le sein de la belle madone, en touffe épaisse nouée d'un ruban d'argent. Les papillons eux-mêmes auroient pu s'y tromper quelquefois, mais ils n'osoient s'arrêter sur ces fleurs célestes qui n'étoient pas faites pour eux.

La sœur custode s'appeloit alors Béatrix. Agée de dix-huit ans tout au plus, elle avoit à peine entendu dire qu'elle fût belle, car elle étoit entrée à quinze ans dans la maison de la sainte Vierge, aussi pure que ses fleurs.

Il y a un âge heureux ou funeste où le cœur d'une jeune fille comprend qu'il est créé pour aimer, et Béatrix y étoit parvenue; mais ce besoin, d'abord vague et inquiet, n'avoit fait que lui rendre ses devoirs plus chers. Incapable de s'expliquer alors les mouvements secrets dont elle étoit agitée, elle les avoit pris pour l'instinct d'une pieuse ferveur qui s'accuse de n'être pas assez ardente, et qui se croit encore obligée envers ce qu'elle aime, tant qu'elle ne l'aime pas jusqu'à l'enthousiasme et jusqu'au délire. L'objet inconnu de ces transports échappoit à son inexpérience; et parmi ceux qui tomboient, si l'on peut s'exprimer ainsi, sous les sens de son âme ingénue, la sainte Vierge seule lui paroissoit digne de cette adoration passionnée, à laquelle sa vie pouvoit à peine suffire. Ce culte de tous les moments étoit devenu l'unique occupation de sa pensée, le charme unique de sa solitude; il remplissoit jusqu'à ses rêves de mystérieuses langueurs et d'ineffables transports. On la voyoit souvent prosternée devant le tabernacle, exhalant vers sa divine protectrice des prières entrecoupées de sanglots, ou mouillant le parvis de ses pleurs; et la Vierge céleste sourioit sans doute, du haut de son trône éternel, à cette heureuse et tendre méprise de l'innocence, car la sainte Vierge aimoit Béatrix, et se plaisoit à en être aimée. Elle avoit lu d'ailleurs peut-être dans le cœur de Béatrix qu'elle en seroit aimée toujours.

Il arriva dans ce temps-là un événement qui souleva le voile sous lequel le secret de Béatrix avoit été si longtemps caché pour elle-même. Un jeune seigneur des environs, attaqué par des assassins, fut laissé pour mort dans la forêt; et quoiqu'il conservât tout au plus les foibles apparences d'une existence prête à s'éteindre, les serviteurs du monastère le transportèrent dans leur infirmerie. Comme les filles des châtelains possédoient à cette époque, dès leur première jeunesse, le formulaire des recettes et l'art des pansements, Béatrix fut envoyée par ses sœurs au secours de l'agonisant. Elle mit en œuvre tout ce qu'elle avoit appris de cette utile science, mais elle comptoit davantage sur l'intercession de la Vierge miraculeuse; et ses longues et

laborieuses veilles, partagées entre les soins de la garde-malade et les prières de la servante de Marie, obtinrent tout le succès qu'elle en avoit espéré. Raymond rouvrit ses yeux à la lumière, et reconnut sa libératrice : il l'avoit vue quelquefois dans le château même où elle étoit née.

« Eh quoi ! s'écria-t-il, Béatrix, est-ce vous que je retrouve ? vous que j'ai tant aimée dans mon enfance, et que l'aveu trop vite oublié de votre père et du mien m'avoit permis d'espérer pour épouse ! Par quel funeste hasard vous ai-je revue, enchaînée dans les liens d'une vie qui n'est pas faite pour vous, et séparée sans retour de ce monde brillant dont vous étiez l'ornement ? Ah ! si vous avez choisi de vous-même cet état de solitude et d'abnégation, Béatrix, je vous le jure, c'est que vous ne connoissiez pas encore votre cœur. L'engagement que vous avez contracté dans l'ignorance où vous étiez des sentiments naturels à tout ce qui respire, est nul devant Dieu comme devant les hommes. Vous avez trahi sans le savoir votre destinée d'amante, et d'épouse, et de mère ! Vous vous êtes condamnée, pauvre et chère enfant, à des jours d'ennui, d'amertume et de dégoût, dont aucun plaisir n'adoucira désormais la longue tristesse ! Il est cependant si doux d'aimer, si doux d'être aimé, si doux de revivre par ce que l'on aime dans des objets que l'on aime ! Les joies pures d'une affection qui double, qui multiplie la vie ; la tendresse d'un ami qui vous adore, qui embellit tous vos moments par des fêtes nouvelles, qui n'existe que pour vous chérir et pour vous plaire ; les caresses innocentes de ces jolis enfants, si frais, si gracieux, si joyeux d'être, et qu'un caprice barbare auroit abandonnés au néant ! voilà ce que vous avez perdu ! voilà ce que vous auriez perdu, ma Béatrix, si une obstination aveugle vous retenoit dans l'abîme où vous vous êtes plongée ! Mais non, continua-t-il avec une expansion plus vive encore, tu ne méconnoîtras point les intentions de ton Dieu et du mien, qui ne nous a rapprochés que pour nous réunir à jamais! Tu te rendras aux vœux de l'amour qui t'implore et qui t'éclaire ! Tu seras l'épouse de ton Raymond, comme tu es sa sœur et sa bien-aimée ! Ne détourne pas de lui tes yeux pleins de larmes ! Ne lui arrache pas ta main qui tremble dans les siennes ! Dis-lui que tu es disposée à le suivre et à ne plus le quitter !... »

Béatrix ne répondit point ; elle n'avoit pu trouver des expressions pour rendre ce qu'elle éprouvoit. Elle s'échappa des bras affoiblis de Raymond, s'éloigna troublée, éperdue, palpitante, et alla tomber aux pieds de la Vierge, sa consolation et son appui. Elle y pleura comme auparavant, mais ce n'étoit plus d'une émotion inconnue et sans objet ; c'étoit d'un sentiment plus puissant que la piété, plus puissant que la honte, plus puissant, hélas ! que cette Vierge sainte dont elle appeloit en vain le secours ; et ses pleurs, cette fois, étoient amers et brûlants. On la vit plusieurs jours de suite, prosternée et suppliante, et on ne s'en étonna point, parce que tout le monde connoissoit dans le couvent sa dévotion passionnée pour *Notre-Dame des-Epines*.

Fleuries. Elle passoit le reste de ses heures dans la chambre du blessé, dont la guérison avoit cependant cessé d'exiger des soins assidus.

Un soir, à l'heure où l'église est fermée, où toutes les sœurs sont retirées dans leurs cellules, où tout se tait jusqu'à la prière, voici Béatrix qui gagne le chœur à pas lents, qui dépose sa lampe sur l'autel, qui ouvre d'une main tremblante la porte du tabernacle, qui se détourne en frémissant et en baissant les yeux, comme si elle craignoit que la reine des anges ne la foudroyât d'un regard, et qui se jette à genoux. Elle veut parler, et les paroles meurent sur ses lèvres, ou se perdent dans ses sanglots. Elle enveloppe son front de son voile et de ses mains; elle essaie de se raffermir et de se calmer; elle tente un dernier effort; elle parvient à arracher de son cœur quelques accents confus, sans savoir si elle profère une prière ou un blasphème.

« O céleste bienfaitrice de ma jeunesse! dit-elle, ô vous que j'ai si longtemps uniquement aimée, et qui restez toujours la plus chère souveraine de mon âme, à quelque indigne partage que je vous fasse descendre! ô Marie, divine Marie! pourquoi m'avez-vous abandonnée? Pourquoi avez-vous permis que votre Béatrix tombât en proie aux horribles passions de l'enfer? Vous savez, hélas! si j'ai cédé sans combats à celle qui me dévore! Aujourd'hui, c'en est fait, Marie, et c'en est fait pour jamais! je ne vous servirai plus, car je ne suis plus digne de vous servir. J'irai cacher loin de vous l'éternel regret de ma faute, le deuil éternel de mon innocence que vous n'avez pas, vous-même, le pouvoir de me rendre. Souffrez cependant, ô Marie, que j'ose vous adorer encore! prenez en compassion les larmes que je répands, et qui prouvent du moins combien je suis restée étrangère aux lâches trahisons de mes sens! accueillez le dernier de mes hommages comme vous avez accueilli tous les autres; ou plutôt, si mon zèle pour vos autels fut digne de quelque reconnoissance, envoyez la mort à l'infortunée qui vous implore, avant qu'elle vous ait quittée! »

En achevant ces paroles, Béatrix se leva, s'approcha, tremblante, de l'image de la sainte Vierge, la para de nouvelles fleurs, se saisit de celles qu'elle venoit de remplacer, et, honteuse pour la première fois, de l'usage pieux qu'elle n'avoit plus le droit d'en faire, elle les pressa sur son cœur, dans le sachet bénit du scapulaire, pour ne jamais s'en séparer. Après cela, elle jeta un dernier regard sur le tabernacle, poussa un cri de terreur et s'enfuit.

La nuit suivante, une voiture rapide entraîna loin du couvent le beau chevalier blessé et une jeune religieuse, infidèle à ses vœux, qui l'accompagnoit.

La première année qui s'écoula depuis fut presque tout entière à l'ivresse d'une passion satisfaite. Le monde même étoit pour Béatrix un spectacle nouveau, inépuisable en jouissances. L'amour multiplioit autour d'elle tous les moyens de séduction qui pouvoient perpétuer son erreur et achever sa perte; elle ne sortoit des rêves de la volupté que pour s'éveiller au milieu de la joie des festins, parmi les jeux des ba-

ladins et les concerts des ménestrels; sa vie étoit une fête insensée, où la voix sérieuse de la réflexion, étouffée par les clameurs de l'orgie, auroit essayé vainement de se faire entendre; et cependant Marie n'étoit pas tout à fait sortie de son souvenir. Plus d'une fois, dans les apprets de sa toilette, son scapulaire s'étoit machinalement ouvert sous ses doigts. Plus d'une fois elle avoit laissé tomber sur le bouquet flétri de la Vierge un regard et une larme. La prière avoit monté plus d'une fois jusqu'à ses lèvres, comme une flamme cachée que la cendre n'a pu contenir, mais elle s'y étoit éteinte sous les baisers de son ravisseur; et, dans son délire même, quelque chose lui disoit encore qu'une prière l'auroit sauvée!

Elle ne tarda pas d'éprouver qu'il n'y a d'amour durable que celui qui est épuré par la religion; que l'amour seul du Seigneur et de Marie échappe aux vicissitudes de nos sentiments; que, seul entre toutes nos affections, il semble s'accroître et se fortifier par le temps, pendant que les autres brûlent si vives et se consument si vite dans nos cœurs de cendre. Cependant elle aimoit Raymond autant qu'elle pouvoit aimer, mais un jour arriva où elle comprit que Raymond ne l'aimoit plus. Ce jour lui fit prévoir le jour plus horrible encore où elle seroit tout à fait abandonnée de celui pour qui elle avoit abandonné l'autel, et ce jour redouté arriva aussi: Béatrix se trouva sans appui sur la terre, hélas! et sans appui dans le ciel. Elle chercha en vain une consolation dans ses souvenirs, un refuge dans ses espérances. Les fleurs du scapulaire s'étoient flétries comme celles du bonheur. La source des larmes et de la prière étoit tarie. La destinée que s'étoit faite Béatrix venoit de s'accomplir. L'infortunée accepta sa damnation. Plus on tombe de haut dans le chemin de la vertu, plus la chute a d'ignominie, plus elle est irréparable, et c'est de haut que Béatrix étoit tombée. Elle s'effraya d'abord de son opprobre, et puis elle finit par en contracter l'habitude, parce que le ressort de son âme s'étoit brisé. Quinze années s'écoulèrent ainsi, et pendant quinze ans, l'ange tutélaire que le baptême avoit donné à son berceau, l'ange au cœur de frère qui l'avoit tant aimée, se voila de ses ailes et pleura.

Oh! que ces années fugitives emportèrent de trésors avec elles! l'innocence, la pudeur, la jeunesse, la beauté, l'amour, ces roses de la vie qui ne fleurissent qu'une fois, et jusqu'au sentiment de la conscience qui dédommage de toutes les autres pertes! Les bijoux qui l'avoient autrefois parée, tributs impies que la débauche paye au crime, lui fournirent quelque temps une ressource trop prompte à s'épuiser. Elle demeura seule, délaissée, objet de mépris pour les autres comme pour elle-même, livrée aux dédains insolents du vice, et odieuse à la vertu, exemple rebutant de honte et de misère que les mères montroient à leurs enfants pour les détourner du péché! Elle se lassa d'être à charge à la pitié, de ne recevoir que des aumônes qu'une pensée répugnance clouoit souvent aux mains de la charité, de n'être secourue à l'écart que par des gens qui avoient la rougeur sur le front en lui accordant un peu de pain. Un jour, elle s'enveloppa de ses haillons, qui avoient été dans leur fraicheur une

riche toilette; elle résolut d'aller demander les aliments de la journée ou l'asile de la nuit à ceux qui ne l'avoient pas connue! Elle se flatta de cacher son infamie dans son malheur; elle partit, la pauvre mendiante, sans autre bien que les fleurs qu'elle avoit autrefois ravies au bouquet de la Vierge, et qui tomboient, une à une, en poussière, sous ses lèvres desséchées!

Béatrix étoit jeune encore, mais la honte et la faim avoient imprimé sur son front ces traces hideuses qui révèlent une vieillesse hâtive. Quand sa figure pâle et muette imploroit timidement les secours des passants, quand sa main blanche et délicate s'ouvroit en frémissant à leurs dons, il n'étoit personne qui ne sentît qu'elle avoit dû avoir d'autres destinées sur la terre. Les plus indifférents s'arrêtoient devant elle avec un regard amer qui sembloit dire : O ma fille! comment êtes-vous tombée?... — Et son regard, à elle, ne leur répondoit plus; car il y avoit longtemps qu'elle ne pouvoit plus pleurer. Elle marcha longtemps, longtemps : son voyage sembloit ne devoir aboutir qu'à la mort. Un jour surtout, elle avoit parcouru, depuis le lever du soleil, sur le revers d'une montagne nue, un sentier âpre et raboteux, sans que l'aspect d'aucune maison vînt consoler sa lassitude; elle avoit eu pour seul aliment quelques racines sans saveur arrachées aux fentes des rochers; sa chaussure en lambeaux venoit d'abandonner ses pieds sanglants; elle se sentoit défaillir de fatigue et de besoin, lorsqu'à la nuit close, elle fut frappée tout à coup de l'aspect d'une longue ligne de lumières qui annonçoient une vaste habitation, et vers lesquelles elle se dirigea de toutes les forces qui lui restoient; mais, au signal d'une cloche argentine dont le son réveilla dans son cœur un étrange et vague souvenir, tous les feux s'éteignirent à la fois, et il n'y eut plus autour d'elle que la nuit et le silence. Elle fit cependant quelques pas encore, les bras étendus, et ses mains tremblantes s'appuyèrent contre une porte fermée. Elle s'y soutint un moment, comme pour reprendre haleine; elle essaya de s'y attacher pour ne pas tomber; ses doigts débiles la trahirent; ils glissèrent sous le poids de son corps : O sainte Vierge! s'écria-t-elle, pourquoi vous ai-je quittée!... Et la malheureuse Béatrix s'évanouit sur le seuil.

Que la colère du ciel soit légère aux coupables! De pareilles nuits expient toute une vie de désordre! La fraîcheur saisissante du matin commençoit à peine à ranimer en elle un sentiment confus et douloureux d'existence, quand elle s'aperçut qu'elle n'étoit pas seule. Une femme agenouillée à ses côtés soulevoit sa tête avec précaution, et la regardoit fixement dans l'attitude d'une curiosité inquiète, en attendant qu'elle fût tout à fait revenue à elle-même.

« Dieu soit béni à jamais, dit la bonne tourière, de nous envoyer de si bonne heure un acte de piété à exercer et un malheur à secourir! C'est un événement d'heureux augure pour la glorieuse fête de la sainte Vierge que nous célébrons aujourd'hui! Mais comment se fait-il, ma chère enfant, que vous n'ayez pas pensé à tirer la cloche ou à frapper du marteau? Il n'y a point d'heure où vos sœurs en Jé-

sus-Christ n'eussent été prêtes à vous recevoir. Bien, bien !... ne me répondez pas maintenant, pauvre brebis égarée ! Fortifiez-vous de ce bouillon que j'ai chauffé à la hâte aussitôt que je vous ai aperçue ; goûtez ce vin généreux qui rendra la chaleur à votre estomac et la souplesse à vos membres endoloris. Faites-moi signe que vous êtes mieux. Buvez, buvez tout, et maintenant, avant de vous lever, si vous n'en avez pas encore la force, enveloppez-vous de cette mante que j'ai jetée sur vos épaules ; donnez-moi entre mes mains vos petites mains si froides pour que j'y rappelle le sang et la vie. Sentez-vous déjà vos doigts se dégourdir sous mon haleine ? Oh ! vous serez bien tout à l'heure ! »

Béatrix, pénétrée d'attendrissement, se saisit des mains de la digne religieuse, et les pressa à plusieurs reprises sur ses lèvres.

— Je suis bien déjà, lui dit-elle, et je me sens en état d'aller remercier Dieu de la grâce qu'il m'a faite en me dirigeant vers cette sainte maison. Seulement, pour que je puisse la comprendre dans mes prières, ayez la bonté de m'apprendre où je suis ?

— Et où seriez-vous, répliqua la tourière, si ce n'est à Notre-Dame-des-Épines-Fleuries, puisqu'il n'y a point d'autre monastère dans ces solitudes à plus de cinq lieues à la ronde ?

— Notre-Dame-des-Épines-Fleuries ! s'écria Béatrix avec un cri de joie que suivirent aussitôt les marques de la plus profonde consternation : Notre-Dame-des-Épines-Fleuries ! reprit-elle en laissant tomber sa tête sur son sein : le Seigneur ait pitié de moi !

— Et quoi ! ma fille, dit la charitable hospitalière, ne le saviez-vous pas ? Il est vrai que vous paroissez venir de bien loin, car je n'ai jamais vu d'habillements de femme qui ressemblassent aux vôtres. Mais Notre-Dame-des-Épines-Fleuries ne borne pas sa protection aux habitants du pays. Vous n'ignorez pas, si vous en avez ouï parler, qu'elle est bonne pour tout le monde.

— Je la connois, et je l'ai servie, répondit Béatrix ; mais je viens de bien loin, comme vous dites, ma mère, et il n'est pas étonnant que mes yeux n'aient point reconnu d'abord ce séjour de paix et de bénédiction. Voilà cependant l'église, et le couvent, et les buissons d'épines où j'ai cueilli tant de fleurs. Hélas ! ils l'eurissent toujours !... J'étois si jeune cependant quand je les ai quittés !... C'étoit du temps, continua-t-elle en relevant son front vers le ciel avec cette expression résignée que donne aux remords d'un chrétien l'abnégation de lui-même, c'étoit du temps où sœur Béatrix étoit custode de la sainte chapelle. Ma mère, vous en souvenez-vous ?

— Comment l'aurois-je oublié, mon enfant, puisque sœur Béatrix n'a jamais cessé d'être custode de la sainte chapelle ? — puisqu'elle est restée jusqu'aujourd'hui parmi nous, et qu'elle restera longtemps, j'espère, un sujet d'édification pour tous

la communauté : — puisque, après la protection de la sainte Vierge, nous ne connoissons point d'appui plus assuré devant le ciel ?

— Je ne parle point de celle-là, interrompit Béatrix en soupirant amèrement ; je parle d'une autre Béatrix qui a fini sa vie dans le péché, et qui occupoit la même place il y a seize ans.

— Le bon Dieu ne vous punira pas de ces paroles insensées, dit la tourière en la rapprochant de son sein. La détresse et la maladie qui altèrent vos esprits ont troublé votre mémoire de ces tristes visions. Il y a plus de seize ans que j'habite ce couvent, et je n'y ai jamais connu d'autre custode de la sainte chapelle que sœur Béatrix. Au reste, puisque vous êtes décidée à présenter à Notre-Dame un acte d'adoration, pendant que je vous préparerai un lit, allez, ma sœur, allez au pied du tabernacle ; vous y trouverez déjà Béatrix, et vous la reconnoîtrez aisément, car la bonté divine a permis qu'elle ne perdît pas en vieillissant une des grâces de sa jeunesse. Je vous retrouverai tout à l'heure pour ne plus vous quitter jusqu'à votre entier rétablissement.

En achevant ces paroles, la tourière rentra dans le cloître. Béatrix gagna en chancelant l'escalier de l'église, s'agenouilla sur le parvis, et le frappa de sa tête ; puis s'enhardit un peu, se leva, et, de colonne en colonne, s'avança jusqu'à la grille, où elle retomba sur ses genoux. A travers le nuage dont sa vue étoit obscurcie, elle avoit distingué la sœur custode qui étoit debout devant le tabernacle.

Peu à peu, la sœur se rapprochoit d'elle en faisant sa revue ordinaire du saint lieu, rendant la flamme aux lampes éteintes, ou remplaçant les guirlandes de la veille par de nouvelles guirlandes. Béatrix ne pouvoit en croire ses yeux. Cette sœur, c'étoit elle-même, non telle que l'âge, le vice et le désespoir l'avoient faite, mais telle qu'elle avoit dû être aux jours innocents de sa jeunesse. Étoit-ce une illusion produite par le remords ? Étoit-ce un châtiment miraculeux, anticipé sur ceux que lui réservoit la malédiction céleste ? Dans le doute, elle cacha sa tête dans ses mains, et la reposa immobile contre les barreaux de la grille en balbutiant du bout des lèvres les plus tendres de ses prières d'autrefois.

Et cependant la sœur custode marchoit toujours. Déjà les plis de ses vêtements avoient effleuré les barreaux. Béatrix accablée n'osoit respirer.

— C'est toi, chère Béatrix, dit la sœur d'une voix dont aucune parole humaine ne peut exprimer la douceur. Je n'ai pas besoin de te voir pour te reconnoître, car tes prières viennent à moi telles que je les ai jadis entendues. Il y a longtemps que je t'attendois ; mais, comme j'étois sûre de ton retour, je pris ta place le jour où tu m'as quittée, pour qu'il n'y eût personne qui s'aperçût de ton absence. Tu sais maintenant ce que valent les plaisirs et le bonheur dont l'image t'avoit séduite, et tu ne t'en iras plus. C'est, entre nous, pour le siècle et pour l'éternité. Rentre donc avec confiance dans le rang que tu occupois parmi mes filles. Tu trouveras dans ta

cellule, dont tu n'as pas oublié le chemin, l'habit que tu y avois laissé, et tu revêtiras avec lui ta première innocence, dont il est l'emblème : c'est une grâce peu commune que je devois à ton amour, et que j'ai obtenue pour ton repentir. Adieu, sœur custode de Marie ! Aimez Marie comme elle vous a aimée !

C'étoit Marie en effet ; et quand Béatrix éperdue releva vers elle ses yeux inondés de larmes, quand elle étendit vers elle ses bras palpitants en lui jetant une action de grâces brisée par ses sanglots, elle vit la sainte Vierge monter les degrés de l'autel, rouvrir la porte du tabernacle, et s'y rasseoir dans sa gloire céleste sous son auréole d'or et sous ses festons d'épines fleuries.

Béatrix ne redescendit pas au chœur sans émotion. Elle alloit revoir ces compagnes dont elle avoit trahi la foi, et qui avoient vieilli, exemptes de reproche, dans la pratique d'un devoir austère. Elle se glissa parmi ses sœurs, le front baissé, et prête à s'humilier au premier cri qui annonceroit sa réprobation. Le cœur vivement agité, elle prêta une oreille attentive à leurs voix, et elle n'entendit rien. Comme aucune d'elles n'avoit remarqué son départ, aucune d'elles ne fit attention à son retour. Elle se précipita aux pieds de la sainte Vierge, qui ne lui avoit jamais paru si belle, et qui sembloit lui sourire. Dans les rêves de sa vie d'illusions, elle n'avoit rien compris qui approchât d'un tel bonheur.

La divine fête de Marie (car je crois avoir dit que ceci se passoit le jour de l'Assomption) s'accomplit dans un mélange de recueillement et d'extase dont les plus belles des solennités passées avoient à peine donné l'idée à cette communauté de vierges, sans tache comme leur reine. Les unes avoient vu tomber du tabernacle des lumières miraculeuses, les autres avoient entendu le chant des anges se mêler à leurs chants pieux, et s'étoient arrêtées de respect pour n'en pas troubler la céleste harmonie. On se racontoit avec mystère qu'il y avoit ce jour-là une fête dans le paradis, comme dans le monastère des Épines-Fleuries ; et, par un phénomène étranger à cette saison, toutes les épines de la contrée avoient refleuri, de sorte que ce n'étoit, au dehors comme au dedans, que printemps et parfums. C'est qu'une âme étoit rentrée dans le sein du Seigneur, dépouillée de toutes les infirmités et de toutes les ignominies de notre condition, et qu'il n'y a point de fête qui soit plus agréable aux saints.

Une seule inquiétude obscurcit un moment l'innocente joie des colombes de la Vierge. Une pauvre femme, toute souffreteuse et toute malade, s'étoit assise le matin sur le seuil du monastère. La tourière l'avoit vue, elle l'avoit imparfaitement soulagée : elle avoit disposé pour elle un lit doux et tiède où reposer ses membres débiles, affoiblis par la privation, et depuis elle l'avoit inutilement cherchée. Cette malheureuse créature avoit disparu sans qu'on en retrouvât aucunes traces, mais on pensoit que sœur Béatrix pouvoit l'avoir aperçue à l'église où elle s'étoit réfugiée.

— Rassurez-vous, mes sœurs, dit Béatrix émue jusqu'aux larmes de ces tendres soucis ; rassurez-vous, continua-t-elle en pressant la tourière contre son sein ; j'ai vu

cette pauvre femme, et je sais ce qu'elle est devenue. Elle est bien, mes sœurs, elle est heureuse, plus heureuse qu'elle ne le mérite et que vous n'auriez pu l'espérer pour elle.

Cette réponse apaisa toutes les craintes; mais elle fut remarquée, parce que c'étoit la première parole sévère qui fût sortie de la bouche de Béatrix.

Après cela toute l'existence de Béatrix s'écoula comme un seul jour, comme ce jour de l'avenir qui est promis aux élus du Seigneur, sans ennui, sans regrets, sans crainte, sans autre émotion, car les cœurs sensibles ne peuvent s'en passer tout à fait, que celles de la piété envers Dieu et de la charité envers les hommes. Elle vécut un siècle sans avoir paru vieillir, parce qu'il n'y a que les mauvaises passions de l'âme qui vieillissent le corps. La vie des bons est une jeunesse perpétuelle.

Béatrix mourut cependant, ou plutôt elle s'endormit avec calme dans ce sommeil passager du tombeau qui sépare le temps de l'éternité. L'Église honora sa mémoire d'un souvenir glorieux. Elle la plaça au rang des saints.

Bzovius, qui a examiné cette histoire avec le grave esprit de critique dont les auteurs canoniques offrent tant d'exemples, est bien convaincu qu'elle a mérité cet honneur par sa tendre fidélité à la sainte Vierge, car c'est, dit il, le pur amour qui fait les saints; et je le déclare avec peu d'autorité, j'en conviens, mais dans la sincérité de mon esprit et de mon cœur : Tant que l'école de Luther et de Voltaire ne m'aura pas offert un récit plus touchant que le sien, je m'en tiendrai à l'opinion de Bzovius.

FIN.

TABLE.



